



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

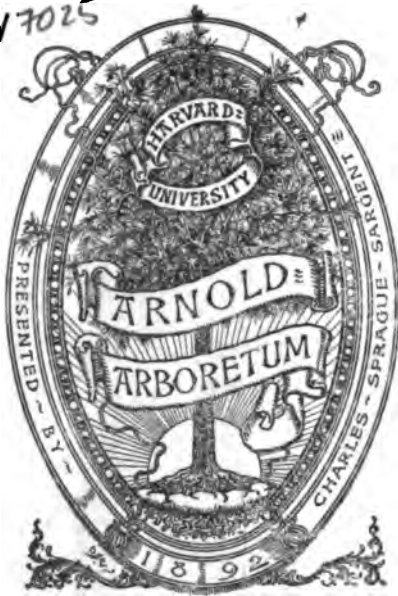
Nous vous demandons également de:

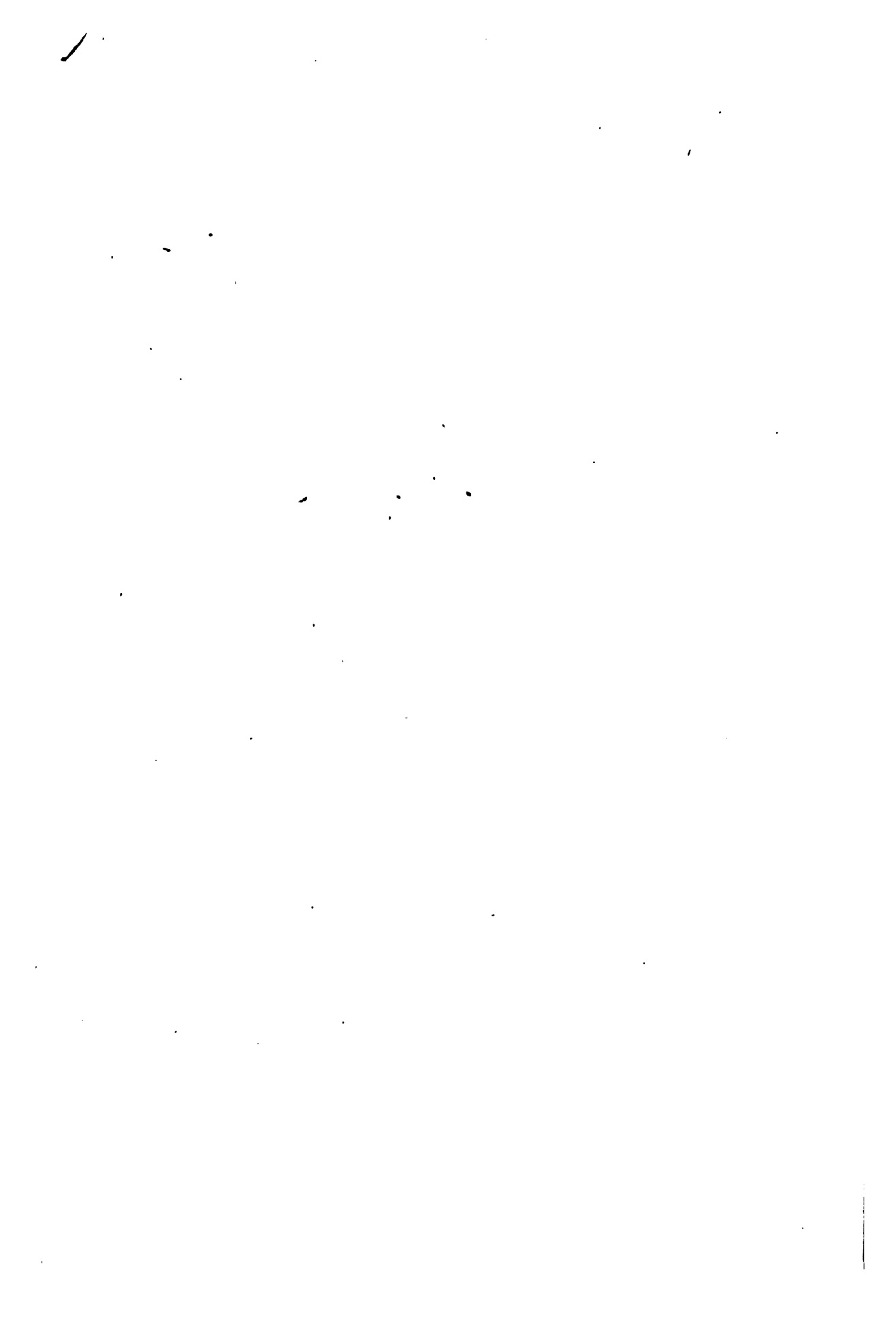
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

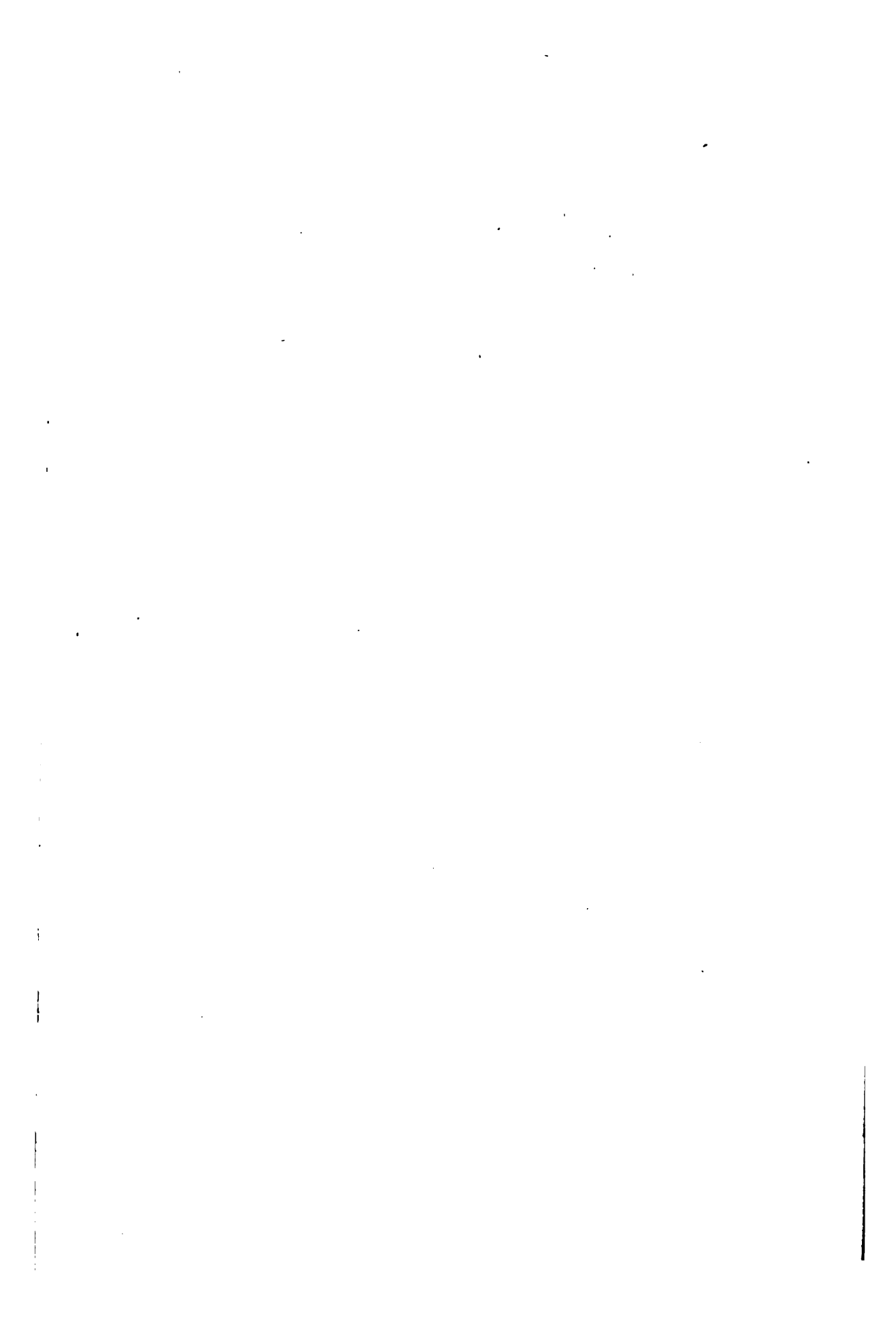
À propos du service Google Recherche de Livres

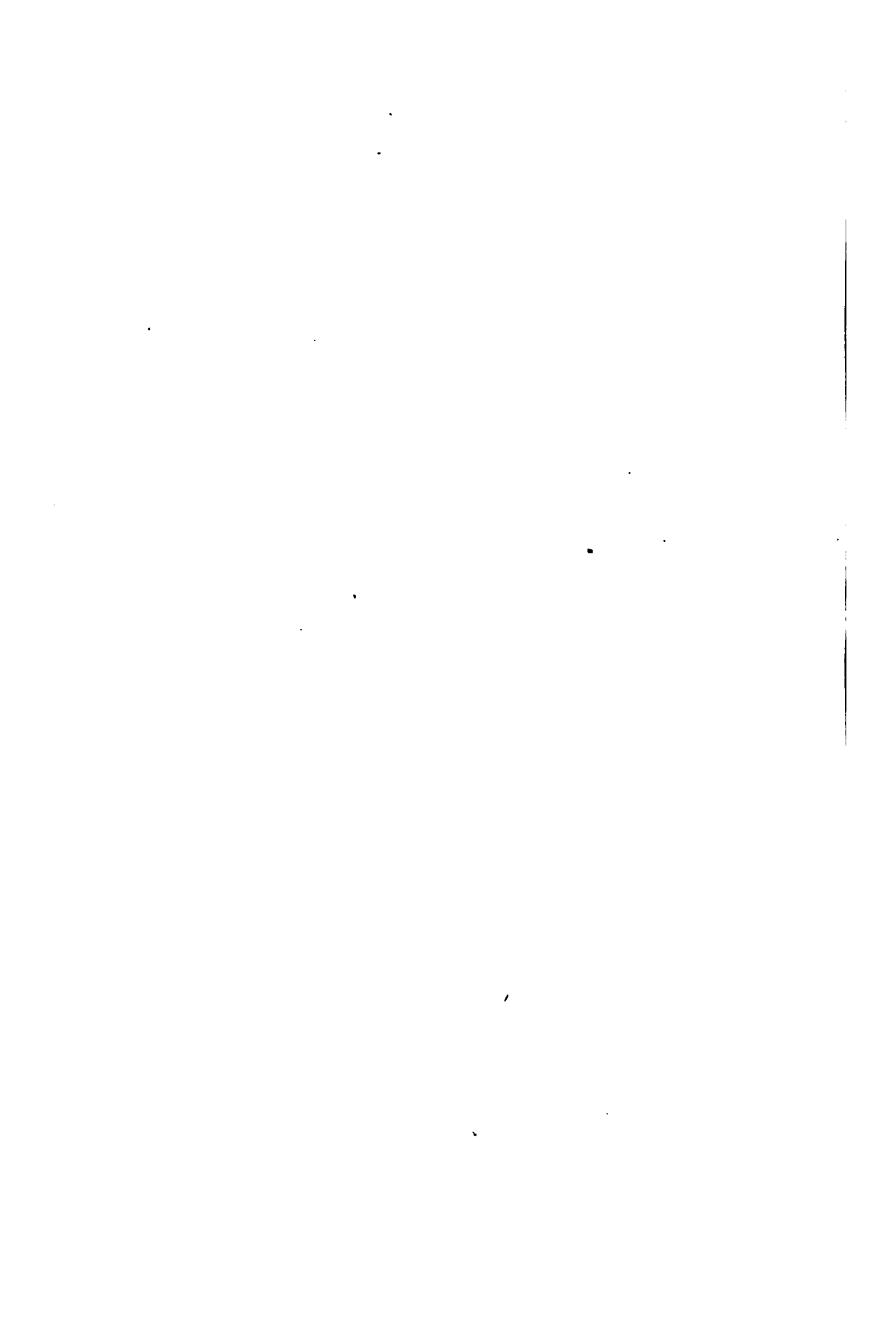
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B
14
ASV 7025









REVUE
DE
L'HORTICULTURE BELGE
ET
ÉTRANGÈRE

Gand, imprimerie C. Annot-Braeckman, Ad. Hoste, succ^r
Chromolithographies de Ad. Hoste, de P. De Pannemaker, etc.

REVUE
DE
L'HORTICULTURE BELGE

ET
ÉTRANGÈRE

RECUEIL MENSUEL ILLUSTRÉ

FONDÉ PAR

FR. BURVENICH, COMTE O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, ÉD. PYNAERT
AUG. VAN GEERT & H. J. VAN HULLE

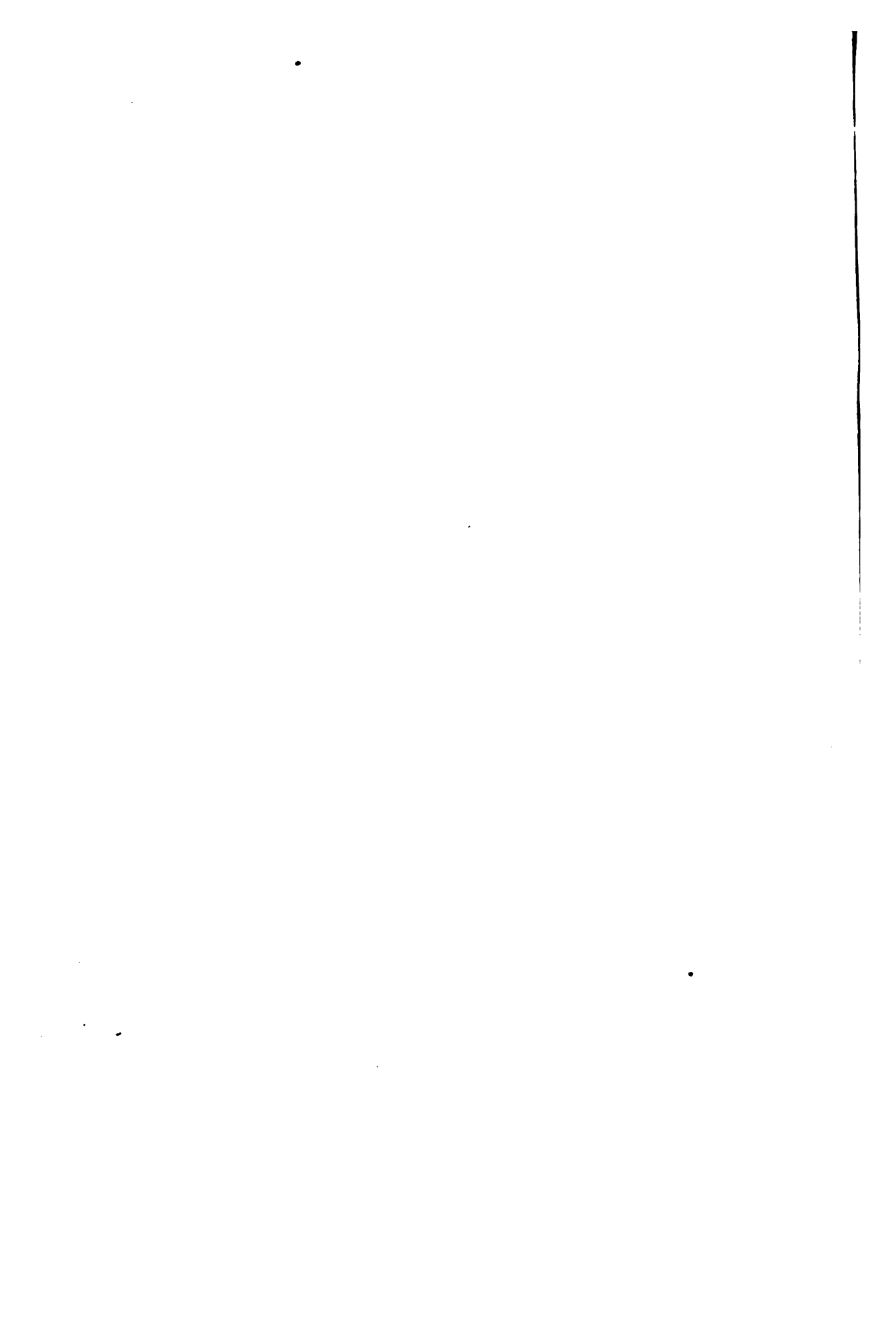
ET PUBLIÉ PAR

MM. ABLAM, ÉD. ANDRÉ, CH. BALTET, E. BEDINGHAUS, O. BRUNEL, F. BURVENICH père, JUL. BURVENICH,
AD. et J. BUYSSENS, C. CHEVALIER, C^o O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, L. DE NOBLE,
ART. DE SMET, H. DE WILDE, L. DUVAL, E. FIERENS, L. GENTIL, CH. JOLY, E. LAURENT, MAX
LEICHTLEN, L. LUBBERS, D^r MASTERS, L. PIRET, CH. et LÉON PYNAERT, A. TIERGHIEN, A. TRUFFAUT,
L. VANDEN BOSSCHE, ADOLPHE VAN DEN HERDE, ARTHUR VAN DEN HERDE, E. VAN ERCHAUTE,
AUG. VAN GEERT, M. VERDONCK, ETC., ETC.

TOME XXX

GAND
BUREAUX DE LA REVUE
Rue du Calvaire, 23

—
1904



A NOS LECTEURS.

Au cours d'une période trentenaire, la *Revue* a suivi les modifications profondes qui se sont produites dans le développement de l'horticulture. Elle est née au moment où se publiaient partout des catalogues excellents, documents précieux qui résument l'histoire de ses multiples conquêtes. Elle a assisté à ce magnifique épanouissement de l'industrie horticole qui a caractérisé la fin du XIX^e siècle.

Cette suite ininterrompue de transformations de la branche d'activité dont elle se fait l'organe, l'a forcée à se transformer elle-même.

On ne peut plus songer aujourd'hui à faire comme autrefois des revues qui soient uniquement des recueils illustrés de plantes nouvelles. Il serait à craindre que la difficulté de trouver sans cesse des nouveautés n'amène la disparition rapide des publications qui continueraient à se limiter à un but aussi restreint.

Pour remplir complètement son rôle, pour être vraiment utile, une revue de l'horticulture doit refléter fidèlement et sans défaillance l'aspect et les caractéristiques les plus saillantes du mouvement horticole. Elle doit aussi indiquer les causes plus ou moins éloignées qui agissent sur lui ou qui pourraient l'influencer d'une manière quelconque.

C'est dire qu'il importe d'élargir toujours davantage le cadre que l'on se propose de remplir. Combien de questions scientifiques, hier encore absolument étrangères à l'horticulture, présentent pour celle-ci, à l'heure présente, un intérêt direct, primordial même, et

combien sont plus nombreuses encore celles dont on doit prévoir l'intérêt prochain.

Ainsi que le disait, s'adressant aux membres du Jury des Florales gantoises de 1903, un des fondateurs de la *Revue*, le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM : « L'horticulteur doit appeler le savant à son aide ; il doit provoquer ses recherches. Le botaniste trouvera dans nos cultures un merveilleux champ d'expériences, une mine inépuisable d'observations intéressantes. En retour l'horticulteur apprendra du botaniste à préciser et à étendre ses méthodes de travail. Il y va du salut de notre art et de notre industrie ! » Dans tous les pays nous voyons le même phénomène se manifester et les recherches scientifiques venir en aide au travail obstiné des jardiniers.

En ouvrant ce nouveau volume, nous tenons à rappeler que nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, accordant une entière liberté aux initiatives de nos rédacteurs et de nos correspondants, des professionnels et des amateurs.

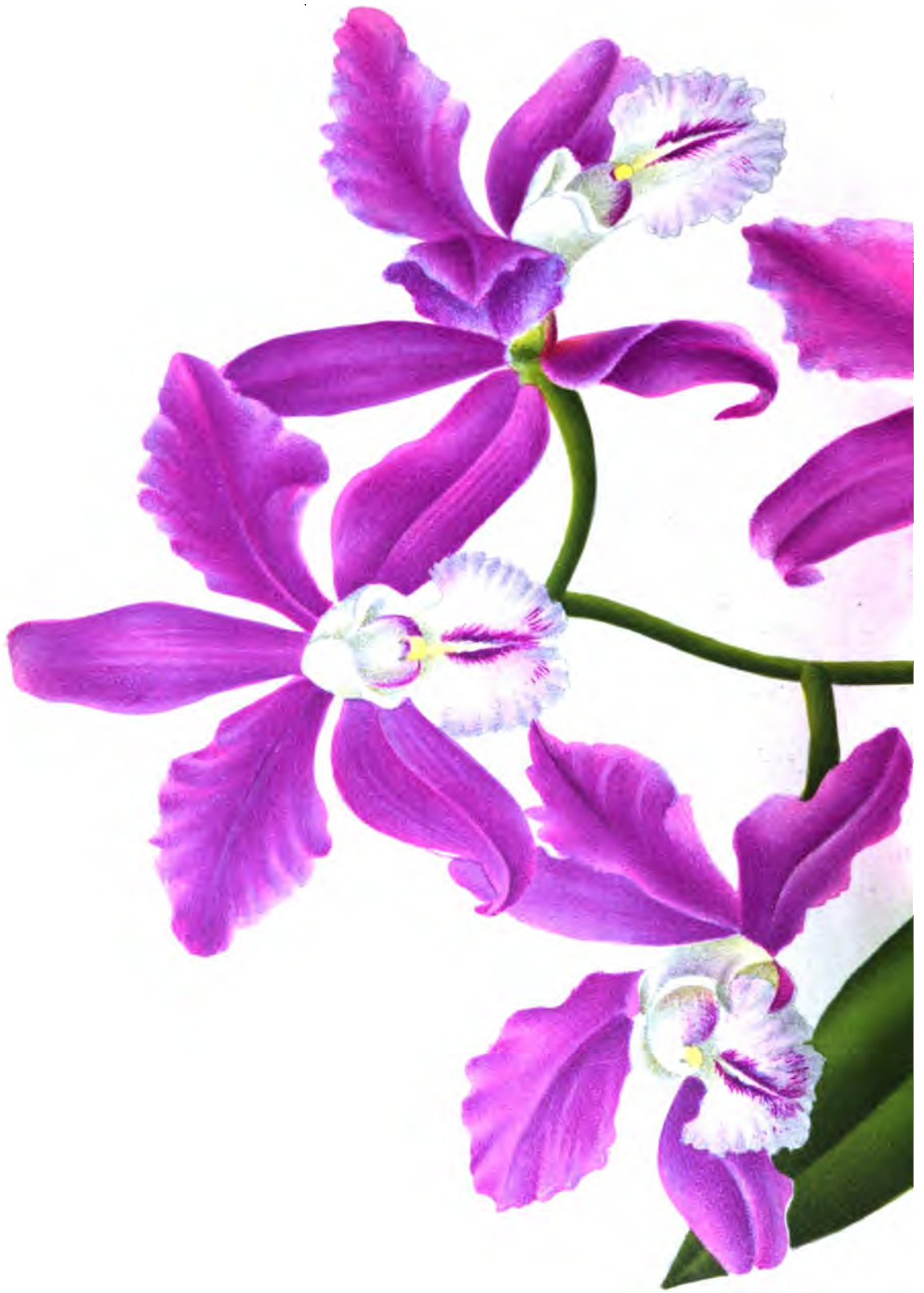
La Commission de rédaction déclare laisser aux auteurs des articles, admis par elle à l'insertion dans la *Revue*, la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Nous ne voulons être ni l'organe d'un groupe, ni d'un établissement horticole : nous voulons nous intéresser à toutes les manifestations de la vie végétale, heureux de pouvoir signaler les efforts tentés et les résultats acquis dans n'importe quelle branche de l'horticulture.

Nous avons obtenu de précieux et excellents collaborateurs nouveaux ; ils viendront nous apporter leur concours, rendant ainsi moins sensible la disparition des amis si bons, si dévoués, si bienveillants, qui fondèrent avec nous, il y a bien longtemps déjà, la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*.

LA RÉDACTION.







CATTELYA DUCHESNEI

PINX & DEL. DEPANNAECKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE & ETRANGÈRE.

LE CATTLEYA × DUCHESNEI.

La planche chromolithographiée, ouvrant la trentième série iconographique publiée par la *Revue*, représente un très-intéressant hybride naturel, issu du croisement du *Cattleya bicolor* avec le *C. Loddigesii* var. *Harrisoniana*. Cette plante se trouvait, nous est-il affirmé, dans une importation de *Cattleya Harrisoniana* LINDL.; cette forme exquise de *C. Loddigesii* a fleuri pour la première fois dans les serres de la société « L'Horticole coloniale » à Bruxelles.

La direction de cet établissement constata immédiatement qu'elle se trouvait en présence d'un hybride naturel : son port très distinct rappelait bien celui du *Cattleya bicolor* LINDL., l'hybride ayant les mêmes pseudobulbes cylindriques, minces, diphyllés, que l'espèce brésilienne. Les fleurs au contraire sont aussi grandes que celles du *Cattleya L. Harrisoniana*. Les pétales et les sépales ondulés sur les bords sont plus larges que ceux du *Cattleya bicolor*. D'un rouge vineux brunâtre, tenant du coloris des deux parents, les sépales latéraux présentent bien l'allure caractéristique des sépales de cette dernière espèce.

Le coloris des pétales et des sépales, écrit le perspicace rapporteur du Comité de Floriculture de la Société nationale d'horticulture de France⁽¹⁾, est à peu près un mélange de ceux des deux parents; le labelle, à sa base et jusque dans la coloration du lobe antérieur, rappelle le *C. Harrisoniana*, tandis que sa forme est celle du *C. bicolor*. Le labelle est blanc soufré et porte au lobe antérieur une macule cramoisi clair.

Présentée au mois d'octobre à la Société nationale d'horticulture de France, cette Orchidée intéressante y obtint un certificat de mérite de seconde classe; elle y fut d'autant plus remarquée que

(1) Séance du 8 octobre 1903, p. 642.

c'était le premier hybride connu du *C. Loddigesii*, var. *Harrisoniana* et du *C. bicolor*. Il est étrange en effet de rencontrer dans une importation, un hybride naturel entre deux espèces qui, cultivées depuis si longtemps dans les serres européennes — le *Cattleya Loddigesii*, var. *Harrisoniana* a été importé en 1836 et le *Cattleya bicolor* en 1838 — n'avaient jamais attiré l'attention d'un jardinier au point de l'amener à féconder entre elles ces deux curieuses Orchidées brésiliennes.

CHARLES PYNART.

Jurisprudence. — L'incident du vol de plantes commis à l'exposition d'avril au Casino, qui a jeté tant d'émotion dans le monde horticole, s'est terminé devant le tribunal correctionnel de Gand, à l'audience du 18 décembre 1903.

Deux individus de nationalité allemande, habitant l'un Bruxelles, et l'autre Rotterdam, avaient été surpris, occupés à arracher et à couper des feuilles et des branches de plusieurs admirables spécimens, appartenant au groupe des miscellanées exposé par la Société horticole Gantoise.

Arrêtés dans le local de la Société, par le conseil d'administration à la tête duquel se trouvait le Président, ils furent sur l'heure livrés entre les mains de la Justice.

Le tribunal leur a infligé à chacun une peine de trois mois d'emprisonnement avec sursis et, en outre, il les a condamnés solidairement à payer à la partie civile, à titre de réparation du dommage causé, une somme de 1156 francs.

Les nombreux horticulteurs, présents à l'audience, ont écouté avec une vive satisfaction la déclaration du Président de la Société d'Agriculture et de Botanique. M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, appelé comme témoin, a fait connaître que les annales du Casino ne portaient pas trace de faits d'indélicatesse ou de mauvais gré commis à l'occasion des expositions; il a ajouté que la proverbiale loyauté et l'extrême probité des exposants n'était toutefois pas atteinte par les actes commis par les prévenus, ceux-ci n'ayant eu d'autres relations avec les horticulteurs, que les rapports forcés s'établissant entre le volé et les voleurs.

Perce-neige. — L'époque de la floraison du charmant *Galanthus nivalis* varie d'après les circonstances atmosphériques. Des observateurs consciencieux, les descendants du grand naturaliste français ADANSON, ont relevé, de 1857 à 1901, les dates de floraison des Perce-neige dans leur parc de Baleine, près de Moulins (France). M. G. DE ROCQUIGNY-ADANSON vient de les publier. Pendant ces quarante et une années, il a été observé que la floraison avait généralement lieu entre le 30 janvier et le 12 février. En 1873, on observa les premières fleurs le 5 janvier et en 1895, le 9 mars.

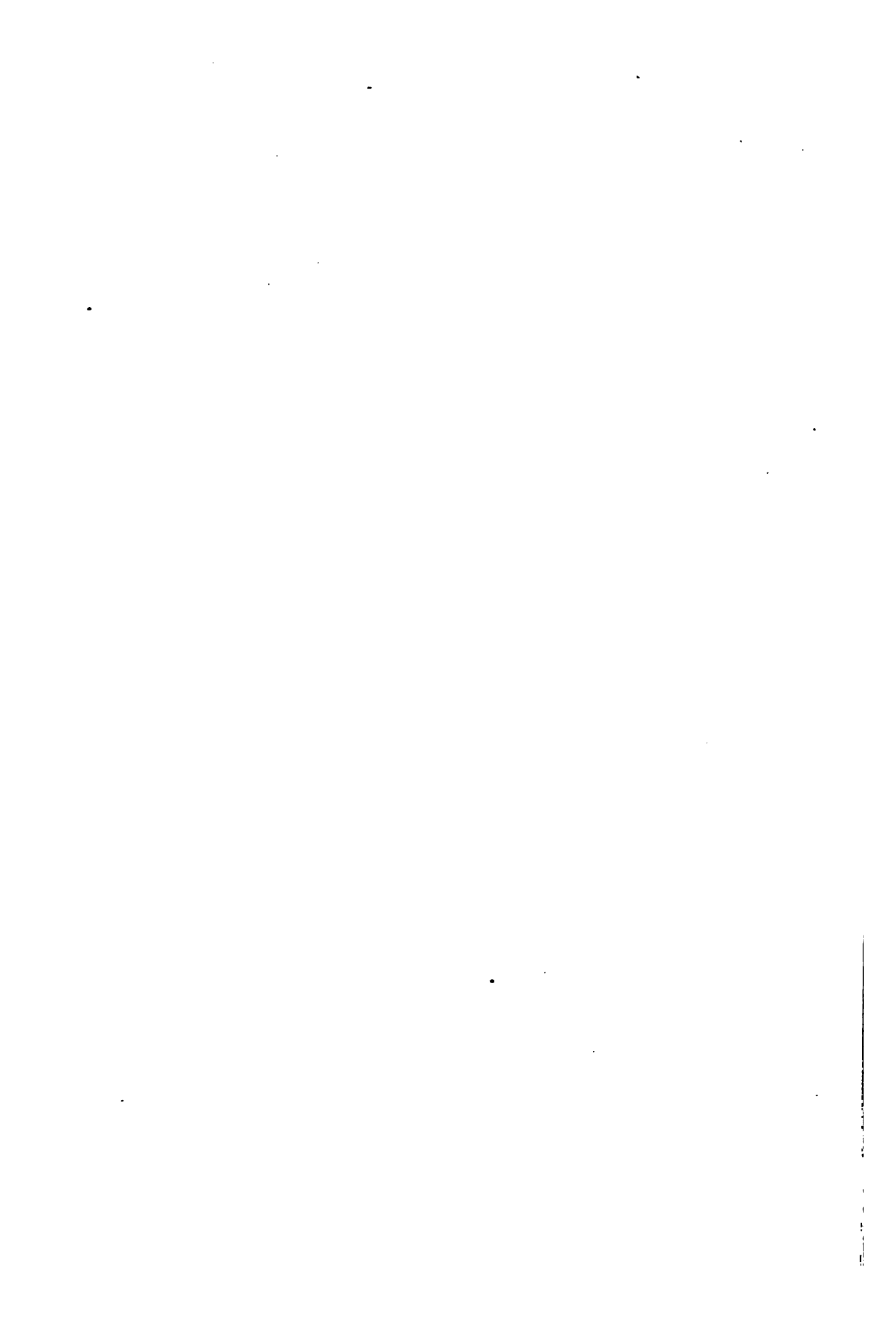




PHOTO JH. & P. JUMPERTZ, BRUXELLES

Randia Stanleyana

LE RANDIA MACULATA DC.

La plante dont nous reproduisons la photographie prise sur l'exemplaire ayant fleuri dans les serres du Jardin botanique de l'État à Bruxelles, est plus connue sous le nom de *Gardenia Stanleyana* Hook., quoiqu'elle appartienne au genre voisin *Randia* (*Bot. mag.* pl. 4185; *Bot. regist.* 1845, pl. 47; *Garden*, 1890, part. II, p. 773; *Rev. Hort.*, 1894, p. 86).

Cette Rubiacée donne en abondance, en avril généralement, de belles fleurs blanches teintées de violet, très odorantes à corolle glabre ou à peine pubérulente et à tube très long. Elle fut introduite de Sierra Leone dans les cultures européennes, en 1843, par M. K. WHITFIELD. Elle fleurit la première fois en 1845 dans les serres des Jardins royaux de Kew et, la même année, chez M. GLENDENNING, horticulteur à Turnham-Green (Londres).

De nombreuses et belles espèces de *Randia* ont été découvertes ces dernières années, notamment au Congo Belge où ce genre est assez répandu. Parmi elles citons : *Randia Lemairei* DE WILD. (1); *R. Cuvelieriana* DE WILD. (2); *R. Eetveldiana* DE WILD. et TH. DUR.; *R. Liebrechtsiana* DE WILD. et TH. DUR. (3).

Les *Randia* se cultivent comme les *Gardenia*. Ils sont plus florifères. Cette culture consiste à donner beaucoup de chaleur et d'humidité pendant la période de végétation active, et à faciliter ensuite la maturation des rameaux, en diminuant la chaleur et l'humidité par une ventilation active. Les boutons ne tarderont pas à apparaître nombreux sur toutes les pousses aoûtées.

Le jardinier veillera avec soin à la destruction des nombreux insectes qui sont toujours friands de ces plantes : thrips, cochenilles et pucerons; ils nuisent considérablement à la floraison en déformant les boutons et les extrémités des jeunes pousses. Il faut employer un compost riche, très perméable et bien tassé. En outre de fréquents seringages sont indispensables.

Les *Randia* se multiplient de boutures avec grande facilité. Lorsqu'on remet les plantes en végétation, il est bon de les placer de manière à leur assurer une douce chaleur de fond.

L. GENTIL.

(1) In *Études sur la flore du Katanga*, 1902-1903, p. 25.

(2) In *Ét. sur la flore du bas et du moyen Congo*, vol. I, fasc. 1, p. 79.

(3) In *Matér. pour la flore du Congo*, fasc. 6, p. 28 et suiv.

L'INCARVILLEA DELAVAYI FRANCH.

Cette remarquable plante vivace de pleine terre est originaire comme ses congénères, les *Incarvillea sinensis*, *compacta*, *Olgae*, de la Chine et du Turkestan.

Quoique connue depuis bien longtemps, cette plante ne s'est répandue réellement dans les cultures européennes que depuis quelques années et depuis peu de temps seulement on peut se la procurer à bon marché.



Fig. 2. — *Incarvillea Delavayi*.

L'*Incarvillea* appartient à la famille des Bignoniacées, qui nous fournit les *Bignonia*, les *Tecoma*, les *Jacaranda*, les *Catalpa* etc. toutes plantes à riche floraison.

L'*Incarvillea Delavayi* par sa végétation rappelle quelque peu les *Acanthus*. Du milieu d'un splendide feuillage sortent des cymes florales atteignant 75 centimètres. Celles-ci portent chacune de nombreuses fleurs, souvent une quinzaine. Ces fleurs roses carminées rappellent comme forme celles des *Gloxinia*. Cette plante vivace, parfaitement rustique en Belgique, ne rappelle guère le facies habituel des plantes vivaces indigènes.

L'*Incarvillea Delavayi* se multiplie par séparation des touffes et par graines. Un terrain plutôt sec qu'humide lui convient et une exposition ensoleillée amène une floraison surabondante.

JULES BURVENICH.

LES CYCADÉES AU CONGO.

L'*Encephalartos Lemarinellianus* DE WILD. et TH. DUR.

Une des familles végétales les plus caractéristiques qui existe au Congo est certainement celle des Cycadacées représentée par l'unique genre *Encephalartos*.

Etant à Lusambo, chef-lieu du vaste district du Lualaba-Kasaï, j'avisai une jolie plante croissant dans une pelouse en face du réfectoire. Elle ne possédait qu'une demi-douzaine de feuilles. C'est une Fougère, me dit un camarade ! Je l'examine et reconnais tout de suite l'*Encephalartos Lemarinellianus*, planté à Lusambo par le Commandant LE MARINEL. Trois mois plus tard, mes occupations m'ayant appelé en dehors de la région dite « de la grande forêt équatoriale », je rencontrai beaucoup de pieds de cette Cycadée aux environs de Luluabourg, poste de l'État du Congo situé sur la rive gauche de la Lulua, par environ 6° lat. S. et 22°20' longit. E. de Greenwich. J'en fis récolter de beaux spécimens que j'expédiai immédiatement au Jardin colonial de l'État du Congo à Laeken. Je m'enfonçai encore plus au sud et sur ma route j'en récoltai encore des quantités dont beaucoup en fleurs et en fruits que je rassemblai et expédiai au Jardin botanique d'Eala et au Jardin colonial de l'État. Aux environs de Kanda-Kanda, poste situé non loin de la Luile, par environ 7° lat. S. et 23°30' long. E. de Greenwich, j'en vis le plus grand nombre. En remontant vers le nord pour atteindre Lusambo, j'en retrouvai de nouveau un certain nombre de pieds, disséminés çà et là dans la plaine dénudée. L'*Encephalartos Lemarinellianus* fut décrit pour la première fois par MM. DE WILDEMAN et TH. DURAND dans leurs « *Matériaux pour la flore du Congo* », VIII (1900) p. 28. Grâce aux spécimens de Laeken, M. DE WILDEMAN a pu compléter la description première dans ses « *Etudes sur la flore du Bas et du Moyen Congo* ». Vol. I, Fasc. 1, p. 9. Cette description est accompagnée de deux superbes planches dont une coloriée (XXIII et XXIV), représentant en grandeur naturelle un cône mâle et un cône femelle.

L'*Encephalartos Lemarinellianus* est une très jolie plante ornementale croissant dans la savane congolaise, en deçà du 6° lat. S. Les indigènes ne l'utilisent pas. Les cônes mûrs ont assez l'aspect extérieur de gros ananas. Les feuilles dressées, en cercle, légèrement arquées au sommet, sont jolies et légèrement épineuses.

Le tronc atteint rarement plus d'un mètre de hauteur; il est parfois bifurqué, chacune des ramifications étant couronnée d'une douzaine de feuilles et de cônes.

Cette plante est douée d'une activité vitale extraordinaire. Chaque année, en effet, ses feuilles, ses cônes et la partie extérieure de son tronc sont rôtis par les herbes auxquelles les indigènes mettent périodiquement le feu. De plus, dans cette région règne une sécheresse intense durant six mois de l'année. Cet *Encephalartos* croît en plein soleil et son système racinaire se centralise en une racine énorme, renflée, charnue, conique et pivotante presque aussi grosse que le tronc lui-même et s'enfonçant très profondément dans le sol. Des blessures que l'on inflige à la plante suinte une sécrétion brunâtre ressemblant à de la gelée de veau. De loin, dans la plaine, sur le versant des collines, cette plante apparaît comme une jolie Fougère semi-aborescente.

L'*Encephalartos Lemarinelianus* est en culture au Jardin colonial de l'État du Congo qui en possède de beaux et nombreux exemplaires ainsi que des semis. Les premiers furent rapportés par M. le Professeur ÉM. LAURENT lors de son retour du Congo en 1896. Il fit don d'un exemplaire aux Jardins Royaux de Kew et en conserva un dans la serre congolaise de Gembloux où il existe toujours, le Jardin colonial n'étant pas encore créé à cette époque.

L'*Encephalartos Laurentianus* DE WILD.

Me trouvant à Popokabaka, chef-lieu du district du Kwango oriental, on m'avertit que je trouverais sur ma route en remontant le Kwango⁽¹⁾ jusqu'aux chutes FRANÇOIS JOSEPH, de belles Fougères arborescentes. En effet, après cinq jours de navigation, je rencontrai sur les rives de l'État du Congo et de l'Angola, non des Fougères arborescentes, mais une Cycadée d'une incomparable beauté. Nous abordâmes à un endroit où ces plantes étaient rassemblées en grand nombre. On se serait cru en forêt si le sol n'eût été jonché de feuilles desséchées énormes, et si les troncs n'eussent été si épais et parfois si bizarrement contournés en raison de la forte inclinaison de la rive et du sous-sol rocheux. Certains pieds atteignant plus de 10 mètres de hauteur étaient couronnés de 40 à 50 feuilles majestueuses, mesurant jusqu'à 7 mètres de longueur, à folioles épineuses, coriaces et vert sombre. Quelques pétioles

(1) Le Kwango qui prend sa source bien loin dans l'Angola est un grand affluent de gauche du Kasai.

avaient la grosseur du poing. Les troncs, blanchâtres, rugueux, atteignaient un diamètre de 70 centimètres !

Cette belle espèce croît aux environs de Kasongo Lunda, poste de l'Etat, situé à environ 6° 30' lat. S. et 17° long. E. de Greenwich. Elle semble strictement confinée à cette station, car je ne la rencontrai plus en aval ni en amont de Kasongo. Elle croît en plein soleil et si elle a pris un si beau développement à Kasongo Lunda, c'est qu'elle y est à l'abri des incendies de la savane tandis qu'au faite des rives abruptes du Kwango, nous vîmes quantité de pieds dont les feuilles grillées faisaient peine à voir.

Voulant en faire parvenir un superbe tronc au jardin colonial, nous travaillâmes une journée à abattre un pied qui fût bien droit. Malgré tous les efforts de l'équipage du vapeur, de nos hommes, et du vapeur lui même que nous mîmes en pleine action de remorque, nous ne parvinmes pas à le déplacer. Ce tronc devait peser bien des tonnes !! Nous en fîmes arracher les parties transportables et nous ramassâmes plusieurs centaines de jeunes pieds, le sous-sol étant jonché de milliers de graines mûres, de graines germées et de plantules développées.

Cette belle espèce, dénommée *Malele* par les indigènes, a été dédiée à M. le Prof. ÉM. LAURENT, de Gembloux, qui le premier introduisit vivants en Belgique les Encephalartos du Congo: M. ÉM. DE WILDEMAN l'a décrite dans ses « Etudes sur la flore du Bas et du Moyen Congo, vol. 1, fasc. 1, page 10 » où elle est aussi admirablement illustrée (planche XXV).

Le jardin colonial de Laeken possède de beaux exemplaires de toutes dimensions de cette rarissime espèce, appelée à un grand succès horticole. Il est inutile d'ajouter qu'elle y est l'objet de soins jaloux de la part de son zélé cultivateur, M. R. KINDT, le sympathique chef des cultures de Laeken.

L. GENTIL,

*Chef de culture au jardin botanique de l'État
à Bruxelles.*

Remède contre la fumagine. — Cette maladie fréquente sur les oliviers, se rencontre sur les vignes de serre; elle est produite par un champignon qui empêche la feuille de s'assimiler la chlorophylle. Comme remède, on conseille l'emploi d'une composition à base de cuivre. Faites dissoudre 1 kilogramme de savon noir dans dix litres d'eau bouillante; lorsque le liquide est tiède, versez y lentement du pétrole de manière à obtenir une crème. En même temps faites dissoudre séparément un kilogramme de sulfate de cuivre; versez cette solution dans l'émulsion de pétrole et ajoutez 90 litres d'eau. Il faut avoir soin de se servir du remède le jour même où il est préparé, en aspergeant la plante copieusement en avril, vers le 20 mai et vers la fin juillet.

POIS DE SENTEUR.

Tandis qu'en Allemagne, en Angleterre et en Amérique les horticulteurs s'appliquent d'une manière toute spéciale au perfectionnement de cette vieille plante grimpante annuelle, le public européen reste plutôt indifférent envers ces bonnes Légumineuses que nos pères ont tant choyées et que les poètes ont chantées si souvent autrefois.

On ignore généralement sur le continent que de nos jours, les variétés de *Lathyrus odoratus* ne se comptent plus par trois ou quatre comme jadis. Actuellement, plus de cent cinquante variétés se distinguent⁽¹⁾ par une infinité de nuances et par des fleurs plus grandes*, dont quelques-unes d'une envergure vraiment remarquable**.

Toutes les variétés sont éminemment appropriées à la confection des bouquets ; les Pois de Senteur leur donnent un de leurs mérites

(1) *Adonis*, carmin.

***America*, rouge sang teinté de blanc.

**Apple Blossom*, lilas et blanc.

***Aurora*, blanc à teinte écarlate rosé.

***Black Knight*, châtain foncé.

***Blanche Burpee*, blanc pur, beau.

* » *Ferry*, rouge et blanc, hâtif.

* » » très-hâtif.

blanc.

bleu clair et pourpre.

***bleu marin*, nouveau extra.

**Boreatton*, châtain.

Bronse, distinct.

Butterfly, blanc et lilas.

Capitaine Clarke (*tricolor*).

***Captain of the Blues*, violet et bleu clair.

***Captivation*, rouge vineux, superbe.

**Cardinal*, carmin, beau.

***Chancellor*, orange vif et rose orangé.

Chaperon rouge, rose.

***Countess Cadogan*, violet luisant et bleu.

**Countess of Radnor*, lilas et rose.

***Crown Jewel*, rose violacé et crème rosé.

**Delight*, blanc à teinte rose.

***Dolly Varden*, violet pourpre et blanc.

**Dorothy Tennant*, lilas rosé.

**Duchess of Edinburgh*, écarlate rosé.

** » » *Sutherland*, nacre, teinté de chair.

* » » *York*, blanc strié de rose.

***Duke of Clarence*, rose vineux.

** » » *Westminster*, brun rosé et pourpre.

* » » *York*, rose et jaune.

Écarlate.

» *strié*, écarlate strié de blanc.

**Elisa Eckford*, blanc et rose.

***Emily Eckford*, rose lilas et bleu.

* » *Henderson*, blanc.

**Empress of India*, rose et blanc.

**Firefly*, caramoisi feu.

**Gaiety*, blanc à teinte rose lilacé.

***Gorgeous*, orange saumoné vif.

Grand Blue (*Invincible Blue*).

***Gray Friar*, lilas clair, marbré.

**Her Majesty*, rose.

***Hon. F. Bouverie*, rose corail.

Indigo King (*Purple Prince*).

**Isa Eckford*, chair et carmin.

***Juanita*, blanc, strié de bleu lavande.

**Katharine Tracy*, rose brillant.

**Lady Beaconsfield*, rose saumoné et jaune.

** » *Grisel Hamilton*, bleu lavande.

** » *Mary Currie*, rose orangé et lilas.

essentiels, des parfums suaves. De plus, grâce à leurs pédoncules longs et grêles, ces fleurs se prêtent parfaitement à la garniture des vases. Quant à la plante elle-même, est-il nécessaire de dire qu'elle s'attache gracieusement et solidement à tous les appuis qu'elle trouve à proximité de ses vrilles, depuis les simples ramures des Pois ordinaires, jusqu'aux treillages les plus légers et les plus élégants.

Une race nouvelle mérite une place spéciale dans tous les jardins : le Pois de Senteur nain en buisson. C'est la variété « Cupido », la première qui, poussant en buisson, ait formé souche. On en compte déjà plusieurs variétés, de nuances ou de tons très variés : Blanc, Beauty, Boreatton, Captain of the Blues, Countess of Radnor, Firefly, Primrose (jaune pâle), rose et blanc. Cette race convient pour la formation de massifs ou de bordures, dans les situations bien ensoleillées et elle est excellente pour la culture en pots.

Une variété nouvelle à tiges grimpantes mérite également une mention spéciale : c'est le *Pois de Senteur Mont blanc*, obtenue et mise dans le commerce par la Maison ERN. BENARY, d'Erfurt, qui nous a gracieusement adressé la figure que nous en donnons.

Cette superbe nouveauté est la variété la plus précoce, à très

- | | |
|--|---|
| * <i>Lady Nina Balfour</i> , lilas tendre, teinté de gris. | <i>Princess of Wales</i> , blanc strié de bleu. |
| * » <i>Pensance</i> , rose carmin et orange. | * » <i>May</i> , héliotrope. |
| * <i>Lemon Queen</i> , jaune clair. | * <i>Queen of England</i> , blanc pur. |
| * <i>Lottie Eckford</i> , blanc rosé bordé de bleu. | * » » <i>the Isles</i> , écarlate strié. |
| * <i>Lottie Hutchins</i> , crème strié de rose. | ** » <i>Victoria</i> , jaune lavé de pourpre. |
| ** <i>Mars</i> , cramoiisi feu. | ** <i>Ramona</i> , blanc strié de chair. |
| * <i>Meteor</i> , rose et orange. | <i>Rouge foncé.</i> |
| ** <i>Monarch</i> , pourpre bronzé. | » <i>strié.</i> |
| * <i>Mrs. Eckford</i> , jaunâtre. | » <i>et blanc.</i> |
| * » <i>Gladstone (Princesse Victoria)</i> , rose. | ** <i>Royal Robe</i> , rose vif. |
| ** » <i>Jos. Chamberlain</i> , blanc, strié de rose. | ** » <i>Rose</i> , rose et chair. |
| * <i>Sankey</i> , blanc. | ** <i>Sadie Burpee</i> , blanc pur. |
| * <i>Orange Prince</i> , rose et orange. | ** <i>Salopian</i> , cramoiisi et écarlate orangé. |
| ** <i>Oriental</i> , orange et rose. | * <i>Senator</i> , chocolat, strié. |
| ** <i>Othello</i> , chocolat foncé, extra. | ** <i>Sensation</i> , blanc lavé de rouge. |
| <i>Pourpre noir.</i> | ** <i>Shakzada</i> , châtain foncé et pourpre. |
| » » <i>strié.</i> | * <i>Splendour</i> , rose, lavé de cramoiisi. |
| ** <i>Prima Dona</i> , rose tendre. | ** <i>Stanley</i> , châtain foncé. |
| * <i>Primrose</i> , jaune clair. | ** <i>Stella Morse</i> , crème jaunâtre lavé de rose. |
| * <i>Prince of Wales</i> , rose brillant. | <i>The Queen</i> , lilas rosé et lilas clair. |
| <i>Princess Beatrice</i> , rose vif. | ** <i>Triumph</i> , orange clair et pourpre rosé. |
| | * <i>Venus</i> , chamoiis. |
| | ** <i>Wawona</i> , héliotrope strié de blanc. |

grandes fleurs d'un blanc pur; elle se distingue par son port moins élevé et ses feuilles étroites.

Cette variété, et les autres à floraison précoce, telles que *Blanche Burpee*, *Blanche Ferry*, *Emity Henderson*, *Queen of England*, et la vieille variété à fleur blanche, sont précieuses pour la culture hâtive ou forcée en vue de la fleur coupée.



Fig. 8. — Pois de Senteur *Mont blanc*.

Dans une culture comparative faite avec les variétés reconnues les meilleurs comme floraison hâtive (toutes avaient été semées le 5 avril dans des conditions identiques), la variété *Mont Blanc* a montré ses premières fleurs le 13 juin; le 30 du même mois, elle était en pleine floraison. La plus précoce des variétés concurrentes n'a commencé à fleurir que le 25 juin et elle n'était complètement fleurie que le 9 juillet.

FRÉD. BURVENICH père.

Le bois sous l'eau après vingt siècles. — On vient de retrouver près de Brégenz, dans le nouveau lit du Rhin qui couvre une ancienne route romaine, des piliers en bois. Il est prouvé que cette route qui date de deux mille ans, conduisait de Brégenz par Splügen jusqu'en Italie. Ces bois conservés ainsi sous l'eau depuis près de vingt siècles sont dans un tel état de conservation qu'ils sont encore aujourd'hui susceptibles d'être employés!



Groupes géographiques au

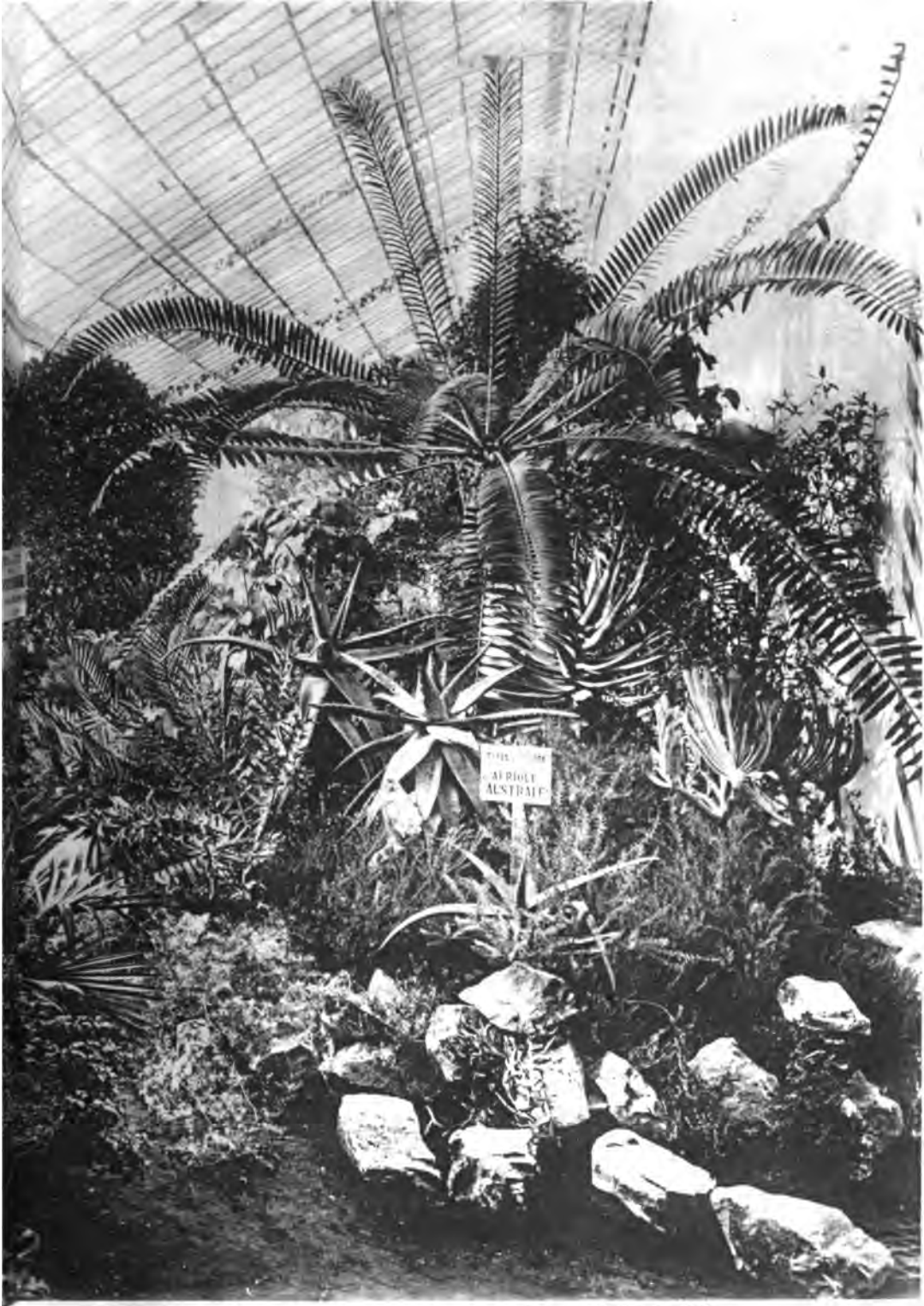


PHOTO J. & P. JUMPERTZ, BRUXELLES.

LES GROUPES GÉOGRAPHIQUES VÉGÉTAUX

Un Jardin botanique doit servir à l'enseignement — non en organisant des cours ou des conférences — mais en montrant les plantes munies d'étiquettes explicatives. C'est l'enseignement par l'objet, distinct de l'enseignement par la parole. Pourtant, si l'on veut obtenir un résultat pédagogique réel, il ne suffit pas d'exposer les plantes les unes à côté des autres; il faut que les objets soient classés, c'est-à-dire groupés suivant un ordre défini, permettant au visiteur de les comparer entre eux.

Les végétaux — principalement les plantes de plein air et de serre froide — sont groupés au Jardin botanique de Bruxelles en quatre divisions : systématique, éthologique, phylogénique et géobotanique.

1° *La systématique* est évidemment le point de vue le plus important d'un Jardin botanique : son rôle essentiel est de réunir la collection la plus complète possible de végétaux vivants, et tous ont leur place marquée dans la systématique.

2° *L'éthologie*. Ici les plantes ne sont plus classées d'après leurs affinités systématiques, mais d'après leurs moyens d'adaptation aux conditions d'existence. On y voit côte à côte, dans le carré réservé à la propagation végétative, des Champignons, des Mousses, des Fougères, des Phanérogames; la démonstration de la symbiose mutualiste fait voisiner des lichens (associations d'un Champignon et d'une Algue) et des Papilionacées (dont les racines sont associées à des Bactéries fixant l'azote). Une partie de ce groupement est réalisée dans la « Serre à Victoria », où sont réunies les plantes aquatiques et les lianes; une photographie en a été publiée dans le numéro de décembre 1903 de la « Revue ».

3° *La phylogénie*. Il s'agit ici de montrer comment le monde végétal évolue, c'est-à-dire comment les espèces dérivent les unes des autres grâce à la variabilité et à l'hérédité. Comme il est fort difficile de faire voir la transmission héréditaire des caractères, la plus grande place est prise dans cette section par la démonstration des divers modes de variation que présentent les végétaux.

4° *La géographie botanique*. Il est évident que le groupement des plantes d'après leur origine géographique est fort instructive, puisqu'elle permet de juger d'un seul coup d'œil de l'aspect qu'offre la végétation d'une région. Ainsi l'abondance de plantes à grandes feuilles molles est particulière pour les pays équatoriaux, à humidité constante et à température uniforme; — les petites plantes vivaces

à rameaux courts et à grandes fleurs caractérisent au contraire le climat alpin. On s'est efforcé au Jardin de Bruxelles de réunir au point de vue géobotanique les plantes de serre froide. La photographie ci-jointe, et une autre qui sera publiée ultérieurement, montrent comment elles sont disposées pendant l'hiver dans la serre froide. En été tous ces groupes prennent place sur une grande pelouse.

Les groupes actuellement existants sont ceux de la région méditerranéenne (à laquelle on a joint, à cause des nécessités de l'emplacement, les îles Canaries), de la Chine, du Japon, de l'Afrique Australe, de l'Australie, des petites îles à l'Est de l'Australie, et de la Nouvelle-Zélande.

Grâce à un généreux amateur gantois, M. BEDINGHAUS, qui a offert l'été dernier au Jardin de Bruxelles une belle collection de plantes du Cap et de l'Australie, ces deux régions sont assez bien représentées.

C'est certainement en réunissant les plantes d'un même climat que l'on réalise le mieux les conditions culturales. Il faut pourtant ajouter tout de suite que pour donner une idée exacte de la géobotanique, il ne suffit pas de rassembler toutes les plantes d'une région ; en effet dans une contrée soumise aux mêmes conditions climatiques, les différences du sol (humidité, constitution physique et chimique, etc.) ont également une très grande influence. Prenons un exemple : si l'on se contentait de réunir simplement toutes les plantes de la Belgique, on obtiendrait un ensemble des plus disparates où les végétaux d'endroits ensoleillés et secs, tels que les dunes ou les rochers de la Meuse, coudoieraient les plantes marécageuses et celles des sous-bois sombres et humides. Un tel pêle-mêle donnerait une idée tout-à-fait fautive du tapis végétal de notre pays, et d'ailleurs des plantes à exigences aussi discordantes ne tarderaient pas à s'entre-détruire. Il faudrait donc, dans chaque région géobotanique, caractérisée par son climat, opérer un sous-classement suivant les stations. Ceci est faisable sans grandes difficultés, pour les plantes de plein air, à condition de disposer d'un terrain assez varié et assez étendu. Espérons que cet idéal pourra un jour se réaliser.

JEAN MASSART.

Contre les fourmis. — Quand les fourmis s'attaquent à des armoires, on peut les éloigner, paraît-il, en mouillant les planches et les boiseries à l'aide d'une éponge d'une forte décoction d'aloès dans de l'eau (1 gramme par litre).

A PROPOS DU PARC DE GAND.

Les lecteurs de la *Revue* apprécient, avec autant de plaisir que d'intérêt, les efforts intelligents tentés et décrits par le Directeur des plantations de la ville de Gand, pour faire concourir les squares et les jardins publics de cette ville à l'enseignement de l'arboriculture et de l'horticulture. Ce but, il l'atteint tout en se préoccupant du côté esthétique. En cela M. DE WILDE mérite une fois de plus la reconnaissance de tous, car la population gantoise est fière, et à juste titre, de l'état de ses parcs et de ses squares. Nous espérons donc que le Directeur persévéra dans la voie qu'il a indiquée et nous sommes heureux d'avoir lu l'article qu'il a publié dans la *Revue*⁽¹⁾. Mais nous relevons dans l'article de M. DE WILDE, que dans la convention avenue entre l'État et la Ville en vue de la création du jardin Botanique au parc de la Citadelle, il a été entendu que le Directeur de ce jardin s'entendrait avec le Directeur des jardins de la Ville pour la plantation, dans le parc, des arbres à grand développement.

En principe, cette entente entre deux administrations est chose louable. Cependant nous avons quelque méfiance. On connaît l'arbre à ses fruits. Certes M. DE WILDE a fait ses preuves comme architecte de jardins et la Direction qu'il a donnée à nos jardins marquera dans l'histoire de l'embellissement de la cité. Peut-on en dire autant de l'État? Est-ce bien l'éducation du goût public qui inspire ses délégués? Les convenances des promeneurs sont-elles bien l'objet de leurs préoccupations?

Il est permis d'en douter, à en juger d'après ce qui vient de se passer au Parc de la Citadelle. Quand il s'est agi d'en détacher une partie aux fins d'y installer le Jardin Botanique de l'État, des craintes sont nées. Beaucoup de nos concitoyens redoutaient une mutilation, une confiscation de notre promenade publique. On leur a répondu qu'il n'était pas question d'amoindrir le parc, encore moins de le confisquer, mais de l'étendre et de l'embellir.

Bientôt le travail d'embellissement a commencé. Un mur a été érigé séparant l'emprise du reste du parc. Sur le mur une grille a été élevée. La séparation a sans doute été trouvée incomplète. Le promeneur parvient à glisser ses regards à travers les barreaux d'une grille. Des plantes grimpantes, à croissance rapide, ont été éparpillées le long du mur et sous peu une barrière touffue,

(1) T. XXIX, p. 816.

impénétrable à l'œil, aura achevé d'isoler cette partie importante et si pittoresque du domaine municipal.

En même temps l'État, avec cette prévoyance paternelle qui ne l'abandonne jamais, nous a appris en un langage bilingue que nous n'avions pas à nous inquiéter de ce qui allait se passer derrière ce mur. Des poteaux rébarbatifs autant qu'officiels nous préviennent que l'entrée de ce jardin est interdite : *Verboden ingang*. C'est du reste, généralement, sous cette forme aimable et gracieuse, que l'État porte à notre connaissance qu'une partie du territoire national est entrée dans son domaine.

Ce coin de notre parc est donc désormais voué au mystère, transformé en bois sacré, accessible aux seuls bonzes officiels; il ne retentira plus des cris joyeux des enfants et ses sentiers, jadis animés par les groupes attendris des jeunes bonnes et des fils de Mars, ne seront plus foulés que par le fonctionnaire gouvernemental, chargé d'en enlever soigneusement les mauvaises herbes.

Et ainsi sera accomplie l'œuvre officielle d'amélioration et d'embellissement!

Et voilà pourquoi nous nous défions de l'alliance de la Ville et de l'État, en vue des plantations à faire dans notre Parc. Que Flore, Pomone et toutes les divinités agrestes et champêtres nous préservent de l'État. Que M. DE WILDE reste seul à la tête du service des plantations. Qu'il ne prenne conseil que de son zèle et de son goût, à l'exclusion de l'intervention du Gouvernement.

Les pouvoirs communaux qui ont à traiter avec l'État, au sujet du patrimoine municipal, ne sauraient relire avec trop d'attention la fable du pot de terre et du pot de fer :

• Ne nous associons qu'avecque nos égaux. •

Décembre 1903.

A. CEUTERICK.

Bibliographie. — OCTAVE DOIN, l'éditeur bien connu de Paris, continue la publication de la très intéressante *Bibliothèque d'Horticulture et de Jardinage*. Un livre nouveau vient d'y paraître : *Les maladies parasitaires de la vigne* (1). — Dans ce livre, les parasites végétaux et des parasites des animaux ont été étudiés d'une façon claire et méthodique par F. GUÉGUEN, Docteur ès Sciences, Docteur en Pharmacie, Chef des Travaux de Microbiologie à l'École supérieure de Pharmacie de Paris. A ce livre se trouve jointe une préface de M. MAXIME RADAIS, professeur à l'École supérieure de Pharmacie. Bien que cet ouvrage présente surtout un intérêt puissant pour les vigneron, il mérite de figurer dans la bibliothèque de ceux qui s'occupent de la culture sous verre des vignes, à raison des renseignements précis qu'il renferme.

(1) En vente chez Ad. HOSTE, à Gand.

DEUX AULX REMARQUABLES.

A côté des *Allium* qui ont leur place toute indiquée au jardin potager, l'Oignon, le Poireau, l'Ail, l'Echalotte, la Ciboule et la Ciboulette, certaines espèces de cette famille constituent des plantes ornementales de pleine terre d'une réelle valeur. L'*Allium ursinum* et l'*A. Moly* à floraison printanière, l'*A. odorum* et l'*A. Victorialis*, tous deux à fleurs très odorantes, jouissent depuis longtemps de l'honneur de décorer les parterres des amateurs les plus délicats.

D'autres espèces sont moins répandues, bien qu'étant des plus méritantes : nous tenons à appeler d'une manière spéciale l'atten-



Fig. 5. — *Allium Schubertii*.

tion des amateurs sur les deux espèces suivantes : l'*Allium Schubertii* et l'*Allium neapolitanum*.

L'*Allium Schubertii* a des inflorescences fort curieuses. Ce sont d'immenses ombelles, du centre desquelles partent des tiges florales de longueur très différentes; quelques unes atteignent à peine un centimètre, tandis que d'autres, les plus longues, ont jusque 10 centimètres de développement. La figure que nous devons à l'obligeance de MM. HAAGE et SCHMIDT, d'Erfurt, nous dispense de donner de plus longues explications sur les facies de ces ombrelles. Les fleurs sont d'un beau rose lilacé; elles durent longtemps. Nous cultivons cette véritable curiosité botanique sur un talus dans une terre très sablonneuse et assez pauvre. La floraison en est abondante; une mince couche de feuilles étalée l'hiver au-dessus des bulbes, suffit pour les préserver contre la gelée. Il se peut

parfaitement, nous n'en avons pas toutefois fait l'essai, que cette plante soit tout à fait rustique en Belgique.

L'*Allium neapolitanum* croit à l'état spontané en Italie et dans le midi de la France et est franchement rustique en Belgique où elle a été importée vers 1883. Cette plante se développe bien à toute exposition et dans tout terrain; elle se distingue de ses congénères par l'absence absolue de cette odeur tout spéciale à la plus grande partie des aulx, et par ses grandes ombelles portant



Fig. 6. — *Allium neapolitanum*.

au commencement de l'été de grandes fleurs d'un blanc très pur; au même titre que la culture des *A. triquetrum*, *A. Moly*, celle de l'*A. neapolitanum* est faite dans le midi de la France pour la fleur coupée et nos amateurs seront largement récompensés de leurs soins en les cultivant dans leurs jardins.

Ces deux *Allium* si distingués ont en plus le mérite de coûter fort peu de chose, d'être à la portée de tous les amateurs, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas des belles fleurs exotiques.

JULES BURVENICH.

Contre le puceron blanc. — Le pou blanc ou puceron cotonneux attaquant les plantes les plus diverses, est combattu par la pulvérisation sur les plantes, d'une solution de 250 grammes de savon noir bien delayé dans 10 litres d'eau, ou par l'application au pinceau d'alcool à 25°.

Le **Verein Deutscher Gartenkünstler** nous prie d'annoncer que cette année, par suite de l'Exposition internationale d'horticulture à Dusseldorf, ce cercle important a décidé de tenir dans cette ville du 3 au 5 août 1904 sa séance annuelle.

LES CHRYSANTHÈMES EXPOSÉS.

Un amateur grincheux dont le jardinier, sans doute, ne cultive que les nouveautés de l'année et les brûle régulièrement en leur donnant des engrais coûteux, a récemment (1) pris la *Revue* comme confidente de sa mauvaise humeur et de sa critique morose. Il n'avait probablement jamais visité la serre d'un véritable amateur de Chrysanthèmes, ni contemplé ces admirables floraisons fraîches et brillantes qui changent, d'octobre à fin décembre, leur serre froide en un coin ravissant d'un capiteux Paradou aux floraisons fantastiques.

Que les détracteurs du Chrysanthème s'en consolent ! Aucune famille végétale ne présente plus que les Chrysanthèmes, une richesse de tons et une vivacité de coloris.

Qui pourrait décrire, avec vérité, la délicatesse des tons et le charme de ces fleurs troublantes ? Leurs formes, leurs couleurs, si savamment obtenues par des chercheurs patients, paraissent propres à exprimer des symboles. Il y en a qui, toutes blanches, font songer à la neige immaculée des hauts sommets, ou qui, d'un violet pâle et effacé, évoquent l'exquise lueur d'un crépuscule automnal.

Quelles jolies gradations, ensuite, depuis le jaune clair, comme le cœur des petites marguerites de nos prés, jusqu'au pourpre mat le plus magnifique, avec des variations dans les ligules, plus ou moins enchevêtrées, striées de cuivre ou de violet foncé !

Les blancs nacrés, les carmins saignants, toute la gamme des tons rouillés, sans oublier les doux violets, les jaunes vibrants, jusqu'aux verts pâles et aux gris irisés, se mêlent, se heurtent et se fondent, au point qu'on croirait, disait un critique moins sévère que M. KINDT, voir sur toutes les plantes exposées, les reflets de toutes les palettes des peintres belges, français et italiens.

Chaque année les horticulteurs présentent de nouvelles variétés ; on leur fait fête, mais, n'en déplaît à ce censeur farouche qui les critiquait si sévèrement, il en est qui continuent à être remarquées quand on les apporte en belles fleurs, d'une dimension normale, bien que fort grande.

Une jolie photographie faite par M. D'Hoy a reproduit quelques unes des fleurs coupées exposées par un chrysanthémiste gantois,

(1) Cf. *Revue*, t. XXIX, p. 318.

M. ERNEST FIERENS. Dans cet envoi qui obtint, par acclamation et avec les félicitations du jury, la plus haute distinction aux Meetings gantois, je ne citerai que les principales variétés : *Lionel Humphrey*, japonais au coloris chamois ; *The Princess*, japonais incurvé aux virginales teintes blanc crème ; *Madame Herreweghe*, japonais, d'un blanc pur idéal ; *Calvat's sun*, japonais incurvé, jaune canari ; *Helen Shrimpton*, japonais, chrysanthème amarante foncé, presque violet épiscopal ; *M^{me} Combes*, au doux coloris rose tendre ; *Australie*, japonais malgré son nom, dont la fleur est d'un si joli rose vif ; puis toute une gamme de blancs : *Chrysanthemiste Laforge*, *Jane Molyneux* et *M^{me} Gust. Henry*, trois japonais rivalisant entre eux par la pureté de leurs ligules nacrés, purs et éclatants, tandis que *M^{me} Ferlot*, dans la section des incurvés, rappelle la blancheur immaculée, tendre et veloutée de la crème la plus fraîche. A côté de ceux-ci, nous rencontrons d'autres incurvés qui ont des teintes merveilleuses : c'est *Tour du monde*, dont le rouge carmin fait rêver de grenats, *Madame Marie Léger*, fleur fine et aristocratique avec sa teinte rose pâle, *Madame André Binae*, plus sévère dans sa robe marron, *W. B. Church*, au corymbe éclatant, rouge foncé.

Toutes ces fleurs étaient le produit d'une culture admirablement conduite, et, cette considération parviendrait peut-être à adoucir le sévère M. KINDT, aucune d'elles n'avait ce développement excessif qui le rendait si morose : elles étaient revenues à des dimensions normales et leur beauté ne consiste plus à ressembler à des endives ou à des choux, ces gloires potagères. Le progrès se manifeste dans la beauté de la forme des fleurs et par la richesse des gammes chromatiques que présentent leurs ligules colorées.

DE STAPPAERT.

L'*Eucommia ulmoides*. — Sous ce nom, la Maison VILMORIN-ANDRIEUX annonce dans son dernier catalogue un arbuste très-intéressant que M. JEAN DYBOWSKI, directeur du Jardin Colonial de Nogent-sur-Marne, a signalé comme propre à la production de gutta-percha de bonne qualité dans les climats tempérés. La plante a supporté en France, une température de —8 degrés et, si cette rusticité se confirme, elle sera, sans aucun doute, une précieuse acquisition. On sait, en effet, que toutes les plantes à caoutchouc connues jusqu'à présent, sont des plantes des régions tropicales. Les graines traitées au toluène auraient donné plus de 27 pour 100 de leur poids en gutta, et les feuilles 2.25 pour 100. La plante se reproduit facilement par le bouturage.

PHYLLANTHUS MIMOSAEFOLIUS.

Quelle jolie Fougère! s'écrient les non initiés, à la vue de cette délicieuse espèce végétale. D'autres diront: Cet *Acacia* est admirable! De plus érudits la confondront avec un *Cupania* ou un *Jacaranda*!

Erreurs répétées, car la jolie plante qui rappelle ces diverses espèces, est une *Phyllanthée* de la tribu des Euphorbiacées.

Les *Phyllanthus* sont tous très intéressants; pour ceux qui connaissent le grec, le nom indique un attrait particulier: *Fleurs sur feuille*, de *phyllos*, feuilles, et *anthos*, fleurs.

Le *Phyllanthus mimosaeifolius* est, sans conteste, parmi les espèces que j'ai cultivées, le plus élégant que je connaisse. Son port est d'une élégance absolue; sa tige droite, vert tendre, parsemée d'un duvet plus foncé, supporte de nombreuses et belles feuilles alternées. Celles-ci, bi-pennées, se recourbent gracieusement et, sur la page inférieure du limbe des folioles apparaissent des quantités innombrables de petites fleurs blanchâtres.

La plante bouturée au printemps et bien soignée, atteint facilement dans l'année, une hauteur d'un mètre, sur une largeur de cinquante centimètres. Le *Phyllanthus mimosaeifolius* est excessivement ornemental, lorsque l'amateur a soin de l'isoler dans une serre tempérée, au milieu de plantes plus naines.

Sa culture est des plus facile. On bouture, au mois de mars, une branche terminale, afin d'obtenir une belle tête. Le bouturage est opéré dans du gravier fin sur fond tiède; en 12 à 15 jours, l'enracinement est suffisant pour mettre en pot.

Nous bouturons sous châssis, en ayant soin d'aérer un peu, chaque nuit, à l'aide d'un godet minuscule, placé sous le châssis. Cette opération est faite, du reste, généralement, dans la serre à multiplication, dans le but d'éviter la terrible toile, l'envahissant *Botrytis cinerea*. Nous tenons à faire remarquer que ce procédé est recommandable, si l'on a soin, en même temps, de tenir la serre à multiplication dans le plus grand état de propreté. Le matin on lave la buée des châssis et on les referme: aussi, notre serre à multiplication n'a presque jamais la toile.

Les plantes enracinées sont repotées, dans une terre de feuilles légèrement sablonneuse en pot de 0^m06; on les tient en serre chaude ou tempérée, à la lumière, en n'ombrant qu'aux jours très chauds.

On repote à nouveau, un mois après, et alors, en pot de 10 centimètres; le troisième repotage, qui devient définitif pour l'année est fait un mois après, en pot de 15 à 18.

Toujours exposés à la lumière, placés à l'abri toutefois des coups de soleil, dans une bonne serre tempérée, les *Phyllanthus* atteindront leur maximum de beauté vers le mois d'août et il sera très facile de les maintenir en bon état pendant tout l'hiver.

Lorsque les plantes sont trop hautes, on leur coupe la tête, qui sert de bouture en toute saison. Ramifié, le *Phyllanthus mimosaeifolius* est moins remarquable, car ses feuilles sont moins longues et moins belles. C'est donc une espèce à renouveler souvent, ce qui du reste est très facile.

Dans cette famille, il y a encore le joli *Reidia glaucescens*, les *Phyllanthus roseo-pictus* et *nivosus*. Ce dernier semble, par moments, couvert de neige grâce à sa charmante panachure blanche.

AD. VANDEN HEEDE.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meetings de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — C'est certainement une superbe floraison que celle du *Phalaenopsis amabilis var. Rimstudiana*; combien ravissantes sont ces énormes tiges florales aux gracieuses et amples fleurs d'un coloris si blanc et d'une durée si prolongée! Monsieur TH. PAUWELS, l'importateur de cette excellente Orchidée, en réussit admirablement la culture. L'épanouissement de ces importations dure toute l'année pour ainsi dire; le superbe lot reçoit un certificat de mérite pour la floraison.

La même récompense est accordée à M. L. DE SMET-DUVIVIER, pour son magnifique *Cymbidium Traceyanum*, aux nombreuses et fortes tiges florales.

Les *Cattleya labiata* sont fleurs de saison. M^{me} L. DE HEMPTINNE en présente des spécimens bien fleuris. Il lui est attribué une mention honorable; un *Cattleya labiata*, à belle et large fleur d'un coloris pâle, très délicat, obtient un certificat de mérite.

Le *Cattleya labiata* « *Fraülein Hilde Beyrodt* », de M. TH. PAUWELS, à sépales et pétales blancs, de belle et bonne forme, et au labelle bien développé, bien formé, à fond ligné de jaune d'or et à base légèrement violacée, se voit décerner un certificat de mérite.

Un *Cattleya labiata* « *Robert de Wavrin* », de MM^{rs} SANDER et fils, de bonne forme, aux larges pétales rose satiné et au labelle pourpre à bords bien ondulés, obtient une mention honorable. Les mêmes exposants

apportent des fleurs coupées de *Cypripedium*, dont l'un, *Cypripedium Hindeanum*, est vraiment curieux par le coloris des pétales assez larges et allongés, d'un ton délicat pâle, lavé de rose foncé, bien ligné et moucheté; le sépale dorsal est très large, de belle forme plate, blanc carné fortement ponctué de rouge marron foncé; le sépale inférieur est coloré de même: un très beau labelle est jaune clair lavé de rose; ce type est une excellente acquisition et le point de départ d'une coloration toute particulière; l'autre *Cypripedium Leanum* var. « *Adrien Lefebvre* » est moins attrayant, mais il est néanmoins remarquable par le large sépale dorsal, de très bonne et belle forme, ample et bien plate, à coloris blanc et à la large ligne centrale rouge marron foncé. Ces deux hybrides reçoivent chacun un certificat de mérite.

Les apports de M. PZETERS sont toujours surprenants. Ses hybridations lui fournissent une ample moisson de succès. Des certificats de mérite par acclamation et avec félicitations sont accordés à son *Cattleya Sapho*, hybride de *C. aurea* × *C. Loddigesii*. Cette excellente et bonne petite forme de ce dernier, a des sépales et pétales de coloris rose tendre, tandis que le labelle ayant la forme du premier, présente un coloris superbe jaune doré à bords rose foncé, bien ondulés et finement frangés. Du même exposant un *Odontoglossum crispum* var. *Mariae*, porte une forte hampe de fleurs, de forme excellente, bien ronde, bien régulière et bien aplatie, blanc violacé avec de fortes et larges macules d'un rouge très accentué et bien net. Son autre *Laelio-Cattleya* × *Clive inversa* (*L. preslans* × *C. aurea*) est magnifique de forme: il a des sépales et pétales rose carminé, et le labelle très large, bien ondulé, à fond ligné de jaune et à base pourpre foncé; il obtient un certificat de mérite par acclamation.

Une Orchidée était présentée par M^{me} LOUIS DE HEMPTINNE: c'était un vrai bijou, aux proportions minuscules, remarquable par sa bonne culture et son excellente floraison, d'une tonalité d'un blanc jaunâtre: Ce *Dendrobium* est une petite merveille végétale, tant la plante est gracile; tout dans cette plante est miniature: pseudobulbes, feuilles, racines, racèmes et fleurs!

Nous espérons revoir, à leur prochaine floraison, le *Cattleya labiata dimorphanta*, de MM^{rs} SANDER et fils, ainsi que l'*Odontoglossum crispum*, de M. Th. PAUWELS, présentant une duplication assez caractérisée du labelle, curieuse anomalie d'un intérêt marqué.

A. v. D. H.

Nids de guêpes. — Remplissez un litre d'eau d'un tiers de sulfate de carbone et de deux tiers d'eau; puis agitez le mélange et versez le dans le trou du guépier en ayant soin de le couvrir aussitôt d'une grande poignée d'herbe et de papier, etc. Il convient de procéder à ce travail à la tombée de la nuit quand toutes les guêpes sont rentrées. Une heure après l'opération, les guêpes sont détruites.

UNE QUESTION AUX HORTICULTEURS.

Il y a pas mal de variétés d'*Azalea* et de *Camellia* où un même individu porte à la fois des fleurs blanches, des fleurs rouges et des fleurs panachées de blanc et de rouge. Des exemples analogues de *disjonction des caractères* se montrent par exemple chez des *Pelargonium zonale*, « *New Life* », chez des *Dahlia*, etc. De même, le *Carpinus Betulus quercifolia* porte des rameaux à feuilles normales de Charme, et d'autres rameaux dont les feuilles sont incisées comme celles du Chêne ; un rameau ayant porté des feuilles d'une sorte, peut plus tard produire des ramifications avec des feuilles de l'autre sorte. Citons encore le *Cytisus Adami*, qui produit, à la fois, des rameaux semblables à ceux de *C. purpureus*, des rameaux semblables à ceux de *C. Laburnum*, et des rameaux où les caractères de ces deux espèces sont mélangés. — Voici la question que nous posons aux horticulteurs qui ont l'occasion de greffer les *Azalea*, les *Camellia*, les *Cytisus* et les *Carpinus*, et de bouturer les *Pelargonium* et les *Dahlia* : Obtient-on toujours des plantes avec tous leurs caractères divergents quelque soit l'endroit où l'on a pris le greffon ou la bouture sur la **plante-mère** ? Par exemple, si l'on emploie comme bouture un rameau de *Pelargonium* « *New Life* » qui n'a donné que des fleurs rouges, la nouvelle plante produira-t-elle néanmoins aussi des fleurs blanches et des fleurs striées ? Nous savons bien que si le rameau était resté en place sur sa plante, il aurait pu donner plus tard des fleurs blanches — mais en est-il encore de même si, en le coupant et en le faisant vivre à part, on le soustrait aux influences que peuvent exercer sur lui les rameaux voisins ?

Il serait fort intéressant d'avoir sur ce point des indications *précises et circonstanciées*. Les horticulteurs qui ont observé de ces faits sont priés d'adresser les réponses au soussigné qui se chargera de les classer et de les publier dans la *Revue*.

JEAN MASSART,
Conservateur du Jardin botanique de l'Etat,
à Bruxelles.

Contre les limaces. — Ne jetez pas les écorces de melons : placez les dans vos serres ; c'est un appât merveilleux pour limaces et limaçons. Au bout d'une heure, vous récolterez un grand nombre de ces dévastateurs.

cher
les
de
de

er
r
s
is
les
ca
que
te-
de
la
des
fait
urs
er
ent

ons
ces
era

at,

est
me-
ces



AZALEA INDICA « ROSE DE NOËL »

FINX. & DEL. DEPANNAEKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

Revue de l'Horticulture Belge et Étrangère

1904



FLEURS COUPÉES DE CHRYSANTHÈMES

AZALEA INDICA « ROSE DE NOËL ».

La culture de l'*Azalea indica* constitue la base du commerce horticole gantois; elle a pris dans ces dix dernières années une extension considérable. Par suite de la demande sans cesse croissante de ces charmantes plantes en France, en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis, les horticulteurs se sont trouvés dans la nécessité d'agrandir leurs installations dans des proportions étonnantes. Certaines variétés, dont on a pu apprécier toutes les qualités au point de vue de la croissance vigoureuse des plantes, de leur floraison précoce et du beau coloris des fleurs, sont si recherchées qu'il est actuellement impossible à nos horticulteurs de satisfaire à toutes les demandes. Les variétés les plus recherchées sont : l'*Azalea Deutsche Perle*, aux fleurs d'un blanc virginal, que tout jardinier connaît et qui se distingue par une précocité remarquable; aucune autre variété à fleurs blanches n'a pu le détrôner jusqu'à présent; — l'*Azalea Vervaeana* aux magnifiques fleurs roses, bordées de blanc, très précoce également; — l'*Azalea Simon Mardner* aux fleurs d'un très beau rose tendre, à floraison très hâtive, et enfin l'*Azalea Madame Van der Cruyssen* qui sans être aussi hâtive que les variétés précédentes, a le mérite exceptionnel de former naturellement des plantes à têtes bien rondes et bien régulières. La demande de cette variété aux Etats-Unis est si importante que presque tous les fleuristes américains exigent dans le lot des plantes qui leur sont livrées, qu'il y ait au moins une proportion de 20 à 25 % d'*Azalea M^{me} Van der Cruyssen*.

La faveur extraordinaire dont ces quatre variétés jouissent auprès du public entraîne nos semeurs et nos cultivateurs d'Azalées à chercher des variétés qui pourraient remplacer, le cas échéant, celles qui, pour le moment, font prime sur le marché américain. Des si nombreuses variétés obtenues et récompensées dans les concours les plus sérieux, aucune n'est parvenue à détrôner celles que nous venons d'énumérer.

Pour être réellement hors ligne, les variétés doivent posséder deux qualités primordiales, la précocité de la floraison⁽¹⁾ et le beau coloris de la fleur.

(1) Cette qualité est surtout requise pour les variétés destinées au continent européen et aux îles britanniques : Noël et le Nouvel an y étant plus l'occasion de fêtes fleuries que Pâques.

La variété que représente notre planche chromolithographique parviendra-t-elle à remplir tous les *desiderata* des cultivateurs? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

D'après son heureux obtenteur, M. LOUIS DE SMET-DUVIVIER, cette plante fleurit dans ses serres, avec peu de chaleur, dès le commencement de décembre. Elle aurait donc une précocité exceptionnelle, ce qui la ferait rechercher des fleuristes ayant des fleurs à fournir à l'époque des fêtes de la Noël. Le coloris des fleurs rappelle celui de l'A. *Simon Mardner*; il est d'un beau rose tendre. Les fleurs sont doubles et de bonne dimension.

Cette variété provient d'une branche fixée par la greffe prise sur l'*Azalea Eborina plena*. Comme cette dernière variété, elle a bon port et forme une tête aussi régulière que l'*Azalea M^{me} Van der Cruyssen*.

Recommandable sous beaucoup de rapports, cette nouvelle variété est destinée, à notre avis, à prendre rang parmi les plus estimées et les plus en vogue

CHARLES PYNART.

Rusticité de quelques plantes. — Il y a près de cinquante ans, en 1855-1856, l'hiver fut doux. Un excellent observateur, aujourd'hui décédé, M. FR. DESBOIS, dressa dans l'établissement VAN HOUTTE(1) la liste des plantes qui souffrirent néanmoins du froid en Belgique.

Il constata que gelèrent à 2 ou 3 degrés au-dessous de zéro : *Abelia floribunda*, *Bignonia Thunbergii*; à 4 ou 5 degrés au-dessous de zéro : *Eugenia Ugni*, *Rhamnus californicus*, *Ulmus californica* (L'orme de Californie), *Salix Humboldtii* (un Saule), *Fortunea sinensis* (quoique couvert), *Eleagnus dulcis*, *Clematis Zeylanica* (une Clématite), *Andromeda ovalifolia*, *Myrica californica*, *Crataegus crassifolia* (une Aubépine), *Aristolochia sempervirens*, *Celastrus edulis*.

Les plantes suivantes ont plus ou moins souffert : *Berberis umbellata* (les feuilles seules ont gelé), *Laurus regalis* (fortement atteint), *Desfontainia spinosa* (très maltraité quoique couvert d'une cloche et de fumier), *Lysimachia Leschenaultii*, *Rubus leucodermis* (les racines seules légèrement endommagées), *Erythra ilicifolia* (presque intact); tandis qu'avaient parfaitement résisté : *Abelia uniflora*, *Berberis Neuberti*, *Clematis barbellata*, *Lapageria rosea* (couvert seulement d'une cloche), *Philcstia buxifolia* (sous cloche, sans autre couverture).

Ce qui frappe dans ces observations de M. DESBOIS, c'est la rusticité de plusieurs plantes, entre autres les *Abelia uniflora*, *Lapageria rosea* et *Philcstia buxifolia*, que l'on cultive toujours en serre froide.

1) *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, t. XI, p. 82.

LES DROITS D'ENTRÉE SUR LES PLANTES EN BELGIQUE.

Le journal français *Le Jardin* avait publié l'article suivant⁽¹⁾ :

« *Projet de relèvement des droits en Belgique.* — Nous apprenons par les journaux belges que leur gouvernement vient de déposer un projet de loi tendant à relever un certain nombre de tarifs douaniers, parmi lesquels le droit de douane actuel de 10 francs aux 100 kilog. sur les fruits frais, autres que le Raisin, serait porté à 30 francs les 100 kilog.

« Ce droit serait supporté en majeure partie par les producteurs français qui exportent en Belgique une certaine quantité de fruits, tels que Poires, Prunes, Abricots, Pêches, Cerises, etc. »

La Chambre syndicale des horticulteurs belges s'était vivement émue de cet article visant des droits et un projet de loi dont elle n'avait aucune connaissance. Elle s'adressa directement à M. le Ministre de l'Agriculture qui fit parvenir à son président, M. BRUNNEL, la lettre suivante qui donne aux producteurs étrangers l'assurance que rien n'est modifié quant à l'entrée libre de droits des fruits frais en Belgique.

Bruxelles, le 31 décembre 1903.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

En réponse à votre lettre du 29 courant je m'empresse de vous faire savoir que l'information du journal horticole français *Le Jardin*, du 5 décembre 1903, concernant le relèvement du droit sur les fruits frais autres que le raisin, est erronée

La confusion provient vraisemblablement de l'art. 3 de la loi du budget des voies et moyens pour l'exercice 1904; cet article maintient pour tous les fruits entiers ou divisés, conservés au naturel ou à l'aide de sucre, le régime qui leur est applicable depuis 1895 et qui, sinon, en vertu de la loi du 21 août 1903 sur les sucres, aurait subi certaines modifications à partir du 1^{er} janvier 1904.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre,

BARON VAN DER BRUGGHEN.

(1) N° 408, 5 décembre 1903.

FLEURS FORCÉES.

Le Jardin botanique de l'État à Bruxelles est entré résolument dans la voie des recherches scientifiques et il ne dédaigne pas celles qui ont en même temps un côté pratique pour les horticulteurs. Des expériences fort curieuses y ont été faites récemment et le monde horticole tirera de leur connaissance, nous n'en doutons pas, un appréciable profit. Ces expériences sont relatives à la floraison forcée des fleurs.

L'*Azalea mollis*, plante buissonnante à floraison printanière, forme de très jolies potées en mars et avril à la température ordinaire d'une serre froide; plus tôt, quand elle est soumise à un forçage rationnel à 15 ou 20° C. Vers la mi-décembre, des potées de cette plante ont été soumises dans une caisse, pendant 48 heures, aux vapeurs d'éther, à raison de 450 grammes de liquide par mètre cube d'air, cela à une température de 18 à 20 degrés. Elles ont ensuite, en même temps que des potées non étherisées, été soumises à une chaleur de 18 degrés. Après 4 semaines, les fleurs étaient complètement épanouies, alors que les plantes servant de témoin n'avaient pas changé sensiblement d'allure.

Il aurait fallu encore au moins 6 semaines pour les amener à floraison. Les 65 centimes qu'a coûtés l'éther par mètre cube d'air, ont donc fait gagner un temps considérable dans le forçage avec une grande économie de combustible.

Le *Mimosa* règne en maître dans tous les salons depuis la nouvelle année; il nous vient complètement épanoui de la région de Nice. Malheureusement, l'emballage et le transport altèrent la fraîcheur des fleurs et en entravent assez souvent la conservation dans les appartements. Ne serait-il pas plus avantageux de le faire fleurir en Belgique? Telle est la question résolue au Jardin botanique de Bruxelles. Des rameaux ont été soumis à une température de 25 degrés, plongeant par la base dans de l'eau, dans une caisse hermétiquement close. Après 24 heures de séjour, l'épanouissement était complet, donnant de très jolies fleurs, très fraîches et d'une longue conservation.

Cette manière de faire est avantageuse à tous points de vue; non seulement le *Mimosa* est de plus belle qualité, mais il est d'un prix moins élevé, le panier de kgr. de rameaux, revenant, port compris, à 5 francs.

La *Revue* sera toujours heureuse de porter à la connaissance du public horticole des notes claires et précises comme celle qui précède et qui ont une grande et sérieuse portée pratique. RÉD.

LES NYMPHEA.

De toutes les plantes aquatiques, les Nénuphars sont certainement les plus belles ; ce sont à coup sûr celles dont la culture mérite d'être plus répandue qu'elle ne l'est actuellement. Que de bassins, que de pièces d'eau ne rencontrons-nous pas, complètement vierges de toute végétation et que l'on pourrait pourtant enjoliver et égayer par l'addition de quelques plantes aquatiques bien choisies !

Les *Nymphaea*, délaissées jusque vers ces dernières années, semblent actuellement bénéficier des caprices de « Dame Mode » ; elles franchissent les limites des collections. Cette vogue tient surtout aux nouvelles variétés obtenues en grande partie par M LATOUR-MARLIAC, de Temple-sur-Lot (France), à la suite d'hybridations heureuses et intelligentes des *Nymphaea alba* (Europe), *N. pygmaea alba* (Nord de l'Asie), *N. odorata* (Amérique du Nord), avec des espèces originaires des Tropiques (*N. rubra*, *N. Devoniensis*, *N. stellata purpurea* etc.). Les variétés obtenues par ces croisements dépassent non seulement les parents par la richesse et la variété du coloris, mais ont sur eux le grand avantage de fleurir le jour.

La culture des *Nymphaea* est d'une extrême simplicité. Choisissons une pièce d'eau exposée au plein soleil, dont l'eau, si possible stagnante, se renouvelle continuellement par petite quantité, de manière que sa température reste constamment au même degré de chaleur. Les forts courants sont non seulement contraires à toute bonne végétation aquatique, mais maintiennent l'eau à une température trop basse. L'étiage désirable pour les Nénuphars est d'environ 40 à 80 centimètres ; cette épaisseur d'eau au dessus du collet est nécessaire en hiver pour préserver les plantes des fortes gelées.

En Amérique, la culture de ces plantes est plus répandue qu'en Europe et la *Revue* est heureuse de mettre sous les yeux de ses lecteurs la reproduction d'une partie de la section réservée aux plantes aquatiques dans le grand établissement horticole de Philadelphia dirigé par M. A. DREER (fig. 7).

Une question à envisager lorsque la plantation se fait dans une pièce d'eau naturelle, est la qualité du sol ; si celui-ci est graveleux, il est de toute nécessité de le remplacer par un compost formé de bonne terre de gazon, largement additionnée de bouse de vache et d'une petite quantité de terre de feuilles. Si l'on peut se procurer une bonne vase de rivière, c'est tout profit. Ce compost est déposé en une espèce de petit tertre sur le fond de la pièce

d'eau ; on peut même y accumuler quelques pierres afin d'empêcher la terre d'être enlevée par les eaux.



Fig. 7. — Culture des Nymphaea dans l'établissement Darea à Philadelphie (U. S.).

Si, pour une cause quelconque, l'amateur ne peut abaisser le niveau de l'eau afin de planter directement dans la vase, un bon moyen est de planter les Nymphaea dans le compost mentionné

ci-dessus, en petits paniers ronds de 75 centimètres de diamètre sur 15-20 cent. de profondeur. Ce panier est ensuite immergé à la place que la plante doit occuper; celle-ci ne tardera pas à émettre des racines dans la vase voisine et elle sera complètement fixée avant que le panier ne soit décomposé.

Si la plantation doit s'effectuer dans des pièces d'eau artificielles dont le fond est cimenté ou empierré, il est nécessaire d'y déposer une couche de 25 à 30 cent. de vase ou de compost. Au lieu de couvrir complètement le bassin, on peut tout simplement de distance en distance établir avec des pierres des espèces de cuvettes, de 75 cent. de diamètre sur 25-30 cent. de profondeur, que l'on remplit de terre. Au point de vue de la propreté ce système est même préférable au précédent. La culture des *Nymphaea* peut également se faire en pots; toutefois les plantes y acquièrent moins de force et la floraison est moins abondante.

La meilleure époque pour effectuer la plantation des *Nymphaea* est d'avril en mai, les espèces ayant alors toute la bonne saison pour bien s'établir. Cette plantation doit se faire par groupes irréguliers, dispersés le plus naturellement possible. Il faut éviter de mettre des plantes dans le voisinage des jets d'eau. Une fois établies à demeure, les plantes ne requièrent plus de soins particuliers; toutefois les plantes étrangères, telles que les *Potamogeton*, les *Conserves*, les *Mousses*, etc devront être soigneusement enlevées.

Au point de vue horticole, les *Nymphaea* peuvent se diviser en deux groupes: 1°) les espèces vigoureuses, aux feuilles munies de longs pétioles, qui doivent être plantées profondément, c'est-à-dire sous une épaisseur d'eau de 75 à 80 cent.; 2°) celles de vigueur moindre qui exigent moins de place et une profondeur d'eau moins forte: de 40 à 50 centimètres.

Parmi les espèces et variétés les plus recommandables du premier groupe, nous pourrions citer les *Nymphaea alba candidissima*, *Marliacea carnea*, *M. candida*, *M. rosea*, *M. flammea*, *M. rubropunctata*, *M. chromatella*, *M. colossea*, *lucida*, *gloriosa*, etc.

Du second groupe mentionnons les *Nymphaea Laydekeri rosea*, *L. lilacina*, *L. purpurata*, *L. fulgens*, *L. rosea prolifera*, *N. odorata*, *odorata exquisita*, *o. rosacea*, *o. suavissima*, *o. Luciana*, *o. sulphurea*, *o. s. grandiflora*, *o. Carolintana*, *o. c. perfecta*, *Edlistana*, *ignea*, *sanguinea*, *Robinsoni*, *Seignoureti*.

Les *N. pygmaea alba* et *P. Helvola* sont des espèces naines se contentant de 25 centimètres d'épaisseur d'eau.

CH. CHEVALIER.

DÉCORATION DES SERRES

Dans les serres, l'absence de fleurs cause une impression attristante. Des plantes de toutes les latitudes rassemblées à grand prix, y mêlent leurs formes austères ou élégantes : Kentia d'Australasie aux frondes légères, Camellia de Chine aux feuilles vernissées, Cereus du Mexique aux formes bizarres, Fougères du Brésil tamisant le soleil à travers leurs pennules dentellées, Begonia des Andes aux feuilles diaprées et chatoyantes, Caladium dont les pages supérieures semblent de féériques palettes, etc., etc. Ce spectacle, d'une richesse si puissante, vous laisse froid si la fleur manque. Quels que soient le nombre et la rareté des plantes réunies, elles ne vous disent rien. Vous sortez de la serre comme d'une usine, pensant plus à l'ordre qui préside au travail qu'à la beauté de ces œuvres de la nature.

Si, au contraire, par un heureux hasard, le jardinier possède le sentiment artistique, il disposera des fleurs au milieu de ses plantes : la vie renaîtra. La grâce évoquée par elles, le parfum de leurs corolles, la beauté de leur coloris font vibrer dans l'air un fluide mystérieux ; l'abstraction disparaît ; mystérieuse et captivante, la nature entraîne l'esprit par la féerie de ces fleurs ouvertes, à la vision de rêves édéniques pleins d'aromes harmonieux.

Cette sensation délicieuse par sa délicatesse exquise, nous en jouissons vivement en voyant le fond d'une serre garni d'admirables Orchidées dont les racèmes fleuris s'élançaient à travers des Fougères délicates ou farouches : Adiantum que nos pères proclamaient la chevelure de Vénus et Scolopendres godronnés aux frondes linguées. Ici des Vanilles, lianes enlaçant les autres plantes d'une harmonieuse ondulation, semblent chercher un coin d'espace libre pour jeter une racine ou émettre une tige nouvelle ; là, grouillent soit des Begonia rhizomateux hissant d'entre les pierres leurs feuilles aux délicates nervures s'incurvant et se retroussant, soit des Begonia sarmenteux dont les tiges élancées aux grandes feuilles bronzées s'illuminent d'ombelles fleuries, etc. etc. Dans cet océan de feuillages de tout genre et de toute nature, abruptes, acinaciformes, amplexicaules, auriculés, bosselés, canaliculés, filifoliés, laciniés, palmés, pennés, pandurés, sagittés, vrillés, etc. etc., accrochant sur leurs pages luisantes la lumière du soleil, tantôt la repoussant



PHOTO JH. & P. JUMPERTZ, BRUXELLES.

Décoration d'une Serre chaude

de leurs faces glabres, velues et poilues, le jardinier avait disposé, guidé par un suprême désir d'art, des Orchidées dont le port et les fleurs contrastaient entre elles, jeux étranges de natures exotiques.

D'une grosse touffe d'*Anguloa Clowesi* s'élèvent des fleurs globuleuses, cassolettes végétales d'or clair d'où s'évapore un parfum pénétrant. Au-dessus d'elles, les périanthes brillants du *Cattleya Mossiae*, envolée de papillons blancs et mauves, semblent guetter le moment où les sépales nacrés des *Lælia* s'agiteront pour s'élancer avec eux à travers cet Eden végétal, et butiner autour des amphores urnales de *Nepenthes* bizarres, auxquels les superstitions populaires prêtent des appétits étranges. A droite, un pied fleuri de *Vanda suavis* se dresse, telle une divinité hiératique. Sa tige élancée, érigée, porte de nombreuses feuilles distiques, longues, étroites, coriacées. La plante a l'aspect imperturbable des idoles de l'Inde : elle semble couverte par des odorateurs fervents, de palmes de fleurs embaumées ayant les reflets lactés, perlés, carnés des plus fines porcelaines orientales. En face d'elle, à côté d'*Odontoglossum* aux fleurs graciles, remuantes et voletantes comme des insectes nacrés, un *Cypripedium Dominicanum* dissimule la forme bizarre de sa fleur sous la longueur inusitée de sépales retombants, filaments pendants et balancés. Toutes ces plantes bizarres donnent à ce coin de serres un accent d'étrangeté et d'exotisme, dont la beauté et le charme retiennent et captivent même le visiteur le moins épris des mystères de l'horticulture. M.

L'Exposition internationale d'Horticulture de Turin. — Au mois de mai prochain s'ouvrira, à Turin, une importante Exposition internationale d'horticulture.

Elle comprendra 289 concours, de plantes, de fleurs, de fruits, d'instruments et d'accessoires de jardinage, d'instruction horticole, etc.

S. M. le Roi d'Italie a accordé un premier et très précieux concours à l'Exposition, en disposant que les jardins royaux du Piémont y figureront collectivement en présentant aux visiteurs le spectacle d'un grand jardin de style italien.

L'exposition s'ouvrira le 10 mai et durera jusqu'au 25 du même mois. Du 25 au 31 aura lieu la foire ou marché des plantes et des objets que les exposants voudront mettre en vente.

Les Chrysanthèmes inédits du Marquis de Pins qui, d'après le journal le « Chrysanthème », ont été si remarquables, à l'exposition de Paris en 1903 seront, paraît-il, mises dans le commerce au printemps prochain.

LE MUSÉE DES HORREURS.

Dans des temps déjà très reculés, régnait un goût bizarre dans l'ornementation des jardins. Nous passerons sous silence les objets fabriqués, vases, statuettes colorées, représentant des sujets d'un goût douteux, pour ne parler que des arbres taillés, tondu et conduits de la façon la plus absurde. Les ifs et les Buis servaient surtout de souffre-douleur aux maniaques qui les transformaient en fauteuils, en tourelles, en tables, en girouettes, en oiseaux et en animaux de toute sorte. C'est surtout en Angleterre que cette fantaisie régnait il y a trois siècles. Il y existe encore des jardins dont toutes les plantations étaient faites en ifs taillés; le plus intéressant est certes le château d'Elvaston dans le Derbyshire, appartenant au Comte de Harrington.

De tout temps il s'est trouvé des hommes compétents et de bon goût, même des poètes⁽¹⁾, pour combattre cette sotte manie, mais la routine aussi a des acolytes puissants.

Dans sa Correspondance rurale, DE LA BRETONNERIE rompait déjà au XVIII^e siècle une lance contre la transformation ridicule de certains végétaux: « On trouve encore dans quelques anciens ouvrages plusieurs de ces dessins de la plus grande bizarrerie : effets de préjugés où l'on est resté plongé jusqu'au dernier siècle. Le buis, petit arbuste toujours verd, dont l'usage consiste à border simplement les plates-bandes de nos parterres ou jardins de fleurs, et à marquer le dessin par une ligne ou filet, tenu proprement, paraissait à nos yeux de la plus grande commodité, pour représenter dans leurs parterres les armes du propriétaire, des figures d'hommes et d'animaux, des chasses entières et des dessins les plus chargés et les plus confus, qu'ils trouvoient de la plus grande beauté.

« Toutes les parties du jardin se ressentaient de ce goût bizarre : on donnoit aux palissades les formes les plus extravagantes; elles représentoient non seulement des pyramides, des obélisques, mais on y taillait des figures d'hommes ou d'animaux : ce goût ridicule regnoit dans toute l'Europe et subsiste peut-être encore dans quelques pays. En Italie à Frescati, à Tivoli, les arbres et les arbris-

(1) Correspondance rurale par M. DE LA BRETONNERIE. Paris, chez Eugène ONFROY, Quai des Augustins, Au Lys d'or, M.DCC.LXXXIII. Avec approbation et privilège du Roi, t. II, p. 408.

seaux représentoient des chasses ; en Espagne, à Aranjúés, au Buen-Retiro, à Séville, dans les jardins de l'Alcanzar, au Palais des Maures, on voyoit des Myrthes qui représentaient des musiciens avec des instruments dans leurs mains ; ces dessins étoient encore plus recherchés en Hollande et en Flandres ; en Suède, en Angleterre dans les jardins d'Hamptoncourt, et de St-James. Un auteur anglais, pour se mocquer de ce goût puéril et ridicule qui régnait alors en Angleterre comme dans presque toute l'Europe, dit, qu'il connoissoit un Jardinier qui avoit porté cet Art à une telle perfection, qu'il pouvoit représenter au naturel toute une famille, homme, femme et enfans, et que cet ingénieux Artiste a présentement une suite d'arbres et d'arbrisseaux toujours verts à vendre, taillés avec une adresse et une vérité dont personne n'a approché avant lui. Il en donne le catalogue que voici : « Adam et Eve en If ;

« Adam un peu gâté par la chute de l'arbre de science, dans une grande tempête ; Eve et le serpent en très bon état.

« La tour de Babel pas encore finie.

« Un St-Georges en buis, son bras à peine assez long, mais qui sera en état de percer le Dragon, le mois d'avril prochain.

« Un Dragon de même, avec une queue de lierre, rampant pour le présent. *Nota* : Ces deux pièces ne peuvent se vendre séparément.

« Une suite de Ducs de Normandie, qui ont été Rois d'Angleterre, en buis, d'après les originaux qui se voient en France dans les jardins de l'Abbaye de Saint-Etienne de Caen. Celui de Guillaume le Conquérant est d'une grande beauté.

« Un Ours de laurier-thin en fleurs avec un chasseur de genièvre⁽¹⁾ maintenant en fruit.

« Une couple de Géans abatardis, à bon marché.

« Une Reine Elisabeth en filaria penchant tant soit peu aux pâles couleurs, mais dans son entier accroissement.

« Une autre Reine Elisabeth, qui étoit très-avancée, mais qui a souffert quelque dommage, pour avoir été trop près d'un arbrisseau.

« Un Ben Jonson⁽²⁾ d'une grande beauté en laurier. Divers illustres Poètes modernes en laurier femelle, un peu gâtés, mais qu'on aura pour un sol la pièce.

« Un cochon à racines vives, changé en porc-épic, pour avoir été oublié une semaine en temps de sécheresse.

(1) Génévrier (*Juniperus communis*).

(2) Poète anglais, contemporain de SHAKESPEARE.

• Un cochon en lavande, avec la sauge qui croît dans son ventre.
• L'Arche de Noë, en houx, arrêtée sur la montagne, les côtés ont souffert quelque dommage pour avoir manqué d'eau, etc.

M. DE LA BRETONNERIE dont nous avons respecté l'orthographe terminait en disant : « On a enfin abandonné toutes ces machines, tous ces colifichets, peut-être pour d'autres aujourd'hui. »

La firme W. KEESSEN J^r et Zonen à Aalsmeer, en Hollande, fait encore aujourd'hui une spécialité de cette fabrication, ce qui tend à prouver qu'il est encore des amateurs de ces choses horribles. Ce pépiniériste est arrivé à une grande perfection dans la production de cette chinoiserie ; la maison publie un catalogue illustré de ses produits. On y remarque entre autres un grand vase, avec socle composé de trois pièces superposées et surmonté d'une boule, couronnée elle-même par une flèche conique (1), un panier à anse, un broc, une cuvette surmontée d'une pyramide en girandole, un piédestal carré surmonté d'un coq (qui chante), une colonne torse, une table ronde élevée sur un pied en spirale, une cruche, un bateau à vapeur, etc., la maison offre des centaines d'arbustes torturés et mis en formes bizarres.

On a pu voir aux Floralies Gantoises de 1903 des objets rappelant les produits de la fabrique d'Aalsmeer et ils avaient des admirateurs ! On ne discute pas des goûts et des couleurs, mais il est à souhaiter que dans l'intérêt de l'esthétique cette fantaisie ne prenne pas un trop grand développement, qu'elle reste confinée dans les jardinets de campagne avec les arbres japonais, les statuettes multicolores et les arabesques en petits cailloux et en sable diversement coloré.

FRED. BURVENICH père.

Orchidée Lilliput. — Au meeting gantois du mois de décembre 1903, Madame LOUIS DE HEMPTINNE avait exposé une Orchidée microscopique, cultivée dans un pot minuscule, un peu plus grand qu'un dé à coudre.

La plante avait trois bulbes, deux munis de feuilles et de racèmes portant une quinzaine de fleurs ayant la grandeur de têtes d'épingle. C'était un *Dendrobium* de la section *Stachyobium*, très voisin du *D. alpestre* ROYLE, le *Dendrobium compacium* ROLF, mais n'en ayant pas les taches rouges du labelle dont le bord est crénelé et non serrulé. Envoyée à l'examen des botanistes de Kew, il leur semble que c'est une espèce nouvelle, non encore décrite. Par ces proportions mignonnes, cette Orchidée fleurie était très intéressante : tout était si bien pondéré que cette plante, malgré l'insignifiance de sa fleur, était un petit bijou végétal.



PHOTO EDM. SACRE

PAND

ERIOSTEMON DIFFORMIS A. Cunn.
(*E. brevifolius* Hort.)

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE
— — — — — ET ÉTRANGÈRE

• • 1904 • •



ERIOSTEMON DIFFORMIS A. CUNN.

L'*Eriostemon difformis* est une Rutacée qui forme un arbuste compact, fortement branchu, glabre, ou ayant les jeunes pousses légèrement pubescentes. Les feuilles du type sont petites, rarement de plus de 5 millimètres de longueur, nombreuses, obovées, oblongues ou presque rhomboïdales, très obtuses, ordinairement tuberculées avec deux ou trois glandes très proéminentes, les marges souvent recurvées, glabres des deux côtés. Les fleurs sont petites ou terminales, solitaires ou naissant par deux ou trois ensemble sur des pédicelles très courts; à calice très petit. Les pétales ayant 7 à 10 millimètres de longueur, sont ordinairement pubescents à l'extérieur. Les filaments sont aplatis et densément ciliés, l'anthere courtement appiculée, l'ovaire velu à style court. Le fruit est légèrement pointu. Cette plante est originaire du Queensland, de la Nouvelle Galles du Sud, de Victoria et de l'Ouest de l'Australie.

L'*Eriostemon* dont nous reproduisons l'image d'après un exemplaire appartenant à M. BEDINGHAUS, l'excellent amateur gantois, appartient à la variété *teretifolius* ou *E. brevifolius* A. CUNN; elle est glabre ou pubescente. Ses caractères diffèrent peu : Feuilles linéaires, arrondies plus ou moins crénelées ou tuberculées, avec de grosses glandes proéminentes, ordinairement courtes et multiples, mais quelquefois de $\frac{3}{4}$ à 1 centimètre de longueur. Pétales glabres, ovaire glabre ou pubescent. Cette variété a pour patrie les Nouvelles Galles du Sud et l'Ouest de l'Australie.

Les *Eriostemon* s'accomodent du traitement général que l'on applique à beaucoup d'autres plantes australiennes : on les tient un peu étouffées pendant leur végétation, puis on les aère graduellement et on les place à l'extérieur dès la fin de juin jusqu'à fin de septembre dans un endroit ensoleillé, afin de bien aôter les pousses. Les plantes prennent naturellement la forme buisson; mais elles peuvent être conduites en pyramide. Pour leur conserver une forme symétrique, on ne taillera que les pousses les plus vigoureuses. Un drainage parfait et des arrosages administrés avec soin sont les points essentiels de cette culture. Une serre qui les protège contre les gelées leur suffit pour se maintenir dans de bonnes conditions et fleurir normalement, mais la floraison peut être avancée en les plaçant dans un endroit plus chaud.

Les plantes se multiplient par boutures; elles se font au prin-

temps, dans de la terre de bruyère et du sable, sous cloche et sur une douce chaleur de fond; lorsqu'elles sont enracinées on les endurecit graduellement; on les empote séparément et on les repote ensuite graduellement. Un mélange de terre de bruyère fibreuse et de sable de rivière forme un compost excellent pour la culture de ces plantes. La terre sera assez ferme, et la tige ne pourra jamais être enterrée.

F. ROEKENS.

Un dernier écho des Florales gantoises de 1903. — A l'occasion de la dernière exposition quinquennale d'horticulture, qui a eu lieu au Casino, le Roi a accordé diverses distinctions à diverses personnalités du monde horticole.

Ont été nommés officiers de l'ordre de Léopold : Lord **REDESDALE**, membre de la Société Royale d'Horticulture de Londres, président du jury, et M. **ALB. TRUFFAUT**, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France.

Chevaliers de l'ordre de Léopold : MM. **BERTRAND**, professeur à Lille; **MAX KOLB**, inspecteur du Jardin botanique de Munich, et **AUG. SIEBERT**, directeur du célèbre Palmengarten de Francfort.

Nous leur adressons avec nos vives félicitations l'expression de la sympathie profonde de tous ceux qui s'intéressent au mouvement horticole.

Mastic à greffer. — Il en existe de nombreux et la *Revue* a publié déjà de nombreuses formules de ces mastics. En voici une nouvelle très usitée dans les pépinières françaises :

Sur 10 parties d'empois, prendre : résine 5 parties; poix blanche de Bourgogne 3 parties; suif 1 partie; ocre rouge ou jaune 1 partie.

Se servir d'une chaudière dont la capacité est de plus du double du volume des ingrédients. Broyer au marteau la résine et la mettre au fond de la chaudière, disposer par dessus la poix également broyée : placer sur un feu doux. Faire fondre le suif à part. Lorsque la résine et la poix sont bien fondues et ne forment plus d'écume à la surface, retirer la chaudière du feu. Y verser aussitôt le suif fondu, et immédiatement après, l'ocre, celui-ci par petites portions. Remuer le tout fortement avec un bâton tandis que la substance est encore très chaude. Une fois le mélange bien fait, verser dans un petit baquet à moitié rempli d'eau. Séparer en petits cylindres ou en petites boules que l'on dépose sur le pavé ou le carrelage. Les pains sont conservés à l'abri de la chaleur. Ce mastic ne se fendille pas par le froid, il ne coule pas à la chaleur et se laisse facilement traverser par les poussées les plus faibles.

Destruction de l'herbe dans les chemins. — Arrosez le sol avec une solution d'acide sulfurique dans la proportion d'un litre d'acide sulfurique pour 200 litres d'eau.

LE NIVEAU SOUTERRAIN DES TULIPES ET DES CROCUS.

On sait que les plantes vivaces exigent d'avoir leur rhizome, bulbe ou tubercule, à une profondeur déterminée, et qu'elles sont capables d'exécuter les mouvements voulus pour aller reprendre la



Fig. 8. — *Tulipes* cultivées à diverses profondeurs. Les individus trop superficiels font de nouveaux bulbes qui sont poussés vers le bas par leur pédicelle.

(Photographie prise par M. F. LAMUREZ, à l'Institut botanique de l'Université de Bruxelles.)

bonne profondeur lorsqu'un jardinier négligent ou ignorant leur assigne un niveau vicieux. Ces mouvements se voient très bien chez les Iris, les Asperges, les Orchidées de plein air, etc.

Pourtant il y a aussi des plantes qui semblent ne faire aucune tentative pour se rapprocher de leur niveau habituel, et qui vivent également bien à toutes les profondeurs comprises entre des limites assez étendues, par exemple, le *Bocconia cordata*. D'autres ne

peuvent se mouvoir que dans une seule direction, par exemple le *Crocus* du Japon qui ne peut que monter, les Tulipes et les *Crocus* qui ne peuvent pas monter, mais qui descendent très facilement (voir fig. 8).

Quand une Tulipe est mise au bon niveau, on voit (voir fig. 8) le bulbe de remplacement se mettre tout à côté de l'ancien. Au contraire quand la plante est trop près de la surface, le nouveau



Fig. 9. — *Crocus* cultivés à diverses profondeurs. Les plantes mises trop haut produisent des racines épaisses dont la contraction abaisse le tubercule.

(Photographie prise par M. F. LAMBERT, à l'Institut botanique de l'Université de Bruxelles.)

bulbe est porté par un pédicule qui croît vers le bas, et est poussé de cette façon jusqu'au niveau voulu.

Chez les *Crocus*, les choses se passent autrement (voir fig. 9). La plante mise à la profondeur voulue, produit une grande quantité de racines minces, uniquement nourricières, qui se dirigent dans tous les sens à travers la terre. Plantez-là trop haut, et vous la verrez donner d'abord des racines ordinaires, puis quelques racines

dirigées à peu près verticalement vers le bas, qui, après avoir acquis leur longueur complète, s'épaississent fortement, et enfin se raccourcissent; seulement comme la racine est alors solidement fixée dans la terre par les poils radicaux qui garnissent son bout, le raccourcissement ne peut s'opérer qu'en attirant vers le bas le tubercule lui-même.

JEAN MASSART.

LES HAMAMELIS.

Les Hamamelis forment un genre ne comprenant que trois espèces; deux sont originaires du Japon et une des États-Unis. Arbustes ou arbrisseaux, ils aiment les terres légères et fraîches et se multiplient par marcottes; celles-ci sont généralement longues à s'enraciner.

Depuis 1736, le seul représentant de cette famille dans nos Jardins fut l'*Hamamelis virginiana* LINN. En 1862 l'*Hamamelis arborea* MAST. fut introduit du Japon.

L'*Hamamelis virginiana* L. fleurit vers la fin de l'automne et au commencement de l'hiver; la fleur est jaune et lorsque cet arbuste est en fleur, il forme un sujet intéressant, mais rien de plus. Il est originaire de l'Amérique du Nord et atteint de 3 à 4 mètres de hauteur.

L'*Hamamelis arborea* MASTERS peut prendre place parmi nos plus belles plantes à floraison hivernale. En janvier ou février, d'après les saisons, lorsque les tiges encore dépourvues de leurs feuilles, sont étroitement couvertes de fleurs jaune-primevère pâle à calices rouge vineux foncé, elles forment particulièrement sous le soleil un ornement végétal de toute beauté et fort remarqué. Si après une saison exceptionnellement douce ayant avancé la floraison, de fortes gelées survenaient, elles abîmeraient les fleurs ouvertes, mais celles non épanouies en souffrent rarement. Quoique atteignant la taille d'un petit arbre (5 à 6 mètres), cet *Hamamelis* fleurit lorsqu'il atteint un peu plus d'un mètre de hauteur. Les fleurs sont particulièrement charmantes lorsqu'elles sont examinées de près. Lors de la plantation on ne doit pas perdre de vue ce point et il convient de les planter à un endroit où cet examen peut se faire facilement.

Une troisième espèce, moins remarquable que la précédente, est l'*Hamamelis japonica* SUB. ET ZUCC., celle-ci est beaucoup plus naine et les fleurs en sont jaune citron. L'*Hamamelis Zuccariniana* n'est qu'une forme de cette dernière espèce ayant les pétales pâles et le calice brun-verdâtre.

F. ROEKENS.

LES SERRES-VERGERS DE PREGNY LEZ-GENÈVE.

Il y a deux ans, au commencement de septembre, j'eus la bonne fortune d'être admis à visiter l'un des plus ravissants domaines de Suisse, celui de M^{me} la B^{me} de Rothschild, à Pregny, sur le versant nord du lac de Genève. Créé dans un des sites les plus charmants de la petite République, dans ce merveilleux cadre où se déroulent les eaux bleues et tranquilles du plus beau lac de l'Helvétie, ce vaste établissement de cultures de luxe est bien fait pour attirer et enthousiasmer le plus indifférent. A côté de fastueux jardins d'hiver et de serres où mille et une espèces fleuries ou à feuillage ornemental sont cultivées avec le dernier raffinement de l'art, s'étendent d'interminables serres à fruits, véritables vergers sous verre, d'un intérêt considérable pour le cultivateur. Pommiers, Poiriers, Pêchers, Abricotiers, Pruniers, Vignes y sont l'objet d'une culture aussi belle qu'ingénieuse.

Si nous disions au plus habile de nos arboriculteurs que, sous verre, à Pregny, on cueille des poires de la variété « *Conseiller à la Cour* », de 18 centimètres de longueur, sur des arbres, cordons simples de 2 mètres de hauteur, des « *Beurré superfin* », des « *Louise Bonne d'Avranches* »; des pommes « *Transparente blanche* », des prunes « *Goes golden drop* », etc., de toute beauté, sur de tout petits arbres qui portent plus de fruits que de feuilles, il ne nous croirait probablement pas. Eh bien ! il peut nous croire ; c'est ainsi. Par quel raffinement les-y obtient-on ?

La chose nous paraît trop intéressante pour ne pas exposer dans ses grandes lignes le mode d'opération suivi ; peut-être y trouvera-t-on quelques idées nouvelles dont la mise en pratique par nos arboriculteurs, travaillant en serre ou à l'air libre, serait avantageuse à plus d'un titre.

Répondons d'abord à une question que tout le monde ne manquera pas de faire. Pourquoi, à Genève, sous un climat aussi favorable à la production des fruits en plein air, recourt-on à la culture sous verre, alors qu'en Belgique, pays bien moins favorisé sous le rapport de la chaleur, on trouve tout naturel de cultiver à l'air libre les fruits à pépins et à noyau ? C'est ce que nous demandons également à notre obligeant guide.

A Genève, me dit-il, et plus particulièrement à Pregny, les orages sont fréquents, très violents et fort souvent accompagnés de grêle.

Peu de fruits en plein air restent indemnes ; presque toujours ils sont tachetés. Or, la propriétaire du domaine les exige absolument de la plus belle venue ; au surplus, elle ne veut que des fruits de ses cultures, en toutes saisons et, autant que possible, des fruits frais. Il faut donc les cultiver sous verre, avec ou sans chaleur artificielle.

Le motif nous intéresse beaucoup moins que la mise en pratique de ce genre de culture. Souhaitons que ce dernier soit expérimenté chez nous ; peut-être, — nous avons failli dire sûrement — en sortira-t-il du bon pour notre pays.

* * *

Les serres de culture sont à un ou deux versants et aménagées l'une comme l'autre ; nous ne nous occuperons que de celles du dernier modèle. Elles ont 5 mètres environ de largeur, 2,50 de haut et 20 de long. Le toit repose sur une muraille d'une quarantaine de centimètres d'élévation. Parallèlement au vitrage, à 40 centimètres de celui-ci, court une charpente en fer pour le palissage des arbres. Dans les serres chauffées, plusieurs rangées de tuyaux de thermosiphon sont installées le long des murs de sou-bassement.

Elles présentent donc, ou à peu de chose près, une structure analogue à celles de la plupart de nos constructions vitrées pour Vignes et Pêchers.

Sur toute la surface de la serre, la terre est enlevée sur une profondeur d'un mètre cinquante, tout en ménageant, bien entendu, pour ne pas nuire à la solidité des fondations, un contre-fort de terre ferme de 20 centimètres d'épaisseur.

Une terre artificielle, de composition appropriée aux exigences particulières de chaque essence fruitière, est apportée sur toute la hauteur de la fosse, le long des parois, sur une largeur de 60 centimètres. Un mur fait en plaques de gazon soutient cette couche pour être lui-même appuyé par des poussarts en chevrons et en planches. Cette première couche de terre repose sur un lit de briquillons, de grosses scories, etc. pour assurer le drainage. Cette couche pierreuse a 20 centimètres d'épaisseur.

La plantation a lieu dans cette première couche de terre. Deux, trois ans ou plus, après, suivant l'épuisement plus ou moins rapide de ce sol, le mur en gazon est reculé de 20 centim. et l'espace libre est comblé de terre nouvelle. Bref, on opère un véritable repotage de ces arbres plantés à demeure. Petit à petit, toute

la serre se comblera. Toutefois, on aura soin de ne jamais la remplir complètement en ménageant à la partie médiane une tranchée ouverte de 50 centimètres de largeur au-dessus de laquelle on passera par une dalle en fonte percée en passoire ou un plancher en clayonnage.

Quels sont les avantages de ce système aussi simple qu'ingénieux ? Nous nous proposons de les commenter dans une prochaine causerie.

(A suivre.)

CL. MARCHANDISE,

(Reproduction interdite.)

Chef de culture au Jardin botanique de l'État.

LEPTOSPERMUM SCOPARIUM FORST.

Le genre *Leptospermum* appartient à la famille des Myrtacées ; il renferme environ 25 espèces d'arbustes de serre froide, tous originaires de l'Australie.

Une des plus remarquables variétés est le *L. scoparium* FORST. qui produit ses fleurs en été, celles-ci sont lilas-rougeâtre ; le calice glabre à dents membraneuses, colorié. Les feuilles sont ovales mucronées. La plante atteint une hauteur de 1,20 à 2,00 mètres.

Les feuilles de cette plante sont employées dans le pays d'origine comme celles du Thé.

Cette jolie Myrtacée est depuis longtemps dans les cultures européennes. Elle fut en effet introduite en 1772 ; mais elle disparut de nos orangeries et n'y fut réintroduite qu'en 1876 de son pays d'origine, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Il existe une forme *grandiflorum* qui a les fleurs plus grandes que le type, et une variété *L. s. juniperinum* SMITH. qui ne diffère guère du type que par ses feuilles linéaires lancéolées, piquantes, à une seule nervure ; elle reste plus petite que le type et est également originaire de l'Australie.

Les *Leptospermum* viennent bien dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche, additionné d'un peu de sable de rivière.

La multiplication se fait par semis en mars sur une petite couche, et, par bouture de jeunes pousses dans du sable et sous cloche.

Ces belles plantes de serre froide ne sont pas cultivées d'une manière aussi générale qu'il serait désirable. Avec un peu de soins, on obtient de fort beaux résultats et de très belles plantes, comme le prouve le remarquable exemplaire dont nous reproduisons l'image d'après une photographie prise par M. ED. SACRÉ, d'un très beau spécimen cultivé par M. BEDINGHAUS, le célèbre amateur gantois des plantes du Cap.

F. ROEKENS.



PHOTO EDM. SACHÉ

9 AND

LEPTOSPERMUM SCOPARIUM FORST.
(*L. bullatum* Hort.)

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE
ET ÉTRANGÈRE

• • 1904 • •



UN EXCELLENT MODE DE CULTURE.

Il en est des plantes comme des oiseaux : l'existence en pots ou en caisses, ne plaît pas plus aux espèces végétales que la cage aux gents emplumés, et il faut des soins spéciaux pour leur permettre d'y vivre dans ces conditions ordinaires. Aussi, la culture se simplifie-t-elle toujours quand elle se fait en pleine terre dans de bonnes conditions, toutes naturelles.

Si l'horticulteur veut aller vite — *c'est son intérêt, du reste* —, il faut qu'il élève en pleine terre la plupart de ses produits. Une culture faite dans un sol bien préparé lui donne en six mois des plantes qui lui demanderaient dix-huit mois par la culture faite en pots.

L'exemple le plus frappant est donné par la culture des *Dracæna*. Elle n'est parfaite qu'en pleine terre, soit sous verre pour les espèces tempérées et chaudes, soit en plein air, pour celles de serre froide.

La difficulté de cette culture en pleine terre réside dans la mise en pots, lorsque les sujets sont arrivés au point. Le rempotage doit être fait avec soin et les plantes doivent être placées, pendant quelque temps, sur couche tiède à l'étouffée. On peut se passer de couche tiède, si l'on possède une serre bien fermée, où il est facile de maintenir une douce température humide, avec chauffage artificiel, si le soleil ne chauffe pas suffisamment. Dès que de nouvelles racines apparaissent assez abondantes, autour de la motte, on doit diminuer la température et aérer progressivement. Des seringages le matin et des mouillures sur les sentiers amèneront l'atmosphère moite nécessaire.

Pour la culture en plein air des *Dracæna indivisa* et *indivisa lineata*, *australis* et autres, le rempotage fait, on place les sujets sur une couche tiède en plein air, à l'abri sous des claies ou sous verre, avec aération diurne et nocturne.

Ces précautions doivent être prises si le cultivateur veut éviter la perte des feuilles de la base, cause de dépréciation considérable de ces plantes.

Nous pratiquons la culture des Fougères : dans cette famille, les résultats sont prodigieux en pleine terre, soit en serre, soit en plein air, suivant les espèces.

L'empotage se fait sans courir de gros risques, du moment que l'on tient les plantes dans un endroit fermé et ombragé. La motte,

en peu de temps, est entourée de racines et la plante est livrable au commerce.

Les Palmiers en général, dans leur jeune âge, se trouvent bien de ce mode d'élevage, mais il ne faut y les laisser trop longtemps, car alors la reprise ne se ferait pas sans perte de feuilles.

Les *Maranta*, en espèces et variétés, dont beaucoup sont merveilleuses, préfèrent aussi cette culture : après le rempotage, comme pour les *Dracæna* à feuilles colorées, il est absolument nécessaire de les mettre dans un local à température étouffée, jusqu'à l'enracinement nouveau.

Nous avons observé, jadis — lorsqu'ils étaient de mode — combien les Cactées se fortifiaient dans la culture en pleine terre. La différence est incroyable et la reprise de ces plantes est si facile, si on a soin de ne pas trop mouiller. Ces végétaux, du reste, ont toujours de grandes réserves de sève : aussi leur culture nécessite-t-elle une grande prudence dans les arrosements, surtout lorsque les Cactées sont gonflées par une surabondante végétation.

Pour cette famille de plantes, comme pour beaucoup d'autres, la mise en pleine terre peut sauver des sujets *malades* ou *malingres*.

La culture en pleine terre des Erythrinae donne un résultat remarquable : les boutures du printemps seront déjà fortes à l'automne et elles fleuriront dans la première année de leur existence.

Toute la série des plantes de la Nouvelle-Hollande prospère admirablement, mises en pleine terre, dans une terre de feuilles, pendant la saison estivale. Ne pas attendre trop tard pour les remettre en pots et les abriter pendant un mois avant la rentrée, sous des claies ou entre des haies de *Thuja* ou de Charmille.

Les *Azalea Indica* et les *Rhododendron hybridum* ne sont vraiment beaux et vigoureux que par la culture en pleine terre.

Ici la mise en pots, à l'automne, ne fait éprouver aucune difficulté.

Il en est de même des *Erica* du Cap et des *Epacria* de la Nouvelle-Hollande. La reprise est facile, mais il faut leur éviter des arrosements intempestifs et la sécheresse : ce sont les plus grands ennemis des Bruyères, ces délicieuses plantes si florifères et si jolies.

Dans les plantes molles, la culture en pleine terre n'est pas à conseiller, pour les plantes de commerce. Ces plantes ont une croissance si exubérante que la reprise en pots ne s'effectue pas sans des pertes considérables de feuilles et quelquefois de plantes.

La culture en pots, de ces genres, est toujours préférable ; on les

maintient, ainsi, dans de bonnes conditions d'existence et les plantes résistent bien mieux aux intempéries des mauvaises saisons. L'Héliotrope, par exemple, supporte difficilement le rempotage lorsqu'il a été livré à la pleine terre.

Les Chrysanthèmes dont on fait, aujourd'hui, de si grandes cultures, sont généralement cultivés en pots pour amener la grande fleur. Néanmoins, on peut, très facilement, procéder à la culture en pleine terre pour la grande fleur. Le rempotage, ici, est sujet à quelques difficultés : il y a souvent chute des feuilles à la base. Il faudra donc prendre quelques précautions. Les abris sont toujours utiles, en cette circonstance; en général, il faut éviter que des plantes rempotées soient balottées par les vents. Les Chrysanthèmes bien abrités émettent bientôt des racines autour de la motte et la reprise sera vite bien accusée. Cette culture est moins dispendieuse : elle est employée par beaucoup des jardiniers en maison de campagne, surtout là où le budget assigné au chef jardinier ne lui permet pas d'avoir un nombre suffisant d'ouvriers pour l'aider.

Les avantages de la culture en pleine terre des végétaux s'expliquent par plusieurs causes : 1° En pleine terre, le drainage et l'aération se produisent facilement; 2° Les racines trouvent mieux leurs aliments nutritifs; 3° Les fonctions corrélatives des feuilles et des racines s'opèrent mieux chez les plantes en pleine terre que chez celles qui sont en pots.

AD. VANDEN HEEDE.

Exposition de Dusseldorf. — En 1904, aura lieu à Dusseldorf une exposition internationale des beaux-arts et des industries horticoles. Le Comité allemand, présidé par le professeur FR. ROEBER, a prié MM. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, de Gand, PEETERS, de Saint-Gilles près Bruxelles, JULES CLOSON, de Liège, CHARLES VAN GEERT, d'Anvers, VINCKE-DUJARDIN, de Bruges, F. SANDER, de Bruges, ROMAIN DE SMET, ARTHUR DE SMET, E. WARTEL, et ERNEST FIERENS, de Gand, de patroner cette exposition auprès des horticulteurs belges. Le secrétaire de ce Comité est M. LUCIEN DE COCK, de Meirelbeke.

Ardisia crenulata. — Dans certaines villes des Etats-Unis, à Philadelphie, par exemple, la demande de cette plante à l'époque de Noël, est toujours très considérable : elle a même dépassé cette année de beaucoup la production locale. Cette plante, quoique déjà ancienne, est très estimée là-bas à cause de petites baies rougeâtres qui se maintiennent jusqu'à l'apparition des fleurs, au commencement de l'été. Il serait à souhaiter de voir chez nous la culture de cette plante prendre une plus grande extension.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meetings de la Chambre syndicale des Horticultures belges et de la Société royale d'agriculture et de Botanique. — Le Rhododendrum « *Christmas Cheer* » que présentait M. EMILE LOSSY paraît être une excellente variété d'avenir, non seulement par sa construction trapue, sa faculté d'émettre de nombreux boutons, mais encore par l'étonnante facilité qu'elle offre pour supporter la forcerie. Cette variété très hâtive peut, au mois de décembre, être obtenue en bonne floraison, bien réussie, ainsi que le prouve à toute évidence l'exemplaire présenté, avec ses nombreux bouquets de fleurs bien formées, bien ouvertes et d'un coloris bien blanc ; un certificat de mérite est accordé à cette variété remarquable.

Tout un lot de *Cypripedium* en bons hybrides était soumis par MM. JANSSENS et PUTZEYS, d'Anvers ; nous citons d'une façon toute particulière une variété de tout premier ordre, le *Cypripedium Chapmani*, hybr. de *C. Curtisi* × *C. bellatulum* dont toute la fleur est fortement teintée de rose pourpre foncé, parsemé de petits points et de lignes bien marquées. Cette coloration si accentuée couvrant entièrement les parties florales, est vraiment curieuse, peut être unique ; cette variété intéressante et remarquable obtient un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations ; le *Cypripedium* « *Madame Alfred Janssens* ». hybr. de *C. callosum superbum* × *C. Curtisi*, est une très bonne variété, ayant les pétales bien colorés, infléchis du premier, et le superbe sépale dorsal, très large, à fond verdâtre bordé de blanc du second ; encore est le *Cypripedium virginale*, hybr. de *C. Sallieri Hyeanum* × *C. Spicerianum*, très bonne forme, au sépale très beau, bien développé, bien blanc, à partie centrale peu colorée ; ces deux variétés reçoivent chacune un certificat de mérite. Une mention honorable est accordée au *Cypripedium Ashburtoniae expansum*, var. *Mexxemi* ; il ne paraissait point toutefois être bien différent de la remarquable variété déjà connue.

Il convient de féliciter ces dévoués exposants qui, malgré le froid à Gand, ont fait preuve de bonne volonté et n'ont point craint d'envoyer des plantes dont quelques unes de grande valeur.

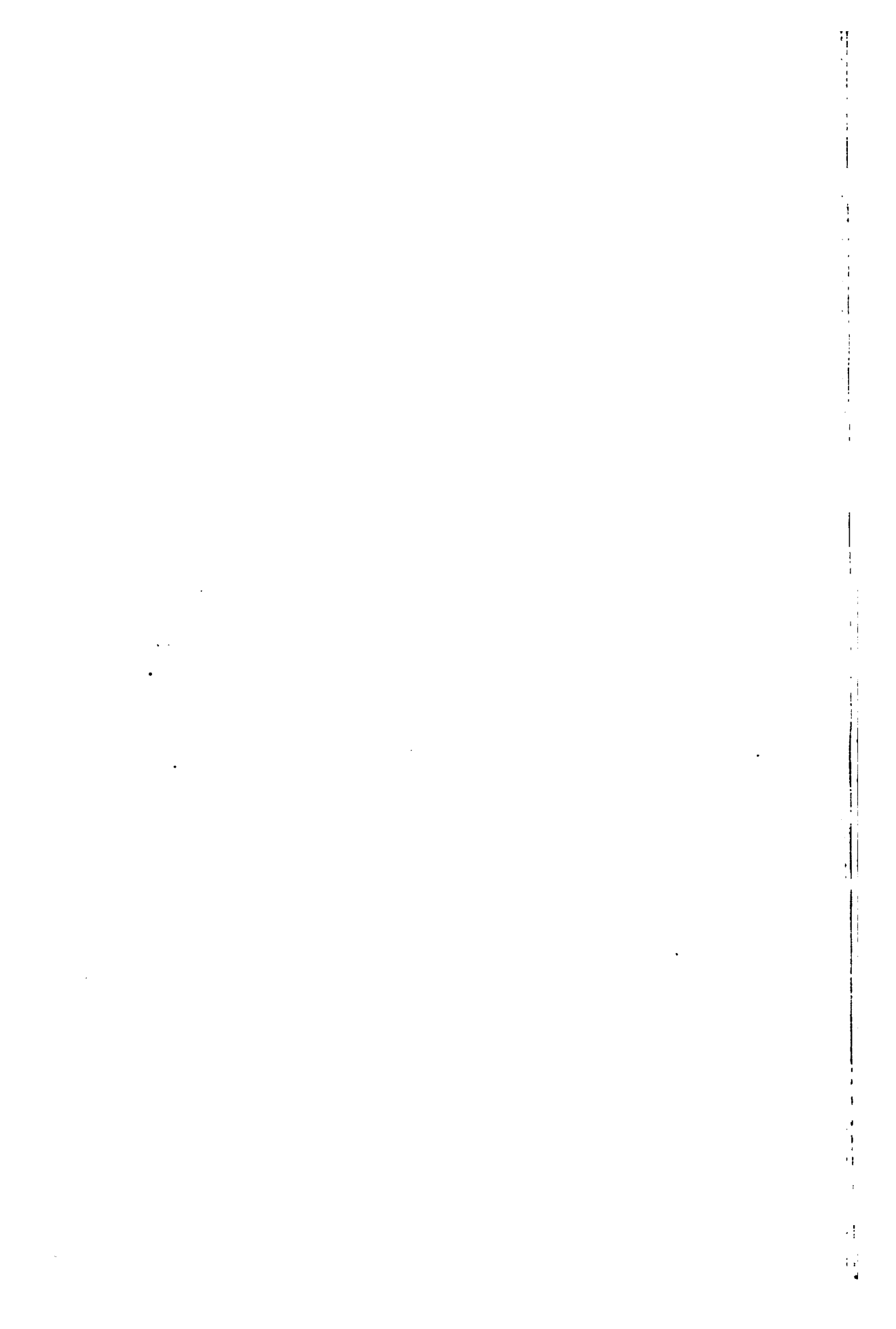
A. V. D. H.

Rose nouvelle. — La Rose nouvelle, *Madame Driout* (variété de la Rose Reine Marie Henriette à fleurs panachées), provient d'une branche fixée de cette dernière variété dont elle a gardé toutes les qualités de végétation, de rusticité et de floraison. La fleur de nuance rose tendre satiné est panachée et striée de carmin vif et forme un contraste des plus agréables. Cette panachure bien fixée est presque régulière sur toutes les fleurs.





ANCISTROCHYLUS THOMSONIANUS
VAR. GENTII



L'ANCISTROCHILUS THOMSONIANUS ROLF.,
VAR. GENTILII, DE WILD.

Cette jolie Orchidée est, au point de vue horticole, l'une des meilleures plantes de cette famille qui ait été introduite du Congo. M. DE WILDEMAN, conservateur au Jardin botanique de l'État, l'a décrite avec soin dans une de ses notices consacrées aux plantes utiles ou intéressantes de la Flore du Congo(1). Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire la diagnose qu'il a tracée de la plante type : « Plante épiphyte à pseudo-bulbes disposés sur un rhizome assez grêle, muni de racelles nombreuses sous l'insertion des pseudo-bulbes; ceux-ci de 2 cm. environ de diamètre, entourés de bractées membraneuses et surmontés de une ou deux feuilles lancéolées, longuement rétrécies à la base, aiguës au sommet, de 0^m18-0^m27 de long (pétiole compris) et de 0^m,025-6 de large, à nervures nettement parallèles, un certain nombre d'entre elles plus fortement proéminentes. Pédoncules floraux solitaires naissant à la base du bulbe, grêles, pubescents, formant des grappes lâches de 3-6 fleurs, atteignant 0^m30 de long. Bractées ovales-lancéolées, aiguës, embrassantes à la base, de 10 à 15 millimètres de long, assez densément velues. Fleurs violacées, très odorantes; sépales oblongs-lancéolés, aigus, de 30-33 mm. environ de long et 11-13 mm. de large, éparsément velus sur le dos, glabres intérieurement. Pétales plus étroits que les sépales, de 25-32 mm. de long et 6 mm. de large, aigus, velus extérieurement comme les sépales. Labelle profondément trilobé à lobes latéraux obtus, de 8 mm. environ de long et 3,5 mm. de large, lobe central linéaire de 14 mm. de long. Colonne de 16 mm. de long ».



Fig. 10. — Partie terminale de l'inflorescence de l'*Ancistrochilus Thomsonianus*, var. *Gentilii*. (1/3 de la grandeur naturelle.)

Notre collaborateur, M. L. GENTIL, a récolté cette plante sur les rives du Haut Lomami et dans les forêts qui longent la route du

(1) P. 128. Bruxelles, SPINEUX et C^{ie}, 62, Montagne de la Cour. A Gand. chez AD. HOSTE.

Lomami au Lualaba (entre Kinumbi et Lokandu). Cette variété se distingue du type *A. Thomsonianus* ROLFE, introduit par KALBREYER et retrouvé par J. BRAUN au Calabar et au Cameroun, d'abord par la couleur de ses fleurs qui sont violacées et non blanches, et par la grandeur des sépales, qui, de même que les autres parties de la fleur, sont plus réduits en longueur que ceux de l'*A. Thomsonianus* type.

Introduite dans les serres coloniales à Laeken, cette Orchidée est de culture facile. Sa croissance est rapide : les pseudo-bulbes se renouvellent annuellement. Cette Orchidée porte facilement des graines et sa floraison dure environ trois semaines.

CHARLES PYNART.

1804-1904. — La *Société royale d'horticulture de Londres* fêtera le 3 mars 1904 le centenaire de sa fondation. Un banquet réunira, sous la présidence du Comte of Onslow, ministre de l'agriculture et de l'horticulture, les membres de la puissante société anglaise et ses correspondants répandus dans le monde entier. La *Revue de l'horticulture belge*, se rappelant les titres incontestables et incontestés de la Société Royale à la gratitude de tous ceux qui s'occupent de l'horticulture dans les deux hémisphères, saisit avec joie cette occasion de souhaiter longue vie et durable prospérité à la glorieuse centenaire. C'est du plus profond de leur cœur que ses rédacteurs lui envoient l'expression de leur vœu le plus cher : « Vivat, crescat et floreat.... semper » ! Qu'elle vive, qu'elle croisse et qu'elle fleurisse toujours !

Réd.

Nécrologie. — Au moment de mettre sous presse, nous parvient la nouvelle du décès, au retour de son troisième voyage au Congo, de M. EMILE LAURENT, le savant botaniste, professeur à l'Institut agricole de l'Etat à Gembloux, membre correspondant de l'Académie de Belgique et de l'Institut de France.

La *Revue* a donné en 1900(1) la biographie avec le portrait de M. EMILE LAURENT, et lui a rendu l'hommage qu'il méritait si bien. Depuis lors les services qu'il a rendus à la science botanique, à l'horticulture n'ont fait que s'accroître et augmenter sa réputation.

A la fin de janvier il écrivait à un de ses amis : « Je reviens en bonne santé ; pendant ma longue traversée du Congo je n'ai pas eu une demi-heure de répit. J'ai rassemblé beaucoup de matériaux pour mes études et je suis très heureux des résultats de mon dernier voyage. »

Hélas ! Peu de jours après son embarquement il fut saisi de la fièvre, avant d'arriver à Sierra-Leone. En quelques heures, il fut terrassé par la maladie et son corps fut confié à la mer !.....

(1) T. XXVI, p. 126.

LES SERRES-VERGERS DE PREIGNY LEZ-GENÈVE⁽¹⁾.

Quels sont les avantages du mode de culture que nous avons exposé dans un précédent article? C'est ce que nous allons voir.

Grâce à l'air qui pénètre librement par les parois de toute la masse terreuse, grâce aussi à la fraîcheur constante dans laquelle le drainage permet de maintenir cette couche de terre sans jamais la rendre tourbeuse, les racines des arbres envahissent toute l'épaisseur du sol, en s'y enfonçant à 1^m50 de profondeur.

Les plantes disposent donc d'un volume de terre nutritive bien plus considérable que celui qu'explorent les racines de nos vignes et de nos pêchers en serre.

Ce n'est pas tout. En effet, on peut vraisemblablement admettre qu'après 5 ans, les racines de nos arbres auront envahi toute la terre de la serre. Il est bien vrai que les engrais judicieusement appliqués continueront à maintenir la fertilité du sol.

Mais nous nous demandons si, avec une quantité d'engrais égale de part et d'autre, ici, dans un sol complètement envahi *depuis longtemps* par les racines, là, dans une terre vierge, les plantes ne pousseront pas mieux dans celle-ci que dans celle-là. Certaines considérations appuyées sur de nombreuses observations personnelles, sur lesquelles nous n'insisterons pas ici, nous portent à le croire. En outre, grâce à l'écoulement facile de l'eau que l'on donne en abondance, il est loisible de *laver* la terre à volonté en entraînant tous les acides ou autres produits dont elle pourrait être souillée par la dernière végétation d'une plante d'espèce semblable.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si les produits obtenus dans ces serres sont si beaux et s'ils dépassent en beauté ceux que nous récoltons, en général, dans les nôtres avec des vignes âgées. A l'âge de 15 ans, par le mode de culture que nous signalons, elles sont culturellement parlant, bien entendu, plus jeunes que les nôtres qui n'en ont que cinq.

Comment se fait-il, nous demandera-t-on, que, dans des conditions de croissance aussi favorables, le cultivateur obtienne une aussi abondante fructification de variétés vigoureuses, comme la variété de poirier *Conseiller à la Cour*, sur des cordons simples de deux mètres de hauteur?

(1) *Suite*, voir *Revue*, p. 42.

N'oublions pas que l'aliment dont disposent les arbres, peut être mesuré, pesé pour ainsi dire, et que ces arbres sont en quelque sorte « tenus en laisse » par le cultivateur. Les affamer pour les forcer à les mettre à fruits et leur donner ensuite une alimentation abondante pendant la période de fructification n'est plus qu'un jeu. Ils sont à la merci du jardinier, ils deviennent un jouet entre ses mains expérimentées, il les dirige à son gré et il en retire des merveilles.

Peut-être trouvera-t-on ces installations onéreuses avec le déblaiement du terre plein primitif de la serre. Mais transporter 150 mètres cubes de terre est si peu de chose pour qui sait s'y prendre d'une manière intelligente !

Pourquoi n'essayerions-nous pas ce mode de culture ? Faisons des essais comparatifs. Qui sait s'il n'en sortira pas de très heureux résultats, tout au moins dans certaines conditions culturales, pour nos vergers sous verre ?

(Reproduction interdite.)

CL. MARCHANDISE,
Chef de culture au Jardin botanique de l'Etat.

Le Musée des horreurs. — Nous recevons la lettre suivante au sujet d'un article paru sous ce titre dans la *Revue*, page 34 :

Comme M. BURVENICH père a raison et comme tous les gens de goût seront avec lui !

Son article si intéressant, *Le Musée des horreurs*, inséré dans la *Revue* du 1^{er} février 1904, m'a rappelé un souvenir d'enfance

Mon cher pays natal est le Vieil-Hesdin (Pas-de-Calais), où se dressaient autrefois et où se dressent sans doute encore les *Ruines du Vieux Château*, détruit en 1553 par PHILIBERT-EMMANUEL, duc de Savoie et général de CHARLES-QUINT.

Dans le village, outre les *Ruines*, il y avait un jardin qui attirait toujours notre attention. Ce jardin appartenait, je crois, à un pépiniériste.

Chaque fois que, frères et sœurs, nous longions ce jardin qui donnait sur la route de Hesdin à Frévent, nos yeux d'enfants étaient fortement excités par les formes bizarres que prenaient les arbres dans cet enclos.

Il y avait de tout, là-dedans : des chaises, des fauteuils, des bancs, taillés dans le buis, des branches ployées en forme de cœur, des ifs ressemblant à des pyramides, à des cônes, ou encore à des coupes dignes de la table de Gargantua ; il y avait même des bonshommes dont on distinguait assez bien la tête, le corps et les bras, ... etc... etc...

Naïvement, nous avons donné un nom à cet enclos.

Nous l'appelions familièrement *Le Martyrologe des arbres*.

N'était-ce pas exact ?

G DE ROCQUIGNY-ADANSON.



Photo J. et P. Juppertz, Bruxelles.

Dammara Robusta

AGATHIS ROBUSTA MAST.

(*DAMMARA ROBUSTA* C. MOORE.)

Parmi les plantes remarquables du groupe australien que donnait dans la *Revue* la planche noire⁽¹⁾ de la vue de la grande serre froide du Jardin Botanique de l'Etat à Bruxelles, se trouve un superbe spécimen d'*Agathis robusta* MAST., appartenant, d'après Engler und Prantzl, à la famille des Pinacées. Le nom correct, au point de vue botanique, est *Agathis*, nom du genre créé par SALISBURY longtemps avant que LAMBERT publia celui de *Dammara* sous lequel la plante est plus souvent désignée dans les collections.

La plante représentée par la figure que la *Revue* lui consacre, a les branches presque verticillées, les feuilles ovales-lancéolées ou oblongues-lancéolées, courtement acuminées ou presque obtuses arrondies vers la base et contractées en un court pétiole, ayant de 6 à 12 centimètres de longueur, rigides et coriaces, finement striées.

GEO. BENTHAM, dans sa « *Flora Australiensis* », dit que cette plante forme un arbre qui atteint une hauteur de 50 mètres. Les inflorescences mâles ont 4 à 5 centimètres de longueur, sessiles au milieu de quelques bractées orbiculaires ou réniformes ayant à peu près 5 millimètres de largeur. Les cônes fertiles sont ovales, globuleux, d'une douzaine de centimètres de longueur, de neuf centimètres de diamètre; les écailles sont aussi longues que larges ayant les ailes latérales plus ou moins dentées de façon à former des oreillettes marginales, déflexes. Les graines qui ont 1 1/2 centimètre de longueur sont tronquées à l'apex : un des angles en est prolongé en une courte mais large pointe; l'autre, en une longue aile dressée aussi longue que la graine.

L'*Agathis robusta* est originaire du Nord Est de l'Australie ou Queensland; on l'y rencontre par pieds isolés dans les forêts denses, près de Wide-Bay.

La culture de ces plantes est facile, quand on peut les hiverner dans une serre tempérée froide. Le compost qui leur convient le mieux est la terre de bruyère à laquelle on ajoutera une petite quantité de terre franche pour donner plus de consistance au sol. La multiplication se fait par semis et par boutures. Les boutures de bois bien aoûté se plantent dans du sable, sur chaleur de fond. La culture est à peu près semblable à celle de l'*Araucaria*, dont l'*Agathis* se rapproche beaucoup, tant au point de vue botanique que de la distribution géographique.

F. ROEKENS.

(1) Cf. T. XXX, Janvier 1904, p. 13.

UN NOUVEL ENGRAIS HORTICOLE FOURNI PAR L'AIR : LE CYANAMIDE.

On dit avec raison : « L'oxygène est le pain de l'industrie. L'azote est celui de l'agriculture ». Avec l'azote, on fait les engrais ammoniacaux, le sulfate d'ammoniaque, les nitrates dont les gisements vont chaque jour s'épuisant. C'est un des plus gros problèmes du temps. On se préoccupe partout d'extraire l'azote de l'air et de le faire entrer dans des combinaisons chimiques susceptibles d'être utilisées en agriculture.

Il y a peu de temps, des essais étaient faits à Berlin avec le concours de MM. SIEMENS et HALSKE, prenant directement l'air ambiant en combinant par des étincelles électriques l'oxygène à l'azote ; on obtient ainsi de l'acide azoteux, de l'acide azotique et des azotates. L'idée est bonne, mais il reste à connaître le prix de revient.

On fait grand bruit autour d'une autre méthode due à deux chimistes allemands, M. GERLACH et M. le professeur WAGNER. Ils fabriquent un engrais azoté qui semble devoir rendre des services aux cultivateurs. Les nitrates de soude du Chili, du Pérou, de la Bolivie s'épuisent. On dit que ce qui en reste n'existera plus dans une trentaine d'années. Depuis que MM. WILLFURTH et HELLRIGEL ont découvert que certaines bactéries logées dans les nodosités des légumineuses prennent directement l'azote de l'air afin de l'engager dans des combinaisons alimentaires pour les végétaux, on a cherché à cultiver des espèces qui travailleraient de même pour les autres plantes. Jusqu'ici la solution ne vient pas. MM. GERLACH et WAGNER ont abordé la question chimiquement. Ont-ils réussi ? Ce n'est pas bien sûr encore ; mais, chemin faisant, ils ont tout de même mis la main sur un engrais azoté qui a sa valeur.

MM. GERLACH et WAGNER se débarrassent de l'oxygène de l'air en faisant passer de l'air comprimé sur du cuivre métallique convenablement chauffé ; ils projettent l'azote résultant sur du carbure de calcium fondu au four électrique ; il se forme une combinaison chimique connue sous le nom de « cyanamide de calcium », plus simplement dénommé « azote-chaux ». Ce composé pur renferme 35 % d'azote. Traité par les acides, il se transforme en « dicyanamide » à 67 % d'azote. Mais le simple cyanamide industriel renferme seulement de 15 à 25 % d'azote, avec une certaine proportion de chaux et de charbon. Enfin, traité par la vapeur d'eau surchauffée,

le cyanamide de calcium se transforme en ammoniacque qu'il suffit de combiner avec l'acide sulfurique pour avoir du sulfate d'ammoniacque. On obtient ainsi des engrais azotés à volonté, mais, quel est le prix de revient? On ne l'indique pas clairement pour le moment; or, la valeur de la méthode tient là tout entière. Evidemment il sera beaucoup plus cher que le carbure de calcium, déjà employé pour l'obtention de l'acétylène, qui coûte encore, la tonne, de 180 à 200 fr. environ.

Ces recherches ont conduit à ce fait intéressant : Le cyanamide constitue un excellent engrais. Le dicyanamide, plus riche, n'a pas fourni de bons résultats.

On a examiné l'action fertilisante de l'azote-chaux sur des plantes en pot et en pleine terre. Dans les essais en pots, l'action a été presque aussi satisfaisante qu'avec les nitrates, pour l'avoine, l'orge, la moutarde, les carottes, etc. L'excès d'engrais n'a pas nui à la végétation, bien qu'on ait employé cinq fois au moins la dose d'azote usitée dans la pratique. Mais les essais en pleine terre n'ont pas été aussi favorables au nouvel engrais. 100 kilog. d'azote, sous forme de cyanamide, ont à peine donné ce que fournissent 96 kilog. de nitrate, et encore dans les circonstances les meilleures.

En tout cas, le nouvel engrais, même dans ces conditions, aurait son importance, si son prix le rend abordable. Sur ce point essentiel, les renseignements manquent.

Attendons que la pratique, le seul bon juge en pareille matière, nous fasse connaître l'avenir du nouveau composé fertilisant. Ce qui est certain, c'est que les tentatives qui sont faites pour utiliser l'azote de l'atmosphère seront un jour ou l'autre suivies de succès. Nous prendrons largement dans cette mine inépuisable, que l'on nomme atmosphère, restée jusqu'ici non exploitée, de nouveaux éléments de richesses pour l'industrie et des ressources pour l'agriculture.

X.

Nouveau Fraisier remontant à gros fruits - La Productive .—

Cette nouvelle fraise, obtenue par la Maison VILMORIN-ANDRIEUX de Paris, provient d'une hybridation entre les variétés Saint-Joseph et Edouard Lefort.

Le Fraisier se distingue par sa vigueur, sa résistance à la sécheresse et sa grande fertilité. Les fruits sont très-gros, de belle couleur rouge brillante et de forme oblongue, obtuse. La chair rosée, juteuse, est d'une excellente saveur.

CHOIX DE LIANES A CAOUTCHOUC A PROPAGER AU CONGO.

La détermination des espèces et des variétés, auxquelles il convient de donner la préférence lors de l'aménagement des plantations de rapport, a été de tout temps l'objet de recherches constantes de la part du service de l'Agriculture de l'État Indépendant du Congo. C'est ainsi que le genre *Funtumia* (ancien *Kickxia*) préoccupe le Gouvernement depuis l'année 1895, époque vers laquelle le *Funtumia elastica* fut rencontré à la côte occidentale de l'Afrique, notamment à Accra (côte d'Or). Depuis quelques temps déjà, les caractères distinctifs du *Funtumia elastica* ont été signalés à tous ceux qui cultivent les arbres à caoutchouc au Congo, où l'espèce est également indigène dans les districts du Stanley-Pool, de l'Équateur, de l'Ubangi, de l'Aruwimi, des Bangala, dans la zone du Haut-Ituri, etc. Actuellement, il n'y a plus à craindre que l'on plante des espèces congénères du *Funtumia elastica*, qui n'ont aucune valeur caoutchouquière.

L'étude des lianes à caoutchouc, quoique activement poursuivie, est moins avancée; cela tient surtout aux difficultés que présente la récolte des éléments botaniques complets de ces végétaux et du grand nombre d'espèces, appartenant à plusieurs genres, qui croissent côte à côte. Toutefois, les meilleures espèces ont pu être déterminées, grâce aux recherches scientifiques du savant botaniste M. É. DE WILDEMAN, du Jardin botanique de Bruxelles. Parmi ces dernières représentées par la fig. 11, se trouvent : Le *Landolphia owariensis*, n° 1, produisant un caoutchouc dit : « Rouge du Kasai ». Le *Landolphia Klainii*, n° 3, produisant un caoutchouc blanc ou rose clair à l'état frais, devenant noir sous l'action de l'air. Le *Landolphia Gentilii*, produisant également un caoutchouc du genre « Rouge du Kasai ». Le *Clitandra Arnoldiana*, n° 2, produisant le meilleur caoutchouc noir du Congo.

La plus importante question pour le planteur est de savoir distinguer, parmi ces bonnes espèces, celle qui présente le plus d'avantages et par conséquent qui mérite la préférence pour être mise en culture. Ce point n'a pas encore été élucidé. Les *Landolphia owariensis* et *Klainii* sont connus de tous ceux qui s'occupent de la propagation des essences à caoutchouc. C'est même, d'une façon générale, au premier que l'on donne la préférence, parce qu'il fournit un caoutchouc rouge qui obtient les prix les plus élevés. Malgré cet avantage considérable, j'estime que la culture de *L. Klainii* (et probablement du *C. Arnoldiana*) est de beaucoup la plus recomman-

dable. Les données ci-dessous mentionnées, qui résultent de recherches encore récentes, militent en faveur de cette dernière considération.

Le *L. owariensis* fournit bien au Kasai une gomme rouge particulièrement recherchée, mais cette qualité n'est pas uniquement reconnue à cette espèce; en effet, d'après M. L. GENTIL, Inspecteur Forestier de l'État Indépendant du Congo, le *L. Gentilii* posséderait



Fig. 11. — Jeunes plants de caoutchouquiers semés au Jardin Colonial de Liekeu :
I. *Landolphia owariensis*; II. *Clitandra Arnoldiana*; III. *Landolphia Kluinii*.

Photographies d'après nature d'Ed. SAENZ, à Gand.

notamment le même pouvoir. Ensuite, la formation du caoutchouc rouge du Kasai dépend non seulement des propriétés du latex, mais également du climat qui doit être caractérisé par un abaissement de la température et par une saison sèche. Ces circonstances favorisent la production d'un latex moins aqueux, qui se coagule spontanément, en conservant la couleur rougeâtre de la sève et de l'écorce. Il y a lieu de croire que le *L. Klainii* peut également fournir du caoutchouc rouge du Kasai, s'il se trouve dans les mêmes conditions que les espèces susdites; l'État Indépendant du Congo possède d'ailleurs un échantillon de gomme provenant de

latex de *L. Klainii*, qui n'a même pas été coagulé par l'action de l'air et conserve cependant une couleur légèrement rougeâtre. D'autre part, le *L. owariensis* croissant dans les autres districts du Congo, tout en produisant encore une gomme de très bonne qualité, n'a plus les caractères du caoutchouc rouge récolté au Kasai.

En dehors de la valeur commerciale du caoutchouc, le planteur doit également tenir compte du rendement des lianes lorsqu'elles sont devenues aptes à être incisées, ainsi que du degré de vigueur avec lequel l'espèce qu'il cultive se développe, car de la croissance plus ou moins rapide, dépend l'époque de la récolte.

A ces deux points de vue, le *Landolphia owariensis* est incontestablement inférieur au *L. Klainii*. Cette dernière espèce est la plus vigoureuse de toutes les lianes à caoutchouc connues.

Les photographies ci-contre, représentent (n° 3) un *Landolphia Klainii* âgé de 7 1/2 mois et ayant atteint une hauteur de 0^m60, (n° 1) un *L. owariensis* âgé de 16 mois et d'une hauteur de 0^m90, enfin, (n° 2) un *Clitandra Arnoldiana* de 23 mois et de 1^m05 de hauteur. Ces dimensions ne peuvent être considérées comme base de leur végétation normale dans leur pays d'habitat, mais ces plantes ayant été cultivées dans les mêmes conditions et dans une même serre du Jardin Colonial de Laeken, elles donnent une idée plus ou moins exacte de la vigueur respective de ces espèces. A première vue, le *L. Klainii* paraît être un peu étioilé, mais il suffit d'examiner l'épaisseur de la jeune tige pour s'assurer qu'elle est bien en proportion avec sa taille.

Un autre indice, non moins important et relatif à l'accroissement en épaisseur, est que la branche fructifère du *L. owariensis*, mesurée à l'état sec, à 0,10 m. du fruit, n'a que 15 mm. de circonférence, alors que celle du *L. Klainii*, mesurée dans les mêmes conditions, accuse 35 mm. de circonférence. J'estime que si la première espèce peut être incisée à l'âge de 8 ans (ce qui est peu probable d'après ce qui est dit plus loin), le *L. Klainii* peut donner une première récolte à l'âge de 4 ans.

En ce qui concerne le rendement de ces deux espèces, la variation d'un sujet à un autre, au point de vue de la composition du latex même, — et qui existe pour plusieurs essences gummifères et guttifères, — n'a pas encore été constatée pour le *L. Klainii*; la composition du latex paraît être bonne et très riche chez toutes les lianes de l'espèce et cet avantage n'est pas sans présenter une sérieuse garantie pour le planteur. Il n'en est malheureusement pas de même du *L. owariensis*, dont le latex de certaines lianes souvent

entièrement dépourvu ou très pauvre en globules de caoutchouc coagulé avec les meilleurs soins et par différentes méthodes, ne forme qu'une glu de nulle valeur. Ce fait avait déjà été signalé à plusieurs reprises et en ces derniers temps, des expériences concluantes ont été faites par M. M. LAURENT, Directeur ad interim du Jardin botanique d'Eala (district de l'Équateur). Il résulte d'un rapport que ce fonctionnaire vient d'adresser à l'Administration de l'État Indépendant du Congo, que certaines lianes produisent un excellent latex, mais seulement sur une certaine longueur des tiges et toujours près du sol, alors que d'autres lianes de la même espèce, présentant absolument les mêmes caractères morphologiques, ne donnent qu'un latex inutilisable. On n'est pas encore parvenu à définir les causes ou l'origine de cette différence dans la composition du latex; l'étude de cette importante question est activement poursuivie et, en attendant que ce problème soit élucidé, le Gouvernement a défendu à son personnel, par mesure de prudence, la propagation du *L. owariensis* dans le district de l'Équateur, où ce cas de variation se présente le plus fréquemment. Toutes les lianes qui ont été incisées et qui avaient un diamètre inférieur à 0,06 m. ne donnèrent qu'un latex de nulle valeur; ce qui démontre que de très jeunes lianes ne peuvent fournir aucune récolte.

Par contre, ce qui paraît déjà certain, — sans cependant être démontré en pratique, — c'est que le *L. Klainii* renferme du caoutchouc dans toutes les parties des tiges et des ramifications. J'ai en effet eu l'occasion d'examiner des branches fruitières de cette espèce dont l'écorce renfermait de nombreux filaments de caoutchouc, tandis que celle des mêmes branches du *L. owariensis*, provenant cependant d'une liane qui avait fourni une excellente gomme, en était absolument dépourvue. Néanmoins, il y a également lieu de vérifier l'origine des fruits et des graines du *L. Klainii*, qui doivent servir pour la formation des pépinières, car dans certaines régions, notamment dans le district du Kasai, il se trouve une espèce non encore identifiée et appelée par les indigènes : « Malombo » et « Bolombola », dont les fruits et les graines et même l'aspect général de la liane, ressemblent au *L. Klainii*. Le contrôle ne présente heureusement aucune difficulté; en effet, il suffit de recommander aux indigènes de cueillir les fruits avec leur pédoncule ou branche fruitière et de refuser impitoyablement tous les fruits dont la branche ne renferme pas un latex riche en caoutchouc; de cette façon on ne cultivera que des lianes donnant de bonnes récoltes. Au Congo, on n'attache généralement pas assez d'import-

tance à la sélection des espèces, ce qui doit inévitablement donner lieu à des mécomptes au moment de la récolte.

Ce qui précède démontre suffisamment qu'il y a plus d'avantages à propager le *L. Klainii* que le *L. owariensis*.

Les principaux noms indigènes et régions d'habitat connus de ces deux espèces sont : Pour le *Landolphia Klainii* : « Madungu » dans le district de Boma ; « Nzoko » et « Malemanso » dans le district du Stanley-Pool ; « Iboboro » dans le district de l'Ubangi ; « Mane-mandso » dans le district du Lac Léopold II ; « Tumbulika » dans la zone du Mayumbe. Pour le *Landolphia owariensis* : « Macole » et « Mapepembe » dans le district de Lualaba-Kasaï ; « Matofe Mongo » dans le district de l'Equateur ; « Bikule » dans le district du Stanley-Pool ; « Kinkwete » dans le district du Kwango Oriental ; « Assangia » dans le district de l'Uele ; « Lekete » dans la zone du Mayumbe.

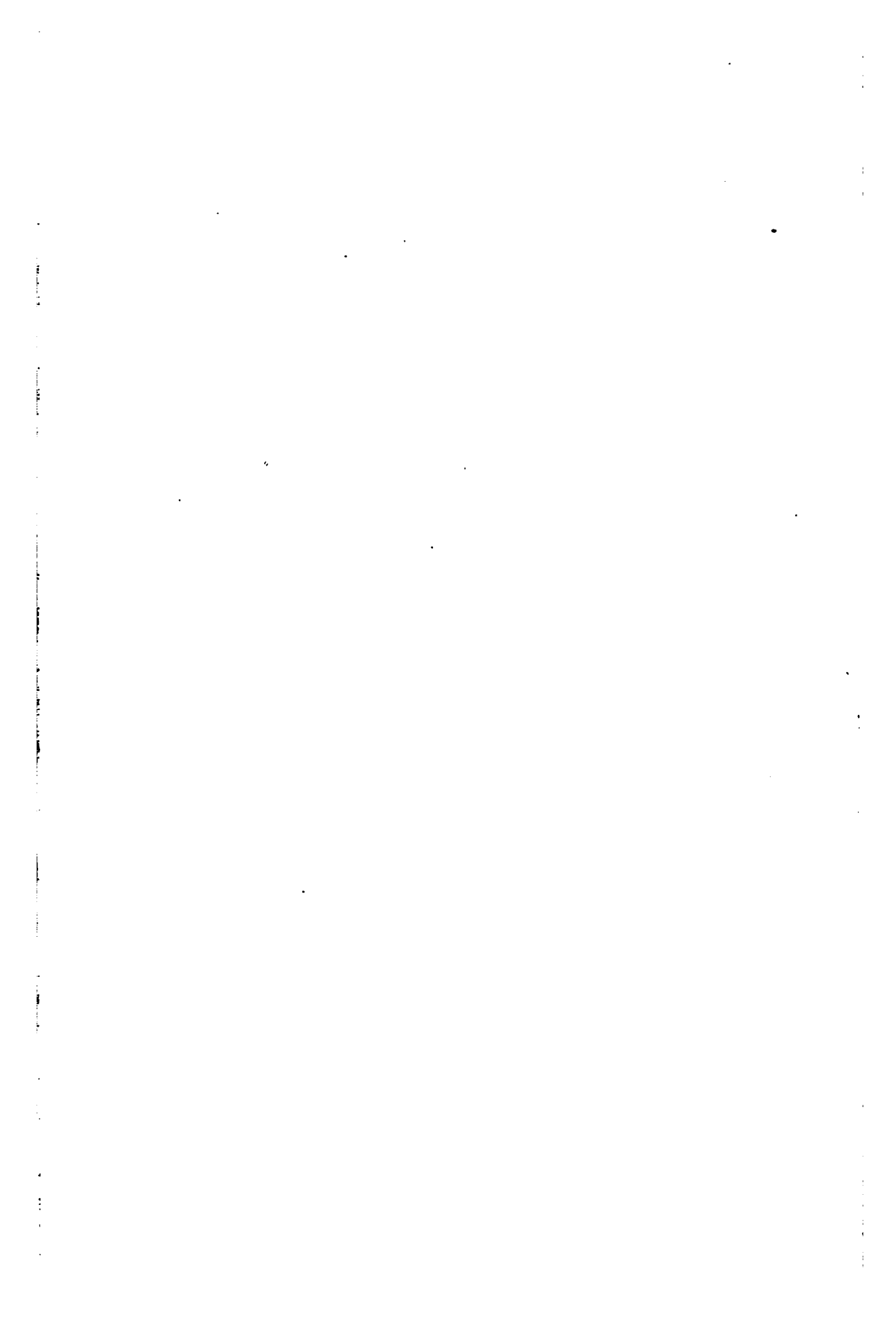
Le *Landolphia Gentilii* paraît être une liane à caoutchouc rouge du Kasaï, à rendement plus certain que celui du *L. owariensis*. Il a été rencontré par M. L. GENTIL, dans les districts du Kasaï et de l'Equateur, où il porte les noms de « Bongew », « Momoma » ou « Dundu ». La découverte de cette espèce étant encore relativement récente, ses qualités particulières sont encore peu connues.

Enfin, une quatrième liane, également encore peu connue au point de vue de ses qualités culturales est le *Clitandra Arnoldiana*. Cette liane qui, d'après un rapport de M. M. LAURENT, renferme également du caoutchouc dans toutes ses ramifications, fournit notamment le caoutchouc noir du district de l'Equateur. Son aire de dispersion est des plus étendues, surtout dans le Haut-Congo ; dans le district de l'Equateur elle est appelée « Mondongo » ; dans le district des Cataractes, les indigènes la désignent sous le nom de « Malombo », et dans cette dernière région elle constitue la base des plantations qui comportent près d'un million de lianes. La liane « Fulu Mboi », de la zone du Mayumbe, serait également le *Clitandra Arnoldiana*. Sa vigueur paraît, elle aussi, supérieure au *L. owariensis*, mais les tiges, comme on peut le voir sur la plante photographiée, sont moins épaisses que celles du *L. Klainii*.

Les cultures comparatives entreprises au Jardin botanique d'Eala, sous la direction de M. L. PYNÆRT, ne tarderont pas à faire connaître, au point de vue agricole et jusque dans les moindres détails, les nombreuses lianes à caoutchouc qui se rencontrent dans les forêts de l'Etat Indépendant du Congo.

R. KINDT,

Chef des cultures du Jardin Colonial, de Laeken.



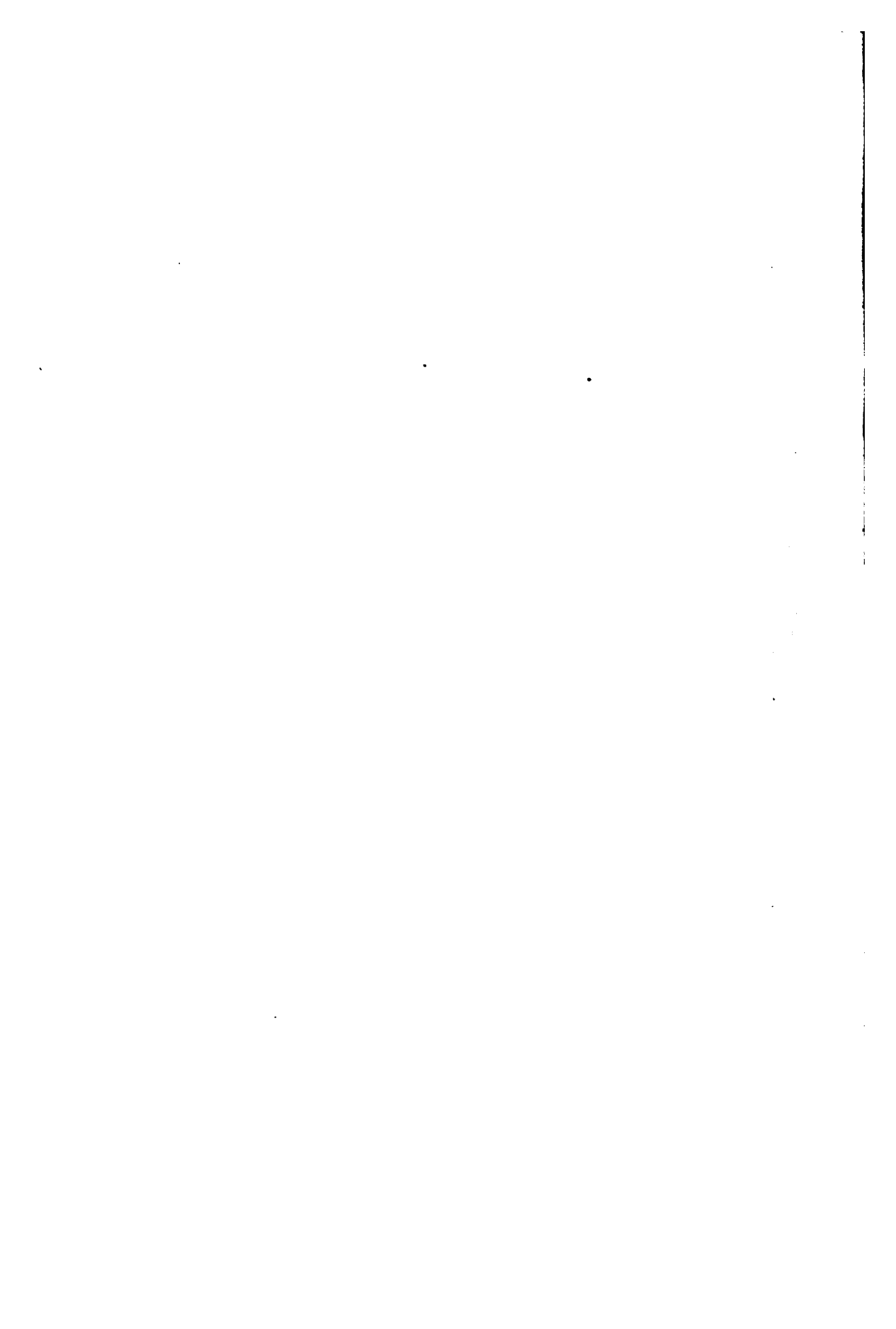


PHOT. J. & P. JUMBERTZ, BRUXELLES

Groupes géographiques 24



F. Lambert phot.



LE GROUPEMENT GÉOGRAPHIQUE DES VÉGÉTAUX.

Dans un précédent article, M. JEAN MASSART a démontré l'importance et l'intérêt du groupement des plantes d'après leur origine géographique dans les jardins botaniques. La photographie des serres consacrées aux plantes de la Chine et de l'Australie au Jardin botanique de Bruxelles, montre quel charme présente, même aux yeux du plus ignorant des visiteurs, le contraste de ces exemplaires si caractéristiques des plantes de l'Extrême Orient. La vue de plantes ayant la même patrie, réunies en groupe, permet de se rendre compte de la physionomie particulière des paysages, car les plantes, plus encore que les monuments, influent sur l'aspect d'un pays.

Nos collaborateurs, MM. CH. BOMMER et JEAN MASSART, ont parfaitement compris l'intérêt des études géographiques en saisissant la Société royale de Botanique de Belgique, de la création d'une section de Géo-Botanique, ayant pour objet (l'inventaire de la flore belge étant fait actuellement d'une manière presque complète) de rechercher les causes qui donnent à la végétation de notre sol les différents aspects qu'il présente.

La *Revue*, comme tous ceux qui ont à cœur le développement des études botaniques, applaudiront à ce projet dû à l'initiative de MM. C. BOMMER et J. MASSART. « Il ne suffit pas, disent-ils, de constater un ensemble de phénomènes pour le connaître parfaitement; il faut encore pénétrer les causes qui l'ont déterminé.

« La végétation actuelle de la Belgique doit ses caractéristiques à deux ordres de causes, les unes éloignées, les autres immédiates.

« Les causes éloignées, — que l'on peut dire aussi historiques, — consistent dans les transformations que notre flore a subies pendant la suite des périodes géologiques et dont sa constitution actuelle révèle des traces nombreuses, se rapportant pour la plupart aux époques géologiques les plus récentes.

« Les causes immédiates, de beaucoup les plus importantes, consistent dans l'influence si marquée de la nature géologique du sol ainsi que du climat. On sait combien est remarquable la variété de ces facteurs que nous offre notre territoire malgré sa faible étendue. C'est dire tout l'intérêt qui s'attache à cette partie du travail, pour laquelle les excellentes *Monographies agricoles* publiées par le Ministère de l'Agriculture fourniront une précieuse contribution. »

Nous ne pouvons appeler l'attention de nos lecteurs d'une manière trop sérieuse sur ces études qui permettront de tracer pour la Belgique le tableau complet des productions végétales, en indiquant les facteurs qui donnent à notre flore et à nos cultures leurs caractéristiques spéciales.

Puisse cette œuvre nouvelle de la vaillante Société de Botanique de Belgique, rencontrer toutes les adhésions qui lui seront nécessaires afin de réaliser ce travail aussi intéressant au point de vue scientifique que pratique au point de vue de la richesse publique.

C^o DE K.

Bibliographie. — *Culture potagère et maraîchère*, par L. BUSSARD, chef des travaux à l'Institut national agronomique, professeur à l'École nationale d'horticulture. Introduction par le D^r P. REGNARD, directeur de l'Institut national agronomique (1).

Le traité de M. BUSSARD s'adresse au jardinier et à l'amateur.

La diversité des produits et des procédés en l'étude de la culture potagère est un peu compliquée. En groupant les principes généraux qui s'y rapportent, M. BUSSARD a tenté de la simplifier.

Le plan de cet ouvrage était tout indiqué; il suit en quelque sorte l'ordre naturel. L'étude des *facteurs de la production potagère* y précède celles des *plantes* sur lesquelles s'exerce leur action. C'est d'abord le *sol*, dont le cultivateur améliore les propriétés physiques et chimiques par les *façons culturales*, les *amendements* et les *engrais*; ce sont ensuite les *agents atmosphériques*, moins soumis à sa volonté, mais qu'il combat ou seconde cependant, au jardin, dans une mesure beaucoup plus large qu'aux champs, où son rôle, à cet égard, est souvent à peu près purement passif; c'est enfin la *plante* elle-même, avec sa vie propre et ses exigences qu'il faut satisfaire. Ces données générales établies, M. BUSSARD pénètre dans la description des caractères, de la culture, des maladies des différentes espèces potagères, groupées suivant l'ordre botanique dans chacune des grandes catégories établies d'après les produits qu'elles fournissent.

Malgré son souci d'élaguer les superfluités, il n'a pas cru devoir renoncer à une énumération succincte des meilleures variétés appartenant à chaque espèce; il importe de les signaler au choix judicieux du cultivateur, qui perdrait son temps et sa peine à s'adresser aux variétés médiocres ou mauvaises, malheureusement trop répandues dans les jardins et dans les champs.

Comme on le voit le livre est utile et intéressant.

O. K.

(1) 1 vol. in-16 de 503 pages, avec 172 figures, broché : 5 fr.; cartonné : 6 fr. (*Encyclopédie agricole*). Librairie J.-B. BAILLIÈRE et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris. — A Gand, chez AD. HOSTE.





Cornus macrophylla WALL. dans les pépinières de Combe Wood.
Hauteur : 5^m10, diamètre : 3^m60.

QUELQUES ARBRES ET ARBUSTES PEU CONNUS DU JAPON.

Depuis environ un demi-siècle, on a introduit du Japon en Europe et aux Etats-Unis un nombre considérable d'arbres et d'arbustes. Il est d'ailleurs tout naturel qu'on ait cherché à acclimater en Europe des arbres et des arbustes provenant d'une contrée où le climat présente d'aussi grandes oppositions que celui du Japon. Dans le Nord, en effet, règne une température glaciale tandis que les fles du Sud jouissent d'un climat subtropical. En outre, on y rencontre des montagnes et des collines volcaniques où la pluie tombe parfois plusieurs jours sans discontinuer, et d'autre part, à quelques milles de là, s'étendent des plaines où règne pendant les mois d'été une température torride. Il est néanmoins considérable le nombre de végétaux japonais qui, par leur port élégant et la beauté de leur feuillage ou par l'abondance extrême de leurs fleurs, devraient occuper une place prépondérante dans nos jardins et nos pépinières. D'après le professeur SARGENT, la flore du Japon est extraordinairement riche. Sur une colline tout près de Sapourou, à environ 500 pieds au-dessus du niveau de la mer, il a rencontré 46 espèces et variétés d'arbustes et d'arbres et, dans un rayon de 5 milles autour de cette colline, il a récolté 62 espèces et variétés. En dehors des tropiques, on ne rencontre guère aussi grande quantité d'arbres et d'arbustes sur un espace aussi restreint.

Les arbres et les arbustes du Japon présentent cette particularité de fleurir à partir de la dixième ou quinzième année de leur plantation et d'atteindre en 20 ans des proportions considérables.

Donnez leur un coin abrité, sur un terrain en pente douce, une exposition protégée du vent d'est, et prenez un peu de précaution dans la plantation : la culture des arbres et arbustes provenant de cette contrée, est assurée et la réussite est certaine.

La maison VEITCH et fils de Chelsea, s'est occupée depuis longtemps de l'introduction des arbres et des arbustes du Japon.

Un des plus sympathiques membres de cette grande famille horticole, M. JAMES VEITCH, a donné une relation de son voyage dans ces pays à la Société royale d'Horticulture de Londres. Elle fut accompagnée de magnifiques reproductions photographiques pouvant donner une idée exacte de la vigueur et de la croissance des arbres et des arbustes japonais, introduits par la firme VEITCH, plantés dans leurs riches pépinières de Combe Wood.

Au premier rang de ces arbustes figurent les Cornouillers dont le

Japon et l'Amérique nous ont fourni les plus belles espèces qu'on admire dans nos cultures. Le *Cornus macrophylla* WALL. synonyme de *Cornus brachypoda* (C. A. MEY.; *C. alba* THUNB.; *C. crispula* HANCE.; *C. sanguinea* THUNB.) est un arbre d'un port élégant, dont les branches retombant gracieusement autour du tronc, se couvrent de fleurs. Le professeur SARGENT le considère comme le plus beau de tous les *Cornus*. Les feuilles pointues vert foncé à la surface supérieure sont presque blanches à la page inférieure; elles sont portées par des branches latérales, formant des étages réguliers de feuillage. Cet arbre fleurit abondamment tous les deux ans. L'aire de dispersion du *C. macrophylla* est assez étendue; elle comprend les régions himalayennes, la Chine et le Japon.

Le *Cornus Kousa* BURGER dont la *Revue* publie également le portrait, est un autre Cornouiller japonais, bien digne d'occuper une place prépondérante dans nos jardins. Si les fleurs ne sont pas aussi grandes que celles de l'espèce américaine *Cornus Nuttallii* AUD. (*C. florida* HOOK.), l'arbuste japonais croît plus vigoureusement. Il fleurit abondamment et forme à tous les points de vue un arbuste très recommandable. .

CHARLES PYNART.

Pour nos horticulteurs-exportateurs. — D'après la *Revue horticole*: M. LEROY, horticulteur à Angers, a fait une intéressante expérience sur la conservation de la vitalité des végétaux dans l'emballage.

Dix mille plants de deux ans de Poirier franc furent placés dans une caisse par couches entre-croisées avec de la mousse sèche comme matériel servant à calfeutrer les plantes.

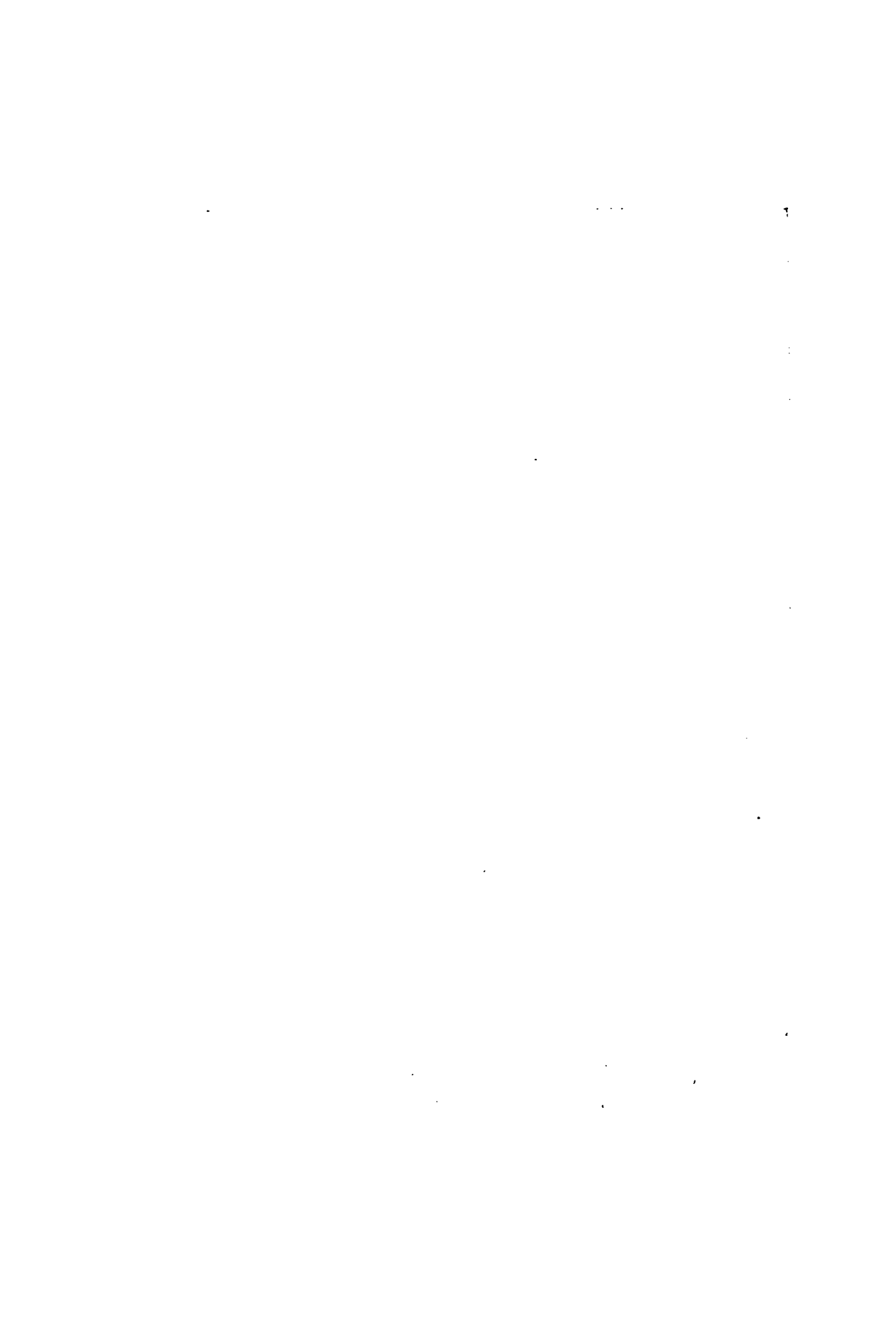
La caisse fut ouverte *un an* après; les plants qui avoisinaient les parois étaient desséchés et moisis, mais ceux de l'intérieur, environ 10 p. c., étaient parfaitement vivants. Le voisinage de l'air, en provoquant des alternatives d'humidité et de sécheresse, avait accéléré la nécrose des jeunes plants.

Les feuilles de Lierre enlèvent les taches de tous les tissus. On prend une vingtaine de feuilles bien jeunes et bien vertes qu'on lave soigneusement; on les dépose dans une terrine et on verse dessus un demi-litre d'eau bouillante. Après les avoir fait macérer au moins pendant deux heures, on brosse avec cette solution les vêtements à nettoyer. Les couleurs se ravivent et l'étoffe reprend son aspect primitif; mais il faut ensuite laisser sécher avec soin et se garder de repasser après le nettoyage. La soie et les rubans noirs, défrachis par un long usage, se nettoient aussi facilement. Le liquide dans lequel les feuilles du Lierre ont trempé doit être considéré comme poison.



Cornus Kousa BURGER dans les pépinières de Combe Wood.

Hauteur : 8=90, diamètre : 2=40.



PELARGONIUM A FEUILLE DE LIERRE.

Cette gracieuse plante, originaire du Cap, a été à son tour victime du caprice de la mode. Introduite depuis un siècle, elle était tombée presque dans l'oubli. L'espèce primitive *P. lateripes*, encore nommée *P. pellatum*, *P. scutatatum* et *hederæfolium*, forme des tiges étalées traînantes ou retombantes qui peuvent atteindre près d'un mètre de longueur, deviennent ligneuses avec l'âge, se couvrent d'inflorescences roses à macules lilas foncé.

Par les nombreux semis on a obtenu un grand nombre de variétés de nuances très variées, à fleurs plus grandes que dans



Fig. 12. — *Pelargonium hederæfolium*.

l'espèce type, et, entre autres, un grand nombre de variétés à fleurs doubles. Celles-ci, chose remarquable, sont bien plus vigoureuses et plus florifères que celles à fleurs simples ; en même temps leur floraison est plus durable ; il en existe déjà près de cent variétés.

MM. RIVOIRE ET FILS, de Lyon, qui ont bien voulu nous communiquer la gravure ci-contre, annoncent 88 variétés doubles de toutes nuances, qu'ils multiplient à l'exclusion de toute variété à fleur simple.

Les variétés *Baudin*, *Claudine*, *Gringoire*, *Pascal*, *Péladan*, *Tolstoï* et *Willy* sont les nouveautés les plus récentes : leur obtention date de 1902 et 1903.

Les usages auxquels on peut faire servir cette jolie plante sont multiples. C'est elle qui a joué un rôle prépondérant dans les concours d'ornementation florale de balcons qui ont eu lieu dans plusieurs villes. En effet, leurs larges festons fleuris retombent en

partie gracieusement tandis que d'autres, palissés aux balustres et aux balustrades, faisaient office de plantes grimpantes.

Dans le remarquable ouvrage « Les fleurs de pleine terre » de MM. VILMORIN, le *P. hederæfolium* est représenté cultivé dans une corbeille-suspension. On peut encore le cultiver en grands pots et en cuvelle sur une légère carcasse de forme conique, en bois ou en fer. Cultivé en pleine terre, en plein soleil, il forme des massifs fleuris très jolis et très durables dont le feuillage moins terne que celui des *P. Zonale*, fait mieux ressortir la couleur des fleurs. Les variétés *Jeanne d'Arc*, blanc pur, *M^{me} Crousse*, semi-double fleur rose clair, *Faust*, rouge carmin, *Michelet*, violet mauve, *Henri Theullier*, rouge cerise à reflet bleu, sont spécialement propres à la culture en pleine terre.

La culture et la multiplication par bouture, se font identiquement comme s'il s'agissait des *P. zonale* les plus ordinaires.

FRED. BURVENICH père.

LES HYDRANGEA HORTENSIS.

Depuis quelques années, le commerce horticole, surtout celui qui s'occupe de la culture des plantes convenant à la décoration des salons, fait une grande consommation de plantes d'*Hydrangea rose vif* ou bleu, cultivées non en touffes mais sur tige naine.

Cette culture est très facile ; comme elle est d'une grande ressource pour la production rapide de jeunes plantes fleuries, nous croyons être agréables à nos lecteurs en le leur rappelant au printemps. On bouture de jeunes pousses ne montrant pas encore de boutons. Dès qu'elles ont pris racine, on les met dans des pots de 0^m07 à 0^m08 de diamètre. On les repote successivement jusqu'à ce que les pots aient 0^m20 de diamètre. On les laisse croître en serre tempérée ou sur couche tiède. La terre employée se compose de deux parties de terre fibreuse, une partie de terreau de feuilles et une partie de sable blanc avec addition d'un peu de noir animal ou de poudre d'or.

Toutes les pousses latérales doivent être coupées au fur et à mesure de leur apparition. On place les plantes au soleil les pots non enlevés, mais préservés des rayons solaires, afin que le bois soit bien aoûté, condition essentielle des belles inflorescences. Dès que les boutons sont formés, on arrose à l'engrais chimique fort azoté, jusqu'au moment de l'épanouissement. Les plantes ainsi produites donnent des inflorescences de 0^m40 à 0^m60 de diamètre et même au-delà.

LA CULTURE DU « DAHLIA CACTUS ».

La grande vogue de ces plantes dont la *Revue* rappelait⁽¹⁾ les races nouvelles et intéressantes, persiste malgré les gains sans cesse plus nombreux et moins étudiés que le commerce horticole jette un peu à la légère sur le marché du monde.

La culture des Dahlia à fleurs de Cactées, ou Dahlia Cactus, est identique à celle employée depuis un siècle pour les autres Dahlia. En mars, on les met, plantés à même ou en pots, en végétation, en les plaçant soit en couche chaude, soit en serre. On bouture les premières pousses en enlevant avec une partie de la souche (un talon) celles du bord, ou en coupant, à un nœud, celles du centre des mottes. On place les boutures dans des godets de terre sablonneuse. Bouturées sur couche tiède ou en serre à multiplication sous châssis, il suffit de quinze jours à trois semaines, pour avoir de jeunes plants enracinés.

Rempotés immédiatement en pots plus grands, ces plants sont placés soit en serre tempérée, soit sur couche tiède. On les y habitue progressivement au plein air et, vers le 15 mai, on les met en pleine terre.

Les Dahlia se plaisent en une terre forte, riche en engrais azotés; il est utile de leur donner un peu de superphosphate de chaux. L'amateur de Dahlia prépare son terrain pendant l'hiver et plante ses variétés de collection à un mètre, en tout sens, les unes des autres. Il les tuteure solidement durant toute leur croissance, afin d'éviter les désastres qu'un vent un peu violent cause aux tiges éminemment fragiles des Dahlia. Les vrais amateurs se reconnaissent au soin avec lequel ils placent au sommet des tuteurs un petit pot renversé garni d'un peu de foin ou de copeaux, pièges préparés pour les Perce-Oreilles, rongeurs nocturnes, grands destructeurs de ces fleurs. Ces insectes noctambules s'y réfugiant le matin, l'amateur, à la visite matinale qu'il fait à ses fleurs, vide ses pots et détruit les parasites qui s'y étaient réfugiés.

En juillet, la floraison commence. L'amateur éboutonne ses plantes, c'est-à-dire pince les boutons latéraux aux tiges florales, afin d'obtenir de plus grandes fleurs. Il enlève le bois inutile, les branches faibles; il s'efforce à donner à chaque fleur la plus grande quantité de lumière solaire.

(1) Cf. t. XXVIII, p. 252.

Dans les jardins ordinaires, le jardinier ne prodigue pas des soins aussi minutieux aux Dahlia. Il se borne à les placer dans un endroit bien aéré. Il évite de donner des arrosements trop copieux : car le jardinier expérimenté sait que, lors même que par les grandes chaleurs les feuilles du Dahlia se fanent dans le milieu de la journée, les plantes se remettent aisément sans arrosage, et que l'eau active la végétation au détriment de la floraison. Le jardinier évitera de pincer les boutures de Dahlia Cactus, même au moment de la plantation.

En octobre, quand on craint les premiers froids si meurtriers pour les Dahlia, on coupe les tiges à 30 centimètres et on laisse les souches déplantées s'assécher quelque peu à l'air ou sous un hangar. Séchées, nettoyées, débarassées de toute cause de pourriture, les souches sont placées dans un endroit resserré ou une cave bien sèche où elles sont à l'abri du froid et de l'humidité.

Les Dahlia Cactus sont venus, à leur heure, révolutionner les antiques règles de la beauté classique des Dahlia : jadis on ne reconnaissait comme dignes d'être cultivées que les tuyautés, c'est-à-dire ceux dont les fleurons sont roulés en cornet, et les imbriqués, dont les fleurons sont plats et placés comme les tuiles d'un toit : ceux-ci étant toutefois moins estimés : mais, dans les deux séries, les fleurs parfaites devaient former des boules parfaites : celles qui se creusaient, c'est-à-dire qui montraient un disque au centre, étaient impitoyablement réformées.

Aujourd'hui, — est-ce l'influence du *modern-style*? — la fantaisie soumet à des règles moins sévères la fleur de Dahlia Cactus, pour la proclamer belle et méritante, et le disque central est pour certaines variétés parfois un mérite.

DE STAPPAERT.

La Cochenille est une des branches importantes du commerce au Mexique. Cet insecte que pendant bien longtemps on a pris pour une graine, fournit la plus belle couleur écarlate. C'est d'elle que l'on retire le carmin si employé de nos jours pour la peinture de la nature morte et la réparation de la nature vivante. On l'élève sur plusieurs sortes d'*Opuntia*, plus spécialement sur l'espèce appelée *coccinellifera*.

C'est une espèce de Cochenille (*Coccus Lacca*) dont la piqûre sur les *Ficus religiosa*, *F. Andrea* et plusieurs autres espèces de l'Inde et de l'Indo-Chine, ainsi que sur plusieurs espèces de Croton, détermine une sécrétion résineuse très abondante qui se durcit et constitue, après avoir été fondue, la gomme-laque du commerce.

Bibliographie. — *Flora Brasiliensis Orchidaceae*, exposuit ALFREDUS COGNIAUX, part. VIII (1).

Nos lecteurs connaissent toute l'importance de ce grand et beau travail, dont nous leur avons fait connaître précédemment le plan et les mérites (2).

Le fascicule VIII, qui vient de paraître, commence le troisième et dernier volume de l'ouvrage. Il contient d'abord la description de la tribu des *Maxillariées*, comprenant les six genres : *Maxillaria*, avec 74 espèces réparties en 5 sections, *Scuticaria* (2 esp.), *Camaridium* (4 esp.), *Ornithidium* (10 esp.), *Trigonidium* (6 esp.) et *Eulophidium* (1 esp.).

Vient ensuite la grande tribu des *Uncidées*, subdivisée en 6 sous-tribus, dont les trois premières sont étudiées dans ce fascicule, savoir :

1° Les *Notyliées*, avec les 4 genres *Telipogon* (1 esp.), *Macradentia* (comprenant en tout, avec le genre *Serrastylis* de ROLFE, 11 espèces, dont 8 sont décrites), *Warmingia* (2 esp.) et *Notylia* auquel est adjoit le genre *Macroclintum* BARB. RODR. (19 espèces).

2° Les *Ionopsidées*, formées de 10 genres : *Trichocentrum* (11 esp.), *Rodriguezia* (21 esp., avec une partie des *Capanemia* BARB. RODR.), *Ionopsis* (6 esp.), *Scelochilus* (1 esp.), *Comparettia* (2 esp.), *Plectophora* (3 esp., avec le genre *Jansenia* BARB. RODR. et le *Trichocentrum triquetrum* ROLFE), *Diadenium* (1 esp.), *Chaenanthè* (1 esp.), *Centroglossa* BARB. RODR., très différent du *Zygostates* avec lequel on l'a réuni et qui appartient à une autre sous-tribu (4 esp.), et *Saundersia* (1 esp.).

3° Les *Adées*, n'ayant que les trois petits genres *Mesospinidium* (1 esp.), *Trizeuxis* (1 esp.) et *Quekettia* (4 esp., y compris la plupart des *Capanemia* de BARBOSA RODRIGUES).

Plusieurs de ces genres ont une importance horticole plus ou moins grande, entre autres les *Maxillaria*, *Scuticaria*, *Eulophidium*, *Trichocentrum*, *Rodriguezia*, *Ionopsis* et *Comparettia*.

Les 42 planches de ce fascicule représentent, avec de nombreuses figures analytiques, 84 espèces et variétés, dont 41 pour le seul genre *Maxillaria*.

La suite du travail de la Flore brésilienne sera digne de la grande popularité des premiers volumes consacrés aux Orchidées. Il se distingue comme les précédents par l'esprit de critique, de vérité et de justice du botaniste belge, ne laissant jamais place à l'à peu près. C'est ce grand mérite d'exactitude, de suite et de diagnostic qui a valu à notre compatriote la grande renommée scientifique dont il jouit dans les deux hémisphères.

O. K.

La stérilisation du compost. — La stérilisation du compost par la chaleur est, paraît-il, très efficace contre certains cryptogames. On procède soit au moyen de l'eau bouillante même, soit, ce qui vaut mieux, de la vapeur de celle-ci.

(1) Grand in-folio, 202 pages et 42 planches ; Leipzig, février 1904.

(2) Voir notamment vol. XXIV, pp. 167 et 195, vol. XXVII, p. 188, vol. XXVIII, p. 279.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre Syndicale des horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique. — Une charmante autant qu'importante exposition était soumise aux nombreux amateurs et horticulteurs de l'Étranger et du Pays, qui se pressaient dans les vastes locaux de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique.

Les plantes étaient nombreuses et les succès allaient nombreux aux Orchidées, toujours en vogue : les *Cypripedium* paraissent reposséder les faveurs d'antan. Il y a dans ce genre des variétés vraiment curieuses. Dans le lot de M. Lambeaux les *Cypripedium insigne Sanderæ* et *Cypripedium callosum Sanderæ* ainsi que le *Cypripedium virginalis*, types albinos, ont été revus avec plaisir ; ils reçoivent des certificats de mérite, le premier par acclamation et félicitations, tous trois par rappel ; le *Cypripedium* « M^{me} Jules Hye », en coloris plus accentué et en superbe floraison, du même exposant, au sépale très large, blanc lavé de rose, à large ligne centrale violet foncé, obtient à nouveau un certificat de mérite par acclamation et félicitations, comme il y a dix ans.

Du même d'autres *Cypripedium Rialti* (hybr. de *C. Sullieri* × *Spicerianum*) au sépale à coloris blanc, finement teinté, « Félix Putzeys » (hybride de *C. Spicerianum magnificum* × *villosum nigrum*) au coloris très accentué et *C. Stepmanni* (hybr. de *C. Spicerianum* × *villosum*) de très belle forme, au sépale dorsal bien teinté ; toutes ces variétés reçoivent un certificat de mérite.

De nouveau des *Cypripedium* en variétés superbes : le « *C. Memoria Aug. Lemoinier* » (hybride de *C. Curtisi superbum* × *C. Bellatulum*) au coloris bien nuancé de marron sur toute l'étendue des parties florales (il obtient un certificat de mérite) et le *Cypr. Sophie* (hybr. de *C. concolor* × *C. Curtisi*) au coloris uniforme chamois, bien ligné et pointillé, récompensé par un certificat de mérite à l'unanimité. Nous félicitons l'exposant, M. RAYMOND LEMOINIER, de Lille, pour la distinction avec laquelle il suit les traditions paternelles.

Une *Cypr. virginalis*, bien joli, mais plus petit de forme obtient un certificat de mérite ; la même distinction, mais à l'unanimité, est accordée au *C. M^{me} J. Hye*. que nous avons déjà noté, mais celui-ci était quelque peu différent quant à la forme moins ample ; ces deux variétés étaient présentées par M. E. PRAET.

Encore des *Cypripedium*, exposés par M. DRAPS-DOM : *C. Leea-num* var. (hybr. de *C. aureum insigne* var. *Sylhetense* × *C. Spicerianum*), au coloris très intéressant, et *C. aureum* var. *Lachenense* (hybr. de *C. spicerianum* × *C. Sullieri* var. *aureum*), d'un ton magnifiquement doré et de très belle forme ; tous deux obtiennent un certificat de mérite, le dernier à l'unanimité.

De MM. JANSSENS et PUTZEYS, nous voyons aussi des *Cypripedium* en fleurs coupées, où les plus belles variétés se faisaient remarquer ; ce lot

superbe reçoit un certificat de mérite. Un *Cypripedium* des mêmes exposants, « *Achéron* », de très belle facture, au superbe sépale dorsal de très belle forme, largement bordé de blanc, obtient un certificat de mérite, à l'unanimité.

Des mentions honorables sont accordées au lot de *Lycaste Skinneri*, en beau coloris, d'*Oncidium splendidum*, aux énormes tiges florales, d'un beau jaune et à la variété de *Lycaste Skinneri* var. de coloris bien tendre, présentés par MM. VANDE PUTTE ET C^{ie}. Leur *Oncidium Cavendishianum*, splendide exemplaire, bien fleuri, reçoit un certificat de mérite.

Un très beau *Lælia anceps alba*, de MM. G. DE BOSSCHERE & C^{ie}, de beau coloris et de belle forme, obtient à l'unanimité un certificat de mérite; le *Lælia anceps* var. *Hilli*, au ton délicat et au labelle nuancé de violet ne reçoit qu'une mention honorable; plus heureux, son *Odontoglossum Rossi* var. *De Bosscherianum*, bien coloré, ainsi que son *Lycaste Skinneri alba*, bien blanc et de belle et bonne forme, obtiennent un certificat de mérite.

Toute une série de *Cattleya Trianae*, de M. G. PRAET : *C. Trianae Hermine*, blanc au labelle légèrement teinté et à fond jaune; *C. T. M^{me} Kuyck*, du coloris superbe rose, très pâle curieusement marqué; *C. T. albida*, blanc, légèrement nuancé, et *C. T.* var., rose tendre, au labelle de forme extra, reçoivent un certificat de mérite, augmenté pour le second des suffrages de l'unanimité du Jury.

M. DE SMET-DUVIVIER exposait en plantes bien fleuries et bien cultivées, un *Cymbidium grandiflorum*, aux énormes tiges florales et un *Masdevallia polystica* de bien curieuse floraison; un certificat de mérite leur est accordé.

Un *Chondrorhynca Cherstertoni*, bien curieuse cyrtopodiée, rarement présentée, montre une floraison bien intéressante; les fleurs sont toutes fimbriées, barbelées, d'un ton à peu près uniforme, chamois rose très clair; un *Cattleya Trianae innocens*, offrait une fleur de moyenne grandeur mais bien blanche, au labelle à fond jaunâtre; ces deux jolies plantes, présentées par MM. SANDER & C^{ie}, obtiennent chacune un certificat de mérite.

Un magnifique type de *Lælio Cattleya Gottiana* était un hybride supposé naturel, à la coloration très accentuée du labelle, de très belle forme frisée, et aux sépales et pétales du *L. tenebrosa*, l'un des parents. Cette plante exposée par M^{me} L. DE HEMPTINNE reçoit à l'unanimité un certificat de mérite.

M. le marquis DE WAVRIN avait un très beau groupe de *Lælia anceps alba*, à la magnifique floraison, qui reçoit un certificat de mérite, ainsi qu'une série superbe de *Cattleya Trianae*, en variétés d'élite. Citons hors de pair, le *C. T.* « *Comte Oswald de Kerchove* », belle fleur, d'un très beau rose, au labelle d'une coloration très foncée; le *C. T.* « *Angelica* », blanc au labelle très coloré de lilas foncé, à base striée; le *C. T. tessellata*, rose clair, au labelle de belle forme, légèrement marqué à la base; le *C. T.* « *95^e anniversaire* », blanc, au labelle bien frisé, à fond jaune et

à base pourpre foncé, bordée de blanc; le *C. T.* « *Lady Tennant* », variété déjà vue antérieurement, très remarquable par la coloration des parties florales, roses, à terminales très foncées; à chacune de ces cinq variétés est attribué à l'unanimité un certificat de mérite. Notons en belle et bonne floraison le *C. T.* *marginata*, blanc rosé, qui reçoit un certificat de mérite, ainsi que les variétés ci-après, du même exposant: *C. T.* « *Queen Alexandra* », blanc pur; *C. T.* *excelsior*, blanc rosé; *C. T.* « *M^{lle} Adrienne de Wavrin* », de coloris très délicat, belle et bonne fleur.

De la Société L. VAN HOUTTE ET C^{ie}, un bel exemplaire d'*Amaryllis procera*, par son admirable floraison, fête sa trentième année d'introduction; à l'unanimité et par acclamation un certificat lui est attribué.

Un certificat de mérite récompense le *Dracæna* « *Souvenir du Professeur Ed. Pynaert* »; cette variété par son port, son beau feuillage bien coloré a de l'avenir. Elle était présentée par M. CHARLES PYNÆRT.

L'*Azalea indica* « *Perle de Loochristi* », de MM. DE CLEENE frères, qui offrait une belle coloration rose carminé et une bonne duplication, ainsi que les *Araucaria* « *M^{me} Story* », de belle forme et « *Reine des Belges* ». de belle culture, de M. HARTMANN, un de nos bons cultivateurs, obtiennent un certificat de mérite.

L'*Eugenia myriophylla* de la Société Horticole Gantoise possède un feuillage très fin. La même Société présentait aussi un magnifique *Anthurium grandiflorum perfectum*; cette dénomination était vraiment exacte par l'étendue extraordinaire de la spathe, de très belle forme et son coloris rouge très accentué: un certificat de mérite à l'unanimité lui est accordé.

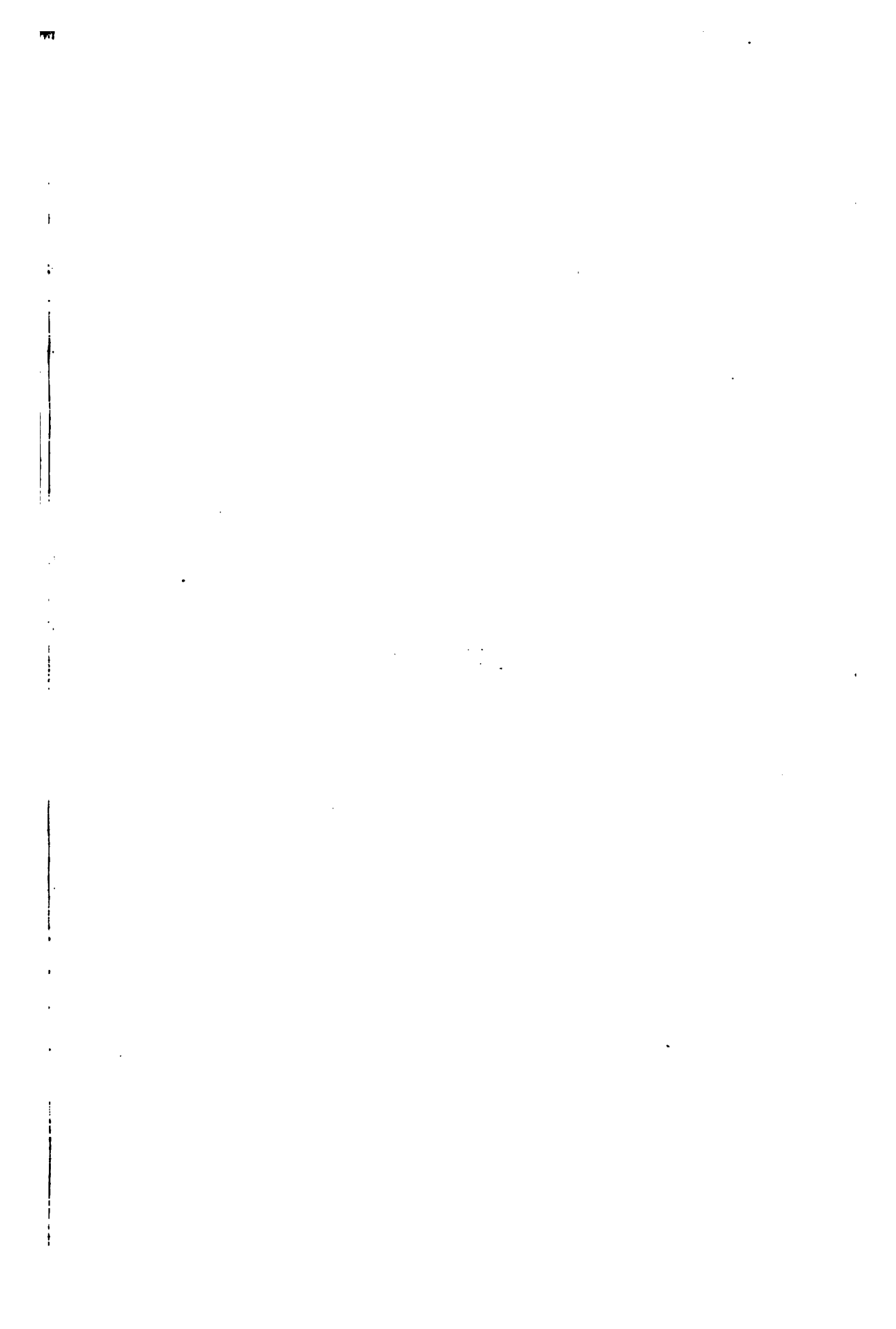
Une récompense identique va au *Pteris umbrosa corymbifera*, très beau type à crêtes bien formées et à port dressé; au *Pteris serrulata maxima cristata*, variété très vigoureuse, à très longues frondes retombantes et finement crêtées, et une mention honorable à un hybride de *Pteris cretica*, tout différent des variétés déjà connues, sorties du type très ancien; ces trois Fougères étaient présentées par M. ARTHUR VAN DEN HEDE.

Un *Dracæna Bertoni*, au port compact retombant, ayant quelque analogie avec le *D. Bruanti*, reçoit une mention honorable; il était exposé par M. CHARLES PYNÆRT.

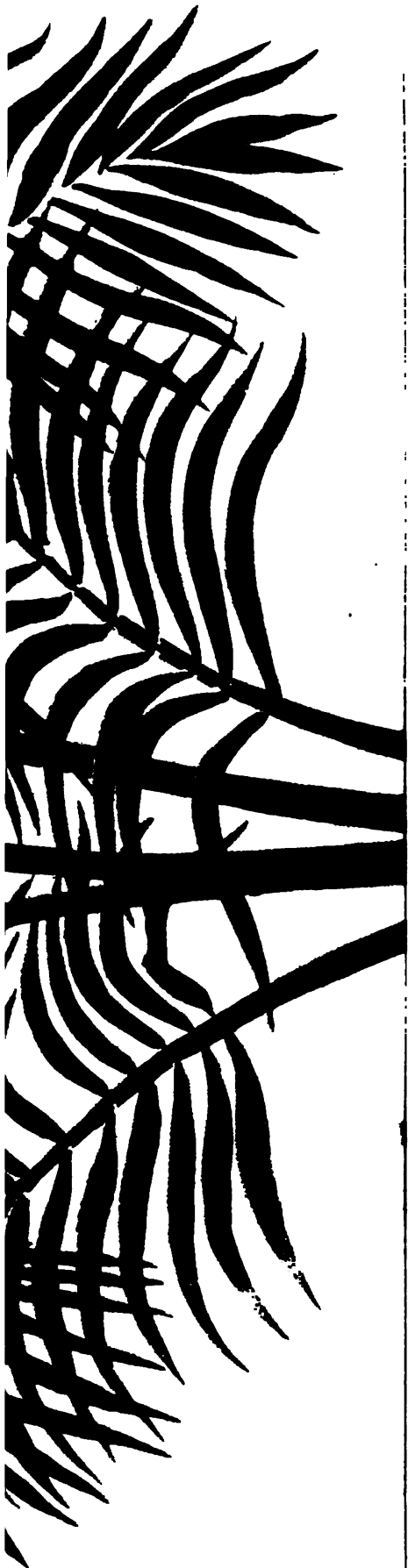
Notons encore un beau lot de *Cypripedium* de bonne culture présenté par M. MAES-BRÆCKMAN, auquel un certificat de mérite est décerné.

Si, dans ces notes très hâtives, j'ai oublié quelques distinctions, j'en adresse aux intéressés mes bien vives excuses. A. V. D. H.

Blanc des rosiers. — Faire bouillir dans un pot de fer pendant 10 minutes, six litres d'eau; ajouter 250 grammes de fleur de soufre et la même quantité de chaux fraîchement éteinte, puis filtrer. Ce mélange peut se conserver très longtemps en bouteilles. Pour l'employer, il suffit d'étendre un litre de cette composition dans 100 litres d'eau et de seringuer les rosiers malades.







t
t
s
t
s
s
i
o
s
,
t
e
e
s
t
a
i-
t
t
e
l-
-
t
,
,

1-
18
16
.e



✓ ARECA ILSEMANNI.

Les Palmiers présentent une grande diversité dans leur port et la structure de leurs feuilles. Ainsi certaines espèces les ont garnies d'épines ou de poils fort longs; d'autres les ont maculées de points rouges ou jaunâtres. Quelques Palmiers se distinguent par la coloration des pétioles. Enfin, chez d'autres, les jeunes feuilles, avant leur complet développement, présentent un coloris brun rougeâtre de toute beauté, comme chez le *Kentia Lindeni* ou chez certains *Geonoma*.

Tel est le cas pour l'*A. Ilsemanni* que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs et qui est un des plus beaux Palmiers d'introduction récente. Il est d'un port particulièrement élégant et ses feuilles arquées retombent gracieusement autour du tronc. Les folioles, linéaires-lancéolées, sont vert sombre et contrastent singulièrement avec le coloris rouge-chocolat des pétioles.

La plante provient de graines récoltées dans les îles du Pacifique par M. MICHOLOITZ, voyageur de la Maison SANDER et fils. Quoique de serre chaude, elle n'est pas de culture difficile. Il ne lui faut pas une chaleur excessive et, comme beaucoup de plantes provenant des régions tropicales, il est bon de lui donner de l'air et de la lumière.

Elle fut exposée pour la première fois en 1898 à la grande exposition quinquennale, organisée par la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, et elle y fut très remarquée. Cette variété est très rare, car la Maison SANDER n'a plus reçu de graines depuis cette époque, et les quelques spécimens qu'on rencontre dans les cultures, proviennent tous de rejetons. On a pu remarquer un exemplaire magnifique — le plus beau que nous ayons vu — dans le lot unique de Palmiers exposé au Casino de Gand, l'année dernière, par M. WARTEL, l'habile directeur de la Société horticole gantoise, qui est réputé un des maîtres de la culture des Palmiers.

CH. P.

La rose Caroline Testout. — D'après ce que nous apprend un amateur londonien, parmi les rosiers qui conviennent le mieux pour les jardins de ville, il faut citer tout particulièrement la variété *Caroline Testout*. Elle résiste parfaitement à l'air vicié des villes et sa floraison ne souffre nullement ni de la fumée, ni des brouillards.

IRIS PALLIDA FOLIIS VARIEGATIS

(IRIS PALLIDA PANACHÉ).

Si cette plante n'est pas nouvelle dans la stricte acception du mot, on peut cependant la considérer comme telle, car elle était peu connue ici, dans les cultures. Ce fut une révélation pour tout le monde, en même temps qu'une admiration générale, quand on en vit un superbe massif exposé à Lyon au mois de mai 1902.

Cette espèce est vigoureuse, rustique et très florifère, à feuilles un peu arquées, moins longues que les hampes, et élégamment



Fig. 13. — *Iris pallida foliis variegatis*.

rubanées de blanc, de jaune et de vert glauque avec, en plus, au printemps, une légère teinte rosée sur les bords; les tiges florales également panachées, élevées de 80 centimètres environ, et terminées par de grandes fleurs d'un bleu pâle à odeur suave rappellent la fleur d'oranger.

Les fleurs se succèdent de mai en juin, et leur teinte douce s'harmonise bien avec leur feuillage clair; c'est une plante ornementale des plus belles et la plus charmante qu'on puisse rêver.

C'est de la maison RIVOIRE père et fils de Lyon que nous avons reçu les premières plantes ainsi que la gravure qui accompagne ces lignes.

Nous possédons dans les jardins deux autres variétés d'Iris à

feuilles panachées ; l'une, *I. foetidissima variegata* dont les feuilles sont élégamment rubanées de blanc, mais qui fleurit rarement et dont la floraison est d'ailleurs insignifiante. Elle ne laisse pas cependant d'être une très bonne plante d'ornement pour border les grands massifs de feuillages foncés. Nous la cultivons aussi pour en faire des potées qui font un très bon décor d'appartement et pour disséminer dans les rochers.

L'autre variété panachée est l'*I. Pseudo-Acorus* dont la panachure très jolie au printemps devient presque inappréciable pendant l'été.

La nouvelle espèce, *I. pallida* à feuilles rubanées, originaire de l'Europe méridionale, rappelle par son port l'*Iris Kämpferi* du Japon.

FRÉD. BURVENICH père.

Le Wittadenia triloba est une plante vivace naine d'une très grande rusticité. Elle se couvre depuis le printemps jusqu'à l'hiver de petites fleurs légères, d'abord blanches puis successivement rosées. Elles sont extrêmement abondantes et la plante utilisée comme bordures d'allées dans les jardins produit un très-bel effet.

Commission pour jardiniers. — D'après l'*American Gardening*, la plupart des maisons de graines aux Etats-Unis, accorderaient aux jardiniers de maison bourgeoise, une importante remise sur les achats de graines qu'ils font annuellement pour leurs patrons. Cet usage est si répandu qu'il est devenu monnaie courante, au point que certains jardiniers exigent une commission, dont ils fixent eux-même le montant.

L'*American Gardening* désirant donner à ce sujet, des renseignements sérieux à ses lecteurs, a fait sur cette question un *referendum*. Il va de soi que notre confrère américain condamne sévèrement cet usage. Un de ces correspondants écrit à ce sujet :

« Le fait d'accorder des remises par voie d'annonce sera désapprouvé par tout jardinier honnête. »

Le *Gardener's Chronicle* raconte à ce sujet, que l'année dernière une firme hollandaise annonçait dans les journaux horticoles anglais, qu'elle accordait une importante remise aux jardiniers de particuliers qui lui remettaient ses commandes de graines.

Notre confrère ajoute très judicieusement, qu'il est très difficile pour un commerçant anglais qui veut faire ses affaires correctement, de soutenir une concurrence de cette nature.

Nous joignons nos protestations à celles de nos confrères américains et anglais et sommes persuadés que dans notre pays également cet usage sera désapprouvé comme il le mérite, par tout commerçant honnête et consciencieux.

RÉD.

ÉMILE LAURENT.

Douloureuse nouvelle que celle de la mort du savant professeur de Gembloux, ÉMILE LAURENT !

Il rentrait plein de courage, en compagnie de son neveu, M. MARCEL LAURENT, heureux des moissons scientifiques qu'il venait de recueillir ! Il avait adressé de Boma à ses amis des cartes annonçant joyeusement son départ pour Anvers. Celle qu'il adressa à notre rédacteur en chef parvint à celui-ci après la nouvelle de la mort de notre pauvre ami, survenue brusquement en pleine mer, quelques jours après qu'enveloppé du drapeau tricolore, son corps avait été confié aux flots de la mer.

Rien de plus poignant que cette triste cérémonie à bord de l'Albertville, au cours de laquelle son ami, M. T. FUCHS, vice-gouverneur de l'Etat Indépendant, rappela dans un discours émouvant les brillantes qualités de cœur et d'esprit du savant enlevé si jeune et en plein succès.

M. le Vice-Gouverneur général a rappelé aussi les liens d'amitié qui l'attachaient à M. LAURENT, ancien élève de son père à l'école d'Horticulture de Vilvorde.

ÉMILE LAURENT naquit dans le Hainaut à Gouy-lez-Piéton. Une modeste éducation classique fut le point de départ sur lequel vinrent s'appuyer des études sérieuses, personnelles, qui établirent bientôt sa réputation de savant et d'érudit.

A la suite de ses brillantes études à l'École d'horticulture de Vilvorde, il fut attaché à cet établissement en qualité de professeur de botanique. Le jeune savant ne se laissa pas éblouir par un succès aussi rapide : il aborda les hautes études sous M. ERRERA, à l'Université de Bruxelles. Puis il fréquenta pendant quelques temps l'Institut Pasteur à Paris. Il fut ensuite chargé de cours à l'Institut agricole de Gembloux et ne tarda pas à y être nommé professeur.

La profondeur de son enseignement, la chaleur de son éloquence, la bonté de son cœur lui assuraient l'affection de ses nombreux élèves ; il les aimait et en était aimé. Sous un aspect sévère et énergique, il était le meilleur et le plus aimable des professeurs.

Grâce à son talent d'organisateur et à sa science, il arriva à créer les remarquables installations du Laboratoire de l'Institut agricole, à côté des serres où il cultivait une collection de plantes du Congo, unique en Europe, réunie en grande partie, à ses propres frais.

LAURENT avait noué des relations d'amitiés et d'estime mutuelles, avec les plus hautes notabilités scientifiques, il avait été nommé correspondant de l'Académie royale de Belgique et de l'Institut de France. Il avait fait deux voyages au Congo; à chaque moment, on faisait appel à ses lumières quand il s'agissait des ressources végétales ou de l'avenir agricole de cet immense territoire. Son dévouement ne se refusait à aucun sacrifice. Au milieu de cette vie si active, il poursuivait la longue série de ses publications remarquables sur des faits scientifiques, ses expériences bactériologiques sur la variabilité des champignons et des microbes. Peu de temps avant son départ pour le Congo, LAURENT venait de recevoir la croix de l'Ordre de Léopold et à sa rentrée au pays, il allait être appelé à remplacer M. PETERMAN à la direction de l'Institut agronomique de l'Etat.

Collaborateur à diverses revues, il traita avec esprit et méthode les sujets les plus divers se rapportant à l'horticulture.

Il y publia la description des nombreuses plantes ayant une valeur ornementale au point de vue horticole, qu'il avait rapportées du Congo et parmi lesquelles nous citerons : l'*Eulophia Lubbersiana*, le *Crinum Laurentii*, *Ansellia Africana*, *Platyserium angolense*, *Platyserium stemmaria*, *Encephalartos Le Marinelli*, etc. etc. Il ne manquait jamais d'ajouter quelques conseils concernant la manière de traiter ces plantes en serre, en s'inspirant toujours de leur condition d'existence dans leur pays d'origine pour établir leurs soins cultureux.

Ses articles étaient remarquables par l'originalité et l'esprit critique. Mais il se gardait des partis pris absolus et des appréciations tranchantes et acerbes.

Un article récent sur la « greffe et la variation⁽¹⁾ » se rapportant à l'idée que la greffe peut provoquer des variations comparables aux produits de l'hybridation est des plus suggestifs pour l'horticulteur. Il y démontre clairement, par des faits positifs, qu'on peut considérer l'hybridation par la greffe comme problématique.

LAURENT s'intéressa vivement à la culture d'une de nos grandes spécialités gantoises : celle des Palmiers. Quelques horticulteurs lui ayant fait remarquer les taches jaunâtres que l'on rencontre sur les feuilles les plus anciennes de *Kentia Belmoreana*, il se livra à une étude très sérieuse de cette question⁽²⁾. Contrairement à

(1) Voir *Revue*, t. XXIX, p. 191.

(2) Voir *Revue*, t. XXVIII, p. 75. Un nouveau type de maladie chez les plantes : la Dégénérescence graisseuse.

l'hypothèse généralement admise, qu'il s'agissait d'une infection parasitaire, il arriva bientôt à cette conclusion que cette maladie était due à l'altération des grains de chlorophylle sous l'influence d'une humidité excessive combinée avec une température insuffisante.

Cette intéressante étude fut une révélation pour les horticulteurs qui, par une température régulière et des soins constants, ont pu, grâce à ses conseils, enrayer, en grande partie, les effets désastreux de cette maladie.

Ses recherches expérimentales sur les maladies parasitaires des plantes qui ont paru dans les Annales de Pasteur, furent également fécondes en résultats pour les horticulteurs.

Nous ne pouvons énumérer la longue série de ces travaux dont la *Revue* a déjà entretenu ses lecteurs. De tout cœur, il se livrait à ces études de botanique appliquée et nous pouvons affirmer qu'il ne regrettait jamais l'abandon momentané qu'il faisait des recherches de sciences pures.

Nombreux sont les horticulteurs auxquels il distribua généreusement les graines des plantes qu'il récolta au Congo.

Aussi le professeur LAURENT était-il populaire dans le monde horticole; sa mort y laissera une trace ineffaçable.

Au nom des horticulteurs, avec une émotion profonde, nous tenons à rendre ici, un dernier hommage à l'homme de cœur, au savant botaniste, à l'excellent collaborateur que nous avons perdu.

CHARLES PYNART.

Les Chrysanthèmes nouveaux et la presse politique. — La presse politique ne s'occupe pas souvent des horticulteurs, mais quand elle le fait, elle ne ménage pas les termes louangeurs.

Ecoutez cette description d'une variété apportée au comité floral de la Société nationale anglaise : « Sa teinte ne pourrait se comparer qu'à celle « que prennent les neiges immaculées sous les rayons du soleil couchant. « Cette fleur, à laquelle on a donné le nom de Renée (nom bien modeste « pour tant de mérites), mettrait en défaut la science de tous les horticulteurs qui ne pourraient ni la connaître, ni définir sa couleur spéciale. »

Hein! Est-ce assez bien présenté? Et quel dentiste... pardon! quel génie! que le journaliste qui a lancé cette réclame merveilleuse. Elle fit le tour de la presse de tous les pays.

Ebranlés nous-même par tant de lyrisme, nous avons écrit à nos amis d'Angleterre pour être renseigné. Ils nous ont répondu qu'il s'agissait d'une bonne variété, mais qui n'avait pas été plus particulièrement remarquée à la réunion du comité que les autres certifiées en même temps.

(*Le Chrysanthème.*)

ASTER DE CHINE A GRANDE FLEUR.

Il y a quelques années nous avons fait connaître à nos lecteurs un type particulier de Reine-Marguerite simple à fleur violette, différant totalement des Reines-Marguerites dégénérées qu'on rencontre parfois dans les collections à fleurs doubles. Cette nouvelle variété était mise dans le commerce par la maison VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie} de Paris.

Les plantes à fleurs simples continuant à être très recherchées, il existerait une lacune si nous ne signalions pas cette nouvelle variété décorative, à grandes fleurs radiées d'un blanc pur, annoncée aussi par la maison VILMORIN. C'est d'elle que nous tenons la fig. ci-contre qui a paru dans leur catalogue de nouveautés pour cette année. L'Aster de Chine est à floraison aussi abondante que son aînée à fleur violette.

Cette belle Reine-Marguerite simple forme une élégante touffe, littéralement couverte de larges fleurs qui se maintiennent pendant tout l'automne et se conservent admirablement dans l'eau. C'est une plante de premier ordre pour bouquets ; nous la recommandons aux fleuristes et à nos lectrices, qui savent si bien tirer parti de ce genre de fleurs, pour orner leur demeure et la rendre agréable et riante.

FRED. BURVENICH père.



Fig. 14. — Aster de Chine à grande fleur.

Le Bulletin des jardins royaux de Kew vient de publier un supplément (Appendix IV, 1903) contenant une liste des directeurs et fonctionnaires des jardins royaux de Kew, ainsi que des jardins botaniques des Indes et des Colonies.

ÉMILE BEDINGHAUS.

L'horticulture gantoise vient de faire une grande perte en la personne d'un amateur de plantes aussi modeste qu'éclairé, M. ÉMILE BEDINGHAUS.

Il souffrait depuis deux ans d'un mal cruel, et l'on peut dire que la mort a été pour lui une véritable délivrance.

ÉMILE BEDINGHAUS se distingua dès sa jeunesse par son amour des plantes et la connaissance sérieuse et approfondie qu'il avait de leur culture.

C'était un des meilleurs amateurs du pays. Ses collections d'Agaves, de Cactus, de plantes ornementales, étaient connues non seulement en Belgique, mais encore à l'étranger.

Sa collection de plantes du Cap était unique. On y rencontrait non seulement des spécimens très rares mais aussi des exemplaires de toute beauté, de culture irréprochable, dont les dimensions peu communes faisaient l'admiration de tous les connaisseurs. Nous citerons : *Eriostemum linearis*, *Diosma ericoides*, *Erica cucullata*, *Acacia Drummondi*, *Baueria rubicoides*, *Callistemon thallictrioides*, etc., etc., plantes magnifiques avec lesquels il triomphait dans toutes les expositions.

Aussitôt que ses occupations professionnelles le lui permettaient, il se rendait à ses belles serres de Wondelgem, pour s'entretenir avec son jardinier de ses plantes favorites et de la meilleure manière de les cultiver.

A toutes les expositions comme à nos meetings mensuels, il était une des figures les plus sympathiques du monde horticole.

Qu'il me soit permis de rappeler ici les paroles que mon regretté père prononça au Banquet de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, offert aux membres décorés de la Croix de Léopold, à la suite des grandes floralies de 1898.

« Notre ami BEDINGHAUS n'appartient pas à proprement parler au commerce horticole. Cela ne l'empêche pas d'être l'ami de tous les horticulteurs.

« Sans vouloir lui faire du tort dans l'esprit de qui que ce soit, je dirai que c'est un type. Il aime les plantes pour elles-mêmes, et non point pour ce qu'elles représentent de rare ou de méritoire à un point de vue spécial.

« L'amour des plantes doit être chez lui un effet de l'atavisme; les



ÉMILE BEDINGHAUS.

« hasards de la vie, dans sa prime jeunesse, avaient fait de celui qui
« était fils et petit-fils de jardinier, un employé de bureau.

« Par son intelligence, son activité, et son ardeur au travail, il est
« devenu aujourd'hui un fonctionnaire distingué dans un des plus grands
« établissements industriels du pays.

« A mesure que sa position s'améliorait, il se sentait de plus en plus
« attiré vers la culture des fleurs et des plantes; petit à petit il s'est créé
« une de ces collections comme on en rencontre peu de pareilles.

« Il a commencé par les plus modestes, les délaissées, celles qui jamais
« n'avaient eu de vogue ou qui l'avaient perdue. Puis, il a élargi son
« cadre, il a entrepris la culture des jolies plantes du Cap et de la
« Nouvelle Hollande.

« Il les a entourées de soins, il les a choyées, dorlotées, et lorsque dans
« ces derniers temps il nous les a montrées sous la forme de spécimens
« superbes de santé, de vigueur et de floraison, ç'a été comme une révéla-
« tion. Grâce à lui, toutes ces « oubliées » d'autrefois, ont acquis un
« regain de faveur et de popularité.

« Bref, pour en revenir à mon expression de tout-à-l'heure, c'est un
« type, un aimable type, le type du véritable amateur de plantes, comme
« nous en possédions quelques uns jadis, mais dont la race semble avoir
« disparu. »

M. BEDINGHAUS était un collaborateur zélé de la *Revue*. Nos lecteurs se rappellent les nombreux articles qu'il publia sur les plantes du Cap, dont nul mieux que lui ne connaissait la culture. Ses écrits étaient toujours empreints de ce bon sens pratique et primesautier qui le caractérisait. Sa vive intelligence, son extrême bonté, sa serviabilité à toute épreuve lui avaient créé partout les plus vives sympathies.

Il était depuis vingt ans membre effectif de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. Une députation importante de cette société a suivi son convoi funèbre.

A la mortuaire, M. ALBERT CEUTERICK, membre du Conseil de la Société, s'est fait l'écho des sentiments de regret que laissait parmi ses collègues la disparition du sympathique défunt.

M. CEUTERICK s'est exprimé en ces termes :

« Au nom de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, en remplacement de son Président, M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, retenu par une indisposition, je viens dire quelques mots d'adieu au collègue dont nous déplorons la perte.

De tout temps la ville de Gand a été fière de compter dans ses murs, à côté de professionnels de l'horticulture, des amateurs distingués de plantes et de fleurs. BEDINGHAUS a occupé parmi ces derniers une place considérable.

On peut dire que l'amour des fleurs et de la botanique l'a pris au berceau et l'a suivi, à travers la vie, jusqu'à la tombe.

Son père, après avoir dirigé avec talent les cultures des princes d'Arenberg en Allemagne et en Belgique, se fixa comme horticulteur à Nimy. Son établissement devint le lieu de réunion de quelques amateurs de Mons, parmi lesquels il convient de citer M. DUMOULIN dont les collections relèvent encore aujourd'hui les serres du Jardin botanique de Bruxelles.

Ce petit cercle de Nimy s'intéressait principalement aux plantes grasses et aux hôtes d'orangerie.

C'est dans ce milieu que s'écoulèrent les premières années de BEDINGHAUS. Et c'est de là que date son amour pour les Cactées et les plantes du Cap, qui devaient un jour illustrer son nom dans les fastes horticoles.

Sa curiosité de toutes les choses de la nature, son intelligence précoce et éveillée encouragèrent son père à le diriger vers un milieu où ses aptitudes trouveraient mieux qu'à Nimy l'occasion de se développer.

Le jeune BEDINGHAUS entra en 1868 chez LOUIS VAN HOUTTE à Gendbrugge. VAN HOUTTE se connaissait en hommes aussi bien qu'en plantes; il distingua rapidement le jeune commis à l'esprit ouvert et désireux de s'instruire. Les occupations régulières de BEDINGHAUS le confinaient plutôt dans les bureaux, mais tous les instants que lui laissait la besogne quotidienne, étaient par lui consacrés à pénétrer les secrets de la vie végétale.

Et il en fut ainsi pendant toute sa carrière. Durant son existence entière, BEDINGHAUS se reposa des soins ardues et méticuleux d'une comptabilité savante, en réservant aux fleurs les loisirs qui lui restaient après l'accomplissement de la tâche de chaque jour.

Bientôt son travail et sa scrupuleuse probité lui apportèrent les moyens de vouer aux plantes un culte en rapport avec ses aspirations.

En peu de temps ses cultures de Wondelghem acquirent une renommée universelle.

Ses collections d'Euphorbiacées d'abord, de plantes du Cap ensuite, étaient presque sans rivales.

Dans les joutes internationales toutes ses participations étaient des triomphes; il connut la satisfaction de voir ses efforts couronnés à Bruxelles, à Anvers, à Bordeaux, à St-Petersbourg et surtout aux quinquennales de notre Société.

Les distinctions honorifiques, de l'étranger et de notre pays ont prouvé que les souverains et les gouvernements surent apprécier ses mérites.

Mais il ne réservait pas aux grandes solennités horticoles seulement, le concours de sa collaboration.

Il se plaisait à relever nos exhibitions annuelles de l'éclat de quelques spécimens d'élite et les meetings mensuels avaient fréquemment à enregistrer ses succès.

Toujours et partout les plantes de BEDINGHAUS se reconnaissaient et

par la perfection de leur culture, et par le goût artistique qui présidait à leur présentation.

Ses envois portaient à ce point leur marque de fabrique que, sans hésitation et en l'absence de toute indication, les habitués des manifestations horticoles devinaient leur provenance.

BEDINGHAUS avait surtout la passion de la grâce délicate des plantes du Cap.

On peut, pour mériter la reconnaissance de tous ceux qui s'adonnent à l'horticulture, choisir des voies diverses.

Les uns, par les semis et les importations, enrichissent le patrimoine commun; les autres tirent de l'oubli des plantes aimées de nos ancêtres et que les caprices de la mode ont reléguées loin de nos yeux.

BEDINGHAUS était de ces derniers.

En ramenant la faveur du public vers des hôtes de serre tempérée ou d'orangerie dont l'attention s'était retirée, il a rendu à l'horticulture et à tout le monde des services éminents. Il a indiqué la voie aux professionnels et aux marchands; il leur a révélé les ressources qu'offrait la culture de plantes que par apathie ou ignorance on avait abandonnées. On peut affirmer que dans ces dernières années il a remis à la mode de gracieux arbustes dont la floraison printanière fait aujourd'hui la joie et l'ornement de nos demeures.

Mais BEDINGHAUS n'était pas seulement un cultivateur émérite. Il était également un botaniste de talent. Il était en correspondance active et suivie avec les savants et les chercheurs de tous pays, toujours à l'affût de quelque variété pouvant enrichir ses collections, toujours prêt à tenter les nouveaux procédés de culture ou à appliquer des méthodes récemment introduites, toujours disposé également à vulgariser les découvertes de la science et à faire profiter la communauté des fruits de ses recherches et de ses expériences.

Les publications et les revues horticoles portent les traces nombreuses de son activité bienfaisante.

Sa générosité était proverbiale. Les hommes de talent et de science qui dirigent les jardins botaniques n'ont pas toujours à leur disposition les crédits nécessaires pour tenir leurs établissements à la hauteur de la réputation dont jouit notre pays. Sans le concours désintéressé des horticulteurs et des amateurs, les collections officielles auraient maigre apparence. Dans le monde des savants de la botanique, le nom de BEDINGHAUS était en honneur. Ils savaient que ce n'était jamais en vain qu'on lui demandait des spécimens de ses plus rares sujets. Le jardin botanique de Bruxelles, pour n'en citer qu'un seul, a été à de nombreuses reprises l'objet de ses libéralités.

Un aussi fervent disciple de l'horticulture avait sa place toute marquée dans le Conseil de notre Société. Il y entra, voilà vingt ans bientôt, et c'était le plus zélé des membres.

Dans nos délibérations nous aimions à entendre sa voix au timbre grave et viril.

Il réunissait en lui les qualités propres aux deux races de notre pays. Son long séjour parmi les populations des Flandres lui avait donné cette bonhomie, qu'on se plaît à reconnaître plus spécialement aux flamands, et il y joignait l'aménité teintée d'humour qui est plus particulière à nos frères wallons.

Ses avis marqués au coin du bon sens, se présentaient sous un tour original et la clarté n'en excluait jamais la courtoisie.

Quand les mérites de certaines cultures étaient en discussion, sa parole s'anima et son enthousiasme pour les plantes auxquelles il avait voué une dilection singulière, devenait communicatif.

Et c'est ainsi que par la plume, par la parole et surtout par son exemple, il fit naître et sut entretenir l'intérêt pour des fleurs et des arbustes qui semblaient condamnés à l'oubli.

Plus sa science de la culture était grande, plus éclairé son goût, plus considérables les sacrifices qu'il s'est imposés, et plus sensible aussi sera le vide que sa disparition va laisser parmi nous.

Il est consolant de se persuader que quelque chose de nous survit après la destruction de notre enveloppe terrestre. S'il en est ainsi j'imagine que l'âme de notre regretté collègue se réjouira en suivant les efforts que son exemple suscita et en constatant que les plantes qu'il a tant aimées et dont il nous a révélé les grâces, ne sont pas entièrement délaissées, maintenant qu'il n'est plus là.

Parmi nous sa mémoire demeurera. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme loyal et courtois, d'un amateur distingué et éclairé, d'un conseiller sage autant qu'expérimenté.

Qu'il reçoive les adieux affectueux de tous ses collègues !

De nombreuses couronnes, parmi lesquelles on remarquait tout particulièrement celles de la Société royale d'Agriculture et de botanique, couvraient le cercueil et une foule innombrable d'amis accompagna les restes de cet homme de bien qui avait le culte des hommes autant que celui des plantes.

CHARLES PYNART.

Transplantation des arbres la nuit. — D'après le *Moniteur de l'Horticulture*, Monsieur M. ROUAUX a fait une série d'expériences pour la transplantation des arbres, en pleine végétation, durant les mois d'été, entre 9 heures du soir et 2 heures du matin. D'après plusieurs témoins, le succès de ces expériences ne pourrait être mis en doute.

Voilà une expérience que pourrait parfaitement refaire l'administration de nos plantations publiques.

M. V.





Magnolia stellata var. *rosea* dans les pépinières de Combé Wood.
Hauteur : 2=10, diamètre : 1=80.

QUELQUES ARBRES ET ARBUSTES PEU CONNUS DU JAPON ⁽¹⁾.

Quoique le Japon et la Chine ne nous aient envoyé aucune espèce de *Magnolia* comparable au point de vue de la grandeur de la fleur à la variété américaine, *Magnolia macrophylla*, peu d'arbres produisent autant d'impression sur le voyageur que le *Magnolia hypoleuca*. C'est un des plus beaux arbres des forêts japonaises qui ne sont surpassées en beauté, et en majesté dans aucune autre partie du globe. Il s'élève à une hauteur de 24 à 30 mètres; les feuilles ont de 30 à 40 centimètres de longueur et 15 à 20 de largeur. Elles sont d'un vert très pâle. Les fleurs sont grandes, d'un beau blanc crème, et les fruits en forme de cône produisent, à l'automne, le plus bel effet qu'on puisse rêver.

Cet arbre ne fleurit qu'après un nombre assez considérable d'années. Dans nos pays il pourrait commencer à fleurir dès la 15^e ou la 20^e année de la plantation.

Le *Magnolia Kobus* est très commun au Japon. C'est un bel arbre en Angleterre, de forme symétrique et d'un port très élégant.

Le *Magnolia Watsoni*, *parviflora*, *stellata*, sont des variétés très connues.

Le *M. stellata* var. *rosea*, est une magnifique variété, fleurissant avant que les feuilles ne soient entièrement développées, en avril-mai; les fleurs sont d'un beau rose.

Le spécimen de la gravure ci-contre se trouve dans les pépinières de MM. VEITCH, à Combe-Wood.

Le *Magnolia salicifolia* n'a pas encore fleuri en Europe et ses fleurs sont inconnues des botanistes. La graine récoltée sur le mont Hakkoda, par M. J. VEITCH, ne leva pas; mais, grâce à l'obligeance du Prof. SARGENT on en possède un exemplaire dans les pépinières de Combe-Wood, qui prospère admirablement bien et sera en fleurs dans un an ou deux.

L'arbre est très commun dans le district où M. VEITCH l'a rencontré. Mais il occupe une place peu accessible aux voyageurs et c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer que cet arbre n'a pu être introduit en Europe plus tôt.

Le *Cercidiphyllum japonicum*, un arbre magnifique et intéressant, allié à la famille des *Magnolia*, ne semble pas vouloir prospérer en Angleterre, quoiqu'il se couvre de fleurs à la Nouvelle-Angleterre.

(1) Voir *Revue*, 1 mars, p. 63.

Les feuilles sont d'un beau rose et les tiges en touffes produisent dans leur pays d'origine un effet des plus séduisants.

Le *Trochodendron* est un autre genre allié à la famille des *Magnolia*, qui ne renferme qu'une seule espèce : le *Trochodendron aralioides*.

C'est un arbre à feuilles persistantes; celles-ci sont longues de 10 à 12 centimètres et d'un beau vert luisant. Il atteint au Japon 6 à 7 mètres de hauteur. Très rare à l'état sauvage, il est très commun dans les pépinières. Il prospère bien en Angleterre où il fleurit et fructifie assez souvent.

(A suivre.)

CHARLES PYNART.

Henri de Vilmorin. — Un comité est en voie de formation pour élever un monument à la mémoire de M. HENRI DE VILMORIN et de ses ancêtres, qui depuis plus de cent-cinquante ans ont rendu de si éminents services en Agriculture et en Horticulture.

M. VIGER, sénateur, ancien ministre de l'Agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France; M. TISSERAND, directeur honoraire de l'agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France; M. le marquis DE VOGÜÉ, membre de l'Académie française et de la Société nationale d'agriculture de France, ancien ambassadeur, président de la Société des Agriculteurs de France, ont bien voulu accepter la présidence de ce Comité.

On peut adresser les souscriptions dès à présent à la « Société générale », bureau A G, avenue Kléber, Paris, compte 1002 (affecté au monument HENRI DE VILMORIN). Chaque souscripteur recevra un reçu par les soins de la « Société générale. »

Les noms des souscripteurs seront inscrits sur un album qui sera remis à la famille DE VILMORIN.

Nous souhaitons que cette œuvre se réalise bientôt, ainsi l'horticulture sera dignement représentée en la personne de ce grand horticulteur et du savant écrivain que fut M. HENRI DE VILMORIN.

L'Ananas en Cochinchine. — L'Ananas est très cultivé dans certaines régions de la Cochinchine, surtout dans l'est; il en existe trois variétés : Ananas jaune, ananas vert et ananas rouge. Ce dernier serait le meilleur.

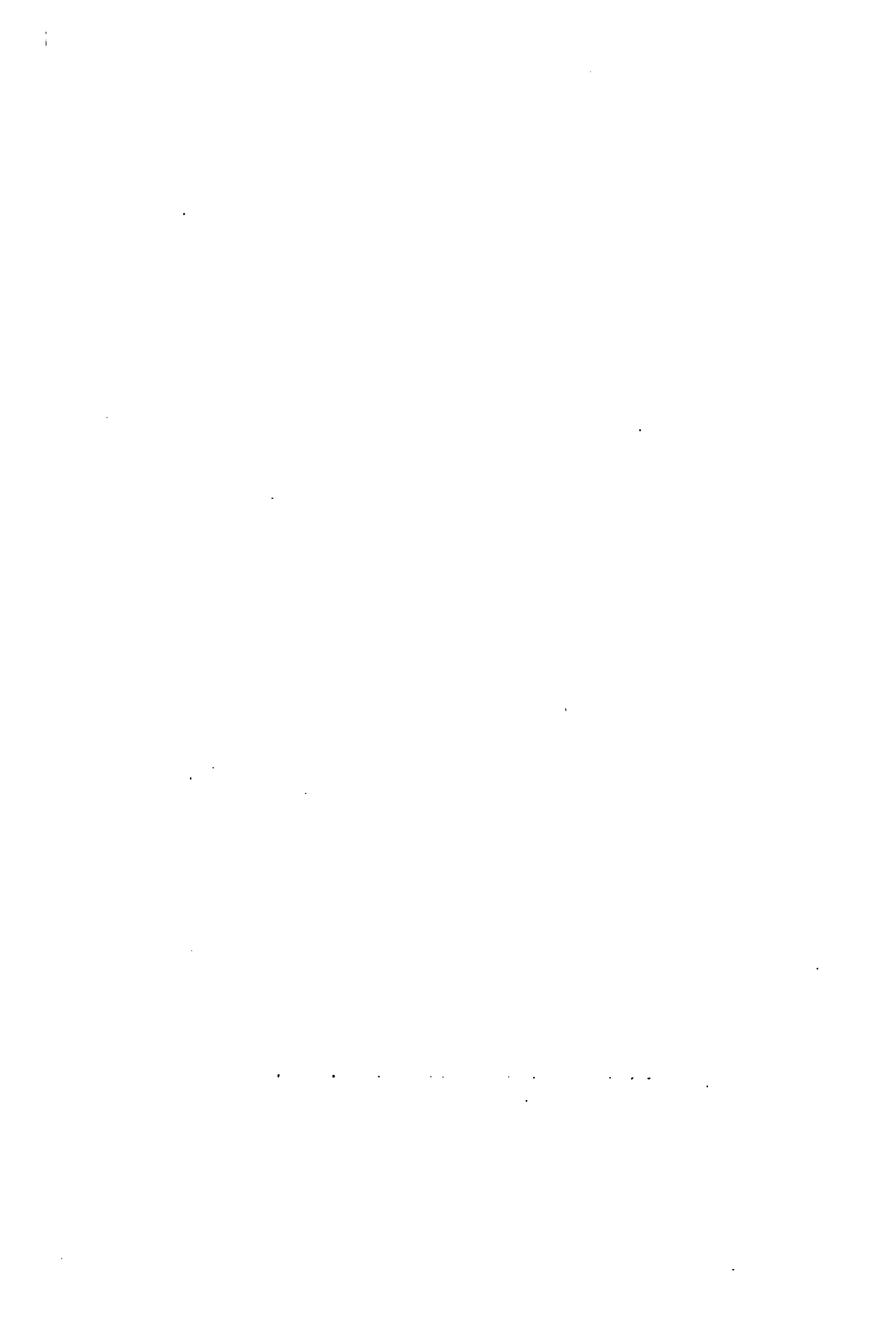
La culture de cette plante mérite non seulement d'être poussée pour la production du fruit dont on peut exporter des quantités considérables, mais encore pour les fibres pouvant être extraites des feuilles, qu'il est nécessaire de couper pour permettre aux boutures de se développer autour du pied mère. Ces fibres sont, on le sait, très fines et très soyeuses et peuvent être employées pour la fabrication de tissus très-fins, entre autres le pina dans lequel entre toujours de la soie en certaine quantité; des mouchoirs faits en cette étoffe valent parfois 100 francs pièce.

(Bulletin des Etudes Coloniales.)

E. D. W.



Trochodendron aralioides dans les pépinières de Combe Wood.
Hauteur : 2^m10, diamètre : 1-80.



L'ÉTAT ACTUEL DU GROUPE CYPRIPIEDIUM.

Le groupe des *Cypripedium*, dans lequel viennent se ranger toutes les Orchidées munies de deux étamines fertiles et ayant le labelle en forme de sac ou de sabot, est l'un des plus importants de la famille au point de vue horticole. Plusieurs de ses espèces sont de culture extrêmement facile et sont ainsi devenues populaires; d'autres sont remarquables par la facilité extraordinaire avec laquelle elles peuvent produire des hybrides, et le nombre de ceux-ci, déjà bien considérable, s'accroît encore de jour en jour; toutes sont recherchées pour la beauté et les formes extraordinaires de leurs fleurs.

Pendant longtemps, toutes les espèces du groupe, alors peu nombreuses d'ailleurs, ont été rapportées à l'unique genre linnéen *Cypripedium*. REICHENBACH le premier, en 1854, a remarqué que, tandis que dans la plupart d'entre elles l'ovaire est uniloculaire, dans quelques-unes il est nettement triloculaire : il a fait de celles-ci le genre *Selenipedium*.

En 1886, M. le professeur PFITZER, de Heidelberg, a établi un troisième genre, *Paphiopedilum*, que plus tard, en 1894, il subdivisa en deux sections : *Coelopedilum* et *Phragmopedilum*.

M. ROLFE, de Kew, après avoir combattu l'établissement du genre *Paphiopedilum*, non-seulement a fini par l'admettre, mais il a même élevé au rang générique la section *Phragmopedilum* (1896).

Le groupe comprend donc actuellement quatre genres, qui paraissent devoir être admis définitivement dans la science, et qui sont d'ailleurs beaucoup mieux caractérisés qu'un grand nombre de ceux des Orchidées monandres qui sont généralement acceptés.

Si quelques auteurs modernes, tel que MM. VEITCH⁽¹⁾, WILLIAMS⁽²⁾ et KRAENZLIN⁽³⁾, en sont restés à l'ancien et unique genre linnéen, presque tous les autres, de même que beaucoup d'horticulteurs, ont adopté depuis longtemps le genre *Selenipedium*, et logiquement l'adoption des deux autres genres s'imposera aussi prochainement.

Pour ceux qui tiennent à employer une nomenclature correcte, nous allons donner la liste de toutes les espèces du groupe connues

(1) *Manual of Orchidaceous Plants*, part. IV, 1889.

(2) *Orchid.-Grower's Manual*, 7^{me} édition, 1894.

(3) *Orchidacearum Genera et Species*, 1897.

jusqu'aujourd'hui, en prenant pour guide l'ouvrage le plus récent et le plus complet qui ait paru sur ces plantes⁽¹⁾. Nous nous bornerons à citer comme synonymes les noms rapportés communément aux genres *Cypripedium* et *Selenipedium*, les noms génériques étant désignés par les abréviations C. et S. Nous mentionnerons seulement les variétés que certains auteurs considèrent comme des espèces, et nous négligerons les hybrides.

Voici d'abord les caractères distinctifs des quatre genres, la terminaison des deux premiers noms ayant été modifiée pour des raisons grammaticales :

- A. Préfoliation convolutive; périanthe marcescent, persistant sur le fruit.
a. Ovaire triloculaire; graines subglobuleuses, à testa crustacé. 1. *Selenipedium*.
b. Ovaire uniloculaire; graines allongées, à testa mince. 2. *Cypripedium*.
- B. Préfoliation duplicative; périanthe décidu.
a. Ovaire triloculaire; vernation des sépales valvaire; bords du sabot du labelle fortement roulés ou pliés vers l'intérieur 3. *Phragmopedilum*.
b. Ovaire uniloculaire; vernation des sépales imbriquée; bords du sabot du labelle droits, faiblement incurvés ou récurvés 4. *Paphiopedilum*.

I. SELENIPEDILUM.

1. *S. chica* Rchb. f. (*C. chica*, Krzl.). — Panama.
2. *S. palmifolium* Rchb. f. (*C. palmifolium*, Ldl.). — Brésil, Guyanes, Trinité.
3. *S. Isabelianum* Barb. Rodr. (*C. Isabelianum*, Pucci). — Brésil.

II. CYPRIPEIDILUM.

1. *C. irapeanum* La Llave et Lex. — Mexique, Panama
2. *C. californicum* A. Gray. — Californie.
3. *C. passerinum* Richards. — Amérique arctique.
4. *C. Reginae* Walt. (*C. spectabile*, Salisb.; *C. album*, Ait.). — Partie orientale de l'Amérique boréale.
5. *C. luteum* Franch. — Chine occidentale.
6. *C. guttatum* Swartz. — Régions boréales.
7. *C. acaule* Ait. (*C. humile*, Salisb.) — Partie orientale de l'Amérique du Nord.
8. *C. macranthum* Swartz. — De la Russie centrale au Japon.
Var. *ventricosum* Rchb. f. (*C. ventricosum*, Swartz). — Russie centrale, Sibérie.
Var. *tibeticum* Krzl. (*C. tibeticum*, King). — Thibet.
9. *C. himalaicum* Rolfe. — Himalaya.
10. *C. fasciolatum* Franch. — Chine occidentale.
11. *C. yunnanense* Franch. — Chine occidentale.
12. *C. Henryi* Rolfe (*C. chinense*, Franch.). — Chine.
13. *C. corrugatum* Franch. — Chine.
14. *C. Thunbergii* Blume. — Japon.
15. *C. cordigerum* D. Don. — Himalaya.
16. *C. calceolus* L. — Europe, Asie boréale.

(1) E. PFITZER: *Orchidaceae-Pleonandrae*; in ENGLER, *Das Pflanzenreich*, 1903. A Gand, chez Ad. HOSTE.

17. *C. montanum* Dougl. (*C. occidentale*, Wats.). — Amérique du Nord.
18. *C. candidum* Mühlenb. — Est des Etats-Unis, Canada.
19. *C. pubescens* Willd. (*C. flavescens* DC.). — Etats-Unis.
20. *C. parviflorum* Salisb. — Est des Etats-Unis.
21. *C. fasciculatum* Kellogg. — Ouest des Etats-Unis.
Var. *pusillum* Hook. f. (*C. pusillum*, Rolfe). — Floride.
22. *C. micranthum* Franch. — Chine occidentale.
23. *C. ebracteatum* Rolfe. — Chine.
24. *C. margaritaceum* Franch. — Chine occidentale.
Var. *Fargesii* Pflz. (*C. Fargesii*, Franch.) — Chine.
25. *C. arietinum* R. Br. (*C. plectrochilon*, Franch.). — Amérique du Nord, Chine.
26. *C. elegans* Rchb. f. — Himalaya oriental.
27. *C. debile* Rchb. f. (*C. cardiophyllum*, Franch.). — Chine, Japon.
28. *C. japonicum* Thunb. — Japon, Chine.

III. PHRAGMOPEDILUM.

SECT. 1. **Micropetalum.**

1. *Ph. Schlimii* Rolfe (*S. Schlimii*, Rchb. f.; *C. Schlimii*, Batem.) — Colombie.

SECT. 2. **Platypetalum.**

2. *Ph. Lindleyanum* Rolfe (*C. Lindleyanum*, Schomb.; *S. Lindleyanum*, Rchb. f.).
— Guyane anglaise.
Var. *Kaieteurum* Rchb. f. (*S. Kaieteurum*, N. E. Br.). — Guyane anglaise.
3. *Ph. Sargentianum* Rolfe (*S. Sargentianum*, Rolfe). — Brésil.

SECT. 3. **Himantopedilum.**

4. *Ph. caricinum* Rolfe (*C. caricinum* Ldl.; *S. caricinum*, Rchb. f.; *S. Pearcei*, Rchb. f.). — Bolivie, Pérou.
5. *Ph. Klotzschianum* Rolfe (*C. et S. Klotzschianum*, Rchb. f.; *C. Schomburgkianum* Kl.; *S. Schomburgkianum*, Desbois). — Guyane anglaise.

SECT. 4. **Ceratopedilum.**

6. *Ph. vittatum* Rolfe (*C. vittatum* Vell.; *S. vittatum* Rchb. f.; *C. Paulistanum* Barb. Rodr.; *C. Binoti*, Ill. Hort.). — Brésil méridional.
7. *Ph. Hartwegii* Pflz. (*C. et S. Hartwegii*, Rchb. f.). — Pérou.
8. *Ph. longifolium* Rolfe (*S. et S. longifolium*, Rchb. f.). — Pérou.
Var. *gracile* Rolfe (*S. gracile*, Desbois; *C. gracile*, Veitch). — Cordillères.
Var. *Hincksianum* Veitch (*C. Hincksianum*, Rchb. f.; *S. Hincksianum*, Desbois). — Panama.
Var. *Roeslii* Veitch (*C. et S. Roeslii*, Rchb. f.). — Colombie.
9. *Ph. Boissierianum* Rolfe (*C. et S. Boissierianum*, Rchb. f.) — Pérou.
Var. *reticulatum* Veitch (*S. reticulatum*, Rchb. f.). — Equateur.
10. *Ph. Czerwiakowianum* Rolfe (*S. Czerwiakowianum*, Rchb. f.). — Pérou.

SECT. 5. **Desmopedilum.**

11. *Ph. caudatum* Rolfe (*C. caudatum*, Ldl.; *S. caudatum*, Rchb. f.). — Pérou, Costa-Rica.
Var. *Lindenii* Benth. (*C. Lindenii*, van Houtte; *Uropedium Lindenii*, Ldl.). — Mérida.
Var. *Wallisii* Veitch (*S. Wallisii*, Rchb. f.). — Pérou, Equateur.
Var. *Warscewiczianum* Veitch (*C. et S. Warscewiczianum*, Rchb. f.). — Colombie.

IV. PAPHIOPEDILUM.

SECT. 1. **Brachypetalum.**

1. *P. bellatulum* Pfitz. (C. bellatulum, Rehb. f.). — Cochinchine.
2. *P. Godefroyae* Pfitz. (C. Godefroyae, Godefr.). — Siam, Cochinchine, Tonkin.
3. *P. concolor* Pfitz. (C. concolor, Parish). — Moulmein, Tonkin.
Var. *tonkinense* Godefr. (C. tonkinense, Hort.). — Tonkin.
4. *P. niveum* Pfitz. (C. niveum, Rehb. f.). — Iles-Locari et Tambelou.

SECT. 2. **Gonatopedilum.**

5. *P. Rothschildianum* Pfitz. (C. Rothschildianum Rehb. f.; C. neo-guineense, Linden). — Bornéo, Sumatra.
Var. *Elliottianum* Pfitz. (C. Elliottianum, O'Brien). — Philippines.

SECT. 3. **Coryopedilum.**

6. *P. glanduliferum* Pfitz. (C. glanduliferum, Bl.; C. praestans, Veitch non Rehb. f.). — Nouvelle-Guinée.
7. *P. praestans* Pfitz. (C. praestans, Rehb. f.; C. glanduliferum, Veitch non Bl.). — Nouvelle-Guinée.
8. *P. philippinense* Pfitz. (C. philippinense, Rehb. f.; C. laevigatum, Batem.). — Philippines.
Var. *Cannaertianum* Pfitz. (C. Canaertianum, Linden).
9. *P. Roebbelenii* Pfitz. (C. Roebbelenii, Rehb. f.). — Philippines.
10. *P. Sanderianum* Pfitz. (C. Sanderianum, Rehb. f.). — Archipel Malais.

SECT. 4. **Prenipedilum.**

11. *P. Stonei* Pfitz. (C. Stonei, Hook. f.). — Bornéo.

SECT. 5. **Mystropetalum.**

12. *P. Parishii* Pfitz. (C. Parishii, Rehb. f.). — Moulmein.

SECT. 6. **Pardalopetalum.**

13. *P. Lowii* Pfitz. (C. Lowii, Ldl.). — Bornéo.
Var. *cruciforme* Hallier (C. cruciforme, Zoll. et Morr.). — Java.
14. *P. Haynaldianum* Pfitz. (C. Haynaldianum, Rehb. f.). — Manille.

SECT. 7. **Cochlopetalum.**

15. *P. Victoriae Mariae* Hook. f. (C. Victoriae Mariae, Rolfe). — Sumatra.
16. *P. Chamberlainianum* Pfitz. (C. Chamberlainianum, O'Brien). — Java.
17. *P. glaucophyllum* J. J. Smith. — Java.

SECT. 8. **Stictopetalum.**

18. *P. hirsutissimum* Pfitz. (C. hirsutissimum, Ldl.). — Himalaya.

SECT. 9. **Neuropetalum.**

19. *P. dilectum* Pfitz. (C. dilectum, Rehb. f.). — Patrie inconnue (forme du *P. villosum*, d'après Rolfe).
20. *P. villosum* Pfitz. (C. villosum, Ldl.). — Moulmein.
Var. *Boxallii* Veitch (C. Boxallii, Rehb. f.). — Moulmein.
21. *P. insigne* Pfitz. (C. insigne, Wall.). — Himalaya.
22. *P. exul* Pfitz. (C. exul, O'Brien). — Siam.
23. *P. Charlesworthii* Pfitz. (C. Charlesworthii, Rolfe). — Etat de Shan.

SECT. 10. **Thiopetalum.**

24. *P. Druryi* Pfitz. (C. Druryi, Bedd.). — Travancore.

SECT. 11. **Cymatopetalum.**

25. *P. Spicerianum* Pfitz. (C. Spicerianum, Rehb. f.). — Himalaya.

SECT. 12. **Ceratopetalum.**

26. *P. Fairrianum* Pfitz. (C. Fairrianum, Ldl.). — Bootan, Assam.

SECT. 13. **Spathopetalum.**

27. *P. Wolterianum* Pfitz. (C. Wolterianum Krzl.). — Iles de la Sonde (le même que n. 28, d'après Rolfe).
28. *P. Appletonianum* Rolfe (C. Appletonianum, Gower). — Siam.
 Var. *Poyntzianum* Pfitz. (C. Poyntzianum, O'Brien). — Siam.
29. *P. Bullenianum* Pfitz. (C. Bullenianum, Rehb. f.). — Bornéo.
30. *P. amabile* Hallier. — Bornéo (le même que n. 29, d'après Rolfe).
31. *P. Volonteanum* Pfitz. (C. Volonteanum, Sander). — Bornéo.
32. *P. Hookerae* Pfitz. (C. Hookerae, Rehb. f.). — Bornéo.
33. *P. venustum* Pfitz. — (C. venustum, Wall.). — Himalaya.
 Var. *pardinum* Rehb. f. (C. pardinum, Rehb. f.). — Himalaya.

SECT. 14. **Blepharopetalum.**

34. *P. tonsum* Pfitz. (C. tonsum, Rehb. f.). — Sumatra.
35. *P. Mastersianum* Pfitz. (C. Mastersianum, Rehb. f.). — Amboine.
36. *P. virens* Pfitz. (C. virens, Rehb. f.). — Iles de la Sonde ?
37. *P. javanicum* Pfitz. (C. javanicum Reinw.). — Java.
38. *P. Dayanum* Pfitz. (C. Dayanum, Rehb. f.). — Bornéo.
 Var. *Petri* Veitch (C. Petri, Rehb. f.). — Bornéo.
39. *P. Burbidgei* Pfitz. (C. Burbidgei, Rehb. f.). — Bornéo.
40. *P. purpuratum* Pfitz. (C. purpuratum, Ldl.; C. sinicum, Hance). — Hongkong.

SECT. 15. **Phacopetalum.**

41. *P. Curtisii* Pfitz. (C. Curtisii, Rehb. f.). — Sumatra.
42. *P. ciliolare* Pfitz. (C. ciliolare, Rehb. f.). — Archipel Malais, Philippines.
43. *P. superbiens* Pfitz. (C. superbiens, Rehb. f.). — Malacca.
44. *P. Argus* Pfitz. (C. Argus, Rehb. f.; C. Pitcherianum, Manda). — Luçon.
 Var. *Moensii* Lind. (C. Moensianum, Hort.). — Philippines.
45. *P. barbatum* Pfitz. (C. barbatum, Ldl.). — Singapore.
 Var. *Crossii* Veitch (C. Crossii, Ed. Morren).
 Var. *nigrillum* Rehb. f. (C. nigrillum, Rehb. f.). — Bornéo.
 Var. *orbium* Rehb. f. (C. orbium, Rehb. f.).
46. *P. callosum* Pfitz. (C. callosum, Rehb. f.). — Siam.
 Var. *Schmidtianum* Pfitz. (C. Schmidtianum, Krzl.). — Siam.
47. *P. Lawrenceanum* Pfitz. (C. Lawrenceanum, Rehb. f.). — Bornéo.

A. COGNIAUX.

Destruction des Sanves et des Ravenelles. — D'après la *Nature*, des arrosages au moyen d'une solution de sulfate de cuivre détruisent les Sanves et les Ravenelles ainsi que les autres crucifères parasites. Il est recommandé d'opérer sur les jeunes plantes, par un temps sombre, après disparition de la rosée.

UN CENTENAIRE.

La Société royale d'Horticulture de Londres a pu célébrer le 5 mars dernier le centenaire de sa fondation.

A cette occasion, la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, de quelques années plus jeune que la Société anglaise, lui a envoyé une adresse, écrite sur parchemin par M. ALLAERT et encartée dans un superbe album, relié par un spécialiste du cuir repoussé, M. DE DECKER-LEMAIRE.

Nous sommes heureux de pouvoir les reproduire.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Le 5 mars 1904, la *Royal Horticultural Society* fêtera le centième anniversaire de sa fondation.

Cet événement séculaire sera plus qu'une fête de famille, plus qu'une solennité nationale. Son éclat rayonne sur le monde entier. Tous ceux qui, dans les deux hémisphères, aiment les plantes, s'uniront en pensée avec vous pour saluer ces deux grandes dates : 5 mars 1804 et 5 mars 1904 ! Aucun d'eux ne peut oublier la puissante impulsion donnée par vos fondateurs à la culture des végétaux. Personne ne peut nier la part considérable prise par leurs successeurs au développement constant de ce mouvement horticole dont nous saluons aujourd'hui, émus et charmés, le radieux épanouissement.

Il suffit, en effet, de jeter un instant les yeux sur la longue liste des membres qui honorèrent par leurs travaux votre illustre Société, pour apprécier combien fut utile au monde civilisé le concours de tant d'intelligences et de si nombreux dévouements.

Les théories scientifiques qu'ils ont émises, sont aujourd'hui indiscutées. Les plantes introduites sous vos auspices ornent actuellement nos jardins et nos serres. Un grand nombre de ces végétaux sont si heureusement acclimatés qu'ils sont devenus presque des ornements naturels de nos parcs et de nos parterres. Quel homme, voyant ce que vous avez accompli en l'espace de ce siècle, resterait insensible devant la grandeur, la puissance et la persistance des efforts déployés par la Société Royale d'Horticulture de Londres !

Créée en 1808, la Société Royale d'Horticulture de Gand est de trois ans votre cadette ; Elle a contracté avec sa sœur aînée de Londres, des rapports d'amitié profonds et durables, depuis le jour où, sur son livre d'or, elle recueillait les signatures des plénipotentiaires anglais venant de signer à Gand le traité de paix de 1815 ! Toutes deux, nos Sociétés poursuivaient le même but : unir la

théorie scientifique et l'habileté pratique, de manière à confondre théoriciens et praticiens, botanistes et jardiniers, dans un même effort vers la perfection des cultures.

Pendant un siècle, sans défaillance, sans faiblesse, sans lassitude, vous avez jalonné la route de l'avenir en signalant et en récompensant tous les efforts.

Semblable à l'arbre admirable qu'elle a choisi pour emblème, votre cercle reste, comme le chêne, toujours ferme et vigoureux, étendant ses rameaux puissants à l'ombre desquels l'horticulture se développe en sécurité dans tout l'empire britannique!

Puissiez-vous continuer *in aeternum* votre tâche civilisatrice! Puissiez-vous ne jamais cesser de briller comme un phare éclatant, pour le plus grand honneur de l'horticulture anglaise et pour la plus grande joie de l'horticulture du monde entier!

Se souvenant, non sans émotion, des temps si lointains de sa fondation, la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand adresse à sa sœur bien aimée « la Royal Horticultural Society » l'expression de ses félicitations cordiales et des vœux bien affectueux qu'elle forme pour sa longue, durable et féconde prospérité.

Ad multos annos!

Le Secrétaire-général,

E. FIERENS.

Le Président,

C^o DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

Gand, le 1 mars 1904.



Fig. 13. — Album de l'adresse présentée à la Royal Horticultural Society de Londres.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique. — Au Meeting du 7 mars, les Orchidées étaient de nouveau en majorité.

Nous sommes heureux de mentionner les succès toujours croissants de Madame L. DE HEMPTINNE en exprimant le vœu de voir son exemple bien suivi. Signalons un superbe *Cattleya Trianae* var. d'un coloris très tendre, aux fleurs de bonne et excellente forme, auquel est attribué un certificat de mérite.

Un *Cattleya Trianae* var. *roseum delicatum*, aux très larges pétales et à la coloration très curieuse, exposé par M. TH. PAUWELS, obtient la même récompense; je note encore de lui un autre *Cattleya Trianae* var. *Blue lip*, dénomination bien appropriée au coloris du labelle, aux parties florales d'un blanc carné; c'est un très beau type, qui obtient à l'unanimité un certificat de mérite; un bel *Odontoglossum Yellow*, hybride à la coloration bien accentuée, et un *Saccolabium miniatum*, de très gentille floraison, du même exposant, reçoivent un certificat de mérite.

Un très beau lot de *Lycaste Skinneri*, à très larges fleurs, au coloris blanc pur et bien teinté, présenté par MM. J. VANDE PUTTE et C^{ie} est récompensé d'un certificat de mérite.

Un succès identique mais par rappel va à l'*Odontoglossum Harryano crispum*, de bonne coloration, de M. DE SMET-DUVIVIER qui présentait aussi un *Odontoglossum Adrianae*, d'un beau coloris, aux macules accentuées auquel une mention honorable est accordée.

La même récompense échoit au *Cypripedium « Marcel Dupont »*, hybr. de *C. Leeanum* × *C. Boxalli*, au sépale dorsal, bien bordé de blanc, de M. PYNÆRT.

Citer la firme SANDER et fils, c'est enregistrer un succès : leur *Cypripedium Transvaal*, hybr. de *C. Chamberlainianum* × *C. Rotschildianum*, aux sépales supérieurs et inférieurs bien lignés et aux pétales fortement allongés et bien pointillés, avec une belle coloration du labelle, type superbe, reçoit à l'unanimité un certificat de mérite; la même récompense va à leur *Laelto-Cattleya Arnoldiana* hybr. de *L. purpurata* et *C. Gigas* ou *C. Warscewiczii?*, variété très remarquable de coloris rose tendre, au labelle très beau, rose fortement pourpré, bien veiné, à fond jauné.

De M. MAURICE VERDONCK deux beaux *Lycaste Skinneri*, très larges de forme, l'un, blanc, obtient un certificat de mérite avec félicitations, l'autre, d'un coloris rose, une mention honorable.

Peu de choses à mentionner dans le lot de M. le marquis DE WAVRIN, mais de bonnes toutefois; tel son *Cattleya Trianae*, dont la culture et la floraison obtiennent un certificat de mérite à l'unanimité. La même récompense est attribuée pour les mêmes motifs par acclamation à son

beau *Laelia superbians*, à la très longue tige florale bien fleurie, et un certificat de mérite à son *Cattleya Trianae*, aux très larges pétales.

M. E. PRAET s'est signalé par des apports d'un mérite exceptionnel; son lot de *Dendrobium Wardianum* était vraiment superbe; aussi un certificat de mérite lui est accordé à l'unanimité. La même récompense est obtenue par un non moins superbe *Dendrobium Wardianum album*, au coloris très délicat de ton; par son *Cattleya Trianae* var., de forme idéale; avec acclamation par son *Cattleya Trianae formosa*, de très belle et bonne forme et au labelle fortement fimbrié et bien coloré, et par son *Cattleya Trianae Excelsior*, au coloris bien blanc. La même récompense échoit au *Cypripedium insigne maxima*, au sépale dorsal de belle ampleur, présenté par M. DE SCHRYVER-BLOCK.

Terminons la nomenclature des Orchidées en signalant tout le mérite des apports de MM. JANSSENS et PUTZEYS: leur *Cypripedium Lawrebel* hybr. de *C. Lawrenceanum* \times *C. Bellatulum*, obtention assez récente, continue la série des coloris si accentués des variétés obtenues par le croisement du dernier type cité; à l'unanimité il obtient un certificat de mérite; leur *Cypripedium* hybr. de *C. Lawrenceanum* \times *C. venustum*, possède un sépale dorsal très beau, à belle coloration et avec des pétales fortement ponctués; leur *Cypripedium* var. hybride de *C. selligerum* \times *C. superbians*, au sépale bien veiné du premier et aux pétales très allongés retombants du second, curieusement pointillés ainsi que leur *Lycaste Skinneri* var. *splendens*, au très beau coloris, constituent de bien remarquables obtentions; elles reçoivent chacune un certificat de mérite.

Dans les autres plantes citons tout particulièrement: de M. VERBAUWEN, un *Clivia*, où tout est à signaler de la façon la plus satisfaisante — hampe florale très forte, ombelle très large, fleur d'excellente forme aux larges pétales et au coloris très franc, très accentué; cette superbe variété dédiée au « *Président Comte Oswald de Kerchove* » obtient par acclamation et avec félicitations un certificat de mérite. Un autre *Clivia* « *Ernest Fierens* » du même coloris flammé de blanc, accident déjà remarqué, reçoit un certificat de mérite.

Un *Anthurium Scherzerianum* « *Le Ballon* » à la spathe de forme très curieuse, toute ballonnée, obtint un certificat de mérite. Exposant: M. MAES BRACKMAN.

Un *Ageratum serratifolium*, un *Senecio arboreu* et un *Salvia Herie*, tous trois à la floraison intéressante, de même que celle de l'*Encephalartos villosus*, présentant ce cône floral bien connu qui se retrouve dans d'autres variétés de ce genre si curieusement ornemental, toutes ces plantes, présentées par M. JULES DE COCK, reçoivent un certificat de mérite.

Un très joli *Begonia Fuchsioides*, en très belle floraison, ancienne variété agréable à revoir, en belle et bonne culture, présenté par M. ERNEST FIERENS, est récompensé d'un certificat de mérite.

Une mention honorable est accordée à des semis de *Pteris umbrosa*,

s'écartant d'une façon curieuse du type. Ces Fougères étaient présentées par M. ARTHUR VAN DEN HEEDE.

De MM. HAERENS frères, un *Azalea indica* « M^r J. M. Keller », belle variété à coloris rose clair et à bonne duplication, issue de croisement, paraît-il, des deux excellentes variétés : M^{me} *Vandercruyssen* et *Simon Mardner*, parentes faisant bien augurer de l'avenir de ce bon produit; un certificat de mérite lui est décerné.

A. V. D. H.

Réunion des comités permanents du 16 mars de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique d'Amsterdam. —

Le Comité de floriculture et d'arboriculture de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, réuni dans les salles du Jardin Zoologique à Amsterdam, a récompensé les plantes mentionnées ci-dessous :

Certificat de 1^{re} classe, pour l'*Azalea japonica alba grandifolia van Noordt*, exposé par MM. P. VAN NOORDT et fils à Boskoop. Cet *Azalea* de pleine terre, à feuilles persistantes, se force aisément. Il ressemble un peu à l'*A. indica*. Les fleurs sont blanches, simples et forment de jolis bouquets compacts exhalant un doux parfum.

Certificat de mérite, pour l'*Azalea japonica alba*, exposé par la même maison. Cette variété a les mêmes qualités que la variété précédente, mais elle est d'une croissance plus compacte.

Selaginella Mariesi, plante compacte et vigoureuse de culture facile, exposée par MM. VAN NAMEN frères, à Zwijndrecht.

Cypripedium Argus Lindenii, exposé par MM. H. C. HACKE, à Baarn. Les pétales de cette plante sont grands avec des macules très foncées.

Certificat de culture, pour une collection de *Hippeastrum*, exposée par l'École d'horticulture de l'État, à Wageningen.

Médaille de vermeil, pour une collection d'arbustes à fleurs de culture forcée, exposée par MM. D. J. TAS et fils, à Aalsmeer.

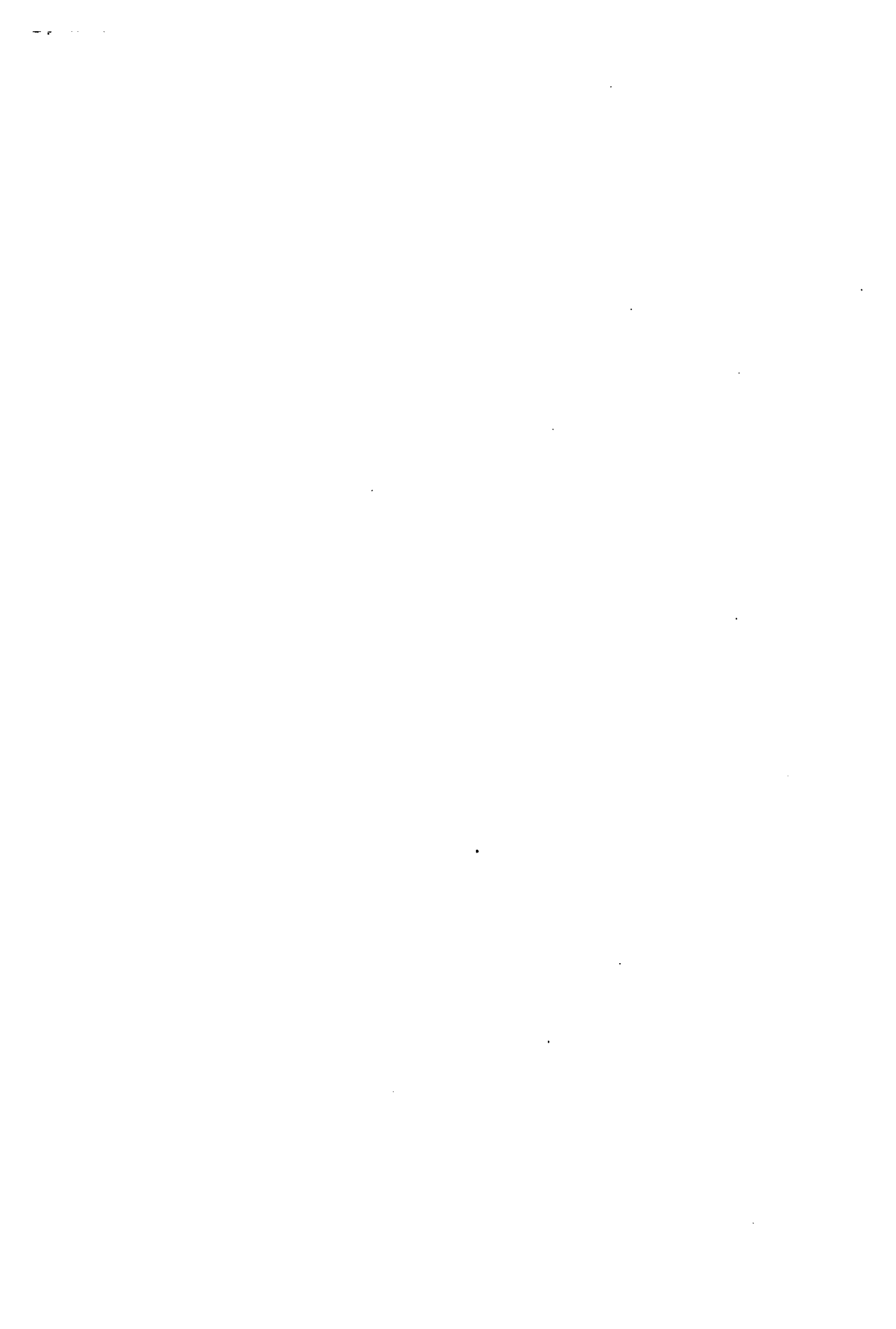
Mention honorable, pour une collection de 6 *Cypripedium* en fleur, exposés par MM. H. C. HACKE, à Baarn.

Machine à emballer les fruits. — Le « Maritime Merchant » nous apprend qu'une machine à l'aide de laquelle on enveloppe automatiquement dans du papier, les oranges et autres fruits, a été récemment perfectionnée et installée dans quelques grands vergers et salles d'emballages en Californie et en Floride.

La machine est actionnée soit par la main de l'homme soit par une force motrice et peut emballer de 25 à 40000 oranges par jour. Le papier se déroule et est coupé automatiquement.

La machine servant à entourer de papier les fruits de toutes sortes, à partir de ceux qui ont la taille des billes à jouer, peut aussi servir à manier et emballer des œufs sans en casser. Avec une machine pareille les frais de main d'œuvre d'emballage sont diminués de beaucoup.

M. V.

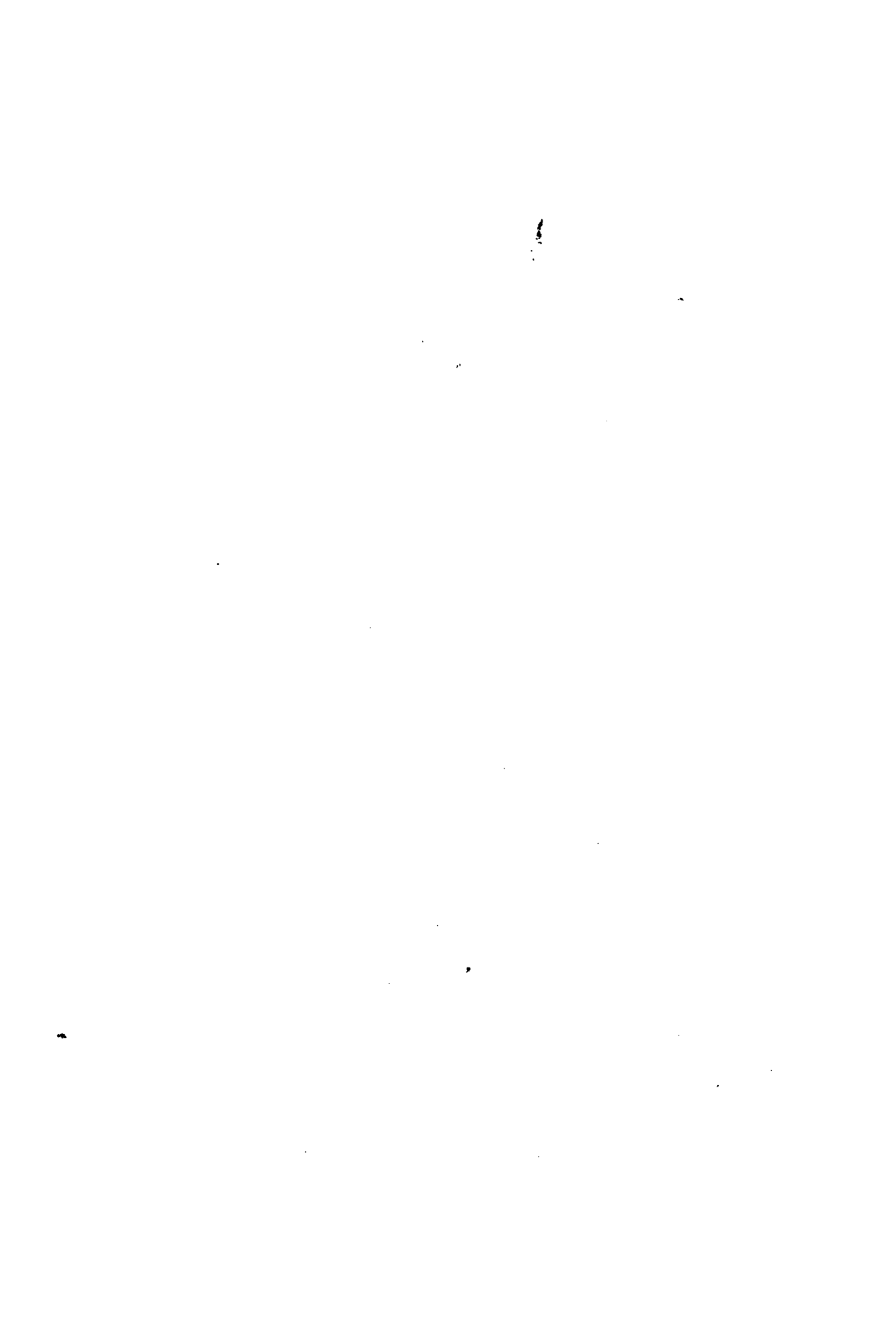






I.- CYPRIPIEDIUM x CHAPMANI.

II.- CYPRIPIEDIUM x ASHBURTONIÆ EXPANSUM.



LES CYPRIPIEDIUM HYBRIDES.

Pendant des années la vogue des *Cypripedium* a été indiscutable : les amateurs cultivaient facilement des Orchidées et grâce à la facilité des hybridations on obtenait de nouvelles variétés, souvent plus belles que les types.

C'est à ce titre que la *Revue* fait figurer aujourd'hui deux jolis hybrides de *Cypripèdes* appartenant au point de vue scientifique aux *Paphiopedilum*. Toutes deux ont été peintes et dessinées par M. PUTZEYS, d'après des plants se trouvant dans les cultures de l'établissement horticole A. JANSSENS et G. PUTZEYS, à Merxem lez Anvers : le *Cypripedium* × *Chapmani* et le *C.* × *Ashburtoniæ expansum*, var. *Merxemi*.

Le premier est un hybride entre le *C. Curtesi* et le *C. bellatulum*. Il a été dédié au jardinier de R. I. MEASURES Esq^{re}, de Camberwell (Angleterre). Dans cette plante, les parents sont faciles à retrouver. Ce *Cypripedium* obtint les plus grands succès. Il fut exposé pour la première fois à la Société Royale d'Horticulture de Londres le 24 novembre 1896. Présenté à la Société Nationale d'Horticulture de France, le 11 décembre 1902, il obtint un certificat de mérite de première classe avec félicitations du jury. Enfin au Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges, tenu à Gand, le 3 janvier 1904, il obtint un certificat de mérite à l'unanimité et avec félicitations du jury.

Le *Cypripedium* × *Ashburtoniæ expansum* var. *Merxemi* est un hybride obtenu à Merxem entre le *C. barbatum* et le *C. insigne*. La fleur est beaucoup plus large et d'un coloris beaucoup plus intense que la variété ordinaire. Le sépale dorsal surtout a beaucoup plus de blanc. CROSS, jardinier de Lady ASHBURTON, à Melchet-Court près de Romsey, obtint les plus grands succès dans les croisements de ces *Cypripèdes*. La variété supérieure de l'*expansum*, dont la *Revue* publie le portrait dans ce fascicule, obtint des récompenses à plusieurs expositions. La fleur est grande et se tient bien.

P.

Les piqûres des abeilles sont fort redoutées de ceux qui cueillent des fleurs en été : souvent le remède est à côté du mal. Signalons à ce sujet les propriétés du jus fraîchement exprimé du chèvrefeuille (*Lonicera Caprifolium*). Appliqué sur l'endroit piqué, en frottant légèrement, le jus pénètre mieux dans la blessure et le remède agit promptement.

FLEURS POUR BOUQUETS.

Comment, nous disait un jour une de nos lectrices — que nous ne proclamerons pas charmante..... car elles le sont toutes — comment s'y prendre pour avoir en été des fleurs pour la garniture des vases de son salon, de la salle à manger, en un mot de la maison! L'été, le jardin doit faire invasion dans celle-ci : des fleurs, des fleurs partout, tel est mon rêve, disait-elle, mais comment faire sans abimer les corbeilles fleuries du jardin? On ne peut pas les dépouiller de leurs fleurs!

Rien de plus simple, répondions-nous : De même que vous avez dans vos jardins des plate-bandes spéciales pour la cuisine, ayez en pour vos salons! En un mot, vous voulez des fleurs naturelles embaumant la maison ou la réjouissant de leurs nuances vives et légères, donnez aux plantes qui les fourniront, l'hospitalité du potager : réservez y quelques planches, où les plantes seront cultivées avec méthode, de façon à récolter des fleurs au printemps, en été et en automne. Quant aux fleurs d'hiver, seule une serre bien conduite peut les fournir.

Les planches à fleurs ne doivent pas être considérables. Que de fleurs vous pouvez cultiver en trois planches ayant vingt mètres de longueur sur 1,50 de largeur!

Dès le mois de septembre, le jardinier les préparera de manière à pouvoir planter des plantes bulbeuses, Jacinthes, Narcisses et Tulipes. Comment s'y prendra-t-il pour obtenir le plus grand effet utile?

Dans la première, il plantera, à 50 centimètres entre les lignes et à 20 centimètres entre les oignons, des bulbes de Jacinthes simples et doubles en jolies nuances : blanc, rose, jaune. Entre les lignes, il repiquera des Myosotis, des Silènes et des *Alyssum maritimum* à fleurs pleines : voilà deux récoltes pour le printemps et quatre genres de fleurs. Comme dans les autres planches, les floraisons seront successives.

Dans le second carré, il plantera des Narcisses de plusieurs nuances et de genres différents : *Narcissus poeticus ornatus*, *N. poeticus*, *N. albo-plenus odoratus*, dont les fleurs blanches répandent un parfum délicieux, surtout la dernière; *Narcissus incomparable*, jaune double; *N. phœnix*, blanc à centre orange et double et la Jonquille jaune d'or à fleurs pleines.

On devra planter ces bulbes aux mêmes distances que ceux des Jacinthes; entreplantez en lignes des Violettes, des Silènes, des

Corbeilles d'or et des Giroflées jaunes. Voilà encore des plantes pouvant donner, d'avril à mai, une très abondante moisson de fleurs à couper !

La troisième planche serait plantée en Tulipes hâtives et en Tulipes tardives : dans les hâtives, les tulipes Duc de Tholl écarlate, rouge et jaune, simple ; Duc de Tholl, double ; Pottebakker blanc et Pottebakker jaune, simple, etc., etc.

Dans les tardives, prenez les Tulipes Perroquets, et les Tulipes à fond blanc panaché, dites d'amateur : jusqu'en juin, il y aura des Tulipes à couper au potager.

Entre les lignes, plantez ou semez des *Papaver*, des *Gilia*, des *Coreopsis*, des *Gypsophila*, des Cynoglosses, des *Godetia*, des *Centaurea cyanus* (Bleuets simples et doubles), des *Xeranthemum* ou Immortelles, des *Campanula medium*, des *Erysimum*, des *Epilobium*, des *Iberis*, des *Adonis*, et des *Anthirrhinum*. Plantées en lignes, au centre des cinquante centimètres, elles apporteront leurs fleurs d'avril à juin.

Le jardinier prévoyant, dans ses couches, sème toutes les plantes annuelles qui ne supportent pas l'hiver au jardin ; aussi ces plantes de première floraison étant arrachées, les oignons remisés à sec, la terre bien labourée et fumée avec soin, il est en mesure de planter en juin-juillet les Balsamines, les Reines-Marguerites, les *Zinnia*, les *Eschscholtzia*, les *Dianthus*, les *Clarkia*, les *Colinsia*, les *Delphinium Ajacis* ou Pied d'alouette, les *Helichrysum*, les *Chrysanthemum coronarium* et *carinatum*, les *Nemophila*, les *Nemesia*, des *Gypsophila* et *Cynoglossum*, des *Centaurea moschata*, des *Linaria*, des *Androsace*, des Saponaires de Calabre, des Bleuets, des *Helianthus*, des *Iberis*, des Giroflées quarantaines, des *Eucharidium*, des *Agrostemma*, des *Phlox Drummondii*, des *Viscaria*, etc., etc., car le nombre est grand des délicieuses plantes annuelles, qui fleuriront jusqu'en automne. A cette dernière époque, les plates-bandes du potager, plantées avec intelligence, contiendront, en fleurs, des *Dahlia*, des *Aster*, des Chrysanthèmes, des *Anemone Japonica* roses et blanches, des *Leucanthemum lacustre*, ainsi que le charmant *Pyrethrum uliginosum*. Dans un coin abandonné, les *Helianthus laetiflorus*, offriront leurs petits soleils si attrayants et faisant si bel effet dans les gerbes.

Au premier rang de toutes les fleurs du jardin convenant à fournir des fleurs coupées pour la décoration des salons, il ne faut pas oublier les Œillets et les Roses, puis les *Achillea*, les *Anemone japonica* et leurs variétés, les *Aquilegia*, les *Alstrœ-*

mères, les Campanules, les Digitales, les *Doronicum*, les *Delphinium*, les *Dielytra*, les Damas (*Hesperis mahonalis albo-plena*), les *Heuchera*, les Iris, les Lis, les *Montbretia*, les *Monarda*, les *Penstemon*, les *Pelargonium*, les Pivoines, et surtout les Glaïeuls (*G. Gandavensis*, *Lemoinei*, etc.) qui, plantés avec intelligence, fourniront une succession de grappes fleuries d'autant plus intéressantes que leur floraison se prolongera à l'intérieur de l'habitation.

Un hommage scientifique à la mémoire de Fr. Crépin, A. Dewèvre, G. Clautriau et E. Laurent. — Le 22 avril a eu lieu une cérémonie tout intime, et fort touchante dans son intimité : M. L. ERRERA, directeur de l'Institut de botanique de l'Université de Bruxelles, voulant rendre hommage à la mémoire de FRANÇOIS CRÉPIN, ALFRED DEWÈVRE, GEORGES CLAUTRIAU et EMILE LAURENT, avait fait placer des inscriptions commémoratives, sur l'un de murs de l'Institut. A cette occasion, il avait invité les membres de la famille des chers disparus, ainsi que plusieurs notabilités scientifiques du pays et de l'étranger qui avaient eu des relations suivies avec les défunts.

En un discours ému, d'une émotion qui peu à peu gagna tout l'auditoire, il retraça en termes simples et élevés, la carrière scientifique de FR. CRÉPIN, le directeur du Jardin botanique de l'État, l'auteur du *Manuel de la Flore de Belgique*, le savant monographe des Roses, qui encouragea et facilita si grandement la création de l'Institut; puis il rappela le souvenir de trois des premiers élèves, dont l'Institut a le plus le droit de s'enorgueillir; — d'ALFRED DEWÈVRE, qui, après des travaux de physiologie et de systématique, se sentit attiré par l'étude de la flore d'Afrique, et succomba au Congo; — de GEORGES CLAUTRIAU, assistant à l'Institut, dont les travaux de chimie physiologique font autorité, en particulier ceux qu'il exécuta pendant un séjour à Java; — d'EMILE LAURENT, physiologiste de premier ordre, qui fut tenté, lui aussi, par la nature tropicale, et qui, après avoir accompli au Congo deux voyages heureux, mourut sur le bateau qui le ramenait en Europe, après un troisième voyage, encore plus fructueux que les précédents.

L'orateur fit revivre un instant devant nous la figure, le caractère, les particularités de chacun d'eux, leur infatigable et joyeuse ardeur au travail, et cette évocation rapide semblait rendre plus grand le vide laissé par leur mort.

Ensuite, M. ED. CALMETTE, directeur de l'Institut Pasteur de Lille et délégué de l'Institut Pasteur de Paris, M. M. VAUTHIER, recteur de l'Université de Bruxelles, M. TH. DURAND, directeur du Jardin botanique de l'Etat, et M. C. HUBERT, directeur de l'Institut agricole de Gembloux, prirent successivement la parole pour apporter un dernier hommage aux botanistes défunts dont l'œuvre restera comme une preuve durable de ce que peut la ténacité dans le travail scientifique. J. M.



**Vue de la Grotte de Kondue (Sankuru). Plantations Lacourt,
État Indépendant du Congo.**

LA GROTTE DE LA KONDUÉ (CONGO BELGE).

La Kondue est une petite rivière qui se jette dans le Sankuru un peu en aval de Lusambo, chef lieu du district du Lualaba-Kasai. Elle a fourni son nom au siège de la direction des Plantations Lacourt établies dans cette région.

Non loin de Kondue, à une heure et demie de marche environ, se trouve un site botanique superbe. Tous ceux qu'attirent les beautés naturelles ont visité cette grotte formée par une petite rivière qui s'est creusé un lit dans la roche de grès tendre. Nous devons les photographies qui accompagnent ce texte à l'amabilité de M. DE CLERCO, ex-directeur des Plantations Lacourt et directeur actuel, en Afrique, de la Compagnie du Kasai.

Les Fougères que l'on voit sur les gravures sont des pieds de *Cyathea canaliculata* WILLD., var. *Congi* CHRIST. C'est une des plus jolies Fougères arborescentes de la flore du Congo; M. le professeur CHRIST, de Bâle, bien connu pour ses travaux sur les filicinées, en a publié la description en 1897 dans les Matériaux pour la flore du Congo de MM. DURAND et DE WILDEMAN. Elle a été rapportée pour la première fois en 1895, des forêts à l'est de Lusambo, par le regretté professeur EMILE LAURENT.

Nous avons passé en 1901 des heures agréables à Kondue, herborisant avec acharnement et recueillant les nombreuses plantes rassemblées dans ce beau ravin. La mission EMILE et MARCEL LAURENT parcourut aussi ce site pittoresque et les matériaux qu'ils ont rapportés sont nombreux et intéressants, un myrmécophyte entre autres.

Il faut citer parmi les plantes remarquables qu'on trouve dans la grotte de Kondue des Fougères en arbre, des Bégonias, des Orchidées terrestres et épiphytes, des Aroidées, des Fougères rhizomateuses et translucides, des Impatiens, etc. Ceux que la chose intéresse trouveront dans les Annales du Congo publiées par M. EM. DE WILDEMAN⁽¹⁾, la nomenclature des plantes originaires de ce remarquable endroit, un des plus beaux que nous ayions rencontré en Afrique.

Il est assez curieux de noter que c'est dans ces parages frais, humides, accidentés, que l'on rencontre la végétation la plus variée de la flore tropicale.

(1) Botanique, série V, *Etudes sur la flore du Bas et du Moyen Congo*, vol. I, fasc. 1.

Il règne en effet au fond du ravin de Kondue une température plutôt fraîche et le torrent qui s'écoule au fond est limpide et froid. A l'entrée de cet accident de terrain l'eau tombe d'une hauteur de 10 mètres et le long des rochers l'eau suinte constamment, favorisant la végétation de milliers de plantes variées accolées à la pierre sableuse.

Parmi les plantes intéressantes que nous avons récoltées dans l'excavation de Kondue nous citerons *Trichomanes radicans*, *cuspidatum* et *rigidum*, ces Fougères translucides, de culture si délicate, qui offrent tant d'intérêt pour le véritable amateur. Une série de *Pteris*, parmi lesquels le *P. quadriaurita* qui est le plus commun; des *Asplenium*, parmi lesquels on peut citer entre autres la remarquable espèce décrite sous le nom d'*A. crenata-serratum*, sur des échantillons rapportés pour la première fois du Congo (Mayumbe) par EMILE LAURENT en 1893, par le professeur J. E. BOMMER, ancien professeur à l'université de Bruxelles et conservateur au jardin botanique de l'État. Dans cette grotte existe également en abondance, le *Nephrodium subquinquefidum*, espèce assez répandue dans la région, des *Acrostichum*, parmi lesquels nous avons le plaisir à citer l'*A. Laurentii* CHRIST. On trouve aussi le bel *Angiopteris crassipes*, plutôt rare en Afrique et, sur les parois du roc, se trouve en abondance le *Selaginella scandens*.

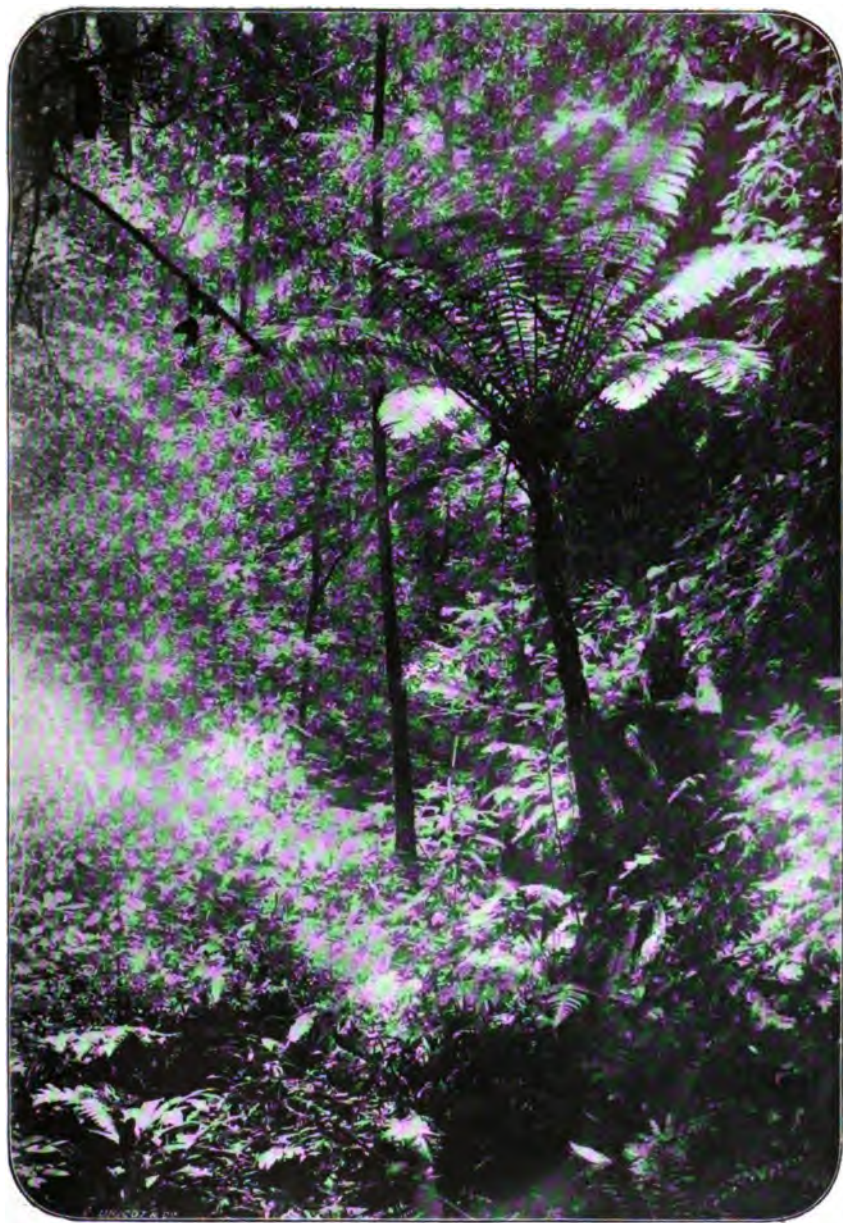
Comme Orchidée terrestre remarquable, citons le *Maniella Gustavi* RCHB. f. var *picta* DE WILD. (1), une plante qui à première vue rappelle une Aroïdée. Par ses feuilles tachetées de blanc sur un fond vert foncé cette plante mériterait une place dans nos serres chaudes d'Europe, ainsi que toute une série d'autres espèces sur lesquelles nous ne pouvons attirer l'attention ici de crainte d'allonger trop notre liste.

Le *Cyathea canaliculata*, var. *Congi*, existe au jardin colonial de l'État Indépendant du Congo à Laeken qui a fait don récemment d'un exemplaire au jardin botanique de l'État à Bruxelles, où la plante est exposée dans la serre congolaise.

LOUIS GENTIL.

Contre le ver blanc. — Saupoudrez de naphthaline le fumier destiné à être enfoui dans les plate-bandes de fraisiers à raison de trois poignées de naphthaline par 10 mètres carrés de surface; enterrez le fumier saupoudré autour des plants.

(1) *Notice sur des plantes utiles ou intéressantes de la flore du Congo*, par EMILE DE WILDEMAN. Bruxelles, 62, Montagne de la Cour. Gand, chez AD. HOSTE.



Cyathea canaliculata Willd var. *Congi* Christ. croissant spontanément dans la Grotte de Kondue (Sankuru). Plantations Lacourt, État Indépendant du Congo.

.....

.....

DE LA TRANSPLANTATION DES PLANTES EN ÉTÉ.

Les jardiniers savent tous par expérience combien il est parfois difficile de transplanter, au moment propice, les végétaux, surtout les arbustes et les arbres, c'est-à-dire à l'époque où la végétation étant endormie, la reprise de l'arbre ou de l'arbuste est pour ainsi dire assurée. Au contraire, une plante d'un certain âge, transplantée en pleine végétation, est en grand danger de mort, à raison même de sa puissance d'évaporation. Tout l'appareil foliaire continue à travailler selon ses habitudes; si la vapeur était vésiculaire, on verrait fumer les arbres au soleil comme des locomotives. Les racines arrachées, même avec précaution, ont perdu une bonne partie du plus fin chevelu, celui qui fait office de pompe aspirante, et celles qui restent répondent insuffisamment à l'appel parti d'en haut. Les feuilles n'y comprennent rien; elles continuent à gaspiller l'eau jusqu'au moment où, devenues flasques, elles tombent en syncope. Aussi, transplante-t-on les arbres à feuilles caduques de novembre à avril, pour donner le temps aux racines de s'y retrouver avant d'avoir à faire face à l'évaporation foliaire.

Mais il arrive des cas où, bon gré malgré, le jardinier est forcé de transplanter une plante en pleine végétation. Comment réunir le plus de chances de succès possible? Notre excellent confrère MAUMENÉ appelait récemment, dans *la Nature*, l'attention des horticulteurs sur la transplantation nocturne, permettant de reculer de trois mois l'époque où une transplantation est possible normalement, et sans recourir à ces tours de force coûteux du transport par chariots spéciaux, avec motte complète, réalisés en vue de la création de parcs d'exposition, etc. Ayant à effectuer la plantation entière d'une propriété vers la fin du mois de mai, un pépiniériste de Rennes, M. ROUAULT, fit un premier essai heureux avec un tilleul de Hollande de 5 ans, qui avait déjà des bourgeons de 20 centimètres, et réussit tout le reste de la plantation, sauf deux arbres, dans les nuits du 21 mai au 5 juin. Plus tard encore, il transporta des tilleuls argentés dont les troncs avaient de 27 à 37 centimètres à 1 mètre du sol et la ramure un diamètre de 2^m50. Tout un lot d'arbres fut encore transporté en juillet pour une exposition et un Robinier transplanté deux fois à quinze jours d'intervalle. Les photographies produites montrent une végétation semblable à celle des arbres qui n'ont pas été changés de place, et

l'examen des racines, pratiqué après six semaines de plantation, en présence d'une commission d'horticulteurs, fit voir la présence d'un abondant chevelu constituant la meilleure garantie d'une reprise parfaite.

Le procédé est applicable aux végétaux d'ornement, à feuillage caduc et persistant, aussi bien qu'aux essences fruitières.

Les bourgeons ne doivent pas être trop tendres, mais déjà un peu lignifiés pour entreprendre l'opération avec succès, mais il faut que la plantation ait lieu autant que possible de 10 heures du soir à 2 heures du matin. On recouvrira les racines de terre prise à la surface du sol et on la tassera non par compression, mais par de copieux arrosages. Chaque soir, pendant une quinzaine de jours, il sera très utile de pratiquer des bassinages abondants sur la ramure et le feuillage.

Toute cette technique se résume à retarder les besoins immédiats de la plante, en eau à évaporer; elle pourra être appliquée avantageusement pour rendre plus certaine et plus rapide les reprises de plantes ainsi qu'il est d'usage courant dans l'horticulture de luxe.

DE STAPPAERT.

Bibliographie. — Nous venons de recevoir les dernières livraisons du grand et beau monument que M. VAN DEN BOSSCHE, l'érudit amateur tirlemontois, vient d'élever à la gloire de l'horticulture de notre pays.

Cent quatre vingt-dix planches admirablement gravées font de cette iconographie de plantes ayant fleuri dans les collections de Tirlemont, un livre d'une rare et sérieuse valeur, auquel les descriptions et annotations de M. EM. DE WILDEMAN apportent le plus grand intérêt. Les deux dernières livraisons des *Icones selectae horti thenencis* comprennent les reproductions des plantes suivantes: *Crassula trachysantha*; *Gaylussacia resinosa*; *Paracaryum heltocarpum*; *Calceolaria violacea*; *Chenopodium nitrariaceum*; *Billiardiera scandens*, *Telephium Imperati*; *Fraxinus Mariesii*; *Holmskioldia sanguinea*; *Encephalartos villosus*. L'étude de cette dernière plante est très intéressante et les horticulteurs seront reconnaissants à M. DE WILDEMAN, de l'ordre qu'il apporte à une famille qui a de si admirables représentants dans toute la forêt équatoriale de l'Afrique centrale. Nos horticulteurs n'ont, hélas! jadis, en attribuant le nom de *Zamia* ou de *Cycas* aux plantes qu'ils recevaient du Cap, pas peu contribué à jeter le trouble dans la nomenclature de ce genre; ils confondaient à plaisir les *Encephalartos* de l'Afrique tropicale et australe, avec les *Zamia* de l'Amérique tropicale et subtropicale boréale, les *Microcycas* de Cuba, les *Macrozamia* de l'Australie tropicale et tempérée, et les *Ceratozamia* du Mexique.

ARCHITECTURE DE JARDINS.

Un concours des plus intéressants pour le dessin de plans de jardins a été organisé à Paris. Nous devons à l'obligeance de M. ALBERT MAUMENÉ, le publiciste horticole bien connu, la faveur de pouvoir mettre sous les yeux des lecteurs de cette *Revue*, les

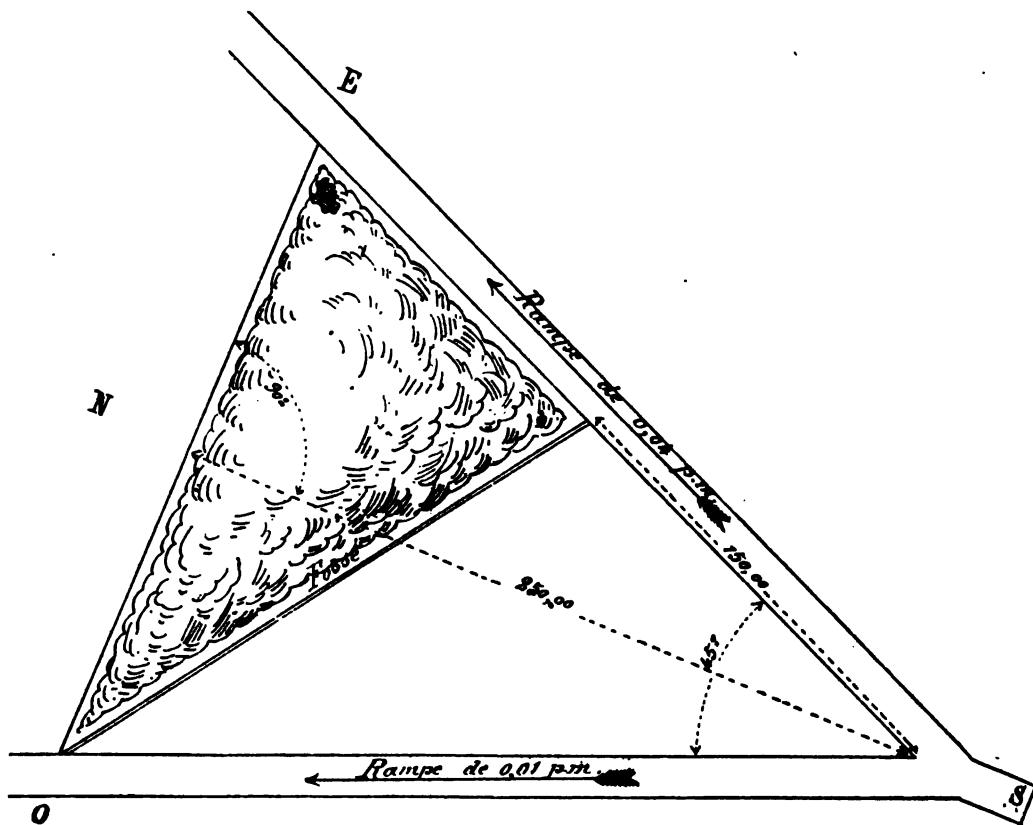


Fig. 16 — Thème du concours.

travaux des principaux concurrents qui, tous, ont eu à se conformer au thème unique suivant (fig. 16) :

Une route nationale se dirigeant du sud vers le nord se sépare à un point donné en deux tronçons formant un angle de 45° ; l'un des tronçons se dirige vers le nord-ouest avec une rampe de 1 centimètre par mètre ; l'autre vers le nord-est avec une rampe de 4 centimètres par mètre. Un propriétaire achète un terrain limité par ces deux routes sur une profondeur de 250 mètres, mesurée sur la

bissectrice de l'angle 45°. La ligne séparative à cette distance est par conséquent perpendiculaire à la bissectrice. De l'angle nord-ouest part un fossé aboutissant sur le côté opposé à 150 mètres du sommet sud du terrain et limitant un bois existant à l'angle nord-est. Cette propriété est située en Seine-et-Marne, et à 6 kil. d'une gare. Tracer et aménager cette propriété, la maison d'habitation devant occuper une surface de 120 mètres.

La figure montre d'ailleurs l'état de ce terrain au moment où il

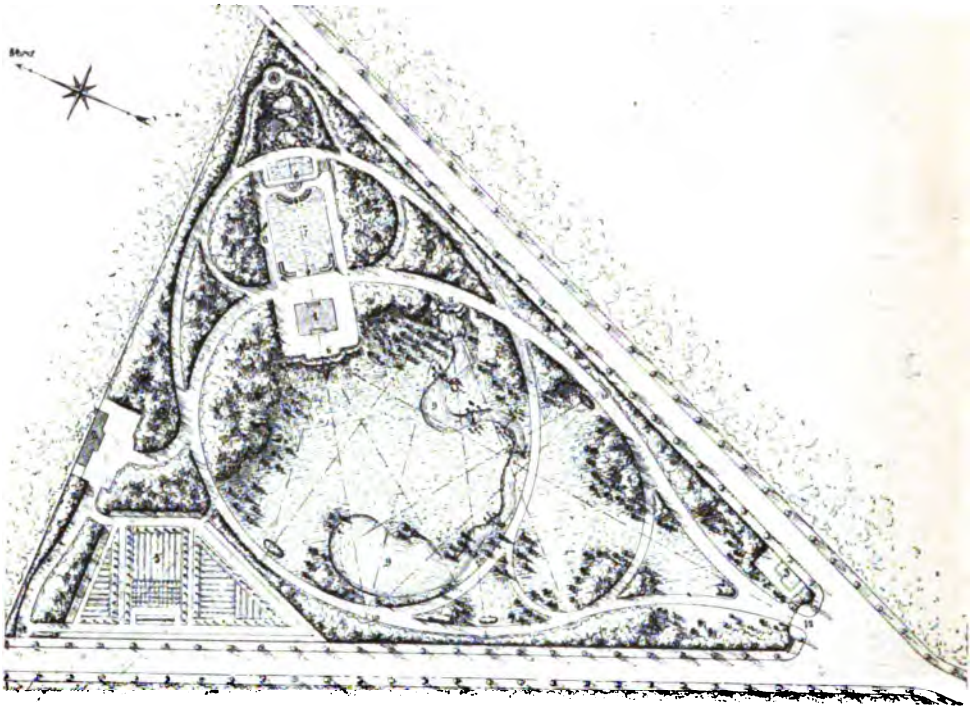


Fig. 17. — Projet de M. LOIZEAU classé premier.

1, Habitation; 2, Dépendances; 3, Maison du jardinier; 4, Temple d'architecture; 5, Potager, serres, châssis, etc.; 6, Terrasses; 7, Parterre français; 8, Rochers, barrages, etc.; 9, Rivière, pièce d'eau; 10, Bancs; 11, Salles de verdure; 12, Entrées.

doit être transformé en jardin, avec sa partie boisée. Nous examinerons successivement les travaux qui ont été présentés au concours, pour faire voir le parti qu'en ont tiré les concurrents. En dehors de la question du tracé proprement dit, la commission examinatrice tenait compte de la distribution des plantations, de l'aménagement général et de la possibilité d'exécution dans les conditions les plus économiques.

Cette commission était composée de MM. EUGÈNE DENY, président, ALBERT MAUMENÉ, secrétaire-rapporteur, QUÉNAT, E. TOURET et JULES VACHEROT, membres, tous hommes dont la haute compétence est universellement connue et dont les décisions ont été unanimement ratifiées par les concurrents eux-mêmes.

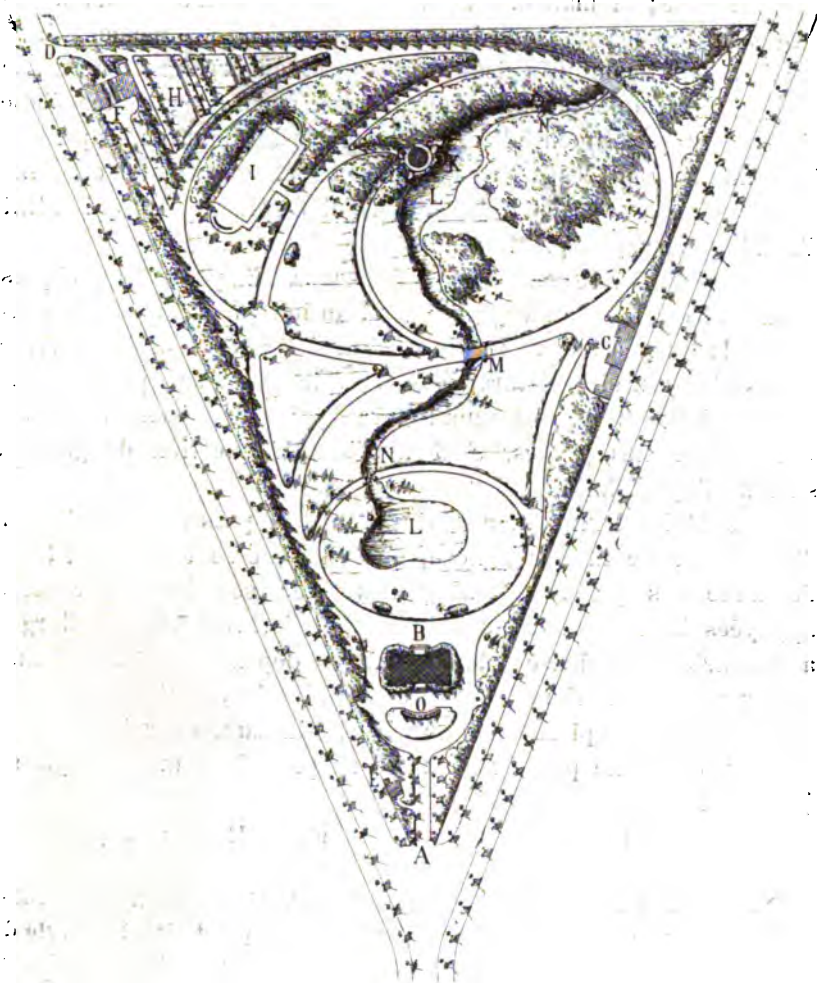


Fig. 18. — Projet de M. DUCHAMEL, classé deuxième.

A. Entrée; B. Maison d'habitation; C. Dépendances; D. Maison de jardinier;
F. Remise; H. Potager et fruitier; I. Place des jeux; J. Cascade; K. Kiosque;
L. Cours d'eau et lac; M. Pont; N. Barrage des rochers et passage à gué.

Le projet (fig. 17) dressé par M. LOIZEAU est bien conçu dans ses grandes lignes et parfaitement exécutable. La maison d'habitation est convenablement placée, le traitement en partie de style français

des abords peut être considéré comme très heureux. Les allées sont spacieuses, les accès faciles sans que le terrain soit pour cela morcelé, défaut qu'il convient d'éviter soigneusement.

De grandes allées aux courbes élégantes, se raccordant avec grâce, conduisent directement de l'entrée à la maison, permettant de varier la promenade; la maison est placée à mi-côte; en avant d'elle, de larges surfaces gazonnées, des percées parmi les groupements harmonieusement combinés des végétaux, et en arrière la rectitude d'un parterre que termine une terrasse, encore surmontée d'une chute d'eau qui alimente le gentil ruisselet dévalant sur les pentes; les communs, entrées, potager bien situés et agencés, tel est dans ses grandes lignes l'économie du projet de M. LOIZEAU qui obtint d'emblée le premier prix.

Le projet (fig. 18) dressé par M. DUHAMEL présente quelques bonnes idées, les grandes lignes du plan indiquent un esprit pratique; le Jury a trouvé la disposition des abords et de l'arrivée moins bien réussis; il aurait préféré voir la maison placée sur le point culminant, ce qui semblait indiqué. Ce ne sont là, il est vrai, des fautes graves, c'est une simple question de goût et surtout d'appréciation.

En effet M. DUHAMEL a placé la maison près de l'entrée afin d'embrasser de la façade nord, où l'on aime se tenir l'été, toute l'étendue des pelouses verdoyantes avec ses longues coulées appuyées de masses boisées et de groupes d'arbres; des allées larges aux courbes gracieuses desservent les dépendances et font une belle promenade. L'eau du ruisseau tombe de cascade en cascade, jusqu'à une pièce d'eau aux bords sinueux, assez éloignée de la maison pour ne pas gêner, assez rapprochée pour qu'on puisse jouir de l'effet.

(A continuer.)

FRÉD. BURVENICH père.

Destruction de l'Ortie dioïque. — Les abords des habitations et des fermes sont souvent infestés par les Orties. Cette plante étant en style de botaniste, une plante du nitre, ne croît que là où les matières azotées se trouvent en quantité considérable.

« Les Orties et autres plantes de même valeur font bon marché de l'azote et des autres éléments contenus dans des matières qui constituent l'engrais flamand et qu'un cultivateur soucieux de ses intérêts aurait certainement mieux placé qu'à côté de sa demeure. Quand les orties abondent, changez la terre autour de l'habitation et veillez à ce qu'elle ne soit pas souillée à nouveau. Délivré des Orties, vous vous servirez ensuite comme engrais azoté des sols où croît cette Ortie dioïque, et vous ferez une bonne affaire. »





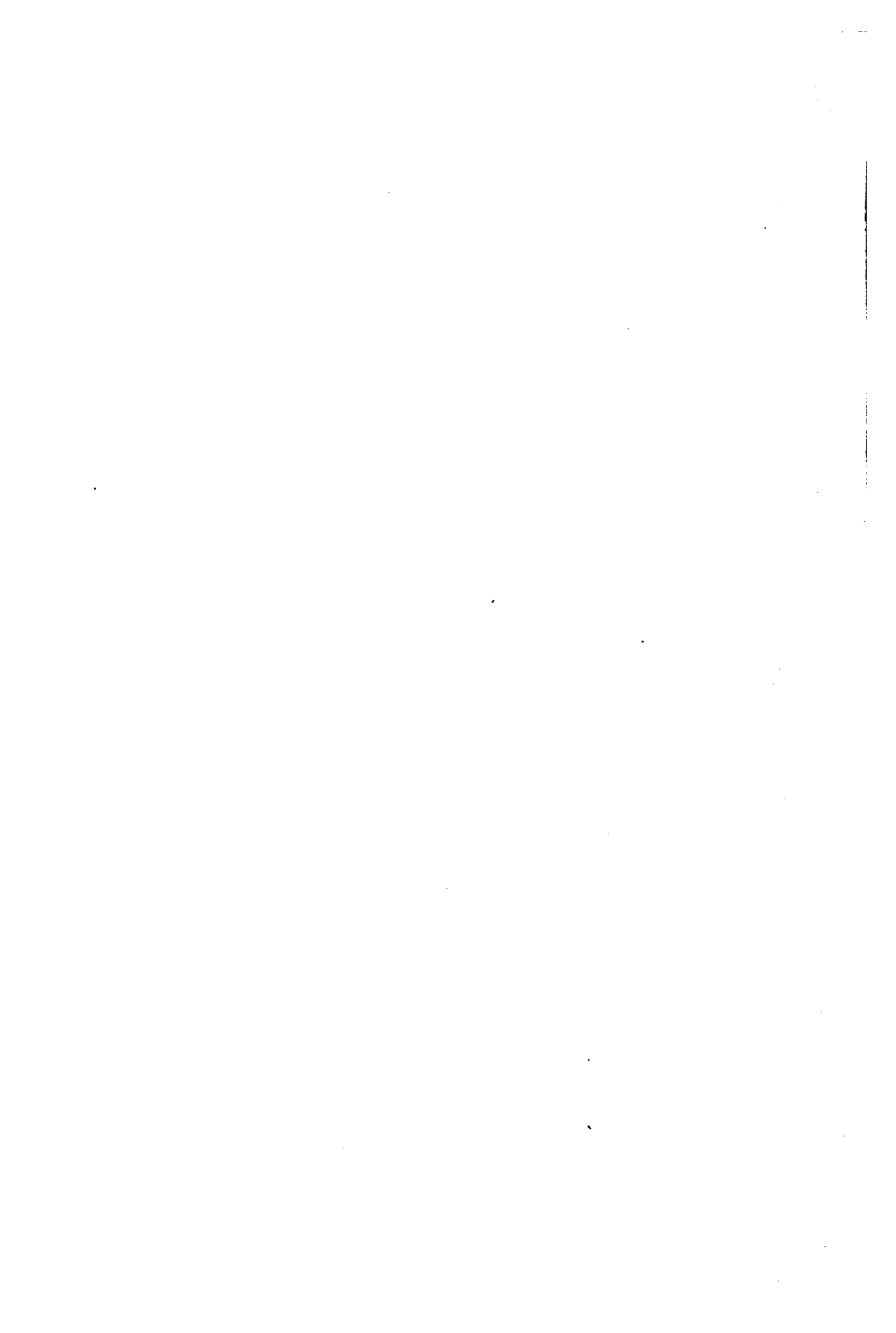
Photog. Lambert

GROUPE DE GIGANTES EPIPHYTES 7



Photo J. et P. Jumpertz, Bruxelles.

U JARDIN BOTANIQUE DE BRUXELLES



LES PLANTES ÉPIPHYTES.

On aménage actuellement au Jardin botanique de Bruxelles, une « serre éthologique », dans laquelle les plantes sont groupées d'après leurs adaptations, et où celles-ci sont représentées aussi complètement que possible. On peut y voir, par exemple, des Fougères se propageant par les feuilles, des plantes de sous-bois émettant des gouttes d'eau, d'autres transformant la lumière en chaleur, des lianes diverses, des plantes rampantes et radicales, etc., etc. L'un des groupes adaptatifs les plus importants est celui des Ptéridophytes et des Phanérogames épiphytes, c'est-à-dire des végétaux qui, à l'instar des Mousses et des Lichens de nos bois, habitent les troncs et les branches des arbres de la forêt équatoriale.

Les plantes épiphytes sont fort intéressantes, tant par la part considérable qu'elles ont dans la physionomie d'une forêt vierge, et par les adaptations curieuses qu'elles ont dû acquérir pour vivre dans une situation aussi insolite, que par la beauté et la variété des espèces qui mènent ce genre d'existence. En effet, ne savons-nous pas qu'un bon nombre des plus belles plantes de serre sont des épiphytes : la majorité des Orchidées, des Aroïdées, des Broméliacées; des Fougères appartiennent à ce groupe. Ajoutez-y d'innombrables espèces dans les familles les plus diverses ; pour n'en citer que quelques-unes, le *Medinilla magnifica* et beaucoup d'autres Mélastomacées, les *Rhododendron* de Java et de l'Himalaya, le *Ceropegia Woodi*, les *Rhipsalis*, la plupart des *Peperomia*,... même le *Ficus elastica* commence le plus souvent son existence en épiphyte, et n'a de relations avec le sol que plus tard, quand il est devenu assez vigoureux pour envoyer vers le bas quelques fortes racines qui arrivent jusqu'à terre.

Pour s'adapter à vivre sur les arbres, loin du sol, les épiphytes ont dû modifier complètement leur économie. Comme, en dernière analyse, leur culture ne peut se faire avec succès que si elle tient compte de leurs exigences spéciales, il ne sera peut-être pas inutile d'indiquer brièvement quelles sont les particularités de structure et de fonctionnement qui sont propres à ces végétaux.

Tout d'abord, comment réussissent-ils à s'accrocher assez solidement aux troncs pour n'être pas arrachés par leur propre poids. Ce problème n'est certes pas négligeable : songez donc que ces

plantes, qui ne peuvent que faire courir leurs racines à la surface du support sans les y enfoncer, atteignent parfois un poids considérable : il n'est pas rare de rencontrer dans les forêts de Java, des *Polypodium dilatatum*, dont les feuilles, formant dans leur ensemble une corbeille de quatre ou cinq mètres de diamètre, pèsent une cinquantaine de kilos.

La fixation se fait à l'aide de racines qui s'appliquent sur l'écorce et se moulent si intimement sur ses moindres irrégularités qu'on ne parvient à les enlever qu'en les déchirant. Souvent ces racines ne servent qu'à fixer la plante ; la seconde fonction des racines ordinaires, celle d'absorber l'eau et les aliments minéraux, est dévolue à d'autres racines, ou même à des organes tout différents. C'est notamment le cas pour les Broméliacées : leurs racines sont uniquement fixatrices et sont incapables d'absorber quoi que ce soit : les jardiniers savent d'ailleurs qu'un *Billbergia* ou un *Nidularium* bien cultivé s'attache avec une telle ténacité à son pot qu'on doit briser celui-ci à chaque rempotage.

Dans les conditions normales, les racines sont naturellement exposées à l'air par leur face libre ; aussi craignent-elles beaucoup d'être enfouies dans la terre. C'est pour cette raison qu'on a l'habitude de cultiver ces plantes dans du sphagnum ou dans une terre fibreuse très perméable à l'air. La précaution est excellente et s'inspire du mode d'existence de ces plantes ; mais il est illogique de soumettre à la même culture des végétaux tels que les *Nepenthes* qui ne vivent jamais en épiphytes et qui ont leurs racines dans le sol.

Les forêts équatoriales sont beaucoup plus hautes et plus denses que les nôtres et la lumière y est incomparablement plus faible. Il est évident que des plantes qui sont perchées sur les troncs et les branches des arbres ne reçoivent pas directement la lumière du ciel, — celle-ci est interceptée par la cime des arbres, — mais qu'elles doivent se contenter d'une lumière diffuse, n'ayant pas de direction déterminée. Il serait donc parfaitement inutile que les épiphytes placent leurs feuilles horizontalement. En effet, cette position, qui exige d'ailleurs un grand effort mécanique, n'est réellement avantageuse que si la lumière tombe d'en haut. Puisqu'elles n'ont aucun intérêt à maintenir à grands frais leurs feuilles dans la position horizontale, les épiphytes les laissent perdre et les exposent à la lumière venant irrégulièrement de partout ; on voit le mieux cette disposition chez les *Platycerium*, les *Brassavola*, les *Rhpsalis* (ici ce sont des rameaux), etc. Même dans certains cas, l'habitude d'avoir

la tête en bas est tellement ancrée dans l'organisation de la plante que celle-ci se dirige activement vers le bas : essayez de cultiver un *Cattleya citrina* avec les feuilles vers le haut, et vous voyez que toutes les nouvelles pousses se retournent vers le bas.

A première vue, une telle disposition paraît tout à fait illogique et incompatible avec l'épanouissement normal et la pollination des fleurs. Mais quand on réfléchit à la vie aérienne de ces végétaux, on se dit que la position pendante des fleurs est au contraire fort naturelle, puisqu'elles auront d'autant plus de chances d'être remarquées des Insectes nécessaires à leur fécondation, qui généralement volent en dessous d'elles. Cela est tellement vrai que beaucoup d'Orchidées épiphytes, même quand leurs feuilles sont dressées, laissent pendre leurs grappes de fleurs, par exemple *Cymbidium Lowianum* et *Coelogyne Massangeana*, ou même les courbent activement vers le bas, comme le font les *Stanhopea*.

(A suivre.)

JEAN MASSART.

Contre les fourmis. — Placez dans les endroits qu'elles envahissent des bandes de papier trempées dans de l'essence de menthe poivrée.

Héliotropisme des plantes. — Certaines plantes s'orientent sans cesse vers le soleil. On l'a nié longtemps; mais le fait est prouvé pour un nombre relativement assez grand de plants. Les premières observations ont été faites sur le Tournesol. M. STEVENS a montré que cette orientation existait aussi chez une plante bien connue, *Bidens frondosa*, et à un degré très marqué. Le matin, le sommet de la plante est toujours incliné vers l'Est, l'après-midi vers l'Ouest. Quand on considère une touffe de *Bidens*, on constate que le mouvement d'orientation est à peu général, puisqu'il se présente chez 95 ou 98 % des individus. Ainsi que l'avait remarqué SCHAFFNER pour le Tournesol, les mouvements sont encore plus prononcés quand le sol est humide et l'air sec et chaud. On peut citer encore l'*Ambrosia artemisiae folia* qui se tourne d'heure en heure en pointant vers le soleil. Le déplacement vers l'Est le plus grand a lieu vers neuf heures et demie du matin. A midi, la tige se dresse verticale et le déplacement maximum vers l'Ouest, se présente vers les sept ou huit heures. Aussitôt que le soleil est couché, la plante se redresse. Elle est tout à fait verticale vers dix heures et demie ou onze heures du soir et reste verticale jusqu'au lever du soleil, moment où commence l'inclinaison vers l'Est.

En dehors de ces trois plantes, M. STEVENS mentionne comme possédant ce mouvement de nutation l'Amarante, puis beaucoup de légumineuses et, notamment le Mélilot, le Trèfle, la Luzerne. Le phénomène est donc facile à observer. Sa cause doit tenir à l'action directe des rayons solaires, car il ne se produit pas pendant les journées brumeuses.

L'ANGIOPTERIS EVECTA HOFFM. VAR. TEYSMANNIANA DE VRIES.

Le genre *Angiopteris* est monotypique. La seule espèce qui le constitue est une grande Fougère de serre tempérée, l'*Angiopteris evecta* Hoffm.

Les sporanges capsulaires, au nombre de 8 à 15, sont sessiles et s'ouvrent par une fente latérale; ils sont très rapprochés, mais non réunis, ils forment dans leur ensemble un sore linéaire ou naviculaire placé sur le bord de la fronde. Cette Fougère prend un très grand développement quand elle est placée et cultivée dans de bonnes conditions. Elle est excessivement vorace; un sol substantiel et bien drainé lui est indispensable. Dans son pays natal, les tropiques du vieux monde, l'*Angiopteris evecta* donne un stipe dressé de 60 cm. à 2 m. de hauteur et de 45 à 60 cm. d'épaisseur, très charnu. Les pétioles renflés et articulés à la base sont munis de deux grandes oreillettes coriaces, persistantes. Les frondes atteignent de 2 à 5 m. de longueur, bi- ou tripennées; les divisions primaires de 80 cm. à 1 m. de long sont étalées, les inférieures les plus grandes à rachis également renflé à la base; les pinnules ont de 10 à 30 cm. de longueur et 0,5 à 4 cm. de largeur, elles sont linéaires-oblongues sessiles ou courtement pétiolées, acuminées, à bords entiers ou finement dentés.

L'*Angiopteris evectu* d'après les botanistes anglais est la seule plante du genre bien caractérisée, les autres, généralement considérées comme distinctes, n'étant que des variétés de cette espèce.

Le botaniste hollandais, M. DE VRIES, dans sa monographie des Marattiacées, publiée à Leyde en 1853, décrivait 60 espèces qui toutes sont localisées dans la Polynésie, dans l'Asie Continentale jusque dans l'Himalaya et à Madagascar. M. G. BITTER, dans le remarquable ouvrage que M. le Prof. ENGLER a consacré à l'étude des familles et des genres du règne végétal, reproduit, sans les discuter, les idées émises sur la classification de ce groupe par MM. DE VRIES et PRESLE.

Etant donné les opinions diverses des auteurs et la ressemblance très grande entre l'*A. evecta* et l'*A. Teysmanniana*, il nous semble préférable d'admettre l'opinion des auteurs anglais et de considérer cet *Angiopteris* comme une variété *Teysmanniana* De Vries de l'*A. evecta* Hoffm.

Cette variété originaire de Java est caractérisée par la base du rachis des feuilles munie de poils cotonneux. Les folioles inférieures



Photog. Lambert

Photo J. et P. Jampertz, Bruxelles.

ADGLOPIERIS TEYSODANNIANA

sont environ aussi longues que les médianes, les supérieures beaucoup plus petites: Il semblerait qu'il existe à Madagascar une forme très voisine de cette variété javanaise constituant des transitions entre ce qu'on pourrait appeler le *Teysmanniana* typique et d'autres formes, qu'il faut sans doute rapporter à l'*A. evecla* type.

La multiplication des *Angiopteris* est relativement simple : le tronc produisant souvent de jeunes bourgeons, détachés de la plante mère, ils émettent assez rapidement des racines qui permettent de faire de ces éclats des plantes susceptibles d'atteindre, par une culture appropriée, un rapide développement.

La serre à Fougères du jardin botanique de l'Etat à Bruxelles, reconnue une des plus belles du Continent, possède un des pieds les plus remarquables d'*Angiopteris evecla* var. *Teysmanniana*. La photographie que nous reproduisons donne une idée de la vigueur et des dimensions de l'exemplaire. Ce spécimen est planté dans une cuvette. Il possède 18 feuilles dont certaines mesurent près de 4 m. de longueur. La plante a 7 m. de diamètre. Quoique déjà relativement âgée, elle n'a pas encore formé de tronc véritable mais la souche mesure 0,78 m. d'épaisseur.

LOUIS GENTIL.

Germination des Orchidées. — Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. NOËL BERNARD, maître de conférences à l'Université, à Caen (1), continue ses intéressantes recherches sur la germination des Orchidées. Les nouvelles expériences tendent à prouver que la pénétration d'un champignon filamenteux endophyte dans les embryons des graines d'Orchidées est, en sus des conditions qu'exige la germination des graines en général, une condition supplémentaire et suffisante pour la germination de celles-ci. Il s'agirait là, dit M. BERNARD, dans ce cas, comme dans celui du *Rhizobium* des Légumineuses, d'un parasite de famille. Il semble résulter des expériences de M. BERNARD que des graines d'Orchidées, semées dans un milieu aseptique n'ont pas germé, mais dès que l'on transporte les graines dans une culture pure de cet hyphomycète qui donne des filaments rampant à la surface du milieu de culture, ou s'étendent sur les parois humides du tube, les graines ne tardent pas à germer, soit qu'on les place sur le milieu de culture même, soit simplement sur les parois du tube où ce champignon étend ses hyphes.

Ces études sont fort intéressantes et corroborent cette observation d'un vieux praticien, qui prétendait mieux réussir ces semis en les faisant sur le Sphagnum d'un pot où croissait vigoureusement une Orchidée. K.

(1) Cf. *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Sciences*, sept. 1903-mars 1904.

UNE BELLE CORBEILLE.

La mosaïciculture, tant prônée il y a quelque vingt ans, tout en ayant encore de fervents adeptes, semble perdre chaque année du terrain. Capricieuse en toute chose, la mode, en fait d'ornementation florale, se porte actuellement vers les parterres fleuris unicolores ou polychromes, ou encore vers le mélange d'espèces naines et élevées contrastant soit par leur port soit par leur coloris.

Nous avons fait l'année dernière au Rond-Chêne, une corbeille dans ce dernier genre, et dont voici la composition : le fond était formé de plantes naines aux teintes claires, telles que les *Geranium Bijou* et *Mrs. Parker*, le *Fuchsia Surray*, le *Centaurea candidissima* et le *Cinénaire maritime Diamant* ; puis, dispersés et entremêlés irrégulièrement, quelques *Salvia patens coccinea* et *Lobelia cardinalis* « *Queen Victoria* » s'harmonisaient entre eux et tranchaient admirablement avec le sous bois ; le tout était bordé de *Lobelia erinus* « *Cristal Palace* ».

Un parterre fleuri, sur lequel nous voudrions tout spécialement attirer l'attention des amateurs et que nous n'avons jamais rencontré dans nos pérégrinations, est une corbeille de Pois de senteur (*Lathyrus odoratus*) en mélange. Cette corbeille excite chaque année l'admiration des connaisseurs, elle est d'une extrême simplicité et demande peu de soins. Rien de plus ornemental, de plus gracieux, que ces nombreuses fleurs délicieusement odoriférantes, si diversement, si richement colorées, s'épanouissant sans arrêt depuis juin jusqu'en septembre.

Voici comment il faut opérer : dans une corbeille quelconque, plutôt grande que petite, engraisser une bonne terre avec des cendres de bois, semer assez dru (au commencement d'avril) en petits sillons concentriques à 40 cm. de distance les uns des autres. Dès que les plantes ont atteint 7 à 8 cm. de hauteur, butter et disposer ensuite le long des lignes, comme devant servir de tuteur, un treillage métallique d'un mètre de hauteur maintenu ferme par quelques bâtons. Ce treillage est plus propre, plus coquet que les ramilles communément employées, il est d'ailleurs promptement dissimulé par les Pois qui en atteignent rapidement le sommet. Pour obtenir une floraison prolongée, il est absolument nécessaire de donner de copieux et fréquents arrosages durant tout l'été. Afin de cacher la base des plantes toujours plus ou moins dégarnie, plantez une double bordure de *Perilla* du Nankin lacinié ;

la première sera crochetée et maintenue naine, la seconde s'élèvera naturellement jusqu'à 50-60 cm. de hauteur. La couleur foncée du *Perilla* fera ressortir la teinte généralement claire des fleurs et ce contraste rehaussera encore le caractère ornemental de la décoration.

Vers la fin de septembre, un peu plus tôt ou plus tard suivant les saisons et les soins donnés, la floraison des Pois de senteur touche à sa fin ; il est alors nécessaire de les remplacer. Dans ce but on élève en pépinière des Chrysanthèmes d'été (jaune de préférence) ou des Reine-Marguerites semées en juin et qu'on peut planter *avec mottes* au moment opportun.

Le Rond Chêne.

CH. CHEVALIER.

La maladie des Platanes. — M. J. BEAUVERIE a signalé, dans une communication à l'Académie des sciences de France, la gravité croissante de la maladie des Platanes. Un Champignon, le *Gleospotium nervisequum*, s'était borné longtemps à provoquer la chute prématurée des feuilles ; maintenant il envahit l'arbre entier et cause parfois sa perte. Quand, pendant plusieurs années de suite, les conditions de température et d'humidité ont été favorables au Champignon, celui-ci passe des feuilles, où il est habituellement confiné, aux jeunes rameaux, aux grosses branches. Continuant sa marche lentement envahissante, il peut arriver jusqu'au tronc. Il se conserve d'une année à l'autre par son mycélium vivace dans l'intérieur des tissus de son hôte involontaire ; il reparaitra d'année en année si la température trop basse du printemps met l'arbre en état d'infériorité dans sa lutte contre le parasite, et il envahira chaque fois le végétal plus profondément.

En général, les feuilles sont d'abord attaquées. La contamination peut se faire directement sur les rameaux et le tronc lorsque l'écorce est encore verte et non desquamée. Enfin, un autre mode de propagation très important au point de vue pratique, c'est le suivant : la multiplication du Platane se fait en pépinière par marcottes ou par boutures ; or, si la portion de la plante dont on se sert est déjà contaminée, il devient évident que l'arbre sera voué à la destruction.

M. BEAUVERIE indique deux remèdes : 1° comme moyen préventif, il faudra s'assurer que les boutures employées pour multiplier les Platanes en pépinière ne sont pas attaquées par le Champignon ; et rechercher, parmi les nombreuses variétés que l'on peut obtenir de semis, celles qui offrent le plus de résistance au parasite afin de les propager exclusivement.

2° Comme moyen curatif, l'élagage des rameaux atteints pratiqué à temps : lorsque le Champignon a pénétré dans l'intérieur du tronc, il est évident que la taille elle-même devient illusoire.

LIVRES A LIRE.

La « Librairie horticole » augmente chaque année sa riche collection de traités pratiques destinés tant aux amateurs qu'aux professionnels. Nous venons de recevoir une série de volumes intéressants sur lesquels nous sommes heureux d'appeler l'attention de nos lecteurs. Signalons d'abord un petit tract⁽¹⁾ publié par GEORGES GIBault si justement appelé l'archéologue horticole; c'est une petite brochure fort curieuse. Deux autres ouvrages ont un caractère pratique considérable. La légitime considération dont jouit leur auteur, M. ALBERT MAUMENÉ, un des plus féconds auteurs horticoles français, force le lecteur à s'y arrêter spécialement. Le premier est une cinquième édition de son excellent traité : *La Mosaïculture pratique*, dont la *Revue* a déjà fait l'éloge autrefois. Cette édition⁽²⁾ a conservé le caractère pratique des éditions précédentes et de plus renferme de superbes reproductions photographiques, représentant des motifs exécutés. Dans l'autre ouvrage, M. MAUMENÉ s'est borné à faire une préface pour nous présenter l'œuvre de M. A. CAUCHOIS, praticien expérimenté en même temps que technicien savant, dans l'art de cultiver les Champignons⁽³⁾.

Il manquait dans la bibliothèque du professionnel comme dans celle de l'amateur, un livre complet et pratique sur les Champignons cultivés. Un professionnel autorisé s'est chargé de renseigner professionnels et amateurs d'une façon précise, en dégageant les procédés cultureux, des préjugés et des méthodes routinières, pour préconiser ceux vraiment rationnels.

Ainsi il vulgarise les côtés scientifiques de cette culture, qui sont

(1) *Les Fleurs nationales et les Fleurs politiques*, par GEORGES GIBault, bibliothécaire de la Société nationale d'Horticulture de France, 1 brochure de 30 pages, illustrée de 10 gravures. — Librairie Horticole, 84bis, rue de Grenelle, Paris. — Prix : fr. 0,80.

(2) *La Mosaïculture Pratique*, 5^e édition, entièrement refondue et considérablement augmentée, par ALBERT MAUMENÉ, 1 vol. (19 × 12 cent.) de 430 pages, illustré de 2 planches en couleurs et de 216 figures dans le texte et hors texte. — Librairie Horticole, 84bis, rue de Grenelle, Paris.

(3) *Manuel du Champignoniste. Professionnel et Amateur*, par A. CAUCHOIS, Champignoniste. Préface de M. ALBERT MAUMENÉ, 1 vol. (19 × 12 cent.) de 298 pages, imprimé sur beau papier, et illustré, dans le texte et hors texte, de 32 magnifiques gravures originales d'après la photographie. — Librairie Horticole, 84bis, rue de Grenelle, Paris.

encore lettre morte pour maint professionnel, et fait ressortir les progrès que la science, alliée à la pratique, a permis de réaliser.

Après avoir dit comment on produit les Champignons, il indique la manière d'en tirer profit par la vente immédiate et par la conservation.

Ce livre est un *guide pratique, sûr, sérieux, averti*.

Ce simple extrait de quelques-uns des titres de chapitres de la table des matières donne d'ailleurs une idée de l'ampleur des sujets traités.

Le Champignon de couche et ses variétés. — Culture maraîchère et d'amateurs. — Culture industrielle et commerciale. — Maladies des Champignons. — Animaux et insectes nuisibles aux Champignons. — Traitement contre les maladies. — Les carrières et leur aménagement. — Préparation du fumier. — Les meules et leur confection. — Récolte et conservation du blanc. — Le lardage et le gobetage des meules. — Récolte des Champignons. — Entretien des meules. — La vente des Champignons. — La conservation des Champignons. — Utilisation et vente du fumier des meules.

Un livre fort attendu de nos chrysanthémistes est celui relatif aux maladies et parasites du Chrysanthème⁽¹⁾. Il vient à son heure et présente le plus vif intérêt; car le volume que vient de publier M. CHIFFLOT embrasse et résume les connaissances acquises sur les maladies et les parasites du Chrysanthème.

L'ouvrage est divisé en trois grandes sections.

1° Parasites animaux, s'attaquant aux racines, collets, tiges et bourgeons, feuilles, boutons floraux (capitules), fruits et graines; 2° Parasites végétaux; 3° Maladies physiologiques.

La plupart des parasites sont figurés dans le texte. Les principaux d'entre eux ont été longuement étudiés et à chaque description correspond le traitement à suivre pour se débarrasser de l'ennemi.

La nouvelle classification adoptée permettra aux Chrysanthémistes, connaissant la partie de la plante attaquée, de retrouver facilement le parasite correspondant et par suite d'appliquer le traitement rationnel indiqué.

(1) *Les maladies et parasites du Chrysanthème*, par J. CHIFFLOT, docteur ès-sciences, chef des travaux botaniques à la Faculté des sciences de Lyon. Préface de M. R. GÉRARD, directeur des cultures de la ville de Lyon, 1 vol. (19×12 cent.), de XII + 58 pages, illustré de 17 figures, publié sous les auspices de la Société française des Chrysanthémistes. — Librairie horticole, 84bis, rue de Grenelle, Paris. Prix : fr. 1,50.

Signalons en terminant un intéressant travail sur l'horticulture allemande(1).

Ce travail est l'exposé des observations faites pendant un stage en Allemagne, par M. HENRI GUYON : C'est une étude judicieuse, économique et pratique de l'horticulture allemande, en même temps qu'un manuel de quelques cultures spéciales.

Dans un travail parfaitement ordonné, l'auteur aborde successivement dans la première partie, les questions générales : Profession de jardinier, Associations professionnelles, Ecoles d'horticulture, principaux établissements horticoles, etc., etc., tandis que la seconde est réservée aux notions culturelles, lesquelles sont traitées avec les détails qu'elles comportent, cultures normales et forcées des Muguets, Azalées, Camellias, Rhododendron, Cyclamen; des principaux arbustes soumis au forçage; cultures granières, etc., etc.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique. —

Le souvenir de M. EMILE BEDINGHAUS, cet enthousiaste amateur, hélas trop tôt disparu ! nous est revenu à l'esprit, en contemplant les superbes spécimens de plantes de serre froide, dites de Nouvelle Hollande, exposées par M. JULES DE COCK. Quelle magnifique floraison, quelle belle culture nous présentaient ces *Acacia Drummondi*, *Brachysema accuminata*, *Chorysema Lowi*, *Acacia latifolia sophora*; des certificats de mérite à l'unanimité, par acclamation et avec félicitations leur ont été décernés. Les *Berberis Darwini* et *Borosma floribunda*, à la floraison si gracieuse, ont obtenu un certificat de mérite.

Une rosacée curieuse dont l'introduction date d'une trentaine d'années, *Davidsonia pruriens*, au feuillage fortement coloré, à l'état jeune, et ressemblant quelque peu à cette autre rosacée, le *Mespilus Japonica*, présentée par M. ED. PYNART-VAN GEERT, reçoit un certificat de mérite.

M. ARTHUR DE SMET, si souvent heureux dans ses obtentions, soumettait au jury un bel *Anthurium Rotschildianum* « *Baronne 't Kint de Roodenbeke*, à la forme superbe, largement pointillée, et au curieux liséré blanc, bordant bien et, paraît-il, d'une façon constante, le pourtour de la spathe; cette remarquable variété enlève un certificat de mérite à

(1) *Notes sur l'horticulture en Allemagne*, par HENRI GUYON, 1 vol. (19 X 12 cent.) de 190 pages de la « collection du Jardin », publié par les soins du Conseil général du département de la Seine. Librairie horticole 84bis, rue de Grenelle, Paris. Prix : 2 francs, franco 2 fr. 30. Gand, chez Ad. HOSTE.

l'unanimité; ses autres *Anthurium* « *Président Bruneel* » et *aurantiacum* aux bonnes et belles formes, très larges, des spathes, bien pointillées, obtiennent chacun un certificat de mérite.

La Société horticole Gantoise présentait aussi un bel exemplaire, bien fleuri, bien cultivé, d'*Anthurium Scherzerianum album grandiflorum*, qui est récompensé par un certificat de mérite, à l'unanimité.

Un *Coleus Thyrsoides*, à la charmante floraison hivernale, d'un coloris si curieux, vaut un certificat de mérite à l'obtenteur, M. L. DE SMET-DUVIVIER.

Une autre floraison très intéressante, très remarquable, celle de l'*Hydrangea Thomas Hogg*, en exemplaire magnifique, exposé par M. EMILE LOSSY, cultivateur émérite, obtient un certificat de mérite. La même récompense est attribuée à l'*Acacia rictana?*, à l'unanimité; celle-ci est justifiée par sa magnifique floraison; il était présenté par M. EMILE DE COCK.

Un *Erica arborea*, d'assez bonne floraison, obtient pour son obtenteur, M. E. LAMMENS-BOUTMAN, une mention honorable.

M. SCHEPENS-DE BAETS soumettait au jury toute une série de *Kentia Belmoreana* et *Forsteriana robusta, gracilis, species* et même *spiralis*, qui reçoivent des certificats de mérite, quelques unes à l'unanimité.

Un autre *Kentia*, de coloration curieuse, plutôt malade, était présenté par M. ARTHUR VAN LAËTHEM; il obtient un certificat de mérite.

Passons aux Orchidées, dont l'éclat ne pâlit point, au contraire, et constatons avec plaisir le succès de plus en plus accentué des apports de M^{me} L. DE HEMPTINNE, si remarquables cette fois par ses *Cattleya Schræderæ* hyb. 1902, présentés en deux exemplaires, au coloris extrêmement curieux et hors pair, un à fleur de très belle forme; à ces obtentions remarquables, à plus d'un titre, sont décernés des certificats de mérite dont l'un par acclamation et avec félicitations. Les autres présentations l'*Odotoglossum hybride* et l'Orchidée non identifiée devront être représentées.

MM HUGH LOW & C^{ie} présentaient un *Cattleya Trianae tricolor*, aux pétales rose, au labelle gentil de forme et de coloris mauve, à base bien pourpre, un *Cattleya Trianae aurantiaca*, de coloration blanche, au fond jaunâtre du labelle, un *Cattleya Trianae amesiana*, blanc, au labelle lilas clair, très beau type; ces trois belles variétés obtiennent un certificat de mérite, le dernier à l'unanimité. Son *Cattleya Schræderæ splendens*, de belle nuance, au labelle de belle forme, à fond jaune cuivre, reçoit une mention honorable.

La même récompense est attribuée pour la floraison, au *Chysis bractescens*, de M. TH. PAUWELS, qui a plus de chance avec ses *Lycaste Skinneri alba*, de forme très large et de coloris pur, son *Cymbidium eburneo Lowi* ainsi que son *Oncidium species*, à la remarquable floraison; ils sont récompensés par un certificat de mérite. Son *Odontoglossum crispum præstans* devra subir un nouvel examen.

MM. VANDEPUTTE & C^{ie} exposaient un très beau lot de *Lycaste Skinneri*, aux coloris transcendants et bien divers; il reçoit un certificat de mérite.

M. F. DE BIÈVRE présentait un *Cyprripedium spicero Chamberlainianum*, var. *Bièvreanum*; cette hybridation avait déjà été opérée mais cette fois elle produit un sépale dorsal chamois, légèrement ombré de rose clair et la même coloration à peu près au sépale inférieur; à cette excellente obtention est décerné par acclamation un certificat de mérite.

Une récompense identique est accordée au *Lycaste Skinneri* var. très beau de coloris, présenté par M. M. VERDONCK, de qui je note encore des *Dendrobium Wardianum album giganteum* et *species*, à qui sont attribués des certificats de mérite.

M. J. LAMBEAUX avait envoyé toute une série très remarquable de *Cyprripedium*; un certificat de mérite par acclamation est décerné à son *C. Beechense*, au sépale dorsal blanc rosé, aux pétales largement maculés; ses autres *C. M^{me} Belle*, hyb. de *C. barbatum superbens* × *Charlesworthi*, de belle coloration et *C. de Villebois Marœuil*, au très large sépale dorsal, bien coloré, reçoivent chacun un certificat de mérite. Son *Cattleya Vulcain*, à la coloration très intense, obtient un certificat à l'unanimité, et son *Cattleya Schræderæ exquisita*, aux parties florales très développées, au coloris très accentué et au labelle de belle et large forme, un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations.

Terminons cette nomenclature en citant les apports remarquables de notre triomphateur habituel, M. le marquis DE WAVRIN, qui présentait une grande série de *Cattleya Schræderæ*, aux formes les plus belles, aux coloris les plus nets, les plus tranchés, sélection superbe d'une dizaine de variétés hors ligne; à mentionner tout particulièrement *C. Schræderæ Peeters variety*, superbe de forme et de coloris; *C. Schræderæ cærulescens*, de très belle forme, belle frangée et bien ample, et *C. Schræderæ alba* « M^{me} L. de Hemptinne », de coloris et formes impeccables; certificats de mérite avec félicitations, pour les deux premiers à l'unanimité; pour les autres un certificat de mérite. Comme ampleur et coloris intense, son *Cattleya citrina gigantea* était vraiment extraordinaire; aussi lui est-il décerné un certificat de mérite par acclamation et avec félicitations. Mentionnons encore son *Cattleya Trianæ*, var. aux magnifiques parties florales bien amples, de belle forme et de coloration bien tendre, récompensé à l'unanimité par un certificat de mérite, et son *Cattleya Parthenia gratissima*, hybride de *C. fimbriata* × *C. Mossiæ*, au coloris rose chair, au labelle bien ondulé, qui obtient un certificat de mérite.

A. V. D. H.

Piège à Perce-Oreilles. — Les forficules causent de grands dégâts aux arbres fruitiers : pour les prendre, rien de mieux que de placer au pied des arbres soit des cornes de pieds de veau soit des balais de bouleau. Fuyant la lumière ces insectes s'y réfugient et il suffit de secouer ces espèces de piège sur une table en pierre et d'écraser les insectes qui s'y sont réfugiés.

Di,
ile
im,
bis
a
ile

o
s
s

o
l
:

o
s

o
s
o

o



PIERRE-JEAN DE PANNEMAEKER

Professeur honoraire de l'Ecole d'Horticulture de Gand

Chevalier du Mérite agricole de France

Décoré de la Médaille civique de 1^{re} classe

et de la Médaille industrielle

Membre du bureau de bienfaisance de Ledeborg

Né à Gand le 29 décembre 1832, décédé à Ledeborg le 17 mai 1904

PIERRE-JEAN DE PANNEMAEKER.

La mort est venue frapper un des collaborateurs les plus fidèles de la *Revue* : PIERRE-JEAN DE PANNEMAEKER. Il a dessiné les modèles et tiré les planches chromolithographiées de la plupart des plantes qui forment notre iconographie.

Formé à l'école de Van Houtte, il y avait appris le goût de l'exactitude dans les plus petits détails de la reproduction d'une plante ou d'une fleur. VAN HOUTTE était un juge sévère et un maître excellent. Quand il quitta l'établissement VAN HOUTTE, DE PANNEMAEKER trouva en ses amis, à la tête desquels se trouvait ED. PYNART, l'appui généreux et désintéressé qui permit à l'ouvrier-artiste d'acheter sa première presse lithographique et de s'établir pour son propre compte. Il devint dès lors le peintre attitré de toutes les grandes publications horticoles belges : l'*Illustration horticole*, la *Lindenia*, le *Bulletin du cercle pomologique*, la *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, etc., etc.

Son art était fait de scrupule. Comme ses nombreux modèles l'attestent, DE PANNEMAEKER rendait sincèrement la plante ou la fleur, sans recourir à des artifices, à des formules ou à des adresses de métier conventionnels. Sa sincérité était telle qu'elle empêchait souvent de se rendre compte du talent réel et de l'originalité du travail de l'artiste. Il dessinait, non en artiste qui ne se croit pas tenu de tout dire, mais en botaniste qui doit renseigner exactement l'amateur sur la valeur du sujet. Pour lui point de détail inutile, point de sacrifice habile. Si quelque planche sortant de son atelier présente un caractère autre, si elle paraît peu conforme à la réalité, on peut être certain que le modèle n'était pas de lui, qu'il avait copié consciencieusement le modèle plus ou moins fantaisiste ou les impressions légères et fugaces d'un artiste plus habile, mais moins fidèle observateur de la nature que lui.

Par une vie laborieuse et probe, DE PANNEMAEKER avait peu à peu acquis l'aisance. Son âge, il était né le 29 décembre 1832, et sa robuste constitution lui promettaient de vivre encore de longues années, entouré de l'affection de ses enfants et de ses nombreux amis. Le 17 mai dernier, comme il venait d'accomplir sa besogne quotidienne, il s'arrêta brusquement, inclina la tête et poussa un court soupir.

On l'enterra le vendredi 21 mai. Nombreux furent les amis qui accompagnaient à sa dernière demeure, ce bon camarade, cet artiste consciencieux auquel, en publiant son portrait à la place même où si souvent ses œuvres furent admirées, la *Revue* devait donner un dernier et douloureux témoignage d'estime et d'affection.

RÉD.

NOTES DE BOTANIQUE APPLIQUÉE.

Sur les poils écailleux des Broméliacées.

Dans une note⁽¹⁾ publiée tout récemment dans la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, j'ai déjà eu l'occasion de faire allusion à l'allocution adressée par M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM aux Membres du Jury des Floralies gantoises de 1903. Il me faut revenir à ce discours, car l'éminent Président de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* y a exposé, de façon magistrale, comment les recherches scientifiques du botaniste pouvaient préparer les progrès de l'Horticulture⁽²⁾.

Après avoir rappelé très judicieusement⁽³⁾ les prodigieux triomphes de l'industrie chimique en Allemagne, amenés par les travaux des savants que nos avisés voisins avaient eu la sagesse de réunir dans les laboratoires de recherches créés à côté de leurs usines, M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM a montré l'impérieuse nécessité d'une pareille organisation scientifique pour notre industrie horticole.

L'union de la théorie et de la pratique est complète en Allemagne. Elle n'est pas restreinte à la chimie, elle s'étend aussi aux autres branches du savoir humain et, notamment, à la botanique. Pour cette dernière science, une de ses manifestations les plus significatives consiste dans la création d'un *Jahresbericht* pour la botanique appliquée⁽⁴⁾, publié par une société de savants spécialistes.

En Belgique, où nous nous sommes laissé depuis longtemps devancer dans cette voie, il y a, tout au moins pour la floriculture, des discordances dont les causes pourraient, à mon sens, être définitivement écartées par des mesures que je présenterai quelque jour et qui me paraissent inéluctables. Je sais que cette question demande à être traitée de manière très délicate, mais je chercherai à obtenir la dextérité nécessaire pour aborder ce sujet infiniment irritant.

(1) HENRI MICHEELS, *De la création d'une station botanique belge aux Iles Canaries*. — *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, n° du 1^{er} décembre 1903.

(2) *Les Floralies gantoises de 1903*. — Gand, AD. HOSTE, 1903, p. 52.

(3) *Ibid*, p. 56.

(4) *Jahresbericht der Vereinigung der Vertreter der angewandten Botanik*. Erster Jahrgang, 1903. — Berlin, Gebr. BORNTRÖGER. — On y trouve des travaux concernant les denrées alimentaires, les ravages causés par les fumées, les essais de semences, etc.

Pour le moment, je désire simplement montrer que l'anatomie végétale doit, comme la physiologie, servir de guide à l'horticulture par les indications qu'elle peut lui fournir.

Les exemples qui me permettront de faire cette démonstration prouveront que les matériaux abonderaient si l'industrie horticole avait ses laboratoires de recherches.

Et j'estime que c'est déjà faire œuvre utile que de mettre en évidence des faits qui dénotent chez le praticien une hérésie aussi inconsciente qu'invétérée, au point de vue scientifique, alors même que celle-ci n'aurait pas causé de dommages appréciables.

Dans ce premier article, je m'occuperai des poils écailleux des *Broméliacées*.



On sait que dans cette famille végétale, localisée en Amérique, on rencontre, à côté des plantes terrestres, d'autres qui sont saxicoles et, enfin, des épiphytes.

Les feuilles des *Broméliacées* offrent une formation épidermique curieuse, dont le rôle physiologique est très important. Elles sont couvertes, en effet, de poils dits *écailleux*.

Dans les espèces à nervures saillantes (*Bromelia*, *Dyckia*), ils se trouvent rangés dans les sillons laissés entre les nervures. A l'œil nu, ces rangées se présentent sous forme de stries longitudinales plus claires que le reste de la feuille.

Ils ont une structure très caractéristique. Au-dessous d'un indusium siliceux en forme de bouclier, on voit des cellules à parois minces.

Ces productions de l'épiderme ont été soigneusement étudiées par A. F. W. SCHIMPER⁽¹⁾ et par C. MEZ⁽²⁾.

Sur les gaines des rosettes foliaires, ils servent — ainsi qu'on l'a prouvé — à absorber l'eau et les substances dissoutes dans ce liquide; sur les limbes, ils ont une seconde mission, celle de protéger la feuille contre une évaporation trop rapide.

Voici quelques indications au sujet de leur fonctionnement :

L'eau qui est retenue par capillarité entre l'indusium scléreux et la cuticule de l'épiderme peut pénétrer dans les cellules sous-jacentes à parois minces du poil. Attiré par une substance

(1) A. F. W. SCHIMPER. *Die epiphytische Vegetation Amerikas*. Iéna, 1888.

(2) *Bromeliaceae auctore CAROLO MEZ*. In *Monographiae Phanerogamorum* C. DE CANDOLLE, MDCCCXCVI.

osmotique (mucilage, tanin), le liquide passe ensuite dans la feuille.

Par les temps secs, cette eau pourrait s'échapper par évaporation, si la partie supérieure du poil, c'est-à-dire l'indusium, n'était pas si fortement épaissie. Les cellules basilaires du poil s'affaissent quand l'eau les a quittées et il en résulte que le gros indusium vient ainsi fermer hermétiquement l'entrée de la conduite d'eau.

Or, si l'industrie horticole doit s'ingénier à réaliser le plus complètement possible les conditions de milieu des plantes qu'elle cultive, il faut aussi de toute nécessité qu'elle évite de briser l'appareil délicat que représente le poil écailleux.

Au lieu de cela, on voit les ouvriers *nettoyer* les feuilles de *Broméliacées* au moyen d'éponges et souvent même les gratter vigoureusement.

Aussi, dans certaines espèces provenant de serres, ne suis-je jamais parvenu à rencontrer, sur les feuilles adultes, un poil entier. La plupart étaient d'ailleurs complètement arrachés.

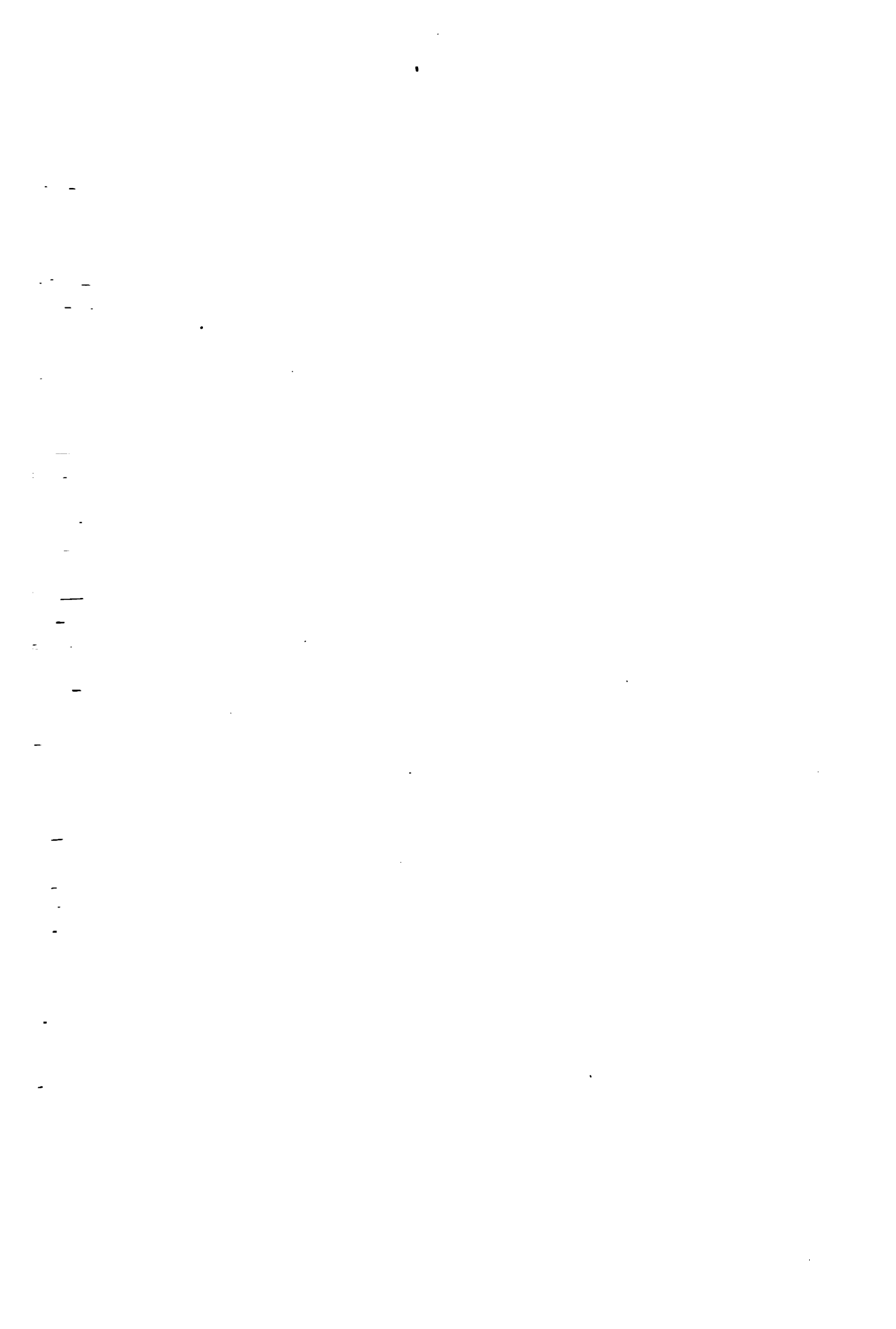
A priori, on peut poser en fait que cette épilation doit forcément provoquer des troubles fonctionnels qui, s'ils n'entraînent pas la mort, auront leur répercussion dans certaines manifestations vitales. Il serait, je crois, difficile, actuellement, de préciser l'effet produit, mais n'est-ce pas là encore une preuve de la nécessité de laboratoires de recherches pour l'industrie horticole?

En tout état de cause, quels que soient les résultats magnifiques auxquels certains horticulteurs sont parvenus, par des voies empiriques, dans leurs cultures de *Broméliacées*, je persiste à croire que l'on ne peut impunément continuer les pratiques horticoles actuelles, pour ce qui concerne les feuilles de ces plantes, sans amener des conséquences fâcheuses.

J'ajouterai que je me suis occupé des poils de *Broméliacées* dans ce premier article, moins pour donner des indications culturales que pour montrer une fois de plus combien serait féconde dans ses résultats l'union du botaniste et de l'horticulteur.

HENRI MICHEELS,
Docteur en Sciences naturelles,
Docteur spécial en Sciences botaniques.

Pour détruire les ferments et végétaux aquatiques dans un bassin destiné à recevoir l'eau d'arrosage, jetez dans votre bassin un peu d'oxyde de fer gris sous la forme de pyrites grillés, et si cela ne réussit pas, employez du sulfate de peroxyde de fer.





Photog. Lambert

Photo J. et P. Jampertz, Bruxelles.

MONSTERA DELICIOSA

LE MONSTERA DELICIOSA LIEBM.

SYN* *TORNELIA FRAGRANS* GOTTBURG, *SCINDAPSUS PERTUSUS* SCHOTT,
PHILODENDRON PERTUSUM KUNTH et BOUCHÉ.

Le genre *Monstera* ne comprend guère, d'après ENGLER et PRANTL, qu'une quinzaine d'espèces. Parmi celles-ci la plus remarquable et la plus répandue dans nos serres est le *Monstera deliciosa*, plante originaire du Mexique, où elle pousse sur le versant ouest des Cordillères mexicaines.

Cette liane de la famille des Aracées est d'une végétation très vigoureuse, car elle a les feuilles très amples, coriaces, à limbe perforé dans le centre, et à bords profondément découpés en lobes un peu irréguliers et ondulés. Les fleurs sont réunies sur un spadice charnu, succulent, entouré d'une spathe caduque blanc crème, un peu plus foncée extérieurement.

Les fruits ont une fine odeur d'ananas et peuvent compter parmi les bons fruits tropicaux; dans nos serres, ils forment un cône d'une longueur de 20 à 30 centimètres et de 7 à 8 centimètres de diamètre dans la partie la plus grosse. Ce n'est pas ce que l'on est convenu d'appeler un beau fruit de table, mais il n'en est pas moins délicieux au palais pour cela; pour être bon, il doit être parfaitement mûr au point que l'enveloppe verte tombe au toucher; les segments pulpeux du fruit sont alors mis à nu et cette partie est comestible; sur celle-ci on trouve des filaments noirs qui sont les restants des étamines des fleurs. La partie ou enveloppe verte extérieure, qui tombe à la maturité du fruit, n'est pas mangeable: celle-ci se divise en petits hexagones, qui correspondent aux segments du fruit; la partie extérieure de ceux-ci est remplie de raphides qui se fixent dans la langue et la gorge lorsqu'on les mange, ce qui cause une sensation très désagréable; c'est aussi ce qui fait déprécier ces fruits par ceux qui n'ont pas eu soin d'enlever les raphides.

J'ai goûté une certaine quantité de fruits produits par des plantes tropicales et je dois dire que je les trouve aussi bons, si pas meilleurs, que bien d'autres.

Les plantes représentées par la figure furent plantées en 1883 dans la grande serre des Fougères du Jardin Botanique de l'État, à Bruxelles; elles forment actuellement un massif à peu près circulaire de 4 mètres de diamètre sur 4 à 5 de haut; le tout

forme un fouillis inextricable, mais de toute beauté, de tiges, de racines adventives et de feuilles.

Le *Monstera* convient admirablement pour garnir dans les grandes serres, des rocailles ou murs humides, des piliers, etc. Il se cramponne à son support à l'aide de ses longues et nombreuses racines adventives. La plante vient très bien dans une serre chaude tempérée, où elle fleurit et fructifie parfaitement.

Dans les petites serres, on la cultive ordinairement en pot ; il lui faut un compost léger et fertile ; un mélange à parties égales de terre de bruyère et de terreau de feuilles lui convient très bien. Les arrosages et bassinages doivent être copieux.

La multiplication se fait facilement en sectionnant les tiges ; les divisions ainsi obtenues émettent rapidement des racines et des pousses, lorsqu'elles sont mises dans un endroit chaud et humide, mais les jeunes plantes ainsi obtenues doivent donner un certain nombre de feuilles, avant d'avoir leurs caractères définitifs ; si les boutures sont prises de têtes de vieilles plantes, celles-ci forment rapidement de belles plantes.

Le *Monstera* peut encore être employé durant la partie chaude de l'été pour des groupements pittoresques de plantes à l'air libre, mais il doit être tenu dans un endroit ombragé et les arrosages et bassinages ne peuvent pas faire défaut.

F. ROEKENS.

Corbeille printanière. — Nous avons vu cette année à Ouchy (Suisse), sur les quais s'étendant le long du lac Léman, de charmantes corbeilles de *Cheiranthus Cheiri*, alternant avec des corbeilles de *Myosotis* ordinaire, entreplantés de Tulipes Darwin ou de Tulipes perroquet. Les fleurs bleues du « ne m'oubliez pas » servant de fond aux fleurs plus colorées des Tulipes formaient de charmants massifs fleuris.

Bibliographie. — *Culture des Dahlia Cactus et autres, à grandes fleurs*(1). — Sous ce titre, vient de paraître une intéressante brochure donnant en même temps que des conseils fort pratiques, les portraits des *Dahlia Cactus*, *Arachne*, *Britannia*, *Etoile de Neuville*, *Lady Penzance*, *Radiance*, *Loyalty* ; des Dahlia à collerette *Président Viger*, *Gallia*, *Maurice Rivotre* ; des Dahlia simple perfection, *M^{me} René Gérard* ; du Dahlia décoratif *M^{me} Van den Daele* et de l'auteur M. ADOLPHE VANDEN HEEDÉ, fils de SÉRAPHIN, décoré de plusieurs ordres. Les amateurs de Dahlia liront cette brochure avec plaisir.

(1) Lille, 1904.

LES PLANTES ÉPIPHYTES⁽¹⁾.

Les adaptations les plus intéressantes que les épiphytes ont dû acquérir pour mener leur existence arboricole, sont celles qui leur permettent d'absorber l'eau et les matières minérales.

Aucune plante ne peut se passer d'aliments minéraux : phosphates, nitrates, sels de potassium, de magnésium, etc. Les plantes enracinées dans le sol, y puisent les aliments inorganiques en dissolution dans l'eau. Mais comment feront les épiphytes qui n'ont pas de relation avec la terre, et qui n'ont d'autre ressource que les poussières, les feuilles tombées, les déjections d'oiseaux, les cadavres d'insectes, bref, ce qui peut leur tomber de l'air? — D'autre part, les sels minéraux ne pénètrent dans la plante qu'en solution très étendue; pour se procurer la quantité voulue de sels, la plante est donc obligée de faire traverser son économie par une grande masse de liquide; d'où la nécessité de la transpiration ininterrompue. Les plantes terrestres ordinaires, ayant leurs racines dans le sol plus ou moins humide, ne rencontrent guère de difficultés à obtenir de l'eau pour alimenter le courant transpiratoire. Mais comment les épiphytes vont-elles se tirer d'affaire? Elles habitent, il est vrai, des forêts très humides; mais même dans les régions équatoriales, il y a des journées, et même des semaines, sans pluie: pendant ces périodes de sécheresses, il faut que les épiphytes continuent à transpirer. Aussi sont-elles obligées de faire des provisions de liquide, « une poire pour la soif. »

Les moins spécialisées parmi les épiphytes absorbent les matières simplement par les racines qui servent à la fixation: — racines des Fougères couvertes d'innombrables poils radicaux et formant une éponge qui s'imbibe d'eau, — racines des Orchidacées et des Aracées, généralement sans poils radicaux, mais revêtues d'un voile dans lequel de l'eau peut également s'accumuler et être utilisée au fur et à mesure des besoins. La provision de liquide ainsi conservée dans les racines est minime, et serait bientôt épuisée. Mais la plupart de ces plantes, surtout chez les Orchidacées, possèdent encore une réserve interne. Celle-ci se trouve chez les *Coelogyne* dans les tubercules (pseudo-bulbes), chez divers *Cattleya* et *Masdevallia* uniquement dans les feuilles, — ailleurs encore, à la fois dans les tubercules et dans les feuilles. Grâce à cette provision, les Orchidacées peuvent traverser de longues

(1) *Suite*, voir p. 109.

périodes de sécheresses. C'est aussi ce qui rend si facile leur transport vers l'Europe : les tubercules se fanent, se rident, se dégonflent, la plante perd plus de la moitié de son poids, mais les organes essentiels restent intacts.

D'autres épiphytes présentent des adaptations plus particulières. Leurs racines se spécialisent : les unes sont uniquement fixatrices, les autres uniquement absorbantes. Ainsi, diverses Aracées (*Anthurium egregium*) et Fougères (*Asplenium Nidus*) ont de grandes feuilles, placées obliquement et formant une corbeille dans laquelle s'amoncellent tous les débris tombant de l'air, qui finissent par se décomposer et par constituer une sorte d'humus ; sur les racines fixatrices, accrochées à la branche d'arbre, d'autres racines naissent, qui se dirigent vers le haut, se frayent un passage entre les bases des feuilles, et vont exploiter l'humus, où elles trouvent à la fois de l'eau et des aliments salins. — Chez les *Platyserium*, non seulement les racines, mais les feuilles se sont différenciées : les unes ont les fonctions assimilatrices ordinaires, et pendent lâchement ; les autres sont dressées obliquement et meurent bientôt ; derrière elles, ou derrière leur squelette, s'accumulent des feuilles mortes, des poussières.... tout ce que la pluie qui coule le long du tronc d'arbre a pu entraîner pendant son trajet. Les racines exclusivement absorbantes se ramifient dans la masse de détritits et y puisent la solution alimentaire.

Les *Platyserium* s'établissent de préférence sur le tronc des arbres, et non sur les branches. Il en est de même d'une grande Orchidée (*Grammatophyllum speciosum*) qui envahit en général tout le pourtour du tronc sur lequel elle s'installe. Sur ses racines adhérentes naissent des racines dressées, qui forment donc un anneau complet autour du tronc. Tout ce qui est amené par l'eau de pluie, s'arrête dans cette immense éponge, et est utilisé ; car les racines collectrices sont en même temps absorbantes.

Il y a aussi des épiphytes où l'absorption ne se fait pas par des racines. Ce sont les Broméliacées ; les bases des feuilles forment des godets, parfaitement étanches, dans lesquels se rassemblent l'eau de pluie et les poussières apportées par le vent. Les organes d'absorption sont des poils spéciaux, situés à la base des feuilles et plongeant dans la solution alimentaire. Quelques Broméliacées atteignent de grandes dimensions (par exemple, *Vriesea Glazioviana*) ; les bassins situés à la base des feuilles et au centre de la rosette sont habités dans les forêts brésiliennes par certains organismes aquatiques qui ne trouvent pas facilement de l'eau ailleurs ; notam-

ment certains *Utricularia*, des têtards de Batraciens et des larves de Moustiques. Au point de vue du mode d'absorption, le contraste est frappant, entre les Broméliacées épiphytes, telles que les *Nidularium*, qui ont de petites auges au bas de leurs feuilles, et les espèces terrestres, telles que les *Pitcairnea*, qui n'ont pas ces organes et qui absorbent à l'aide de leurs racines. La connaissance de ces faits montre combien il est illogique de vider soigneusement les godets basilaires des Broméliacées, comme le font la plupart des jardiniers : on devrait au contraire leur donner par là les sels alimentaires dont elles ont besoin.

Encore un mot sur les épiphytes. Ces plantes ont toutes des graines extrêmement petites, transportées soit par le vent, soit par les oiseaux. On comprend d'ailleurs qu'il doit en être ainsi. Non seulement les graines doivent pouvoir être amenées sur les arbres à travers l'air, — donc par le vent ou par les animaux ailés, — mais il faut de plus qu'elles soient assez ténues pour pouvoir se glisser dans les fentes de l'écorce, et pour y germer sans être entraînées par les pluies. Mais, ainsi que l'a fait remarquer le regretté SCHIMPER, à qui nous devons la plus grande partie de nos connaissances positives sur les épiphytes, la petitesse des graines n'est pas une adaptation à la vie épiphytaire, mais une condition essentielle pour qu'une espèce devienne épiphyte. En d'autres termes, il serait inexact de supposer que chez les épiphytes les graines deviennent de plus en plus petites pour mieux s'adapter à ce genre de vie : en réalité, c'est uniquement dans les espèces à graines fines, transportables par le vent ou contenues dans un fruit charnu, que certains individus pourront germer sur les arbres ; si, par d'autres adaptations, ces individus sont capables de mener ce genre de vie, ils pourront se spécialiser davantage et acquérir une structure qui sera de mieux en mieux appropriée à l'existence arboricole. C'est ainsi qu'il faut comprendre la multiplicité des espèces épiphytes parmi les Fougères, les Aracées, les Broméliacées et les Orchidacées, toutes familles dont les espèces terrestres aussi bien que les espèces épiphytes ont des graines très fines.

JEAN MASSART.

Faut-il ou non détruire les nénuphars, jongs et herbes qui tapissent une pièce d'eau? La *Revue horlicole* répond :

Ces végétaux sont utiles pour assainir l'eau, ils absorbent l'acide carbonique produit par les fermentations anaérobies du fond, le décomposent pour en former leurs tissus et dégagent de l'oxygène qui aère l'eau et empêche les fermentations putrides ; sans eux l'eau deviendrait noire et odorante.

ARCHITECTURE DE JARDINS (1).

Le travail représenté par la fig. 19 est dû au concurrent M. ZIEGLER et a été classé 3°. On pourrait y critiquer la trop grande multiplicité des allées qui tout en prolongeant la promenade ont le défaut de trop morceler le terrain et de diminuer l'aspect des

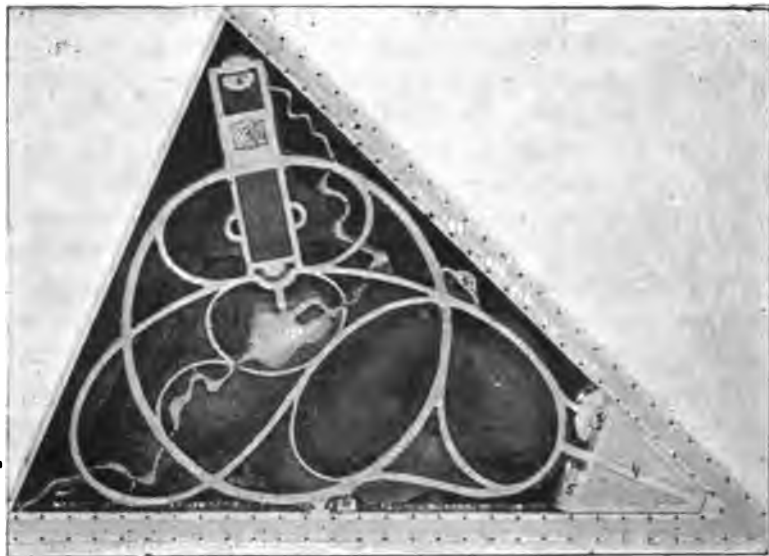


Fig. 19.

1, Maison d'habitation ; 2, Château d'eau ; 3, Salle de repos ; 4, Potager ; 5, Serres ; 6, Maison du Jardinier ; 7, Dépendances.

parties gazonnées. Cependant les lignes sont élégantes, gracieuses et bien combinées quant à l'ensemble du dessin.

L'allée d'arrière conduit directement à l'habitation qui se trouve au centre d'une partie tracée en style français avec bassins et cascade ; derrière celle-ci est aménagée une terrasse d'où la vue plane sur la pièce d'eau.

Le Jury a blâmé l'existence de l'allée droite qui conduit vers la pièce d'eau : cette allée, à son avis, n'aurait pas dû couper la partie gazonnée. Il en est de même de l'emplacement du potager. Par contre l'étude et la disposition des plantations accompagnant le projet ont reçu l'entière approbation du Jury et ont déterminé celui-ci pour une bonne part à classer 3° l'auteur de ce projet.

Le projet dressé par M. THIONNAIRE, placé 4°, présente un ensemble gracieux dans le tracé des allées, du ruisseau et de la

(1) Suite, voir p. 105.

pièce d'eau. Bien qu'il présente quelques petites incorrections auxquelles on pourrait remédier, il se défend par certains côtés. Quelques parties, il est vrai, seraient difficiles à exécuter et entraîneraient certains changements. Le défaut capital réside dans l'emplacement de l'habitation et la décoration de l'entrée.

A l'inverse de M. MOLLAND, M. THIONNAIRE n'a pas créé de

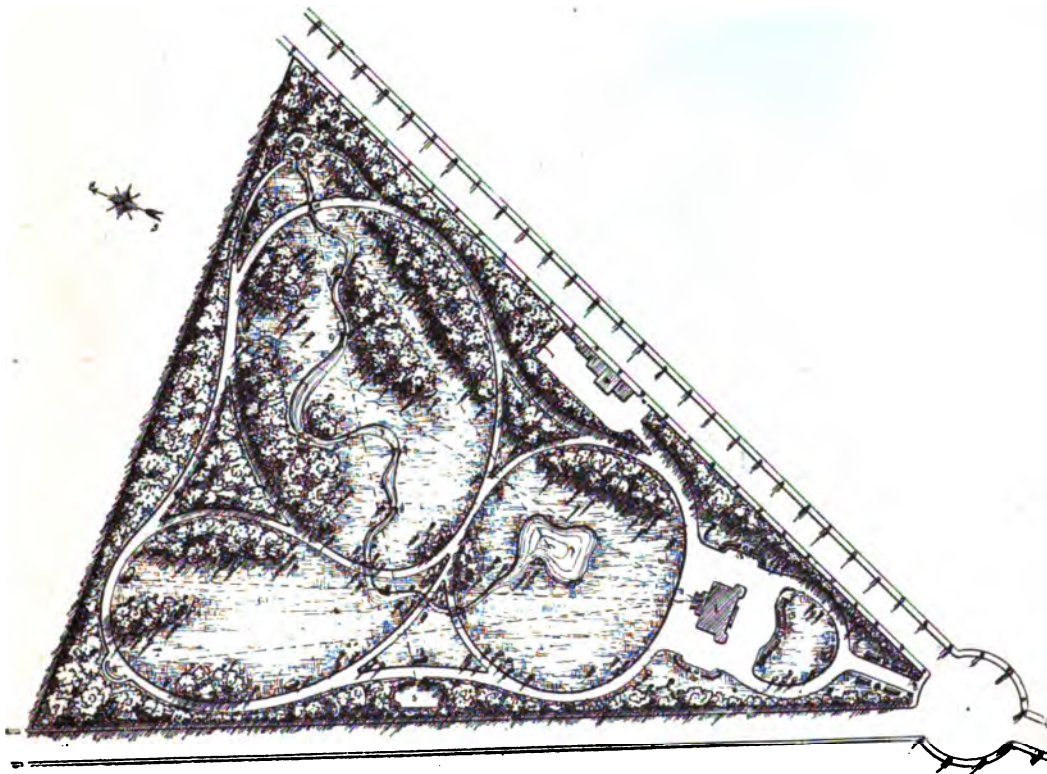


Fig. 20.

potager, ce qui est une lacune assez grave; mais cela lui donnait l'avantage sur ses concurrents d'avoir les coudées plus franches pour ses tracés, et pour la conservation presque intacte de la partie boisée indiquée dans le plan terrier de la propriété.

Le projet classé 5° est dû à M. MOLLAND; les allées larges et spacieuses caractérisent cette étude.

Les pelouses encadrent bien la maison, une salle de jeu est à proximité, les entrées, les dépendances sont bien placées, mais on peut considérer comme un défaut la disposition du potager et sa trop grande étendue que la propriété relativement petite ne comporte pas et de plus, dans cette partie boisée, obligerait à sacri-

fler une grande partie des arbres et des végétaux très développés. L'esprit de conservation et le respect des arbres existants doit toujours animer l'artiste. Sa science est en tout cas incapable de créer ce que seul le temps peut réaliser.

Le Jury a relevé aussi quelques difficultés d'accès et une compréhension assez discutable de la façon dont sont traités les abords

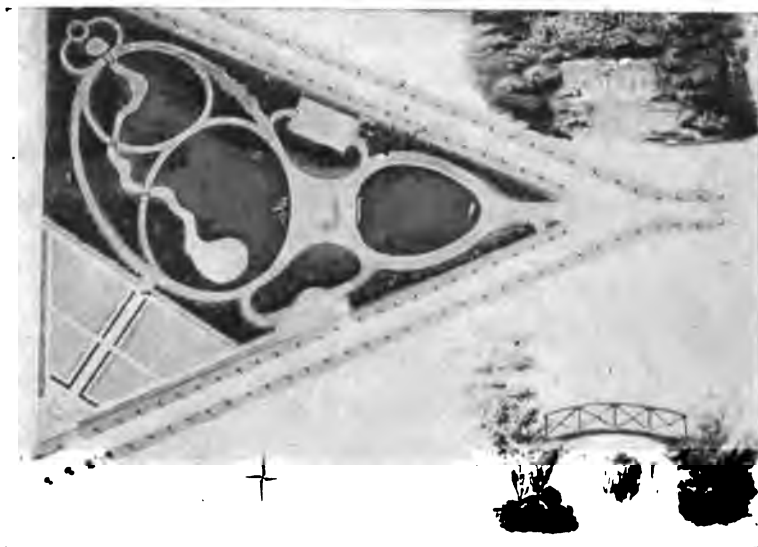


Fig. 21.

de l'habitation. Le passage à gué sur une allée principale, comme celle de ceinture, est également une faute, à notre avis.

Il faut toutefois accorder à M. MOLLAND cette note favorable qu'il a songé à l'un des côtés pratiques indispensables, la question de la distribution de l'eau.

En résumé ce concours a été des plus intéressants et on ne peut que féliciter les organisateurs, les membres du Jury et les concurrents du résultat obtenu.

Un nouveau concours de plans de jardins est organisé par la Société nationale d'Horticulture de France. Ce concours comprend deux parties. La première aura lieu en loge et comporte deux séances de 12 et de 5 heures. Dans la première séance, les concurrents s'occuperont du tracé indiquant le parti à tirer d'un terrain donné en vue de l'établissement d'un jardin.

La 2^e séance aura pour objet la rédaction d'un rapport sur l'économie générale du plan et l'établissement d'un projet de plantation.

FRÉD. BURVENICH père.





AZALEA JAPONICA ALBA GRANDIFLORA VAN NOORDT.

Les Azalées de pleine terre sont une précieuse ressource pour l'ornementation des jardins; on ne saurait assez les recommander aux propriétaires et aux amateurs. Ils produisent par leur abondante floraison printanière et le coloris extrêmement varié de leurs fleurs un effet des plus séduisants. Leur culture est des plus facile et ils sont, sous notre climat, d'une très grande rusticité.

Aux espèces qui nous viennent de Chine, de l'Amérique septentrionale, du Caucase et sont l'objet de cultures très étendu s en Belgique et en Hollande, il convient d'ajouter une nouvelle variété : l'*Azalea japonica alba grandiflora van Noordt* dont nous reproduisons aujourd'hui le portrait.

Cette intéressante variété provient de graines récoltées sur des plantes importées du Japon en 1897 par la maison P. VAN NOORDT et fils de Boskoop.

Ces plantes ne s'y rencontrent pas en grande abondance à l'état sauvage; depuis longtemps les jardiniers du Japon ont dépeuplé les lieux où elles croissaient, tant ces charmantes plantes ont su captiver les habitants de leur pays natal. On sait d'ailleurs que les Japonais, amis des fleurs, ont développé d'une manière remarquable la culture des Azalées.

La douceur du climat — car elles passent facilement l'hiver en pleine terre — a puissamment contribué à les répandre dans les jardins. Cependant on est encore loin au Japon du degré atteint par les cultivateurs belges, hollandais, anglais et français, pour le nombre et la perfection des variétés.

Les plantes obtenues de semis par MM. VAN NOORDT et fils se sont montrées, dès la deuxième année, d'une vigueur exceptionnelle. Les *Azalea mollis* cultivées dans le même carré et du même âge leur étaient inférieures sous tous les rapports.

Les fleurs de cette variété sont blanches, simples et forment de jolis bouquets compacts, exhalant un doux parfum. Elle convient admirablement pour le forçage.

A la Société néerlandaise d'horticulture et de botanique, à Amsterdam, où elle fut exposée pour la première fois, au mois d'avril dernier, elle obtint un certificat de première classe.

CHARLES PYNART.

VIOLETTE « LA FRANCE ».

ALPHONSE KARR, le spirituel auteur « des Guêpes » a plaisanté dans son ouvrage : « Voyage autour de mon jardin », l'humilité de la Violette. Avec des arguments dont il avait la spécialité, il arrive à prouver que cette petite Violette qui a l'air d'un rien, n'était pas humble, ni modeste du tout.

Que dirait-il voyant aujourd'hui les variétés perfectionnées, à



Fig. 22. — Violette à grande fleur *La France*.

grandes fleurs ayant de longs pédoncules qui leur permettent d'élever la tête au-dessus de l'ancien type *Viola semperflorens* et des variétés de petites Violettes dites des *Quatre Saisons*, cultivées en si grande quantité dans la banlieue de Paris, à Fontenay, Bourg-la-Reine, Sceaux et Verrières? Plus tard la *Violette de Parme* fut introduite d'Asie dans le Midi de l'Europe; bientôt les cultivateurs de Provence se mirent à la travailler en grand pour en tirer l'essence de violette concurremment avec les très anciennes variétés à fleurs doubles : bleu double, rose double et blanc double. On compte qu'en 1870 près de 20,000 châssis étaient consacrés au

forçage des Violettes et leur culture en pleine terre occupait une centaine d'hectares. A cette époque aussi l'horticulteur français, M. MILLET père, en avait une très grande culture ; il cherchait à obtenir par la voie du semis des variétés meilleures, à floraison plus précoce, et de tempérament plus hivernal. C'est ainsi qu'il obtint la *Violette* à très grandes fleurs qui fit son chemin sous le nom de *Violette Millet* et qui est encore cultivée aujourd'hui sous le nom de *Souvenir de Millet père*. De cette variété sont provenues les grandes fleurs d'aujourd'hui : la *Violette le Czar*, puis *Gloire de Bourg-la-Reine*. A partir de ce moment, les obtentions de variétés à très grandes fleurs se succèdent rapidement.

Il suffit, pour se convaincre de nos richesses actuelles, de jeter les yeux sur la nomenclature des principales variétés à laquelle nous joignons une courte description de leurs fleurs et le portrait d'une des plus remarquables d'entr'elles dont nous devons la gravure à la bienveillance de MM. RIVOIRE, horticulteurs à Lyon.

La *Violette La France* est un gain de M. MILLET fils. Ses grandes fleurs larges et bien arrondies, dressées, sont d'une riche nuance bleu violet à reflet métallique ; elles sont extrêmement odorantes et portées par de très longs pédoncules.

Toutes ces variétés perfectionnées sont aussi rustiques que l'espèce primitive.

Variétés à fleurs simples odorantes.

Amiral Avellan. — Plante vigoureuse et rustique. Fleurs rouge purpurin très grandes, d'un parfum délicat, coloris unique dans ce genre de plantes.

Blanche simple ou bois.

Brune de Bourg-la-Reine.

California. — Très grandes fleurs simples, pourpre violet, longs pédoncules.

Comtesse Edmond du Tertre. — Grande fleur très parfumée, à pétales allongés, fleurit de septembre en avril.

Cucullata alba (*Bulbeuse*).

— *grandiflora* (*Id.*).

Des Quatre Saisons Armandine Millet. — Joli feuillage franchement panaché de blanc bien florifère et odorant.

— — bleue.

— — Sansprez.

Dr Jameson. — Très précoce et très florifère.

Explorateur Dybowski. — Violet à reflets métalliques.

Gloire de Bourg-la-Reine. — Très larges fleurs, bleu pâle.

La France. — Grande fleur simple très odorante, à pétales énormes arrondis d'un magnifique bleu violet à reflet métallique, pédoncules longs et rigides très faciles pour la mise en bouquets.

Le Czar (Lee) à fleur bleue.

— — blanche.

Le Lilas. — Variété très hâtive pour châssis et pleine terre, couleur lilas très jolie.

Luxonne. — Variété plus grande de feuillage et de fleur que la violette *Le Czar*, elle en diffère surtout par ses pétales bien tenus et le beau vert de son feuillage. Floraison depuis septembre jusqu'au printemps.

Odorata rubra (*rouge carmin très odorante*).

— *sulphurea*. — Cette variété, à peine connue de quelques botanistes, est remarquable par ses fleurs, d'un beau jaune citron, passant au chamois clair, avec gorge chamois foncé, l'éperon seul a conservé une teinte violacée. Plante vigoureuse et florifère, feuillage vert foncé luisant.

Princesse de Galles. — Superbe variété supportée par de très longs pédoncules, longs pétales, de 4 centimètres, coloris mauve foncé à centre blanc.

Princesse Beatrix. — Belle variété à très grandes fleurs violet foncé très parfumées et floraison abondante pendant l'hiver.

Reine Victoria (*Czar tardif*).

Souvenir de Mill'et père. — Grandes fleurs bleues, feuillage laineux vert tendre, parfum des plus doux, la plus florifère pendant l'hiver.

Virgin White. — Nouvelle variété d'un blanc absolument pur ; très florifère.

Wellsiana (Turner). — Trapue et ramifiée à fleurs très grandes

Wilson. — Bleue pâle hâtive et florifère.

Violettes à fleurs doubles.

Belle de Chatenay.

Blanche double.

Bleue double (*Louise Baron*).

En arbre.

King of violets.

Patrie.

Rose double (*de Brunaut*).

Violettes de Parme.

Madame Millet.

Marie-Louise.

Parme ordinaire.

— sans filets.

Swanley white ou comte de Brazza.

Violettes diverses.

Affinis.

Altaica cœrulea.

Biflora (*fleur jaune d'or*).

Cornuta alba.

— lutea splendens.

Munbyana à fleur violette.

Palmata. — En mi-juin, fleurs bleu violet, beau feuillage palmé.

Pyrenaica. — Très belle variété formant touffe, grande fleur blanc lilacé.

En cultivant les Violettes sous châssis, éloignées du vitrage de 20 centimètres, les pétioles s'allongent ; la cueillette et l'emploi dans la fleuristerie sont facilités.

Nous avons pensé que la modeste Violette, qui a perdu sa modestie de jadis, pouvait être admise à l'honneur de voir son portrait figurer dans notre *Revue*, qui a toujours fait bon accueil aux humbles et aux délaissées pour lesquelles nous avons demandé une petite place.

FRÉD. BURVENICH père.





Le grand Hall.



**Les Orchidées de M. FIRMIN LAMBEAU, de Bruxelles,
EXPOSITION INTERNATIONALE DE DUSSELDORF.**

REVUE DES EXPOSITIONS.

Exposition Internationale d'Horticulture à Dusseldorf. — Le 1^{er} mai s'est ouvert à Dusseldorf, dans les anciens locaux de l'Exposition Industrielle de 1903, l'exposition internationale d'Horticulture.

L'ouverture a été faite par le Kronprinz accompagné de plusieurs ministres, de l'Oberbürgermeister et d'une foule d'autres personnages officiels, sous la conduite du Professor FRITZ ROEBER, Président du Comité exécutif de l'Exposition.

La rotonde de la grande salle des fêtes avait reçu une décoration florale du meilleur goût, qui fait honneur à la firme J. C. SCHMIDT de Berlin.

En dehors des produits exposés dans les jardins et dans les serres spéciales, cinq grandes constructions servent à abriter les nombreux apports.

La partie la plus intéressante de l'exposition est sans contredit le pavillon des Orchidées, et nous estimons qu'il est juste de féliciter M. OTTO BEYRODT, l'organisateur de cette section, du succès obtenu. La salle a reçu une décoration spéciale et présente un coup d'œil ravissant.

La collection la plus riche et la plus variée d'Orchidées en fleurs, était présentée par l'amateur bien connu, M. FIRMIN LAMBEAU de Bruxelles; collection méritante à tous les points de vue, tant par l'excellence de la culture que par les variétés qui la composent. Le Jury lui octroie le 1^{er} prix de 800 Mk. Nous y notons spécialement un superbe *Miltonia bleuana aurea* — le *Cattleya vulcani* — un bon *Cattleya intermedia alba* — un excellent *Laelia purpurata albens*, etc.

Madame LOUIS DE HEMPTINNE de Gand qui participe à 4 concours, s'est vu décerner 4 premiers prix. Dans sa collection de 25 Orchidées variées, en dehors d'excellents *Laelia* et *Cattleya* qui en forment le principal élément, nous notons spécialement un bel *Odontoglossum crispum Trianae*, une excellente variété d'*Odontoglossum Adrianae*, et un *Dendrobium chrysotoxum*, portant une quinzaine de grappes florales bien épanouies. Sa collection de 25 *Cattleya* et *Laelia* était composée uniquement de variétés d'élite. Dans le concours pour le plus beau *Cattleya* se trouvait le *Cattleya Schröderæ* « la Diva », superbe variété, portant sur une tige 5 fleurs parfaites, enfin comme « Plante de culture et floraison » un *Cyrtopodium punctatissimum*, plante vraiment extraordinaire, ayant plus de 1^m50 de diamètre et portant 3 énormes tiges florales entièrement épanouies.

Le Baron DE FURSTENBERG a obtenu le 2^{me} prix pour les 25 Orchidées variées; une collection méritante de plantes dites botaniques reçoit un 1^{er} prix et excite vivement la curiosité des visiteurs.

M. BÉRANEK de Paris avait exposé une belle collection qui lui valut à l'unanimité un 1^{er} prix; notons surtout un superbe *Cattleya Mossiae* « *Rebeckiana* ».

M. CH. VUYLSTEKE, de Loochristy, exposait un brillant groupe d'environ 50 *Odontoglossum* hybrides, qui reçut, en plus du 1^{er} prix de 700 Mk., la grande médaille d'or. L'*Odontoglossum* \times *ardentissimum* *Impératrice Augusta Victoria*, l'*Od. a. jucundum*, *O. a. regale*, *O. conctnum*, *O. excellens*, *O. amandum* (*Pescatorei Wilksanum*) sont les plus remarquables.

M. CH. MARON de Brunoy reçoit les mêmes distinctions que son confrère de Loochristy, pour un superbe groupe d'environ une centaine d'hybrides de *Lælia* \times *Cattleya*, parmi lesquels nous notons spécialement : *L. \times C. Kronprinz Frederik Wilhelm*, *L. \times C. Beyrodtiana*, *L. \times C. M^{me} Maron* et le *L. \times C. Sir Henry Greenwood*.

M. VINCKE-DUJARDIN, de Bruges, expose un très bon lot de *Lælia* et *Cattleya* qui est récompensé d'un 1^{er} prix. Remarqué surtout : un très bon *Catt Mendelli*, *Catt. Schröderæ*, parfait de forme et de coloris, *Catt. intermedia alba*. Le même exposant a été moins heureux avec sa collection de *Vanda*; les plantes avaient souffert du voyage; le 1^{er} prix pour ce concours est décerné à M. SMISSAERT, de Appeldoorn (Hollande).

M. SMISSAERT exposait encore une collection de 50 *Odontoglossum crispum*, plantes de bonne culture et bien fleuries parmi lesquelles quelques variétés méritantes.

La firme DRAPS-DOM, de Laeken, nous a fait voir une remarquable collection de *Cypripedium*, toutes bonnes variétés et plantes de bonne culture et de belle floraison, pour laquelle un 1^{er} prix lui est attribué.

Le concours 29, libellé au programme comme suit : « Une collection d'Orchidées fleuries et non fleuries, les meilleures sortes au point de vue de la culture pour la fleur coupée ». réunissait deux concurrents. Le 1^{er} prix est décerné à la firme HUGH Low and C^o, de Bush Hill Park (England); le 2^{me} prix à M. TH. FRANKE, de Gross Ottersleben.

Ce concours constitue une innovation qui, à notre humble avis, n'est pas des plus heureuse. Nous nous demandons si ce concours répond bien au but d'une exposition qui doit être avant tout de présenter les plantes sous leur plus bel aspect et avec tous leurs avantages, pour les faire admirer et aimer du public. Tout en reconnaissant parfaitement que les plantes présentées par les deux concurrents étaient de bonne culture, nous trouvons que ces lots de 150 plantes, dont le tiers seulement est fleuri, n'ont rien d'engageant pour les non-initiés.

M. KARTHAUS, de Potsdam, exposait un superbe *Odontoglossum crispum*, d'excellente forme, bien maculé de rouge lie de vin.

Dans les hors concours (*zur Verfügung der Preisrichter*), un prix d'honneur avec félicitations a été décerné à M. BEYRODT, de Marienfelde, pour l'ensemble de ses apports. M. BEYRODT exposait un énorme groupe d'environ 500 *Odontoglossum crispum*, un groupe de *Lælia purpurata*, un groupe de *Cypripedium*, de *Dendrobium*, d'*Oncidium*, d'*Odontoglossum luteo purpureum*, etc., toutes plantes bien fleuries et de bonne culture.

M. TH. FRANKE, de Gross Ottersleben, reçoit un 1^{er} prix de 150 Mk. pour un lot de *Cattleya Schröderæ*, en fort exemplaires.

La même récompense m'est décernée pour un groupe de *Laelia* et de *Cattleya*.

Un prix de 100 Mk. a été décerné à M. SMISSAERT, d'Appeldoorn, pour un lot d'*Odontoglossum crispum*.

M. TH. PAUWELS, de Meirelbeke, reçoit un prix de 75 Mk. pour un lot de *Phalænopsis Rimestadtiana*, bien fleuries, et M. VINCKE DUJARDIN, pour un lot de très beaux *Miltonia bleuana*.

Le *Dictionnaire Iconographique des Orchidées*, de MM. GOOSSENS et COGNIAUX, reçoit une grande médaille d'or, et a semblé, durant toute la durée de l'exposition, intéresser vivement les connaisseurs.

Dans le même pavillon se trouvait une très belle collection d'*Anthurium* et une collection de Broméliacées de MM. DUVAL et fils, de Versailles.

La Société Horticole Gantoise (Directeur M. EDG. WARTELL) expose 6 *Anthurium Scherzerianum* en grands exemplaires. Ces plantes d'une culture irréprochable reçoivent un prix de 200 Mk.

Le centre du pavillon était occupé par un brillant groupe de *Croton*, en grands exemplaires, de M. DRAPS-DOM, de Laeken.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil dans les autres sections et pénétrons d'abord dans la *Hauptblumenhalle*. Celle-ci a une longueur totale de 143 mètres, sur une largeur de 24 m. La salle présente un très beau coup-d'œil, grâce surtout aux peintures murales du fond qui représentent, d'un côté, un paysage ensoleillé de la Riviera (peint par le peintre de décors HACKER), et de l'autre côté un coin d'une forêt allemande peint par le Professeur DUCKER.

Ce qui attire principalement l'attention, ce sont les plantes exposées en groupe pittoresque par la firme WINTER, de Bordigera. Il paraît qu'il a fallu 15 wagons pour transporter ces énormes *Phœnix*, *Pritchardia*, *Cycas*, *Yucca*, *Gardenia*, *Orangers*, *Agave*, etc.

La firme BETERAMS, de Gelderen, expose des *Citrus*, de très beaux *Pelargonium*, des Lilas hors ligne etc.; M. BENARY, d'Erfurt, de beaux *Cinéraires*; M. OTTO OLBERG, des *Azalea* en bonnes et fortes plantes. M. SEIDEL, de Laubegast, obtient un bon succès avec des *Azalea indica* et *Rhododendrum*, bien fleuries.

Hors ligne sont les *Muguets* de la Maison NEUBERT, de Wandsbeek, présentés d'une façon originale, l'ensemble ayant la forme d'une couronne royale posée sur un tapis également en muguets bien fleuries. Très remarquable, un lot de *Francisea*, d'une culture irréprochable, présenté par M. ZIEGER. M. WOLF, de Dusseldorf, expose un bon lot de Lilas, admirablement fleuries.

Passons maintenant dans l'annexe du grand hall. Ici plusieurs vides; la plupart des collections laissent de trop grandes distances entre les plantes. Cette même remarque devrait s'appliquer également aux halls B et D ainsi qu'à la grande annexe. On aurait obtenu un meilleur effet

d'ensemble en serrant davantage les envois et en supprimant l'un ou l'autre des bâtiments.

Dans cette annexe se trouvent quelques collections méritantes d'Azalea en exemplaires moyens de Rhododendrum bien fleuris, d'Hydrangea, d'Amaryllis, de Clivia, etc. — La firme HUG LOW and Co, de Bush Hill Park, expose un lot de plantes de la Nouvelle Hollande ainsi que des *Schizanthus Wisetonense*.

Dans le hall D, deux firmes belges se trouvent des principaux exposants : M. DE CLERCQ-VAN GYZEGEM, de Ledeberg, participe à une quinzaine de concours et obtient 7 premiers prix et 8 seconds prix. Ses Araucaria, Azalea, Rhododendrum, sa collection de plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande, sont toutes plantes qui, sans être de très forts spécimens, sont de bonne culture.

M. GUILLAUME DE BOSSCHERE, d'Eeckeren, participe à plusieurs concours d'Anthurium et obtient un très grand succès. Toutes ses plantes constituent de bonnes variétés admirablement fleuries; un spécimen porte jusqu'à cent fleurs.

Dans la grande annexe, nous trouvons de très beaux groupes de Palmiers en grands exemplaires et de beaux *Aspidistra*, de la Flandria, de Bruges (Directeur M. BEERNAERT). La même firme expose dans les jardins de très beaux Lauriers.

De la firme LAMBERT & SÖHNE, de Trèves, nous notons des Hydrangea superbes; de la firme G. VAN WAVEREN, de Haarlem, de beaux Spirea; puis encore des lots d'Azalea, de Rhododendrum, de Fuschia, de Cinéraires et autres plantes fleuries.

Un pavillon est réservé aux plans de jardins; dans un autre bâtiment un diorama représentait les jardins des différentes époques et de différents styles; puis encore on pouvait voir éparpillées dans les jardins, des constructions diverses ayant plus ou moins de rapports avec l'horticulture : pavillon et jardin japonais, labyrinthe etc.

Pour conclure, disons que l'exposition, prise dans son ensemble, est un véritable succès; cependant, malgré tous ses efforts, elle n'est pas, tant s'en faut, au niveau des grandes florales que Gand organise tous les cinq ans. Les plantes étaient en quantité largement suffisante, mais dans la plupart des collections la qualité laissait un peu à désirer. On doit regretter de ne pas voir en nombre, dans des expositions pareilles, ces spécimens d'une culture irréprochable, cultivés longtemps d'avance avec amour et avec art, ces spécimens qui sont seuls capables d'exciter l'admiration de la foule des connaisseurs, ces collections d'élite enfin qui ont fait la réputation et la gloire de nos grandes florales gantoises.

MAURICE VERDONCK.

Meeting de la Chambre Syndicale des horticulteurs belges et de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique. —

M. C. GÉRARD, de Saint-Gilles-Bruxelles, dès ses premiers apports aux réunions hebdomadaires, remporte un succès très marqué, avec son lot d'*Odontoglossum*; les coloris sont excellents, les formes très belles, c'est un ensemble très remarquable. Signalons surtout une variété à tonalité jaune doré, d'une nuance très délicate, une autre, à fond bien blanc, marqué de larges taches au coloris très accentué; ce groupe superbe reçoit à l'unanimité un certificat de mérite.

M. JOSEPH BOELENS présentait un *Lælia purpurata alba*, au coloris très net, bien blanc, et un autre *Lælia purpurata* var. *Schræderæ*, aux parties florales d'un blanc légèrement nuancé de pourpre tendre; tous deux obtiennent un certificat de mérite, le dernier, pour la floraison.

La même récompense échoit au *Cattleya Guatemalense* var. de *C. Skinneri*, bonne petite forme de fleurs, au ton rose saumoné, présenté par MM. J. VAN DE PUTTE & C^{ie}.

Les mêmes distinctions sont accordées à l'*Odontoglossum Adrianae* var. *superba*, de belle forme et aux macules très régulières, de MM. JANSSENS et PUTZEYS, ainsi qu'au *Miltonia vexillaria* var. *rubra*, aux larges fleurs fortement colorées, de M. F. DE BIÈVRE, chef de culture des serres royales de Laeken.

Une mention honorable est obtenue par l'*Odontoglossum crispum* var. *Trianae*, de forme bien plate et aux fleurs largement ponctuées de M. MAES-BRAECKMAN.

M. ARTHUR DE SMET triomphe de nouveau avec l'*Anthurium Rothschildianum* « *Souvenir de Jules Pourbaix* » présentant une spathe énorme, de forme bien plate et largement sablé de rouge vif, et l'*A. Rothschildianum triomphant*, de coloration moins intense, d'excellente forme; tous deux sont récompensés d'un certificat de mérite; le même exposant présentait en souvenir des succès paternels, deux magnifiques *Phyllocactus*, en superbe floraison, l'un « *Jules Simon* », à belle et très large fleur, bien pleine, d'un rose très tendre, l'autre « *Guedeneyt* », blanc légèrement coloré; ces deux gracieuses variétés reçoivent chacune un certificat de mérite.

M. CARDON DE LICHTBUER présente une Azalée de l'Inde : « *Perle de St Fiacre* » aux larges fleurs rose carmin, semi doubles; cette variété de bon effet obtient un certificat de mérite.

M. FIRMIN DE SMET fait admirer ses remarquables cultures par ses envois de *Correa ventricosa*, *Gentista præcox alba*, *Diosma ericoides alba*, tous trois de fortes dimensions et de superbe floraison; ces trois plantes obtiennent chacune un certificat de mérite par acclamation. Les autres présentations : *Kennedya purpurea*, couvert de sa charmante et agréable floraison, *Coronilla glauca*, *Polygala Dalmatiana* et *Rhododendron*

Sikkim, « *Countess of Hardington* » aux belles et assez larges fleurs, sont récompensées chacune d'un certificat de mérite.

De M. F. VAN DRIESSCHE signalons tout particulièrement, au point de vue de la richesse de floraison aussi curieuse qu'extraordinaire, l'*Habrothamnus brillant* d'un très beau coloris rouge intense; cette excellente plante a été revue avec plaisir; elle est récompensée par un certificat de mérite décerné par acclamation.

Des certificats de mérite sont accordés aux *Rhododendron Himalaya Dalhousiana*, *Victoria* et *fragantissimum*, en belle floraison, ainsi qu'au bien joli *Helichrysum spectabile sanguineum*, fortement coloré, et au *Pandanus discolor*, dont la coloration n'est pas moins curieuse que l'inflorescence; tous ces magnifiques spécimens étaient présentés par M. J. DE COCK.

Un très bel exemplaire bien fleuri d'*Acacia grandis* vaut à l'exposant, M. E. DE COCK, un certificat de mérite, et les mêmes récompenses vont au *Pteris undulata cristata*, de forme très élégante, et au *Doryopteris palmata albo-striata*, ayant une extraordinaire panachure, présentés par M. ARTHUR VAN DEN HEEDE.

A. V. D. H.



Exposition de Turin. — Nos compatriotes ont de nouveau remporté de brillants succès à l'Exposition de Turin.

Nous notons, parmi les prix d'honneur spéciaux, une médaille d'or à la Société an^e horticole LOUIS VAN HOUTTE père, pour sa « splendide exposition de Rhododendron, d'Azalées et de plantes de serre ».

La Maison VAN HOUTTE a encore obtenu : concours 67, la médaille d'or, pour un groupe d'*Araucaria*; concours 68, la médaille d'or pour une collection d'*Azalea indica* en fleurs; concours 70, une médaille d'argent, pour une collection de *Rhododendron* en fleurs; concours 132, une médaille de vermeil, pour une collection de 30 plantes de serre froide; concours 141, la médaille de vermeil, pour une collection d'*Anthurium Scherzerianum* en fleurs.

Dans le concours 4, la firme ARTHUR DE SMET, de Ledeborg, remporte la médaille d'argent pour son *Azalca Mollis Sinensis Antony Koster*; dans le concours 69, une médaille de vermeil pour sa collection d'Azalées de pleine terre, en fleurs.

Dans le concours 66, M. JULES DE COCK a obtenu la médaille de vermeil, pour une collection d'*Araucaria*; concours 153, une médaille de vermeil, pour une collection de *Kentia* et d'*Areca* en forts exemplaires; concours 157, la médaille d'argent de 1^{re} classe, pour une collection de *Broméliacées*; même classe, mais hors concours, médaille de vermeil, à la disposition du jury; concours 178, la médaille d'argent de 1^{re} classe, pour une collection de *Phoenix*; concours 182, la médaille de vermeil pour un groupe de 10 *Cocos Weddeliana*; même classe, mais hors concours, médaille de vermeil et médaille d'argent, à la disposition du jury, pour

une collection d'*Araucaria excelsa*, *excelsa glauca* et *excelsa compacta* et pour un *Araucaria*, spécimen de culture.

Dans le concours 149, la Maison PYNART-VAN GEERT a obtenu une médaille de vermeil pour un *Dracæna* à feuilles colorées, de semis de l'exposant; M. DE RAEVE, OSCAR. de Mont S^t Amand, une médaille d'argent, hors concours, pour un *Pandanus Sandert*.

Le Marron d'Inde. — Les marrons d'Inde, qui tombent en si grande abondance et encombrant le sol de nos promenades et de nos bois sont injustement dédaignés. Ceux qui ne servent pas à l'amusement des gamins et au grand désagrément des voisins dont les vitres sont toujours menacées, pourrissent sans qu'on songe à les ramasser et à les utiliser. Pourquoi?

Lorsqu'on porte à la bouche un de ces beaux et gros marrons une forte et âpre amertume impressionne désagréablement la langue. Ce défaut n'excuse pas l'abandon de ces fruits. A peu de frais, des moyens peuvent être employés pour faire disparaître le mauvais goût du marron d'Inde.

Si l'on a soin de laver les marrons préalablement râpés, et de laisser macérer la fécule dans l'eau une dizaine de jours, puis de la passer à grande eau à travers un tamis très fin, on recueille un amidon sans amertume et possédant les mêmes qualités que celui du blé.

Ce procédé est très ancien. Depuis 1615, époque où le Marronnier d'Inde fut apporté de Constantinople⁽¹⁾, de nombreux savants reconnurent les diverses propriétés de ce fruit. PARMENTIER et BAUMÉ l'étudièrent avec soin.

En 1757, MARCANDIER préconisa l'emploi de l'eau de lavage des marrons d'Inde pour le blanchissage du linge et le foulage des étoffes de laine. Cette même eau jouit de la propriété d'enlever les taches des étoffes de soie sans altérer les couleurs.

La fécule du Marronnier d'Inde est employée avantageusement en Allemagne comme amidon pour la fabrication de la colle blanche à l'usage des papetiers et des relieurs.

Dans les départements de l'Eure et de l'Isère, en France, on obtient des fécules ayant la blancheur et la finesse des plus beaux amidons de graines. Cette fécule peut remplacer la pomme de terre dans tous ses usages; elle constitue un aliment très sain.

Les expériences poursuivies durant des années par M. PAUL GAY, de l'école d'Agriculture de Grignon, ont prouvé que le marron d'Inde « cuit » possède, pour le bétail, une valeur alimentaire au moins trois fois égale à celle des plus riches betteraves fourragères. L'acide disparaît avec la cuisson. On concasse les marrons et on les donne cuits mélangés avec

(1) A Paris, le premier arbre introduit en France fut planté dans une des cours de l'hôtel de Soubise.

des betteraves coupées, des balles de céréales ou des tourteaux légèrement humectés. Les bœufs, les vaches et les moutons l'acceptent aisément; seuls les porcs le refusent. Les chevaux consomment utilement le marron d'Inde réduit en poudre et mêlé au son. Il paraît agir efficacement contre la pousse et, s'il ne guérit pas tout à fait cette maladie, il est certain qu'il l'atténue beaucoup et la prévient. Le marron d'Inde fournit une huile à brûler et de l'alcool, enfin son écorce est utile pour le tannage.

C'est donc bien à tort que ce fruit est négligé. On ne saurait trop recommander son emploi pour la nourriture du bétail, puisque, chose appréciable, il ne coûte que la peine de le ramasser. M...

Une nouvelle Orchidée du genre *Oncidium* fleurit en ce moment. Trouvée par l'éminent collecteur M. le Vicomte DE SAINT-LÉGER, elle a été dédiée à son ami et collègue, CHARLES RIVIÈRE, directeur du Jardin d'Essai du Hamma d'Alger, et porte le nom d'*Oncidium Riviereanum*. Voici ses principaux caractères : Pseudo-bulbes ovoïdes, aplatis, d'un vert pâle avec des tranchants aigus, longs de 5 à 6 centimètres. Feuilles linéaires, lancéolées et finissant en pointe aiguë, avec une nervure jaune foncé, feuilles longues de 15 à 20 centimètres. Hampe de 70 à 80 centimètres, portant de 15 à 20 fleurs plus grandes que celles de l'*Oncidium Marshallianum*, qui déjà est considéré comme très grand. Pétales oblongs ondulés, la margine dentée vers le milieu, d'un beau blanc maculé de rouge brique et noir. Sépales lancéolés, de même couleur que les pétales. Labelle panduriforme à bords latéraux entiers, dentés et frangés; bord antérieur denté, jaune d'or et maculé de carmin foncé et noir. La colonne est blanche maculée de brun.

Cette belle variété constitue une plante d'exposition de premier ordre; ses couleurs vives et sa grande dimension trancheront sur les groupes d'autres Orchidées. G. WIBIER.

Lianes caoutchoutifères de l'État indépendant du Congo. — Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'ouvrage très intéressant que vont faire paraître MM. E. DE WILDEMAN, conservateur, et LOUIS GENTIL, chef de culture au Jardin botanique de l'Etat, en vue de fournir un exposé précis des données scientifiques actuelles recueillies au sujet des lianes fournissant les gommés congolaises. On sait que les meilleures espèces sont un *Clitandra* (*C. Arnoldiana* DE WILD) et cinq *Landolphia* (*L. owariensis* PAL. BEAUV., *L. Droogmansiana* DE WILD., *L. Gentili* DE WILD.; *L. Klatnei* PIERRE). Toutes les planches sont faites d'après des modèles faits à l'aquarelle au Congo. K.

Liqueur de dame. — Cueillez après le lever du soleil, des fleurs de Tilleul bien épanouies; mettez les, sans les tasser, dans une cruche de grès que vous remplissez d'esprit de vin. Bouchez la hermétiquement et exposez la au soleil. Après huit jours, décantez l'esprit de vin en le versant à travers une passoire très fine en exprimant légèrement les fleurs et ajoutez partie égale d'eau dans laquelle vous avez fait fondre 180 grammes de sucre par litre d'eau employé.





IRIS PALLIDA FOLIS VARIEGATIS

DESSINÉ PAR M. DE BRUNNEMANN & FILS, LEDEBERG-GAN

IRIS PALLIDA FOLIIS VARIEGATIS.

Nous avons tenu à nous rendre au désir exprimé par le doyen de notre rédaction, notre excellent ami BURVENICH père, et avec plaisir nous avons accueilli la reproduction chromolithographiée de cette charmante Iridée. Nul n'a plus que lui contribué à répandre le goût des fleurs de pleine terre; il les connaît toutes, les admire avec passion, trouvant avec un poète français, ALBERT SAMAIN :

Qu'il est d'étranges soirs, où les fleurs ont une âme,
Où dans l'air énervé flotte du repentir,
Où sur la vague lente et lourde d'un soupir
Le cœur le plus secret vient aux lèvres mourir.
Il est d'étranges soirs, où les fleurs ont une âme.

(Le visage émerveillé.)

Le bel *Iris pallida* et sa variété à feuilles panachées attire toujours l'attention. Placé dans un salon, on prendrait sa fleur pour un vase d'orient où brûle une pastille. Nous laissons au plus compétent de nos rédacteurs le soin de décrire l'*Iris pallida* fol. var.

RÉD.

Tout récemment, la *Revue* a publié un article sur cette jolie plante panachée dont elle donnait le portrait en gravure noire.

La plante ayant fleuri dans nos cultures, nous en avons fait faire une chromolithographie afin de pouvoir reproduire dans toute sa beauté, l'élégante panachure des feuilles et le coloris tendre de ses fleurs parfumées.

Aux détails donnés dans l'article précédent, nous pouvons ajouter que cet Iris a les fleurs barbues, jaunes jusque vers la base et blanchâtres au sommet.

Cette espèce demande un terrain léger et une exposition chaude. Elle se prête très bien à la culture en pots, comme plante d'appartement.

Sa multiplication se fait par la division des rhizomes en août-septembre, ou au printemps. Dans le cas où on ne désire pas en faire de multiplication, il faut néanmoins diviser les pieds tous les 3 ou 4 ans et renouveler la terre dans laquelle on les cultive.

FRÉD. BURVENICH père.

MONUMENT VILMORIN.

Si éminents furent les services rendus à l'agriculture et à l'horticulture par HENRY DE VILMORIN, que sa mort prématurée et soudaine eut le plus douloureux retentissement dans le monde agricole et horticole. Non seulement en France, mais aussi dans les pays étrangers et notamment en Belgique où ce savant horticulteur et ce parfait gentleman était appelé à faire partie du jury de toutes les grandes florales, la nouvelle de cette mort si rapide excita une profonde pitié et fit naître de cruels regrets. Bientôt un comité se forma pour l'érection d'un monument destiné à rappeler la personnalité si éminemment sympathique de HENRY DE VILMORIN. De toutes parts affluèrent les adhésions; la plupart, rappelant les services rendus depuis 150 ans par les ancêtres de M. DE VILMORIN, exprimaient le désir d'élargir l'idée primitive et de voir l'hommage individuel se transformer en un témoignage rendu aux chefs des quatre générations qui, en France, mirent toute leur science et consacrèrent toute leur vie au développement de l'horticulture; PHILIPPE-VICTOIRE DE VILMORIN, son fils PHILIPPE-ANDRÉ, puis son petit-fils LOUIS, et enfin son arrière-petit-fils HENRY, ont, en effet, successivement associé le nom de VILMORIN aux progrès réalisés depuis 150 ans en agriculture et en horticulture.

Ce sont les VILMORIN qui ont introduit ou vulgarisé dans les jardins, dans les champs, dans les forêts, le plus grand nombre de végétaux utiles, les uns obtenus à l'aide de leurs cultures expérimentales, les autres importés en France de pays lointains. Le nombre des bonnes variétés agricoles que les VILMORIN ont propagées est très considérable; nos jardins doivent aux VILMORIN une grande part de leur éclat et de leur prospérité. Leurs nombreux ouvrages sur l'horticulture florale, sur l'amélioration d'un grand nombre de végétaux utiles font autorité dans le monde entier. C'est cette œuvre si longue et si considérable accomplie par les VILMORIN qu'il s'agit d'honorer par un monument digne des services qu'ils ont rendu au monde horticole. L'idée d'élever pareil monument a reçu dans tous les pays le meilleur accueil. En Angleterre, en Russie, en Italie et aux États-Unis, en Belgique un grand nombre de notabilités s'inscrivaient sur les listes du comité français qui avait, à sa tête, les présidents des grandes sociétés agricoles de France : M. VIGER, sénateur, ancien ministre de l'Agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France; M. GOMOT,

sénateur, ancien ministre de l'agriculture, président de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture; M. TISSERAND, directeur honoraire de l'agriculture, conseiller maître à la Cour des Comptes, président de la Société nationale d'agriculture de France; M. le marquis de VOGUË, membre de l'Académie française et de la Société nationale d'agriculture de France, ancien ambassadeur, président de la Société des agriculteurs de France.

Le Président du Comité est M. LOUIS PASSY, député, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture de France. Les Vice-Présidents sont MM. ÉD. ANDRÉ, architecte paysagiste, membre de la Société nationale d'agriculture de France, rédacteur en chef de la *Revue horticole*; HENRI BECQUEREL, membre de l'Académie des sciences, membre de la Société nationale d'agriculture de France, professeur au Muséum d'histoire naturelle; PAUL BLANCHERMAIN, vice-président de la Société des agriculteurs de France; ABEL CHATENAY, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France, et le Secrétaire-trésorier est M. LÉON BOURGUIGNON, directeur de la Librairie agricole de la Maison Rustique, ayant pour Secrétaire-adjoint, M. D. BOIS, assistant au Muséum d'histoire naturelle.

Les membres français du Comité sont au nombre de 39, parmi lesquels nous relevons les noms suivants : MM. E. MICHEL, ancien directeur de l'établissement VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}, à Reuilly; JULES VACHEROT, ancien jardinier en chef de la ville de Paris, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France; CH. BALTER, horticulteur-pépiniériste, à Troyes; GUSTAVE HEUZÉ, inspecteur général honoraire de l'agriculture. Le Comité comprend en outre la plupart des directeurs et rédacteurs en chef des journaux agricoles et horticoles français, des cultivateurs, des horticulteurs et des professeurs, etc.

Il y a des membres étrangers, de l'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de Russie, de Suède, d'Égypte et des États-Unis. MM. le Comte O. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, sénateur, président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, et FRÉD. BURVENICH père représentent la Belgique dans ce comité.

Les souscriptions peuvent être adressées dès à présent au trésorier du Comité, M. LÉON BOURGUIGNON, 26, rue Jacob, à Paris.

RÉD.

La taille des rosiers non remontants doit se faire après la floraison; en les taillant au printemps on supprimerait toutes les fleurs puisque celles-ci ne viennent que sur les rameaux de l'année précédente.

LUPINUS ARBOREUS Sims.

Les Lupins certes doivent être rangés au nombre des plantes à fleurs les plus remarquables de la fin de mai et juin. Leur joli port, leurs feuilles élégantes, leurs belles grappes de fleurs plaisent à chacun. Nous revoyons avec plaisir chaque année la floraison des bonnes variétés de *Lupinus polyphyllus* LINDL. Peut-être un peu moins « volontaires » mais non moins beaux sont les *Lupins en arbre*, avec leur prodigieuse quantité de grappes florales, d'après les variétés, jaunes, blanc-crème ou lilas.

Natives de la Californie, ces plantes semblent regretter le climat du pays dont elles sont originaires. Elles poussent admirablement pendant un ou deux ans, mais dépérissent et meurent très souvent quand nous commençons à les croire définitivement acclimatées. Ces plantes ne vivent-elles pas plus longtemps dans leur pays mieux favorisé par le soleil? La quantité de graines produites chaque année est-elle peut-être trop grande? Dans tous les cas, à notre gré, leur vie est trop courte. Nous ne pouvons cependant attribuer leur courte existence aux froids parfois un peu sévères de nos hivers, car nous avons constaté que de très grandes plantes résistaient à un hiver excessivement rigoureux, pour mourir parfois l'hiver suivant qui était beaucoup plus doux.

Ces Lupins ne sont pas des plantes bisannuelles, mais il est bien difficile de dire exactement la durée de leur existence normale. Bien que ces considérations ne soient pas de nature à encourager les amateurs à placer cette plante dans leur collection d'arbustes, dans nos contrées le *Lupinus arboreus* se multiplie si facilement par semis et boutures, que je les engage vivement à en faire l'essai. La variété à fleurs jaune brillant est la plus belle; les blancs semblent lavés; quant aux lilas, cette couleur est suffisamment représentée dans les autres espèces et variétés du genre. Le jaune brillant est en outre une couleur plus rare dans nos collections arbustives; aussi est-ce un plaisir de voir le Lupin en arbre ayant son feuillage gris-vert presque entièrement caché par les fleurs d'un beau jaune vif.

Il n'est pas difficile de trouver une place convenable pour cette plante; placée parmi les arbustes à feuillage sombre, contre une haie ou sur un talus très incliné, ses grappes de fleurs produiront le meilleur effet. Elle ne serait pas mal dans une bordure mixte.

Au moment de la floraison, aucune autre plante ne pourra l'éclipser par la profusion des fleurs et la vivacité du coloris.

Le Lupin arborescent aime un sol léger et une exposition ensoleillée à l'abri des vents froids. Traité de cette manière, le *Lupinus arboreus* atteint la seconde année une hauteur de 1 à 2 mètres et produit un nombre incroyable de fleurs.

Il peut être taillé au printemps, mais ceci doit être fait avec soin, c'est à dire en évitant de donner à la plante une forme un peu raide ; il faut lui laisser son port naturellement gracieux. Après la floraison, les plantes présentent un air assez maussade si on leur laisse tous leurs fruits ; aussi, la presque totalité de ceux-ci peuvent être enlevés ; on n'en conserve que la quantité suffisante pour remplacer, par voie de semis, les plantes-mères si elles venaient à disparaître.

La plante se sème spontanément et généralement en si grande quantité que l'on a trop de jeunes plants. Les graines doivent être semées de bonne heure au printemps, en pot ou en pleine terre ; le dernier mode est préférable surtout s'il peut se faire à la place où la plante doit fleurir : de cette façon, la croissance ne sera pas entravée. Les jeunes plantes données par le semis varient considérablement ; il faudra donc, pour conserver les variétés à coloris particulier, recourir au bouturage. Les boutures doivent être prises immédiatement après la floraison ; on choisit des pousses suffisamment aoûtées ; celles-ci seront placées en petits pots dans un compost léger ; les boutures s'enracinent facilement sous châssis ou cloches ombragés.

Le Lupin californien présente ce caractère commun à toutes les autres espèces du genre, de projeter ses graines au loin. Lorsque la gousse est sèche, la moindre secousse suffit pour faire sortir brusquement les graines : quittant l'état de tension où elles se trouvent, les valves de la gousse s'enroulent en projetant les graines.

Tout en tenant compte des défauts inhérents au *Lupin en arbre*, cette plante est cependant plus digne d'être cultivée dans les jardins qu'elle ne l'a été depuis son introduction, c'est à dire depuis 1793.

F. ROEKENS.

Contre les guêpes. — Verser sur l'entrée du guépier deux seaux de sable fin de façon à former une pyramide d'un côté de 40 centimètres à sa base. Faites cette opération le soir quand les guêpes sont rentrées. Le lendemain les guêpes trouvant leur corridor fermé, s'efforcent de le déboucher. La pesanteur du sable, sa fluidité et l'acharnement des guêpes font le reste. Au bout de 4 à 5 jours, il n'y a plus dans le guépier que des cadavres.

LES VERVEINES.

Je viens plaider la cause d'une déshéritée charmante, d'une plante de bordure et de massif aux coloris variés, aux fleurs abondantes, souvent agréablement parfumées. Comme elle s'allonge beaucoup en traçant, elle forme rapidement des tapis fleuris d'une élégance suprême. Les Verveines sont essentiellement des plantes de pleine terre et pourvu qu'on leur fournisse une terre bien substantielle et meuble, enrichie de fumier et de terreau de feuilles, leur culture est si simple qu'il n'est guère nécessaire d'en parler en détail.

Quand on a besoin de beaucoup de plantes pour les massifs, le procédé le plus simple de multiplication consiste à les bouturer au printemps : pour avoir des sujets vigoureux et florifères, il faut les préparer spécialement, de façon que la végétation des jeunes pousses bouturées soit très active. Pour cela, on opère de la façon suivante : on prend un certain nombre de pieds que l'on plante serrés en terrines vers le mois de novembre ou en décembre, dans une terre sableuse, et on les place sous châssis froid, de façon à les abriter simplement contre les gelées. On les arrose un peu de temps en temps, pour les conserver, jusqu'au milieu de février environ. A cette époque, on les transporte dans une serre chauffée; elles ne tardent pas à émettre de jeunes pousses. On bouture ces pousses, elles s'enracinent rapidement en pots ou dans de grandes terrines où on les espace de 8 à 10 centimètres. Après les avoir progressivement durcies à l'air, on les met en place directement.

Les plantes ainsi obtenues fleurissent plus tôt que celles de semis. Elles se conservent mieux l'hiver.

Avec le bouturage, on connaît les variétés que l'on plante, et on peut combiner les coloris entre eux, tandis que, quand on sème, on n'est jamais certain des couleurs que l'on obtiendra; car même quand on conserve les graines avec soin, en mettant à part celles des variétés de couleurs différentes, les semis varient beaucoup. Toutefois, certaines variétés se reproduisent par semis avec plus de régularité.

La race dite *Pervenches italiennes*, à fleurs panachées et striées, a des fleurs souvent de grande taille, striées en longueur, de rose, de bleu ou de violet, de rouge, etc., sur fond blanc. Parfois les fleurs sont moitié d'une couleur, moitié d'une autre; il n'est pas rare de voir sur le même pied certaines fleurs d'une teinte uniforme et d'autres plus ou moins panachées ou striées.

Un point à considérer c'est la conformation des grappes ; supprimez celles qui ont le centre peu fourni. Pour produire tout leur effet, il faut que les fleurs bien denses forment un disque plein.

Les fleurs coupées de Verveines conservent longtemps leur fraîcheur. Il faut protéger les plantes contre la pluie quand on veut tirer parti des fleurs. Une pluie un peu violente les détériore. Protégez aussi contre les rayons trop brûlants du soleil, mais dans l'ombre, la floraison sera moins belle et les coloris moins riches.

En serre, les Verveines sont assez sujettes à être attaquées par les insectes quand on les tient dans une atmosphère trop renfermée. Aérez les fréquemment autant que la saison le permet.

X.

Manière de prolonger la durée des fleurs coupées. — Les fleurs coupées se fanent rapidement, quand elles sont placées dans un vase, pour deux causes : d'abord l'altération du liquide, d'autant plus rapide que le bouquet est serré et qu'il y a plus de parties foliacées à tremper dans l'eau ; ensuite, l'obstruction, au bout d'un certain temps, des vaisseaux distribuant l'eau aux divers organes, pour remplacer celle perdue par la transpiration. Les orifices, d'abord béants sur la section de la tige sont rapidement fermés par de petits infusoires ou d'autres petits corps étrangers.

Pour éviter ces deux causes d'altération, on devra changer tous les jours l'eau des vases, puis de temps à autre, couper la base des tiges. Il convient également, pour empêcher la putréfaction de l'eau, d'y verser une ou deux gouttes d'ammoniaque, ou encore de jeter dans l'eau quelques grains de gros sel.

Autant que possible, il ne faut pas réunir les fleurs en bouquets ; serrées les unes contre les autres, elles sont forcément meurtries par les liens, et l'ascension du liquide ne se produit plus.

Il y a tout avantage, tant au point de vue de l'élégance qu'au point de vue de la durée, de disposer les fleurs une à une dans les vases. — S'agit-il d'un petit bouquet tenu à la main, entourez d'un tantinet de mousse humide la base des tiges ; si c'est une fleur telle que *Camélia* ou *Gardenia*, qui doit être placée au corsage ou à la boutonnière, et dont vous désirez conserver la fraîcheur, mettez un peu de cire à cacheter sur la section du pédoncule floral ; ainsi préparée, la fleur restera plus de deux jours sans se faner.

Pour conserver en bon état, en plein soleil, une fleur coupée, fleur que l'on ne pourra souvent mettre dans l'eau que le soir, il suffit de piquer la tige dans une petite pomme de terre ; la fleur reste fraîche en empruntant un peu d'humidité au tubercule.

LE MUSÉE DES HORREURS.

Dans la *Revue de l'horticulture belge et étrangère*⁽¹⁾, nous avons protesté contre les excentricités de mauvais goût, se manifestant dans les formes bizarres qu'on donnait aux arbres verts, Buis, Ifs, etc. M. G. DE ROCQUIGNY-ADANSON disait dans la *Revue* du mois de mars : « Comme M. BURVENICH a raison et comme tous les gens de goût seront avec lui ! »

Cet avis n'est pas partagé par M. HUGUIER-TRUELLE, conseiller-administrateur de la Société Horticole Vigneronne et Forestière de l'Aube.

Dans les *Annales* de cette société (n° d'avril), M. HUGUIER m'inflige un blâme en s'appuyant sur ce que certains arboriculteurs ont formé des arbres fruitiers en espalier représentant des formes de fantaisie, voire même des lettres, des noms entiers et des firmes. Il invoque aussi les rosiers en colonnes, en boule etc., du jardin du Luxembourg. Mais ce sont là des fantaisies, qu'il faut distinguer de celles qui révèlent le mauvais goût de leur auteur. Ainsi les Poiriers « représentant un Monsieur qui saluait une Dame qui lui faisait sa référence » que cite M. HUGUIER iraient pour nous dans le Musée des horreurs ou, si on aime mieux, dans le *Martyrologe des arbres* de M. DE ROCQUIGNY-ADANSON.

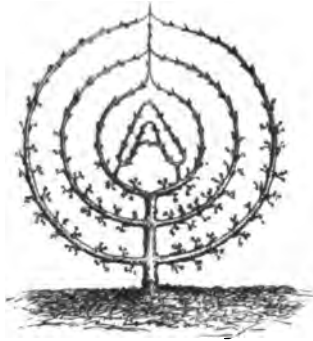


Fig. 23. — Forme d'Espalier de fantaisie.

M. HUGUIER ignore que nous avons toujours été partisan de fantaisies de bon goût. La *Revue* a publié plusieurs de nos articles sur les rosiers cultivés en arcades, en arceaux, en colonnes, en guirlandes etc. En 1867, nous avons dessiné sur place et publié, avec force éloges mérités, les formes d'arbres en espalier et en contre-espaliers conduits sous la direction du grand

maître de l'arboriculture de ce temps-là, feu le Prof. FOREST⁽²⁾. La figure 23 représente la première lettre d'une série d'espaliers formant le nom A. NALLET.

(1) Février 1904.

(2) Excursion arboricole et pomologique à l'exposition universelle et à l'exposition de Paris, parue dans les Bulletins du Cercle d'arboriculture de Belgique en 1868, brochure de 54 pages et 27 figures d'arbres fruitiers conduits en forme de fantaisie.

Dans le même travail nous publions les pêcheurs conduits par l'habile montreuillois, ALEXIS LEPÈRE, arbres représentant la croix de la Légion d'honneur, surmontée de dessins en volutes.

Nous avons donc, bien longtemps avant que M. HUGUIER y ait songé, rendu justice au talent et à l'habileté des arboriculteurs qui sont parvenus à soumettre leurs arbres à des fantaisies de bon aloi.

Mais de là à l'arche de Noé, au cochon changé en porc-épic, à la tour de Babel, etc., il y a loin. Hélas ! M. HUGUIER, pas plus que le St-Georges en buis, n'a percé le Dragon.

FRÉD. BURVENICH père.

Les roses belges en Allemagne. — D'après un article publié par la *Bildkunst*. d'Erfurt, les roses sont coupées à l'aurore et apportées aux halles de Bruxelles.

Les ventes ont lieu de 7 à 9 heures. Vers le milieu de mars on en apporte journellement de 150 à 250 douzaines. Ce total monte bientôt à 4 et 500 douzaines et en pleine saison 800 à 1000 douzaines ne sont pas une rareté.

Les commandes de fleurs arrivées le matin peuvent déjà partir par le train de 9 h. 50 et arriver à Cologne vers 4 heures de l'après-midi.

Les Orchidées sont aussi expédiées en grandes quantités vers l'Allemagne. Mais on ne les coupe que sur commande.

On assure qu'au printemps la vente des fleurs, y compris celle des fruits et des légumes forcés, produit jusque 2 millions de francs.

Les cadrans fleuris. — Le gigantesque cadran fleuri de 34 mètres de diamètre de l'Exposition de Saint-Louis, n'est pas le premier de ce genre. Dès 1901, en effet, un cadran fleuri avait été créé à Gand par un modeste horloger de cette ville et par le directeur des plantations municipales.

Il constituait l'une des ornements du jardin public dit le Parc de la ville de Gand. Celui de Saint-Louis est beaucoup plus grand ; mais l'idée originale de la création appartient aux Gantois.

Pensées énormes. — Une des plus anciennes maisons de graines, la maison METTE de Quedlinburg (Allemagne) — elle date de 1787 — vient de mettre dans le commerce une nouvelle race de Pensées : *Triomphe des Géants*. Cette race très constante se distingue par la vigueur de sa croissance et la beauté de ses fleurs bien rondes, s'élevant sur pédoncules rigides au dessus d'un beau feuillage. Les pétales sont énormes : ils se recouvrent de telle sorte que la fleur a l'apparence d'une duplication. Ce qui distingue encore cette race, c'est la beauté et la richesse du coloris dans lequel on découvre parfois des tons bruns et rouges d'une grande beauté. Impossible de voir ces Pensées sans être frappé de leur éclatante beauté.

O. K.

PLANTES GRIMPANTES FLEURIES.

Les plantes grimpantes fleuries sont rarement utilisées pour garnir les murs ; mais elles méritent d'être cultivées plus souvent pour orner des piliers, des grilles et des arbres aux troncs dénudés. Leur emploi s'impose surtout dans les petits jardins ; palissées aux murs des habitations, courant le long des arches que l'on place au travers des sentiers, recouvrant des tonnelles ou des pavillons de repos, elles fournissent de l'ombre, et donnent un aspect gracieux à tout le jardin. Leurs fleurs, souvent très odorantes, animent le décor de leurs teintes vives ou plaquent de corolles et de grappes blanches, le fond de verdure sur lequel elles semblent épinglées. En premier lieu, citons les *Wistaria*, dont les grappes bleues sont odorantes et les charmantes *Clématites*, incomparables décors par la richesse de leur floraison.

Les *Clématites Jackmanni* sont prodigues de fleurs tout l'été et même l'automne. Mais il n'est pas besoin de rechercher les variétés d'élite de *Clématites* ; celles à petites fleurs, que le vulgaire appelle sauvages, sont dignes de figurer dans tous les jardins ; telle par exemple, la *C. Flammula* dont le parfum si exquis fait oublier la modestie de son coloris. Plantée au pied d'un arbre dont le tronc est nu, elle en recouvre bientôt les parties dénudées et donne une abondante floraison, depuis juillet jusqu'en octobre. Les *Clématites montana* et *Viticella* ont des fleurs de grandeur moyenne s'épanouissant depuis juin jusqu'en octobre. La dernière de ces espèces, très vigoureuse, pousse très bien dans les endroits ombragés ou humides. La variété *C. aethusaefolia* atteint une hauteur de 6 à 7 pieds ; ses fleurs se montrent en abondance en août-septembre ; elles sont de couleur jaune et par leur port naturellement retombant, leurs fleurs sont du plus gracieux effet.

Le *Lonicera*, plus connu sous le nom de *Chèvrefeuille*, apporte avec ses jolies fleurs au parfum pénétrant, son tribut à l'ornementation des jardins. Il se plaît à fleurir à l'ombre de grands arbres.

Le *Passiflora* bleu et la variété blanche *Constant Elliot* viennent bien dans une terre légère, en plein soleil ; lorsqu'on les soumet à une taille sévère, dès que les feuilles sont tombées, ces plantes donnent l'année suivante une véritable moisson de jolies fleurs.

Le *Jasmin* commun est encore une bonne plante grimpante qui rend de réels services, lorsqu'on l'emploie à tapisser un mur ou un

treillis ; le parfum exquis qui s'exhale de ses fleurs trahit de loin sa présence.

Parmi les plantes grimpantes annuelles, nous avons les *Tropæolum*, appelées vulgairement *Capucines* ; les *Calystegia*, les *Pois de senteur*, les *Cobæa scandens*, convenant très bien à l'ornementation des vérandas, des grilles, des grottes ou des rochers.

On a grand tort de ne pas cultiver davantage ces jolies plantes qui, par leurs nombreux mérites, devraient trouver place dans tous les jardins d'amateurs. Nous appelons sur ces plantes l'attention des jardiniers chargés de la direction des parcs publics. Les fleurs n'y sont jamais de trop. Visitons ceux d'Allemagne et de France, elles s'y trouvent à profusion. Nous ne cesserons pas de réclamer en faveur des plantes grimpantes, surtout sur celles qui fleurissent à l'orée des massifs, car elles sont aussi dignes de culture que ces beaux végétaux sylvoles qui se plaisent à fleurir à l'ombre des grands arbres, comme les *Mimulus*, les *Digitales*, les *Pervenches*, les *Hypericum*, etc., etc.

EUG. DE DUREN.

Mousse toujours verte. — Comment donner une belle teinte verte durable à la mousse qui sert à garnir les jardinières des salons et les pots de fleurs ?

Il suffit de prendre des paquets de mousse naturelle et de les tremper, un ou deux jours après leur récolte, dans une solution un peu forte de bleu de blanchisseuse ; puis de faire sécher à l'ombre.

La mousse ainsi préparée ne jaunit pas et le bon chat peut en manger sans danger.

Les fleurs en Amérique. — D'après le journal « *Country life in America* », la vente des roses aux Etats-Unis pendant une courte saison s'élève à 6,000,000 de dollars soit 30,000,000 de francs..

Les œillets à 4,000,000 de dollars ou 20,000,000 de francs.

Les violettes à 750,000 dollars ou 3,750,000 francs.

Les chrysanthèmes à 700,000 dollars ou 3,500,000 francs.

La production annuelle des roses est estimée à 100,000,000 de dollars ou 500,000,000 de francs.

Celle des œillets également à cette somme et celle des violettes à 50,000,000 de dollars ou 250,000,000 de francs.

La demande des fleurs coupées, à la suite de l'incendie du Théâtre Iroquois à Chicago, a été considérable :

Les roses se sont vendues à raison de \$ 6 la douzaine, les œillets \$ 1.50, alors que pour ces dernières les fleuristes ne recevaient que 30 ou 50 cents, tout au plus. — Les violettes se sont vendues de \$ 4 à \$ 6 le cent.

FICUS DIVERSIFOLIA BL.

La plante que nous figurons a été peinte d'après un spécimen cultivé au jardin botanique de l'Etat à Bruxelles. Longtemps cette bonne vieille plante fut étiquetée *Ficus javanica*, quoiqu'elle n'eut aucune relation avec cette espèce peu connue et encore mal déterminée. Ce nom aura probablement été donné par un jardinier qui, sachant la plante originaire de Java, lui aura appliqué l'épithète javanica.

Le *Ficus diversifolia* BL. est une très ancienne espèce originaire de la Malaisie; il se rencontre dans beaucoup de collections sous des formes très variées.

M. GEORGE KING, le savant superintendant du Jardin botanique de Calcutta, donne dans son remarquable ouvrage sur les Figuiers une description détaillée de cette espèce qui a de nombreux synonymes, tels que : *F. spathulata* MIQ.; *F. deltoidea* JACK MALAY; *F. ovoidea* JACK MALAY; *F. sideroxyliifolia* GRIFF; *F. lutescens* DESF.; *Erythrogynne frutescens* VIXIAN.

Le *F. diversifolia* constitue un arbuste glabre ou un petit arbre, souvent épiphyte, largement distribué dans son habitat naturel; c'est conséquemment une espèce très variable. Quoiqu'il soit généralement épiphyte il croît souvent en pleine terre. La majorité des individus ont les feuilles du type obovale cunéiforme avec des nervures médianes bifurquées; on ne rencontre pas souvent des types ayant des feuilles oblancéolées allongées, avec des nervures pennées. C'est sur ces cas de dimorphisme que BLUME, indiscutablement, s'est basé pour donner le nom spécifique de *diversifolia*.

Le nom de BLUME ne fut publié qu'en 1825, quoique ceux de JACK, *deltoidea* et *ovoidea*, apparurent en 1822. Le D^r KING reconnaît le nom de BLUME pour cette espèce de préférence à ceux de JACK, parce que la description de BLUME mentionne les caractères de dimorphisme de la plante et assimile les deux formes que JACK a élevées au rang d'espèces. Une note remarquable des formes variées qu'offre cette espèce autant dans les feuilles que dans la structure des fleurs, a été donnée par le C^{te} SOLINS LAUBACH dans la *Botanische Zeitung* en 1885.

On distingue généralement dans cette espèce trois variétés : *ovoidea*, *Kunstleri* et *lutescens*.

Le *Ficus diversifolia*, quoique assez répandu dans les cultures, ne



FICUS DIVERSIFOLIA Bl.

PINX. & DEL. DEPANNAEKKER & FILS, LEDEBERG-GAND.

semble pas avoir dépassé les limites des établissements scientifiques.

On se demande vraiment comment ce joli petit *Ficus* n'a pas encore, sinon détrôné le vulgaire caoutchouc de nos jardins (*Ficus elastica*), au moins rivalisé avec lui pour l'ornementation de nos appartements.

La culture de cette espèce rustique est aisée. Les boutures s'enracinent facilement avec un peu de chaleur de fond; les plantes poussent vigoureusement et rapidement, lorsqu'elles sont soumises à une température chaude et moite, formant de jolis petits buissons la même année, si les boutures ont été enracinées vers janvier-février. Comme tous ses congénères, de belles plantes bien établies de *Ficus diversifolia* peuvent supporter une température froide durant des mois; c'est une acquisition de valeur pour la décoration des appartements et des fenêtres.

LOUIS GENTIL.

Dans sa dernière séance, la classe des Lettres et des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique a nommé dans la section des sciences naturelles, Correspondants : MM. THÉOPHILE DURAND, directeur du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, et JEAN MASSART, professeur à l'Université de Bruxelles et conservateur au Jardin botanique de l'État.

Nos sincères félicitations à nos savants collaborateurs.

Le Puceron lanigère ou blanc du Pommier, apparaît sous la forme de masses blanches, ressemblant à des flocons de neige. Chacune de ces masses est constituée par un certain nombre d'insectes d'un brun rougeâtre. Ces insectes pressés entre les doigts, donnent un liquide rouge sang. Ils sont enveloppés d'une sécrétion cireuse, formant une sorte de duvet blanc, qui constitue pour le puceron un excellent moyen de défense, cette enveloppe ne pouvant être mouillée.

La plupart des liquides employés contre les insectes nuisibles ne peuvent non plus la traverser ni pénétrer jusqu'à l'insecte.

Les compositions suivantes réunissent les deux conditions requises : pénétrer l'enveloppe cireuse et tuer l'insecte, sans nuire à l'arbre.

1° *A employer toute l'année* : Eau, 1 litre; savon, 75 gr.; après dissolution, ajouter 120 grammes d'alcool.

2° *A employer en mai* : Eau, 8 litres; Essence de pétrole, 1 litre.

3° *A employer à la fin février, au commencement de mars, ou même toute l'année* (à la brosse ou au pinceau) : Eau, 6 litres; soufre, 40 grammes; jus de tabac, 300 grammes; pétrole, 1 litre; on fait dissoudre d'abord le savon dans le pétrole, puis on ajoute l'eau peu à peu en remuant vivement.

CYRTOPODIUM PUNCTATUM LINN.

Cette Orchidée originaire du Brésil est loin d'être nouvelle. C'est peut-être l'une des plus anciennes connues : elle fut décrite en 1762 par LINNÉE.

Cette espèce a une croissance très-vigoureuse ; les pseudo-bulbes sont très-grands et, à première vue, ils ressemblent à ceux des *Ansellia*, mais ils sont plus gros et plus longs. La tige florale part du pied des pseudo-bulbes ; elle est longue et dépasse ceux-ci. Les fleurs, d'un beau jaune clair, maculé de brun rougeâtre, se présentent en panicules.

La culture de cette espèce est des plus faciles, du moment qu'on la met en serre chaude, humide.

Le *Cyrtopodium* vient très-bien dans un compost pareil à celui des *Cymbidium* ; la plante émettant beaucoup de racines, on peut lui donner un pot plutôt trop grand. Il est bon de ne pas ménager les arrosements pendant la végétation. Mais, quand la pousse est terminée, on suspendra les arrosements sans laisser la terre se dessécher complètement.

La floraison a lieu au printemps ou au commencement de l'été.

Cette espèce est trop peu connue et trop peu cultivée. De même que le *C. Andersoni*, elle a de belles et longues feuilles élégamment arquées. Ces deux espèces, même quand elles ne sont pas en fleurs, sont très-ornementales et produisent un élégant effet dans l'ornementation de nos serres.

La *Revue* a déjà signalé cette plante à ses lecteurs⁽¹⁾ ; nous ne nous étendrons donc pas plus longuement à son sujet. Qu'il nous suffise de dire que la plante dont nous publions le portrait, est un spécimen remarquable, provenant des cultures de notre collègue M. MAURICE VERDONCK, le spécialiste bien connu. Elle fut acquise récemment par M. le Marquis DE WAVRIN, et exposée à Dusseldorf en avril dernier. Elle y obtint un premier prix et fut vivement admirée par le public ainsi que par les orchidophiles enthousiastes et connaisseurs.

CHARLES PYNART.

(1) T. XVII, p. 226.



Cyrtopodium punctatum LINDL.

LES PLANTES DE SOUS-BOIS.

On cultive dans les serres un groupe de plantes très décoratives, qui sont généralement désignées, dans les programmes des expositions d'horticulture, sous le nom de « plantes à feuillage orné et coloré ». La plupart de ces espèces habitent le sous-bois des forêts équatoriales. Or, dans les régions équatoriales, à pluies abondantes et à température régulière, les forêts sont beaucoup plus hautes et plus denses que dans les pays à climat dit tempéré. Les arbres y superposent leurs cimes jusqu'à une hauteur de soixante mètres ; sous eux vivent des arbustes, puis des plantes herbacées de haute taille qui en recouvrent de plus petites. Comme si tout l'espace disponible n'était pas encore suffisamment exploité, des lianes s'élancent dans toutes les directions et enchevêtrent leurs longues guirlandes de feuilles et de fleurs dans la ramure des arbres, et des épiphytes s'installent sur les troncs et les branches. Bref une forêt-vierge équatoriale est comme une masse compacte de feuillage, dans laquelle les sentiers sont des tunnels creusés en pleine verdure.

Dans le fond d'une forêt aussi touffue, la lumière solaire ne s'infiltré qu'à grand' peine, après avoir traversé les étages superposés de feuillage. Pour donner une idée de l'obscurité qui règne dans ces endroits, disons qu'à Java, nous n'obtenions une photographie du sous-bois qu'en posant de dix à douze secondes, et cela avec des plaques et un appareil qui donnent un bon cliché, en Belgique au soleil, en un cinquantième de seconde. Cette lumière, déjà si faible, est en outre privée de la plupart des rayons utilisables ; on sait en effet que la plante n'absorbe pas la totalité de la lumière qui lui parvient ; les rayons verts, ne servant à rien, sont réfléchis ou transmis, et c'est ce qui donne aux feuilles leur coloration verte. — Les plantes en question n'ont donc à leur disposition qu'une lumière trop faible et verdâtre.

D'autre part, jamais un souffle de vent n'atteint les plantes voisines du sol ; même les brises assez fortes pour faire balancer les branches des arbres, sont éteintes avant d'arriver au fond. Enfin, dernière particularité, la vapeur d'eau provenant de la transpiration des innombrables végétaux qui se pressent dans la forêt, s'accumule dans l'air jamais renouvelé, qui finit bientôt par en être saturé.

Pour permettre aux plantes d'habiter ce milieu sombre, humide et calme, beaucoup de fonctions ont dû se modifier. A raison du calme de l'air, les plantes n'ont plus à résister aux efforts de flexion que le vent exerce sur les végétaux des lieux découverts. L'obscurité est telle que les feuilles doivent chercher des procédés nouveaux et perfectionnés pour utiliser, jusqu'au dernier rayon, le peu de lumière qu'elles peuvent absorber. L'humidité stagnante de l'air rend très difficile la transpiration et oblige également les plantes à se servir de moyens particuliers pour aider l'évaporation, et même pour remplacer au besoin la transpiration, devenue impossible, par quelque autre procédé d'élimination de l'eau. Enfin, même les adaptations à la pollination et à la dissémination ont dû se plier à ces conditions insolites.

Examinons successivement ces diverses fonctions.

(A suivre.)

JEAN MASSART.

L'*Amicia Zygomeris* DC. — Originaire de la Bolivie et du Mexique, cette plante très florifère est trop peu cultivée par nos fleuristes. Sa beauté, l'époque de sa floraison devraient la faire rechercher davantage. Cette Légumineuse émet des pédoncules axillaires portant cinq à six grandes fleurs jaunes légèrement teintées de pourpre sur la carène. Les feuilles paripennées sont à cinq folioles, grandes, en forme de cœur. Cette plante donne depuis décembre jusqu'en mars des fleurs portées sur des rameaux vigoureux utilisables pour les garnitures de vases et pour surtout de table. Elle se cultive en pots et en pleine terre tempérée; l'été, on les cultivera en plein air dans une situation abritée.

L'*Amicia Zygomeris* peut atteindre deux mètres et plus de haut; il forme de véritables buissons d'un effet charmant pendant la floraison. On le multiplie facilement de boutures et d'éclats. Les plantes faites de boutures peuvent déjà fleurir abondamment le premier hiver si elles ont été cultivées en pleine terre et à l'air libre.

Nécrologie. — M. LOUIS FUCHS, architecte de jardins, inspecteur des plantations de la ville de Bruxelles, est décédé dans cette ville à l'âge de 86 ans.

On lui doit les plans de nombreux parcs et jardins privés et publics qui ont été créés dans notre pays depuis une quarantaine d'années. Il a créé, notamment, le jardin français de Tervueren.

M. FUCHS est le père de M. FÉLIX FUCHS, vice-gouverneur du Congo.

— Nous apprenons avec une vive douleur la mort d'un grand orchidophile belge, M. ALFRED MADOUX, dont les collections d'Auderghem étaient merveilleuses. Nous présentons à sa veuve et à ses enfants nos profondes condoléances.

RÉD.



Groupes de plantes à l'Exposition de Haarlem.

REVUE DES EXPOSITIONS.



Exposition d'Orchidées à Haarlem. — Le *Nederlandsche Orchidophilen-Club* a tenu sa troisième exposition d'Orchidées le 28 et le 29 mai, à Haarlem.

Cette société, dont le siège se trouve à La Haye, fut fondée, il y a une quinzaine d'années, par un groupe d'amateurs; elle organise tous les trois ans, dans une des quatre grandes villes, La Haye, Amsterdam, Utrecht et Haarlem, des expositions d'Orchidées; celles-ci obtiennent toujours un très grand succès. La première exposition eut lieu à Utrecht en 1895, la seconde à Amsterdam en 1900.

Haarlem vient d'avoir son tour. Cette exposition ne le cédait en rien à ses devancières.

Par sa situation, Haarlem est le centre d'un noyau d'amateurs et d'horticulteurs qui se sont faits de la culture de l'Orchidée une spécialité. Des exposants étaient venus de toute la Hollande.

La magnifique salle de la *Société de Vereeniging*, se prête admirablement à une exposition de ce genre. Vaste, bien aérée et éclairée, cette salle, où étaient exposées des milliers de plantes en fleurs, offrait le coup d'œil le plus séduisant.

L'exposition de Haarlem était organisée par un conseil d'administra-

tion, composé d'hommes dont la compétence est indiscutable : M. le Baron VAN BOETZELAER, Président de la Société ; M. H. W. DROS, vice-président ; M. le Chevalier L. J. QUARLES VAN UFFORD, secrétaire, la véritable cheville ouvrière de l'exposition. C'est à lui que la société est redevable du règlement des mille et un petits détails que soulève l'organisation d'une telle exposition et, disons le franchement, sans QUARLES VAN UFFORD, une exposition d'Orchidées n'est guère possible en Hollande. Faisaient encore partie du Comité : M. JOH. DE BREUK, échevin de la ville de Haarlem, M. le chevalier G. H. E. TEDING VAN BERKHOUT, M. G. VAN TIENHOVEN et M. J. H. VAN VLOTEN, deux amateurs passionnés d'Orchidées.

L'ouverture de l'exposition a eu lieu le samedi 28 mai. Toutes les plantes furent jugées individuellement ; des points furent attribués aux plus méritantes au point de vue de la culture, de la floraison, de la variété ou de la rareté de l'espèce. L'addition des points décidait du classement de la plante.

Toutes les plantes furent placées isolément sur des tables et groupées par classe : les *Odontoglossum*, les *Oncidium*, les *Cypripedium* et les *Cattleya* étant réunis par espèce sur une même table.

Les opérations de ce jury terminées, les plantes furent réunies par collections et jugées par un jury composé en majeure partie de dames. Cette manière d'opérer, quoique très juste, présente certains inconvénients. Avec ce système il peut arriver qu'une plante bien cultivée mais peu fleurie, l'emporte sur une plante malingre portant des fleurs d'un mérite exceptionnel.

Néanmoins, M. le Chevalier QUARLES VAN UFFORD, l'auteur de cette innovation, nous a assuré qu'il n'est parvenu aucune réclamation au bureau de la société, fait excessivement rare dans les annales des expositions.

M. CH. SMISSAERT, cultivateur d'Orchidées à Appeldoorn, emporte la palme avec ses *Odontoglossum* fort bien cultivés. Puis, viennent les *Odontoglossum* de M. le Baron VAN BOETZELAERE et de M. R. W. SUTORIUS.

Dans la classe des *Oncidium*, M. le Baron VAN BOETZELAERE arrive beau premier, avec ses *Oncidium limelligerum*, *sphacelatum*, etc., etc.

Nous remarquons également l'*Oncidium macranthum* et *Gardnerianum* de M. J. H. TROMP-MEESTERS, le *Miltontia vexillaria* de MM. P. W. SUTORIUS et SMISSAERT, l'*Oncidium leucochilum* et *phymatochilum* de M. J. D. ONDERWATER et l'*Oncidium Forbesi* de M. R. C. VAN TIENHOVEN.

Dans la classe des *Cattleya*, une variété de *C. Mossia*, appartenant à M. P. W. SUTORIUS, obtient tous les suffrages. Cette variété très-remarquable a une forme irréprochable. La fleur est grande et les pétales et sépales, larges et bien étalés. Le labelle est de bonne dimension et bien

nuancé. Du même amateur nous notons également le *Lælio-Cattleya Maj. Gén. Baden Powell* (*L. tenebrosa* × *C. Lawrenceana*); le *Lælio-Cattleya Fascinator* (*L. purpurata* × *C. gigas*); le *Cattleya grande Duchesse Elisabeth* (*C. Lawrenceana* × *C. Mossiæ*); à citer encore une très bonne forme de *Lælia purpurata* de M. LOTEN VAN DOELEN GROTHE, et un *Cattleya speciosissima* de M. le Baron VAN BOETZELAERE. Les *Cypripedium* étaient bien représentés, quoique nous n'y ayons trouvé aucune variété hors ligne.

Dans les *Masdevallia* nous trouvons de beaux et nombreux spécimens. M. le Baron VAN BOETZELAERE avait exposé plusieurs plantes aussi remarquables par leur culture que par leur floraison. Les *M. Veitchiana*, *Haryana regalis*, seraient remarqués à toutes les expositions internationales.

Dans la classe très intéressante des *Vanda*, *Aerides*, *Phalænopsis*, etc., etc., nous remarquons un magnifique pied de *Vanda Denisonia*, de M. C. W. P. SCHOLTEN, et un *Phalænopsis Sanderiana*, de M. JAN TROMPMEESTERS.

MM. P. W. VOET et C. G. TUBERGEN et la Société de « *Levende Natuur* » avaient envoyé de très jolies collections d'Orchidées de pleine terre, qu'un public nombreux n'a cessé d'admirer : *Cypripedium spectabile*, *Calceolus macranthum*, *montanum pubescens*, *acaule*, *Calopogon pulchellus*, *Liparis liliifolia*, *Orchis maculata*, *Habenaria chlorantha*.

Sur une pelouse, au milieu de la salle, étaient disséminées de nombreuses plantes spécimens. — Nous y voyons en premier lieu un énorme *Oncidium sphacelatum*, plante de culture irréprochable, admirablement fleurie, et qu'on peut considérer, à juste titre, comme le « Clou de l'exposition ». Ce spécimen exposé par M. J. D. ONDERWATER attirait tous les regards (voir figure ci-contre). Sur la même pelouse, nous voyons encore un superbe pied d'*Angroecum sesquipetalum*, de MM. J. H. TROMPMEESTERS, un superbe *Sobralia macrantha*, de M. JAN TROMPMEESTERS, un magnifique *Cymbidium Lowianum*, de M. C. C. M. DE JONG HANEDOES, et un bon pied de *Cypripedium grande* de M. J. A. HEUFF.

Deux firmes belges avaient envoyé des collections véritablement remarquables, non seulement au point de vue de la qualité des plantes, mais aussi du choix des variétés. Dans le lot de MM. JANSSENS et PUTZEYS, de Merxem-lez-Anvers, dont l'arrangement artistique attirait tous les regards, nous trouvons : un *C. Leysemantanum (bellatulum × barbatum Crossi)*, d'un coloris admirable, un *Cattleya Mendelli exquisita*, avec sept fleurs, l'*Odontoglossum Andersoni*, l'*O. Halli leucoglossum*, très rare, le *Cypripedium bellatulum grandiflorum*, de dimensions peu communes, un bel exemplaire d'*Ansellia Africana* var. *Congoensis*, un *Odontoglossum citrosimum*, avec quarante fleurs, et une belle plante de *Phalænopsis amabilis* var. *Rimesdadtiana*.

Pour ses débuts la firme DUCHESNE LANTHOINE & C^{ie}, de Watermael-lez-Bruxelles se faisait remarquer. Son groupe, très bien disposé, ren-

fermaient plusieurs *Odontoglossum crispum* qui, comme forme et grandeur, pouvaient rivaliser avec les meilleures variétés de l'Exposition. Nous y avons remarqué une très bonne variété d'*Odontoglossum Adrianae*, *Laelia elegans*, *Laelia purpurata*, *Oncidium concolor*, un *Cypripedium Lawrenceanum*, à fleurs d'un coloris magnifique, supportées par une tige florale particulièrement longue, et enfin plusieurs bonnes variétés de *Cattleya Warneri* et *Mossiae*.

Les collections de nos compatriotes furent très admirées et le Conseil d'administration, sur la proposition de M. le Chevalier QUARLES VAN UFFORD, leur a accordé une récompense spéciale.

Dès que le jugement des concours par plantes isolées fut terminé, les exposants se sont immédiatement mis en devoir de réunir toutes leurs plantes en groupes.

Ceux-ci étaient arrangés avec beaucoup de goût.

L'exposition pour laquelle M. le Chevalier QUARLES VAN UFFORD avait eu la bonne idée de faire une réclame intense, au moyen d'affiches dont nous donnons la reproduction ci-dessus a obtenu un succès énorme. On a compté plus de 3000 entrées!

CHARLES PYNART.



L'Exposition d'horticulture de Turin. — L'exposition internationale sous les auspices de la Société royale d'Horticulture du Piémont, s'est tenue à Turin du 10 au 25 mai dernier dans les splendides locaux et jardins du « Parc Valentin ».

Grâce à l'activité et au dévouement du Président, le Comte DE SAMBUY et des vice-président et commissaires, MM. RADAELLI, RODA et SCALARANDIS, cette exposition, disons-le tout de suite, était une des plus belles qu'il nous ait été donné de visiter.

Environ 300 concours offraient aux exposants l'occasion de montrer les beautés et les progrès de leurs cultures.

Nous avons été heureux de constater que plusieurs de nos horticulteurs belges n'ont pas reculé devant les plus grandes difficultés pour envoyer leurs produits à une distance aussi considérable. Turin, en effet, est à près de trois cents lieues de Gand.

Le local s'élève au milieu du « Parc Valentin ». Il se compose d'une vingtaine de salonnets convergeant tous vers le grand hall central. Pareille disposition ne nous paraît pas fort heureuse pour une exposition d'horticulture. Les lots de plantes, par suite de leur dispersion dans ces différents salons, ne produisaient pas tout leur effet décoratif. Examinés séparément, la plupart de ces lots étaient cependant très méritants. Nous avons noté quantité de beaux spécimens que nous regrettons de ne pouvoir décrire ici en détail; l'extrême vigueur de leur végétation et leur floraison vive et abondante nous ont frappé au plus haut point. Tel était



Oncidium Sphacelatum à l'Exposition de Haarlem.



Jardin en style italien exécuté par M. SCALARANDIS à l'Exposition de Turin.

surtout le cas pour les Œillets, les Roses, les Pélargoniums, les Plantes bulbeuses, etc., etc.

Plus de deux cents amateurs, horticulteurs, architectes, marchands-grainiers et jardiniers avaient répondu à l'appel des organisateurs.

Dans la longue liste des récompenses, à côté des nombreux noms des triomphateurs italiens, nous relevons les firmes belges : Société anonyme LOUIS VAN HOUTTE père, de Gendbrugge ; JULES DE COCK, de Meirelbeke-lez-Gand ; ED. PYNART-VAN GKERT, de Gand ; LOUIS DE SMET, de Ledeberg et LOUIS DRAPS, de Laeken. Les apports de nos compatriotes ont été très appréciés ; aussi le jury leur a-t-il décerné les plus hautes récompenses⁽¹⁾.

Les différentes salles contenaient spécialement des Palmiers en forts exemplaires, des spécimens de Crotons, de Fougères, de Caladium, de Pandanus, d'Anthurium, de Platycerium, etc. — A part quelques très remarquables semis d'Anthurium et de Croton, les plantes nouvelles étaient peu représentées ; il en était de même des Orchidées.

Le vaste local du « Valentin » est entouré d'un grand parc, où nous avons pu admirer un jardin « style italien » tracé par M. SCALARANDIS (voir fig. ci-contre). Ce splendide travail a valu à son créateur d'unanimes félicitations. Là se trouvaient aussi d'imposants groupes de Conifères, de Rhododendrum et d'arbustes les plus variés, des collections de Rosiers, d'Œillets, de Pélargonium, etc. en pleine floraison. Tous ces lots étaient disposés avec énormément de goût, grâce aux ondulations du terrain, aux rochers et aux cascades qui ornaient ces merveilleux jardins et qui apportaient de précieux décors aux exposants.

Le comité organisateur de cette belle exposition a été, tant pour les exposants que pour le jury, d'une grande amabilité. La réception faite aux étrangers a été grandiose et digne de la ville de Turin. Tous ceux qui ont eu l'honneur d'y assister en conserveront le meilleur souvenir.

L. DE COCK.

* * *

Le Temple Show du 31 mai 1904. — La 17^{me} grande exposition annuelle organisée par la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 31 mai dernier, n'a guère été favorisée par la température, mais, malgré la pluie, la foule des visiteurs n'a jamais été plus grande.

Comme aspect général ces expositions n'offrent guère de variation ; ce sont toujours les mêmes tentes, dressées dans le même décor, avec les mêmes dispositions. Le Conseil d'administration a même pris des mesures pour que le groupement des plantes soit fait d'une façon plus judicieuse, mais une visite en détail nous permet de dire que cette exposition est supérieure à ses devancières, tant au point de vue de la rareté des spécimens exposés, qu'au point de vue de la beauté de la culture.

(1) Voir T. XXX, p. 142.

Le clou de l'exposition était la section des Orchidées. Nous y avons noté des variétés hors ligne, comme il ne nous a pas été donné d'en admirer souvent.

Passons rapidement en revue les principales collections exposées.

Parmi les amateurs nous citerons spécialement le Baron SCHRODER, dont le groupe, arrangé avec goût, contient d'excellentes variétés d'*Odontoglossum*, telles que l'*O. c. Bex, c. Luciani, O. c. ardentissimum, O. Queen's Birthday*, de très beaux *Cypripedium, Lælia-Cattleya*, etc.

M. JEREMIAH COLMAN expose un très bon groupe où dominent surtout les *Cattleya Mossiæ* et *Miltontia vexillaria*, en très bonnes variétés.

Du capitaine C. L. HOLFORD nous notons spécialement de très beaux *Lælio X Cattleya*, un excellent *Cattleya Mossiæ Wagneri*, un *Cypripedium callosum San ieri*, bien fleuri.

Sir FREDERICK WIGAN exposait un beau lot très varié, tout en restant exclusivement dans les bonnes variétés de chaque genre.

Les amateurs étrangers étaient représentés par M. JULES IYK, de Gand, exposant un *Odontoglossum*, qu'il appelle « le Japonais », plante très curieuse par la couleur et le nombre des taches.

Passons maintenant rapidement en revue les horticulteurs: MM SANDER et fils occupaient leur place habituelle, avec un magnifique lot d'Orchidées bien variées; nous y notons spécialement un superbe *Odontoglossum crispum* var. fortement maculé de rouge lie de vin, de beaux *O. Ardentissimum*, d'excellentes variétés de *Lælia Cattleya, Miltontia, vexillaria* etc. le tout formant une collection hors ligne.

Dans le lot de MM. CHARLESWORTH et Co, de Bradford, dominent les *Cattleya* et *Lælio-Cattleya*. Remarqué surtout un *C. Mendelli*, forme parfaite, aux pétales et sépales blanc pur et au labelle bien coloré, un *Odontoglossum Pescatorei Charlesworthi*, de très beaux *Brasso-Cattleya*, etc.

Dans la belle collection de MM. HUGH LAW Co, de Bush-Hill Park, nous notons spécialement de très beaux *Lælia purpurata*, des *Cattleya Mossiæ Wagneri*, dont une plante porte une quinzaine de tiges florales, de très beaux spécimens de *C. Skinneri*, admirablement fleuris, des *Dendrobium Bensoniæ*, de bons *Cypripedium*.

Les *Odontoglossum* sont surtout représentés par de bonnes formes d'*O. crispum* et des *O. Pescatorei*.

M. JAMES CYPHER, de Cheltenham, exposait un groupe composé surtout de *Cattleya Mossiæ* et d'*Odontoglossum*, toutes plantes en bonnes variétés et de culture irréprochable;

MM. JOHN COWAN, de Gateacre, un beau lot où dominent les *Cattleya*, les *Odontoglossum* et les *Cypripedium*.

Dans le lot de MM. WILLIAM BULL and Sons, de Chelsea, nous signalons, d'une façon toute spéciale, le *Lælia purpurata* « *Queen Alexandra* », qui est peut-être bien le plus beau *Lælia purpurata alba* qui ait jamais été exposé. Le même groupe comprenait de très bonnes variétés d'*Odontoglossum*, de *Cattleya Mendelli*, de *C. Mossiæ*, etc.

Parmi les exposants anglais, il nous faut encore citer : MM. JOHN ROBSON, d'Altringham, JOHN RUTHERFORD, The Hon^{ble} WALTER ROTH-SCHILD, DARCY E. TAYLOR, RICHARD THWAITES, FRANCIS WELLESLEY; ils ont tous contribué, par leurs apports, au succès de l'*Orchid Section*.

L'Horticulture Belge était représentée par MM. PEETERS, de Bruxelles, et CH. VUYLSTEKE, de Loochristy. Ces deux firmes n'ont amené en tout qu'une dizaine de plantes, mais toutes hors ligne.

M CH. VUYLSTEKE nous fait voir, pour la première fois, un superbe hybride entre *Odontoglossum Pescatorei* et *Cochlitoda Noetziiana*, qu'il a baptisé « *Odontioda Vuylstekeae* »; il a obtenu un certificat de 1^{re} classe. Les autres plantes qu'il expose sont l'*Odontoglossum* × *venustum*, *O* × *concinnum laetum*, *O* × *nitidum*, *O. insignitum*.

M. A. PEETERS expose un *Lælio-Cattleya* × *Martineti Coronation*, et un *L. C.* × *Stepmant*, qui reçoit un certificat de mérite.

Dans les autres sections nous citerons comme collections bien intéressantes : les *Caladiums* exposés en beaux groupes par MM. JAMES VEITCH and Sons, de Chelsea, JOHN LAING et JOHN PEED and Son; les roses nombreuses et bien présentées de MM. WILLIAM PAUL and Son, de Waltham Cross; HERTS-E. S. Ware Ltd, de Feltham; CHARLES TURNER, HOBLIES Ltd, de Dereham; GEORGE MOUNT, de Canterbury; BEN. CANT and C^o. etc.; pour les Clematis, les deux superbes collections de MM. RICHARD SMITH and C^o, de Worcester, et de GEO JACKMAN and Son, de Woking.

MAURICE VERDONCK.

La marche rétrograde de la végétation dans les Hautes-Alpes.

— Un savant suisse, M. DAVID MARTIN ayant eu à parcourir, pendant plusieurs années de suite, les divers massifs montagneux des Hautes-Alpes, pour dresser la carte géologique de cette région, fut frappé du dépérissement de la végétation, surtout au-dessus des altitudes de 1500 ou de 1900 mètres, suivant l'exposition et la forme des massifs.

Ainsi, les Rhododendrons, qui, il y a 20 ans encore, se montraient jusque vers 2300 mètres, ne dépassent plus guère que 2000 mètres; et encore sont-ils menus et rabougris à cette altitude.

Le Bouleau, l'Aune, le Sorbier des oiseaux, le Pin Cembro et le Pin à crochets ne commencent à se montrer que vers 1800 mètres, tandis que dans certaines régions exposées au nord, et par conséquent plus humides, ces mêmes essences végètent encore vers 2300 mètres. De même, le Hêtre est descendu de 1800 à 1500 mètres et lorsque les représentants actuels de ces diverses espèces auront disparu, les forêts se trouveront définitivement abaissées de 300 à 500 mètres.

Le dépérissement de la végétation, si frappant dans les montagnes, se manifeste également dans les régions inférieures, sur nombre d'essences. La Vigne qui, d'après les traditions fondées, prospérait au Valgodemar, à une altitude de 1050 mètres, n'y dépasse pas 850 mètres, et encore seule-

ment sur des expositions privilégiées. Le Peuplier commun semble lui-même une espèce condamnée, et les beaux Peupliers d'Italie, qui font l'ornement des routes et des allées dans ces régions sont presque tous morts vers le sommet(1).

Aux environs de Gap tous les Amandiers sont mourants et beaucoup d'arbres fruitiers sont malades.

Garnitures de table. — Les Flamands, amateurs de longs repas, les Wallons aimant leur vieille bouteille, attachent un certain mérite à voir leur table ornée de fleurs : il semble que les fleurs soient un plaisir des yeux en même temps que leur parfum grise un peu et rend les convives joyeux. Si toutes les fleurs conviennent à ces garnitures, il est des verdure menues qui doivent être cultivées partout dans ce but, le *Medeolu* et le *Lygodium*. Leur feuillage d'un émeraude tendre, formant naturellement guirlande, se pose sur la table, s'accroche aux lustres, aux girandoles, etc. Il suffit d'y piquer des fleurs vives et odorantes pour obtenir des effets charmants.

Massif de fleurs. — La mode, il y a des années, était au blanc et au noir, même dans les corbeilles fleuries, et on voyait de jolies corbeilles de Geranium blancs et d'Anthemis encerclés d'une bande de Perilla de Nankin, dont le feuillage sombre encadrait d'une manière vivante les fleurs éclatantes de blancheur.

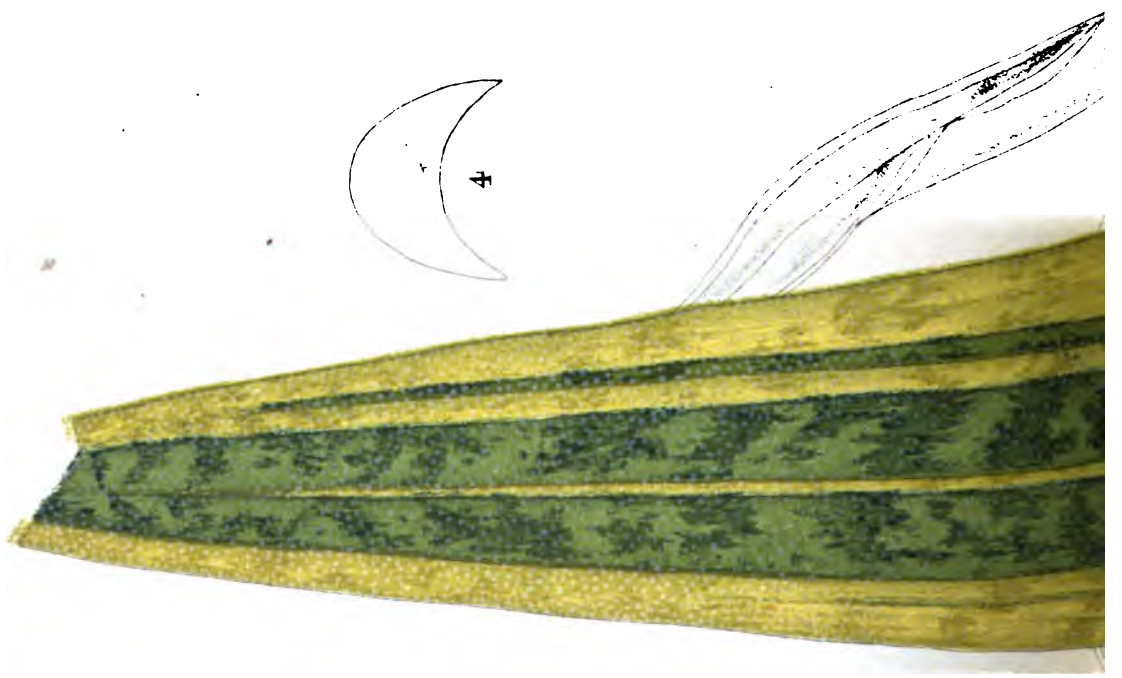
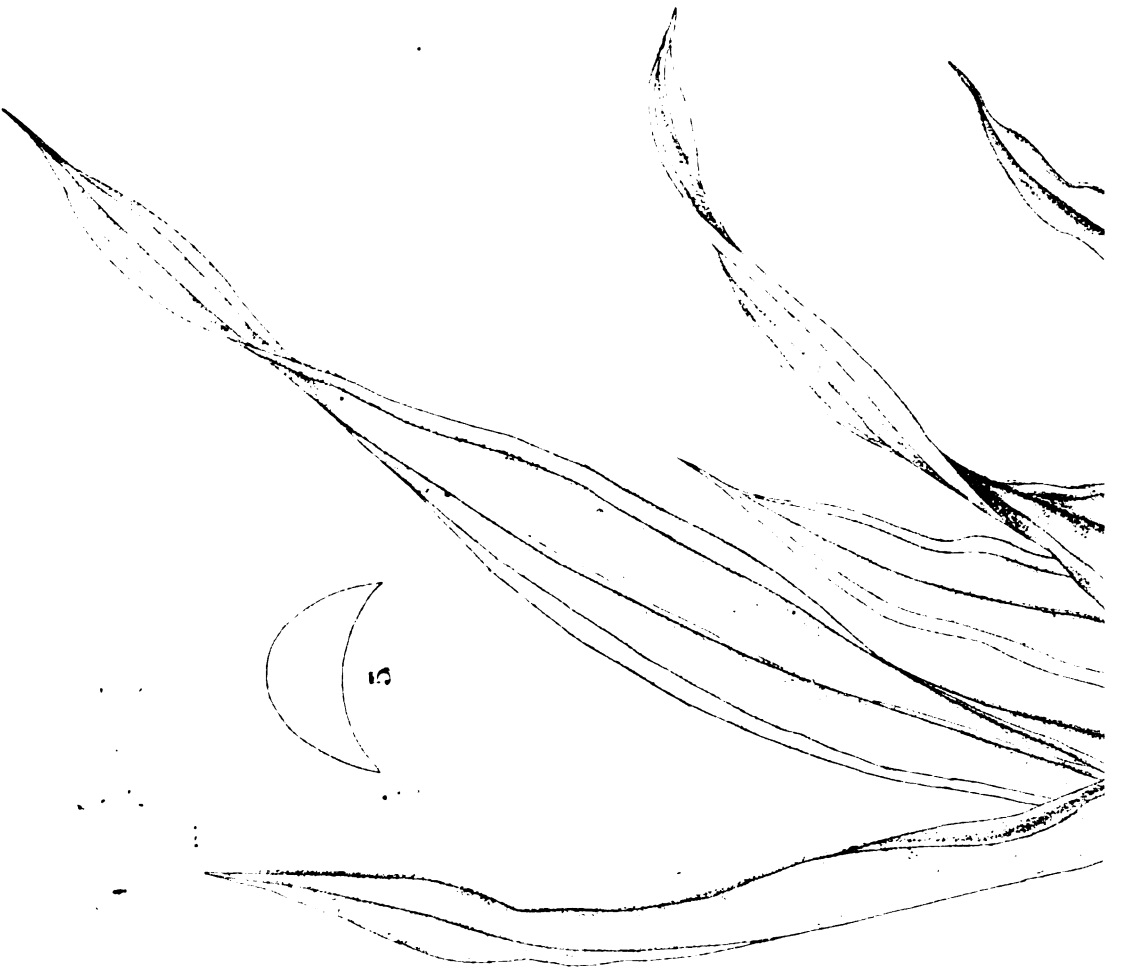
Il importe de se souvenir dans les compositions de parterres que le bleu avive l'éclat des couleurs qui l'avoisinent tandis que le noir l'atténue. L'association de tons vifs et de bordures bleues produit un bel effet de contraste parmi les autres corbeilles aux tons vifs.

Destruction des vers dans les pots de fleurs. — Dans les serres, les pots de fleurs sont souvent envahis par des vers de terre qui s'y sont glissés lors du séjour des pots au jardin. Ces désagréables animaux nuisent au développement des plantes en dérangeant les racines. Pour s'en débarrasser, il suffit d'arroser le pot avec de l'eau teintée de farine de moutarde; une petite cuillerée par litre d'eau est une dose suffisante. Ce remède détruit les vers par l'action de la moutarde et, la proportion de celle-ci étant très faible, elle ne cause aucun tort aux racines.

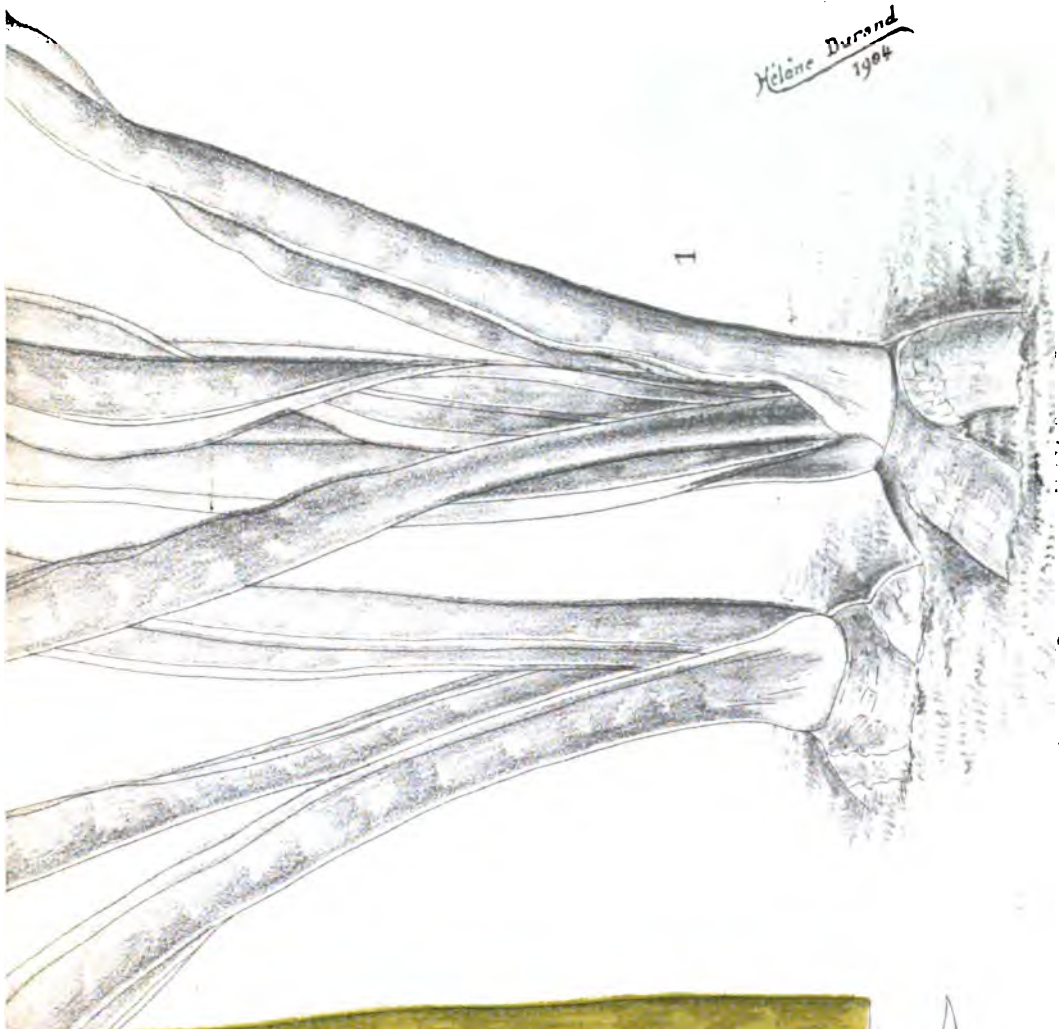
La conservation des Fleurs de Pivoines préoccupe beaucoup les horticulteurs qui font la fleur coupée. Voici un procédé que nous signalons à nos lecteurs : Coupez les boutons de Pivoines au moment où ils sont sur le point de s'ouvrir; enveloppez-les dans du papier de soie, plongez les tiges dans l'eau et placez les vases dans une cave très froide. Lorsqu'on désire avoir des fleurs, il suffit de retirer les boutons de la cave et de placer les tiges dans une autre eau, après en avoir rafraîchi l'extrémité : l'épanouissement ne tarde pas à se produire.

(1) En Belgique le même fait se constate chez les Peupliers pyramidaux ou d'Italie.

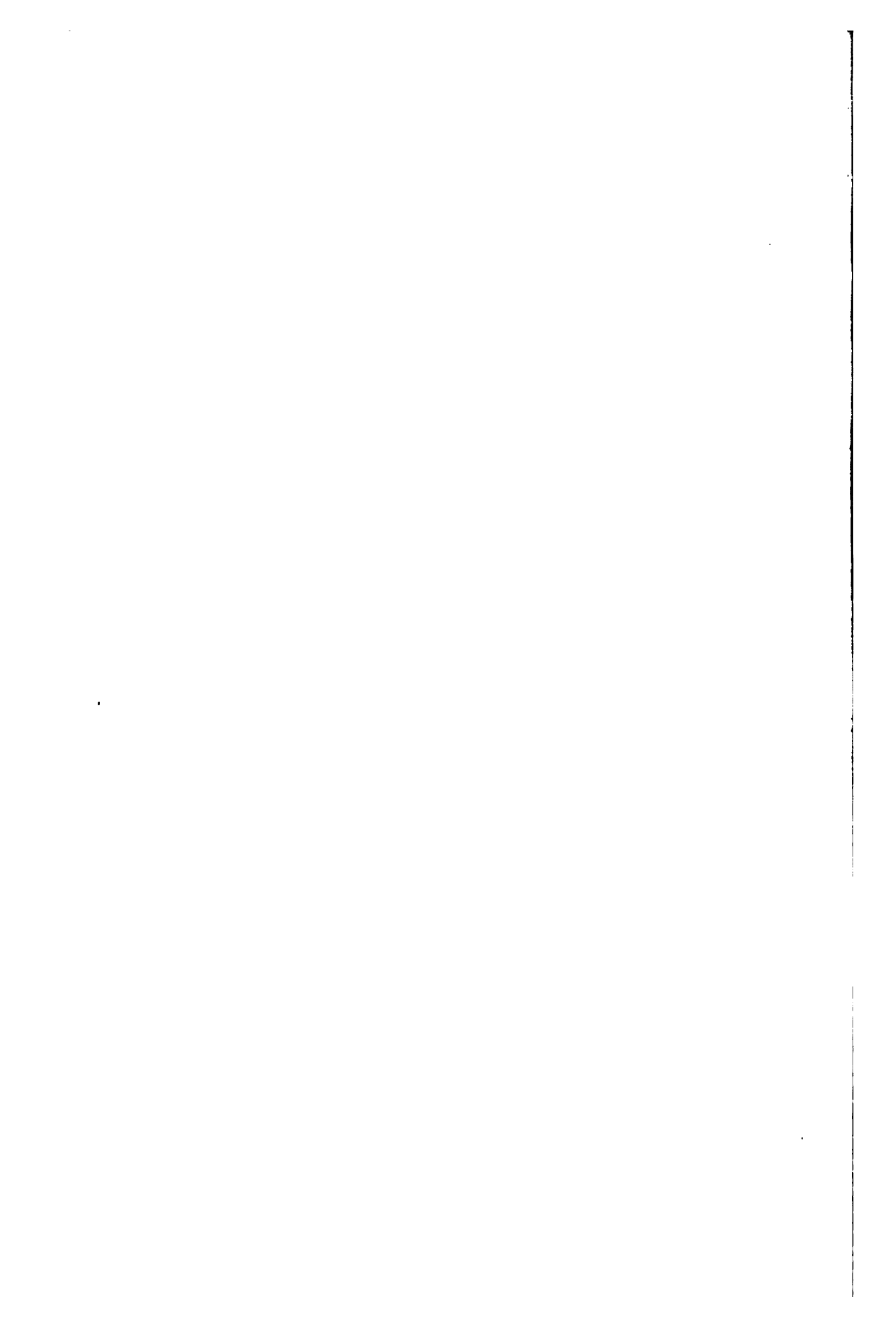




Méline Durand
1904



SANSEVIERIA LAURENTII DE WILD.



SANSEVIERIA LAURENTII DE WILD.

Une des plus jolies plantes vivantes rapportée de l'Afrique centrale par la mission LAURENT est celle dont nous donnons aujourd'hui une fidèle reproduction due au pinceau d'une jeune artiste de grand talent, M^{lle} HÉLÈNE DURAND, la fille du distingué directeur du jardin botanique de l'État à Bruxelles. Cette intéressante plante est une superbe addition aux belles introductions du savant et combien regretté professeur de Gembloux, ÉMILE LAURENT, mort victime de son amour de la science.

Elle fut rencontrée par MM. EMILE et A. LAURENT à Stanleyville. Ils en rapportèrent quelques échantillons destinés au jardin colonial de l'État du Congo. Celui-ci fit don de deux pieds au jardin botanique de l'État à Bruxelles où la plante fleurit, ce qui nous permit d'en faire le portrait. M. E. DE WILDEMAN a décrit cette espèce comme suit⁽¹⁾ : Rhizome assez épais, de l'épaisseur du pouce environ, traçant. Feuilles au nombre de six environ par bourgeon, canaliculées à la base, aplaties dans leur plus grande longueur atteignant 7 centimètres de largeur et 70 cm. de haut, zébrées transversalement de vert pâle sur un fond vert foncé, à nervure médiane souvent blanchâtre et munies sur le bord d'un large liseré blanc jaunâtre atteignant 18 millimètres de large et parfois d'un second liseré interne atteignant 4 millimètres de large; feuilles non bordées de rouge, comme le *Sansevieria Guineensis*, et terminées au sommet par un cuspis d'au moins un centimètre de long.

Les fleurs et les fruits de cette plante sont encore inconnus, mais en présence des caractères si frappants des feuilles, M. E. DE WILDEMAN n'a pas hésité à décrire l'espèce comme nouvelle et à la dédier à l'homme éminent qui a tant fait pour la connaissance de la flore africaine.

Le *Sansevieria Laurentii*, par la beauté de son feuillage, est destiné à prendre une place marquante dans toutes les collections de plantes ornementales. Elle perpétuera le nom du professeur et du savant eulvé si prématurément à la science et à ses amis.

LOUIS GENTIL.

(1) *Revue des cultures coloniales*, tome XIV, n° 147 (20 avril 1904, p. 281).

LES FLEURS DE LILAS EN TOUTES SAISONS.

La saison naturelle où les Lilas, dans notre pays, sont en fleurs est la fin du mois d'avril et le commencement du mois de mai. Charmantes, suavement odorantes, ayant un port si caractéristique, elles annoncent le beau mois de mai, le mois des fleurs, pendant lequel tout reprend vie et gaité, le mois où la nature, mue par un nouvel essor, nous étale successivement les richesses de ses formes et les ressources de sa palette; elle conserve ses bijoux de gala pour les longues journées d'été, où les fleurs de lilas, si nous en avions à ce moment, feraient parmi les fleurs d'été un contraste charmant.

Le commerce horticole a trouvé le moyen de nous faire jouir plus longtemps de cette agréable fleur, en la forçant. Dès le mois de décembre, on voit apparaître au marché une quantité de ces thyrses fleuris. A la Noël, à la nouvelle année, c'est la fleur de prédilection; elle est de toutes les fêtes; aussi la culture forcée du Lilas est-elle une culture de grand rapport pour le commerce horticole. On le force durant les mois de novembre, de décembre, de janvier, de février, de mars pour arriver enfin à la floraison naturelle du mois d'avril et de mai. Après cette date c'est fini et bien fini; le lilas disparaît pour faire place à d'autres fleurs de saison.

Les fleurs hors saison sont toujours rares et très recherchées, par conséquent toujours chères; si, pour une grande fête au mois de juin, de juillet, d'août, de septembre ou d'octobre, pour un mariage princier, par exemple, ou une autre grande cérémonie, on pouvait produire les fleurs de Lilas, faire revenir dans l'âme cette sensation délicate que l'on ressent au commencement du mois de mai, ramener cette douce gaité du printemps et faire revivre cette joyeuse émotion, dont jouit tout être humain en passant de la saison morte à la saison fleurie, ce serait un bonheur inespéré. Mais jamais, que je m'en souviene, jamais à cette époque, on n'a produit des fleurs de Lilas. Certains horticulteurs français en produisent au mois de novembre et même à la fin d'octobre, mais jamais je n'en ai vu au mois de juin, de juillet, d'août ou de septembre. Et pourtant, il est si simple et si facile d'en produire quand on veut et comme on veut.

Les expériences que j'ai faites, en 1885, m'ont démontré, par

un superbe résultat, que cette culture est facile moyennant quelques précautions.

Voici comment on peut obtenir des fleurs de Lilas en toutes saisons :

La culture naturelle et la manière de produire des fleurs pendant les mois d'hiver, ou autrement dit, la culture forcée du Lilas, sont suffisamment connues, pour pouvoir les passer sous silence, aussi me bornerai-je à exposer un procédé pouvant nous donner des fleurs pendant tout l'été. Ce n'est plus de la culture forcée. C'est la culture retardée.

En pépinière, les arbustes peuvent être plantés et soignés en pleine terre comme à l'ordinaire ; lorsqu'ils sont assez touffus et assez boutonnés, on les enlève avec les mottes, dès la chute des feuilles, pour les mettre en jauge, serrés l'un contre l'autre, exposés à tous les temps jusqu'au moment où les boutons commencent à se gonfler ; il est temps alors de les enlever pour les mettre à la glacière afin de les maintenir en repos.

L'intérieur d'une glacière est toujours à une température invariable de 3° degrés centigrades au-dessus de zéro, température qui ne suffit pas à mettre un arbuste en végétation et, assez douce et assez fraîche pour ne pas le fatiguer d'un repos prolongé ; les plantes restent donc à l'état de repos jusqu'à leur enlèvement pour être transportées dans un endroit plus favorable.

Il ne faut jamais perdre de vue que nous imitons la nature dans ses faits, et comme, en plein été, l'air est plus chaud qu'au commencement du mois de mai, il est nécessaire de se rapprocher autant que possible de la température d'avril et de mai.

En enlevant les plantes de la glacière, ce qui se fera la nuit ou de grand matin, pour les transporter dans un endroit frais et à l'abri du soleil, il est nécessaire de les tenir les premiers jours dans un lieu obscur, non pas pour les soustraire à la lumière, mais pour les priver de la chaleur de l'atmosphère ambiante.

Dès les premiers jours on tiendra continuellement humides les tiges et les branches, par des seringages répétés avec de l'eau aussi froide que possible. Aussitôt que les boutons commencent à se développer, on donnera beaucoup d'air et de lumière sans toutefois les exposer aux rayons directs du soleil.

Si l'emplacement de la glacière permettait de mettre les touffes quelques jours à la lumière, tout en les tenant dans un air relativement frais, le résultat ne serait que meilleur.

Il faut de quinze à vingt jours, avec ce procédé, pour avoir des

fleurs bien épanouies, suivant que l'endroit dont on se sert, est plus ou moins bien à l'abri de l'atmosphère ambiante échauffée. Nous en tirons la conclusion suivante : Il est possible d'avoir des fleurs de lilas à la disposition de ses clients à une date déterminée et en quantité désirée et suffisante. J'extrait de la glacière, vingt jours avant la fête, le nombre de touffes nécessaires pour me donner la quantité de fleurs demandée; je les place dans l'endroit abrité et aussi frais que possible. Je laisse avancer les touffes naturellement, tout en réglant la lumière, la chaleur et l'humidité pour faire épanouir les fleurs à la date fixée. De cette façon je serai à même de livrer à son heure, en quantité voulue, une marchandise demandée et d'une qualité de tout premier choix. Les autres touffes restent à la glacière en parfait état de repos, attendant leur tour pour être mises en activité.

Cette culture a un autre avantage : c'est que toutes les espèces indistinctement se prêtent bien à ce traitement, les variétés qui ne se forcent pas bien, sont même les meilleures et les plus convenables pour la culture retardée.

Le même traitement pourrait être appliqué à d'autres genres de plantes si nous n'avions pas, sans frais, pendant l'été, un grand choix de belles fleurs; seul le Lilas paraît digne de cette culture, par sa forme distincte des autres fleurs estivales, par la délicatesse de son tranchant si bien sur tout ce qui l'environne, et par son odeur exquise.

Je serais curieux de savoir combien de temps une touffe de Lilas pourrait rester en repos, sans nuire à une végétation et à une floraison normales? Il n'y a pas de doute qu'il existe une limite à ce repos. Avis à ceux qui veulent s'instruire en entreprenant l'expérience.

Jusqu'ici je ne vous ai entretenus que des avantages de cette culture, c'est le beau côté de la médaille; il y a aussi le revers de celle-ci. Je crois donc utile de vous prévenir des désavantages, des mécomptes auxquels on s'expose en négligeant les précautions exigées, comme je l'ai dit plus haut.

Le principal danger réside dans le brusque changement de température auquel les plantes sont exposées en sortant de la glacière; il provoque souvent un avortement partiel des boutons à fleurs. Il faut donc prendre toutes les précautions pour amortir autant que possible ce brusque changement, en les enlevant la nuit ou le matin de bonne heure. Il sera aussi très utile de bien mouiller le bois des plantes avant de les transporter, afin de ramollir l'écorce de celui-ci

et de préparer, par cela même, la mise en mouvement de la sève. Une fois celle-ci régulièrement en marche, l'opération est d'une facilité extrême. On avance ou on retarde à volonté la venue des fleurs, en laissant pénétrer plus ou moins la chaleur extérieure suivant le besoin, afin d'atteindre le but, c'est-à-dire avoir des fleurs épanouies, à la date fixée.

LÉON NOLF.

Les vieux arbres en Belgique. — L'arbre le plus haut, le plus touffu, le mieux portant, un des mieux connus, est certainement le Tilleul qui orne depuis des siècles la cour du château de Chimay. C'est un arbre véritablement architectural, d'une coupe admirable. Dans un vieux plan de la ville de Chimay, remontant au XV^e siècle, il est déjà indiqué par un signe spécial. Les Chimaciens sont fiers de leur « gros arbre », si énorme qu'il faut sept ou huit hommes pour l'embrasser.

Le plus ancien des arbres belges est, d'après beaucoup de spécialistes, le vieux Chêne de Liernu. C'est le doyen, mais il n'est pas fort haut : la foudre l'a frappé à diverses reprises, ne lui laissant que la base du tronc, autour de laquelle les branches inférieures ont poussé en boule. Ce Chêne a 12 m. 40 de tour au ras du sol ; à la naissance des premières branches il a en outre 7 mètres de développement. Le tronc est presque entièrement creux. Malgré la disparition à peu près complète du cœur et de l'aubier, l'arbre est étonnant de vitalité.

La Société protectrice des sites et des monuments namurois a obtenu qu'un grillage fût placé autour du vénérable Chêne de Liernu, pour le protéger contre les déprédations. On donne à ce vétéran plus de mille ans. Il est contemporain du Tilleul qui se trouve près de la porte d'entrée de la vieille église de Waha (Marche).

Règlementation du travail horticole. — Nos lecteurs s'intéressant aux questions sociales actuelles, seront peut-être surpris d'apprendre que le travail horticole se trouvait, il y a plus de cinq siècles, sous l'empire de règlements sévères interdisant à l'ouvrier de profiter de son travail comme il le jugeait bon. Cela ressort du texte des statuts de la Corporation des jardiniers-fleuristes. Les candidats au titre de « maître » subissaient des examens pour un baccalauréat. Leur règlement contient, à l'article XVII, cette défense topique : « Que nul jardinier ne soit si hardy, sous peine d'amende et de tenir prison, d'entreprendre besogne au-dessus de cinq sous parisis, s'il n'est maître ou « bachelier ». »

Et, à l'article XVIII : Que nul ne soit si osé ni hardy d'entreprendre besogne au-dessus de cinq sols, s'il ne fait pas chef-d'œuvre et bon ouvrage, et suffisant au dû des maîtres-jurés-jardiniers. »

Cette pièce, datée de décembre 1576, fut approuvée par Henri III, roi de France.

K.

LES PLANTES DE SOUS-BOIS⁽¹⁾.

Dans ce milieu calme, où jamais une brise ne parvient, les plantes n'ont guère besoin de fabriquer des fibres, ni d'autres éléments résistants. Quand on compare des végétaux provenant de régions découvertes avec ceux des sous-bois, on est frappé de la profonde différence de procédés par lesquels les uns et les autres assurent leur solidité. Autant les premiers sont élastiques et capables de subir sans danger des flexions considérables, autant les seconds uniquement adaptés à supporter l'effort vertical exercé par la pesanteur — cassent facilement quand on essaie de les plier ; alors que les tiges des premiers gardent leur rigidité quand on les coupe et qu'on les laisse se dessécher, les autres s'affaissent dès qu'elles se fanent. Les feuilles présentent des différences analogues, peut-être même plus manifestes : comparez donc les feuilles dures et raides des « plantes de la Nouvelle-Hollande », des *Stipa* et des autres plantes provenant de régions exposées à tous les vents avec les feuilles, molles et promptes à se flétrir, des Fougères, des Aroïdées, des *Cyanophyllum* qui habitent le sous-bois. Aussi bien pour les feuilles que pour les tiges, ces dernières plantes n'ont de rigidité qu'aussi longtemps que leurs tissus sont gorgés d'eau.

Mais comment donc la présence de liquide peut-elle donner de la solidité aux organes végétaux ? Pour le comprendre, représentons-nous ce qui se passe quand on gonfle un ballon. A mesure que le gonflement s'opère, le ballon, — formé d'une enveloppe de soie, d'un réseau de cordages, et de gaz, tous éléments qui par eux-mêmes n'ont aucune rigidité, — devient de plus en plus rigide, jusqu'à ce qu'il soit complètement rempli. Mais sa solidité est liée à la pression interne : dès que la soupape s'ouvre et que le gaz s'échappe, l'enveloppe s'affaisse, le ballon se fane et se flétrit. Il en est exactement de même pour la plante : l'eau qui remplit ses tissus internes représente le gaz du ballon ; ses tissus périphériques, peu extensibles et très élastiques, représentent l'enveloppe de soie et le filet.

La rigidité des tiges et des feuilles ne peut donc être obtenue que si les tissus internes (surtout ceux de la moelle), sont sous pression et ont par ce fait une tendance à occuper un plus grand volume. Cet effort s'exerce sur les tissus internes (faisceaux et écorce) et détermine en eux une tension plus ou moins forte qui donne à l'ensemble

(1) Suite, voir page 159.

sa rigidité. Mais si, par un procédé quelconque, on détruit la pression intérieure, on voit aussitôt l'organe s'affaisser. C'est précisément ce qui a lieu quand on coupe une tige : la transpiration enlève sans cesse de l'eau, et bientôt les parties les plus jeunes, les plus sèveuses, se fanent et se penchent.

Rien n'est plus facile que de mettre en évidence la pression que la moelle exerce sur les faisceaux et l'écorce, ainsi que la tension que subissent ces dernières parties. Il suffit de fendre longitudinalement une tige herbacée, ou mieux encore un pétiole de *Begonia Rex* ou d'*Eucharis*, pour voir tout de suite chaque lambeau se courber vers le dehors. Mais l'expérience ne réussit qu'avec des organes bien raides, complètement gorgés de liquide. Si on la refait avec une plante qui a soif, et dont les feuilles commencent à se flétrir, aucune courbure ne se produit. Ceci est bien la preuve que la moelle n'exerce de pression que grâce à l'eau qu'elle contient. — Mieux encore : à l'aide d'un canif bien affilé, faites quatre ou cinq incisions longitudinales dans un pétiole d'*Eucharis*, de manière à isoler complètement la moelle en la séparant des faisceaux et de l'écorce. Aussitôt après, rapprochez de nouveau les diverses lanières ainsi obtenues, et vous voyez qu'il a suffi de quelques secondes pour que la moelle maintenant libérée et capable de s'accroître, se soit allongée de plusieurs millimètres. L'allongement est encore plus fort, et peut atteindre deux à trois centimètres, si vous plongez le tout dans l'eau, et si vous permettez ainsi aux cellules de la moelle d'absorber autant de liquide qu'elles en désirent.

Ainsi, on voit que les plantes du sous-bois, qui ne sont jamais exposées à être ployées ou renversées par le vent, et qui n'auraient donc aucun intérêt à posséder des éléments leur permettant de résister à des efforts latéraux, ne doivent leur rigidité qu'à la mise en œuvre d'un moyen très simple et très économique : accumuler sous pression l'eau qu'elles trouvent en abondance autour d'elles.

L'eau est abondante, disons-nous. Il serait plus juste de dire qu'elle est surabondante. Dans cet air saturé de vapeur, dans ce sol trempé par des pluies presque quotidiennes, et qu'aucun rayon de soleil ne dessèche, les plantes ne sont jamais menacées de manquer d'eau, au contraire. Les racines absorbent avec tant de facilité, et la transpiration est si pénible, que la plante risque d'éclater, et parfois même, éclate en réalité : des fissures se produisent dans les tiges, fissures qui s'élargissent de plus en plus sous la poussée de la moelle.

Il s'agit donc de maintenir l'équilibre entre la quantité d'eau qui pénètre dans le végétal et celle qui le quitte. Dans beaucoup de cas, la transpiration, même aidée de tous les petits « trucs » que nous examinerons plus tard, se montre absolument insuffisante. Nombreuses sont les plantes qui peuvent, au moins dans une certaine mesure, suppléer à la transpiration en émettant de l'eau sous la forme liquide.

Le plus souvent l'expulsion de gouttelettes se fait par des organes qui occupent la pointe de la feuille ou des folioles, comme chez les Graminées, le *Biophytum proliferum*, etc., ou sur le bord du limbe, comme chez les *Sonerila*, les *Alocasia*, etc. Ces organes sont purement passifs : ils laissent passer l'eau qui est expulsée par la pression interne, sans qu'ils interviennent directement en rien ; quand on injecte mécaniquement de l'eau dans les vaisseaux de la plante, l'exsudation de gouttelettes se fait tout de suite (1).

Mais les plantes de sous-bois possèdent encore un autre appareil beaucoup plus spécialisé, et réellement comparable à des glandes sécrétant du liquide, comme par exemple les glandes sudoripares ou les glandes mammaires des animaux. Ces organes ne sont pas sur le bord de la feuille, mais sur le limbe même. Ils sont particulièrement abondants chez les plantes de l'ordre des Urticales (*Ficus*, *Pellionia*, *Elatostema*, *Conocephalus*, etc.). Sur les feuilles du *Ficus diversifolia* dont la « Revue » a donné la reproduction dans son dernier numéro, ils se présentent sous la forme de points jaunes ; chez le *Ficus neriifolia*, ce sont des points blancs. Parfois, ces glandes sécrètent, en même temps que l'eau, une minime quantité de sels calcaires qui restent sur la feuille après l'évaporation de l'eau, et qui entourent chaque glande d'une auréole blanchâtre. Le caractère essentiel de ces organes est d'être actifs. Ils ne fonctionnent que dans des conditions bien déterminées : il ne suffit pas d'injecter de l'eau dans les vaisseaux pour les faire fonctionner, pas plus que l'injection intraveineuse de sérum artificiel ne met en jeu l'activité des glandes mammaires d'une femme.

(A suivre.)

JEAN MASSART.

(1) Faisons remarquer à ce propos que ces organes sont aussi très répandus chez les plantes de nos prairies, et que, neuf fois sur dix, la soi-disant rosée des nuits d'été n'est pas autre chose que le résultat de l'émission de gouttelettes par les feuilles. Pour s'en assurer, qu'on examine la position des gouttelettes : alors que la rosée se déposerait sur tous les organes très exposés au refroidissement, les gouttelettes occupent le plus souvent une position bien définie : au bout de chaque feuille, ou sur la pointe de ses dents latérales.

LES SERRES DE M. VAN VLOTEN.

A proximité de la mer, tout près de Zandvoord, au milieu des dunes, un amateur de Haarlem, M. VAN VLOTEN, a créé un établissement consacré à la culture des Orchidées, qui mérite d'être considéré comme un modèle du genre. Amateur consciencieux et passionné, véritable type de l'amateur de plantes, esprit avant tout



Fig. 25. — Serre à Dendrobium de M. VAN VLOTEN, à Zandvoord (près de Haarlem).

pratique, caractère jovial, exubérant, plein de malice, M. VAN VLOTEN montre, pour tout ce qui est plante, un enthousiasme extraordinaire. Directeur de Banque à Soerabaja, dans sa prime jeunesse (il avait à peine 21 ans quand il occupa ces importantes fonctions), il s'acquittait rapidement par son intelligence, son activité et son ardeur au travail, une situation des plus enviées. A la vue de cette végétation luxuriante, charme des Indes Néerlandaises, M. VAN VLOTEN contracta un vif amour pour les plantes en général et pour les Orchidées en particulier. Aussi, à peine rentré au pays natal, il construisit quelques serres et s'occupa passionnément de la cul-

ture Plus tard il mit à exécution un projet qu'il avait conçu depuis longtemps, de construire un grand établissement d'Orchidées en vue de la fleur coupée. Pour la construction il s'est inspiré de ce qui existe en Belgique. Ses serres ont été construites par un entrepreneur spécialiste, M. Buss.

Dans la grande serre centrale, donnent de droite et de gauche deux rangées de serres plus petites. Cette galerie est spécialement affectée à la culture des *Cattleyas*, *Lælia purpurata*, *Dendrobium*, *Cimbydium*, *Angræcum*, *Vanda*, *Oncidium*. Toutes ces plantes sont saines et de bonne venue. Les plantes en fleurs, disposées avec art et avec goût, donnent à cette serre un aspect féérique. La gravure que nous publions en donne une faible idée.

Au bout de cette galerie, derrière une cloison, dans un cabinet de travail spacieux et pratiquement emménagé, se font tous les rempotages. A droite se trouvent les *Odontoglossum*, la grande spécialité de l'Établissement. Il en est plusieurs milliers parmi lesquelles une grande quantité proviennent de la maison JANSSENS et PUTZEYS, de Merxem-lez-Anvers. Ces plantes, empotées depuis 8 mois, montrent une vigueur extraordinaire. De petits bulbes presque totalement desséchés, avaient repris grâce aux soins constants et assidus dont ils sont entourés. M. VAN VLOTEN s'est servi, pour l'empotage de ces plantes, de matériaux venant de Belgique. Il se sert du terreau de feuilles pour le rempotage. Les résultats sont concluants et, n'en déplaise aux partisans des fibres de polypodes, la culture en terreau de feuilles y est des plus remarquables sous tous les rapports.

L'opération de l'empotage est l'objet d'une attention personnelle, toute spéciale, de la part de M. VAN VLOTEN. Avec quelle sollicitude il nous montre les milliers de plantes qu'il a rempotées de ses propres mains ! Quelques unes sont en fleurs : bonnes formes, des variétés d'élite ; d'autres, en boutons, promettent d'agréables surprises.

Dans la serre voisine nous voyons plusieurs centaines de *Lælia anceps*, puis à gauche une serre remplie de *Cypripedium*, parmi lesquels les variétés les plus recommandables pour la fleur coupée, telles que *C. insigne barbatum*, *Laurenceanum*, *Leeanum*, etc., etc. Plus loin, toute une serre d'*Odontoglossum grande*, *triumphans*, *Cælogyne cristata*, etc., etc.

Nous passons ensuite dans une petite serre renfermant plus de trois cents *Phalænopsis amabilis*, variété dont la vigoureuse croissance et la bonne culture émerveillent tous les visiteurs. Leur brillant

feuillage prouve qu'ils se complaisent tout spécialement dans cette atmosphère chaude et humide. Rarement, nous avons vu des plantes aussi bien cultivées.

La visite de ce bel établissement nous a laissé une impression profonde. M. VAN VLOTEN, dont l'affabilité est bien connue de tous ceux qui, en Hollande, s'occupent d'horticulture, est comme tous les vrais amateurs, toujours heureux de recevoir la visite des amis et des connaisseurs de plantes.

CHARLES PYNÆERT.

Influence de la potasse sur les plantes. — MM. JORDAN et GENTER ayant fait des expériences sur l'Orge, la Tomate et les Haricots, en vue de déterminer le rôle respectif de la potasse et de la soude dans la nutrition des plantes, sont arrivés aux conclusions suivantes :

1° Lorsqu'il n'y a pas en présence suffisamment de potasse assimilable, la croissance de la plante est notablement ralentie, même s'il y a de la soude en excès. En revanche, elle ne paraît pas sensiblement influencée par le manque de soude, lorsqu'il y a une quantité suffisante de sels de potasse.

2° Lorsque les plantes n'ont pas de sels de potasse à leur disposition, mais qu'elles ont des sels de soude, elles absorbent une quantité plus considérable de ces derniers, mais la soude ne remplit en aucune façon les fonctions physiologiques de la potasse.

Ces expériences confirment que l'on ne peut jamais conclure, de la quantité d'une substance inorganique donnée absorbée par une plante, à la quantité de cette substance réellement nécessaire à la croissance de cette plante.

La récolte des oranges a été si considérable cette année en Californie, que les compagnies de chemin de fer ont déjà commencé à faire leurs préparatifs pour se mettre en état d'en opérer le transport. La compagnie de chemin de fer « Union Pacific » met à la disposition des expéditeurs 30,000 wagons, chiffre qui dépasse de 6000 celui de l'année passée.

Les frais de transport s'élèveront à \$ 9,000,000 (fr. 45,000,000) et la somme totale payée par les consommateurs y compris les frais de transport s'élèvera à \$ 36,000,000, soit 180,000,000 de francs.

Préservation des pommiers. — Les chenilles fileuses ont en France, envahi les Pommiers durant ces dernières années au point de compromettre sérieusement les récoltes. M. VIGNEAU a, dans *le Jardin*, préconisé l'emploi de la bouillie bordelaise dans la proportion de 2 kilos de poudre de bouillie par 100 litres d'eau. On la distribue au moyen d'un pulvérisateur de manière à ce que toutes les feuilles soient atteintes. Ce remède présente un triple avantage : il détruit les chenilles, stimule la végétation et préserve les arbres traités contre les maladies cryptogamiques.

ROSE FRAU KARL DRUSCHKI.

Le premier mérite de cette belle variété est d'être, parmi les hybrides remontants, la seule variété d'un blanc pur n'ayant pas la moindre nuance de jaune ou de rose si fréquente dans les autres variétés de cette catégorie, dites à fleurs blanches. Pour bien faire ressortir cette qualité, un rosieriste en renom a éprouvé le besoin de l'appeler *Perle des neiges*, mais ne créons pas de grâce des synonymies pour le seul plaisir de compliquer les nomenclatures.

La Rose *Frau Karl Druschki* a, comme seul défaut, de montrer un peu trop ostensiblement son cœur dans la dernière période de floraison. Le bouton de forme allongée est ravissant et la rose fraîchement épanouie se présente en coupe élégante. De plus, la fleur est énorme ; elle est portée par un arbuste vigoureux, rustique et très florifère lorsqu'on le soumet à la taille longue. C'est un Rosier parfait pour être planté entre les arbustes ou mis en touffe isolée. — Ce sont là deux usages auxquels on ne fait pas assez servir les variétés vigoureuses de Rosiers dans les jardins paysagers. — Cette rose encore récente gagnée en 1901 par P. LAMBERT, par un croisement entre *Merveille de Lyon* et *Caroline Testout*, porte des traces visibles de sa parenté.

Presque tous les Rosiers hybrides remontants dits à fleur blanc pur sont nuancés, sauf peut-être *Madame Noman*, blanc pur au début, passant au blanc rosé dans la dernière période de floraison, et *White Baronness*, presque franchement à fleur blanche ; c'est une des bonnes roses de cette catégorie.

Aucun des autres Rosiers hybrides remontants, désignés comme *blanc pur*, ne répond entièrement à cette indication. Citons :

Bouquet de Marie, fleur blanc un peu verdelé passant au blanc pur, moyenne, pleine, odorante. Arbuste moyen, assez rustique, fleurs en panicules.

Eliza Boëlle, fleur blanc légèrement carné passant au blanc pur, moyenne, pleine, imbriquée, en coupe, odorante, pédoncule incliné. Arbuste très vigoureux, très florifère. Issu de *M^{me} Récamier*, de 1^{er} mérite.

Empress, fleur blanc rosé, petite, mignonne, odorante. Arbuste moyen, toujours fleuri ; issu de *Maiden's Blush*.

Impératrice Eugénie, fleur blanc légèrement rosé, passant au blanc



ROSE FRAU KARL DRUSCHKI.



pur, moyenne, globuleuse, pédoncule incliné. Arbuste moyen issu de *M^{me} Récamier*.

Mabel Morisson, fleur blanche en été, rose pâle en automne, grande, peu pleine. Arbuste robuste rustique. Dimorphisme de *B^{me} Ad. de Rothschild*, auquel elle ressemble beaucoup.

Madame Bellenden Kerr, fleur blanc teinté de rougeâtre, centre jaunâtre, moyenne, demi-globuleuse, pleine, odorante, pédoncule incliné. Arbuste moyen. Genre de *M^{me} Bonnaire*.

Madame Noman, fleur blanc pur. Arbuste moyen, florifère. Issu de *M^{me} Bonnaire*. Une des meilleures roses blanches.

Madame Oswald de Kerchove, fleur blanc jaunâtre à la 1^{re} floraison, blanc rose à la dernière, centre saumoné, moyenne, pleine, globuleuse, imbriquée, odorante. Arbuste moyen obtenu par croisement entre *M^{me} Récamier* × *M^{me} Falcot*.

Madame Plantier, fleur blanc pur, moyenne, pleine, plate. Arbuste très vigoureux, à floraison abondante mais peu remontante.

Mademoiselle Bonnaire, fleur blanc pur, parfois rose au centre, grande, pleine. Arbuste moyen.

Marie Gonod, fleur blanc carné, plus tard blanc pur, grande, plate, pleine. Arbuste moyen, issu de *M^{me} Laffai*.

Merveille des Blanches, fleur blanc pur, cœur légèrement lavé de rose, très grande, presque pleine. Arbuste vigoureux. Accident fixé de *Baronne Ad. de Rothschild*.

Comme nos lecteurs peuvent s'en convaincre, les roses blanches « totæ albæ » sont plus rares qu'on ne se l'imagine à première vue à la lecture des prospectus.

FRED. BURVENICH père.

L'horticulture et la question sociale. — Les questions sociales et les questions esthétiques ne sont pas éloignées les unes des autres : toutes deux concernent l'embellissement de notre vie et tendent à nous donner, dans ce bas monde, tout l'agrément que comporte notre condition. Le jardinier qui arrange les allées et les parterres d'un square — afin que les enfants des citadins habituellement sevrés de verdure, de soleil, d'ombrage et de fleurs, et par conséquent exposés, comme tous les êtres vivants qui sont en cage, à devenir enrégés ou malheureux, puissent, au moins pendant quelques heures, savourer l'illusion de la campagne, du plein air et de la liberté, — ce jardinier contribue, sans le savoir, à la solution des questions sociales.

BOUQUETS.

La mode n'est plus aux bouquets où les fleurs collées les unes contre les autres formaient des damiers multicolores. On les proscriit et avec raison. La mode est également passée des bouquets composés selon les règles conventionnelles appelées jadis langage de Flore. Elles ne sont plus nombreuses les femmes qui croient à l'influence des pierres, des fleurs, des couleurs. Tout au plus certaines croyantes admettent-elles encore que le Rouge signifie : ardeur, lutte; le Violet : puissance, consolation; le Bleu : confiance, tendresse; le Vert : mauvaise chance; le Jaune : joie, richesse; et le Marron : passé, défiance.

Les gens de goût demandent aujourd'hui au bouquet d'être léger, vaporeux et approprié à l'usage auquel il est destiné.

Les moyens les plus simples produisent souvent le plus bel effet : Choisissez quelques branches légères, une poignée de feuilles de Mahonia, et entre celles-ci disposez quelques roses *la France*, les unes ouvertes, les autres en boutons : vous aurez un ensemble charmant.

Le principal soin de celui qui fait un bouquet est de se préoccuper de l'harmonie des couleurs. CHEVREUL fit jadis de remarquables travaux sur les couleurs, leurs contrastes et leurs harmonies. Il a démontré comment certaines couleurs se nuisent, tandis que d'autres sont exaltées par leur rapprochement. Nous citerons à ce sujet un curieux passage des écrits du célèbre chimiste, que nous livrons aux méditations de nos élégantes lectrices :

Un chapeau noir à plumes ou à fleurs blanches, ou roses ou rouges, convient aux blondes; il ne messied pas aux brunes, mais sans être d'un aussi bon effet. Celles-ci peuvent ajouter des fleurs ou des plumes orangées ou jaunes, etc. Le chapeau blanc mat ne convient qu'aux carnations blanches ou rosées; la brune qui risque le chapeau bleu, ne peut se passer d'accessoires orangés ou jaunes. Le chapeau vert fait valoir les carnations blanches ou doucement roses. Le chapeau rose ne doit pas avoisiner la peau; il doit en être séparé par les cheveux, ou par une garniture blanche, ou mieux verte. Entre les chapeaux jaunes ou orangés, un chapeau violet est défavorable aux carnations brunes, à moins qu'il n'en soit séparé non seulement par les cheveux, mais par des accessoires jaunes.

M^{me} HORACE VERNET, à qui CHEVREUL exposait ainsi ses idées,

lui répondit, non sans une aimable ironie : « Monsieur CHEVREUL, combien je vous aurais eu d'obligation, si j'étais plus jeune ! »

En se basant sur des observations semblables, nos lectrices parviendront à augmenter l'éclat, l'intensité des fleurs qu'elles emploient, et toutes répéteront le mot de Madame VERNET, sans y ajouter le correctif.

L'art du bouquet ! car c'en est un, est surtout en honneur, au Japon.

Il y existe avec ses lois constantes, son esthétique, ses procédés et sa technique minutieuse ; on l'appelle pour nous servir de la définition même des maîtres : l'art de rassembler habilement les plantes.

Je ne crois pas qu'il y ait, à cette idée charmante, de précédent ; elle ne procède ni des anciens, ni des modernes ; on ne la retrouve ni chez les Orientaux, ni chez les Occidentaux.

Nos habiles fleuristes savent réunir des plantes en variétés agréables, les marier en nuances heureuses, les nouer en gerbes élégantes. De pareils bouquets n'ont rien de commun avec ceux des maîtres et même des écoliers de l'art floral japonais. Ceux-ci auraient horreur des mutilations que des mains barbares font subir aux tiges, ils se désoleraient de voir tomber les feuilles qui doivent accompagner et soutenir les tons de la fleur, ils pleureraient sur la grossièreté du lien qui meurtrit leurs amies, gémeraient sur le mauvais goût de l'Occidental qui n'a pas pris garde à la forme et à la couleur du vase dans lequel il doit les disposer.

Au Japon la composition florale doit rappeler le moment de l'année où elle est exécutée ; douce et suave au printemps, plantureuse en été, plus humble en automne, triste et sombre en hiver, et même les fleurs qui fleurissent deux fois, comme le Chrysanthème, ne doivent pas avoir la même apparence en été où leurs tiges sont droites, qu'en automne où elles sont penchées. L'œuvre enfin tout entière doit si bien porter l'étiquette de son mois qu'un bouquet de septembre, bien fait, paraîtra incliné par le vent comme si ses tiges étaient cassées, parce qu'à cette époque de l'année les tempêtes sont fréquentes au Japon.

Après les convenances de temps, viennent les règles concernant le lieu, les objets environnants, et surtout le vase qui doit recevoir le bouquet.

Nous sommes loin de ces exigences en Europe, mais, étant donnée la force d'expansion du peuple japonais, attendons-nous à voir un jour leur art d'ornementation florale venir modifier notre goût et détrôner nos habitudes actuelles.

L'art de nos bouquetières s'est du reste étonnement modifié durant la fin du XIX^e siècle. La floriculture et le goût dominant. On comprend que les fleurs ne sont pas comme les régiments et que le triomphe ne va pas toujours aux gros effectifs. Quelques fleurs bien disposées produisent plus d'effet que beaucoup de fleurs bottelées. Il ne faut pas une quantité de corolles épanouies pour produire un effet charmant : j'ai vu un charmant bouquet de fiancé composé de quelques roses *Maréchal Niel*, de la variété dont les fleurs sont presque blanches : il y en avait sept au plus entremêlées de branches de myrte, enveloppées d'une légère dentelle, c'était ravissant, frais, vaporeux, léger. Une branche de *Cattleya labiata* et quelques roses *Marie Henriette* forment une des plus ravissantes gerbes fleuries qu'on puisse voir.

Quant à l'ornementation des salons européens, elle diffère selon les pays. Le code japonais n'est pas encore international et si on faisait un traité, il faudrait faire autant de chapitres que de pays. C'est peut-être en Allemagne que la décoration florale des appartements est poussée au plus haut degré. Les meubles sont conçus pour le permettre. On les orne de fleurs pendant les mois de juillet et d'août. J'ai vu une glace en Allemagne métamorphosée, grâce à l'habileté et au goût de la maîtresse de maison, en un charmant décor fleuri. C'était une glace ovale bien ordinaire. Quelques brins de Fougères et une guirlande de Roses *M^{lle} Marie Van Houtte* suffirent pour en faire une chose ravissante. Ici encore il était vrai de dire : quand il s'agit d'ornementation florale, la valeur des matériaux employée est peu importante ; le goût qui présidé à la disposition des fleurs est tout.

DE STAPPAERT.

QUELQUES ARBRES ET ARBUSTES PEU CONNUS DU JAPON⁽¹⁾.

Parmi les plantes à tiges grimpantes le *Polygonum multiflorum* donne en une saison des rameaux longs de vingt à vingt-cinq pieds.

La plante figurée ci-contre, est un spécimen remarquable cultivé dans les pépinières de MM. JAMES VEITCH & SON, à Combewood. Elle a une hauteur totale de neuf mètres et fait le meilleur effet le long d'un mur ou pour garnir une tonnelle.

La plante est de culture facile ; elle prospère dans tous les terrains, sauf dans ceux trop secs, mais sa vigueur et sa beauté sont d'autant plus grandes que la terre est plus fertile et plus fraîche.

(1) Suite et fin. v. Revue du 1 mars, p. 63 et avril, p. 85.



Fig. 28. — *Polygonum multiflorum* dans les pépinières de Combe Wood.
Hauteur : 9^m00.

Le *Vitis Thunbergii* ressemble beaucoup au *Vitis Coignetia*, mais il se distingue de cette dernière variété par la structure épaisse de ses feuilles qui sont munies de poils à la face inférieure et sont d'un coloris plus brillant à l'automne.

Parmi les *Viburnum* qu'on rencontre au Japon deux espèces méritent une mention toute spéciale : c'est le *Viburnum dilatatum* et le *Viburnum tomentosum Mariesii*.

Le *Viburnum dilatatum* fut introduit du Japon en 1845. L'arbuste a une hauteur de trois mètres. Les fleurs ont environ 8 centim. de diamètre; elles sont très courtement pédicellées et réunies en cymes sessiles sur des pédoncules forts et très ramifiés de 5 à 15 cent. de longueur. Les feuilles obovales, grossièrement dentées, sont légèrement poilues.

Le *Viburnum tomentosum Mariesii* diffère du *Viburnum plicatum*, par son port plus gracieux et par ses feuilles très poilues. C'est un arbuste de toute beauté.

Parmi les plantes à feuilles persistantes, quelques arbustes se distinguent par leur grande vigueur et la beauté de leur feuillage. Nous citerons : le *Photinia serrulata* ou *Crataegus glabra* cultivé avec succès en Angleterre au bord de la mer, les *Lindera* et le *Daphniphyllum glaucescens*.

On rencontre plus de vingt espèces de *Lindera* au Japon, parmi lesquelles le *Lindera obtusifolia*, le plus remarquable, atteint une hauteur de 20 à 30 pieds. Le *Lindera sericea* se trouve plus au nord que le *L. obtusifolia* et est également rustique.

Le *Daphniphyllum glaucescens*, originaire des îles de la Malaisie mais acclimaté au Japon, est un arbuste trop peu connu. Il croît avec vigueur en Angleterre et porte des graines en abondance, ce qui n'est pas le cas chez les plantes importées qui souffrent probablement de la sécheresse en cours de route. CHARLES PYNART.

L'ART DES JARDINS.

Si quelque jardinier osait faire un reproche à LAFONTAINE, le charmant fabuliste, ce serait d'avoir écrit ce vers superficiellement ingénieux :

« Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre ».

Le vers est joli, mais faux; tout jardin a son langage, son charme, sa poésie à condition d'être simple, naturel, de laisser aux expositions d'horticulture et aux devantures de fleuristes,



Fig. 27 — *Viburnum tomentosum* var. *Mariesii*, dans les pépinières de Combe Wood
Hauteur : 1-80, diamètre : 2-10

le triomphe des fleurs monstres, des Hortensias roses passés au bleu, des Dahlias choux-fleurs, des Célosies créées en pelotes de velours, toutes ces fleurs artificielles où manque la fantaisie pittoresque de dame Nature.

Les jardins ne sont beaux que pour autant que les jardiniers abandonnent les recherches de teintes invraisemblables et les excentricités de la culture. Allant du particulier à l'ensemble, de l'individualité de la fleur à son groupement, à son arrangement, le véritable amateur de plantes se sent, en dépit du fabuliste, attiré par l'art des jardins pour lequel ANDRÉ a écrit une si belle grammaire, un livre si sensé et si plein d'une technique spéciale.

L'art des jardins est un art infiniment complexe, trop peu apprécié par ignorance : utiliser ou sacrifier les éléments que vous donne la nature, en apporter d'étrangers, combiner les essences d'arbres, marier leurs feuillages, nuancer leur verte palette, mettre en valeur des aspects et des formes, harmoniser l'entour d'une demeure, faire jouer l'orchestre des fleurs parmi les gazons, dessiner des allées qui ne soient pas des chemins, ménager des clartés et des fraîcheurs d'eau, prévoir les divers effets des saisons, songer aux splendeurs de l'été comme à la mélancolie de l'automne, au soleil du printemps comme aux rafales de l'hiver, créer un paysage qui ait toujours sa séduction, préparer plusieurs toiles dans un même cadre, satisfaire aux caprices du propriétaire sans sacrifier le goût et l'ordonnance nécessaire aux belles choses, ce n'est pas là petite affaire ! On comprend que l'architecte de jardins capable de réaliser pareilles œuvres soit chose rare et précieuse, étant donnée la masse de connaissances diverses que doivent posséder l'artiste et le praticien.

Art des jardins ! Le mot a été prononcé pour la première fois à propos de LENÔTRE, un génie en son genre. Son œuvre existe encore ; elle sert de modèle : ce sont ses plans qu'il faut suivre afin de combiner ce que l'on appelle *le jardin à la française*. Les parterres de Versailles, avec leur régularité ornementale, leur symétrie voulue, leurs dessins en bordures de buis, leurs arbres taillés en silhouettes géométriques, leurs allées de perspectives lointaines, leurs voûtes d'ombrages, restent le type du genre. Le goût moderne, moins sollicité par la ligne droite, par l'harmonie des massifs pondérés, a opposé à ces parcs majestueux une conception plus pittoresque de la nature : *le parc anglais*, avec ses lacs, ses ruisselets, ses ponts, ses kiosques, ses sentiers onduleux.

Mais cet art est-il bien d'origine anglaise ?

A en juger par le parc Monceau et par nombre d'autres propriétés françaises, la France pourrait dès le dix-huitième siècle en revendiquer l'invention. Au château d'Etiolles où se maria M^{me} de POMPADOUR, à celui qu'elle créa plus tard, la nature n'avait plus la gravité somptueuse et solennelle des jardins du Grand Roi, mais une élégance mignarde, capricieuse, à rocailles. On avait conservé les dégagements des façades, les pelouses immenses aérant la vision, parfois les pièces d'eau rectangulaires, aux revêtements de marbre. Cette concession faite au passé, à l'habitude, l'imagination s'était donné libre caprice. De même que, dans l'habitation, on abandonnait le salon solennel pour le coquet boudoir, de même parmi les bois d'alentour, sous les hautes futaies, à travers les massifs, libre cours était donné à un art nouveau, capricieux et charmant. Les tableaux de l'époque sont précieusement documentaires : le décor de l'*Embarquement pour Cythère* qui est au Louvre, celui de l'*Escarpolette* de la National Gallery n'évoquent certes aucun souvenir de LENÔTRE.

Le premier Empire, qui a si fâcheusement égyptianisé les meubles et les objets, n'a pas eu beaucoup le loisir de s'occuper des jardins. Le temps n'était pas à l'idylle sous les bosquets et à la promenade dans le parc; l'amour de la nature, prêché par JEAN-JACQUES et par BERNARDIN, avait été un peu oublié pendant les chevauchées sanglantes à travers l'Europe. Les domaines laissés intacts par la Révolution ne subirent de modification que du fait de leurs nouveaux possesseurs. On continua à faire partout ce qu'on appelait des jardins anglais. Ce nom donné aux jardins paysagers agaçait fort l'empereur Napoléon. Les papiers très intéressants des agents de Louis XVIII rapportent à ce sujet la jolie anecdote suivante.

En 1802, voyageant en Normandie et traversant le pays de Caux, CHAPTAL, ministre de l'intérieur, faisait admirer à son maître ce pays riant et fertile, la richesse du sol, l'élégance des maisons qui embellissaient la campagne, et ajoutait-il, les magnifiques *jardins anglais* que la nature elle-même y avait créés de toutes parts ! « Qu'appellez-vous jardins anglais ? » s'écria vivement Bonaparte. « Ne savez vous pas que cette manière de distribuer les jardins nous vient de la Chine, que c'est en France qu'elle s'est perfectionnée et qu'il n'y a que les mauvais Français qui aient pu en faire honneur à l'Angleterre ? Apprenez que le nom de jardin français est le seul qui puisse lui convenir, et que celui de jardin anglais ne vienne plus désormais à mon oreille. » Le pauvre ministre fut

penaud et tout décontenancé... mais l'usage prévalut sur la volonté impériale et le terme jardin anglais, comme synonyme de jardin paysager, n'est pas encore exclu de la langue française.

Le jardin paysager était si bien implanté en France que l'esthétique fâcheuse de la Restauration ne parvint pas à le proscrire. Le jardin anglais, à la mode dans les premières années du XIX^e siècle, est à peu de choses près le style pittoresque du XX^e siècle. Il convient bien, du reste, à nos demeures modernes : l'espace manque, le terrain est limité. En beaucoup d'endroits urbains, les dépenses coûteuses exigées pour l'établissement de jardins français ne seraient pas justifiées : les arbres n'auraient pas le temps d'y développer leur beauté. Les jardins sont, hélas ! considérés comme une non-valeur, que guettent les constructeurs d'immeubles de rapport. Et ceux-ci, vrais vandales, ignorent même le nom de l'art des jardins !

Z.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Exposition internationale de Dusseldorf. — Cactées et Plantes grasses. — La capitale industrielle du pays rhénan, Dusseldorf continue avec succès la série de ses expositions horticoles. Le mois de juin a vu celle spécialement destinée aux Cactées et autres plantes grasses. Elle fut admirable, et à coup sûr une des plus intéressantes à raison de la part qu'y prirent les nombreux amateurs allemands, ayant encore le culte de ces plantes curieuses. La vogue de cette exposition a d'ailleurs été telle que sa durée a été prolongée deux fois.

La participation des amateurs y était aussi nombreuse que remarquable. Les établissements allemands y avaient envoyé leurs plus riches contingents. Trois apports d'une grande beauté se faisaient surtout remarquer. Ce furent ceux de MM. FRANTZ DE LAET, de Contich, HAAGE-SCHMIDT et FRIED. ADOLF HAAGE, d'Erfurt. Celui de notre compatriote M. DE LAET, de Contich, dont la planche représente une partie de la collection exposée, avait arrangé ses plantes dans un style agreste, d'une exécution artistique remarquable et de grand effet. Ce groupe mesurait une largeur de 25 mètres sur une profondeur de 10 mètres et comprenait une collection générale de 450 sortes et variétés, parmi lesquelles des exemplaires d'une force et d'une beauté uniques.

Cette collection, la plus belle et la plus riche sans doute qui jamais fut exposée, obtint le premier prix d'honneur, ainsi qu'une prime extraordinaire de mille Marks. La firme HAAGE et SCHMIDT obtint le second et FRIEDRICH ADOLF HAAGE le troisième prix. Nous avons été heureux de voir, cette fois encore, la Belgique conquérir dans ce tournoi international la première place, et rendre à ces belles plantes si peu appréciées aujourd'hui les triomphes des anciens jours.

A. DE SMET.



Vue générale de la collection de Cactées et Plantes grasses, exposée à Dusseldorf par M. FRANTZ DE LAET, de Contich.





Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'agriculture et de Botanique. — Les *Cattleya Mossiæ*, de belle floraison, étaient en nombre assez important. Signalons de Madame DE HEMPTINNE plusieurs bonnes variétés, auxquelles sont attribuées des mentions honorables, et surtout un bel exemplaire d'*Oncidium pulvinctatum*, aux nombreuses et énormes tiges florales; un certificat de mérite pour la culture et la floraison lui est décerné.

La même distinction est obtenue par le *Barkeria Skinneri*?, ou plutôt *Epidendrum spectabile*, ce que l'époque de floraison et en même temps le coloris rose lilacé de la variété présentée paraissent démontrer. Cette plante provenait de MM. VANDE PUTTE et C^{ie}.

D'autres *Cattleya Mossiæ*, en bonne floraison, étaient présentés par MM. E. PRAET et EM. DEFAY; ils sont récompensés de mentions honorables.

Des *Cattleya Mossiæ*, superbes de forme et de coloris, surtout le *C. Mossiæ Warneri*, au magnifique coloris blanc, et le *C. Mossiæ aurea*, dont le coloris fortement doré du labelle était fort attrayant, reçoivent un certificat de mérite. Ils étaient présentés par M. le Marquis DE WAVRIN. Il exposait aussi un beau *Cattleya Harrisoniæ alba*, à la floraison bien pure; un *Lælio-Cattleya Valvassorit*, splendide hybride de *C. Warneri* × *L. purpurata*, au coloris très brillant et très foncé; un *Sophro-Cattleya Chamberlainiana*, hybride de *C. Loddigesii* var *Harrisoniæ* × et de *Sophronitis grandiflorum*, bien en fleur et d'un coloris puissant, rose pourpre; et un nouvel hybride qui doit retenir l'attention: *Lælia De Geestiana*, de *L. Jongheana* × *Lælio flava*, non seulement à cause du coloris bien blanc des parties florales ainsi que de leur bonne forme, mais aussi pour la floraison hâtive de cet hybride, observée après la 3^e année de semis. Toutes ces variétés obtiennent des certificats de mérite, les deux dernières par acclamation. Nous félicitons tout particulièrement notre éminent orchidophile de cet heureux succès.

Un très bel exemplaire d'*Adiantum dissectum* (et non « *Emulum* ») de MM. DURIEZ frères, reçoit un certificat de mérite pour la culture.

La même récompense est accordée pour la floraison et la culture au *Sollya heterophylla*, à la très intéressante floraison ainsi que fructification, de M. FÉLIX VAN DRIESSCHE.

Un très beau lot de fleur coupées de *Delphinium*, en variétés très remarquables, vaut à son exposant, M. C. KERKVOORDE, un certificat de mérite à l'unanimité.

Des mentions honorables sont accordées au *Dracena indivisa Petriokii*, de M. E. COPPIETERS, et — pour la culture — à l'Euphorbiacée qui doit être un *Sapum Sebiferum* de M. V. HEURSEL-DE MEESTER.

A. V. D. H.

Les moustiques. — Ils deviennent insupportables et il est impossible de laisser ses fenêtres ouvertes, la nuit venue et les lampes allumées.

Les simples cousins, ou culex, et les moustiques dangereux comme les anophèles de Cuba et d'Ismaïlia, peuvent servir de véhicules à diverses infections. Ce sont des hôtes absolument incommodes. Leurs habitudes sont bien connues. La larve et la nymphe vivent dans l'eau stagnante : mare, bassin, vase de fleurs, terrine, gouttières, etc. Dès que la femelle a déposé ses œufs dans l'eau, ceux-ci donnent naissance à des larves qui, au bout d'une quinzaine de jours, se transforment en insectes adultes. Ce sont des insectes nocturnes ou crépusculaires. Pendant le jour, ils se retirent dans les endroits obscurs, le soir ils se répandent dans les habitations. Les femelles seules sont à redouter. Les mâles, avec leurs trompes rudimentaires, sont des végétariens qui se nourrissent presque exclusivement du suc des fleurs et des fruits. La période de reproduction s'étend normalement d'avril à octobre. Plusieurs générations se succédant en six mois, et chaque ponte étant de 300 œufs environ, la multiplication totale en une seule saison représente naturellement un chiffre formidable.

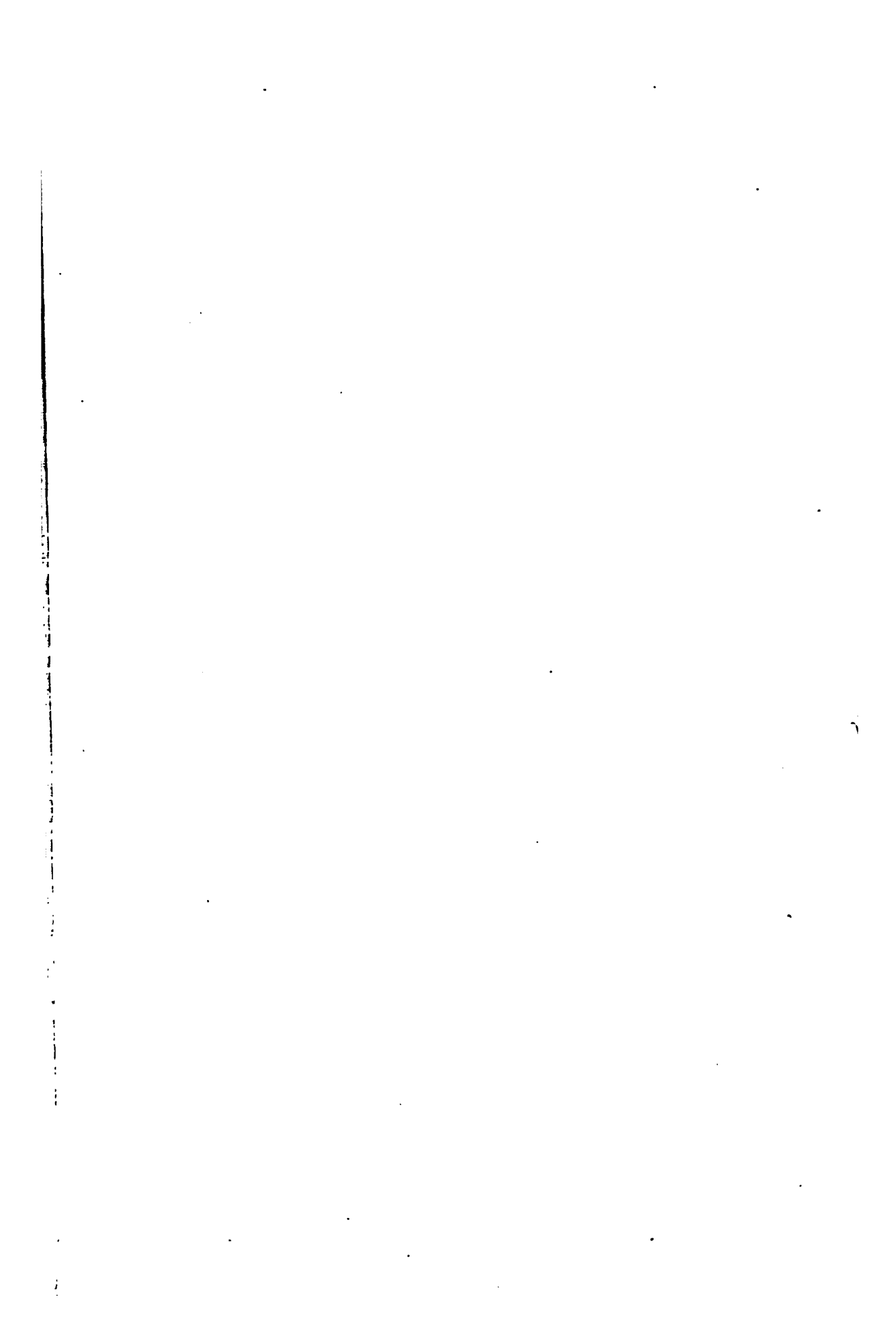
Pour combattre l'insecte, il faut s'attaquer aux larves, ce qui est bien plus efficace que d'essayer de se débarrasser de l'insecte. Il importe donc de surveiller les eaux dormantes et de les recouvrir d'une mince couche de pétrole pour asphyxier les larves. Si la masse d'eau est considérable, il suffit d'introduire des poissons, tanches, épinoches, poissons rouges, etc. Le poisson rouge ou cyprin doré est le plus grand mangeur de larves connu. Le difficile est de découvrir le lieu d'essaimage.

Dans un remarquable rapport récent adressé au Conseil d'hygiène et de salubrité de Paris (1). M. CHATIN, de l'Académie des sciences, a indiqué les mesures à prendre pour combattre l'invasion des moustiques. Voici les principales :

S'inquiéter des voies d'accès pour découvrir les lieux d'éclosion : eaux stagnantes, caves, égouts, endroits obscurs. Surveiller les bouches d'égouts sous trottoir, les écuries, les abords des fosses à purin, cabinets d'aisance. Inspecter les toitures et gouttières. Ne placer sur les toits, fenêtres, balcons, aucun récipient pouvant recevoir de l'eau. Éviter toute stagnation d'eau. Nettoyage répété des fontaines, bassins. Dans les grandes pièces d'eau, entretenir de nombreux poissons et spécialement des cyprins dorés. Dans les bassins, tonneaux, situés dans les propriétés privées et dans les quartiers infestés, jeter à la surface une couche de pétrole (1 gramme de pétrole lampant par mètre carré), ou s'il s'agit d'une pièce d'eau servant à la boisson, une couche d'huile alimentaire (même quantité).

Enfin, quand on a été piqué, le mieux est d'appliquer sur la peau une goutte d'iode ou une goutte d'une solution de gatacol au centième.

(1) *Compte rendu du Conseil d'hygiène du département de la Seine. Préfecture de police, séance du 17 juin.*



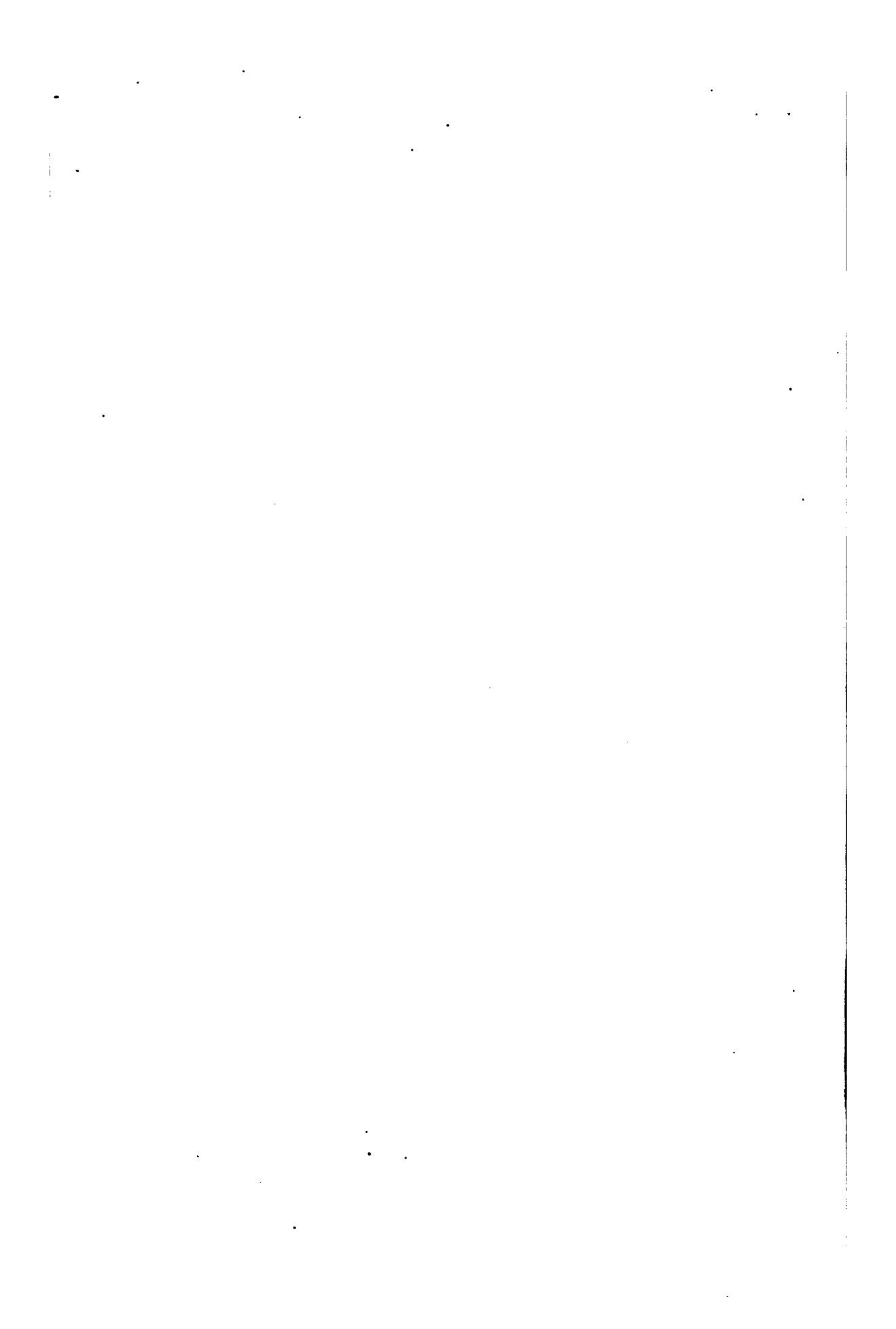




CYRTOPODIUM (PAPHIOPEDILUM) GLAUCOPHYLLUM ROLFE.

LITHO. P. J. DEPANNAEKKER. & FILS.

PINX. : R. RIMSTAD



LE CYPRIPEDIUM (PAPHIOPEOILUM) GLAUCOPHYLLUM J. J. SMITH.

Cette Orchidée que les horticulteurs continueront à appeler *Cypripedium* par habitude et les botanistes *Paphiopedilum* par respect de la science et de la nomenclature botanique, est une des belles espèces de cette admirable famille orchidéenne.

Découvert dans l'île de Java par M. RIMESTAD, ce *Cypripède* fut décrit par J. J. SMITH dans le *Bulletin de l'Institut botanique de Buitenzorg* (1), et signalé par le savant orchidéologue anglais, M. ROLFE dans le *Gardeners' Chronicle* (2). Cette nouvelle espèce est très vigoureuse et très florifère. Par leur port, les tiges florales rappellent celle du *Cypripedium Chamberlainianum* O'BRIEN (3), qui a pour patrie Sumatra. Le sépale dorsal est bien étalé, arrondi : sa teinte générale est vert tendre veiné de rouge brun ; les bords en sont blancs pointillés de rouge brun au sommet, du même brun que les stries irrégulières de la base. Les pétales sont étendues, crispés, tordus aux extrémités ; ils sont à fond blanc tacheté de rouge brun. Le coloris du labelle varie au cours de la durée de la fleur : rose au début, il devient peu à peu pourpre violet.

Le *Cypripedium glaucophyllum* a été importé pour la première fois en Europe le 2 juillet 1904. Le modèle de la magnifique planche que nous publions a été peinte par M. RIMESTAD, son heureux importateur. M. RIMESTAD est un artiste de talent qui a rendu avec sincérité les tons brillants et chauds ainsi que les formes gracieuses et délicates de ce *Cypripedium* nouveau.

Cette Orchidée fleurit en toute saison, grande qualité qui sera fort appréciée des hybridateurs, car elle leur permettra d'infuser un sang nouveau dans les hybridations et de créer des métis de grande valeur. Les *Cypripèdes* hybrides ont à tort la réputation d'être de culture difficile, surtout durant l'hiver. Cela tient à deux causes : 1° les jardiniers leur donnent en général trop de chaleur et trop peu d'air ; 2° ils ne se préoccupent pas suffisamment de la parenté de leurs hybrides, et de la patrie des parents, de manière à pouvoir donner aux plantes obtenues de semis une température intermédiaire entre celles exigées par les ascendants.

Cette espèce est de culture facile. Elle demande la serre tempérée et se plaît dans un mélange bien drainé de moitié terreau de feuilles et moitié fibre de polyodes. La meilleure saison de faire les rempotages est l'hiver, à l'époque où les pousses de la saison précédente émettent leurs nouvelles racines. On doit à cette époque bien surveiller les arrosements et en éviter la surabondance.

CHARLES Pynaert.

(1) T. VII, année 1900.

(2) Cf. *Gardeners' Chronicle*, 12 décembre 1903.

(3) La *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. XVIII, p. 100, en a publié un portrait en planche noire.

A PROPOS DE L'IMPORTATION DES ORCHIDÉES DES INDES ORIENTALES.

Dans un article traitant de la culture du *Phalænopsis amabilis* var. *Rimestadiana*, la *Revue* a déjà entretenu ses lecteurs des très sérieuses difficultés que présente l'importation des Orchidées des Indes orientales⁽¹⁾. Les îles de l'Archipel Malais et principalement



Fig. 28. — Déballage des importations de *Phalænopsis*. A droite l'indigène qui a accompagné l'envoi.

(Photographie C. D'Hor.)

Java étant une vaste serre chaude humide, on doit faire subir aux plantes un traitement spécial afin qu'elles puissent supporter le long voyage au cours duquel elles seront exposées à subir des températures très variables.

Jadis on importait les plantes telles qu'elles avaient été récoltées dans la Forêt Vierge. On les transportait à grands frais au port

(1) T. XXIX, 1908, p. 88.

d'embarquement d'où elles partaient emballées... à la grâce de Dieu, pour nous servir des termes de leur lettre de voiture. Cet emballage, mal compris, mal soigné compromettait la santé des plantes récoltées. Les anciens recueils horticoles sont pleins des doléances d'horticulteurs regrettant les dépenses faites pour introduire des plantes que le voyage avait tuées. Elles nous sont revenues à la mémoire comme une légende lointaine, en admirant récemment dans l'établissement TH. PAUWELS de Meirelbeke dans



Fig. 29. — *Phalaenopsis amabilis* var. *Rimestadiana* (vue prise trois semaines après leur introduction).
(Photographie C. D'Her.)

quel état de santé remarquable arrivaient aujourd'hui les Orchidées de ces pays tropicaux qu'on peut appeler à juste titre, le « Paradis » des Orchidées. Plus de deux cents caisses renfermant les Orchidées les plus précieuses et les plus rares de Java, Borneo, Sumatra, La Nouvelle Guinée et des Philippines, venaient d'arriver dans de superbes conditions. Il est vrai, cette énorme importation horticole fut accompagnée jusqu'en Europe par son collecteur, M. J. RIMESTAD, et les plantes furent soignées sur le bateau par un jeune indigène. Plusieurs espèces, importées jusqu'aujourd'hui avec la plus grande difficulté et toujours en mauvais état, parvinrent à Meirelbeke sans avoir perdu de leurs feuilles et en pleine végétation.

L'envoi se composait d'un grand nombre de belles espèces, telles que : *Phalaenopsis Rimestadiana* (plusieurs spécimens ayant 8 feuilles de 30 à 35 cm. de longueur), *P. Sanderiana*, *P. Schroederiana*, *P. Suma-*

trana, *P. violacea*, *Dendrobium*, *Calanthe vestita*, *C. gigantea*, *C. igneo-oculata*, *Vanda Sanderiana*, vraies plantes spécimens ayant vingt deux pousses, *Vanda Lowii* arrivés intacts ayant conservé dix huit et vingt feuilles, *Vanda Hookeriana*, *V. suavis alba*, *V. teres*, *V. Batemanii*, *Arachnanthe moschifera*, *Cypripedium Rotschildianum*, importés en pots (un spécimen remarquable entre tous a trente et une pousses), *Cypripedium Lowii*, *C. Lawrenceanum*, *C. niveum*, *C. Hookeæ*, *C. Dayanum*, *C. Kimballianum*, hybride



Fig. 30. — *Vanda Lowii* et *V. Sanderiana*.
(Photographie C. D'Hor)

naturel si intéressant du *C. Rotschildianum* \times *C. Dayanum*, *Saccolabium Blumei album*, *Coelogyne speciosa alba*. Quelques espèces étaient introduites pour la première fois : parmi celles-ci, la belle Orchidée dont la *Revue* donne le portrait chromolithographié : le *Cypripedium glaucophyllum* ROLFE.

Pour importer tant de plantes rares dans des conditions aussi remarquables, il faut apporter à l'emballage les soins les plus minutieux et mettre à profit les leçons d'une longue expérience basée sur de multiples observations. Avant que M. RIMÉSTAD ne commençât ses expéditions de Phalénopsis, il était rare de voir arriver en Europe quelques unes de ces plantes vivantes et en bon état.

M. TH. PAUWELS vient aujourd'hui d'acquérir un stock de 15,000 plantes du superbe *Phalaenopsis Rimestadiana*. Ces plantes lui parvinrent en excellent état : elles avaient été cultivées dans leur patrie jusqu'à ce qu'elles fussent bien enracinées. Etant établies, elles furent mises en des caisses (fig. 28), et arrimées avec soin, elles purent supporter sans danger un voyage de soixante jours. Ces *Phalaenopsis* arrivèrent à Meirelbeke en parfait état, comme le montre la photographie (fig. 29) prise dans la serre de M. PAUWELS.

Le beau résultat obtenu par ces premiers envois de *Phalaenopsis* encouragea M. PAUWELS à faire l'année suivante un nouvel essai en important des *Vanda Lowii*. Ces plantes, cultivées aux Indes en pots, lui parvinrent, les premières, en juillet 1903. Elles arrivèrent en très bon état : la végétation n'avait subi aucun arrêt et de jeunes et nouvelles racines s'étaient formées pendant le voyage.

Cette expérience prouvait assez que les *Vanda Lowii* et les *Vanda Sanderiana* pouvant être expédiées sans danger de leur pays d'origine, rien ne devait arrêter ni contrarier l'importation de merveilleux spécimens tels que ceux que nous montre la photographie (fig. 30), prise dans une des serres de M. PAUWELS. Depuis lors, cet heureux importateur employa le même mode d'expédition pour les *Cypripedium Rotschildianum*, *Lowii*, *glaucophyllum* etc., ainsi que pour d'autres plantes nouvelles et rares des Indes orientales.

CH. PYNART.

L'électricité insecticide. — Quelques expériences de laboratoire ont établi que le fluide voltaïque exerçait une influence excellente sur la croissance des végétaux, mais ces constatations toutes théoriques n'ont jamais été appliquées sur une grande échelle.

Un électricien Munichois, a, paraît-il, découvert un procédé d'extermination des insectes souterrain par l'électricité se chargerait de la destruction de cette engeance : on fiche une barre de cuivre en terre, on y fait passer un courant de 110 volts et, sur un certain espace tous les vers, larves et insectes logés sous terre sont, dit on, immédiatement foudroyés. Nous ignorons le degré de foi qu'il faut ajouter à cette nouvelle sensationnelle. Il y a cent ans, l'électricité ne servait qu'à attirer des bouts de papier et à faire gigoter des pattes de grenouilles. Aujourd'hui, elle éclaire et chauffe nos appartements, actionne les machines, fait rouler les tramways, illumine les rues, tue les hommes; pourquoi n'électrocuterait-elle pas les insectes? Mais ne doit-on pas craindre de voir détruire en même temps que les insectes nuisibles ceux qui nous rendent de grands services?

LES ROSES.

Il y a cinquante ans, le populaire doyen des pomologues du monde, CHARLES BALTET, publiait sa première brochure, *les Bonnes Poirés*; aujourd'hui, — son esprit est d'une éternelle jeunesse, — il publie un nouvel ouvrage, très intéressant, consacré aux Roses⁽¹⁾. Dans ce tract excellent, CHARLES BALTET donne à l'amateur les plus précieux conseils; en termes clairs et concis, l'auteur dit tout ce qui doit être dit, ne se perdant jamais dans les méandres d'une copie faite pour fournir des pages et gonfler le volume.

L'auteur de l'*Art de greffer*, cet admirable livre classique, ne pouvait parler de la culture des Roses sans parler du greffage des Rosiers sur les différents sujets multipliés par semis, bouture ou drageon. La taille des Rosiers y est également l'objet d'une étude spéciale; si, dans cet intéressant travail la sélection fort judicieuse des Roses a été faite par son fils LUCIEN C. BALTET, notre vieil ami CHARLES BALTET traite avec autant de science que d'humour la culture et l'emploi du Rosier dans les parcs et les jardins. Un point seul a été perdu de vue par l'auteur: il parle peu des épines des roses. Peut-être ne connaît-il que des roses sans épines? Peut-être CHARLES BALTET dont l'esprit est plein de malice, considère-t-il les épines comme les duègnes de la rose et trouve-t-il de bon goût de les passer sous silence?

En parcourant ce livre pratique et charmant, plus d'un de nos lecteurs y cueillera quelque idée bonne à mettre en profit, par exemple l'utilisation sur les rochers, les escarpements et dans les ruines, des *Rosa bracteata* et *R. Wichureana* dont les rameaux humifuses se couvrant d'un feuillage vernissé font valoir d'une manière charmante des fleurs blanches (*Evergreen Gem*), roses (*Dorothi Perkins*), rose carné (*Paul Transon*), rouge vineux intense (*Ferdinand Roussel*).

Dans les terrains secs, la plantation des Rosiers greffés sur Églantiers réclame l'amendement du sol au moyen de composts formés de matières azotées, mélangées, triturées et arrosées au purin ou au tourteau dilué pendant toute une saison et introduit dans le sol trois mois avant la plantation des Églantiers, que celle-ci soit faite à l'automne ou au printemps.

(1) *La Greffe et la taille des Rosiers*. En vente chez MASON et C^{ie} et à la Librairie agricole de la Maison rustique. Gand, chez AD. HOSTE.

Dans les terres compactes, CHARLES BALTET recommande la plantation sur butte, faite après l'hiver, le sol étant bien asséché.

La santé des Rosiers dépend des soins de culture qu'on leur donne; aussi CHARLES BALTET rappelle t-il (p. 86) que des praticiens illustres, VICTOR VERDIER et J. L. JAMIN, recommandaient la replantation triennale des Rosiers, par séries partielles, ce qui permet de nettoyer les racines, de rectifier les branchages égarés et de bonifier la terre à la replantation. La santé des Rosiers en pot est maintenue, ajoute-t-il, au moyen de scories de déphosphoration et de tourteaux oléagineux mélangés à une bonne terre de jardin.

Les rosiers à forcer sont élevés de préférence de boutures; soumises au chauffage, celles ci se ramifient et fleurissent abondamment. M. CHARLES BALTET signale à ce sujet les hybrides remontants, *Général Jacqueminot*, *Jules Margottin*, *Madame Gabriel Luizet*, *Paul Neyron*, *Ulrich Brünner*, et les hybrides de thé, *Gruss an Teplitz*, *La France*, *Souvenir du président Carnot*, la rose thé *Safrano*. Nous ne savons pourquoi M. BALTET ne cite pas le délicieux rosier thé, *Maréchal Niel*, dont les fleurs entrouvertes sont d'un si bel effet comme fleur coupée.

Signalons encore parmi les Roses préférées pour la fleur coupée les variétés cultivées dans la région niçoise; elles y sont réputées les meilleures parce que leurs fleurs et leurs boutons résistent bien aux voyages souvent fort longs entre le lieu de provenance et celui du marché : *Anna Olivier*, *Comte Babrensky*, *Général Lamarque*, *Jean Pernet*, *Kaiserin Augusta*, *La France*, *Madame Antoine Mari*, *Madame Falcot*, *Maréchal Niel*, *Marie Van Houtte*, *Paul Nabonnaud*, *Paul Neyron*, *Rêve d'or*, *Safrano*, *Sombreuil*, *Souvenir de la Malmaison*, *Souvenir d'un ami*, *William Allen Richardson*.

Dans l'article si intéressant (1) consacré récemment à la belle Rose *Frau Karl Druschki*, notre collaborateur, M. FRÉDÉRIC BURVENICH père, faisait remarquer qu'elle est une des rares Roses hybrides remontantes blanches : la plupart sont blanc rosé. M. LUCIEN BALTET ne les distingue pas entre elles; il cite à côté des Roses signalées par F. BURVENICH, les variétés suivantes : *Berthe Gemen*, *James Bougault*, *Marchioness of Londonderry*, *Mère de Saint Louis*, *Merveille de Lyon* et *White Baroness*.

Nous nous demandons pourquoi les tiges aux fleurs éclatantes du *Crimson Rambler*, le *Soukara-Hara* des Japonais, n'ont pas été

(1) Cf. p. 180.

signalées parmi les Rosiers dont les branches fleuries s'allongent et s'étalent le long de piliers ou de troncs d'arbres? Elles valent certes les branches flexibles, se ramifiant naturellement, des variétés *Jaune de Banks*, de la blanche *Félicité Perpétue*, de la rose *Madame Saucy de Parabèse*, et de *Robusta*, cette jolie remontante à fleurs pourpres.

En fermant avec l'intention de le reprendre souvent, le bon traité de notre ami BALTET, les beaux vers que le poète CLOVIS HUGUES • écrivit, après avoir lu « La faute des roses » de FÉLICIEN CHAMPEAUX, nous revenaient en mémoire :

Oh! La rose d'abord, puis encore la rose!
Son prestige est si doux qu'on voudrait en passant
Coller toute la bouche à cette bouche, éclore
Dans on ne sait quel-de céleste qui descend.

L'aube s'emperle et lait dans le flot qui l'arrose,
Avant les papillons et le soleil naissant
Le rythme bat de l'aile et la strophe se pose
Sur ses lèvres de pourpre au sourire innocent.

Elle dure si peu, malgré l'essor des sèves,
Qu'elle semble porter le néant de nos rêves
Sur sa tige orgueilleuse et prompte à se briser.

La mort plane déjà dans le vent qui la sème;
Mais la vierge la cueille et le poète l'aime,
Parce qu'elle est la Fleur où saigne le baiser.

Si les savants n'aiment que la Rose simple, la *Rosa canina*, CHARLES BALTET n'est pas un savant; car dans son charmant traité, il s'attache à toutes les Roses, depuis la Rose moussue et la Rose à cent feuilles jusqu'aux hybrides les plus récents ou les plus populaires. Admirateur de beauté, il ne considère pas dédaigneusement les Roses comme des monstres parce qu'elle sont changé leurs étamines en pétales. Il les aime toutes, qu'elles soient blanche, rouge, carnée, carmin, pivoine, crème, pourpre et même presque noire.

Au fond de son cœur, il sait toutefois gré à la Rose d'avoir refusé de devenir bleue comme l'Hortensia. Une Rose bleue manquerait de simplicité : elle serait idéalement artificielle; elle ne serait jamais celle qu'on effeuille à deux et dont on conserve un pétale fané comme un doux souvenir d'une confiance faite. Je gage même que CHARLES BALTET conseille aux Roses — dans l'intimité — de continuer à résister aux tentatives des jardiniers qui les sollicitent. Puissent-elles persister dans leur héroïque défense et ne pas passer au bleu!

O. K.

LES FLEURS ET LES FÊTES.

Le commerce de la plante fleurie est d'origine relativement récente. Dans les premières années du règne de LOUIS-PHILIPPE, une M^{me} PRÉVÔT s'établit marchande de fleurs naturelles en plein centre de Paris, au Palais-Royal, alors si animé. On la traita de visionnaire; les jardiniers lui prédirent la ruine à bref délai. A cette époque, les fleurs ne faisaient point encore partie de la toilette habillée, et elles étaient ignorées comme motifs de décoration d'un appartement. Les livres d'adresses du temps mentionnent des botanistes-pépiniéristes, des grainiers-fleuristes ou des compositeurs de jardins et de parcs; aucun fleuriste, au sens actuel du mot, ne s'y trouve renseigné. En certains jours de cérémonies, des fillettes offraient dans la rue des fleurs au panier; aux Halles, quelques marchandes vendaient des bouquets ronds pour les fêtes et anniversaires. C'était tout. Le commerce créé par M^{me} PRÉVÔT prospéra si bien que le magasin ne disparut que vers 1877. Il y avait beau temps que la fortune de M^{me} PRÉVÔT était faite.

La boutique du Palais-Royal demeura longtemps la seule boutique parisienne de marchande patentée vendant des fleurs coupées.

Au début de 1870, Paris ne comptait que trente fleuristes en boutique; ils sont plus de cinq cents aujourd'hui. Paris achète, tant à ces fleuristes qu'aux marchés de quartier, aux Halles et aux marchands-ambulants, pour plus de 30 millions de fleurs par an!

En Angleterre, tout appartement a des fleurs; on les rencontre non seulement chez les personnes fortunées, mais aussi chez le petit bourgeois.

En 1870, un grand nombre de français expatriés, gens du monde fuyant les dangers de la guerre, vinrent se fixer en Belgique, et particulièrement à Bruxelles. Le besoin de se voir, de se communiquer les nouvelles, entretenit parmi eux la vie de salon, vie mondaine par excellence, toute de luxe. L'habitude de s'offrir des fleurs fit naître un commerce quasi inconnu. Des maisons spéciales se créèrent pour la vente des fleurs coupées; la scission se fit entre le jardinier et le fleuriste au plus grand profit des deux, car les fleurs se vendirent dès lors de plus en plus et à toute occasion, les usages mondains autorisant l'envoi de plantes et de fleurs non seulement aux parents, mais encore aux amis et même aux personnes avec lesquelles on a des relations plus ou moins fréquentes.

L'homme de goût prouve son tact par le choix des fleurs qu'il offre. Sans atteindre le raffinement des bouquetiers japonais, nos maîtres fleuristes modernes ont tracé des règles dictées par le bon sens; elles ont été parfaitement résumées dans le *Petit Jardin* par un de nos plus charmants écrivains horticoles, ALBERT MAUMENÉ.

La première règle est, le cadeau fleuri devant être offert à une dame ou à une demoiselle, de chercher à le composer de ses fleurs favorites. Si on ne les connaît pas, on choisit des fleurs que tout le monde aime : Roses, Lilas, Orchidées, etc.

La seconde règle est d'approprier la nature du cadeau fleuri à l'âge de la personne. Celui destiné à une demoiselle sera simple de conception, modeste d'apparence et pas trop volumineux. Parmi les objets de fantaisie, le panier de forme variée, au couvercle entr'ouvert, laissant s'échapper quelques fleurs, est classique et plaît toujours. Il en est de même de la corbeille nouée d'un long ruban moiré ou de satin blanc, garnie de fleurs très discrètement voilées de tulle blanc. Evitez toutefois d'abuser de ces ornements.

On est plus éclectique dans le choix des cadeaux fleuris destinés à une dame. La corbeille ne sera plus simple, discrète, petite; des objets un peu volumineux trouvent en effet bonne place au salon. Les couleurs blanches ou claires ne sont plus seules admises; les couleurs rouge pourpre et rose très foncé surtout font bel effet, par exemple si des Fougères garnissent de verdure un panier ou une bourriche enrubanée de rouge grenat.

Les grandes corbeilles d'hiver se font en Azalées de diverses couleurs, avec quelques potées de Spirées, un ou deux Rosiers et quelques rameaux de Boule de Neige; elles ont une très grande valeur et sont très appréciées. Aux plantes fleuries, on associe comme plantes à feuillage vert ou panaché : les *Cocos Weddeliana*, les Crotons, les Fougères, etc. Pour ces corbeilles, les fleuristes préfèrent — et ils ont bien raison, — aux Azalées ayant la forme d'hémisphères réguliers et compacts, des plantes ayant la ramure plus libre et n'étant pas taillées aussi sévèrement. Dans les très grandes corbeilles, on tolère les feuilles flabelliformes des *Latania*, mais on préfère les frondes gracieusement découpées d'un *Kentia* et les feuilles rubanées d'élégants *Dracæna*.

La corbeille doit-elle avoir une certaine durée, on la garnit entièrement de plantes à feuillage : Palmiers, Fougères, Crotons, Bégonias, etc. : le centre étant occupé par un Phœnix ou un *Kentia*, on groupe quelques Cocos, Crotons, *Pteris argyrea*, et on met en bordure des *Adiantum* et des Sélaginelles, etc., etc. Si la corbeille a

une anse, enlancez-y des rameaux sarmenteux d'*Asparagus plumosus* ou de *Cissus discolor*. A ces feuillages, associez, lors de l'envoi, des fleurs que la personne fêtée peut enlever dès qu'elles sont fanées : Lilas, Boule de Neige, Œillets, Roses. Mêlez-y quelques rameaux des jolies séries d'arbustes à floraison primavérales, Prunier, Cerisier, etc... s'il s'agit de cadeaux de nouvel an ou de Pâques; ou bien, si vous envoyez des corbeilles estivales, placez-y des rameaux de Roses Thé aux tons pâles et quelques tiges fleuries de Roses de couleur plus foncée.

Ces corbeilles dont la garniture doit durer longtemps, auront l'intérieur garni d'un récipient en zinc, de même forme que la corbeille et percé de trous. De cette façon, on peut, sans crainte d'endommager la corbeille, arroser les plantes si elles ont besoin d'eau.

Quand on offre des plantes isolées, Palmier, Croton, *Araucaria* ou plante fleurie, le pot est dissimulé par un élégant bibelot ou simplement enrubanné.

Les gerbes fleuries sont composées d'un choix de belles fleurs : Roses, Boule de Neige, Lilas, Staphylea, Hortensia, Orchidées, etc., selon la saison.

Dans le très intéressant article que nous venons d'analyser, M. MAUMENÉ fait remarquer qu'à certaines fêtes correspondent des bibelots fleuris de forme classique. Le traditionnel sabot de Noël, plus ou moins élégamment et richement façonné, remplace pendant quelques jours les corbeilles de formes antiques ou nouvelles. En bois naturel ou garni de satin blanc, ce sabot est garni de fleurs posées entre des rameaux de Houx parsemés de Boules de corail, de Gui constellé de perles diaphanes et d'Eucalyptus aux grosses baies encore pruinées.

Comme présents du nouvel an on envoie de grandes corbeilles de plantes fleuries ou à feuillage.

Les fêtes de Pâques ramènent l'œuf, forme peu esthétique, mais traditionnelle. Pendant quelques années, les œufs garnis de fleurs furent à la mode. Mais, cette forme de corbeille dont l'arrangement est uniforme et lourd, est moins en faveur aujourd'hui. Quand on veut envoyer des œufs, on les monte sur une armature fleurie en bambou, ou bien on les place dans des corbeilles rustiques, tressées de branchages ténus et de rameaux de Bouleau dans lesquels on glisse des fleurs. Certaines corbeilles simulent des grands nids grossièrement tressés et placés à la rencontre de quelques branches noueuses et couvertes de mousse. Les fleurs communes, aussi bien que les rares Orchidées, s'harmonisent avec ces corbeilles rustiques qui ne déparent jamais les salons; elles

sont aussi belles que celles plus ouvragées, d'apparence plus riche, en rotin ou en osier verni, argenté ou doré.

Les anniversaires et les fêtes patronymiques autorisent, en Belgique comme en France, l'envoi de présents fleuris, simple gerbe, petite potée fleurie, fleurs choisies, plantes rares ou fastueuses corbeilles garnies de feuilles et de fleurs.

Quelles sont les fêtes les plus propices pour la vente des plantes et des fleurs? Nous ne parlerons pas de la fête des Morts, le 1 et le 2 novembre, jours auxquels se fait un commerce de fleurs fort considérable. Dans un rapport très documenté, M. MAURIGE QUENTIN, conseiller municipal de Paris, constatait que, dans une seule journée, celle du 1 novembre 1903, le Midi avait expédié treize cents colis de fleurs aux Halles de Paris, et chaque colis pesait environ dix kilos!

Un rédacteur d'un des grands journaux de la presse quotidienne française s'est livré, auprès des fleuristes à la mode, à une statistique de laquelle il ressort que les fêtes qui font prime en France, sont : La Sainte-Marie, 15 août; la Saint-Jean, 24 juin; la Saint-Joseph, 19 mars; la Saint-Louis, 25 août; la Sainte-Anne, 26 juillet; la Saint-Charles, 4 novembre; la Saint-Léon, 11 mars; la Saint-Vincent, 19 juillet. Puis viennent celles de Pierre et de Paul, Marthe, Georges, Julie, François, Lucien, Madeleine, Ambroise, Eugénie.

De toutes ces fêtes, la principale est la Sainte-Marie; mais pour le commerce de luxe, elle est moins importante qu'on ne le croirait : au mois d'août, les clients sont en villégiature; les voyages, la mer, le château les retiennent, et les amis dispersés et rares, ne trouvant pas une fleuriste sur place, ne peuvent guère envoyer de fleurs.

Une des premières fleuristes de Bruxelles était interviewée récemment par un de nos confrères de la presse quotidienne. On lui demandait si on peut observer à quelque signe que la mode des fleurs soit entrée dans une période décroissante? Elle répondit que le commerce floral prenait une importance de plus en plus grande en Belgique, en hiver surtout, alors que les fêtes mondaines, les réceptions, les fancy-fair, les bals, les concerts, etc. battent leur plein. Depuis ces dernières années, certain snobisme a poussé, il est vrai, quelques personnes à ne plus vouloir ni fleurs ni couronnes aux enterrements; le genre de fleurs employées pour souvenirs funéraires se vend évidemment moins; mais, d'autre part, les fleurs de luxe sont de plus en plus demandées et de ce côté il y a un accroissement notable de la vente de belles fleurs. On peut conclure, disait-elle, au développement constant et graduel du commerce floral.

DE STAPPAERT.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



**PLANTES DE
DANS LA SERRE ÉTHOLOGIQUE,**



SOUS - BOIS

AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT



LES PLANTES DE SOUS-BOIS⁽¹⁾.

Rien n'est plus étrange et plus intéressant que la diversité des moyens par lesquels les plantes de sous-bois réussissent à transpirer, malgré tous les obstacles, en apparence insurmontables, qui résultent de l'extrême humidité, du calme complet de l'air, et du défaut de lumière.

Tout d'abord, les feuilles sont grandes, minces, souvent hérissées de nombreux poils, qui augmentent encore l'étendue de la surface transpiratoire. — Elles sont formées d'un tissu lâche, où les cellules sont séparées par de grandes cavités, ce qui facilite beaucoup la circulation de l'air à travers la feuille. — Les stomates sont fort nombreux, toujours placés au niveau de la surface foliaire, contrairement à ce qui a lieu pour les plantes désertiques, qui ont les stomates enfoncés. — En outre, afin de ne pas limiter la transpiration aux seuls stomates, les cellules épidermiques ont une paroi externe fort perméable à la vapeur d'eau.

Ces diverses adaptations ne sont pas spéciales aux végétaux de sous-bois : on les rencontre aussi chez les autres habitants des endroits humides. Il n'en est pas de même pour certains dispositifs qui ont pour effet d'augmenter la quantité de lumière pénétrant dans les feuilles, et d'élever leur température.

Voyons d'abord l'éclairement. On sait par des expériences précises faites dans les laboratoires de physiologie, qu'une feuille éclairée transpire beaucoup plus qu'une feuille, toute semblable, mise à l'obscurité, dans les mêmes conditions de température et d'humidité. Les plantes de sous-bois ont donc tout intérêt à capter le plus possible de la faible lumière diffuse qui leur parvient. Si la feuille présentait à la lumière une surface de réception plane, les rayons obliques n'y pénétreraient guère, puisque la réflexion est d'autant plus forte que la surface est plus inclinée par rapport à la lumière. Mais comment amener dans les tissus des rayons de lumière diffuse, ayant donc les directions les plus variées? Il faut évidemment que la surface de réception présente, elle aussi, les orientations les plus diverses. Ce résultat est obtenu en rendant les feuilles bulleuses : la surface supérieure est mamelonnée, renflée, comme si elle avait été repoussée

(1) *Suite*, voir pages 159 et 174.

entre les nervures (*Centrosolenia bullata*, *Anthurium Veitchii*, *Begonia imperialis*, etc.) : quelle que soit la direction du rayon lumineux qui frappe la feuille, il rencontrera inévitablement quelque part une surface sur laquelle il tombe perpendiculairement, et qui l'absorbera. — Ces bullosités ne sont pas toujours visibles à l'œil nu. Chaque cellule épidermique de la face supérieure forme une saillie conique ou hémisphérique, par laquelle les rayons obliques pénètrent dans les tissus assimilateurs. La présence de ces innombrables saillies, ayant toutes la même disposition et la même hauteur, communique à ces feuilles l'aspect velouté ou satiné si caractéristique, par exemple chez *Maranta zebra*, *Anthurium crystallinum*, *Anæctochilus*, etc. — Beaucoup de feuilles ont à la fois les grandes bullosités qui leur donnent l'aspect d'un cuivre repoussé, et les petites saillies épidermiques qui produisent l'éclat velouté. Enfin il en est, par exemple les *Sonerita*, qui y ajoutent encore des poils dressés sur la feuille : ces poils réfléchissent en tous sens les rayons qui passent au-dessus de la surface foliaire, et en renvoient au moins une partie vers les cellules épidermiques, prêtes à les absorber.

Quant à l'échauffement des feuilles, il aura évidemment pour effet de permettre la transpiration, même dans une atmosphère complètement saturée. Il est obtenu pas l'absorption des rayons que la chlorophylle n'utilise pas pour l'assimilation, et par leur transformation en rayons calorifiques. On sait que la partie verte de la lumière solaire n'est pas employée par la chlorophylle ; c'est précisément la non-utilisation des rayons verts qui donne aux feuilles leur couleur habituelle. Les plantes ordinaires perdent simplement ces rayons sans emploi. Mais les plantes de sous-bois, obligées de recourir à tous les moyens possibles pour favoriser la transpiration, les absorbent à l'aide d'un pigment rouge ; les rayons ainsi arrêtés se transforment aussitôt en chaleur. L'écran rouge occupe toujours la face inférieure des feuilles, situation doublement avantageuse, puisque ainsi l'écran n'oppose aucun obstacle à la pénétration de la lumière dans la feuille, et que la chaleur se trouve produite précisément à l'endroit où elle sera le plus efficace, c'est-à-dire au voisinage des stomates. — Ce n'est pas tout : il ne suffit pas à la feuille de s'échauffer, il faut encore qu'elle garde le plus longtemps possible la chaleur. Pour empêcher la déperdition de la chaleur, si durement conquise, beaucoup de feuilles possèdent un manteau d'air immédiatement sous l'épiderme : cette mince couche

d'air ne s'oppose pas sensiblement à la pénétration de la lumière, mais elle arrête la chaleur, exactement comme la couche d'air immobilisée dans nos vêtements empêche notre chaleur de se perdre. C'est la mince pellicule d'air emprisonnée dans les tissus, et réfléchissant une minime partie de la lumière, qui produit sur les feuilles les plaques miroitantes, argentées, si répandues chez les plantes des sous-bois (*Begonia Rex*, *Bertolonia marmorata*, *Peperomia argentea*).

Mais, malgré toutes ces adaptations, il arrive fréquemment que pendant un certain temps, par exemple la nuit, les plantes ont leur transpiration complètement arrêtée : l'eau absorbée est alors mise en dépôt dans un tissu spécial, où elle reste jusqu'au moment où la plante parvient à s'en débarrasser. Faites une mince coupe transversale à travers la feuille de *Peperomia incana*, et vous verrez que sous chacun des deux épidermes il y a une épaisse couche de tissu pâle, gorgé d'eau prête à être transpirée; entre les deux masses de cellules pleines d'eau, il y a un mince filet de tissu vert. La coupe est toute autre si on la fait à travers une feuille d'*Echeveria* ou de quelque autre plante d'endroits secs : le tissu rempli d'eau est ici au centre de l'organe, protégé contre l'évaporation.

(A suivre.)

JEAN MASSART.

L'Exposition quinquennale gantoise de 1902 renfermait sous le nom de *Gesneria Regina* une plante fort curieuse exposée par M. DE SMET-DUVIVIER, aussi habile horticulteur que grand amateur de plantes. Acquis par les jardins royaux de Kew, la plante y fleurit et fut reconnue pour être un *Sinningia* (*Gloxinia* d'après la synonymie horticole), proche parente des *S. discolor* et *S. Menziesiana*. Importée sur une tige de *Cattleya* du Brésil, elle semble être une forme ou un hybride naturel des premiers *Sinningia* importés, dont nos horticulteurs sont parvenus à obtenir les merveilleux *Gloxinia* de nos cultures actuelles.

Un microscopique ennemi. — Un certain nombre de plantes, telles les *Begonia*, les *Asplenium* (surtout les *A. bulbiferum* et *diversifolium*), les *Pteris cretica*, les *Salvia*, les *Coleus* sont souvent attaqués par des nématodes (*Aphelenchus olesitus*), vivant dans les espaces intercellulaires des feuilles, contenant de l'air. Leur présence amène la mort des tissus; les corpuscules verts des cellules se contractent, des gouttelettes huileuses apparaissent et ils deviennent des masses brunes granuleuses. Cette maladie parasitaire attaque également les Chrysanthèmes les plus robustes : les feuilles sont tachées par suite du séjour de ces vers pelotonnés dans les espaces intercellulaires des feuilles.

Quel est le remède?

DES PLANTES EN CAISSES.

La culture des plantes en caisses présente de sérieux avantages ; elle forme un merveilleux appoint pour la décoration des parcs et jardins.

Les plantes en caisses sont employées souvent malheureusement, à tort et à travers, sans souci des lois de l'esthétique horticole : on les voit souvent former des avenues ; d'autres fois, elles sont



Fig. 31. — Lauriers dans un jardin français.

placées en une ligne continue le long des pelouses des jardins paysagers et détruisent le cachet pittoresque et artistique, l'aspect naturel cherché par l'architecte paysagiste. Ces plantes peuvent produire de très beaux effets décoratifs à condition de les employer judicieusement. La nature toute artificielle de leur culture, de leur manière d'être, les rend propres à l'ornementation du voisinage immédiat des habitations, des terrasses, des grands escaliers, des perrons, des cours intérieures dont elles viennent rompre la monotonie et qu'un peu de fleurs rend plus attrayantes et plus familiales. Il faut veiller avant tout à ce que le port de la plante s'harmonise avec le cadre qui l'entoure.

Les jardins français, c'est-à-dire conçus géométriquement, sont tout indiqués pour recevoir des plantes en caisses; le milieu et les coins des pelouses (fig. 31) sont les places où elles font le meilleur effet. Dans les jardins paysagers, leur emploi est moins indiqué; une plante imposante, remarquable par exemple par sa forte taille, ne sera pas déplacée aux intersections des allées très fréquentées; on peut aussi en mettre une couple de chaque côté d'une grille d'entrée, située non loin de l'habitation.

La nature des plantes également doit être prise en considéra-



Fig. 32. — *Dracaena lineata* sur la terrasse du château de M. MONTFLEUR-LÉVI.

tion; ainsi l'emploi de plantes rustiques indigènes ou naturalisées, des Conifères par exemple, est à déconseiller. Il est parfaitement inutile de se livrer à une culture si peu adéquate, si peu appropriée à la nature de ces végétaux qui croissent librement, naturellement, en plein air, tandis qu'ils végètent misérablement dans des caisses. Quelques plantes vertes rustiques : Aucuba, Laurier-cerise, quelques petits Conifères nains, font exception; et les petits amateurs, aimant à égayer une cour ombragée et auxquels l'absence d'orangerie ou de serre froide ne permet pas la culture de plantes exotiques, trouveront intérêt à cultiver ces plantes en caisse.

La culture en caisses permet d'utiliser à la décoration estivale

de nos jardins un certain nombre de plantes arbustives, très ornementales, mais trop délicates pour résister en plein air à nos hivers rigoureux. Les Orangers, les Lauriers, les *Dracaena* (fig. 32), les Palmiers, les *Clethra* et d'autres plantes de serre froide, cultivées en spécimens, attirent toujours l'attention et possèdent certainement une valeur décorative de premier ordre, soit par l'ampleur, le caractère majestueux de leur port et de leur feuillage,



Fig. 33. — *Pelargonium* Lierre conduit sur cône-tronqué.

soit par le charme exquis qui se dégage de leurs fleurs odorantes ou brillamment colorées.

Certaines plantes, de nature sarmenteuse, telles que les *Pelargonium* à feuilles de Lierre, les *Héliotropes*, etc., peuvent être cultivées en caisse et palissées sur des cônes tronqués, fabriqués avec des tiges de fer, reliées et maintenues au moyen de cercles et solidement attachées à la caisse. Ce genre de décoration (fig. 33) ne convient que pour les cours intérieures, les grands escaliers, les plates-formes, les terrasses, etc. Ces plantes sont généralement placées dans des caisses ornementales, rondes ou carrées, de préférence en bon bois de chêne, parfois même ornées d'ouvrages en fer forgé. Dans ces caisses les besoins des plantes sont parfois subordonnés à l'ornementation ; il ne faut jamais perdre de vue que

pour obtenir de bons résultats, les plantes doivent avoir une quantité de bonne terre bien drainée, proportionnée à leur force. Pour les grands spécimens, les caisses carrées à panneaux mobiles sont préférable à raison de la facilité du transport, du rempotage, etc. Chaque année elles seront peintes : le bois en gris, le fer en noir; ces teintes sont, à notre avis, préférables au vert.

Afin d'augmenter l'effet décoratif, les amateurs peuvent garnir le dessus de leurs caisses de plantes fleuries naines, tels que *Begonia*, *Lobelia erinus*, etc. Quelques plantes à tiges retombantes : *Geranium Lierre*, *Petunia*, etc., masqueront plus ou moins la caisse et feront paraître plus naturelle la décoration. Il faut évidemment dans ces cas, renouveler annuellement la terre.

CH. CHEVALIER.

Nouveau mérite de l'Eucalyptus. — Tous les médecins savent que le principe actif de l'Eucalyptus est une huile essentielle, appelée eucalyptol, qui, prise intérieurement, ne tarde pas à être éliminée à la fois par les poumons et par les reins. Personne, paraît-il, n'avait encore songé à employer la feuille d'eucalyptus, en infusion, pour le traitement du diabète sucré. Un docteur anglais, sur le conseil d'un de ses amis revenant de la Nouvelle Zélande, a eu l'idée d'essayer ce remède et, il a réussi à guérir radicalement des diabétiques en leur administrant, en infusion, les feuilles séchées de l'Eucalyptus : une pincée de feuilles pour 200 grammes d'eau, à laquelle on ajoute un peu de sucre. C'est la dose pour une journée; elle doit être prise en deux fois. On recommence le lendemain, jusqu'à guérison complète.

Remède contre la maladie des Oignons. — Quand Oignons et Echalottes sont attaqués par une moisissure grise, signe précurseur de la maladie plus connue sous le nom de *grissee*, saupoudrez la plantation de fleur de soufre mélangée d'un peu de chaux en poudre; faites le autant que possible préventivement, mais toujours dès que vous apercevez la moindre tache de moisissure sur les tiges. Souffrez fortement le matin par la rosée; par journée chaude, le remède agit efficacement. S'il pleut avant que le soufre ait anéanti le cryptogame, il faut recommencer.

Jardin botanique biblique. — Le plus ancien jardin botanique dont il soit fait mention, est celui de Salomon. Les paroles de l'Ecclesiaste en font foi (cap. 2, § 5 et 6) : J'ai fait de grands ouvrages. Je me suis bâti des maisons; je me suis planté des vignes; je me suis fait des jardins et des vergers et j'y ai planté toutes sortes d'arbres; je me suis fait des réservoirs d'eau pour en arroser le parc planté d'arbres.

UNE AVENUE D'EUPHORBES AU CONGO.

La gravure que nous publions a été faite d'après une excellente photographie de M. DE CLERCO, directeur en Afrique de la compagnie du Kasai. Elle représente une allée d'Euphorbes géantes située aux environs de Matadi, à Underhill (Etat indépendant du Congo).

Ces Euphorbes candélabres vivent dans un terrain essentiellement rocailleux et foncièrement sec, supportant sans en souffrir l'ardeur des rayons tropicaux, renforcés par l'absence de toute autre végétation et par la nature du sol aride constitué de rochers abruptes.

Le genre Euphorbe est représenté abondamment dans la flore de l'Etat indépendant du Congo par des types de formes très variées. On y trouve depuis les petites Euphorbes naines, herbacées, rampant à la surface du sol, jusqu'aux Euphorbes candélabres, gigantesques, atteignant plus de 10 mètres de hauteur, ayant des tiges triangulaires, quadrangulaires ou pentagonales très charnues.

Il est à remarquer que l'on rencontre les Euphorbes candélabres à tiges grasses ramifiées ou simples dans tout le territoire du Congo, aussi bien dans les plaines dénudées que dans la grande forêt équatoriale. Nous en avons vu dans le bas Congo, dans le Kwango oriental, dans le sud du Kasai, dans la plupart des villages de la grande forêt (Lac Leopold II, Equateur, Bangala, Aruwimi), à Ponthierville, à Nyangwe. Certaines espèces d'Euphorbes sont plantées dans les villages et servent aux féticheurs pour préparer des breuvages et des mixtures toujours dangereux. Nous en avons noté une espèce à tiges cylindriques, que nous croyons être l'*Euphorbia Tircualli*; les Bena-Kanioka, vaste tribu habitant le bassin du Luile-Lubilash, l'appellent *Tchituru*; son latex blancâtre est excessivement dangereux pour les yeux. Nous en avons vu des exemplaires énormes plantés au milieu du village et mesurant 10 mètres de tour.

M. F. THONNER, dans le remarquable ouvrage (1) qu'il a consacré à la forêt congolaise, a publié de belles photographies de ces coins de villages réservés aux féticheurs; on y remarque plusieurs

(1) *Dans la grande forêt de l'Afrique centrale. — Mon voyage au Congo et à la Mongala en 1896*, par FRANZ THONNER. A Gand, chez AD. HOSTE.



Avenue d'Euphorbes candélabres à Underhill près de Matadi (Congo belge).

(Cliché De CLAREQ)

espèces d'Euphorbes que le féticheur conserve avec un soin jaloux, afin d'avoir toujours sous la main le latex qui fait partie des épreuves des dieux.

Les Euphorbes qui se développent dans la grande forêt sont élancées et atteignent de grandes dimensions. La mission EM. et M. LAURENT a rapporté une photographie prise le long de la voie ferrée Stanleyville-Ponthierville, montrant une Euphorbe isolée atteignant 20 mètres de hauteur.

Les Euphorbes sont surtout abondantes dans la région orientale de l'Afrique; sur tout le plateau de la région des grands lacs, elles forment des buissons souvent impénétrables. Dans les photographies rapportées de la région du Kivu, par M. LE C^o BASTIEN, nous avons pu voir de magnifiques groupes de ces Euphorbes. M. le Professeur ENGLER, dans un travail remarquable⁽¹⁾, nous présente quelques types de ces Euphorbes qui, grâce aux matériaux d'herbier rapportés par les voyageurs allemands, ont pu être déterminées par M. le Prof. PAX, de Breslau, sans conteste le spécialiste le plus autorisé dans cette matière.

On ne connaît pas les espèces existant dans les limites de l'Etat indépendant du Congo, parce que, jusqu'à ce jour, les nombreux voyageurs qui ont parcouru ces régions, n'ont pas rapporté à Bruxelles des matériaux suffisamment complets pour permettre une détermination rigoureuse. Il est certain qu'il existe dans l'Etat plusieurs espèces nouvelles. Parmi les Euphorbes candélabres, c'est-à-dire les Euphorbes grasses à tiges polygonales munies d'épines, trouvées dans les environs de l'Etat indépendant du Congo, il faut citer l'*Euphorbia drupifera*, récoltée en Guinée par le botaniste suédois THONNINGE et au Congo français par M. le Prof. LECOMTE.

L'*Euphorbia Hermentiana*, décrite par LEMAIRE dans l'Illustration horticole de 1858, se rencontre au Gabon, au Cameroon et a été trouvée dans l'Angola par WELWITSCH et dans le Benguela par POGGE. Il est à présumer que cette espèce, dont les caractères sont encore mal connus, existe au Congo. Elle est caractérisée par ses rameaux non divisés en articles et munis de 3 à 4 ailes qui mesurent jusqu'à 2 cm. de diamètre.

Parmi les espèces du Benguela que le missionnaire DE KINDT a récoltées dans ces dernières années et dont un très grand nombre

(1) *Vegetations Aussichten aus Deutsch Ost Afrika.*

de matériaux botaniques sont venus enrichir les collections de Berlin, se trouve une espèce nouvelle que le Prof. PAX lui a dédiée et qui croît entre les rochers secs jusqu'à une altitude de 1850 mètres. Les indigènes lui donnent le nom de *Otyinguya* et cette plante fournirait aux naturels de cette région le poison qu'ils emploient couramment.

Dans les mêmes régions, ANTUNES a récolté l'*Euphorbia Antunesi* PAX, caractérisée par la présence à chaque bourrelet de 3 épines, et à Mossamedes DE KINDT a récolté une *Euphorbia caerulea*, ANTUNES à Huilla, une *Euphorbia heteracantha*, caractérisée toutes deux par la présence de 4 épines.

Enfin, on rencontre au Congo, introduite par la culture, l'*Euphorbia splendens*, plante très décorative et très florifère que les fonctionnaires du gouvernement, les commerçants et les missionnaires choisissent pour orner les parterres entourant leurs habitations et pour décorer les places publiques. L'*E. splendens* se plaît particulièrement dans les terres sèches, arides.

Sur la place publique de Tumba, nous avons admiré un beau parterre de ces Euphorbes naines à jolies fleurs roses et à tiges fort épineuses.

LOUIS GENTIL.

Bibliographie. — Les variétés nouvelles de Dahlias : *Dahlia cactus*, *Collerette* et *simples nains* ont, durant ces dernières années remis en honneur dans nos jardins la culture du Dahlia. Aussi est ce avec plaisir que nous signalons un ouvrage pratique excellent sur la culture de ces plantes, leur propagation, leur conservation : *Les Dahlias*, par R. DE NOTER (1). L'auteur s'occupe des diverses races qui ont amené dans un sens si heureux, la rénovation de l'ancien genre Dahlia. Les capitules énormes, d'un brillant coloris, mais d'un port lourd et disgracieux des anciennes variétés de *Dahlia variabilis*, sont détrônés aujourd'hui par les capitules de forme élégantes ou bizarre, issus du *Dahlia Juarezi* et rappelant soit les fleurs de Chrysanthème ou de Cactus (d'où leur nom de *Dahlia Cactus*), soit celles des Pyrèthres, Scabieuses, Gaillardia (*Dahlia Gloria*). Ce livre excellent est d'un prix abordable à toutes les bourses.

Le même éditeur a publié deux petites brochures de HENRI LOISEAU, relatives à la *Culture pratique de la vigne* en espalier et en vignobles, et à la *manipulation de la vigne*. Ce sont des opuscules essentiellement pratiques; s'adressant surtout aux pays où le raisin mûrit aisément en plein air, ces tracts présentent toutefois des notions claires, succinctes et pratiques dont nos cultivateurs de raisins peuvent tirer bon et utile profit.

(1) Paris, LE BAILLY, éditeur, O. BORNEMANN Sr. Gand, chez AD. HOSTE.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Une bien jolie plante, à l'attrayante panachure, était présentée par M. BURVENICH, père : le *Yucca pendula elegantissima*, aux feuilles élégamment retombantes, offrant à l'œil le ravissant coloris du *Pandanus Sanderiana*; un certificat de mérite lui est attribué. Une fleur coupée de *Sambucus pubescens maxima*, du même, à l'ombelle très étalée, avait une dimension vraiment extraordinaire; une mention honorable lui est accordée.

Une variété de *Nephrolepis Pearsonii*, était présentée en même temps par M. L. DE SMET-DUVIVIER et MM. DURIEZ frères. Cette variété a pour mérite son feuillage très élégant et curieusement découpé. Un bel exemplaire de *Jasminum Poiteau*, de culture et de floraison superbes, comme sait toujours si bien les présenter le doyen de nos horticulteurs, M. F. VAN DRIESSCHE, lui vaut un certificat de mérite.

Les mêmes récompenses vont aussi à l'*Ochna multiflora*, à la floraison intéressante, au *Billbergia Chantini*, de très gentille inflorescence et à feuilles remarquablement zébrées de blanc, et à l'*Encholirium Quintus*, dont le très beau port attire toutefois moins l'attention; ces trois plantes étaient présentées par M. JULES DE COCK.

Un *Kentia Forstertana aurea*? à cause, sans doute, de la coloration jaune fort prononcée du feuillage, ce qui n'en augmente guère la valeur, vaut à son exposant, M. L. CARDON, un certificat de mérite.

La même récompense est obtenue par les *Begonia rex-decora* var. *Remilly*, au très beau feuillage, non zoné, mais fortement teinté de rose et de carmin sur fond blanc de lait, et *M^r Henri Martinet*, au feuillage largement zoné et aux reflets purpurins, les *Pteris flaccida compacta* et *Pteris flaccida nana cristata*, très curieuses variétés issues d'un type aux proportions quelque peu gigantesques : ces plantes provenaient des cultures de M. ARTHUR VANDEN HEEDÉ.

En Orchidées, les apports étaient cette fois moins nombreux. Nous y remarquons, de M^{me} L. DE HEMPTINNE, un très beau *Cattleya rex*, d'excellente floraison, et un *Cattleya* hybride naturel, importé en 1902, de *C. Forbest* × *C. Harrisonie*, au coloris orange et rose carminé quant aux segments, et au labelle fortement orange; à chacune de ces deux plantes est attribué un certificat de mérite.

De M. F. LAMBEAU, un *Cypripedium Frau Ida Brandt* (*C. Io grande* × *C. Youngheanum*), en très belle floraison, au très beau sépale dorsal, où le rose et le vert forment une jolie tonalité, et un autre *Cypripedium Schilleianum*, hybride de *C. Rotschildianum* et de *C. Gowerianum*, type distingué, dans la floraison duquel viennent agréablement se fondre les excellentes qualités des parents, obtiennent des certificats de mérite.

La même récompense est attribuée au *Lælio-Cattleya*, hybride de *L. elegans* × *C. aurea*, mais ne conservant guère de trace de parenté avec ce dernier; la coloration des parties florales est très intense, surtout sur le labelle; cette excellente hybridation est due à M. F. DE BRÈVRE, chef de culture aux serres Royales de Laeken.

Un *Cattleya guttata Leopoldi*, de M. E. PRAET, reçoit une mention honorable.

Des certificats de mérite sont obtenus par M. le marquis DE WAVRIN, pour ses magnifiques *Cattleya Wavrtana* et *Goossensiana*, aux coloris superbes bien connus; pour son *Cattleya Duchenet*, hybride naturel de *C. Harrisonæ* et de *C. bicolor*, au coloris rose clair et au labelle bien tacheté; pour son *Lælio-Cattleya tene-Schoeldiffiana*, à la coloration curieuse, d'une tonalité très claire et au labelle très foncé, pour son magnifique *Cattleya Loddigesii*, et enfin, à l'unanimité du jury, pour son superbe *Cattleya Hardyana*, remarquable par l'ample et extraordinaire floraison et le coloris fortement accentué du labelle.

A. V. D. H.

Récolte des graines de Dahlia. — Il faut laisser les capitules sur les plantes et avoir soin d'enlever les fleurons qui resteraient attachés au réceptacle. La pourriture détruit les graines.

Un arbre d'avenue. — Nos lecteurs se rappelleront que la *Revue* a publié jadis le portrait d'un beau *Gingko biloba* (syn. *Salisburia adiantifolia*)⁽¹⁾ que la création de rues nouvelles dans la ville de Gand condamna à mort. Ce magnifique spécimen prouvait la grande vitalité de ce conifère japonais dans nos climats. Nous tenons à rappeler son souvenir aujourd'hui qu'en Amérique à Washington on s'en sert comme arbre d'avenue. La facilité de sa transplantation, l'immunité dont il jouit contre les attaques des insectes et des champignons parasites, le rendent précieux pour cet emploi.

Fourrage en cas de disette. — Quand les plantes herbacées ont si mal réussi qu'il y a disette de foin dans un pays, les feuilles d'Orme, de Frêne, d'Erable, de Peuplier, de Noisetier, de Saule, voire même, dans le Midi, de Vigne et de Mûrier peuvent être consommées à l'état frais par les animaux de la ferme.

Poison végétal pour rats et souris. — Les racines fraîches de la renoncule bulbeuse sont un poison violent pour les rats et les souris. Pelez ces racines, mélangez les à de la graisse, et déposez des parcelles de cette mixture dans les endroits fréquentés par ces rongeurs. La renoncule bulbeuse croît dans les prés humides.

(1) Cf. T. XXIV, p. 165.







HAEMANTHUS LESCRAUWAETII DE WILD.

IMP. J. GOFFIN FILS, BRUX.

L'HAEMANTHUS LESCRAUWAETII DE WILD.

La jolie planche que nous offrons aux lecteurs de la *Revue*, est une reproduction très fidèle et finement réussie d'une des meilleures introductions congolaises.

Nombreuses sont déjà les plantes ornementales introduites dans



Fig. 34. — *Haemanthus Lescrauwaetii* DE WILD.

les cultures européennes par le jardin colonial de l'Etat Indépendant du Congo dont les collecteurs sont répartis sur le vaste territoire africain. Le département des finances de l'Etat, qui a dans ses attributions la direction générale de l'agriculture congolaise, mérite des éloges pour les efforts persévérants qu'il déploie dans le but louable d'enrichir l'horticulture nationale des espèces de végétaux les plus méritants de la flore du bassin congolais si vaste et si varié dans ses manifestations vitales.

La nouvelle venue est une espèce remarquable par son port nain, son feuillage vert tendre, sa floribondité et ses belles fleurs saumon épanouies au sommet d'une hampe rigide.

Nous devons cette excellente acquisition à notre ami, M. EDOUARD LESCRAUWAET. Brugeois de naissance, M. LESCRAUWAET n'est pas un inconnu pour la majorité des Belges; il fut pendant de longues années, une célébrité sportive en Europe, détenant pendant une douzaine d'années consécutives le championnat du canotage. La fameuse équipe *Vaartje Knap* composée de notre ami et de ses trois frères est célèbre dans les annales des clubs nautiques.

Ses succès en horticulture ne le cèdent en rien à ceux qu'il remporta en bateau sur nos canaux et nos lacs européens; pendant trois ans, il dirigea brillamment un centre agricole important de l'Equateur à Ikenge, sur le Ruki. Il cumulait les fonctions de chef de poste et de chef de culture. Ses rares aptitudes le désignèrent pour faire un second séjour au Congo en qualité de contrôleur forestier. Au cours d'une de ses tournées, dans le district du Lac Léopold II, en mars 1903, il fut frappé par la vue d'*Haemanthus* croissant entre les rochers des rives abruptes de la partie occidentale du Lac. Il s'empressa d'en récolter une quantité de bulbes qu'il dépêcha par voie de terre à son ami, M. MARCEL LAURENT, qui dirigeait le jardin botanique de l'Etat du Congo à Éala.

En avril 1903, à ma rentrée en Europe, MARCEL LAURENT me confia ces *Haemanthus* avec beaucoup d'autres merveilles qui après bien de péripéties, parvinrent, saines et sauvées, au jardin colonial de Laeken. M. MARCEL LAURENT avait eu soin de conserver un échantillon d'herbier de cet *Haemanthus* afin de prévenir la perte de cette espèce, en cas d'accident.

M. DE WILDEMAN a basé sa détermination sur ces échantillons d'herbier; il a pu s'assurer de l'exactitude de sa diagnose, sur les pieds fleurissant au jardin colonial.

L'*Haemanthus Lescrauwaetii* a été décrit et figuré dans la *Belgique Coloniale* du 21 février 1904, et dans le *Gardeners' Chronicle* (vol. XXXV, n° 908, 14 mai 1904). La *Tribune Congolaise* du 25 février 1904 a également mentionné son apparition.

Voici la description de M. DE WILDEMAN⁽¹⁾ :

Haemanthus Lescrauwaetii DE WILD. n. sp. — Plante assez réduite, à souche rhizomateuse, à longues racines s'accrochant aux rochers.

(1) *Etudes sur la Flore du Bas et du Moyen Congo*, vol I, fasc. II, pp. 104-105, pl. XXXV, fig. 2.

Feuilles engainantes à la base, au nombre de 4 à 8 par touffe, laissant sur le rhizome des traces foliaires rapprochées, distantes de 1 mm. environ. Pétiole assez grêle, de 3-4 cm. environ de long entre l'élargissement de la gaine scarieuse et le limbe, celui-ci cunéiforme à la base, subobtus ou aigu au sommet, à 8-9 nervures de chaque côté de la nervure principale. Nervures secondaires transversales, subobliques; limbe de 8-18 cm. de long et 4-6.5 cm. de large. Hampe florale latérale par rapport à la touffe de feuilles, de 15-25 cm. de long. Ombelle assez dense, subglobuleuse, de 6-10 cm. de diamètre. Valves de la spathe au nombre de 4 à 5, de 1.5-2 cm. de long. Fleurs à pédicelles de 16-30 mm. de long; périanthe rose à tube court, de 2.5-6 mm. de long; segments linéaires, de 9 à 20 mm. de long; filaments plus longs que les segments, de 12-24 mm. de long; anthères de 2 mm. environ de long; styles environ aussi longs que les étamines. Fruit rouge-orange, à 1 ou 2 graines par suite d'avortement, de 7-9 mm. de diamètre.

Rochers bordant la partie ouest du lac Léopold II, mars 1903 (E. LESCRAUWAET, coll. M. LAURENT, n. 205); région de Lula-Lumene (district du Stanley-Pool), 1902 (R. P. HENDRICKX, coll. J. GILLET, s. n.).

L'*Haemanthus Lescrauwaetii* se classe dans le voisinage immédiat de l'*H. rupestris* BAKER⁽¹⁾. Il se différencie de ce dernier par ses fleurs réduites, à filaments staminaux plus courts, à lobes du périanthe environ de même longueur et surtout à tubes plus courts, rencontré uniquement jusqu'à ce jour par BARTER dans les environs de Nupe (Guinée). En outre, l'espèce congolaise ne possède pas un bulbe, mais une sorte de rhizome plus ou moins rampant sur lequel les gaines foliaires laissent des traces circulaires. Ce rhizome mesure environ 15-20 mm. de large.

L'aquarelle de M^{lle} H. DURAND, qui a servi de modèle pour notre planche, a été dessinée d'après un pied remarquable ayant fleuri au jardin botanique de Bruxelles. Grâce à l'obligeance de M. KINDT, le sympathique chef des cultures du jardin colonial, le jardin botanique de Bruxelles possède quelques beaux exemplaires de cette nouveauté. Nous sommes heureux que M. DE WILDEMAN ait bien voulu la dédier à notre ami, M. LESCRAUWAET.

LOUIS GENTIL,

*Chef de culture au Jardin botanique
de l'Etat à Bruxelles.*

(1) Cf. DE WILDEMAN, *Les espèces du genre Haemanthus*, pp. 6 et 12.

LES CROCUS.

Les Crocus forment un genre de charmantes plantes bulbeuses peu connues, à l'exception des quelques variétés hollandaises que l'on rencontre dans la plupart des jardins, et qui fleurissent au printemps. Il existe quantité d'espèces en dehors des espèces vernaies communes et une très belle série fleurit en automne. Environ soixante espèces pourraient être cultivées facilement.

Les Crocus appartiennent à la famille des Iridacées et sont classées d'après *Die natürlichen Pflanzen Familien* de A. ENGLER und K. PRANTL en deux sections :

1^{re} SECTION. INVOLUCHATI.

Espèces munies d'une spathe basale partant de la base de la hampe et naissant au sommet du bulbe.

A. Tuniques des bulbes formées d'un tissu membraneux interrompu ou non par des fibres presque parallèles.

B. Tuniques des bulbes formées de fibres distinctement réticulées.

2^{me} SECTION. NUDIFLORI.

Espèces sans spathe basale.

A. Tuniques des bulbes formées de fibres distinctement réticulées.

B. Tuniques des bulbes formées d'un tissu membraneux interrompu ou non par des fibres presque parallèles

C. Tuniques basales des bulbes se séparant en anneaux.

D. Tuniques des bulbes formées de fibres interrompues ou plissées.

Les Crocus sont confinés dans l'hémisphère nord de l'Ancien Continent et sont distribués principalement à l'entour de la Méditerranée et de la Mer Noire.

Toutes les espèces sont rustiques sous notre climat, la majorité de celles-ci croissent à des altitudes très élevées dans leur pays d'origine, l'aire de végétation de certaines est limitée par les régions alpines.

Il est à espérer que le temps n'est pas éloigné où toutes ces espèces seront cultivées dans notre pays et concourront à la beauté de nos cultures florales au même titre que les variétés hollandaises issues des *Crocus aureus* et *versicolor* presque exclusivement cultivées actuellement.

I. Crocus à floraison printanière.

Les plus brillants et plus utiles de ce groupe sont les suivantes :

C. altaicus, REGEL et SEMER, est un des beaux Crocus. Ses fleurs sont très variées, certaines sont blanches, d'autres chamois, plumeuses et frangées, quelques unes sont même grises ; les fleurs quand

elles se fanent prennent une teinte pourpre très riche. Le plus rustique de tous les *Crocus* : il est originaire des Monts Ala-Tau de l'Asie centrale. Le *Crocus Korolkowi* MAX et REGEL, espèce à fleurs jaune orange qui vient de Samarcand et de la Mer Caspienne (Asie centrale), est un joli spécimen pour le jardin au printemps; cette espèce habite la station la plus septentrionale de toute la famille; elle fleurit en février.

C. aureus REGEL et SMITH. Cette espèce bien connue, une des premières qui aient été introduites dans les cultures, est la souche de notre *Crocus* jaune des jardins et d'un certain nombre de vieilles variétés horticoles, entre autres *C. cictus*, *sulphureus*, *sulphureus pallidus*, *sulphureus striatus*, etc. On ne connaît aucune localité où elle pousse à l'état spontané; toutes ses formes sont stériles. La plante type varie considérablement en couleur depuis le jaune jusqu'au rouge orangé brillant. Mise en culture, elle fleurit au printemps et produit facilement des graines.

C. banaticus HEUFF. Cette espèce très ornementale produit ses fleurs en mars; elles ont le tube violet, la gorge blanche extérieurement, les segments intérieurs d'un beau pourpre foncé vers le sommet, les extérieurs plus pâles variant entre le blanc ou panaché de pourpre et de blanc. Originaire de la Hongrie, cette espèce a fourni à nos cultures une série de formes connues sous les noms suivants : *albiflorus* KTR., *concolor*, *niveus*, *pictus saleri* et *versicolor*.

C. biflorus MILL. est peut-être la plus prolifique de toutes les espèces peu connues. Aucune espèce ne présente une aussi grande variation dans la grandeur et le coloris de ses fleurs. Les segments du périanthe varient du blanc au bleu de lavande pâle, la face externe des segments extérieurs distinctement striée de pourpre, la face interne de jaune. Cette espèce qui fleurit au printemps, est largement dispersée dans le sud de l'Europe; elle s'étend depuis la Toscane jusqu'en Géorgie.

Parmi les nombreuses formes de cette espèce, citons : *C. Adami* GAY., *C. striatus* HERB., *C. minimus*, *C. nubigenus* HERB., *C. Weldenii* HOPPE.

C. chrysanthus HERB. Cette espèce vernale richement colorée a les fleurs plus petites que le *C. aureus*; elles sont d'un beau jaune orangé à segments du périanthe obovales. Cette espèce est originaire du Sud de l'Europe. Il en existe quelques variétés très distinctes en couleur : *albidus*, *cærulescens*, *fusco-linctus* et *fusco-lineatus*.

C. Imperati TENN. Cette espèce très hâtive est une des meilleures du genre après le *C. vernus* et ses variétés; elle est cultivée depuis longtemps à raison de ses fleurs qui varient de couleurs et de grandeur. C'est une espèce splendide pour la pleine terre et très utile pour l'ornementation des rocailles; elle fleurit abondamment et de

bonne heure ; elle peut rester aussi longtemps si pas plus longtemps en place qu'une autre espèce. Bien que se prêtant très bien au forçage, elle n'aime pas beaucoup de chaleur, et ne produit pas autant d'effet forcée qu'en plein air. Le type a les fleurs pourpre lilas en dedans ; les divisions extérieures marquées de trois lignes longitudinales pourpre foncé ; il fleurit très tôt au printemps et est originaire de l'Italie.

Les variétés suivantes sont remarquables : *albiflora*, *atropurpurea*, *flore-plena*, *lilacina*, *majus*, *pallida*.

C. Sieberi GAY. Cette jolie espèce a ses fleurs généralement lilas brillant, uniformément à gorge orange, mais elles présentent une grande variation en fait de couleurs, allant du blanc au pourpre et ces couleurs sont mélangées, ce qui contraste avec la couleur orange de la gorge. Elle fleurit en février-mars et est originaire de la Grèce.

C. susianus KER. (Crocus Drap d'or). Une des espèces vernoales les plus charmantes cultivée depuis le commencement du XVII^e siècle, convient très bien pour être naturalisée dans les pelouses, quoique ne poussant pas aussi rapidement que d'autres espèces. C'est le seul Crocus qui réfléchisse ses segments d'une façon aussi remarquable ; lorsque la fleur est ouverte, le brun pourpre de l'extérieur s'harmonise bien avec l'orange foncé de l'intérieur. C'est un des plus hâtifs parmi les Crocus à floraison printanière ; il est originaire de la Crimée et du Caucase.

C. vernus ALL. (Safran printanier). Ce Crocus bien connu fut un des premiers introduit en culture ; il s'est naturalisé dans plusieurs endroits de l'Europe.

Cette espèce est remarquable par la diversité du coloris de ses fleurs qui va du blanc pur au pourpre foncé et présente des variations et un nombre infini de variétés ; plusieurs se retrouvent dans le pays d'origine et correspondent aux variétés horticoles qui décorent nos jardins. Les fleurs sont lilas, violettes ou blanches (jamais jaunes) ou striées de blanc et de violet, s'épanouissant depuis le commencement du printemps. Cette espèce est originaire de l'Europe centrale et méridionale jusqu'aux Carpathes.

C. versicolor. KER. Celui-ci est encore un des premiers qui ont été introduits dans les cultures. La variation de son coloris et de ses panachures a donné naissance à une quantité de variétés horticoles. Les segments du périanthe varient du pourpre au blanc ; ils sont unicolores ou extérieurement striés ou veinés de pourpre, les externes à panachures presque semblables à celles des internes. Cette espèce fleurit au printemps ; elle est originaire des Alpes Maritimes.

(A suivre.)

F. ROEKENS.



Un coin des galeries vitrées des serres du Jardin royal de Laeken.

LES SERRES DE LAEKEN.

Au mois de mai de chaque année, S. M. le Roi des Belges ouvre toutes larges au public les portes de son beau domaine de Laeken. A ce moment, des milliers de visiteurs parcourent, en les admirant, le parc et les serres.

Le visiteur y pénètre en traversant un vestibule, le long des murs duquel court une tablette garnie de *Schizanthus* variés, de Cinéraires à petites fleurs et de dimensions restreintes, de *Pelargonium grandiflorum*, d'Hortensia nains, de Géranium de toutes nuances, de Calcéolaires hybrides, de *Lilium Harrisii*, de *Richardia africana*, de *Primula obconica*, d'*Aquilegia chrysantha*, etc. La toiture est dissimulée sous des branches menues de *Bougainvillea*.

Traversant un charmant petit salon décoré de toiles de maître, puis un escalier garni de Rosiers tiges et de Spirées forcées, on arrive à la serre à Palmiers. Cette admirable famille est dignement représentée par des *Kentia*, des *Areca*, des *Latania*, des *Cocos*, des *Maximiliana regia*, des *Thrinax*, des *Phœnix*, des *Pritchardia*, etc. A côté des Palmiers, des *Pandanus* de grandes dimensions, surtout des *P. utilis*. Le fond est garni de Sélaginelle, d'*Anthurium*, de *Dracaena* et de Broméliacées. Un groupe de *Musa* et de *Strelitzia* attire particulièrement l'attention par la forme si différente de leur feuillage.

- Des galeries vitrées relient toutes les serres, offrant des perspectives de fort bon effet ; elles sont ravissantes dans leur simplicité. Les côtés sont garnis dans le bas de Calcéolaires, d'*Anthemis* en vases, avec bordure de Sélaginelle ; contre le vitrage vertical ou oblique, courent des rameaux de Géranium, de *Fuchsia*, d'*Abutilon vexillarium*, d'*Héliotrope*, etc.

La serre à Azalées présente un aspect éblouissant, rappelant la splendeur des quinquennales gantoises. Les plantes, étagées selon leurs dimensions, mais posées par terre, permettent aux visiteurs de dominer les couronnes du regard. C'est un amoncellement de bouquets roses, rouges et blancs. Le chemin serpentant entre ces chatoyantes couronnes est bordé de Spirées.

A côté de ces couleurs éclatantes, l'œil se repose avec joie en contemplant la verdure fraîche et légère des Fougères. Plus d'une serre est garnie de ces dentelles végétales, *Alsophila*, *Cyathea*, *Cibotium* et *Microlepia* rivalisant de beauté.

On passe devant une serre remplie de *Cineraria polyantha* ; des exemplaires de toute beauté ayant des panicules d'un mètre de hauteur et de diamètre, témoignent de l'impeccabilité de la culture. Le violet domine un peu trop dans les fleurs. L'*Azalée Chicago*, charmante variété rose, occupe seule une autre petite serre.

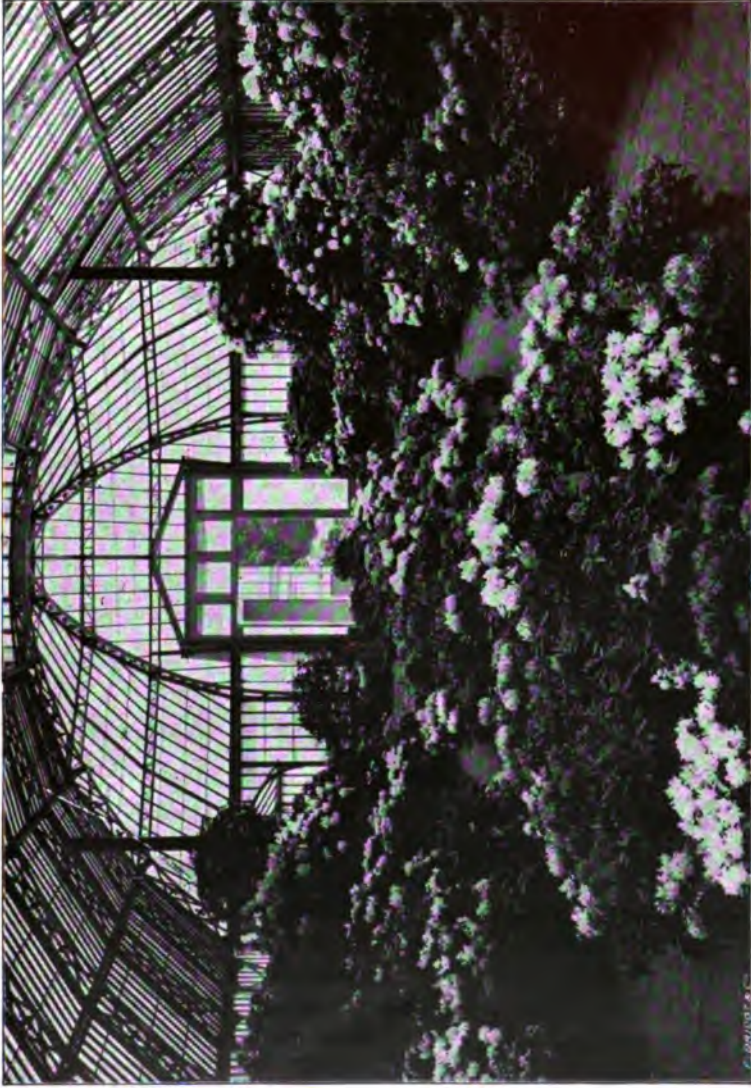
Les Rhododendron fleuris présentent un spectacle féérique. Occupant une vaste construction, ils y étalent leurs larges couronnes ornées de multiples capitules multicolores. Le visiteur jouit surtout de leur aspect du haut d'un escalier d'où il peut embrasser d'un seul coup d'œil l'énorme masse des plantes fleuries.

Passant devant une serre d'*Odontoglossum crispum*, tous en fleurs, et devant une autre serre pleine de Calcéolaires hybrides, on arrive à la serre appelée serre-Diane, la statue de cette déesse trônant entre des Palmiers. A remarquer de charmantes corbeilles-suspensions de *Begonia Gloire de Lorraine*. Les Anthemis blancs et les *Salvia* rouges y jettent une note vive et gaie.

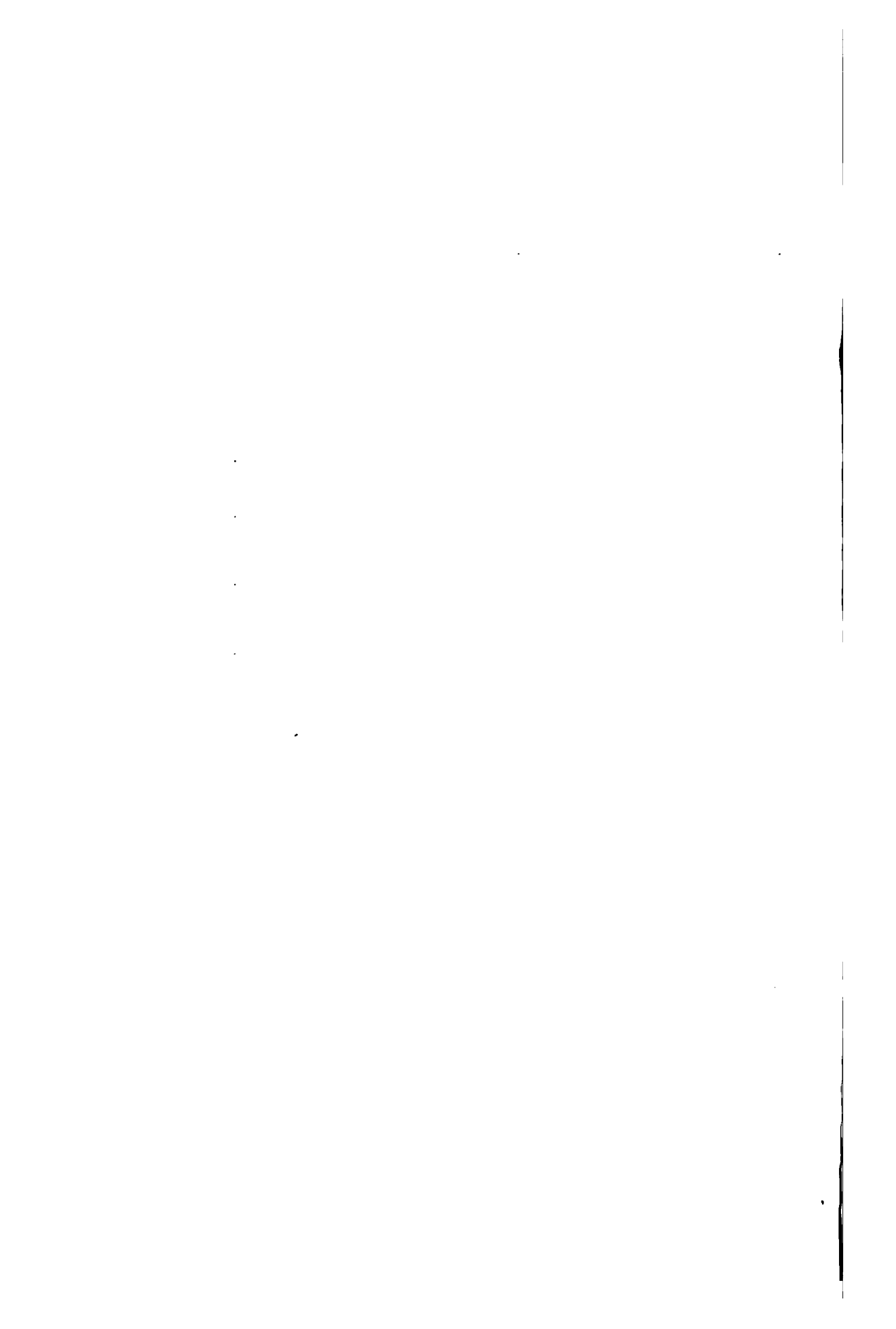
Continuant les galeries et descendant par une petite serre, dont les murs enrocaillés sont tapissés de *Platynerium* et d'*Asparagus Sprengeri*, on arrive au débarcadère, construction élégante, légèrement garnie de plantes variées, la toiture pourvue de festons de *Cobaea panaché*. Des Hortensia fleuris, cultivés dans des vases japonais, y sont d'un heureux effet. Quelques Orchidées, protégées par une cage vitrée, intriguent les visiteurs par leurs formes étranges.

Un large escalier mène à la serre du Congo. Un énorme spécimen d'*Ansellia congoensis* en fleurs est posé à l'entrée. La vue porte à travers le milieu de la serre, où une percée étroite produit un effet d'optique particulier, faisant supposer au premier abord qu'il y a là un jeu de glaces. Le fond de la percée est tapissé d'*Azalées roses*, les bords sont formés de frondes de Palmiers. Ceux-ci remplissent la grande serre de leurs couronnes imposantes. Nous avons hâte d'arriver au jardin d'hiver, dont les dimensions géantes frappent d'étonnement le visiteur. Un velum est tendu au dessus du chemin central. De chaque côté s'élancent de gigantesques Palmiers : *Caryota Rumphiana*, *Corypha australis*, *Areca sapida* et *A. Baueri*, *Cocos flexuosa*, puis des *Sabal*, des *Phœnix*, etc., tandis que de belles Fougères, des *Nephrolepis* garnissent les suspensions.

Dans une serre attenante s'élèvent de grands *Camellia*, dans une autre, des Fougères arborescentes, entre lesquelles des Lis (*Lilium Harrisii*) dressent leur tiges garnies de périanthes embaumés.



La grande serre à Azalées, au Château royal de Laeken.



A l'Orangerie, richement aménagée, s'arrête la visite de ces jardins autant admirés qu'admirables. Entre les Orangers séculaires, cultivés dans leurs grands bacs carrés, sont disposés des groupes de plantes fleuries. Les *Azalea mollis*, les Acacia divers, les *Deutzia* et autres arbustes de serre froide occupent une serre spéciale, qu'embaume le parfum pénétrant des Rhododendron de l'Himalaya.

A. BUYSENS.

LES PLANTES DE SOUS-BOIS (1).

Ayant passé en revue les principales adaptations végétatives des plantes vivant au fond de la forêt-vierge, le moment est venu de dire un mot de leurs procédés de fécondation et de dissémination.

On sait que les fleurs sont pour la plupart adaptées à être pollinées par le vent ou par les insectes. Mais ici dans la forêt il n'y a pas de vent. Il n'y a guère plus d'insectes volant de fleur en fleur : le fourré est trop dense, les feuilles sont trop couvertes de gouttes d'eau pour que des papillons, des bourdons ou des mouches s'y fraient facilement un passage. Les seuls animaux qu'on rencontre fréquemment sont ceux qui rampent sur les feuilles et les fleurs : planaires, sangsues, limaces. Nombreuses sont les fleurs qui sont fécondées par ces dernières. Ces fleurs sont généralement réunies en grand nombre, et forment des inflorescences sur lesquelles elles s'ouvrent successivement : les limaces qui rampent sur une inflorescence portent d'abord le pollen d'une fleur à l'autre, puis quand elles visitent un autre individu fleuri de la même espèce, elles opèrent le croisement. Les *Dorstenia*, la plupart des *Peperomia* et des *Artanthe*, beaucoup d'*Anthurium*, par exemple *A. egregium*, rentrent dans le groupe des fleurs à limaces. Ces fleurs sont peu apparentes, puisqu'elles n'ont pas besoin de se montrer. Les inflorescences qu'elles constituent sont en général cylindriques ou plates ; les fleurs sont petites, placées les unes à côté des autres comme les carreaux d'un pavement, de telle façon que les limaces peuvent y ramper sans difficulté.

Il y a aussi quelques fleurs qui utilisent la pluie pour la fécondation. Tout le monde connaît les fleurs de *Pilea callitrichoides* qui ne s'ouvrent que lorsqu'elles sont mouillées, et qui projettent alors

(1) *Suite et fin*, voir pages 153, 174 et 205.

dans tous les sens de petits nuages de pollen. Le moindre souffle de l'air suffit à emporter les grains de pollen vers le stigmate.

Enfin, un mot sur la dissémination. Il n'y a pas dans la forêt-vierge de courants d'eau, ni de vents capables d'entraîner les graines, ni de mammifères dans le pelage desquels les graines peuvent s'accrocher; même la pluie ne peut pas provoquer la dissémination, car les gouttes d'eau n'atteignent jamais directement le sous-bois, et tombent ici avec trop peu de force pour rejaillir. Il ne reste donc plus guère que la projection au loin des graines par les mouvements brusques du fruit et des graines elles-mêmes, par exemple chez les *Dorstenia*, les *Impatiens*, etc., et la dissémination par les oiseaux frugivores. Les fruits charnus sont particulièrement nombreux : blanches, violettes, jaunes, rouges, ... les baies succulentes sont partout, s'offrant aux regards des oiseaux.

* * *

On voit par ce rapide exposé des dispositifs qu'emploient les plantes du fond de la forêt équatoriale pour s'adapter à leurs conditions d'existence, que leur adaptation intéresse quelques-unes des particularités pour lesquelles ces plantes sont cultivées dans nos serres chaudes. La beauté de leur feuillage, notamment son éclat velouté, sa coloration rouge et les taches miroitantes qui le parsèment, sont des adaptations à l'humidité atmosphérique.

JEAN MASSART.

Rentrée des tubercules de Dahlias. — On les rentre au moment où commencent les gelées. Dès que les tiges sont atteintes, brunissent et se flétrissent, on choisit un jour sec pour arracher les tubercules et on les laisse se ressuyer à l'air et au soleil. Cette précaution est d'une nécessité absolue : rentrés humides, les tubercules ne tardent pas à pourrir.

Quand les tubercules sont secs, on les nettoie en leur enlevant le plus de terre qu'il est possible, sans les endommager. On les hiverne dans une pièce où la température ne descend pas au-dessous de zéro, placés en caisses dans du sable sec. On a soin surtout de les conserver à l'abri du froid et de l'humidité. Le jardinier prudent s'attachera à les maintenir uniformément secs et à conserver la vitalité de ses tubercules en leur évitant une trop grande chaleur. Les espèces les plus précieuses, celles qui auront été cultivées en pots, restent dans ceux-ci qu'on tient dans un endroit sec et sans arrosements. On les dépote à la fin de l'hiver quand les bourgeons commencent à donner signe de vie; on les repote dans de la terre fraîche après avoir secoué la vieille terre des pots, et on les remet en végétation en les plaçant dans une serre froide à un endroit bien aéré et bien clair.

L'ANCISTROCHILUS THOMSONIANUS (REICHB. F.) ROLFE
VAR. GENTILII DE WILD.

La plante que la *Revue* a figurée récemment⁽¹⁾ est une Orchidée rare du Congo belge sur laquelle nous croyons de nouveau devoir attirer l'attention des orchidophiles.

L'espèce type, l'*Ancistrochilus Thomsonianus* (REICHB. F.) ROLFE, est originaire de Vieux Calabar, côte occidentale d'Afrique; elle y fut trouvée et en fut expédiée pour la première fois en Europe par M. W. KALBREYER; elle fleurit en octobre 1879 dans les célèbres serres de M. J. H. VEITCH à Chelsea (Londres). A la demande du collecteur, cette Orchidée fut dédiée à M. G. THOMSON qui, durant de longues années, rendit de si éminents services sur cette côte d'Afrique dont le climat est si inhospitalier aux européens. Cette espèce semble à présent avoir totalement disparu des cultures européennes.

La plante que j'ai trouvée au cours de mon dernier voyage au Congo, dans le haut Lomami⁽²⁾, près du poste de l'Etat de Kinumbi (3° Lat. Sud 25° long. Est de Greenwich), diffère de l'*Ancistrochilus Thomsonianus* type, d'abord par la couleur de ses fleurs qui sont violacées et non blanches, et par la grandeur des sépales qui, de même que les autres parties de la fleur, sont plus réduites en longueur.

M. É. DE WILDEMAN, le savant conservateur du Jardin botanique de l'État à Bruxelles, à qui j'avais tout particulièrement signalé ma trouvaille, a donné dans son intéressant ouvrage⁽³⁾ une description très détaillée que la *Revue* a reproduite *in extenso*⁽⁴⁾. Elle l'a accompagnée d'un excellent portrait de l'inflorescence, grandeur naturelle, dessinée d'après les matériaux d'herbier récoltés à Kinumbi le 26 janvier 1903 (Haut Lomami).

Lorsque je découvris cette belle plante, il me fut impossible de l'expédier directement en Europe, la période d'hiver s'y opposant. Je l'envoyai donc de Kinumbi à mon ami, M. MARCEL LAURENT,

(1) Cf. *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, t. XXX, p. 49.

(2) Le Lomami est une immense rivière qui prend sa source bien loin dans le Katanga et se jette dans le Congo un peu en aval de Stanleyville.

(3) *Notice sur des Plantes utiles ou intéressantes de la Flore du Congo*, par É. DE WILDEMAN (pp. 128, 129). ED. SPINRUX et C^o, 62, Montagne de la Cour.

(4) Cf. *Revue*, t. XXX, p. 49.

directeur du jardin botanique d'Eala, le priant de la cultiver jusqu'à l'époque de mon retour en Belgique. Grâce à ses soins, je pus rapporter en mai dernier deux caisses Ward pleines de spécimens de cette belle acquisition. Je m'empressai de la désigner tout spécialement aux bons soins de M. RENÉ KINDT, l'excellent chef des cultures du Jardin colonial de l'État du Congo; en décembre dernier, il nous apporta fièrement un superbe spécimen fleuri, sur lequel fut fait le modèle de la planche chromolithographiée de la *Revue*. Depuis lors, la plante cultivée en panier au Jardin botanique de Bruxelles ayant fleuri, j'ai été heureux de pouvoir la faire photographier à l'intention des lecteurs de la *Revue*.

M. DE WILDEMAN a déjà signalé cette nouveauté au public (1) et reproduit la note qui était jointe aux échantillons d'herbiers : « Jolie, très jolie Orchidée à grandes fleurs lilas, très odorantes et nombreuses, croissant en fortes touffes sur les grosses branches des arbres penchés au dessus de l'eau, le long du Lomami, en amont des rapides de Kinumbi (zone de Ponthierville). »

Lorsque je la découvris, elle était haut perchée et la forte odeur que dégagent les fleurs me la signala. Cette Orchidée me semble appelée à une grande vogue commerciale en raison de l'époque d'apparition des fleurs (janvier-février) et de leur longue tige florale qui permet de l'employer avantageusement dans les décorations florales et dans l'ornementation des coiffures. J'ajouterai que les fleurs se conservent longtemps intactes, soit sur la plante, soit cueillies et mises dans un vase.

LOUIS GENTIL,

*Chef de Culture au Jardin botanique de l'État
à Bruxelles.*

Bouturage des Bégonias tubéreux en plein air. — Choisir comme boutures des rameaux les moins herbacés possible, munis d'un œil ou bourgeon à leur base, en ayant soin de ne pas confondre le bourgeon ou œil axillaire avec le bouton donnant naissance à leur hampe florale. Séparer du pied mère la tige de la bouture au-dessous de l'œil et d'enlever la feuille qui l'accompagne. Avoir soin que la section soit nette. Piquer la bouture à une profondeur de 3 ou 4 centimètres dans une terre de bruyère siliceuse, de préférence dans une platebande bordant un mur face au nord. Bassiner copieusement deux ou trois fois par jour les plantes et, afin d'éviter le dessèchement des tiges les préserver de l'air ambiant par une toile. On peut faire ces boutures depuis juillet jusque mi-septembre. Enlever les à la mi-octobre pour les faire hiverner sous châssis froid.

(1) *Belgique Coloniale* du 6 décembre 1903, n° 49, p. 594.



Photo. F. LAMBERT.

Ancistrochilus Thomsonianus ROUVE var. *Gentilis* DE WILD.
 (D'après une photographie prise dans les serres du Jardin botanique de l'État à Bruxelles.)



A PROPOS DE REINES-MARGUERITES.

La *Revue*, à maintes reprises, a étudié les plus belles races de variétés de Reines-Marguerites. Si nous revenons une fois encore sur l'*Aster sinensis*, la plus belle peut-être de nos plantes annuelles, c'est que nous avons pu juger surtout cette année la beauté de certaines races peu répandues et faire en même temps certaines constatations ayant trait à la culture.

Parmi les races qui nous donnèrent la plus vive satisfaction tant au point de vue de la richesse de la floraison que de la forme et du



Fig. 95 — *Reine-Marguerite Arlequin* (1).

coloris des fleurs, nous devons recommander d'une manière spéciale aux lecteurs de la *Revue* les races suivantes :

Reine-Marguerite Bijou ou *R. M. Boule* à capitules floraux presque sphériques, à fleurons courts mais excessivement serrés, présentant des coloris tout à fait nouveaux.

R. M. branchue d'Amérique. Race intéressante bien que le port déjeté de la plante laisse quelque peu à désirer, méritant d'être cultivée, à raison de ses fleurs énormes, portées sur des rameaux ayant au moins 40 cm. de longueur. Cette dernière qualité rend les fleurs de cette race au plus haut degré précieuses pour la garniture des vases, à côté des longues tiges fleuries des *Helianthus*, des *Aster*, des *Oeillets*, des *Dahlia Cactus*, etc.

R. M. Arlequin est de toutes les races la plus belle et la plus

(1) Cliché de MM. HAAGE et SCHMIDT d'Erfurt.

originale. Nous avons obtenu des plantes trapues florifères presque à l'excès ; la floraison est hâtive, et les fleurs se maintiennent fraîches beaucoup plus longtemps que chez les autres races. Les fleurs, comme du reste le nom indique, sont bariolées de blanc ; leur forme est régulière et les pétales plats, bien imbriqués. Cette race multicolore se prête admirablement à la culture en pots, soit qu'on y laisse fleurir les plantes, soit qu'on dépose au moment de la floraison afin de les planter, en succession, dans les corbeilles dont les cultures précédentes ont vu flétrir leurs fleurs. Cette culture est fort à conseiller dans les parcs et les jardins publics où il faut obtenir continuellement et sans interruption de beaux effets d'ornementation.

R. Marguerite Triomphe. Race la plus naine du genre, — la hauteur maximum n'étant que de 20 cm. — se distingue à première vue de ses congénères. Chaque plante forme un grand bouquet de fleurs montées sur des pédoncules de longueur différente à ce point que certaines d'entre elles sortent, dirait on, d'une rosace de feuilles étalées sur le sol. De plus les fleurs sont grandes, parfaites de forme et présentent dans les coloris foncés des nuances que non seulement on ne retrouve pas dans les autres races de Reine-Marguerite, mais dans aucune autre fleur.

R. M. Plume d'Australie, admirable race qui maintient parfaitement la réputation qui lui fut faite lors de son apparition triomphale dont il fut autrefois question dans cette *Revue*.

R. M. Reine des Halles. Race ressemblant à la *R. M. branchue d'Amérique*. Elle fleurit cependant beaucoup plus tôt ; elle est très appréciée à Paris et à Berlin, pour la fleuristerie. Le port de la plante laisse néanmoins quelque peu à désirer ; elle ne convient donc pas pour les plantations régulières et pour les petits jardins.

R. M. Comète Géante, nouvelle classe de la race *Comète*, atteignant 40 centimètres de hauteur, à fleurs très grandes et à fleurons ligulés très allongés, poilus et gracieusement contournés. Nous citerons comme étant hors pair les deux variétés : *blanc à centre tuyauté*, et *La Fiancée*, blanc passant au rose.

Quant aux races plus anciennes, telles que *R. M. Victoria*, *R. M. pompon*, *R. M. Pivoine*, nous n'en parlons pas parce qu'elles sont unanimement appréciées depuis longtemps pour leur vigueur, leur brillante floraison et leur port irréprochable.

En terminant cette courte revue de quelques races d'élite, appelons l'attention des amateurs sur trois points saillants de la culture des Reines-Marguerites :

1° L'amateur a tort de récolter lui-même ses graines ; cette récolte demande beaucoup de soins, et il s'expose à des mécomptes l'année suivante. Les grands cultivateurs sont installés pour l'obtention de graines excellentes, cette partie de la culture étant confiée à des spécialistes qui font sélections et récolte d'une manière parfaite.

2° Les semis en place doivent être condamnés ; nous recommandons avant tout le semis en terrines et le repiquage, avant la plantation à demeure.

3° Il importe de mettre à la disposition des Reines-Marguerites un terrain très richement fumé, faute duquel les plantes restent grêles, les feuilles se recroquevillent, beaucoup de boutons floraux avortent, et les caractères distinctifs de la race restent le plus souvent latents.

JULES BURVENICH.

Taille du Rosier. — Choisir les branches les mieux constituées, poussées de l'année et les rabattre à quatre ou cinq yeux. Enlever le bois mort et les branches épuisées par la floraison. Ne jamais tailler sur les gourmands, c'est-à-dire sur des branches n'ayant jamais fleuri et d'une trop grande vigueur.

Pulvérisations anticryptogamiques. — Un grand nombre de végétaux deviennent malades par suite des attaques de parasites microscopiques, champignons envahissant les feuilles, les fruits, le jeune bois et occasionnant même la gomme chez certains arbres à fruits à noyaux. Contre ces maladies, dont la plus connue est la cloque des pêcheurs et des pruniers, on recommande de faire des pulvérisations : a) avant le départ de la végétation sur tous les rameaux avec une solution de 1 kilo de sulfate de cuivre et 1 kilo de sulfate de fer dans 100 litres d'eau ; b) après l'apparition des feuilles, avec une solution de 500 grammes de sulfate de cuivre et 500 grammes de sulfate de fer dissous dans 50 litres d'eau à laquelle on ajoute au moment de l'employer 500 grammes de chaux délayée dans 50 litres d'eau.

Étude de l'Art floral en Allemagne. — M. ALBERT MAUMENÉ vient d'être chargé par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de France, d'une mission d'études sur l'art de grouper les fleurs en Allemagne, son évolution, son enseignement, les industries d'art qui s'y rattachent, etc.

Triomphant des derniers préjugés, l'art floral, aux productions aussi délicates qu'éphémères, reçoit aujourd'hui en France, à l'égal des autres arts décoratifs, sa consécration officielle. Nous félicitons sincèrement M. ALBERT MAUMENÉ, si bien préparé à cette mission par ses travaux antérieurs, d'avoir contribué à ce résultat.

RÉD.

LA « DIFFUSION » DES GRANDES VILLES.

Un écrivain anglais, H. C. WELLS, dans un livre très suggestif (1), a trouvé cette jolie expression pour désigner les forces centrifuges qui agissent sur les grandes agglomérations urbaines et qui feront diffuser les grandes villes à la façon d'un gaz, d'un fluide qui se répand, qui fonde pour ainsi dire dans l'espace. Si nos ancêtres ont su créer de grandes agglomérations d'habitants, nous sommes appelés, semble-t-il, à les voir disparaître en vertu de cette loi : la distribution de la population dans un pays est toujours en rapport direct avec les facilités de transport.

Dans un article très intéressant consacré à l'étude des forces centripètes, c'est à dire de celles qui tendent à réunir les hommes en grandes agglomérations, et des forces centrifuges, c'est-à-dire de celles qui tendent à diffuser la population sur un espace plus étendu, la nouvelle Revue belge *Le Collage*, montre parfaitement comment l'extension inévitable des moyens de communication rapides et économiques amène les personnes aisées et après elles les classes ouvrières, à jouir de foyers isolés des centres peuplés, établis dans des endroits dont l'air est pur et salubre.

La statistique démontre qu'une cité de piétons est inexorablement limitée par un rayon d'environ 10 kilomètres, tandis que l'aire utilisable d'une ville pourvue d'un réseau suburbain à bon marché est un cercle ayant un rayon de 50 kilomètres, soit 4000 kilomètres carrés, presque le quart de la Belgique.

La facilité des communications a considérablement accru les relations des hommes en les dotant dès la première moitié du XIX^e siècle de mécanismes locomoteurs capables de faire plus de 12 kilomètres à l'heure. L'automobile, inventé après le vélocipède et les bicycles, est venue activer encore ce besoin de relations nombreuses et fréquentes. Bientôt les noms de ville et de cité deviendront des vocables aussi surannés que le nom donné aux anciens modes de transport : diligence. La diffusion des classes dirigeantes, indépendantes et riches impliquera une diffusion considérable des classes purement ouvrières. Leurs centres d'occupation seront répartis en conséquence. Grâce à la multiplication des types de traction mécanique sur rails et sur routes, elles trouveront la facilité

(1) *Anticipations ou de l'influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et la pensée humaine*, par H. C. WELLS, traduction DAYRAY et KOZAKIEWICZ. Paris. A Gand, chez AD. HOSTE.

de vivre eux et leur famille à une certaine distance de leur travail. Des centres subsidiaires se formeront attirant à eux le médecin, le maître d'école, le professeur, les marchands de provisions fraîches. Fatalement l'habitation de l'avenir, pourvue de nombreuses applications électriques et mécaniques, de bicycles, de moteurs à vapeur, d'appareils photographiques et phonographiques qui feront partie d'une installation complète, rassemblera toute une population de réparateurs, de marchands d'accessoires, de mécaniciens, toute une classe grandissante qui par son nombre et son intelligence, est appelée à jouer un rôle considérable dans le développement social du XX^e siècle. Les services postaux et téléphoniques beaucoup plus compliqués apporteront à leur tour des éléments intellectuels à ce noyau suburbain; ils favoriseront une renaissance et une restauration des antiques villages et villes de province. Les paysans se transformeront en jardiniers experts pour les fleurs ou pour les légumes...

« A tous les endroits propices des nouvelles routes, utilisant aussi souvent que possible les pittoresques auberges des temps lointains de la diligence, s'installeront des restaurants de toute sorte, des magasins d'automobiles et de cycles, des ateliers de réparation. Voilà la diffusion inévitable! »⁽¹⁾

Nous ne pouvons qu'applaudir à ces paroles. L'horticulture ou le jardinage, si on désire se servir d'un terme plus modeste, sera l'un des grands facteurs de cette réforme sociale. En développant dans le peuple cet amour qui gît au fond de tout cœur humain pour la beauté des arbres, des fleurs, de la nature en général, on développe en lui en même temps le désir de posséder un foyer. Déjà en Belgique, aux environs de Gand, nous assistons à la réalisation du rêve entrevu par H. C. WELLS et les rédacteurs du Cottage : l'habitation à bon marché et le jardin fleuri entourant la demeure, la couvrant de fleurs et de fruits, quand, propriétaires ou locataires intelligents, ils ont songé à mettre en œuvre les principes exposés, il y a près d'un demi-siècle⁽²⁾, par l'apôtre de la science pomologique mise à la portée de tous, M. F. BURVENICH père. Nous avons vu sur les murs exposés au midi et à l'est des maisons habitées par des ménages ouvriers cultiver des arbres fruitiers bien conduits donnant une récolte excellente de bons fruits. DE STAPPAERT.

(1) *Le Cottage*. Revue mensuelle illustrée de l'habitation à bon marché et de l'art pour tous Bruxelles. A Gand, chez AD. HOSTE.

(2) *Les pignons-perdus*, par F. BURVENICH père. A Gand, chez AD. HOSTE.

LA LOI DU 21 DÉCEMBRE 1895 SUR LES ENGRAIS.

Le développement de la production horticole a été favorisé par l'extension considérable prise par l'utilisation de substances fertilisantes nouvelles. La loi du 29 décembre 1887 eut pour but de mettre l'agriculture à l'abri des tromperies dans les transactions en matière d'engrais. Des industriels peu scrupuleux avaient réussi néanmoins à tromper les petits acheteurs, en se prévalant abusivement du contrôle exercé par l'État sur leurs opérations, et en livrant à la culture, à des prix usuraires, des engrais de minime valeur. Ces agissements avaient suscité dans le monde agricole une si vive émotion que les pouvoirs publics jugèrent indispensable de compléter les dispositions légales régissant le commerce des engrais. Tel fut le but du projet de loi déposé le 4 juin 1895 par M. le Ministre DE BRUYN, et qui, sous quelques modifications, devint la loi du 21 décembre 1896.

Voici le texte des articles 1 et 2 :

ARTICLE 1. — Toute livraison de matières simples ou composées, renfermant au moins un des principes fertilisants essentiels (azote, acide phosphorique, potasse), sera accompagnée d'une facture. Cette facture sera certifiée exacte par le vendeur ou cédant et comprendra les indications suivantes :

1° le nom ou la nature de la matière livrée, selon que celle-ci est simple ou composée.

2° son dosage.

Celui-ci exprimera le nom et la quantité pour cent de chacun des principes fertilisants essentiels, ainsi que l'état chimique sous lequel il se trouve.

Si la livraison a pour objet des tourteaux destinés à servir d'engrais, la facture exprimera la nature de la graine ou des graines dont ils proviennent.

Si la matière est livrée comme renfermant, outre un principe fertilisant essentiel, un principe favorisant la production végétale, la facture renseignera la nature de ce principe, sa propriété spécifique et la proportion dans laquelle il se trouve dans la matière livrée.

ARTICLE 2. — Toute livraison de matières simples ou composées, renfermant au moins un des principes nutritifs essentiels (albumine, graisse) et destinées à l'alimentation d'animaux de la ferme, sera, si la livraison dépasse une quantité à déterminer par arrêté royal, accompagnée d'une facture certifiée exacte par le vendeur ou cédant.

Elle indiquera :

1° la nature soit de la graine ou des graines, soit des substances ou des déchets dont proviennent les matières livrées ;

2° la quantité minima pour cent de chacun des principes nutritifs essentiels.

Si la matière est vendue ou cédée comme renfermant, outre un principe nutritif essentiel, un principe favorisant la production animale, la facture renseignera la nature de ce principe, sa propriété spécifique et la proportion dans laquelle il se trouve dans la matière livrée.

Le régime préventif de la fraude est donc complet.

Par la facture que le vendeur *doit délivrer*, par les énonciations que cette facture doit contenir, le vendeur est censé livrer tout ce qu'il vante, tout ce qu'il affirme être utile. Garantie efficace pour l'acheteur ! Trompé, il refuse de payer ; s'il est assigné en paiement, il produira sa facture et démontrera la supercherie. Plus de propriétés secrètes des engrais et des matières destinées à l'alimentation du bétail ! Le vendeur doit s'exprimer clairement et de la manière prescrite par la loi.

La sanction des articles 1 et 2 est double : civile et pénale.

La sanction civile se trouve dans les articles 5, 6 et 7.

Les qualités dont l'indication est prescrite sur la facture sont considérées comme des qualités substantielles. Aussi la convention consentie par erreur sur une de ces qualités donne lieu soit à l'action en réduction de prix (si la lésion est de plus du quart), soit à l'action en nullité, au choix du demandeur, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts, s'il y a lieu.

Ces actions doivent, à peine de déchéance, être intentées dans les six semaines qui suivent la livraison, pour les matières alimentaires, et avant l'enlèvement complet de la récolte à laquelle ils ont été appliqués, pour les engrais.

Elles demeurent recevables nonobstant l'emploi partiel ou total des matières livrées.

En vertu d'une loi spéciale, ces contestations sont de la compétence du juge de paix et doivent être portées devant le juge du domicile de l'acheteur.

La sanction pénale des articles 1 et 2 de la loi se trouve dans les articles 8, 9, 10 et 11.

Toute infraction sera punie des peines de police (amende de 1 à 25 fr., emprisonnement de 1 à 7 jours) et en cas de récidive dans l'année, ces peines pourront être élevées au double.

S'il y a tromperie sur un des éléments dont les articles 1 et 2 prescrivent l'indication, ou s'il y a falsification d'échantillons, les peines pourront être de 100 à 2000 fr. d'amende et d'un emprisonnement de 15 jours à six mois. En cas de récidive dans l'année les peines seront doublées et en outre les tribunaux pourront ordonner la publication du jugement dans un ou plusieurs journaux, ainsi que son affichage à l'extérieur de l'habitation, des magasins, usines ou ateliers du condamné.

Quant à ceux qui, de l'une ou de l'autre façon, se seront fausement prévalus du contrôle de leurs marchandises par un laboratoire de l'État, ils sont passibles d'une amende de 100 à 1000 francs.

La Cour d'Appel de Gand a le 22 février 1902 jugé une infraction aux articles 1 et 2 de la loi. Nous croyons utile de rappeler ici les faits qui entraînent la condamnation du prévenu. Celui-ci avait livré à un fermier 1000 kilogrammes d'engrais, désigné dans la facture sous le nom de « gedroogde beer » (matières fécales desséchées). L'expertise avait démontré que la base du produit vendu était un résidu ou nettoyage des grains, de balayures, de poussières de moulins et de farines, mélange faiblement arrosé de gadoue. La matière vendue était donc un engrais composé dans le sens de l'art. 1^{er} de la loi de 1896, et la facture devait renseigner la nature de la marchandise livrée, c'est-à-dire, outre l'indication des engrais, celle des matières divisantes ou desséchantes. Aussi le prévenu fut-il condamné.

M. F.

L'aspidiste pernicieux ou pou de San José, fait des ravages considérables en Amérique dans les vergers. Originnaire de Chine, il s'y est merveilleusement acclimaté. On cherchait un remède, mais les Américains gens pratiques, ayant, au ministère de l'agriculture, des savants intelligents, se sont dit que le meilleur moyen de se préserver de la multiplication de l'aspidiste était de rechercher quel est son ennemi dans sa patrie et de se donner la peine d'introduire celui-ci. Ils l'ont trouvé sur les plateaux séparant la Chine de la Mandchourie, entre le désert de Gobi au Nord et la plaine fertile du bassin du Fleuve jaune. Un petit coléoptère, ressemblant à une coccinelle épaissie, le *Chilocorus similis*, s'attaque à l'aspidiste et l'empêche de faire en Chine autant de ravages qu'aux Etats-Unis.

Destruction des algues dans l'eau. — MM. MOORE et KELLERMAN recommandent pour purifier les eaux des algues qu'elles renferment d'y verser une solution de sulfate de cuivre assez faible pour rester incolore. A cette dose le sulfate de cuivre est inoffensif pour l'homme et pour les plantes.

UNE EXCELLENTE PLANTE SARMENTEUSE.

Il sera question dans cet article d'une plante sarmenteuse de serre tempérée, qui peut contribuer de plusieurs manières à l'ornementation des serres ordinaires et des serres salons, voire même à celle des appartements et des corridors pendant l'été. Le *Callisia repens* L. est une charmante Commelinacée ; elle appartient donc à une famille végétale qui a doté nos serres de maintes belles et intéressantes plantes, telles les *Dichorisandra*, les *Cyanotis*, les



Fig 36. — *Callisia repens*.

Spiro nema et les populaires *Tradescantia* ; elle est originaire de l'Amérique tropicale où elle vit le plus souvent en épiphyte, se contentant de peu de lumière et de peu de nourriture.

Dans nos serres le *Callisia repens*, et une espèce voisine, le *C. umbellulata* LAM., se prêtent admirablement à la culture en vases suspendus, à l'instar et en même temps que les *Tradescantia* verts et panachés, certains *Peperomia*, les *Pellonia*, les *Osplismenus* et autres plantes de mêmes habitudes. Les *Callisia* et surtout le *C. repens* ont surtout le grand avantage de se développer avec beaucoup de vigueur, de produire en peu de temps des sarments richement feuillus, et de conserver assez longtemps leur base garnie. Au contraire les corbeilles-suspensions garnies de *Tradescantia* ou d'*Osplismenus*, se dégarnissent en peu de temps à la partie inférieure des plantes

Les *Callisia* se prêtent aussi admirablement à la décoration des

rocailles dans les serres ou dans les jardins d'hiver. Fixées au moyen de crochets le long des tablettes des serres chaudes et tempérées, elles y forment en peu de temps des bordures durables, à végétation dense, à feuillage d'un vert gai, flattant l'œil au plus haut point.

La culture de ces plantes est des plus simple. Elles se bouturent aussi facilement que les *Tradescantia* ; les jeunes boutures prennent racine en toute saison, même au bout de quelques jours si on les pique à l'étouffé. Elles réussissent dans n'importe quelle terre ; on a remarqué toutefois que plantées dans du terreau de feuilles mélangé à un peu de sphagnum ou de vieille terre à Orchidées, les rameaux produisent de courts mérithalles, ce qui augmente naturellement la valeur décorative des plantes.

Il est nécessaire de renouveler de temps en temps les vieilles plantes ; car, à la fin, elles se dégarnissent tout de même.

Disons en terminant que les *Callisia* font partie de ces légions de vieilles plantes oubliées, que la *Revue* tient, fidèle à son programme primitif, à remettre en lumière et à rappeler aux jardiniers trop oublieux des belles plantes de jadis.

JULES BURVENICH.

LE GROUPEMENT DES JARDINIERS ANGLAIS.

Un mouvement coopératif important s'est manifesté en Angleterre au commencement de cette année en vue de réunir les ouvriers horticoles anglais en un faisceau solide, énergique et puissant.

Le but des fondateurs de cette association, notre excellent confrère le *Gardeners' Chronicle* l'a exposé très clairement, est de remédier à certains maux dont se plaignent actuellement les jardiniers. Enrègle générale, la position sociale et la rémunération du jardinier d'élite ne sont pas en concordance avec les nombreuses années que tout futur cultivateur doit passer en apprentissage dans le but d'acquérir l'expérience indispensable.

Nombreuses sont, en effet, les connaissances réclamées d'un jardinier en chef. Il doit joindre des qualités d'initiative à une prévoyance et un souci de sa responsabilité tels qu'on n'en réclame guère dans d'autres carrières où la main-d'œuvre joue le rôle principal.

La devise de l'association anglaise est coopération et persuasion et compression et contrainte. Chacun évitera de froisser son pro-

chain. Chacun exercera ses droits de façon à ne contrarier personne. Les procédés naturels de l'évolution seront facilités et aucun obstacle artificiel ne sera placé sur le chemin d'autrui. Si le travailleur est un homme bon, honnête, l'association l'aidera. S'il ne l'est pas, l'association le laissera en paix, ne lui fera aucun mal et si elle en a l'occasion, elle essaiera de stimuler la délicatesse de sa conscience et de réveiller en lui le sens du devoir. Ces maximes philosophiques constituent les bases principales de l'association des jardiniers. Tant que les travaux de cette coopérative conserveront cette noblesse d'idées, cette institution ne peut que rencontrer la sympathie et les encouragements de tous les hommes aux vues larges.

M. W. WATSON, l'énergique et compétent curateur des jardins royaux de Kew, se trouve à la tête de ce mouvement coopératif, non pas en raison de sa position officielle de fonctionnaire du gouvernement anglais mais au seul titre de jardinier éclairé et accompli.

Le 1^{er} juin dernier à l'occasion de l'exposition du Temple, un grand meeting eut lieu sous la présidence du savant Dr MAXWELL T. MASTERS, le distingué rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*.

Des résolutions importantes y furent prises notamment celle qui a décrété la fondation du groupement des jardiniers anglais sous le nom de « Association britannique des jardiniers ».

Nous donnerons sous peu un compte-rendu de ce meeting et nous exposerons le but philanthropique et utilitaire de cette œuvre dont la création renferme pour nos jardiniers d'utiles leçons. L. G.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Continuant ses expériences intéressantes sur la floraison anormale des arbustes de plein air par le procédé de l'effeuillage après la floraison printanière, M. FÉLIX VAN DRIESSCHE présentait un très fort spécimen de Lilas « *Marie Legray* », en superbe floraison, aux thyrses assez allongés et d'un beau blanc; l'expérience de l'habile praticien fut très favorablement accueillie et lui valut un certificat de mérite à l'unanimité.

De M. LOUIS CARDON, spécialiste en ce genre, toute une série de *Kentia* de culture irréprochable : *Kentia Forsteriana extra robusta* ? *K. Forsteriana* var.; *K. Forsteriana plumosa robusta* ? *K. Forsteriana species* ?, tous de très beau port et de belle venue, reçoivent chacun un certificat de mérite.

Une bien charmante vieille plante en spécimen de belle culture et

d'abondante floraison, à l'odeur suave, un *Hymenocallis adnata princeps*, de M. FÉLIX VAN DRIESSCHE est récompensée par un certificat de mérite.

Plusieurs variétés nouvelles de Fougères présentées par M. ARTHUR VAN DEN HEEDE, un *Pteris umbrosa gracillima*, beau spécimen au feuillage très élégant, bien moins large que dans le type connu, un *Polypodium aureum denticulatum*, aux feuilles très larges, plus finement dentelées que celles du *P. Mayi*, un autre *Polypodium aureum elongatum* aux grandes frondes, très élancées, très étroitement pennées, variété très curieuse, un *Nephrodium corymbiferum glomeratum*, très nain mais ornemental et aux feuilles fortement créteées, et un *Adiantum decorum argenteo striatis*, dont les feuilles sont élégamment marquetées, lignées de blanc d'argent, obtiennent chacune un certificat de mérite. L'*Adiantum fragrantissimum*, bien connu, de végétation élancée et vigoureuse, se voit transformé en une variété naine, compacte. Il était également présenté par M. ARTHUR VAN DEN HEEDE, mais elle ne trouve point grâce devant le jury. C'est dommage, car cette variété est très intéressante.

M. GALLET soumettait un magnifique ensemble de fleurs coupées de *Canna*, au centre duquel se faisait remarquer une variété bien extraordinaire par son ampleur et son coloris rouge foncé, « *Amiral Kolb* »; présentée en masse, elle faisait sensation; parmi ces variétés remarquables, nous avons noté comme hors pair « *Comte de Bouchaut* » aux superbes pointillés. Cet apport obtient par acclamation un certificat de mérite. Le même exposant présentait des Bégonias, nouveau type bulbeux « *Graf Zeppelin* », en excellente et riche floraison, variété d'avenir, et un *Tritoma uvaria*, au coloris très pâle, blanc verdâtre virant vers le jaune; la forme de la hampe florale présente un caractère différent des variétés connues; ces deux plantes reçoivent chacune un certificat de mérite.

De M. B. WIEMER, des fleurs coupées de Reine Marguerite « *Soleil* » de peu d'ampleur mais assez curieuses par leur forme bien tuyautée et d'un coloris blanc à fond jaune, obtiennent une mention honorable. Des fleurs de Geranium « *Fire Dragon* » aux pétales contournés devront être représentées.

Les Orchidées si souvent nombreuses ne brillaient guère. Notons cependant de M^{me} L. DE HEMPTINNE un beau *Cattleya Gaskelliana alba*, aux fleurs de bonne forme, peu ample, au coloris très blanc, et de M. E. PRAET un *Brasso-Cattleya* (*B.* ou *L. Digbyana* × *C. guttata Leopoldi*), au périanthe curieusement coloré et au labelle pourpre clair; ces deux belles variétés obtiennent chacune un certificat de mérite.

A. V. D. H.

Verre et métal. — Pour souder le verre aux métaux on peut employer un alliage composé de 25 parties en poids d'étain et 5 parties de cuivre. Cet alliage possède le même coefficient de dilatation que le verre. En ajoutant 0,5 à 1 % de plomb ou de zinc à l'alliage, on le rend plus tendre ou plus dur à volonté. Cet alliage fond à 360° C.

royale d'Agriculture et de Botanique de Gand le discours suivant :

Notre Président, M. le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, étant retenu bien à regret, loin de nous, la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, m'a confié la douloureuse mission d'apporter sur la tombe de son dévoué secrétaire l'hommage ému de ses profonds regrets.

La rumeur du décès d'ARMAND DE MEULENAERE nous a trouvés, au premier moment, incrédules, tant cette catastrophe était soudaine et imprévue. Il était à peine malade et déjà on nous annonçait sa mort! La fatale nouvelle confirmée, l'importance de la perte que notre Société venait de subir apparut aux yeux de tous, mais son immensité apparaît grandissant de jour en jour à mesure que se révèlent les multiples devoirs à l'accomplissement desquels ARMAND DE MEULENAERE parvenait à suffire.

Dans une société, qu'elle soit modeste ou importante, le rôle du secrétaire peut paraître effacé, au regard de ceux qui ne pénètrent pas le fond des choses. En réalité sa tâche est essentielle. Elle s'accomplit, loin de la foule, dans le silence modeste du cabinet de travail. Le secrétaire ne connaît pas les récompenses bruyantes et si recherchées que procurent l'approbation du public et l'admiration des visiteurs de nos expositions florales. Il est le travailleur discret, assidu, jamais las, ne cherchant d'autre satisfaction que le témoignage de sa conscience, la bonne marche de la Société et la profonde reconnaissance de ses plus proches collaborateurs.

Pendant l'année entière, notre vaillant ami était à son poste; il veillait à tout; il prévoyait tout; aucun des innombrables détails de la gestion journalière n'échappait à sa vigilante activité.

A la veille et pendant la durée de nos expositions quinquennales, son zèle et son esprit d'organisation s'affirmaient d'une manière exceptionnelle.

Digne élève de notre éminent secrétaire général, formé à l'école de M. ERNEST FIERENS, ARMAND DE MEULENAERE contrôlait personnellement les points, en apparence, les plus futiles. Aucun détail, quelque infime qu'il pût sembler, n'échappait à sa minutieuse inspection. L'expérience lui avait enseigné que les devoirs brillants et essentiels du programme s'imposaient par eux-mêmes à l'attention; de ce côté aucun oubli n'était à redouter; mais il savait aussi que l'organisation la plus savante est inéluctablement vouée au désordre et aboutit à la déroute, si les moindres détails sont négligés.

S'il est vrai que nos expositions jouissent à l'étranger d'un proverbial renom d'ordre, de méthode et de célérité, nous pouvons affirmer que le mérite en revient, en grande partie, à notre cher et regretté collègue.

Tous les devoirs de sa charge, il les accomplissait de son allure tranquille et « bon enfant »; souriant à tous, affable et accueillant pour tous, sincère-

ment dévoué à tous ceux qui s'intéressaient à l'horticulture, DE MEULENAERE était toujours le premier à la besogne et ne consentait à quitter son poste que lorsque son chef aimé, FIERENS, venait le relever.

Que de projets ne formait-il pas en vue du prochain Centenaire de la Société! Loin de redouter le surcroît de besogne que devait provoquer l'organisation des festivités, il appelait de tous ses vœux le moment où la période d'exécution allait lui imposer de nouveaux et multiples devoirs. Au lendemain des brillantes Florales de 1903, il avait jeté les bases de l'organisation de celles de 1908. La mort l'a surpris au milieu des travaux préparatoires qu'il accomplissait avec un esprit d'ordre et de méthode incomparable.

Un sort cruel se plaît donc toujours à déjouer les projets des hommes et les prévisions qui paraissent les mieux assises reçoivent de terribles démentis! Il était le plus jeune d'entre nous! C'est lui que la mort impitoyable a marqué le premier de son sceau fatal.

ARMAND DE MEULENAERE n'était pas seulement le plus dévoué des secrétaires, il occupait parmi nous une place toute spéciale : il personnifiait dans nos conseils la jeunesse horticole. Il avait groupé, réuni, les cadets de l'horticulture. Président de ces jeunes énergies, il était le trait d'union du passé et de l'avenir horticole. Il marquait bien par son caractère réfléchi et ses allures vives, la transition entre ceux que l'ardeur de l'âge et la générosité du sang poussent vers le progrès, tout au moins vers le changement, et les anciens, ceux qui, ayant déjà fourni plus de la moitié de leur carrière, ont une tendance à regarder le chemin parcouru et à reporter leur souvenir vers un passé glorieux. Il était cher aux uns et aux autres. Quand Sa Majesté le Roi LÉOPOLD II récompensa les services du Secrétaire du Casino en lui conférant la Croix de Chevalier de son Ordre, vieux et jeunes éprouvèrent une joie égale et rivalisèrent pour fêter cette distinction si impatiemment attendue par tous.

L'amour de l'horticulture était, chez ARMAND DE MEULENAERE, une éclatante manifestation de la loi de l'atavisme.

De tout temps son vénéré père, jurisconsulte et magistrat de la plus haute distinction, a uni à la pratique éminente de toutes les vertus professionnelles, la passion de la culture des plantes. Il la transmit à son fils, en même temps qu'il lui enseigna l'accomplissement des devoirs sociaux et qu'il lui inculqua les principes de la dignité de la vie.

Qu'il nous permette, au moment où nous allons nous séparer à jamais de l'ami qui nous était si cher, de nous retourner vers ceux qui étaient la joie et l'orgueil d'ARMAND DE MEULENAERE, de dire au père de notre regretté Secrétaire, toute la part que les membres effectifs du Casino prennent à sa poignante douleur, et de présenter respectueusement à la veuve éplorée et aux petits enfants de celui que nous pleurons, l'expression de nos profonds regrets et de nos vives condoléances.

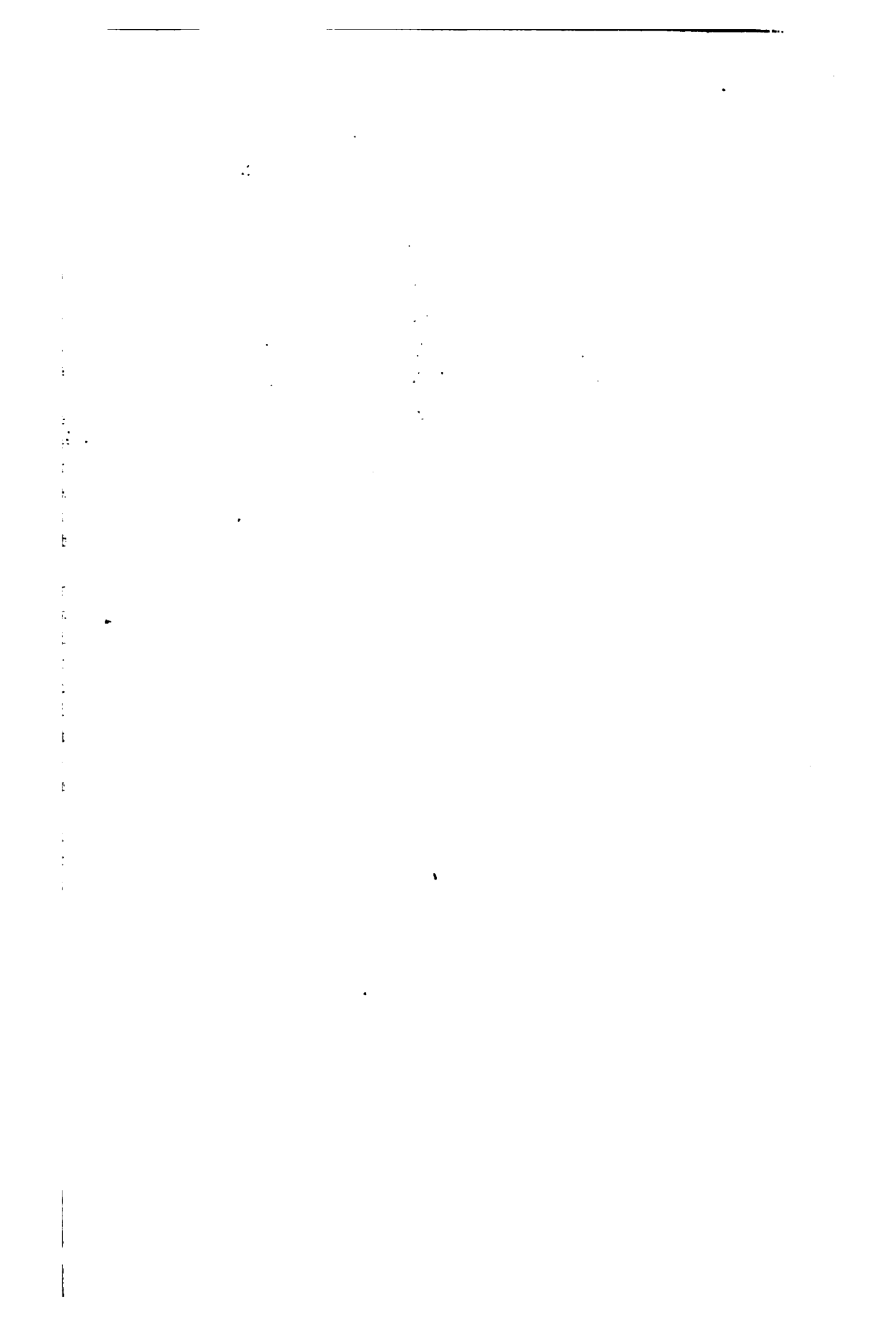
La Revue de l'horticulture belge et étrangère s'associe de tout cœur à l'éloge si mérité prononcé sur la tombe de notre regretté ami ARMAND DE MEULENAERE, par M. ALBERT CEUTERICK, au nom de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Par la ponctualité et la discrétion avec lesquelles il accomplissait ses diverses fonctions, ARMAND DE MEULENAERE occupait une place en vue dans le monde horticole belge. Modeste et dévoué, il s'était fait, par son extrême affabilité et son tact remarquable, une réputation incontestée de Secrétaire modèle. Il connaissait les plantes d'une manière étonnante. Dès son jeune âge il s'était initié à leur croissance et à leur floraison. Il avait étudié la botanique, non dans un livre, mais avec les plantes de serre et de pleine terre qui lui étaient tombées entre les mains. Il aimait les fleurs, la botanique et l'horticulture : il s'y dévouait, quand éclata la cruelle maladie qui l'enlevait à ses amis, tous ceux qui ont à cœur le développement de l'horticulture nationale, sentirent qu'une des forces vives de notre art national était menacée.

M. CEUTERICK l'a fait parfaitement ressortir : ARMAND DE MEULENAERE était le trait d'union entre tous ceux, à quelque rang social et à quelque patrie qu'ils appartenissent, qui s'occupent d'horticulture. Il était même quelque chose de plus. Comme l'aimant attire les grenailles de fer, DE MEULENAERE attirait, rassemblait, coagulait toutes les énergies pouvant être utiles au développement de l'horticulture nationale. A considérer la graduelle et sûre réalisation de son œuvre, la manière dont il recherchait le concours de tous depuis l'ouvrier jusqu'au patron, depuis le jardinier maraîcher jusqu'à l'opulent amateur, on sentait en ARMAND DE MEULENAERE une force supérieure à la science, celle que procure une bonté infinie dont l'activité incessante le poussait toujours à se donner, d'une manière absolue, aux œuvres qui l'attiraient, sociales, politiques ou scientifiques.

Tous ceux qui l'ont connu le regretteront. Aucun ne déplorera plus vivement la perte de ce collaborateur d'élite, de cet ami sûr, de ce cœur dévoué, que celui qui, empêché, hélas ! de lui dire un dernier adieu, doit se borner à consacrer son souvenir en rappelant dans cette *Revue* la vie si courte et si bien remplie d'ARMAND DE MEULENAERE.

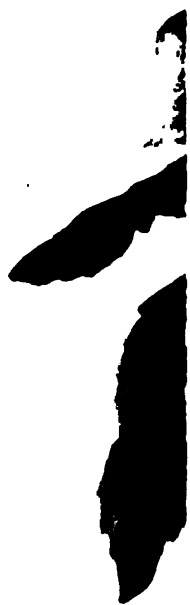
Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.







ONIA PRURIENS (F. M



DAVIDSONIA PRURIENS F. MUELL.

La Saxifragée dont nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs le portrait colorié n'est pas une nouveauté, car elle fut introduite de l'Australie septentrionale en 1875. Elle fut exposée à l'exposition de Bruxelles le 30 avril 1876 par W. BULL. Elle est néanmoins très rare aujourd'hui dans les cultures européennes; on ne la rencontre plus chez les amateurs, et même rarement chez les horticulteurs. Tant il est vrai que depuis que les Orchidées sont devenues les grandes favorites du jour, beaucoup de plantes de serre chaude n'obtiennent plus la faveur de jadis et sont presque entièrement délaissées.

Le *Davidsonia pruriens* mériterait néanmoins de se trouver dans les collections de plantes ornementales. C'est une remarquable espèce de serre chaude, qui se distingue tout particulièrement par son port dressé et ses jeunes feuilles qui sont d'un beau coloris rouge.

Les feuilles alternes, stipulées, cinparipennées, longues de 60 centimètres et leurs pétioles et rachis sont fortement couverts de poils courts et raides donnant à la plante un aspect tout particulier et *fort piquants*.

Sa culture est facile. On peut la traiter comme toutes les plantes de serre chaude, c'est-à-dire qu'il lui faut de la chaleur et de l'humidité. On la multiplie par fragments de tige que l'on plante dans du sable sur chaleur de fond.

Cette plante a été exposée par la firme ED. PYNAERT-VAN GEERT, à un des derniers meetings de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges. Elle y fut l'objet d'une vive curiosité. Elle était totalement inconnue de la plupart des membres du Jury, qui croyaient avoir sous les yeux une nouveauté sensationnelle. Son aspect particulier attirait tous les regards. Nul doute qu'elle ne fasse un excellent effet dans toutes les collections de miscellanées.

CH. PYNAERT.

L'ennemi des plantations de Coton, surtout au Texas, est un petit insecte, un scarabée qui, venu du Mexique, s'attaque à la graine du cotonnier et en détruit le contenu. Il a pour ennemi une grosse fourmi rouge. Celle-ci empoigne les petits scarabées à la taille, avec ses mandibules vigoureuses, et écartant un peu le thorax de l'abdomen, elle insère son aiguillon au défaut de la cuirasse et verse son venin dans les parties molles du corps du petit scarabée, trop friand des graines de coton.

DU SEMIS DES ORCHIDÉES.

Nos lecteurs se rappellent que la *Revue de l'horticulture* a, l'une des premières, appelé l'attention de ses lecteurs sur de fort intéressantes études faites par M. NOËL BERNARD, maître de conférences à la Faculté des sciences de Caen. Elles tendaient à prouver que l'infection normale des Orchidées par un champignon filamenteux est la condition de la germination des graines d'Orchidées. Depuis lors, M. BERNARD est parvenu à isoler ce champignon filamenteux et a obtenu par son emploi raisonné la germination des graines de nombreuses Orchidées. Toutefois, si l'infection des graines est nécessaire pour la germination, cette infection, comme ne cesse de le proclamer le savant français, n'est pas la seule condition de succès. Il faut tenir compte de l'état des graines, de l'époque de leur récolte, du moment du semis, de la nature du compost, de l'arrosage des terrains, de la chaleur de la terre, etc., etc., conditions multiples exigées pour la germination de ces plantes.

Un grand orchidophile français, M. MAGNE⁽¹⁾ s'est, dans ses serres de Boulogne, livré à des expériences pratiques, très intéressantes, sur des graines provenant du croisement du *Laelia* et du *Cattleya*. Il les sema dans des terrines les unes pourvues, les autres dépourvues de champignons endophytes des Orchidées. Dans les terrines infectées par le champignon, les plantules étaient plus nombreuses et trois mois après elles apparaissaient déjà visibles à l'œil nu. Il fit une autre expérience sur des graines provenant de la même hybridation; il les sema dans des terrines contenant des matériaux identiques : de la sciure de bois. Il plaça les unes dans une serre à Orchidées, les autres dans une serre où il n'y avait jamais eu aucune Orchidée. Ces dernières graines grossirent un peu, l'embryon se gonfla, produisit de petites sphérules, mais aucune graine ne germa. Les premières, au contraire, se trouvant dans la serre aux Orchidées, donnèrent des plantules, et examinées au microscope on constata chez toutes celles-ci la présence du même champignon filamenteux, dont les spores s'étaient introduits dans les terrines à l'insu du semeur.

(1) Note sur le champignon filamenteux endophyte des Orchidées par M. G. MAGNE. *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*, t. V, juillet 1904, p. 426.

Ces expériences de M. C. MAGNE tendent donc à prouver que la présence du champignon filamenteux endophyte des Orchidées amène la germination plus rapide des graines d'Orchidées et apporte un précieux contingent de vitalité aux jeunes plantules.

La question mérite d'attirer l'attention de tous les orchidophiles : ils parviendront à déterminer les doses ou quantités de champignons à donner au semis et à connaître les composts dans lesquels ces champignons se développent le mieux d'une manière assurée.

X.

Grandeur et décadence des noms génériques. — Les savants ou ceux qui se croyant tels, s'occupaient jadis de reviser la nomenclature des plantes, se plaisaient à créer des noms de genre nouveaux, en ajoutant une terminaison latine au nom d'un ami quelconque. En Belgique, vers 1830, cette mode sévissait cruellement. Nous devons à un ami de la *Revue*, communication d'une Notice sur le genre *Maelenia* publiée en 1834 à Bruxelles. Le genre *Maelenia* fut créé en l'honneur de MM. PH. et FR. VAN DER MAELEN pour une Orchidée figurée dans le tome IX des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Bruxelles, sous le nom de *Maelenia paradoxa*. La notice fut écrite et le nom donné par B.-C. DUMORTIER, « membre de la chambre des Représentants, de l'Académie des sciences et belles lettres, colonel de garde civique » (*sic*). Il est probable que les orchidéologues modernes n'ont vu en B. DUMORTIER qu'un simple colonel de garde civique et non un botaniste, car il n'est plus fait mention aujourd'hui du genre *Maelenia* ni du genre *Coppensia*, qu'il créa un jour pour l'*Oncidium bifolium*. Les noms de *Maelenia paradoxa* et de *Coppensia bifolia* disparurent des nomenclatures botaniques longtemps avant la mort de leur inventeur : elles ne survécurent guère à ses épaulettes de colonel de garde civique !

O. K.

Le jour des oiseaux en Amérique. — Afin de porter remède aux déboisements inconsidérés, exerçant une si fâcheuse influence sur les conditions climatiques du pays, les Américains du Nord décidèrent de donner congé, dans les écoles, aux Etats-Unis, un jour spécial — *arbour day*, le jour des arbres. Ce jour-là, chaque enfant doit planter un arbre. Constatant aujourd'hui partout des destructions exagérées d'oiseaux, de gibier et de volailles de toute sorte, ils viennent d'introduire dans le calendrier scolaire un « jour des oiseaux » (*Birdday*). Dans toutes les écoles auront lieu, ce jour-là, des conférences sur l'utilité des oiseaux : des promenades et des expositions seront également organisées afin de servir de leçons de choses. M. STERLING MARTON, ministre de l'agriculture, a fait parvenir aux différents Etats une circulaire donnant au *Birdday* la consécration officielle.

LES SOUCIS⁽¹⁾.

Les fleurs jaunes en général, et les Soucis en particulier, sont peu appréciées; bien que peu de plantes fleuries produisent plus d'effet décoratif et demandent moins de soins culturaux que les Soucis.

Leur port est d'une régularité remarquable; leur tige et leurs pédoncules sont suffisamment forts pour ne jamais se coucher ni se casser; ils ne nécessitent par suite ni tuteurage ni pincement. Ils supportent, sans souffrir, la grande chaleur, la longue sécheresse et ne nécessitent aucun arrosement; ils sont absolument exempts de maladies et d'insectes. Leur floraison est généreuse et de longue



Fig. 37. — *Calendula officinalis* L. β . pl. var. *Météore*.

durée. Combien de fleurs dans nos jardins, même parmi les plus choyées, réunissent pareil ensemble de mérites?

La couleur vive et bien tranchée des fleurs des Soucis permet soit d'en former des groupes de couleur éclatante sur des points éloignés du parc, soit d'obtenir, en les associant à d'autres plantes à fleurs, lilas, bleues ou violettes, des contrastes d'un très bel effet. S'accommodant de toutes les situations, le Souci offre de précieuses ressources au jardinier paysagiste. Il peut en disséminer des pieds sur les bords des massifs d'arbustes, en former des bordures, des lignes, des touffes éparées dans les plates-bandes ou en garnir au besoin des corbeilles entières.

Enfin, dernier mérite qui n'est pas à dédaigner, le Souci, d'humeur si complaisante, de culture si facile, fournit des fleurs à toute époque de l'année, même en plein hiver.

(1) Cf t. XIX, p. 50.

Les Soucis les plus recherchés au point de vue de la décoration estivale des jardins sont les variétés horticoles et à fleurs pleines du Souci officinal (*Calendula officinalis*), plante originaire de l'Europe australe. Certaines variétés, — et l'origine de quelques-unes est déjà fort ancienne, — sont remarquables par les grandes dimensions de leurs fleurs et leur duplication parfaite, si tant est qu'on puisse appliquer ce terme à des Composées. Les unes (*Souci double à grandes fleurs*), ont des fleurs très grandes et d'un beau rouge orangé foncé; un autre (*Souci double blanc jaunâtre*), a des fleurs un peu petites, mais blanc crème ou jaunâtre. D'autres Soucis doubles panachés ont les ligules curieusement lignées d'orange et de saumoné avec l'extrémité frangée; il en est de toutes les nuances depuis le blanc jaunâtre jusqu'au jaune d'or foncé, à l'orangé, panaché de brun. Certaines variétés sont fixées au point de former des races, tel est le Souci *Le Proust* à couleur abricot, issu de l'ancien Souci *Anémone* ou *de Trianon* (syn. *Souci à la reine*), le Souci *Météore* (fig. 37) ou *Prince d'Orange* aux ligules foncées jaune orangé, etc., etc.

Nous ne parlerons pas du Souci double prolifère (S. à bouquet), mère de famille, plus curieux que décoratif. Quelques personnes le cultivent parce que ses capitules produisent, comme dans la Pâquerette mère de famille, plusieurs autres capitules pédicellés, disposés en couronne sous le capitule principal. Une autre espèce, le Souci suffrutescent (*Calendula suffruticosa*) émet de longues tiges rameuses, grêles, divariquées, touffues, garnies de petites feuilles étroites et produisant de nombreuses petites fleurs jaune vif simples et longuement pédonculées. C'est une espèce botanique intéressante, mais que l'horticulteur cultive peu.

Pour obtenir des plantes fortes et fleuries de bonne heure des *Calendula officinalis* et de ses variétés, on sème en septembre; on repique les plantes en pépinière abritée; mais on ne les met en place qu'au printemps suivant. Pour la floraison estivale, on sème de mars en mai, préférablement en pépinière. Pour obtenir des plantes fleuries à l'automne et au besoin en hiver, on sème en juillet-août. Les plants supportent facilement la transplantation, même à une époque avancée, si l'on a soin de leur ménager une petite motte et de les arroser pendant quelques jours. L'espacement nécessaire entre les pieds est d'environ 0^m50. On peut au besoin semer en place au printemps, mais très clair; car, éclaircies, les plantes deviennent plus fortes et plus belles. Les Soucis supportent facilement la sécheresse.

Le *Souci pluvial* (*C. Dimorphotheca* MOENCH. ou *pluvialis*) est également une plante annuelle, introduite du Cap depuis plus de deux siècles; elle forme une touffe étalée, diffuse, dont les rameaux se terminent par des capitules longuement pédonculés, simples, à fleurons rayonnants, blancs en dedans, violacés en dehors, avec le disque pourpre violacé. Ces capitules s'épanouissent le matin et restent ouverts jusqu'à 3 ou 4 heures; mais, que le temps s'assombrisse ou qu'il survienne un orage, ils se ferment: cette aptitude, bien connue du reste, a valu à la plante ses noms familiers de Souci pluvial ou Souci hygrométrique. Il en existe une variété double, dont les capitules restent épanouis toute la journée. Leur aspect est particulier à cause de la couleur violacée de la face externe des languettes, qui les fait paraître panachés. Dans une forme hybride, les fleurons ligulés sont blanc jaunâtre et non violacés en dehors.

Le *Souci pluvial* supporte difficilement le repiquage; aussi on le sème habituellement en place, en terrain léger au printemps et on éclaircit les touffes à 30 centimètres en moyenne, laissant de préférence, en touffes, plusieurs pieds.

Une jolie variété hybride, le *C. Pongei*, a pour parents le *Souci officinal* et le *Souci pluvial*; elle présente cette particularité d'avoir des demi-fleurons ou languettes remplissant le disque ce qui donne aux fleurs l'aspect d'une mignonne *Reine Marguerite*.

DE STAPPAERT.

Destruction des mauvaises herbes. — Le sulfate de cuivre et le sulfate de fer exercent une action analogue dans la destruction, par arrosages, des Sanves et des Ravenelles. Le premier, à raison de 3 %, égale le second à 12 %. En effet, le prix de revient est bien différent, comme on peut le voir par les chiffres ci-dessous :

1° *Traitement au sulfate de cuivre :*

Emploi de 80 kilogramm. par hectare à 70 fr. les 100 k.	fr.	21,00
Préparation de la solution.	»	0,50
Pulvérisations (à dos d'homme) d'un hectare . . .	»	8,00
Total.	fr.	29,50

2° *Traitement au sulfate de fer :*

Emploi de 120 kilogr. par hectare à fr. 0,06 le kil.	fr.	7,20
Préparation de la solution.	»	1,00
Pulvérisation (à dos d'homme) d'un hectare . . .	»	8,00
Total.	fr.	16,20

On conseille d'opérer sur les jeunes plantes (3 ou 4 feuilles), par un temps sombre, après disparition de la rosée. Ces solutions désorganisent les Crucifères, dont fait partie la Bourse-à-Pasteur, cette mauvaise herbe qui pullule dans les jardins, les Plantains et l'Oseille sauvage.

CULTURE DU RÉSÉDA POUR LA FLEUR COUPÉE.

Les jardiniers qui se livrent à la culture des plantes annuelles au point de vue de la fleur coupée, cultivent volontiers le *Réséda pyramidal*, race ancienne à épis très gros, courts, compacts et très adorants et le *Réséda pyramidal Machet* (fig. 38), qui est plus trapu et possède des inflorescences plus courtes à fleurs grandes, rougeâtres très odorantes. Dans les pays du midi où l'on se livre à la culture commerciale du Réséda, on sème celui-ci dans un sol bien



Fig. 38. — *Reseda pyramidal Machet*.

ameubli, travaillé après mouillage et nivelé. L'ensemencement se fait dans la première quinzaine d'août. La floraison commence à la fin d'octobre et se continue jusqu'à la fin de février.

Dans nos climats, on désire obtenir du Réséda fin mai. Dans ce but, on sème en godets sous châssis, en février, pour repiquer en pleine terre et récolter fin mai.

La graine du Réséda entre très lentement en germination. Certains cultivateurs de Nice la font stratifier de la façon suivante : ils la trempent dans l'eau pendant vingt-quatre heures, puis ils l'étendent dans une cave jusqu'à ce que le germe paraisse.

La pousse commence normalement une douzaine de jours après le semis ; mais elle paraît au bout de quatre jours, à la condition de stratifier la graine et de bassiner tous les jours.

Les engrais se donnent sous forme liquide, en arrosages. Ils ont

pour effet immédiat de faire foncer la coloration verte du feuillage.

On conserve comme porte-graines les gros pieds, bien florifères, chargés de belles inflorescences. Les épis sont récoltés dès que les graines commencent à brunir; ils sont ensuite séchés à l'ombre, sur une toile, et battus. Les graines sont mises à l'abri du soleil et de l'humidité.

Deux maladies causent des dégâts assez considérables dans les cultures de Réséda; en plein air, la fonte, qui se forme lorsqu'une température élevée succède à une pluie, et le blanc, qui détruit les plantes en peu de jours. On n'a aucun moyen de combattre la première maladie; la seconde est combattue par des soufrages répétés.

Les ennemis du Réséda sont les fourmis, dont on évite les ravages en ne semant que des graines germées, et l'altise, que l'on combat en goudronnant les planches et en saupoudrant les plantes de poudre de Pyrèthre.

X.

Les graines qu'il faut laisser vieillir. — Il vaut mieux employer, dans la culture de certaines plantes, des graines âgées de deux à cinq ans que des graines nouvelles. Ces dernières donnent des plants qui, plus vigoureux, montent plus tôt, et présentent des formes et des caractères de végétation moins réguliers parce qu'ils ont été développés trop vite.

Les graines de Giroflée de cinq ans donnent, a-t-on remarqué depuis longtemps, plus de pieds à fleurs doubles que les graines nouvelles. Il en est de même pour les Reines-Marguerites qui possèdent des fleurs plus pleines quand elles proviennent de graines ayant deux ans d'âge que de graines d'un an.

La Foudre. — Quels sont les arbres les plus exposés à être frappés de la foudre? Les arbres dont le bois est riche en *amidon* sont bons conducteurs de l'électricité et exposés à la foudre. Les bois riches en matière grasse sont mauvais conducteurs et à l'abri de la foudre. Le Chêne est le plus souvent atteint. Le bois de Chêne est, paraît-il, meilleur conducteur que celui des autres arbres.

D'autre part, la teneur des arbres en amidon et en matière grasse varie avec les saisons. Les Noyers et les Hêtres contenant beaucoup de matière grasse en tout temps, sont toujours les moins exposés à la foudre. Les Pins contiennent moins de matière grasse pendant l'été que pendant l'hiver.

Rouille des outils. — Enroulez autour de l'objet à nettoyer un fil de fer que vous reliez à un morceau de zinc et plongez l'objet dans de l'eau acidulée d'acide sulfurique. L'immersion doit être prolongée jusqu'à ce que l'oxyde de fer ou rouille ait complètement disparu, ce qui demande de deux à huit jours.



BULBOPHYLLUM BARBIGERUM LINDL.

LE BULBOPHYLLUM BARBIGERUM LINDL.

Cette jolie espèce dont nous reproduisons un fidèle portrait, fut introduite pour la première fois dans les cultures européennes en 1836 par M. LODDIGES de Sierra Leone. Elle a fleuri aussi pour la première fois dans les serres des Jardins royaux de Kew.

Les fleurs épanouies sont excessivement curieuses par la bizarre constitution du labelle hérissé de poils renflés au sommet et qui se meut au moindre mouvement de l'air. On pourrait supposer un instant que ce mouvement du labelle est naturel.

Cette espèce de la côte occidentale d'Afrique a été retrouvée l'année dernière dans les environs d'Eala (Equateur) par M. MARCEL LAURENT.

Nous en avons rapporté des pieds qui ont fleuri au Jardin Colonial de l'État indépendant du Congo et dans les serres du Jardin botanique de Bruxelles; une de ces plantes a servi à peindre l'aquarelle de M^{lle} DURAND, que la *Revue* reproduit en ce numéro.

Il existe au Congo plusieurs espèces de *Bulbophyllum* qui possèdent cette même particularité. On peut citer le *Bulbophyllum Calamarium* RCHB. et le *B. Schinzianum* KRANZL, qui tous deux aussi ont été trouvés aux environs d'Eala par M. LAURENT. Le *B. Schinzianum* a été trouvé pour la première fois dans le Haut-Congo par notre regretté professeur LAURENT qui, lors de sa dernière mission, l'avait à nouveau collecté.

En 1903 M. MARCEL LAURENT a envoyé au jardin colonial de Laeken une nouvelle et remarquable espèce de ce genre, qui a fleuri ces jours derniers et que M. É. DE WILDEMAN a dédiée à M. R. KINDT, le sympathique chef des cultures du Jardin colonial du Congo. Cette nouvelle espèce, le *Bulbophyllum Kindtianum* DE WILD, vient d'être décrite récemment(1).

Elle se différencie du *B. barbigerum* par le fait que les poils près de son labelle ne sont pas renflés en massue.

LOUIS GENTIL.

(1) *Belgique coloniale* du 4 septembre 1904 et *No'es sur quelques plantes utiles ou intéressantes de la flore du Congo*, par É. DE WILDEMAN, vol. II, p. 309.

LES CROCUS (1).

II. Crocus à floraison automnale.

De belles espèces de Crocus ne se voient que rarement dans les jardins, parce que l'on ne s'y intéresse guère qu'à celles à floraison printanière. Un grand nombre tout aussi jolies, d'une culture aussi facile et aussi florifères, donnent leurs fleurs en automne. Quelques espèces fleurissent au milieu de l'hiver, mais celles-ci présentent peu d'utilité à nos jardiniers.

Les espèces qui fleurissent en septembre-octobre méritent plus d'attention que celle qu'on leur a donnée jusqu'à présent. Des



Fig. 39. — *Crocus sativus* L.

parterres de Crocus à floraison automnale sont très jolis. Les teintes variées de bleu de leurs fleurs surpassent en beauté les fleurs des Crocus printaniers et leur effet est très beau quand la terre est jonchée de feuilles à l'approche de l'hiver.

Ces espèces ne sont ni rares ni très coûteuses; cependant on les cultive peu.

Citons les espèces les plus remarquables de ce groupe :

C. Boryi GAI n'est pas la meilleure des espèces automnales; elle n'est pas très florifère en culture et demande la protection du verre. La fleur est d'un blanc crème à gorge jaune orangé : la base des segments est marquée extérieurement de lignes pourpres pâles. Cette espèce fleurit à la fin de l'automne et est originaire des îles de la Grèce.

C. cancellatus HERB. est d'une culture facile; la fleur est à gorge

(1) *Suite*, voir p. 220.

jaune; les segments varient du blanc au pourpre clair, unicolores ou striés de pourpre. Elle fleurit d'octobre à décembre. Originnaire du nord de la Palestine, on trouve cette espèce jusqu'en Arménie.

C. iridiflorus HEUFF. Jolie espèce ayant les fleurs à segments extérieurs d'un beau pourpre clair, beaucoup plus larges que les intérieurs qui sont lilas pâle. Cette espèce fleurit en septembre-octobre; elle est originaire de Banat et de la Transylvanie.

C. longiflorus RAFIN. Cette belle espèce a les fleurs à gorge orangé; les segments lilas, vineux pâles, uniformes, jaunes vers la base, sont veinés ou striés de pourpre extérieurement. Les stigmates de la plante sauvage sont récoltés en Sicile et fournissent du safran. Cette espèce fleurit d'octobre en novembre et a pour patrie le sud de l'Italie (Sicile, etc.).

C. medius BALBIS a les fleurs à segments pourpre brillant, veinés à l'intérieur de pourpre foncé vers la base, les internes sont un peu plus courts que les externes. Elle fleurit en octobre-novembre; elle est indigène le long de la Riviera et dans toute l'Italie.

C. nudiflorus SMITH. Les fleurs de cette espèce sont de longue durée; elles ont un beau coloris pourpre pâle brillant, ou violet. Les tubes frêles des fleurs demandent à être soutenus au moment de la floraison; si les bulbes sont plantés dans une pelouse, les brins d'herbe voisins leur serviront de tuteurs. Cette espèce fleurit en automne et est originaire du sud-ouest de l'Europe; elle paraît naturalisée dans certains comtés du centre de l'Angleterre, aux environs de Nottingham entre autres.

C. pulchellus HERB. a les fleurs grandes d'un bleu perle pâle avec des veines foncées; gorge jaune orangé. Cette espèce se multiplie rapidement par graines; elle fleurit en automne et est originaire des côtes du Bosphore, etc.

C. sativus LIM. (Crocus ou Safran d'automne). Cette espèce à fleurs violettes diversement panachées et marquées de teintes claires ou foncées fournit le safran du commerce. Elle était, paraît-il, déjà cultivée en Palestine au temps de Salomon. Elle fleurit en automne. Indigène en Italie, on la trouve jusqu'au Kurdistan et en France, etc.

Certains Crocus, classés par quelques auteurs comme espèces, peuvent être considérés comme des formes du *C. sativus*: *C. Cartwrightianus* HERB., *C. Elwesii* MAW., *C. Hausknechtii* BOUSS., *C. Orsini* PARLAT., *C. Palasii* BIEB.

C. speciosus BIEB. a les fleurs grandes, d'un lilas brillant, strié de

pourpre foncé à l'intérieur. Les amateurs de fleurs d'automne doivent cultiver cette très belle espèce. La plante se multiplie rapidement par les bulbilles venant à la base du bulbe. Elle est originaire de l'Est de l'Europe et de l'Ouest de l'Asie.

C. zonatus GAY a les fleurs à segments lilas rosé, veinés intérieurement de cinq à sept lignes pourpres et portant à la base sur la face interne deux taches orange brillant. Cette espèce est d'une culture facile; les fleurs précèdent les feuilles qui n'apparaissent qu'au printemps. Cette espèce fleurit de septembre en octobre; elle est originaire des montagnes de la Sicile et du Liban.

En dehors de ces espèces, d'innombrables variétés et hybrides sont cultivées en Hollande, mais elles sont peu connues chez nous.

III. Culture et multiplication des Crocus.

Le compost qui convient le mieux à ces plantes est celui composé de bonne terre franche, de terreau de feuilles, de sable de rivière et de pierres finement concassées; en un mot, une terre légère entremêlée de pierres et bien drainée. Beaucoup d'espèces de Crocus se plaisent dans les rocailles qu'elles garnissent d'ailleurs d'une manière charmante.

Lorsqu'on les plante d'une façon permanente, il est bon de semer au-dessus d'elles une herbe fine et drue, les fleurs passent très bien à travers ce gazon; on obtient ainsi un effet charmant et de plus les fleurs ne sont pas souillées en temps de fortes pluies, comme c'est le cas des spécimens plantés en parterres. Si les bulbes sont placés en parterres, ils seront plantés à trois centimètres de profondeur et un peu plus profondément quand ils seront plantés d'une façon permanente. Les bulbes ne seront pas trop espacés.

Les espèces à couleurs délicates fleurissant très tardivement en automne seront de préférence mises sur couche froide ou tout au moins plantées à une place fort abritée.

L'arrachage des bulbes peut se faire immédiatement après que les feuilles seront desséchées. Il est bon de ne pas laisser les bulbes longtemps hors de terre; car plus la plantation se fait de bonne heure, plus la floraison sera belle.

Le bulbe mère meurt tous les ans, mais il se forme un ou plusieurs jeunes bulbes au sommet ou sur les côtés de l'ancien. On sépare ces bulbes et on les plante de façon à ce qu'ils puissent se développer l'année suivante. On obtient de cette façon un plus

grand nombre de plantes qu'en les laissant en place. Toutefois, cela n'est pas nécessaire; mieux vaut souvent laisser les bulbes en place, aussi longtemps qu'ils poussent vigoureusement, surtout si les espèces sont de multiplication lente ou bien si elles sont rares.

Les graines de *Crocus* peuvent se semer immédiatement après la maturité ou bien le printemps suivant. Elles peuvent être semées dans un endroit chaud ou abrité en pleine-terre; quand les espèces sont rares, mieux vaut semer en terrines dans un compost léger et placer celles-ci en couche froide. Les graines germent facilement. On doit, lorsqu'on sème en pleine terre, semer assez clair pour que les plantes puissent rester en place pendant un certain temps. On les transplante après la deuxième ou troisième pousse; les bulbes sont alors de taille à fleurir.

Les *Crocus* printaniers sont de toutes les plantes bulbeuses rustiques, celles qui se cultivent le plus facilement en pots; on peut les faire fleurir presque partout. Ils ne se prêtent toutefois pas à un forçage rapide. Les plantes à forcer seront placées dans un endroit clair. Des pots d'une dizaine de centimètres contiendront une dizaine de bulbes; la terre à employer sera légère et fertile et les bulbes seront placés à deux centimètres de profondeur environ. Les potées seront alors placées dans une planche recouverte d'une mince couche de cendres de houille; lorsque les bulbes seront bien enracinés, on les rentrera dans un endroit légèrement chauffé et bien éclairé.

Les *Crocus* sont les plantes bulbeuses par excellence pour être placées dans les pelouses. Un des grands avantages de cultiver les *Crocus* de cette façon est que les fleurs ne souffrent pas des fortes pluies. Les fleurs se dégageant de l'herbe produisent un effet charmant. On peut acheter les *Crocus* à un prix si minime que j'engage chaque lecteur à en faire l'essai. Les blancs ordinaires, le grand jaune et le bleu ordinaire, étant les plus robustes, conviennent admirablement pour ce dernier genre de culture.

F. ROEKENS.

Semis de Dahlia. — Le semis du *Dahlia* est facile. On sème en février-mars en serre près du vitrage ou en couche: dans ce cas, il faut craindre les limaces toujours très friandes des tendres *Dahlia*.

Après quelques jours de levée, aussitôt les feuilles sorties des cotylédons, on repique les jeunes semis en petits pots et on les place sur planche près du verre dans la serre tempérée. Ces jeunes plants croissent vite et fleurissent souvent la même année.

REVUE DES EXPOSITIONS.

Exposition internationale de Dusseldorf, 3 septembre 1904. — L'exposition de septembre comptera comme une des meilleures, sinon la meilleure de celles organisées à Dusseldorf, tant par la quantité que par la qualité et la variété des produits exposés.

Dans la section des Orchidées nous sommes heureux d'enregistrer la participation brillante de nos compatriotes et, en toute première ligne, le grand succès de l'amateur distingué, M. FIRMIN LAMBEAU, de Bruxelles. Le jury lui décerne à l'unanimité le 1^{er} prix, pour un groupe de plus de cent Orchidées, parmi lesquelles nous notons spécialement : *Catt. Mosiae alba*, *Catt. Hartssonæ alba*, *Catt. Gaskelliana alba*, *Vanda Lowi*, admirablement fleuri, d'excellents *Cyrtipedium*, des *Laelio Cattleya*, et une très belle plante de *Miltonia vexillaria*.

M. A. PEETERS, de St Gilles-Bruxelles, obtient le premier prix pour un brillant groupe de 100 Orchidées variées, où dominent surtout les excellents hybrides obtenus par ce semeur de mérite. Nous y notons spécialement un superbe *Cattleya Hardyana*, le *Catt. Pittiana var. Kronprinz*, *Catt. Ella*, *L. × C. Admiral Dewey*, *Catt. Frederik Wigam*, *L. × C. Bletschleyensis*. La même firme exposait encore un groupe de *Cyrtipedium* hybrides du *Rothschildianum*, un groupe de superbes *Vanda cœrulea*, et plusieurs spécimens hors ligne.

M. CHARLES MARRON, de Brunoy, obtient le premier prix pour un groupe de 60 beaux hybrides, où domine le type *L. × C. Callistoglossa*, *Catt. eximia*, *Catt. Henry Greenwood*. A citer hors pair son *Cattleya Dusseldorf*.

MM. CHARLESWORTH et C^{ie} exposent hors concours un groupe de beaux hybrides, parmi lesquels nous notons spécialement : *L. × C. Professor Fritz Roeber*, *B. × C. M^{me} Charles Marron*, *Cyrtipedium Frau Ida Brandt*, *Cyp. Mons. F. Lambeau*, *Cynoches chlorochilum*.

M. le BARON VON FURSTENBERG obtient deux premiers prix pour une belle collection de 25 Orchidées variées et pour une collection très intéressante d'Orchidées ayant plutôt un intérêt botanique. Dans la première collection le *Catt. Iris*, *L. × C. bletschleyense*, *Phalænopsis rosca*, *Laelia elegans Turner's variety* sont les plantes les plus remarquables. Dans la deuxième notons surtout : *Rodriguezia decora*, *Pachystoma Tompsonianum*, *Angraecum Schottianum*.

M. H. C. HACKE, de Baarn (Hollande), expose une petite collection bien variée, en plantes bien cultivées et bien fleuries, mais qui semble avoir souffert un peu du transport, chose bien excusable pour un amateur dont on peut difficilement exiger les connaissances spéciales concernant l'emballage de plantes aussi délicates.

MM. HUGH Low and C^o, d'Enfield près de Londres, exposent un groupe de plantes pouvant surtout convenir pour la culture au point de vue de la fleur coupée.

M. DRAPS-DOM, de Laeken-lez-Bruxelles, expose une excellente collection de 30 *Cypripedium* que le jury récompense d'un 1^{er} prix. Le même exposant occupe tout le centre du pavillon avec un magnifique groupe de plantes variées où dominent de superbes *Croton* en forts exemplaires, des *Dieffenbachia*, *Dracæna Sanderiana* et *Godseffiana*, le tout en plantes superbement cultivées, dont le placement exceptionnellement heureux fait valoir toutes les qualités et dénote une maîtrise dans cet art plus difficile qu'on ne le croit généralement.

M. OTTO BEYRODT, de Marienfeld, expose un très grand lot de plantes bien fleuries et recommandables pour la fleur coupée. Les *Oncidium varicosum Rogersi*, *Catt. Harrisonae*, *Catt. gigas*, *Catt. aurea*, *Vanda* et *Cypripedium* forment le fond du groupe. Nous y notons spécialement un *Catt. gigas* « *Impératrice* », à fleur énorme. Le jury décerne à ce groupe un prix d'honneur.

M. le Marquis DE WAVRIN obtient le 1^{er} prix pour le plus beau *Laelia* et le plus beau *Vanda cærulea*, superbe plante portant deux énormes tiges florales, d'une forme et d'une teinte admirables.

M. VERDONCK obtient un 1^{er} prix pour une collection de 50 Orchidées variées, et un 1^{er} prix pour les Orchidées ayant plutôt un intérêt botanique. Dans la première collection se trouvaient un *Catt. Hardyana*, *C. Eldorado alba*, *Odonto Haryanum crispum*, des *Catt. Leopoldi* et *Cypripedium* variés, *Miltonia vexillaria autumnalis*, etc.; dans la deuxième, des *Mormodes*, *Pleurothalis*, *Epidendrum*, *Oncidium*, etc.

Avant de quitter la section des Orchidées, signalons encore les belles aquarelles de M. GOOSSENS, peintre de talent, l'auteur des planches remarquables du *Dictionnaire Iconographique des Orchidées*. Le jury lui décerne, à l'unanimité, un prix d'honneur.

Jetons maintenant un coup d'œil rapide dans les autres sections. Dans le grand Hall, qu'on a baptisé du nom de « *Winter'schen Palmgarten* », à cause des nombreux apports de la firme WINTER, de Bordighera, consistant surtout en grands *Palmiers* et *Cactées* en forts exemplaires, nous admirons aussi les superbes collections de *Croton* de M. ERNEST DELARUYE, de Ledeborg, et celles de M. AN. CORDONIER et fils, de Bailleuil. Un groupe excellent de *Miscellannées* de la firme PETRIK, de M^l St-Amand. Les *Palmiers*, Fougères et plantes de serre chaude de M. W. WINKELMANN-RODENKIRCHEN, de Cologne. La firme LOUIS VAN HOUTTE Père expose un magnifique groupe de plantes variées, telles que : *Pandanus*, *Alocasia*, *Philodendron*, *Cycas*, *Croton*, *Dracæna*, *Maranta*, *Palmiers*, Fougères, etc., le tout bien présenté et d'excellente culture.

M. H. HARTSTEIN, de Dusseldorf, expose une collection de *Bromelia*

et *Bilbergia*, et M. KROPPF, de Frankfort, une collection de *Palms*, *Dracæna*, *Lomaria*, *Pteris* et *Croton*.

M. J. RENNENBERG, de Jodesberg, nous fait voir une superbe collection, bien variée, de Rosiers sur tige, en pleine floraison; MM. SIELBERG et DE COENE exposent un groupe de *Bougainvillea glabra Sandertana*, qui excite l'admiration. La culture irréprochable de cette belle plante nous la fait voir sous un aspect auquel nous ne sommes pas habitués.

La firme Flandria, de Bruges (Directeur M. H. BEERNAERT), expose un magnifique groupe de Palmiers en grands exemplaires, toutes plantes d'une culture irréprochable, auxquelles le jury décerne un 1^{er} prix.

Dans le Hall réservé aux fleurs coupées, les principaux exposants sont : MM. LEMOINE et fils, de Nancy, avec des Glaïeuls, H. COPIJN, de Groenland (Hollande), avec des *Dahlia*, WILHEM PFITZER, avec des Glaïeuls, G. ARENDS de Ronsdorf, avec des fleurs de plantes annuelles et des *Dahlia* PETER LAMBERT, de Trèves, avec des Roses, F. W. DRIESEN-BUSCH et la firme P. VAN DER VELD C^o, de Lisse, avec des fleurs de plantes bulbeuses.

Dans les autres salles d'exposition, nous avons encore comme principaux exposants : MM. C. OSER et C^{ie}, de Diez, JAC. BETERAMS SÖHNE, de Gelderen, F. BERGMANN, de Dusseldorf, PETER BREINIG, de Mülheim, CARL. MEISSNER, d'Obercassel, P. STOCK, ANT. RUTHE, de Franckfort, P. DRIESEN, K. WOLF, de Dusseldorf, etc.

Avant de terminer ce rapport sommaire, nous voudrions encore attirer l'attention sur les superbes plantes aquatiques de serre chaude, exposées dans des serres spécialement construites à cet effet, par le Jardin Grand Ducal de Rosenhöhe, à Darmstadt, et le Jardin Botanique de Hambourg. Toutes ces plantes sont de superbe culture. Il nous a été donné d'admirer, en pleine floraison, toute une serre de *Lotus des Indes*, des *Victoria regia*, *Nymphaea cœrulea*, *N. rubra*, *N. dentata*, *N. zanzibariensis*, *Hydrocleys nymphoides*, etc.

MAURICE VERDONCK.

* * *

Exposition d'Orchidées à Düsseldorf du 20 au 23 octobre 1904.

— L'exposition des Beaux Arts et d'Horticulture à Düsseldorf vient de se clôturer par une des plus brillantes expositions d'Orchidées que l'horticulture ait eu à enregistrer.

Le Jury a décerné les prix suivants :

A la plus belle collection d'Orchidées en fleurs : pour amateurs : 1^{er} prix à M. FIRMIN LAMBEAU, de Bruxelles. Cette belle collection se composait de beaux *Cattleya aurea*, *Vanda cœrulea*, *Oncidium*, *Odontoglossum*, et de quelques très jolis hybrides, tels que le *Cattleya Fabia Peetersi*, *Cattleya Hardyana*, *Laetia-Cattleya tumnosa*.

Dans le même concours, mais pour horticulteurs, M. EMILE PRAET, de Mont-S^t Amand, remporta un prix spécial. Plusieurs plantes de

valeur figuraient dans cette intéressante collection et nous avons particulièrement remarqué le *Cattleya labiata alba*, un beau *Cattleya Hardyana exelsior*, le *Cattleya labiata exelsior*, *Brasso-Cattleya Heatonense*, *Cattleya Peeteri*, *Cypripedium insigne Sanderæ*.

A la plus belle collection de 50 Orchidées en fleurs : 1^{er} prix à MM. DUCHESNE, LANTHOINE & C^{ie}, de Watermael-lez-Bruxelles. La collection composée de beaux *Vanda coerulea*, *Cattleya labiata*, *Cypripedium*, *Miltonia*, *Oncidium*, *Masdevallia* et d'un très beau *Cattleya Gaskelliana albens* a particulièrement attiré l'attention.

A la plus belle collection de 25 Orchidées en fleurs, pour amateurs : 1^{er} prix à M. le BARON DE FÜRSTENBERG, de Mintard (Allemagne).

Même concours pour horticulteurs : 1^{er} prix à M. THÉODORE PAUWELS, de Meirelbeke-lez-Gand ; 2^e prix à M. BÉRANEK, de Paris.

A la collection des plus beaux hybrides de *Cattleya* et *Laelia* composé de 45 plantes au moins : Prix spécial à M. A. A. PEETERS, de S^t Gilles-Bruxelles, pour son remarquable lot de 70 plantes. Cette superbe collection n'était formée que de plantes d'élite et se distinguait surtout par la variété des sujets présentés. Le rare *Cattleya Hardyana alba*, les éblouissants *Cattleya Peeteri* (*C. labiata* × *C. Hardyana*), le *Laelio Cattleya imperator* (*Cat. aurea* × *L. C. elegans Turneri*), le *Laelio-Cattleya luminosa* (*L. tenebrosa* × *C. aurea*) et un splendide hybride du *Laelio-Cattleya elegans* × *Cattleya Hardyana* attireraient l'admiration de tous les connaisseurs.

Un prix spécial fut également décerné à M. MARRON, de Brunoy (France), pour un remarquable lot de 45 hybrides de *Cattleya* et *Laelia*, parmi lesquels les beaux *Cattleya Vigieriana* (*Cat. aurea* × *Cat. labiata*), *Cattleya Maronti* (*Cat. volutina* × *Cat. aurea*) et une belle variété de *Laelio-Cattleya Truffautiana* (*Laelia tenebrosa* × *Cat. aurea*).

A la collection de 30 *Cypripedium*, pour amateurs : 1^{er} prix à M. F. LAMBEAU, de Bruxelles.

Même concours pour horticulteurs : 1^{er} prix à MM. DUCHESNE, LANTHOINE & C^{ie}, de Watermael ; 2^e prix à M. DRAPS-DOM, de Laeken.

A la plus belle collection de 15 *Cypripedium* : 2^e prix à M. DIETRICH, de Bruxelles.

Au lot de 50 *Cattleya labiata* en fleurs : 1^{er} prix à M. EMILE PRAET, horticulteur, de Mont-S^t Amand.

Au lot de 12 *Cattleya aurea* en fleurs : 1^{er} prix à M. THÉODORE PAUWELS, de Meirelbeke-lez-Gand ; 2^e prix à M. PEETERS, de S^t Gilles-Bruxelles.

Au lot de 25 *Oncidium Rogeri* en fleurs : 2^e prix à M. BÉRANEK, de Paris.

Au lot de 12 *Vanda coerulea* en fleurs : 1^{er} prix à M. PEETERS, de S^t Gilles-Bruxelles ; 2^e prix à M. BÉRANEK, de Paris.

Au lot de 50 *Dendrobium Phalaenopsis Schröderianum* en fleurs : 1^{er} prix à M. KARTEHAUS, de Potsdam.

A la collection de 20 Orchidées botaniques : 1^{er} prix à M. le Baron DE FÜRSTENBERG, de Mintard (Allemagne).

Au plus beau spécimen d'Orchidées en fleurs : 1^{er} prix à M. MARRON, de Brunoy (France) pour un beau *Cattleya Marronti* avec 15 fleurs ; Prix spéciaux à M. BÉRANEK, de Paris, pour un *Vanda Coerulea*, et à MM. DUCHESNE, LANTHOINE et C^{ie}, de Waetermael, pour un *Cattleya Vigieriana*.

Au plus bel hybride d'Orchidée obtenu par l'Exposant : 1^{er} prix à M. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles, pour son merveilleux et incomparable *Cattleya Pieteri* (*Cat. labiata* × *Cat. Hardyana*) ; 2^{me} prix à M. MARRON, de Brunoy (France), pour un *Cattleya Vigieriana* (*Cat. aurea* × *Cat. labiata*), très belle plante, portant 4 superbes fleurs.

Au plus beau *Cattleya* : Prix spécial à M. PEETERS, de St-Gilles Bruxelles, pour un *Cattleya labiata alba*, de toute beauté ; 2^{me} prix à M. F. LAMBEAU, de Bruxelles, pour un *Cattleya Wendlandiana*.

Au plus beau *Cypripedium* : 1^{er} prix au *Cypripedium M^{me} A. Bleu*, de MM. DUCHESNE, LANTHOINE et C^{ie}, de Waetermael.

Au plus bel *Oncidium* : 2^{me} prix à M. LAMBEAU, de Bruxelles, pour son *Oncidium superbiens*.

Au plus beau *Vanda* : 1^{er} prix à M. THÉODORE PAUWELS, de Meirelbeke-lez Gand, pour un *Vanda coerulea*, avec 5 tiges florales et 71 fleurs ; 2^{me} prix à M. PEETERS de Bruxelles.

En dehors des concours prévus, le Jury a décerné des prix spéciaux au *Cypripedium « Souvenir de Düsseldorf »*, hybride du *Cyp. bellatulum* × *Cyp. Rothschildianum* et au *Cypripedium Beyrodtii* de M. BÉRANEK, de Paris.

Un prix d'honneur, à MM. CHARLESWORTH et C^{ie}, de Heaton Angleterre), pour un lot de 25 hybrides de *Cattleya* et *Laelia*.

Une médaille d'argent a été décernée par le gouvernement allemand à MM. LAMBEAU et PEETERS, pour l'ensemble de leurs méritants apports aux trois expositions d'Orchidées

La plus haute récompense a été attribuée à M. OTTO BEYRODT, horticulteur, de Marienfeld (Allemagne), pour ses différents groupes hors concours. Il avait exposé plus de 500 plantes, placées avec un goût exquis. Parmi ses nombreux lots, on remarquait tout spécialement celui de 50 *Cattleya Aurea*, des *Oncidium Rogesii*, *Cattleya labiata*, *Dendrobium*, *Phalaenopsis Schraederianum*, *Odontoglossum Crispum*. Ces plantes étaient toutes particulièrement bien fleuries et d'une culture irréprochable.

Pour terminer, il convient de féliciter vivement M. BEYRODT, ce vaillant et très habile organisateur des expositions internationales d'Orchidées de Düsseldorf qui n'a rien négligé pour assurer les éclatants et incomparables succès des trois expositions de 1904.

Düsseldorf le 28 octobre 1904.

THÉODORE PAUWELS.



Meeting de la Chambre Syndicale des Horticulteurs Belges et de la Société royale d'Agriculture et de Botanique. — Les Orchidées sont revenues en grand nombre; parlons d'abord de celles présentées par notre exposant accoutumé et habile amateur, M. le marquis DE WAVRIN; son *Cattleya Hardyana* (*C. Gigas* × *C. aurea*), superbe dans toutes ses parties ainsi que par son coloris, est vraiment colossal comme ampleur du périanthe; un certificat de mérite lui est accordé à l'unanimité. La même récompense va au *Laelio Cattleya præstans Lindeni*; cette Orchidée présente une très large fleur de très belle forme, un coloris très accentué et un labelle pourpre velouté très foncé; son *Laelio-Cattleya Heatonense*, hybride de *C. Hardyana* et de *L. Digbyana*, au coloris rose tendre, est très remarquable par la forme extraordinaire du labelle, fortement fimbrié, et d'un beau jaune d'or au fond; il reçoit un certificat de mérite, de même que ses *Cattleya Weedenensis*, hybrides de *C. Schofieldiana* et de *C. Mendeli*, au coloris particulier et au labelle bien détaché, fortement coloré, et *Laelio-Cattleya* « *Ture Mellström* », hybride naturel de *L. præstans* et de *C. Warnert*, à la très large fleur, d'un beau rose clair. Une mention honorable est accordée à son *Laelio-Cattleya Binotti*, hybride de *C. Bicolor* et de *L. elegans Turnert*, au charmant coloris.

Messieurs JANSSENS et PUTZEYS exposaient un très beau *Laelio-Cattleya* « *The Hon. Mrs Astor* », hybride de *C. Gaskelliana* et de *L. xanthina*, variété très belle, obtenue il y a déjà quelque temps, et surtout remarquable par le coloris blanc et crème de ses parties florales et son labelle pourpre, au tube jaune et à la gorge lignée de marron sur fond bien jaune. Ils exposaient aussi un *Cyrtipedium Shillianum*, hybride de *C. Rothschildianum* et de *C. Gowertanum*, datant aussi de quelques années, au magnifique sépale dorsal jaune crème, ligné de marron, et aux pétales lignés et fortement ponctués. Ces deux plantes reçoivent chacune un certificat de mérite.

Un très beau lot d'*Odontoglossum crispum*, au magnifique feuillage, auquel manquaient malheureusement les fleurs, exposé par la Société anonyme horticole de Mont-St-Amand, est récompensé à raison de la culture faite d'une façon particulière, d'un certificat de mérite.

Les mêmes récompenses sont accordées, mais ici pour la culture et la floraison, au *Laelia præstans*, spécimen aux nombreuses et fortes fleurs bien colorées, exposé par M. DEFAY; au *Stanhopea Wardii* à l'odeur si pénétrante, de M. VAN SCHOOTE, et au magnifique hybride de *Cattleya Schilleriana* × *Gaskelliana Goossens*, au périanthe d'un beau rose carminé, présenté par M. F. DE BRÈVRE, chef de culture aux serres royales de Laeken.

Une mention honorable est attribuée au *Cypripedium* « *Annie Measures* » de M. F. LAMBREAU.

Bien jolie et bien composée était la collection de fleurs coupées d'*Anémones*, dont les coloris blancs, roses et rouges, avaient des tonalités charmantes; importante, celle des *Aster*, et très remarquable en excellentes, variétés, aux coloris très bien nuancés, celle de *Roses thé* et hybrides; ces superbes envois provenaient de M. C. KERKVOORDE, un de nos meilleurs et plus fidèles exposants; ils obtiennent tous trois des certificats de mérite, le second à l'unanimité et le troisième par acclamation et avec félicitations.

M. VAN DRIESSCHE, cet excellent amateur et cultivateur de bonnes vieilles plantes, présentait un énorme spécimen de *Datura alba*, superbe de culture et de floraison; un *Abutilon Thomsonae fol. var.*, de proportions énormes et d'une pureté remarquable, et un exemplaire très beau, bien dressé sur tige et bien fleuri de *Veronica Victoria* (?); ces trois plantes reçoivent un certificat de mérite, la seconde par acclamation.

La même distinction échoit à un superbe *Lomaria gibba*, d'irréprochable culture, de la Société anonyme horticole de Mont-Saint-Amand.

Un *Pteris Wimselli elegans*, excellente acquisition, se distingue par les frondes très finement pennées et très élancées; un *Pteris umbrosa grandiceps cristata*, par de magnifiques crêtes extra larges; un *Pteris umbrosa furcans cristata*, par des crêtes curieusement fourchues; un *Pteris umbrosa cristata species nova*, par de nombreuses et fines crêtes que supportent de très larges pinnules de forme très aplatie, très curieuse variété; ces quatre variétés obtiennent chacune un certificat de mérite, la première à l'unanimité. Des mentions honorables sont attribuées au *Pteris umbrosa micro-cristata*, aux crêtes minuscules, et au *Pteris umbrosa nana cristata*, plante énorme et de construction très trapue; toutes ces variétés nouvelles étaient présentées par M. ARTHUR VAN DEN HEEDÉ.

N'oublions point de mentionner, avec tous nos éloges, de M. JULES DE COCK, un énorme *Anthurium* « *Le Géant* », hybride de *A. Leodiense* et de *A. Veitchi*; tout y est gigantesque, feuillage et inflorescence! Un certificat de mérite par acclamation lui est décerné.

A. V. D. H.

La Société royale néerlandaise pour la culture d'Oignons à fleurs, à Haarlem, Hollande, ouvrira son exposition quinquennale en 1905.

Le programme contient plus de 140 concours; des sommes importantes sont destinées aux récompenses.

L'exposition, qui aura lieu du 17 au 21 mars, sera une des plus importantes de la Société. M. JOH. DE BRUK, Secrétaire général de la Société à Haarlem, se charge d'envoyer des programmes à tous ceux qui s'adresseront à lui.

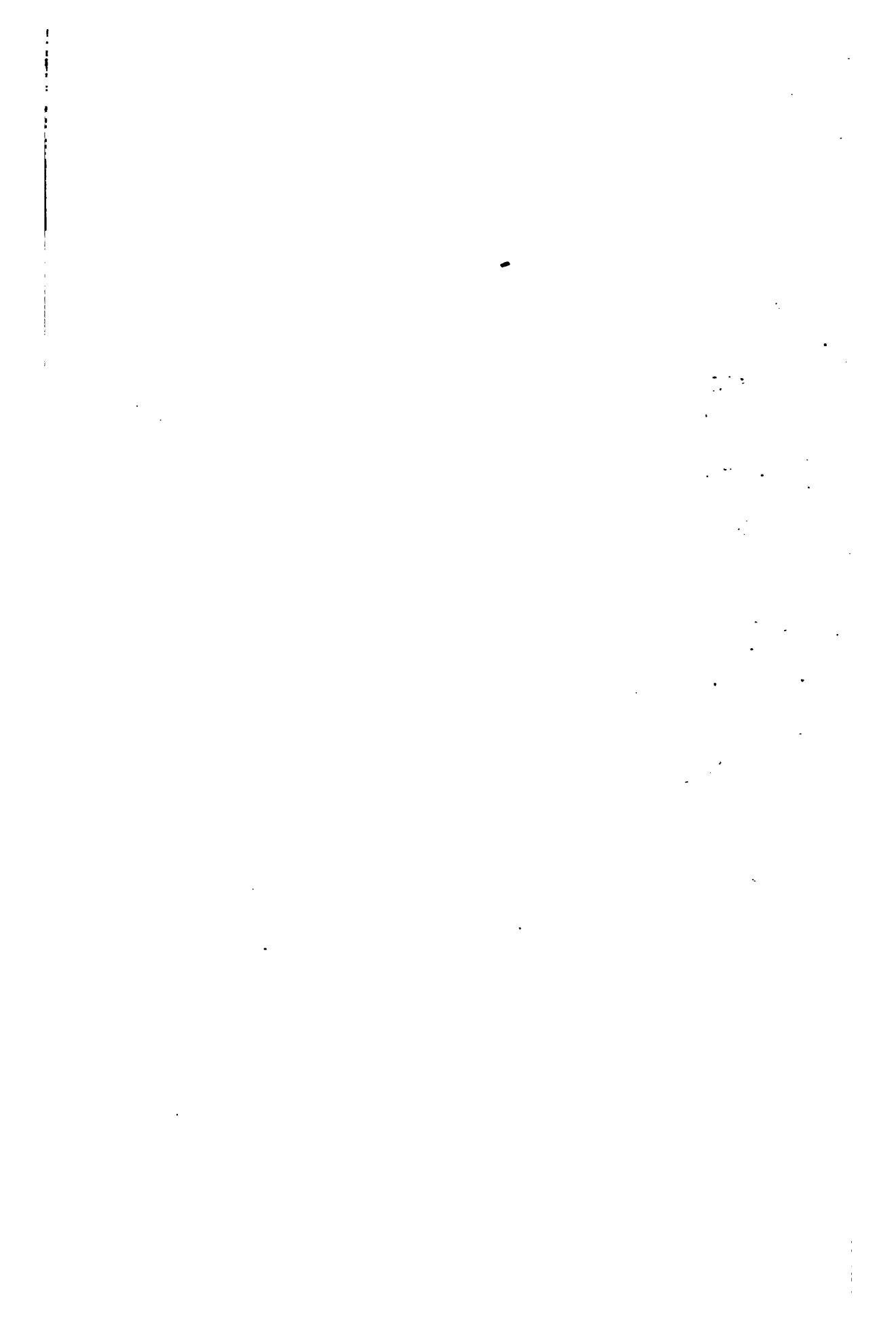
(Communiqué.)







CHRYSANTHEM. N° ANTONIN MARMONTEL.



CHRYSANTHÈME « M^r ANTONIN MARMONTEL ».

La vogue du Chrysanthème, cette charmante fleur automnale, loin de décroître comme d'aucuns le proclamaient, s'accroît sans cesse. Nous n'en voulons d'autre preuve que les brillantes Expositions d'Anvers, de Gand et de Paris qui ont eu lieu dans les premiers jours de novembre.

La *Revue*, fidèle à ses traditions, publie cette année encore le portrait d'une magnifique variété, mise au commerce en 1904 par l'excellent hybridateur, M. AUGUSTE NOMIN, de Chatillon-sous-Bagneux, dont les nombreux gains se retrouvent aujourd'hui dans toutes les collections de variétés d'élite.

Le Chrysanthème *M^r Antonin Marmontel* appartient au genre japonais; il est remarquable par son coloris rose pourpré; sa floraison est précoce; la plante très vigoureuse porte un feuillage d'un beau vert foncé. C'est une variété de tout premier ordre.

E. FIERENS.

REVUE DES EXPOSITIONS DU CHRYSANTHÈME EN 1904.

Exposition de Gand.

L'exposition de Chrysanthèmes, de plantes ornementales et d'Orchidées ouverte du 6 au 8 novembre était la plus importante, la plus remarquable, la mieux réussie qui ait été organisée par la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, tant sous le rapport de la culture que sous celui de la dimension des fleurs.

Nous aimons à signaler la part brillante que prit à l'Exposition, M. E. FIERENS, le dévoué secrétaire de la Société. Ses superbes collections emportèrent haut la main les premiers prix dans les concours de plantes de culture comme dans ceux de fleurs coupées. Mais ces succès — auxquels nous sommes habitués — ne doivent pas nous étonner. M. FIERENS est passé maître dans l'art de cultiver le Chrysanthème. Il cultive des centaines de variétés judicieusement choisies; quiconque l'a vu, dans sa charmante retraite d'Afsné, s'occuper du matin au soir à ses plantes de prédilection, ne peut douter que des efforts pareils doivent aboutir à de superbes résultats.

Son lot de 100 Chrysanthèmes en grands exemplaires, remarquables par la richesse et l'abondance de leur floraison, obtint le 1^{er} Prix à l'unanimité, avec félicitations du jury. Nous y avons remarqué les variétés suivantes : *J. E. Poole*, *Bessie Godfrey*, *W. H. Lincoln*, *M^{lle} Thérèse*

Mazter, Transvaal, M. Louis Remy, M^{re} Henry Robinson, Antarès, Ma perfection, Golden M^{re} Ferlat, Banquette, Nathalie Bourseul, Tour du monde, Charles Schwartz, O'Tahiti, etc., etc.

Un nouveau venu parmi les Chrysanthémistes, M. F. DE SMET, obtient le second prix. Pour ses débuts, M. DE SMET n'a pas hésité à participer à un grand nombre de concours.

La collection de M. DE VRIESERE, l'horticulteur-spécialiste, était également très méritante par la dimension des fleurs et la beauté de leur coloris.

Citons encore MM. G. DE SÆGHER, E. DE CLERQ et G. CARELS qui avaient de fort jolis lots.

M^{re} MOREL DE WESTGAVER s'est vu décerner un 1^{er} prix pour son lot de 50 *Chrysanthèmes* et Madame METDEPENNINGEN que nous voyons prendre part pour la première fois, à une de nos expositions, avait exposé un lot de 30 plantes dont toutes les fleurs étaient remarquablement grandes et belles.

Dans les concours spéciaux de culture, nous trouvons parmi les principaux triomphateurs, M. FIERENS dont la collection de 50 plantes a soulevé l'admiration enthousiaste de tous les connaisseurs.

Les variétés suivantes nous semblent être les plus méritantes : *Lionel Humphrey, Bellatrix, Lord Ludlow, M^{re} Gustave Henry, M. Edouard André, M^{re} Ferlat, Jeannette Lens, Paris 1900, Godfrey's Pride, Lieutenant-Colonel Ducroiset, Président Cabourg, Professeur Tillier, Etienne Bonnesfond, W. R. Church, Electra, etc., etc.*

Les fleurs coupées de deux amateurs d'élite, MM. FLORENT VAN HAL de Turnhout, et FIERENS, étaient d'une fraîcheur incomparable.

Citons parmi les plus belles de M. VAN HAL : *M. Paul Terret, Captain Percy Schott, Eamouth Crimson, G. J. Warren, Godfrey's King, Nellie Perkins, etc.*

Dans les lots de M. FIERENS nous avons distingué : *M^{re} Henri Delizy, Duchess of Sutherland, M. Antonin Marmontel, Député Baragiola, Lionel Humphrey, Henri Second, M^{re} Constant Welker, etc. etc.*

Dans le concours de 25 fleurs coupées, trois exposants entraient en lice : M^{re} MOREL DE WESTGAVER, MM. T'SERSTEVENS, de Virginal, et SOHIER, de Lokeren. Leurs lots étaient de toute beauté ; la tâche du jury doit avoir été certainement difficile. M. T'SERSTEVENS a été classé premier.

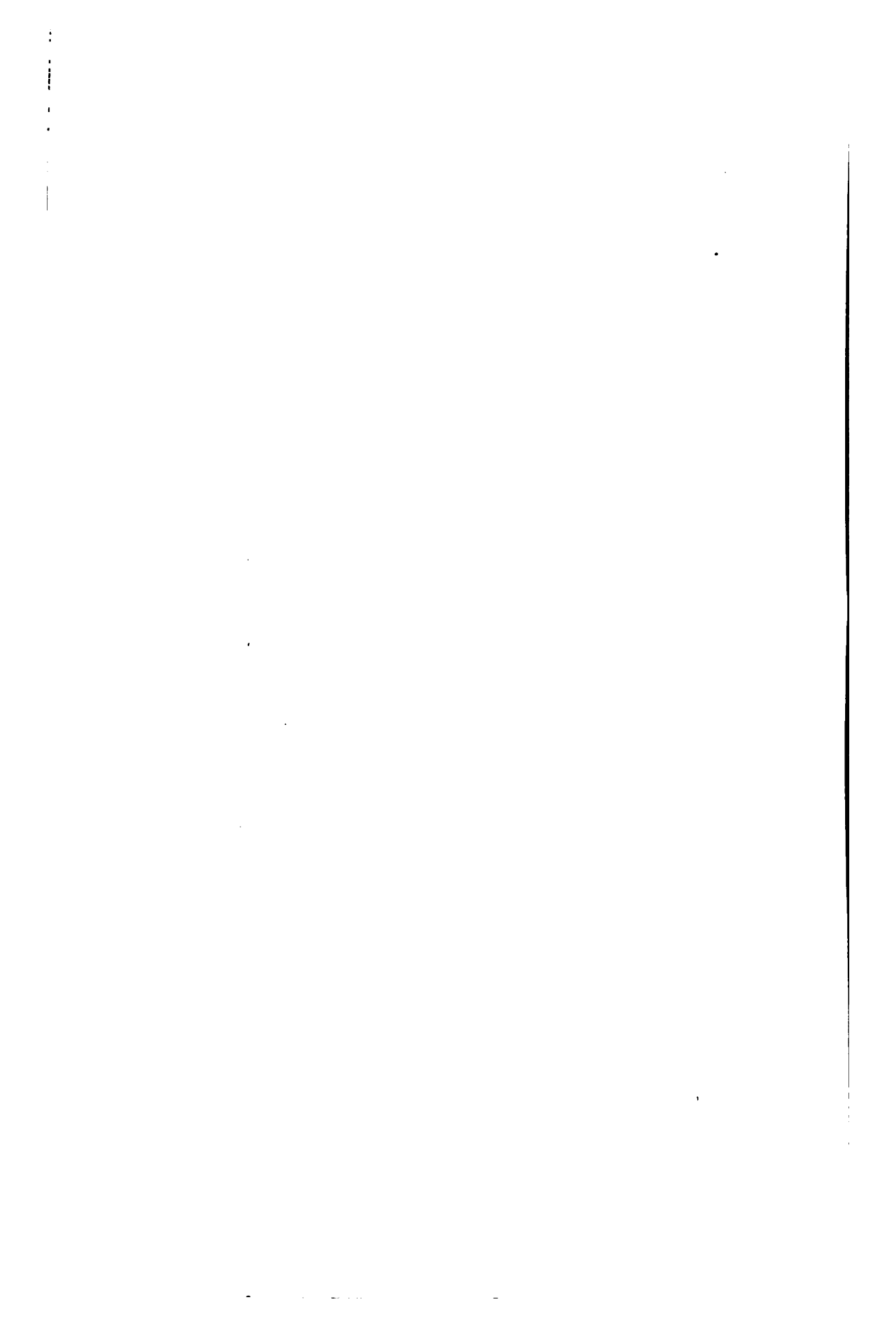
A côté de ses collections, M. BIER avait exposé une série de *Chrysanthèmes* nouveaux, parmi lesquels nous voyons quelques bonnes formes.

Ces merveilles de l'Orient étaient encore rendues plus belles par la présence d'Orchidées s'harmonisant admirablement avec l'aspect général de la salle.

M. le Marquis DE WAVRIN avait exposé plusieurs lots de *Cattleya* tout-à-fait remarquables. *La Revue*, à maintes reprises déjà, a entretenu ses lecteurs de sa collection unique de *Cattleya* et *Lælia* blanc. Nous n'y



Lot de 100 Chrysanthèmes de M. E. Fierens, à l'Exposition de Gand.



reviendrons donc pas. Dans son lot de 25 *Cattleya labiata autumnalis* nous remarquons plusieurs bonnes variétés telles que : *M. Edgard Wartel*, *King Edouard VII* de forme très-grande, *E. Fierens*, *Souvenir de Armand de Meulenaere*, etc., etc. Très-beaux également les *Cattleya* de M^{me} L. DE HEMPTINNE. Ceux de M. E. PRAET étaient parfaits. Parmi les douze *Cattleya* de M. L. DE SMET-DUVIVIER nous trouvons quelques variétés de tout premier ordre comme forme et comme coloris.

Nous devons une mention toute spéciale au lot d'Orchidées variées de M^{me} L. DE HEMPTINNE, qui devient une habituée fervente de nos expositions et de nos meetings.

M. M. VERDONCK emporte la palme pour le plus beau lot d'Orchidées, qui était extrêmement varié. Un immense pied de *Cattleya* avec plus de quarante fleurs attire tous les regards. Nous y voyons également quelques bonnes formes d'*Oncidium*, *Cypripedium*, etc., etc.

Dans le lot de M. TH. PAUWELS, nous devons signaler un *Cattleya amestana* blanc, une belle potée de *C. Charlesworthii* avec 25 fleurs, le *C. glaucophyllum* d'introduction récente, quelques bonnes variétés de *Cattleya* et d'*Oncidium*. Un *Vanda caerulea* avec plus de 20 fleurs est très admiré.

La firme ED. PYNART-VAN GEERT et M. MAES-BRAEKMAN nous montrent de fort beaux *Cypripèdes*. Dans le lot de ce dernier nous remarquons une excellente variété de *C. Charlesworthii* dont le pavillon est énorme.

La firme ED. PYNART VAN GEERT avait quelques bonnes variétés, telles que : *C. Chapmanni* (*Curtist* × *bellatulum*), le meilleur hybride connu dans ce genre, le *C. insigne Sanderce*, *C. insigne Wallacet* et *Charlesworthii* très bien fleuris.

Mentionnons encore les trois hybrides très-intéressants de *Cymbidium* (*giganteum* × *Mastersi*), de M. le Comte J. DE HEMPTINNE.

Sur les mêmes tables nous voyons figurer de ravissants lots de *Begonia Gloire de Lorraine* à MM. PYNART-VAN GEERT et ARTHUR DE SMET.

Les plantes ornementales formaient le cadre habituel de ces charmants groupes de fleurs.

M. FR. SPAE expose une belle collection de Palmiers en grands exemplaires et MM. WARTEL (Société anonyme horticole gantoise) et DE SMET, frères, des *Kentia* de toute beauté. Dans la collection de M. WARTEL signalons un *Kentia Dumoniana* irréprochable, des *Kentia robusta*, *Kristeniana*, *Lindent*, etc., etc.

Les plantes ornementales de serre froide étaient bien représentées : MM. J. DE COCK, PYNART-VAN GEERT, DE MEYER et DURIEZ avaient exposé des collections très variées.

Dans le lot de M. DE COCK nous avons noté : un bel exemplaire d'*Osmanthus aquifolia argentea*, un *Cycas revoluta* irréprochable, etc., etc., et

un *Lomaria gibba* de toute beauté, et dans le lot de la firme ED. PYNÆERT-VAN GEERT un très bel exemplaire de *Balanium antarcticum*, un *Washingtonia robusta* garni jusqu'à la base.

MM. DURIEZ frères nous ont montré qu'on peut exposer en cette saison, des Fougères aussi belles qu'au printemps. Notons en passant un *Cibotium regale*, aux frondes nombreuses d'un très-beau vert, de fort belles potées d'*Adiantum*, *Pteris Ouwardi* *Davallia strigosa*, *Pteris tremula cristata*, etc.

M. F. VAN DRIESSCHE, un exposant de vieille date, spécialiste en plantes rares ou peu connues, nous montre un beau groupe de plantes fleuries, pour lequel il lui est décerné une médaille de vermeil encadrée. Au même exposant un lot très-intéressant de *Solanum pseudocapsicum* en fruits.

Un *Phœnix Roebellini*, à M. MILLET, attire l'attention tant des profanes que des amateurs de Palmiers. N'oublions pas de mentionner ses *Aralia Steboldi* aux feuilles luisantes et bien panachées, qui l'emportent de loin sur les spécimens exposés par ses concurrents.

Les nombreux visiteurs de l'exposition se sont arrêtés devant un charmant petit lot de *Citrus sinensis* en fruits, de M. L. DE SMET-DUVIVIER dont l'éloge, comme cultivateur de plantes de serre, n'est plus à faire.

Un lot magnifique de *Pandanus Sanderiana* forme le coin d'un parterre : il appartient à M. E. DELARUYE.

M. HEURSEL, en amateur consciencieux, avait réuni un groupe de 20 plantes fleuries et non fleuries, qui ne manquait pas d'intérêt. Nous y voyons en exemplaires bien cultivés : un *Asparagus Sprengeri*, un *Strelitzia reginæ*, un *Habrothamnus elegans*, un *Sapium sibiricum*, un *Eucalyptus*, etc.

L'espace nous manque pour pouvoir énumérer toutes les plantes intéressantes. Nous tenons cependant à mentionner les *Eucharis amazonica* de M. WARTEL, les *Dahlia Cactus* aux couleurs vives et éclatantes de M. BURVENICH, les *Bouvardia* de M. DE BOCK, les *Tubéreuses* et les *Boonimus* de M. JOS. BAUMAN, les *Araucaria* de M. B. SPAE, etc., etc.

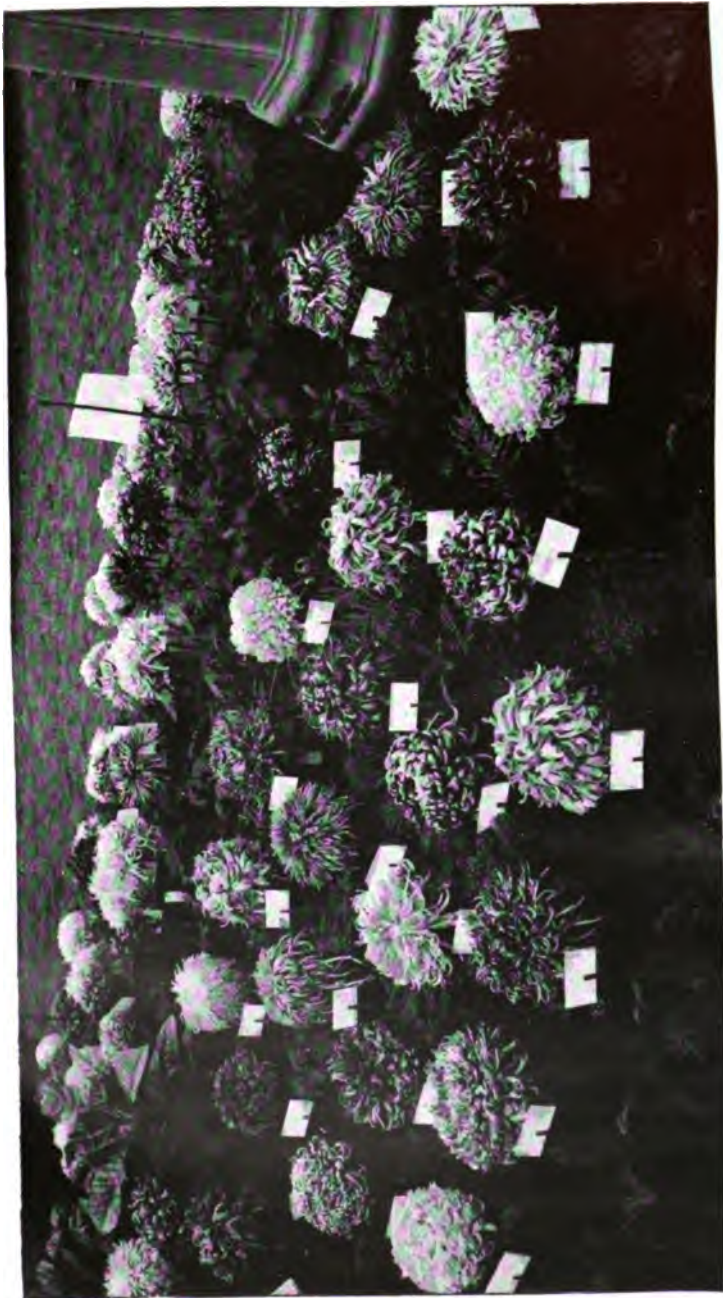
CHARLES PYNÆERT.

Exposition de Paris.

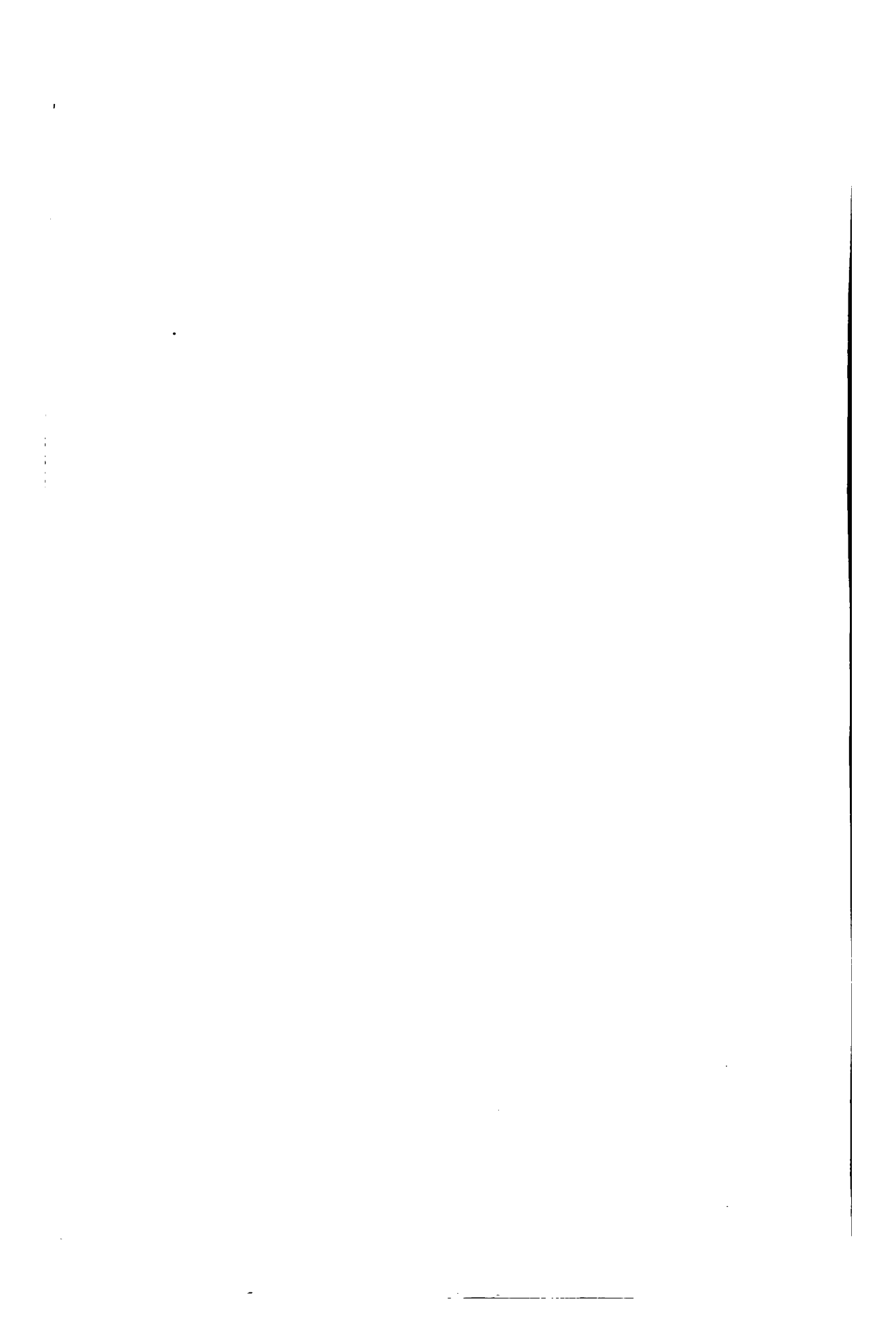
Le mois de novembre voit tous les ans s'affirmer de plus en plus la vogue du Chrysanthème : ce n'est partout que congrès ou expositions, glorifiant la fleur d'automne sous toutes ses faces, c'est le cas de le dire.

Cette année, Montpellier était le siège du Congrès des Chrysanthémistes français et étrangers et malgré les prédictions ensoleillées du sympathique secrétaire, M. COCHET, les chrysanthémistes discutèrent dans un décor très maussade de pluie froide et de temps sombre, les mérites de la fleur japonaise, sa culture et les divers ennuis qu'elle procure.

Paris voyait le triomphe de la fleur d'or sous une autre forme, le soleil aidant; les serres du Cours-la-Reine abritaient une importante exhibition



Fleurs coupées de Chrysanthèmes de M. T'SERSTEVENS, à l'Exposition de Gand.



de Chrysanthèmes, et d'autres plantes, de fruits, de légumes, et des tableaux de fleurs et de fruits, véritables œuvres d'art, ainsi qu'une partie industrielle horticole, très importante.

Mon intention n'est point de passer en revue les collections importantes de plus de cinquante exposants de Chrysanthèmes, tant en plantes qu'en fleurs coupées; je veux seulement communiquer mes impressions sous le rapport de la fleur et de la culture de la plante.

Une observation tout d'abord : je n'y ai point retrouvé dans les plantes de culture, les fleurs si belles de coloris, de formes étoffées, élégantes quoique énormes, de notre habile chrysanthémiste gantois, M. FIERENS. Les meilleures cultures sont celles de M. LAURENT, chef de cultures de M. le marquis D'AURELLES DE PALADINE, exemplaires superbes, trapus, en pots relativement petits, et de très riche et belle floraison, ainsi que celles de l'École d'Horticulture de Saint-Nicolas à Igny (Seine-et-Oise); ensuite celle de M. FERARD, de Paris. Comme plantes à très grandes fleurs, citons en première ligne M. MAGNE, de Boulogne-sur-Seine, et M. MARILLET, dont les collections étaient vraiment magnifiques. Pour les fleurs coupées, en collections importantes, un chrysanthémiste ardent, M. CHARVEXT, félicité chaleureusement par le Jury, triomphe, suivi de près par M. MOLLIN, de Paris. Un triomphateur de l'an dernier, exposant très important, M. CAVRON, de Cherbourg, s'est vu distancé cette année par M. LAURENT déjà cité; il n'arrive que second, mais néanmoins en très bonne ligne, car ses lots étaient remarquables.

Les grands cultivateurs MM. VILMORIN, NONIN, LEVÊQUE, LIGER. ROSETTE, exposaient hors concours; leurs superbes et magnifiques apports furent vivement appréciés et reçurent du Jury les félicitations les plus flatteuses.

Avant d'abandonner les Chrysanthèmes n'omettons point de signaler un concours cher aux amateurs: c'est celui relatif aux nouveautés inédites. M. le Marquis DE PINS emporte la palme (médaillon d'honneur, prix du Ministre de l'Agriculture), par 17 certificats sur 25 variétés présentées.

J'ai noté parmi celles-ci, comme vraiment remarquables au point de vue de l'élégance de la forme, du coloris attrayant et de l'étendue florale: *Solange*, blanc; *Marthe Le Sueur*, rose foncé à fond clair; *Ginette*, rose tendre à fond jaune; *Étoile de Montbrun*, acajou mordoré; *Madame Magne*, blanc rosé forme extra. M. CALVAT a obtenu 15 certificats; les fleurs très fortes, très grandes, manquaient d'élégance, à mon avis, et les coloris me semblaient plus ternes que ceux de son concurrent. A citer cependant, comme méritants: *Le Liban*, jaune. *M. Ph. de Montigny*, rouge à revers jaune; *M. Galeslot*, jaune clair; *Joseph Rocher*, mordoré; *Alfred Raguenaud*, jaune extra superbe.

D'autres semeurs, MM. CALVAT, DE REYDELLET, NONIN, HÉRAUD, DALBOIS, etc, obtinrent de nombreux certificats.

Un concours mérite d'être signalé; la société avait accepté l'offre généreuse du journal « La Vie Heureuse », consistant en une dizaine de médailles, d'une valeur totale de 1000 francs, à accorder à la fleur coupée de Chrysanthème la plus grande, et à la plus belle. De nombreux concurrents se sont présentés, entre autres M. CORDONNIER, de Bailleul.

M. G. TRUFFAUT, l'habile chimiste, avait eu l'excellente pensée de se faire envoyer par ses clients employant son engrais renommé, des fleurs coupées de Chrysanthèmes. Ces différents envois parvenus des quatre coins de la France, étaient vraiment remarquables, tant par l'ampleur que par le coloris intense; j'ai noté un *Madame Carnot*, d'un blanc superbe et d'une largeur surprenante.

L'Exposition comprenait encore d'autres cultures remarquables. Je cite particulièrement les splendides *Cyclamen* en petits pots, de forte et belle culture et aux nombreuses et grandes fleurs, aux coloris très accentués autant que variés que présentait M. CAILLAUD, RENÉ, à Mandres; une médaille d'honneur lui fut accordée; ensuite des *Oeillets* très beaux des cultivateurs renommés, NONIN et MAZEAU; des *Bowardia* magnifiques de floraison et de culture de M. RAMELET; des *Begonia* tubéreux *cristata*, des *Nœgelia* accentuant de plus en plus les succès de MM. VALLERAUND frères; des *Anthurium* et *Nepenthes* de M. JARRY DES LOGES. Un superbe lot de *Begonia* « *Gloire de Lorraine* » de M. BURET REVERDY, de Tours, mérite d'être cité particulièrement: le long voyage n'avait aucunement fatigué les plantes arrivées *intactes* comme floraison et feuillage; c'était vraiment beau comme culture.

Les Orchidées n'avaient point le cadre artistique de nos floralies gantoises; deux petites serres annexées les abritaient tout bonnement; elles ne régnaient guère là en souveraines! J'ai remarqué, à part une abondance très curieuse de *Vanda cœrulea*, peu de choses transcendantes; les exposants étaient MM. BERANECK, MARCOZ, BERT, REGNIER, MAGNE, DUVAL et fils et LESUEUR. Ce dernier obtint le prix d'honneur, sans grand effort, je dois le dire.

Les confections florales ne brillaient guère et cela m'a fortement étonné. M. DEBRIE était l'exposant le plus important.

Une bien vieille plante que j'ai vue fort améliorée, c'est une variété de *Nemesia floribunda*, au coloris tout particulier et, paraît-il, remontant très bien; félicitons en vivement l'heureux cultivateur, M. GRAVEREAUX de Neauphle-le-Château, dont les semis de Glaïeuls sont aussi favorablement connus.

MM. CROUX et fils avaient envoyé une splendide collection de beaux et bons fruits. Un prix d'honneur en fut la récompense. J'y ai rencontré en fruit superbe de coloris et parfait de forme, un Beurré « *Van Geert* ». Les raisins avaient de nombreux exposants; par-dessus tout primaient MM. SALOMON et fils, de Thomery, lauréats aussi d'une médaille d'honneur.

Les arbres fruitiers et ornementaux et les Conifères ont leurs cultivateurs bien connus, MM. PAILLET et fils et MOSER.

Pour les légumes, aucune autre ville que Paris ne peut réunir des lots aussi nombreux, aussi importants et aussi alléchants. Il nous serait impossible de tout citer, mais constatons que la maison VILMORIN s'est de nouveau tenue à la hauteur de sa réputation.

Je termine en félicitant la Société Nationale d'horticulture de France, du nouveau succès qu'elle enregistre et tout particulièrement le sympathique M. VACHEROT, à qui était dévolue la tâche ardue de la direction et du tracé de l'exposition. Celle-ci était disposée, comme d'habitude, en jardin français. A. V. D. H.

L'exposition d'Anvers.

La Société Royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers a ouvert le 12 novembre dernier, sa 178^e exposition au palais des fêtes de la Société Royale de Zoologie; elle disposait, cette année, non seulement de la superbe salle des concerts, mais aussi du grand hall de marbre. L'exposition est fort belle. Le plan, notablement modifié, est des plus heureux, et permet d'admirer dans leurs détails, les nombreuses collections.

Le Chrysanthème forme évidemment le clou de l'exposition. Depuis longtemps, la Société anversoise subdivise les concours de plantes fleuries de Chrysanthèmes en deux sections; la première est réservée aux plantes de plus d'un an, tandis que la seconde est exclusivement composée de plantes de bouture d'un an.

Les mêmes amateurs et horticulteurs se sont disputé les palmes dans les deux sections; parmi les amateurs, signalons en toute première ligne, les superbes collections de M. ALFRED SCHUCHARD, ainsi que celles de MM. LÉONCE GROETAERS, ED. PAUWELS-RAYEZ et JULES MEEUS DE VICO DE CUMPTICH, qui obtient une médaille d'or par acclamation pour sa collection de 30 Chrysanthèmes variés. Tous les ans nous revoyons avec plaisir les beaux Chrysanthèmes de MM. LOUIS BERCKELAERS et FILS; ces habiles cultivateurs se sont vu décerner, cette année encore, tous les premiers prix. Nous remarquons dans leurs collections les variétés suivantes : *M^{me} Edmond Roger, Bellatrix, Amateur A. Charvet, Viscount Crawbourne, Ch. Davis*, etc., etc.

Les récompenses pour les plantes de culture ont été remportées par M. ED. PAUWELS-RAYEZ, qui présentait un superbe exemplaire de « *Colasse Grenoblois* » et par M. AUG. LAUREYSSENS, dont le Chrysanthème « *Jeanette Lens* » a été fort admiré.

Une mention toute spéciale revient à la Société « De Chrysanthomum-liefhebbers van Berchem » qui présentait un lot de 100 Chrysanthèmes bien variés et de bonne culture.

La section des fleurs coupées n'était certes pas la moins importante.

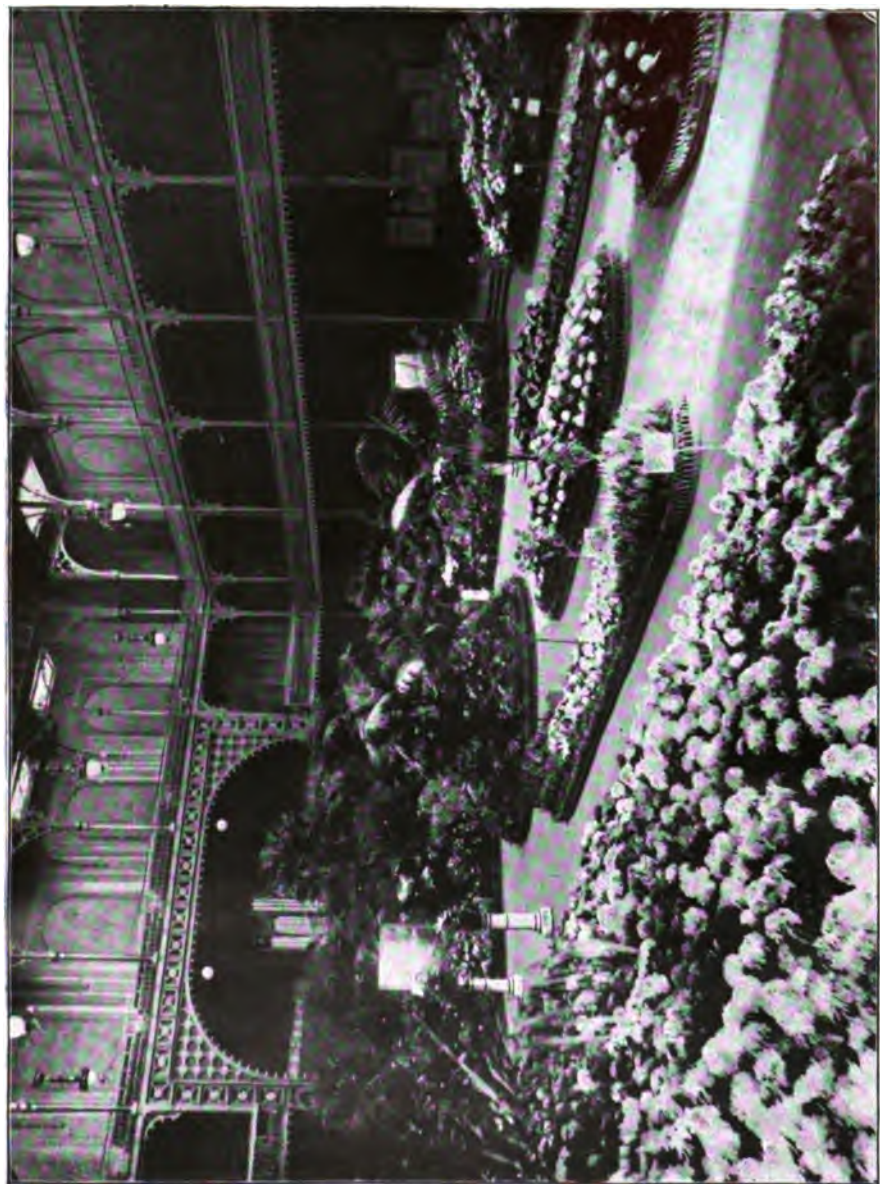
M^{me} MAX GRISAR exposait cinquante fleurs d'une dimension extraordinaire. Nous devons citer parmi les plus belles, les variétés suivantes : *W. R. Church*, *Godfrey's King*, *M. Legouvé*, *D^r Nové-Josserand*, *M^{me} E. Chabanne*, *Extase*, *M^{me} Paolo Radaelli*, *Godfrey's Pride*, etc., que nous n'avons jamais vues aussi grandes; aussi le Jury n'a-t-il pas hésité à récompenser ce merveilleux apport d'un premier prix par acclamation. Que dire de M. FLORENT VAN HAL? Il y a huit jours à peine à l'exposition de Gand, ce chrysanthémiste distingué remportait les plus grands succès, et nous le retrouvons à Anvers, y présentant de nouvelles collections de toute fraîcheur, se distinguant tant par la beauté et la dimension des fleurs, que par l'excellent choix des variétés.

Dans sa collection de 100 fleurs bien dénommées, nous trouvons plusieurs variétés, telles que : *Captain Percy Schott*, *Miss Jarvis*, *G. J. Warren*, *Ella Herzheim*, *C. M. Patge*, *Ben Wells*, *Sensation*, *André Bénac*, *M. Paul Terret*, *Nellie Perkins*, etc., qui sont particulièrement belles.

M. FL. STEPMAN-DE MESSEMAECKER exposait un lot très intéressant de Chrysanthèmes sur tige, pour lequel le Jury lui décerna une médaille de vermeil.

Quoique l'exposition fût spécialement consacrée aux Chrysanthèmes, une large part du succès revient aux nombreux apports d'Orchidées. Félicitons en toute première ligne, MM. JANSSENS et PUTZEYS; leur lot d'Orchidées fleuries était superbe. Il se composait d'une série de variétés et de spécimens d'élite. Dans ce lot, nous signalerons les *Cattleya*, *Souvenir du Directeur Lhoest*, *Triomphe d'Anvers*, aux fleurs énormes, le *Laelia anceps alba*, le *Cypripedium insigne Sanderæ*, *Miltonia Leopoldi*, *Cattleya labiata Victoriae reginae*, *Cattleya montrit nobilior*, *Odontoglossum crispum*, var. *tigrinans*, *C. Schillianum (Gowertanum Rotschildtanum)*. Très intéressants à raison de leur nouveauté, les hybrides exposés par M. CHARLES VUYLSTEKE. Cet habile hybridateur présente avec méthode, des plantes nouveautés d'un mérite incontestable et reconnu de tous : *Odontoglossum Harryo-crispum elatum*, *Cattleya Blechtleiensis*, *Od. Hoc. robustum*, *Od. Loochristiense*, *Od. Wilkeanum*, *Od. venustulum*, *Od. Rolfae Melpomene*.

M. FIRMIN LAMBEAU, l'amateur bruxellois bien connu, avait également voulu clore la série de ses triomphes de 1904, en présentant un lot remarquable d'Orchidées. Sans être aussi fourni que certains autres, ce lot renfermait des variétés de première valeur : *Cypripedium*, *M^{me} Alfred Bleu*, *C. Jean Hannebon*, *C. Elemirtanum* avec cinq fleurs, *C. Loyensi*, *C. M. Jules Hye*, *C. minerva*. Il serait à souhaiter de voir indiquer le nom des parents à l'avenir. Fort remarqué aussi, le lot d'Orchidées bien fleuries de MM. DUCHESNE-LANTHOINE et C^{ie} (notamment *Cyp. Mullieri*, *Vanda Lowi*, *Vanda Cærulea*, etc.), ainsi que les superbes *Cattleya labiata* de M. EMILE PRAET, de Mont-St-Amand. Un lot varié de M. DIETRICH,



L'Exposition de Chrysanthèmes à Anvers.



un lot de *Cattleya* de M^{me} MADOUX où se trouvait le fameux *Cattleya Patersi*, et un lot d'Orchidées variées de M. TH. PAUWELS complétaient cette importante section.

Les plantes ornementales, les plantes fleuries, les Fougères, étaient représentées par les apports de M^{me} OSTERRIETH, l'administrateur si dévoué de la Société, M^{me} J. VAN LECKWYCK, MM. FRED. SPETH, CUPERUS, BERCKELAERS, WYNS, etc. M. C. PETRICK exposait une collection de plantes ornementales de serre chaude en beaux exemplaires et de fort bonne culture.

MM. GUILLAUME DE BOSSCHERE et C^{ie} avaient exposé des plans de jardins très soignés et fort intéressants. M. GUILLAUME DE BOSSCHERE s'était du reste montré très habile et très expert architecte en présidant à l'arrangement de l'exposition. Nous le félicitons de tout cœur de la complète réussite de son entreprise; le salon de 1904 était disposé avec un goût auquel tous les visiteurs n'ont pas manqué de rendre hommage en même temps qu'à la cordiale réception de M. DE COCK, le distingué président de la société et de MM. CARDON DE LICHTBUER et MERTEN, qui se sont dévoués pendant toute la durée de l'Exposition. L. D. C.

Sabots de Noël. — La fête de Noël voit apparaître chez les fleuristes des corbeilles d'une forme particulière : des Sabots. En souvenir de l'humble crèche de Bethléem, la mode a fait de cette chaussure rustique le type de la corbeille élégante à offrir avec des fleurs le jour de Noël. Le goût et l'imagination les orne de diverses façons; les fleuristes en offrent à la portée de toutes les bourses. Voici le sabot de grand luxe, tout drapé de satin blanc bondé d'Azalées à fleurs blanches, de grappes de Muguet, d'Odontoglossum et de rameaux de Gui. Dans un autre sabot en vannerie, des rameaux de Houx, constellés de baies de corail, sont disposés parmi de gros Œillets dans un nuage de fins feuillages. D'autres sabots sont fleuris, l'un de *Cattleya* et d'*Odontoglossum*, l'autre de *Cypripedium* émergeant d'une touffe de *Carex*, d'autres encore de Cyclamens, de Primevères, d'Œillets. Les arrangements se distinguent par leur variété plus que par la richesse du support : un sabot en bois verni donne asile à des Roses, à un piquet de Houx et de Gui et à quelques bouquets de Violettes placés sur le côté. Un rustique sabot de bois d'où s'échappe une poignée de paille, avec une grosse botte de Violettes de Parme, n'est certes pas banal; sur le sabot, un ruban rose retient des branches de Houx et de Gui. Dans un autre sabot, des frondaisons d'*Adiantum Farleyense*, des feuilles pourprées d'*Ampelopsis Vetchi* et des *Cypripedium* forment une composition simple et ravissante. Enfin la plus simple de toutes et non la moins charmante des corbeilles de Noël, c'est un sabot contenant quelques rameaux de Houx parsemés de baies rubacelles et de Gui aux multiples perles fines, maintenus par un nœud de ruban.

LE JARDIN D'EALA (1).

Nous extrayons du rapport de la « Mission Laurent au Congo », paru dans le dernier numéro de la *Belgique coloniale*, une notice dont la lecture fera d'autant plus plaisir aux nombreux amis de notre concitoyen, M. LÉON PYNÆERT, que le caractère officiel de ce document donne une valeur spéciale à la note élogieuse qui en ressort. On pourra se convaincre que M. LÉON PYNÆERT est bien le digne fils de son père, qui avait conquis dans le monde horticole une si haute place et qui fut un des fondateurs de notre *Revue*.

Voici en quels termes s'exprime le rapport :

... Nous ne pouvons quitter le district de l'Equateur sans dire quelques mots du Jardin botanique d'Eala.

D'installation récente, le jardin d'Eala a pris, dès le début, un essor vraiment merveilleux : le superbe parc et ses annexes s'étendent sur plus de 65 hectares, comprenant le Jardin botanique proprement dit, les jardins d'essais et la ferme modèle.

Dans le parc du premier de ces établissements, on remarque, en massifs savamment disposés, quantité de plantes économiques et autres classées en familles et destinées à l'instruction des nombreux visiteurs et agents des cultures qui font un stage à Eala ; il convient surtout de citer, parmi les plus importantes familles, les Rubiacées, avec les diverses espèces de Caféiers, arbres à quinquina, etc., les Palmacées, les Euphorbiacées et surtout les Apocynacées, comprenant les Landolphiées et beaucoup de plantes à latex, dont une collection, déjà très importante, d'essences à caoutchouc.

Dans les jardins d'essais, la plus grande place est encore réservée aux essences à caoutchouc : *Castilloa Hevea*, *Kickxia* divers, *Mimusops balata*, *Manihot Glaziovii*, *Landolphia Owariensis*, *Klainei*, *Clitandra*, *Arnoldiana*, etc., et enfin un beau lot de plantes à gutta-percha.

Les plantes textiles y sont représentées par d'importantes cultures de coton de provenances diverses, *Sansevieria*, *Fourcroya*, *Agave*, *Jute*, etc. ; enfin on y remarque de superbes champs d'essais de Canneliers, Camphriers, Gingembre, Poivriers, Vanilliers, et diverses cultures de fourrages destinés à améliorer les conditions d'existence du bétail.

C'est un beau jardin dont les progrès toujours constants rendront d'immenses services à l'agriculture congolaise.

(1) Cf. *Revue de l'horticulture*, t. XXVIII, p. 23 et t. XXIX, pp. 248 et 275.

LES CORBEILLES DE NOUVEL AN.

Le XX^e siècle semble à son aurore réaliser le rêve de MALHERBE. Grâce à la lumière électrique et aux prodiges accomplis par les fleuristes, on peut au jour de l'an s'écrier avec le vieux poète : L'année n'aura plus d'hiver, le jour n'aura plus d'ombre ! Qui donc parle d'hiver, et qui donc regrette les fleurs de l'été en cette saison où l'art des fleuristes s'affirme dans tout son éclat ?

Les corbeilles les plus jolies sont souvent les plus simples : on en fait de fort élégantes tout en ramille de bois brut : des ramilles de Charme et de Bouleau, entremêlées et liées aux extrémités, forment comme une bourriche ; une anse grossière faite avec quelques autres ramilles paraissait couverte de givre ; la corbeille était garnie intérieurement d'un tapis de Réséda sur un côté duquel est piqué un faisceau de Roses Maréchal Niel. En disposant sur l'anse pour animer l'ensemble, quelques nœuds ou des fleurs de jolies Anthémis jaunes, on avait obtenu une corbeille discrète et d'un goût exquis.

Autre corbeille fort simple : une bourriche entièrement garnie de Muguet et entourée d'un large ruban de faille blanche moirée ; cette composition d'une simplicité remarquable est en même temps très luxueuse.

Nous croyons intéressant pour nos lecteurs de rappeler en ce moment certaines corbeilles très appréciées des amateurs.

Signalons en premier lieu un grand panier d'osier brun bondé de touffes d'Arum et de Clivia, noué d'un large ruban orangé ; cet ensemble forme une composition jolie et originale.

Un autre grand panier contient de petits buissons de Prunier à fleurs roses doubles, bordé en arrière d'autres Pruniers à fleurs blanches et en avant de Prunelliers à fleurs blanches doubles, le tout parsemé de touffes d'*Adiantum Farleyense*, aux frondes étalées, et de touffes de Muguet.

Signalons encore une corbeille ovale, remplie de Roses *Lamarque* sur le côté desquelles émerge une gerbe de Genêt blanc ; le tout surmonté de deux autres petites corbeilles, portées par un simple montant, d'où s'élancent des grappes d'*Odontoglossum* et d'*Oncidium* sur un fond de *Cattleya* et de *Lælia*. Ces fleurs, de formes et d'origine bien différentes, formaient un ensemble dont les bruyantes oppositions sont fort réussies.

Une autre composition est inspirée par la recherche voulue d'une

association de tons différents d'une même nuance dans les coloris à la mode. C'est une corbeille en bambou garnie de Cyclamens aux fleurs violacées; l'anse, dissimulée par des bouffées de gaze mauve, est nouée de rubans également mauves.

Dans les corbeilles plus grandes, moins jolies souvent, les artistes délicats ont toujours soin d'encadrer de verdure leurs fleurs brillantes et éphémères, que ce soient touffes gaies de *Prunus trilobus*, des Roses charmantes ou d'éblouissantes Orchidées. A la base, ils placent quelques Bruyères dont les tons nacrés s'harmonisent très bien avec les fleurs des Azalées et les tons si diversement colorés des Crotons, ainsi qu'avec les tons verts des autres plantes. Bien qu'il ne faille pas abuser des rubans, il est admis cependant d'en placer quelques gros flots sur le panier, dont il dissimule parfaitement la nature et qu'il réduit à son rôle d'humble récipient. On peut offrir à une dame une corbeille de fleurs de cent francs, alors qu'il serait souvent grossier et impertinent de lui envoyer une touffe de Violettes dans un vase de prix.

E. DE D.

UNE ORCHIDÉE ORNEMENTALE.

Que de fois n'avons-nous pas entendu louer la beauté des fleurs d'Orchidées et regretter qu'aucune d'elles ne procure comme plante, la sensation de beauté absolue que certaines plantes de culture apportent dans nos expositions.

Pour réagir contre cette opinion préconçue, la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* donne aujourd'hui le portrait d'un admirable pied de *Cymbidium Lowianum* RCHR. f.

Le genre *Cymbidium*, originaire de l'Extrême Orient, se compose d'Orchidées demi terrestres dont les pseudobulbes sont en général petits. Les espèces japonaises sont d'un tempérament plus robuste que celles originaires de Ceylan, de l'Assam et de l'Indo-chine, toutefois celles ci, croissant à une certaine altitude peuvent se contenter de la serre tempérée.

De toutes les espèces, le *Cymbidium Lowianum* est celle qui a le plus servi aux hybridations. Celles-ci sont nombreuses. Cette prédilection des hybridateurs tient à diverses causes. Cette Orchidée découverte par WALLICH dans le Népal, est de croissance rapide et de complexion très vigoureuse, quand elle atteint certaine taille.

Le *Cymbidium Lowianum* est par son port une des Orchidées les plus ornementales qui existent. Ses feuilles longues, rubanées,



PHOTO ELM. SACRE

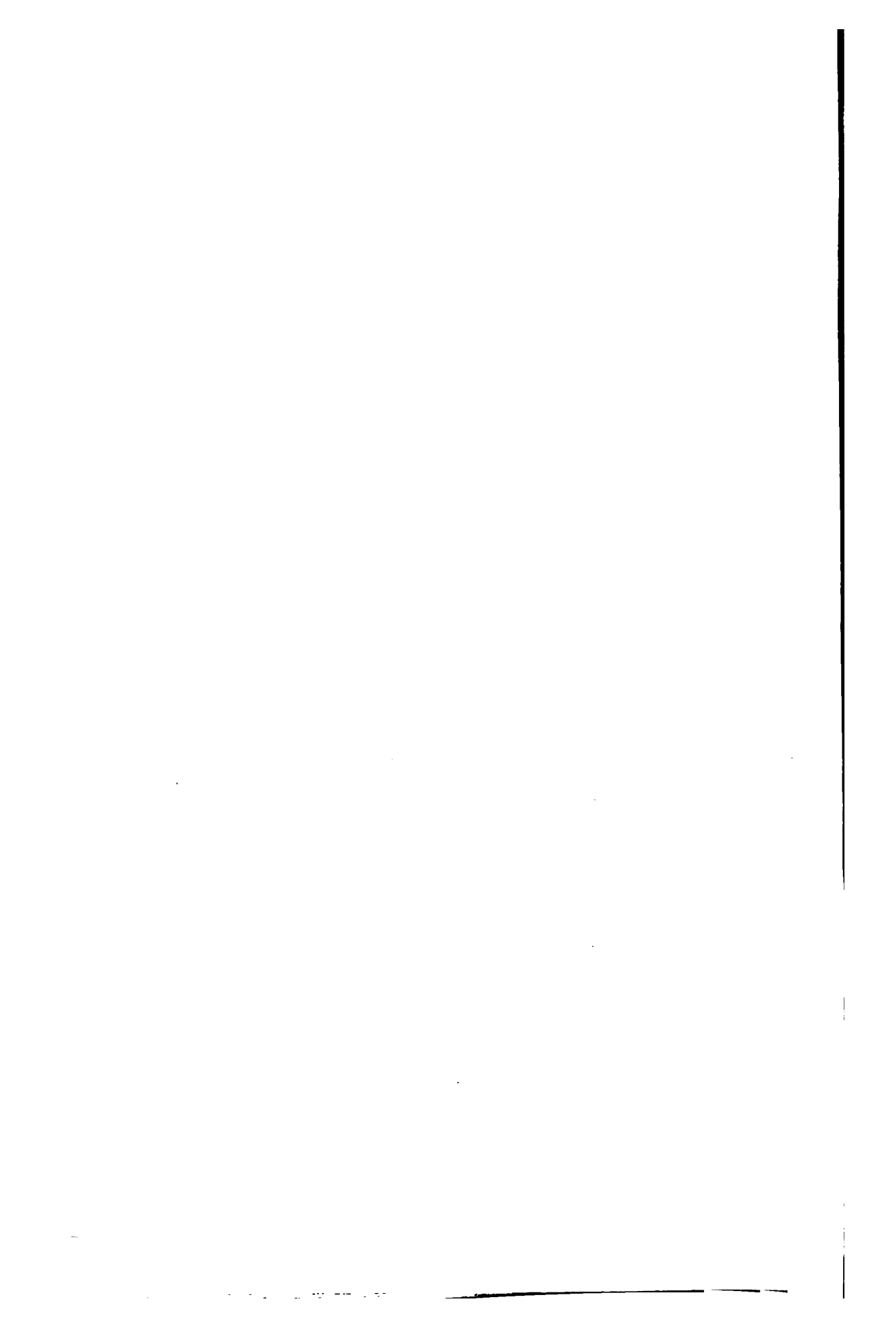
CYMBIDIUM LOWIANUM Rehb. f.

PAND

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE
ET ÉTRANGÈRE

• • 1904 • •





nombreuses; coriaces sont d'un beau vert foncé; de leur base émergent de nombreux racèmes allongés se couvrant de fleurs dont le périanthe est d'un gai coloris jaune verdâtre et le labelle marqué de brun.

Quand la plante en fleur est bien cultivée, elle présente un aspect fort distingué. Quelques exemplaires sont connus des orchidophiles comme étant des plantes d'une beauté exceptionnelle. Tel est celui dont nous donnons le portrait et qui appartient à M. J. H. TROMP-MEESTERS, de Steenwyk (Hollande), tel encore un pied magnifique appartenant à un autre amateur, le Comte JOSEPH DE HEMPTINNE, au château de Steppe-Stede à Saint-Denis-Westrem (Belgique).

Les fleurs de *Cymbidium Lowianum* se conservent longtemps sur la plante : elles ne sont point de ces fleurs délicates que froisse le moindre souffle d'air. Nous n'en voulons d'autre preuve que celle-ci : le superbe exemplaire fleuri dont nous reproduisons aujourd'hui l'aspect avait ses vingt-huit racèmes fleuris. La plante fut très remarquée à Gand lors de la dernière exposition quinquennale (avril 1903); elle y obtint le premier prix. Elle a encore figuré avec honneur à Dusseldorf au commencement de mai 1904 et à Harlem à la fin du même mois.

M. VERDONCK.

L'EFFEUILLAGÉ ET LE FORÇAGE DES PLANTES.

Plus d'un de nos lecteurs aura observé des cas de seconde floraison de Lilas ou d'arbres fruitiers, plantés près d'une habitation et fleurissant anormalement vers le mois d'octobre ou de novembre à la suite d'un incendie. Le même phénomène se serait produit si les feuilles, au lieu d'avoir été brûlées, avaient été arrachées tout simplement. Dans certaines villes, très souvent, les Marronniers plantés le long des boulevards, refleurissent au commencement d'octobre. Ces nouvelles floraisons se montrent quand après un été fort chaud les feuilles sont tombées plus tôt que de coutume. Après quelques jours de froid relatif, survient une période un peu douce, et les fleurs apparaissent jusqu'à ce que quelque gelée précoce mette fin aux vellétés des bourgeons en les prévenant que c'est un printemps pour rire.

L'influence de la défeuillaison des plantes sur la floraison automnale et anormale fut mise en pleine lumière en 1903 devant la société de biologie de France.

A la fin d'octobre 1900, M. E. APERT observait à Tarrites (Tarn-

et-Garonne) une haie de Lilas blanc tout en fleurs. Les arbustes avaient le même aspect qu'au printemps : petites feuilles vert tendre et belles grappes blanches. A quelque cent mètres de distance, une autre haie de Lilas avait l'aspect qu'ont normalement ces plantes en automne. M. APERT chercha la cause du phénomène : il apprit que les arbustes en fleurs avaient eu leurs feuilles complètement dévorées par un vol de cantharides quelques mois auparavant. En 1903, les cantharides sont revenues, en juillet, et ont partiellement ravagé les mêmes Lilas : le même phénomène s'est reproduit, en partie. Il n'y a eu qu'une repousse partielle avec production de quelques grappes de fleurs seulement. En somme, dans les deux cas observés par M. APERT, il y a eu seconde floraison à la suite d'un traumatisme.

Voici une autre observation. Au mois de novembre 1903 on rentre un Laurier-rose dans une pièce voisine d'un calorifère où la pauvre plante reste pendant plusieurs semaines, sans arrosage, à la température de 30 degrés. A ce régime saharien, elle dépérit et laisse tomber ses feuilles. Sa condition précaire attire l'attention en février : on la transporte dans une pièce moins chaude et on l'arrose. Et tout de suite elle dit merci. Immédiatement et devant même les nouvelles feuilles, des bourgeons floraux d'un rose tendre, beaucoup plus délicats et plus élégants que les Laurelles ordinaires, commencèrent à s'épanouir. La floraison fut complète à la fin de mars et les fleurs étaient belles comme des Camellia, bien que venues à la suite de ce forçage accidentel.

A la dernière exposition de Chrysanthèmes qui eut lieu à Gand, M. FÉLIX VAN DRIESSCHE-LEYS, un de nos horticulteurs les plus experts en floriculture, exposait un pied de lilas dont il avait obtenu en plein air et sans chauffage, une seconde floraison en pratiquant l'effeuillage au mois de juillet.

Ce fait prouve une fois de plus que la meilleure manière de forcer une plante consiste à la faire quelque peu souffrir dans sa végétation. Les menaces de mort stimulent la vitalité procréatrice : la mort appelle la vie.

X.

L'Horticulture belge vient de faire une perte sensible en la personne de M. LOUIS-JOSSE DRAPS-DOM, Chevalier de l'Ordre de Léopold, honoré des décorations de 2^{me} et 1^{re} classes, Président de la Société Royale d'Horticulture et d'Agriculture de Laeken, Vice-Président de la Société Royale Linnéenne de Bruxelles, etc, décédé à Laeken, le 29 octobre dernier, dont les apports ont été fort remarquables aux dernières expositions horticoles.

CULTURE FORCÉE DES MYOSOTIS.

Les *Myosotis alpestris* et *palustris* si répandus dans tous les jardins, contribuent à l'ornementation printanière de nos corbeilles et de nos plates-bandes. L'élégance de leurs gracieuses petites fleurs délicatement colorées, et la faculté qu'elles ont de se conserver longtemps dans l'eau, les rend éminemment propres à la confection de petits bouquets. Ces jolies fleurs de printemps sont tout aussi bien venues durant les sombres mois de l'hiver. La facilité de leur culture hivernale, les recommande à l'attention de tous. Les *Myosotis* sont alors cultivés soit pour la fleur coupée, soit en pots pour la décoration des appartements.

On les sème dans la dernière quinzaine de juin sur une plate-bande du jardin, à mi-ombre; dès que les plants montrent quelques feuilles on les repique à une petite distance sur une planche qui aura été bien fumée l'année précédente. Lorsque les plantes se toucheront, on les repiquera de nouveau et à plus grande distance sur une autre plate-bande, en terre fertile, mais si possible fumée depuis quelque temps. Les soins consisteront en binages et arrosages quand la terre devient trop sèche. Pour obvier à ce dernier inconvénient, paillez (cette opération économise souvent beaucoup de main-d'œuvre). Les plantes ainsi traitées formeront en automne de belles et fortes touffes, bien boutonnées.

En octobre, on nettoie les plantes; on les arrache avec une bonne motte et on les plante assez serrées, soit sur une couche ou mieux dans des bâches chauffées au thermosiphon. L'essentiel est que les plantes jouissent de la plus grande somme de lumière et d'air possible. Si, au moment de la rentrée en bêche, les touffes possèdent un trop grand nombre de feuilles, il est préférable d'en enlever une partie, car elles sont infailliblement destinées à pourrir. Le temps est-il trop humide, on donne de l'air et on chauffe un peu. On ne devra arroser les plantes qu'avec parcimonie et seulement lorsqu'elles sont bien sèches.

Les plantes mises sous châssis froid, on entoure le coffre de réchauds et on recouvre, pendant les grands froids, d'un double châssis.

En semant à la fin de juin ou au commencement de juillet, on peut avoir les plantes en fleurs dans le courant de décembre.

Au lieu de mettre les plantes en pleine terre on peut les

empoter, les faire reprendre sous châssis, puis les rentrer en serre au fur et à mesure des besoins.

Le *Myosotis oblongata perfecta*, semé en avril, fleurit dès le mois de septembre.

CH. CHEVALIER.

UNE PLANTE A FLORAISON PRÉCOCE.

La *Corydale tubéreuse*, *Corydalis tuberosa*, *Fumaria cava*, des botanistes, est une plante indigène que l'on trouve dans les prairies et lieux humides des montagnes de France.

C'est une sorte de Fumeterre, du genre *Corydalis*, des noms grecs de la Fumeterre, dérivé de *Koradulos*, alouette, par allusion à l'éperon de la fleur qui rappelle le doigt postérieur de l'alouette et qui caractérise ce genre.

A la fin du XVI^e siècle on commença à cultiver cette *Corydale* dans les jardins; elle s'y est maintenue surtout pour l'ornementation des endroits aérés, ombrés, mais frais et humides, et pousse surtout très bien dans les terres riches et profondes.

Les tiges, sans écailles, sont simples; elles ont de dix à quinze centimètres de haut, composées de deux à trois feuilles caulinaires, alternes, décomposées, bipennatiséquées, à segments oblongs. un peu obtus, d'un joli vert légèrement glauscescent.

Les fleurs disposées en grappes dressées, à bractées entières, sont purpurines, blanches ou panachées, le pétale supérieur est fortement échancré. L'éperon est épais, arrondi et courbé au sommet. La floraison qui commence en mars dure jusqu'au milieu d'avril.

La souche de *Corydale tubéreuse* est un tubercule creux, muni de fibrilles sur toute sa surface; la multiplication et la plantation se font en automne par la séparation des bulbes.

Toutes les *Corydales* ont la végétation et le port des *Fumeterres*; ce sont des plantes d'une texture tendre. Elles habitent l'hémisphère boréal. Réparties presque également entre l'Europe, la Sibérie et l'Amérique du nord, on en trouve quelques espèces éparses en Perse, dans l'Asie ou au Japon. Les espèces indigènes qui annoncent si bien le printemps sont aussi belles que les exotiques, quand un jardinier habile sait les placer le long d'un mur au nord ou le long d'une haie, où elles forment des plates-bandes naturelles et produisent des effets charmants.

St.

UN CHAUFFAGE ÉCONOMIQUE.

Les jardiniers se plaignent souvent de la cherté du charbon et se désolent de ne pas pouvoir tirer un produit assez rémunérateur de leurs cultures. Que de fois ne négligent-ils pas de se servir de procédés qui pour être anciens n'en sont pas moins fort utiles et très économiques?

Les vieux jardiniers de nos parents se servaient autrefois de réchauds de feuilles ou de fumier montés autour des coffres ou des châssis maraîchers à cadre en bois, pour conserver les plantes molles pendant l'hiver. Lorsque le thermomètre descendait au-dessous de 10° C, ils doublaient le châssis, c'est-à-dire qu'ils plaçaient d'autres châssis sur ceux déjà posés.

Ils bouchaient l'ouverture, se trouvant forcément en bas, entre chaque travée du vitrage superposé, avec une poignée de vieille mousse ou de regain de prairies. Ils y joignaient de bons réchauds assez élevés et une bonne couverture de paillassons. On aërait toutes les fois que la température le permettait. On profitait d'une belle journée ensoleillée pour arroser les plantes à l'eau claire ou à l'engrais liquide, en évitant de mouiller les feuilles.

Les potées obtenues sous châssis froid n'ont aucune ressemblance avec celles qui auraient été hivernées en serre; elles sont magnifiques, trapues, richement fleuries et à feuillage bien vert, et, chose fort appréciable dans la culture de certaines plantes délicates, des Cinéraires notamment, elles sont indemnes de tout insecte.

L'Institut International de Bibliographie de Belgique prépare en ce moment le complément de la Bibliographie nationale pour toute la partie qui concerne les auteurs belges contemporains. Il prie ceux-ci de bien vouloir lui envoyer, dans le plus bref délai, la liste complète de leurs écrits, livres, brochures, articles de revues, communications aux sociétés savantes, traductions, éditions, préfaces. Pour faciliter le travail de l'Institut, il est désirable de lui adresser ces renseignements sur fiches du format type (0 125 X 0.075), portant chacune la notice bibliographique d'un seul écrit. Les éléments de chaque notice sont : le nom de l'auteur, son prénom, l'année de publication, le titre de l'ouvrage, le sous-titre, le lieu d'édition, le nom de l'éditeur, le format (en centimètres), le nombre de pages, le prix, le numéro d'ordre de l'édition. S'il s'agit d'un article paru dans un recueil périodique, on indiquera le titre du périodique, le lieu où il a été imprimé, la date de publication et la page.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
Abelles (Remède contre les piqûres des)	97	Begonia Rex-decora var. Remilly.	215
Acaëda (Espèces d')	118-142	— M. Henri Martinet	215
Académie des sciences (Nomination de MM. Durand et Massart à l')	157	Begonias tubéreux (Bouturage des) en plein air	228
Acorostichum Laurentii	102	Berberis Darwini	118
Adiantum dissectum	191	Bibliographie :	
— (Espèces et var. d')	240, 267, 273	— Anticipations ou de l'influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et sur la pensée par M. H. C. Wells	232
Agathis robusta Mast.	53	— Bulletins des Jardins royaux de Kew	79
Ageratum serratifolium	95	— Champignoniste (Manuel du) par A. Cauchois	116
Algues (Destruction des) dans l'eau	236	— Culture des Dahlia Cactus et autres espèces à grandes fleurs par M. A. van den Heede	126
Allium neapolitanum	17	— Dahlia (Les) par M. R. De Noter	214
— Schubertii	17	— de la Vigne par M. Henri Loiseau	214
Ambrosia artimisaefolia	111	— potagère et maraichère par M. L. Bussard	62
Ameïcia Zygomeris DC.	160	— Fleurs (Les) nationales et politiques par M. Georges Gibault	116
Ananas (L') en Cochinchine	86	— Flora brasiliensis: Orchidaceae par M. Alf. Cogniaux	69
Anclastrochilus Thomsonianus Rolf, var. Gentill De Wild.	49-227	— Icones selecta hortii thenensis par MM. van den Bossche et De Wildeman	104
Angiopteris crassipes	102	— Maladies (Les) et parasites du Chrysanthème par M. J. Chiffot	117
— evecta var. Teissmantana De Vries	112	— (Les) parasitaires de la Vigne par M. F. Guéguen	116
Anguloa Clowesii	83	— Mosaiculture (La) pratique par M. Alb. Maumené	116
A nos lecteurs	1	— Note sur le Champignon filamenteux endophyte des Orchidées par M. G. Magne	246
Anthurium egregium	128	— Notes sur l'Horticulture en Allemagne par M. Henri Guyon	118
— (Esp. et var. d')	95-141	Bidens frondosa	111
— Rotschildianum	118	Bilbergia Chantini	215
Anticryptogamiques (Pulvérisations)	231	Blanc des rosiers (Destruction du)	73
A propos du parc de Gand	15	Bois (Le) sous l'eau après vingt siècles	12
Arbre d'avenue (Un)	216	Boronia floribunda	118
Arbres (Les vieux) en Belgique	173	Bouquets (Fleurs pour)	98, 189
— (Quelques) et arbustes peu connus du Japon	63, 85, 184		
Architecture de Jardins (Un cours d')	105, 190		
Ardisia crenulata	47		
Areca Ilsemani	78		
Art des Jardins (L')	186		
Asplenium crenatum serratum	102		
— Nidus	128		
Aspidiste pernicioz	236		
Aster de Chine à grande fleur	79		
Asalea indica « Rose de Noël »	25		
— (Var. d')	25, 72, 96		
— japonica grandiflora Van Noord	133		
Asalées (Serre d') à Laeken	224		
Barkeria Skinneri	191		
Begonia fuchsioïdes	95		

	Pages.
<i>Bouturage des Begonia tubéreux en plein air</i>	228
Brasso-Cattleya (<i>B. ou L. Digbyana</i> × <i>C. guttata Leopoldii</i>).	240
<i>Broméliacées</i> (sur les poils écailleux des)	122
Bulbophyllum barbigerum Lindl.	253
<i>Cadranis fleuris</i>	158
Calanthe (<i>Espèces de</i>)	196
Calendula officinalis fl. pl. Mé-téore	248
Callisia repens	237
— <i>umbellulata</i>	237
<i>Canna</i> (<i>Var. de</i>)	240
<i>Caoutchouc</i> (<i>Lianes à de l'Etat indé-pendant du Congo</i>)	56, 144
Cattleya citrina	111
— (<i>Plantes à</i>) à <i>Eala</i>	274
— × <i>Duchesnil</i>	3
— <i>Esp. var. et hybr. de</i> 3, 22, 23, 70, 71, 94, 95, 119, 120, 141, 191, 215, 216, 240, 258 à 260, 263, 267, 272.	
— <i>labiata</i> « <i>Fraulein Hilde Bey-rodé</i> »	22
— « <i>Robert de Wavrin</i> »	22
— <i>Mossia</i>	33
<i>Centenaire de la Société royale d'hor-ticulture de Londres</i>	50, 93
Ceroidphyllum japonicum	85
Ceropegia Woodi	109
<i>Chauffage</i> (<i>Un économique</i>)	281
<i>Choix de Lianes à caoutchouc à propa-ger au Congo</i>	56, 144
Chondrorhyncha Cherstertoni	71
Chorysema Lowii	118
Chrysanthème « <i>M^r Antonin Mar-montel</i> »	265
— (<i>Revue des Expositions du</i>) en 1904	265
<i>Chrysanthèmes inédits du marquis de Pins</i>	83
— (<i>Les exposés</i>)	19
— (<i>Les nouveaux</i>) et la presse po-litique.	78
— (<i>Variétés de</i>)	20, 265 à 270
Chrysis bractescens	119
Clematites	154
Clitandra Arnoldiana	57-144
Cochenille (<i>Plantes à</i>)	68
Coccus Lacca	68
Coclogyne Massangeana	111
Coleus thyrsoides	119
<i>Compost</i> (<i>Stérilisation du</i>)	69
<i>Concours d'Architecture de Jardins</i>	105-130
<i>Congo belge</i> (<i>La grotte de la Hondus au</i>).	101
— (<i>Les Cycadées du</i>)	7
<i>Conservation</i> (<i>La</i>) des fleurs de Pi-soine	168
Corbelle printanière	128
— (<i>Une belle</i>)	114
Corbeilles (<i>Les</i>) du nouvel an	275
Cornus du Japon (<i>Espèces</i>).	64

	Pages.
Coronilla glauca	141
Correa ventricosa	141
Corydalis tuberosa	280
Coton (<i>L'ennemi des plantations de</i>)	245
Crataegus glabra	186
Crocus (<i>Espèces et var. de</i>)	220 à 221, 254-255
— (<i>Le niveau souterrain des Tuli-pes et des</i>)	39
— (<i>Les</i>)	220-254
<i>Culture</i> (<i>Un excellent mode de</i>)	45
Cyanamide (<i>Un nouvel engrais fourni par l'air</i>)	54
Cyathes canaliculata Willd var. Congl.	102
Cycadées (<i>Les</i>) du Congo	7
Cymbidium (<i>Espèces et var.</i>)	119
— <i>grandiflorum</i>	71
— <i>Lowianum</i>	111, 276
Cypripedium × <i>Ashburtonianum</i> expansum.	97
— <i>Chamberlainianum O. Brién</i>	198
— × <i>Chapmani</i>	97
— <i>Dominyanum</i>	38
— (<i>Esp. var. et hybr. de</i>)	23, 48
70, 71, 87 à 91, 95, 96, 120, 198, 215, 258, 262, 267, 272.	
— (<i>Etat actuel du groupe</i>)	87
— <i>hybrides</i> (<i>Les</i>)	97
— (<i>Paphiopedilum</i>) <i>glaucophyl-lum J. J. Smith</i>	193
Cyrtopodium punctatum	158
Dahlia Cactus (<i>Culture du</i>)	67
— (<i>Récolte des graines de</i>)	216
— (<i>Retrécie des tubercules de</i>)	246
— (<i>Semis de</i>)	257
— (<i>Var de</i>)	263
Dammara robusta C. Moore	53
Daphniphyllum glaucocens	186
Davidsonia pruriens F. Muell.	245
<i>Décoration des serres</i>	32
<i>Décorations de :</i>	
— — <i>MM. Bertrand</i>	38
— — <i>Kolb (Max)</i>	38
— — <i>Redsdale (Lord)</i>	38
— — <i>Siebert (Aug.)</i>	38
— — <i>Truffaut (Alb.)</i>	38
Dendrobium alpestre Royle	36
— <i>compactum Rolfe</i>	36
— (<i>Espèces et var. de</i>)	120, 260
— <i>Wardianum</i>	95
Destruction des Algues dans l'eau	233
— <i>du blanc des Rosiers</i>	72
— <i>des ferments végétaux et aqua-tiques</i>	124
— <i>des fourmis</i>	15, 111
— <i>des guêpes</i> (<i>nids de</i>)	23, 149
— <i>de la maladie des Oignons</i>	211
— <i>de l'herbe dans les chemins</i>	38
— <i>des limaces</i>	24
— <i>des mauvaises herbes</i>	250
— <i>des moustiques</i>	192
— <i>de l'Ortie dioïque</i>	108
— <i>des perce-Oreilles</i>	120
— <i>du puceron blanc</i>	18

	Pages.		Page.
Destruction du puceron lanigère.	157	Expositions :	
— des Ravenelles	91	— Paris (Chrysanthèmes)	268
— des sanves	91	— Turin (Internationale d'horticulture)	33, 164
— des vers blancs	102	Faut-il détruire les Nénuphars, joncs et herbes d'une pièce d'eau.	129
— — dans les pots à fleurs	168	Ferments (Destruction des)	124
Deux Aulx remarquables	17	Fêtes (Les fleurs et les)	201
Diffusion (La) des grandes villes.	232	Ficus diversifolia	156
Diosma ericoides alba.	141, 142	— elastica	109
Doryopteris palmata striata	142	— (Espèces de)	185
Dracaena (Espèces et var. de)	72	Fleuris (Cadrans)	153
— indivisa Patrickii	119	Fleurs en Amérique (Les)	155
— lineata sur la terrasse du château de M. Montefiore Levi	209	— coupées (Manière de prolonger la durée des)	151
— Souvenir du Prof. Pynaert	72	— forcées	28
Droits d'entrées en Belgique (Les)	27	— (Les) et les fêtes	201
Eau (Le bois sous l') après vingt siècles	12	— (Manière de prolonger la durée des)	151
Economique (Un chauffage)	281	— (Massif de)	165
Effeuillage (L') et le forçage des plantes.	277	— de pivoinis (Conservation des)	168
Electricité (L') insecticide.	197	— pour bouquets	96
Encephalartos Lamarinelianus De Wild. et Th. Dur.	7	Florales gantoises en 1903 (Un dernier écho des)	28
— Laurentianus De Wild.	8	Forçage (L'effeuillage et le) des plantes.	277
— villosus	95	Forcées (Fleurs)	23
Eucalyptus Quintus.	215	Foudre (La)	14, 111
Engrais (La loi du 21 déc. 1895 sur les)	234	Fourmis (Destruction des)	252
— (Un nouvel) fourni par l'air: Le Cyanamide	54	Fourrage en cas de disette.	216
Ennemi (L') des plantations de coton	245	Fraiser (Nouveau) remontant à gros fruits « la Productive »	55
— (Un) microscopique	207	Fruits (Machines à emballer les)	96
Epidendrum spectabile	191	Fumagine (Remède contre la)	9
Epiphytes (Les plantes)	109, 127	Fumaria Cava	280
Eriostemon difformis A. Cunn.	87	Funtumia elastica	56
— (Espèces d')	37	Gardenia Stanleyana	5
Etat (L') actuel du groupe Cypripedium	87	Garnitures de table.	166
Etude de l'art floral en Allemagne	281	Genista praecox alba	141
Eucalyptus (Nouveau mérite de l')	211	Géographiques (Les groupements)	18, 61
Eucornia ulmoides	20	Germination des Orchidées	118
Euphorbe (Une avenue d') au Congo.	212	Gesneria Regina	207
Euphorbia drupifera	218	Gloeosporium nervisequum	115
— (Espèces d')	214	Graines qu'il faut laisser vieillir	252
— Hermentiana	218	Grammatophyllum speciosum	128
— Tircualli	212	Grandeur et décadence des noms géographiques	247
Excellent mode de Culture (Un)	45	Grotte (La) de la Kondue (Congo belge)	101
Expositions :		Groupement (Le) des jardiniers anglais	238
— Amsterdam (Comités permanents de la Soc. Néerl. d'horticulture et de botanique)	96	— géographique (Le) des végétaux	18, 61
— Anvers (Chrysanthèmes)	271	Guêpes (Destruction des nids de)	28, 149
— Dusseldorf	47, 137, 190, 258	Haemanthus Lescauwaeii De Wild.	217
— Gand (Société royale d'Agriculture et de Botanique) Chrysanthèmes	260	Hamamelis (Les)	41
— — Soc. royale d'agriculture et de botanique et Meetings de la Chambre syndicale des horticulteurs belges, 22, 48, 70, 94, 118, 141, 191, 215, 263, 289, 293	265	— arborea Masters	41
— Haarlem (orchidées)	161, 239	— japonica Sieb. et Zucc	41
— — (Société néerlandaise d'oiseaux à fleurs)	264	— virginiana L.	41
— Londres (Temple Show 1904)	165	— Zuccariniana	41
		Heliotropisme des plantes	111
		Herbe dans les chemins (Destruction de l')	38
		Hommage (Un) scientifique à la mémoire de Fr. Crépin, A. De Wèvre, G. Clautriaux et E. Laurent	100

	Pages.
<i>Horreurs (Le Musée des)</i>	84, 52, 152
<i>Horticulteurs-explorateurs (Pournos)</i>	64
— (<i>Une question aux</i>)	24
<i>Horticulture (L') et la question sociale</i>	181
<i>Hydrangea hortensis</i>	66
— <i>Thomas Hogg</i>	119
<i>Importation (A propos de l') des Orchidées des Indes Orientales</i>	194
<i>Incarvillea Delavayi Franch.</i>	6
<i>Insecticide (L'électrocide)</i>	197
<i>Iris (Espèces et var. d')</i>	75
— <i>pallida fol. var.</i>	74
<i>Jardin botanique biblique.</i>	211
— — <i>d'Éata (Le)</i>	274
<i>Jardiniers anglais (Le groupement des)</i>	238
— (<i>Commission pour</i>)	75
<i>Jardins (L'art des)</i>	186
<i>Jasmin</i>	155
<i>Jasminum Poiteau</i>	215
<i>Jour (Le) des Oiseaux en Amérique.</i>	287
<i>Jurisprudence</i>	4
<i>Kennedy purpurea</i>	141
<i>Kentia (Espèces et var. de)</i>	119, 239
— <i>Forsteriana aurea</i>	215
<i>Laeken (Les serres de)</i>	228
<i>Laelia (Esp. et var. de)</i>	71, 95, 141, 191, 216, 268
<i>Laelio-Cattleya (Var. et Hybr. de)</i>	23, 71, 94, 191
<i>Landolphia Droogmansiana.</i>	144
— (<i>Espèces de</i>)	57 à 60, 144
— <i>Gentili</i>	144
— <i>Klainii</i>	57, 144
— <i>Owariensis.</i>	57
<i>Lathyrus odorata (Var. de)</i>	10
— — <i>Mont blanc</i>	11
<i>Lauriers dans un jardin français</i>	208
<i>Leptospermum hullatum</i>	44
— (<i>Espèces de</i>)	44
— <i>scoparium Forst.</i>	44
<i>Lianes (Choix de) à Caoutchouc à propager au Congo</i>	56, 144
<i>Lindera obtusifolia</i>	186
— <i>sericea</i>	186
<i>Lierre (Les feuilles de) et les taches des tissus.</i>	64
<i>Lilas (Fleurs de) en toute saison</i>	170
— (<i>Floraison automnale des</i>)	277
— <i>Marie Legray</i>	289
<i>Limaces (Contre les)</i>	24
<i>Liqueur de dames</i>	144
<i>Livres à lire</i>	116
<i>Lot (La) du 21 déc. 1895 sur les engrais</i>	234
<i>Lonicera caprifolium</i>	97
<i>Lupinus arboreus Sims.</i>	148
<i>Lycaste (Espèces et var. de)</i>	71, 94, 119
<i>Machine à emballer les fruits.</i>	96
<i>Magnolia (Espèces)</i>	85
— <i>salicifolia</i>	85
— <i>stellata var. rosea.</i>	85
<i>Maladie (La) des Platanes.</i>	115
<i>Malele</i>	9

	Pages.
<i>Maniella Gustavi picta</i>	102
<i>Marche (La) rétrograde de la végétation dans les Hautes Alpes.</i>	167
<i>Marron d'Inde</i>	143
<i>Masdevallia (Espèces de)</i>	71
<i>Massif de fleurs</i>	168
<i>Mastic à greffer.</i>	38
<i>Mauvaises herbes (Destruction des)</i>	250
<i>Medinella magnifica</i>	109
<i>Metal (Verre et).</i>	240
<i>Meeting de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges et de la Soc. royale d'Agriculture et de botanique de Gand</i>	23, 48, 70, 94, 118, 141, 191, 215, 239, 268
<i>Miltonia (Espèces et variétés de)</i>	141
<i>Monstera deliciosa.</i>	125
<i>Monument Vilmorin</i>	146
<i>Mousse toujours verte</i>	155
<i>Moustiques (Destruction des)</i>	192
<i>Musée des Horreurs</i>	84, 52, 152
<i>Myosotis (Culture forcée des)</i>	279
— <i>oblongata perfecta</i>	280
<i>Nécrologie :</i>	
— <i>Emile Bedinghaus</i>	80
— <i>Armand de Heulewaere.</i>	241
— <i>Pierre J. De Pannemaeker</i>	121
— <i>L. J. Draps-Dom</i>	278
— <i>Louis Fuchs</i>	160
— <i>Emile Laurent</i>	50, 76
— <i>Alfred Madoux</i>	160
<i>Nemesia floribunda</i>	270
<i>Nephrodium subquinguidum.</i>	102
— <i>corymbiferum glomeratum.</i>	240
<i>Niveau (Le) souterrain des Tulipes et des Crocus</i>	39
<i>Noël (Sabots de)</i>	278
<i>Noms génériques (Grandeur et décadence de)</i>	247
<i>Nymphaea (Les).</i>	29
— (<i>Espèces et var. de</i>)	29, 31
<i>Odontoglossum crispum var. Mariae</i>	23
— (<i>Esp. et var. d'</i>)	23, 71, 95, 119, 141, 268
<i>Oignons (Remède contre la maladie des)</i>	211
<i>Oiseaux (Le Jour des) en Amérique</i>	247
<i>Onocidium (Espèces d')</i>	71, 144, 191
— <i>Rivieranum</i>	144
<i>Oranges (La récolte des)</i>	179
<i>Orchidée Lilliput</i>	86
— (<i>Une nouvelle</i>)	144
— (<i>Une ornementale</i>)	276
<i>Orchidées (Germination des).</i>	113
— (<i>Semis des</i>)	246
<i>Ortie dioïque (Destruction de l')</i>	108
<i>Outils (Rouille des)</i>	252
<i>Pandanus tricolor.</i>	142
<i>Parc de Gand (A propos du)</i>	15
<i>Passiflora Constance Elliot.</i>	154
<i>Pelargonium à feuilles de Lierre.</i>	65
— — — — <i>conduit sur un cône tronqué</i>	210
— — — — (<i>Espèces et var. de</i>)	64, 210

	Pages.		Pages.
<i>Penées énormes</i>	158	— (Variétés de).	180, 181, 198 à 200
— Triomphe des Géants	153	Rosiers (Destruction du blanc des)	72
<i>Perce-neige</i>	4	— non remontants (La taille des)	187
<i>Perce-oreilles</i> (Piège à)	120	— (Taille des)	147
<i>Phalaenopsis amabile</i> var. Remestadiana	195	<i>Rouille des Outils.</i>	252
— (Espèces et var. de)	195	<i>Eusticité de quelques plantes</i>	26
<i>Philodendron pertusum</i> Koch et Bouché	125	<i>Sabots de Noël</i>	273
<i>Photinia serrulata.</i>	186	<i>Salvia Iberis</i>	95
<i>Phyllanthus mimosaeifolius.</i>	21	<i>Sambucus pubescens maxima.</i>	215
<i>Phyllocactus</i> (Espèces et var. de)	141	<i>Sansevieria Laurentii</i> De Wild	169
<i>Piqures des abeilles</i> (Remède contre les)	97	<i>Sauces</i> (Destruction des)	91
<i>Plante sarmenteuse</i> (Une excellente)	287	<i>Sapium sebiferum</i>	191
— (Une) à floraison précoce	280	<i>Scindapsus pertusus</i> Schott	125
<i>Plantes en caisses</i>	208	<i>Selaginella scandens</i>	102
— épiphytes (Les).	109, 129	<i>Semis de Dahlia</i>	257
— grasses et cactées à Dusseldorf	19	— d'Orchidées	246
— grimpanes fleuries	154	<i>Senecio arborea.</i>	95
— (Héliotropisme des).	111	<i>Serres</i> (Décoration des).	32
— (Les) de sous bois 159, 174, 205,	295	— (Les) de Laeken	223
<i>Platanes</i> (La maladie des)	115	— (Les) de M. Van Vloten	177
<i>Pois de senteur</i>	10	<i>Serres-Vergers</i> (Les) de Prégny-lez-Genève	49, 51
— Mont blanc	11	<i>Sinningia</i>	207
— (Variétés de)	10, 11	<i>Sollya heterophylla</i>	191
<i>Poison végétal pour rats et souris</i>	216	<i>Soucis</i> (Les)	248
<i>Polygala Dalmaisiانا.</i>	141	— (Var. de).	248, 249
<i>Polygonum multiflorum.</i>	184	<i>Sous bois</i> (Les plantes de) 159, 174, 205,	295
<i>Polypodium dilatatum</i>	110	<i>Sterilisation du compost.</i>	69
<i>Pommiers</i> (Préservation des)	179	<i>Table</i> (Garniture de)	168
<i>Potasse</i> (Influence de la) sur les plantes	179	<i>Taille</i> (La) des rosiers non remontants	147
<i>Préservation des Pommiers</i>	179	— (La) du rosier	281
<i>Pteris</i> (Espèces et var. de) 72, 95, 142, 213, 240, 268	231	<i>Tornelia fragrans</i> Gottburg	125
<i>Pulvérisations anticryptogamiques</i>	231	<i>Transplantation des arbres la nuit</i> 84, 103	108
<i>Question sociale</i> (L'Horticulture et la)	181	— — plantes en élé	108
— (Une) aux Horticulteurs	24	<i>Travail horticole</i> (Réglementation du)	173
<i>Randia</i> (Espèces de).	5	<i>Trichomanes</i> (Espèces de)	102
— maculata DC.	5	<i>Trochodendron aralioides.</i>	86
— Stanleyana Hook.	5	<i>Tulipes et des Crocus</i> (Le niveau souterrain des)	89
<i>Rats et Souris</i> (Poison végétal pour).	216	<i>Verre et métal.</i>	240
<i>Ravenelles</i> (Destruction des)	91	<i>Vanda</i> (Espèces et var. de)	196
<i>Récolte de graines de Dahlia.</i>	216	— suavis	83
— des Orangers	179	<i>Végétaux aquatiques</i> (Destruction des).	194
<i>Réglementation du travail horticole.</i>	173	<i>Ver blanc</i> (Destruction des)	124
<i>Reines Marguerites</i> (A propos de)	229	— — dans les pots (Destruction des)	168
— (Races de)	229, 230	<i>Verein Deutscher Gartenkünstler</i> (Séance annuelle)	18
— (Var. de)	243	<i>Verveines</i> (Les).	150
<i>Remède contre la fumagine</i>	9	<i>Viburnum dilatatum.</i>	186
— — maladie des Oignons	211	— tomentosum Mariesi	186
<i>Rentrée</i> (La) des Tubercules de Dahlia	226	<i>Vieux</i> (Les) arbres en Belgique	173
<i>Beneda</i> (Culture du) pour la fleur coupée	251	<i>Vilmorin</i> (Comité Henri de)	96
— pyramidal Machet	251	— (Monument)	146
<i>Rhododendron Christmas Chair</i>	48	<i>Violette « La France »</i>	134
— (Espèces et var.)	141, 142	— (Var. de)	134 à 136
— Rose Frau Karl Druschki	180	<i>Vitis Coignetiae.</i>	186
— Madame Driout	48	— Thunbergii	186
— Nouvelle	48	<i>Wittadenia triloba</i>	75
<i>Roses</i> (Les) belges en Allemagne	153	<i>Yucca pendula elegantissima</i>	215

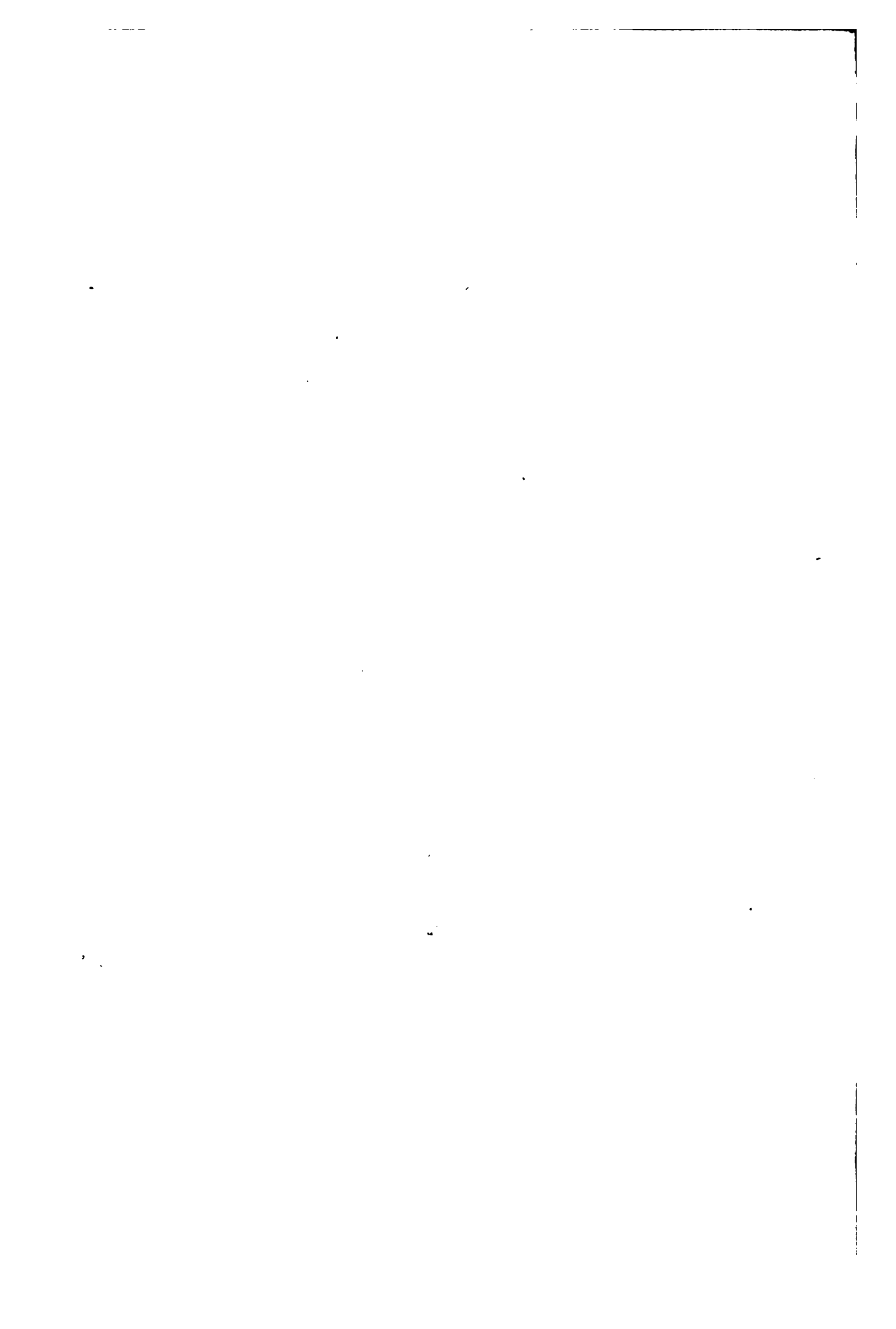
PLANCHES COLORIÉES.

	Pages.
Ancistrochilus Thomsonianus Rolf. var. Gentili Pl. IV et V.	49
Areca Ilsemanni Pl. VI et VII	73
Asalea indica Rose de Noël Pl. III	25
— japonica alba van Noordt Pl. X et XI.	183
Bulbophyllum barbigerum Lindl. Pl. XXII	258
Cattleya Duchesnei Pl. I et II	3
Chrysanthème M. Antonius Marmontel Pl. XXIII	265
Cymbidium Lowianum Rehb. f. Pl. XXIV	276
Cypripedium X Chamani Pl. VIII et XI	97
— X Ashburtoniae var. Merxemi Pl. VIII et IX	97
— (Paphiopedilum) glaucophyllum J. J. Smith Pl. XVI et XVII	193
Davidsonia pruriens F. Muell. Pl. XX et XXI	245
Ficus diversifolia Pl. XIII	158
Haemanthus Lescrauwaetii Willd. Pl. XVIII et XIX	217
Iris pallida fol. var. Pl. XII	145
Rose Frau Karl Druschki Pl. XVI	180
Sansevieria Laurentii De Wild. Pl. XIV et XV	169

GRAVURES ET PLANCHES NOIRES.

Agathis robusta Mast (Dammara robusta C. Moore)	58
Album pour l'adresse présentée à la Royale Horticultural Society à Londres	98
Allium neapolitanum	18
— Schuberti	17
Ancistrochilus Thomsonianus Rolfe. Gentili De Wild.	49, 228
Angiopteris evecta var. Teysmanniana D. Vr.	112
Architecture de Jardins (Thème du concours d')	105
— — — <i>Projet Duchamel</i>	107
— — — <i>Loiseau</i>	106
— — — <i>Molland</i>	132
— — — <i>Thionnaire</i>	181
— — — <i>Ziegler</i>	130
Em. Bedinghaus (Portrait d')	80
Calendula officinalis fl. pl. Météore	248
Callisia repens	237
Caoutchoutiers (Jeunes plantes de) du Jardin colonial de Laeken.	57
Chrysanthème (Fleurs coupées)	25
Chrysanthèmes (Exposition de) à Anvers	271
— (Fleurs coupées de) M. 't Serstevens	266
— (Lot de 100) de M. E. Fierens à l'Exposition de Gand	265
Clitandra Arnoldiana	57
Cornus Kousa Berger à Combe-Wood	64
— macrophylla Wall à —	63
Crocus cultivés à diverses profondeurs.	89
— sativus L.	264
Culture des Nymphaea dans l'Établissement Dreer à Philadelphie (U. S.)	30
Cyathea canaliculata Willd. var. Congl Christ.	102
Cystopodium punctatum Lindl.	158
Dammara robusta	58
Décoration d'une serre chaude	52
A. de Meulenaere (Portrait d')	121
P. J. de Pannemaker (Portrait de)	121
Dracaena lineata sur la terrasse du château de M. Montefiore à Levi.	209
Eriostemon difformis A. Cunn	87
Euphorbes candlabres (Avenue d') à Underhill (Congo)	187

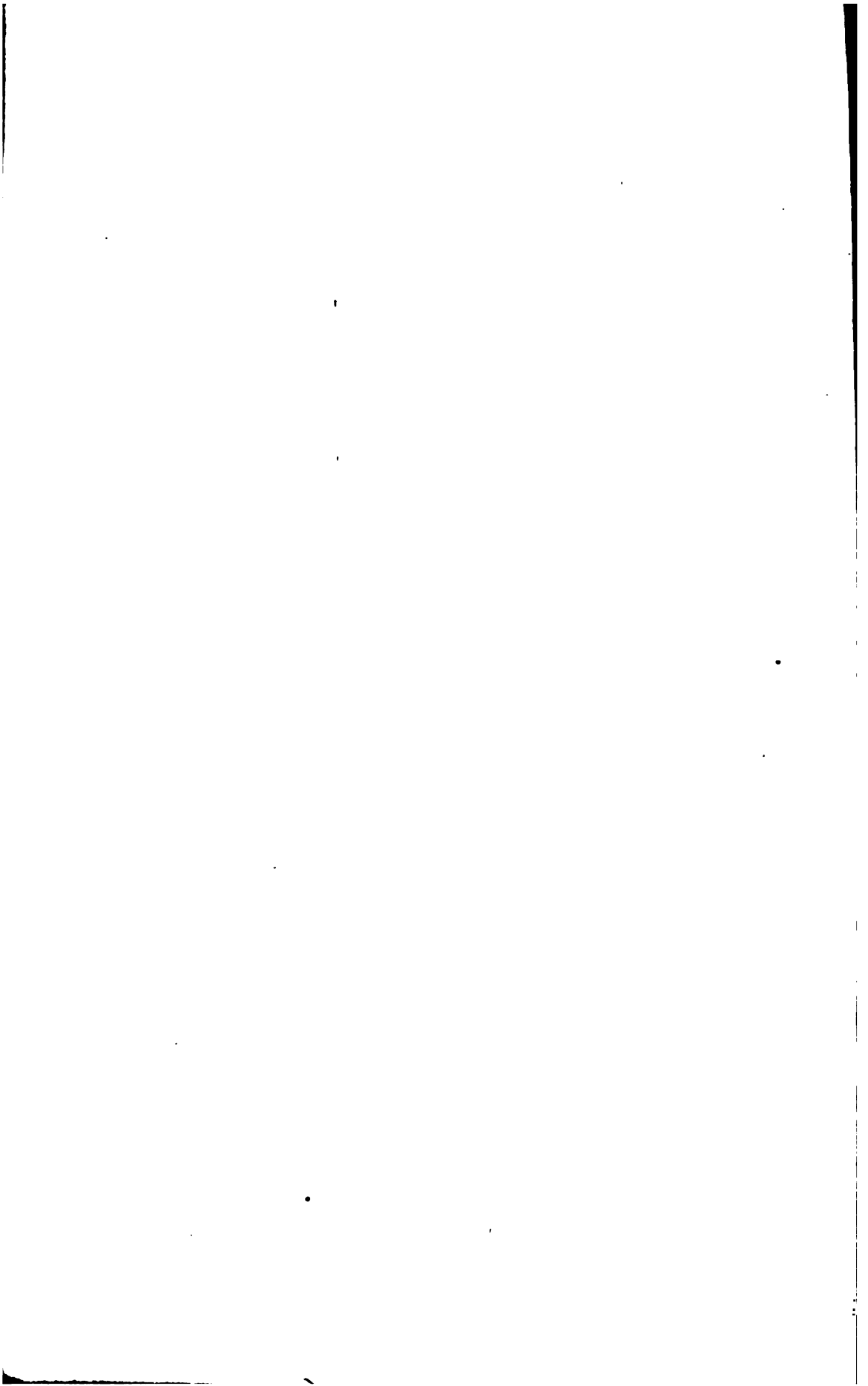
	Pages.
<i>Exposition de Dusseldorf (Grand Hall)</i>	212
— — — (Orchidées de M. F. Lambeau)	137
— — — (Vue des pl. grasses et Cactées de M. Franz De Laet)	190
— de Haarlem (Groupe de plantes à)	161
— — — (Oncidium sphacelatum)	174
— — Turin	164
<i>Forme d'espalier de fantaisie</i>	152
<i>Grotte de Kondue (Sankuru) Congo (Vue de la)</i>	101
<i>Groupe de plantes épiphytes au Jardin botanique de Bruxelles</i>	109
<i>Groupe géographique au Jardin botanique de Bruxelles</i>	13, 61
<i>Haemanthus Lescauwaeii De Wild.</i>	217
<i>Incarvillea Delavayi</i>	6
<i>Iris pallida</i> fol. var.	74
<i>Jardin en style italien à l'Exposition de Turin</i>	164
<i>Landolphia Klainii</i>	57
— <i>Owariensis</i>	57
<i>Lauriers dans un Jardin français</i>	208
<i>Leptospermum scoparium Forst (L. bullatum)</i>	44
<i>Magnolia stellata de Combe Wood</i>	85
<i>Monstera deliciosa</i>	125
<i>Oncidium sphacelatum à l'Exposition de Haarlem</i>	164
<i>Orchideeën tentoonstelling te Haarlem</i>	161
<i>Pelargonium hederasifolium</i>	65
— à feuilles de Lierre conduit sur un cône tronqué	210
<i>Phalœnopais (Déba'lage de)</i>	194
— <i>amabilis</i> var.	195
<i>Plantes épiphytes au Jardin botanique de Bruxelles</i>	109
— de sous-bois	205
<i>Pois de Senteur « Mont Blanc »</i>	12
<i>Polygonum multiflorum de Combe-Wood</i>	185
<i>Randia Stanleyana</i>	5
<i>Reine Marguerite Arlequin</i>	229
<i>Roseda pyramidal Machel</i>	251
<i>Serre à Dendrobium de M. Van Vloten à Zantvoord</i>	177
<i>Serres du Jardin royal de Laeken</i>	223
— d'Asalées	224
<i>Trochodendron aralioides de Combe-Wood</i>	86
<i>Tulipes cultivées à diverses profondeurs</i>	89
<i>Vanda Lowii</i>	196
— <i>Sanderiana</i>	196
<i>Viburnum tomentosum Mariesii de Combe-Wood</i>	187
<i>Violette à grande fleur « La France »</i>	134



1

2







3 2044 102 797 073

